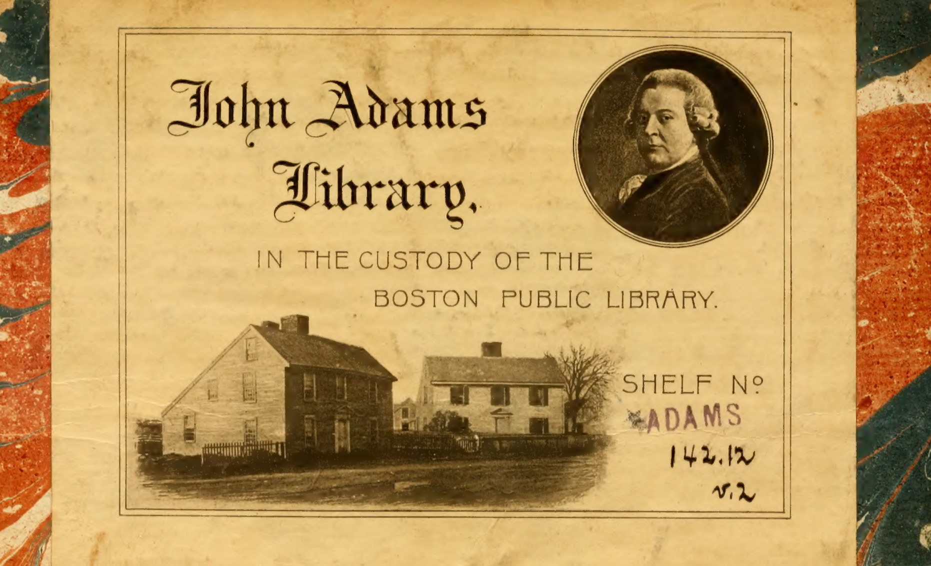




John Adams
Library.
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.
SHELF No
ADAMS
142.12
v.2



HISTOIRE D'ALEXANDRE *LE GRAND*,

PAR QUINTE-CURCE.

TOME SECOND.

HISTOIRE D'ALEXANDRE *LE GRAND*,

PAR QUINTE-CURCE,

DE LA TRADUCTION

DE VAUGELAS;

Avec les Suppléments de Freinshemius nouvellement traduits par M. l'Abbé DINOUART,

TOME SECOND.

Deux Volumes reliés, 6 liv.



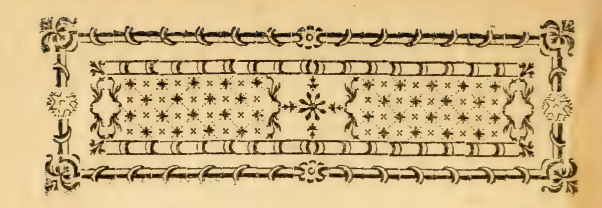
A PARIS,

Chez J. BARBOU, rue des Mathurins.

M DCC LXXII.

HISTOIRE
D'ALEXANDRE
LE GRAND,
PAR QUINTE-CURCE,

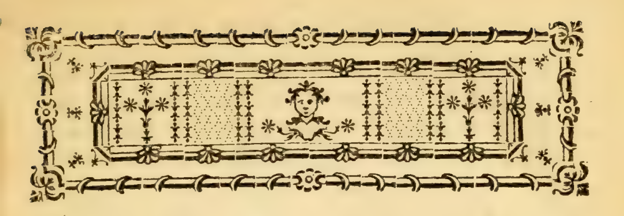
TOME SECOND.



QUINTE-CURCE, LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Si je rapportois, ſelon la ſuite des temps, tout ce qui s'eſt paſſé dans cet intervalle, tant en Gréce, qu'en Illyrie, & en Thrace, ſous les auſpices, & par les ordres d'Alexandre, il faudroit néceſſairement interrompre le fil des affaires de l'Aſie : je crois qu'il eſt plus à propos de conduire mon hiſtoire juſques à la fuite & à la mort de Darius, pour faire une narration ſuivie de ces événements, qui ſont comme liés & enchaînés les uns dans les autres. Je commencerai par ceux qui dépendent de la bataille d'Arbelles. Darius arriva vers le milieu de la nuit en ce bourg, où la fortune avoit conduit une grande partie de ſes Chefs, & du débris de ſes troupes. Après les avoir aſſemblées, il leur repréſenta, *qu'il ne doutoit point qu'Alexandre ne s'emparât des meilleures villes & des campagnes abondantes en toutes ſortes de biens ; qu'il ne penſoit, non plus que ſes ſoldats, qu'au riche butin qui s'offroit de tous côtés ; mais qu'en l'état où il ſe voyoit, il y trouvoit une reſſource, parce qu'il auroit le loiſir d'aſſurer ſa retraite, de faire un camp-volant, & de gagner les déſerts ; que les dernieres parties de ſon Royaume étoient encore en leur entier ; qu'il remettroit aiſé-*



QUINTI CURTII

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

QUÆ interim ductu imperioque Alexandri vel in Græcia, vel in Illyriis ac Thracia gesta sunt; si quæque suis temporibus reddere voluero; interrumpendæ sunt res Asiæ. Quas utique ad fugam mortemque Darii universas in conspectu dari, & sicut inter se cohærent tempore, ita opere ipso conjungi, haud paulo aptius videri potest. Igitur ante, quæ prælio apud Arbela conjuncta sunt, ordiar dicere. Darius media fere nocte Arbela pervenit: eodemque magnæ partis amicorum ejus ac militum fugam fortuna compulerat. Quibus convocatis exponit; *haud dubitare se, quin Alexander celeberrimas urbes, agrosque omni copia rerum abundantes, petiturus esset. Prædam opimam paratamque ipsum & milites ejus spectare. Id suis rebus tali in statu saluti fore; quippe se deserta cum expedita manu petitu-*

rum. Ultima regni adhuc intacta esse ; inde bello vires haud ægre reparaturum. Occuparet ſane gazam avidissima gens , & ex longa fame ſatiaret ſe auro , mox futura prædæ sibi ; didicisse usu , pretiosam ſupellectilem , pellicesque & ſpadonum agmina nihil aliud fuisse , quam onera & impedimenta , eadem trahentem Alexandrum , quibus antea vicisset , inferiorem fore.

Plena omnibus desperationis videbatur oratio , quippe Babylonem urbem opulentissimam dedi cernentibus. Jam Susa , jam cetera ornamenta regni , causamque belli victorem occupaturum. At ille docere pergit ; *non ſpeciosa dictu , ſed usu necessaria in rebus adversis ſequenda esse. Ferro geri bella , non auro : viris , non urbium tectis. Omnia ſequi armatos. Sic majores ſuos perculsos in principio rerum , celeriter priſtinam reparasse fortunam.*

Igitur , sive confirmatis eorum animis , sive imperium magis quam consilium ſequentibus ; Mediæ fines ingressus eſt. Paulo poſt Alexandro traduntur Arbela , regia ſupellectili , ditique gaza repleta. Quatuor millia talentûm fuere : præterea pretiosæ veſtes ; totius , ut ſupra dictum eſt , exercitus opibus in illam ſedem congeſtis. Ingruentibus deinde morbis , quos odor cadaverum , totis jacentium campis , vulgaverat , maturius caſtra movit. Euntibus a parte læva , Arabia , odorum fertilita-

ment ſur pied de nouvelles forces : que cependant, cette inſatiable nation pouvoit venir engloutir tous ſes tréſors, qu'elle dévoroit en eſpérance depuis ſi long-temps, & ſe remplir d'or & d'argent ; qu'il lui en feroit bientôt rendre compte ; que l'expérience lui avoit appris que tout ce ſuperbe attirail, & toute cette longue ſuite d'Eunuques & de Concubines, n'étoient qu'embarras, que fardeaux inutiles, & qu'Alexandre les traînant après ſoi, ſeroit vaincu par les propres inſtruments de ſa victoire.

Ils jugerent tous que cette harangue ſentoit le déſeſpoir, & que d'abandonner Babylone, cette grande & opulente ville, au pouvoir de l'ennemi, c'étoit le rendre maître de Suſe, & du reſte des places du Royaume, qui faiſoient tout le ſujet de la guerre. Ce Prince continua de leur remontrer *que dans les grandes calamités il n'eſt pas queſtion de chercher l'éclat des vaines apparences, qu'il faut aller au ſolide, & ne s'attacher qu'aux choſes néceſſaires ; que les batailles ſe gagnoient avec le fer, & non pas avec l'or ; à force d'hommes, & non par le nombre des maiſons qui compoſent les villes, que tout étoit à la diſpoſition de ceux qui avoient les armes à la main ; que par ce moyen ſes prédéceſſeurs ayant eu de mauvais ſuccès au commencement, avoient bientôt réparé leurs pertes, & rétabli leurs affaires.*

Soit qu'en effet il eût raſſuré leur courage, ou qu'ils ſuiviſſent ſa volonté plutôt que ſon conſeil, il entra dans les confins de la Médie. Peu de jours après Arbeles ſe rendit à Alexandre : on y trouva quantité de précieux meubles de la Couronne, quatre mille talents, avec tous les équipages & toutes les richeſſes de l'armée, qui avoient été renfermées en ce lieu-là, comme nous avons dit. Les maladies qui ſe mirent dans ſon camp, par l'infection des corps morts, dont la campagne étoit couverte, le firent bietôt changer de poſition : il prit ſa marche par les plaines, laiſſant à gauche l'Arabie, cette heureuſe contrée qui porte les parfums & les gom-

mes odoriférantes. Ces terres d'entre le Tygre & l'Euphrate ſont si graſſes, qu'ils diſent qu'on eſt contraint de retirer le bétail des pâturages, de peur qu'il ne périſſe en mangeant trop. Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves, qui par des veines d'eau humectent preſque tout ce terroir. Ils deſcendent des montagnes d'Arabie, & diviſant leurs eaux, ils s'écartent fort l'un de l'autre, & continuent ainsi leurs cours. Ceux qui ont meſuré l'endroit le plus large de leur ſéparation vers les montagnes d'Arménie, la font de deux mille cinq cens ſtades; mais quand ils commencent à traverſer la Médie & la Province des Gordiens, ils ſe rapprochent peu à peu, & plus ils vont en avant, plus ils ſerrent l'eſpace qui les ſépare. Le plus étroit eſt celui que l'on appelle Méſopotamie, parce qu'étant au milieu, ils l'enferment des deux côtés; de-là paſſant par les terres des Babyloniens, ils ſe précipitent dans la mer rouge.

En quatre jours de marche le Roi ſe rendit à la ville de Memnis, où l'on voit au milieu d'une caverne cette fameuſe fontaine, qui jette si grande quantité de bitume, que l'on croit par tradition que les murs de Babylone, l'un des plus ſuperbes ouvrages de l'Univers, en ont été cimentés. Comme il prenoit le chemin de Babylone, Mazée qui s'y étoit réfugié après la journée d'Arbeles, vint ſe rendre à lui avec ſes enfants déja grands, & lui mit la ville entre les mains. Sa préſence fut très-agréable au Roi, parce que le siége d'une ville si forte & si bien munie, étoit une affaire importante, & Mazée étoit homme de grande coudition, brave & vaillant, qui avoit encore acquis beaucoup de réputation en la derniere bataille, & de qui l'exemple pouvoit porter plusieurs autres à faire comme lui. Il le reçut donc fort humainement lui & ſes enfans,

te nobilis regio ; campeſtre iter eſt. Inter Tigrin & Euphraten jacentia tam uberi & pingui ſolo ſunt, ut a paſtu repelli pecora dicantur, ne ſatietas perimat. Causa fertilitatis eſt humor, qui ex utroque amne manat, toto fere ſolo propter venas aquarum resudante. Ipsi amnes ex Armeniæ montibus profluunt, ac magno deinde aquarum divortio iter, quod cepere, percurrunt. Duo millia & D. ſtadia emensi ſunt, qui amplissimum intervallum circa Armeniæ montes notaverunt. Iidem cùm Mediæ & Gordianorum terras ſecare cœperunt, paulatim in arctius coëunt, & quo longius manant, hoc anguſtius inter ſe ſpatium terræ relinquunt. Vicini maxime ſunt his campis, quos incolæ *Mesopotamiam* appellant ; mediam namque ab utroque latere concludunt. Iidem per Babyloniorum fines in Rubrum mare prorumpunt.

Alexander quartis caſtris ad Memnin urbem pervenit. Caverna ibi eſt, ex qua fons ingentem vim bituminis effundit, adeo ut ſatis conſtet, Babylonios muros ingentis operis hujus fontis bitumine interlitos esse. Ceterum, Babylonem procedenti Alexandro Mazæus, qui ex acie in urbem eam confugerat, cum adultis liberis ſupplex occurrit, urbem ſeque dedens. Gratus adventus ejus fuit regi. Quippe magni operis futura erat obsidio tam munitæ urbis. Ad hoc vir illuſtris, & manu promtus, famaque etiam proximo prælio celebris, & ceteros ad deditionem ſui incitatu-

rus exemplo videbatur. Igitur hunc quidem benigne cum liberis excepit: ceterum quadrato agmine, quod ipse ducebat, velut in aciem irent, ingredi ſuos jubet.

Magna pars Babyloniorum conſtiterat in muris, avida cognoscendi novum regem: plures obviam egressi ſunt. Inter quos Bagophanes arcis & regiæ pecuniæ cuſtos, ne ſtudio a Mazæo vinceretur, totum iter floribus coronisque conſtraverat; argenteis altaribus utroque latere dispositis, quæ non ture modo, ſed omnibus odoribus cumulaverat. Eum dona ſequebantur, greges pecorum equorumque, leones quoque & pardales caveis præferebantur. Magi deinde ſuo more patrium carmen canentes. Poſt hos Chaldæi, Babyloniorumque non vates modo, ſed etiam artifices cum fidibus ſui generis ibant. Laudes ii regum canere ſoliti: Chaldæi siderum motus & ſtatas temporum vices oſtendere. Equites deinde Babylonii, ſuo atque equorum cultu ad luxuriam magis, quam ad magnificentiam exacto, ultimi ibant. Rex, armatis ſtipatus, oppidanorum turbam poſt ultimos pedites ire jussit: ipſe cum curru urbem, ac deinde regiam intravit. Poſtero die ſupellectilem Darii, & omnem pecuniam recognovit.

Ceterum, ipsius urbis pulchritudo ac vetuſtas, non regis modo, ſed etiam omnium oculos in ſemet haud immerito convertit. Semiramis eam condiderat; vel, ut plerique credidere, Belus, cujus regia oſtenditur. Murus

& fit entrer ſon armée dans la place en bataillon quarré, marchant à la tête comme s'il eût dû aller au combat.

La plûpart des Babyloniens étoient monté ſur les murailles, curieux de voir leur nouveau Prince, & les autres étoient ſortis au-devant de lui: entre ces derniers, Bagophanes Gouverneur du château, & gardien du tréſor, ne voulant pas que Mazée eût l'avantage ſur lui d'avoir témoigné au Prince ſon affection, il avoit fait joncher les chemins de fleurs, & dreſſer des autels d'argent de chaque côté, où brûloient l'encens, & toutes ſortes de précieuſes odeurs: après lui ſuivoient ſes préſents. Ils consiſtoient en troupeaux de bêtes, & des harnois de chevaux, avec des lions & des pantheres que l'on portoit dans leurs cages: les Mages marchoient enſuite, chantant des hymnes ſelon l'uſage de leur pays. On voyoit enſuite les Chaldéens, & d'entre les Babyloniens, les Devins & les Musiciens, chacun joüant d'un inſtrument particulier. Ce ſont ceux qui ſont profession de chanter les louanges des Rois, comme les Chaldéens de montrer les mouvements des aſtres, & la vicissitude des ſaiſons. La cavalerie Babylonienne venoit la derniere; les hommes & les chevaux y paroiſſoient dans un si grand luxe que l'excès en alloit au-delà même de la magnificence. Le Roi au milieu de ſes gardes, fit marcher le peuple à la queue de ſon infanterie, & monté ſur un chariot, il entra dans la ville, & marcha de-là au palais, comme en triomphe. Le lendemain il ſe fit repréſenter tous les meubles & toutes les finances de Darius.

La beauté de cette ſuperbe ville, pleine des merveilles de l'antiquité, attiroit l'admiration de tout le monde. Elle fut bâtie par Sémiramis, ou, comme plusieurs ont crû, par Bélus, dont le palais ſubſiſte encore. Ses murs ſont de brique, cimentés de bitume, & portent trente-deux pieds d'épaiſſeur,

de ſorte que deux chariots attelés de quatre chevaux de front, venant à ſe rencontrer, y paſſent à l'aiſe. Elles ont cinquante coudées de hauteur, & leurs tours ſont de dix pieds plus hautes. L'enceinte eſt de trois cens ſoixante-huit ſtades, & l'on rapporte que la tâche étoit d'en faire un ſtade par jour. Les maiſons ne touchent point aux murs, car il y a entre-deux de grandes eſplanades de la longueur preſque d'un arpent, même dans le corps de la ville tout n'eſt pas bâti. Il n'y a que l'eſpace de quatre-vingt ſtades d'habité, & les bâtiments mêmes ne tiennent point les uns aux autres, parce qu'on a jugé qu'il étoit plus sûr de les ſéparer ainsi, & c'eſt, à mon avis, à cauſe du feu. Ils labourent & ſement tout le reſte, afin que s'il leur ſurvenoit un siége, ils ayent dequoi ſe nourrir du fonds qui eſt dans l'enclos de leur ville. L'Euphrate paſſe par le milieu, environné de beaux quais, & de larges & puiſſantes chauſſées. Tous ces grands & ſomptueux ouvrages ſont environnés de cavernes fort profondes, pour recevoir les débordements impétueux de ce fleuve, qui franchiſſant ſes barrieres, ſubmergeroit la ville, s'il ne trouvoit à ſe décharger dans ces lieux ſouterrains. Ils ſont tous revêtus de brique, & cimentés de bitume.

Pour joindre les deux côtés de la ville, il y a un pont de pierre que l'on compte aussi entre les merveilles de l'Orient; car l'Euphrate chariant quantité de limon, on l'enleve avec peine pour trouver le tuf, ou le fond vif, pour des fondements de cette conſéquence: d'ailleurs il s'y amaſſe des ſables, qui s'attachant par ſuccession de temps aux arches du pont, arrêtent le cours de l'eau, dont la violence eſt d'autant plus grande, qu'elle eſt moins libre dans

instructus laterculo coctili, bitumine interlitus, spatium XXX & duorum pedum latitudinem amplectitur : quadrigæ inter se occurrentes sine periculo commeare dicuntur. Altitudo muri C cubitorum eminet spatio : turres denis pedibus quam murus altiores sunt. Totius operis ambitus CCCLXVIII stadia complectitur : singulorum stadiorum structuram singulis diebus perfectam esse memoriæ proditum est. Ædificia non sunt admota muris, sed fere spatium unius jugeris absunt. Ac ne totam quidem urbem tectis occupaverunt ; per XC stadia habitatur ; nec omnia continua sunt : credo, quia tutius visum est, pluribus locis spargi. Cetera serunt coluntque, ut si externa vis ingruat, obsessis alimenta ex ipsius urbis solo subministrentur. Euphrates interfluit, magnæque molis crepidinibus coërcetur. Sed omnium operum magnitudinem circumveniunt cavernæ ingentes, in altitudinem pressæ ad accipiendum impetum fluminis ; quod ubi appositæ crepidinis fastigium excessit, urbis tecta corriperet, nisi essent specus lacusque, qui exciperent. Coctili laterculo structi sunt, totum opus bitumine astringitur.

Pons lapideus, flumini impositus, jungit urbem. Hic quoque inter mirabilia Orientis opera numeratus est : quippe Euphrates altum limum vehit, quo penitus ad fundamenta jacienda egesto, vix sufficiendo operi firmum reperiunt solum. Arenæ autem subinde cumulatæ, & saxis, quibus pons sustinetur adne-

xæ, morantur amnem ; qui retentus acrius ; quam si libero cursu mearet, illiditur. Arcem quoque ambitu xx ſtadia complexam habet. xxx pedes in turrium fundamenta demissa ſunt : ad LXXX ſummum munimenti faſtigium pervenit. Super arce vulgatum Græcorum fabulis miraculum, pensiles horti ſunt ; ſummam murorum altitudinem æquantes, multarumque arborum umbra & proceritate amœni. Saxo pilæ, quæ totum onus ſuſtinent, inſtructæ ſunt : ſuper pilas lapide quadrato ſolum ſtratum eſt, patiens terræ, quam altam injiciunt ; & humoris, quo rigant terras : adeoque validas arbores ſuſtinent moles, ut ſtipites earum VIII cubitorum ſpatium crassitudine æquent, in L pedum altitudinem emineant, & frugiferæ sint, ut si terra ſua alerentur. Et cum vetuſtas non opera ſolum manu facta, ſed etiam ipsam naturam paulatim exedendo perimat ; hæc moles, quæ tot arborum radicibus premitur, tantique nemoris pondere onerata eſt, inviolata durat. Quippe xx lati parietes ſuſtinent, undecim pedum intervallo diſtantes, ut procul visentibus silvæ montibus ſuis imminere videantur. Syriæ regem, Babylone regnantem, hoc opus esse molitum, memoriæ proditum eſt, amore conjugis victum : quæ desiderio nemorum silvarumque in campeſtribus locis, virum compulit amœnitatem naturæ genere hujus operis imitari.

Diutius in hac urbe quam usquam conſtitit rex : nec ullus locus disciplinæ militari magis

ſon canal. Le château a vingt ſtades de circuit, & ſes tours ont trente pieds en terre, & quatre-vingt de hauteur : ſur le haut de ce château ſont ces jardins ſuſpendus, que les fables des Grecs ont fait paſſer pour un miracle ; ils égalent le faîte des murailles, & ſont très-agréables par la quantité d'arbres hauts & touffus qui en couvrent les allées. Il y a de groſſes colonnes de pierre qui ſoûtiennent tout ce faix. Sur ces colonnes ſont de grandes terraſſes, ou plate-formes pavées de pierres plattes & carrées, où l'on a jetté beaucoup de bonne terre, qu'on arroſe par des pompes & des aqueducs ſecrets. Elles portent des arbres d'une groſſeur si prodigieuſe, qu'ils ont des troncs épais de huit coudées, & cinquante pieds de hauteurs ; ils ſont couverts de fruits, comme s'ils étoient nourris dans leur terroir naturel. Le temps mine peu à peu, & détruit non-ſeulement ce qui eſt fait de la main des hommes, mais les ouvrages mêmes de la nature, cependant cette grande maſſe, quoique preſſée par les racines de tant d'arbres, & chargée du fardeau d'une si épaiſſe forêt, ſe conſerve toujours en ſon entier, ſans qu'elle ſe démente nulle part. Elle eſt ſoutenue de vingt larges & fortes murailles, diſtantes d'onze pieds l'une de l'autre, & toutes faites à voûtes ; à la voir de loin, on diroit que ce ſont des forêts penchantes ſur la croupe de leurs montagnes. On dit qu'un Roi de Syrie regnant à Babylone, fit bâtir ces ſuperbes jardins, vaincu par l'amour & par les prieres de ſa femme, qui aimant passionnément les bois & les délices de la campagne, voulut jouir dans la ville du plaisir des champs ; elle lui perſuada d'imiter, par un si rare artifice les beautés de la nature.

Le Roi s'arrêta plus long-temps en cette ville, qu'en nul autre lieu, & jamais ſéjour ne fut plus pernicieux à la diſcipline militaire. Il n'eſt rien de

si corrompu que les mœurs de ce peuple ; il n'en eſt point de plus ingénieux pour les plaiſirs & les voluptés les plus diſſolues ; les peres & les meres, & les maris mêmes, ſouffrent que leurs enfants & leurs femmes ſe proſtituent à leurs hôtes pour de l'argent. Les Rois & les Satrapes de Perſe n'aiment rien tant que la licence de leurs feſtins ; les Babyloniens principalement, ſe plongent dans l'ivrognerie & dans tous les déſordres qui la ſuivent. Les femmes qui fréquentent ces aſſemblées, s'y préſentent d'abord avec une contenance fort modeſte ; mais bientôt elles quittent leur robe & leurs autres habits, lévent le voile de la pudeur, juſqu'à ce qu'enfin, ce qui ſoit dit ſans offenſer les chaſtes oreilles, elles paroiſſent toutes nues. Ce ne ſont pas des femmes publiques qui exercent cet infâme métier, ce ſont les Dames les plus honorables, qui regardent, comme leurs maris, cette horrible proſtitution comme quelque choſe d'honnête & d'obligeant. Il eſt certain que cette armée victorieuſe de l'Aſie, après s'être livrée l'eſpace de trente-quatre jours à toutes ſortes de débauches, ſe fût trouvée bien affoiblie pour fournir au reſte de ſes exploits, si elle eût eu un ennemi en tête ; mais il lui venoit de temps en temps de nouvelles forces, qui l'empêchoient de s'appercevoir de la foibleſſe où la rédiſoient ces excès de débauche. Amyntas fils d'Andromenes, amena six mille hommes de pied & cinq cens chevaux Macédoniens, qu'Antipater envoyoit, & six cens chevaux Thraces, avec trois mille cinq cens fantassins de la même nation. Il étoit aussi arrivé du Péloponneſe quatre mille hommes ſoudoyés, & trois cens quatre-vingt chevaux. Amyntas avoit encore amené au Roi cinquante jeunes hommes, fils des plus grands Seigneurs de Macédoine, pour la garde du corps : ce ſont ceux qui le ſervent à table, qui lui ménent ſes chevaux quand il va au combat, qui le ſuivent à la chaſſe, & qui font la garde jour & nuit à la porte de ſa chambre. C'eſt-là l'entrée, & com-

nocuit. Nihil urbis ejus corruptius moribus; nec ad irritandas illiciendasque immodicas voluptates inſtructius. Liberos conjugesque cum hospitibus ſtupro coïre, modo pretium flagitii detur, parentes maritique patiuntur. Convivales ludi tota Perside regibus purpuratisque cordi ſunt: Babylonii maxime in vinum, & quæ ebrietatem ſequuntur, effuſi ſunt. Feminarum, convivia ineuntium, in principio modeſtus eſt habitus; dein ſumma quæque amicula exuunt, paulatimque pudorem profanant: ad ultimum (honos auribus sit) ima corporum velamenta projiciunt. Nec meretricum hoc dedecus eſt, ſed matronarum virginumque, apud quas comitas habetur vulgati corporis vilitas. Inter hæc flagitia exercitus ille domitor Asiæ per XXXIV dies ſaginatus, ad ea quæ ſequebantur discrimina haud dubie debilior futurus fuit, si hoſtem habuisset. Ceterum, quo minus damnum ſentiret, idemtidem incremento novabatur. Namque Amyntas Andromenis ab Antipatro Macedonum peditum ſex millia adduxit: D præterea ejuſdem generis equites. Cum his DC Thracas, adjunctis peditibus ſuæ gentis III millibus & D ex Peloponneso mercenarius miles ad IV millia advenerat, cum CCCLXXX equitibus. Idem Amyntas adduxerat L principum Macedoniæ liberos adultos ad cuſtodiam corporis. Quippe inter epulas hi ſunt regis miniſtri: iidemque equos ineunti prælium admovent, venantemque comitantur; & vigiliarum vices

ante cubiculi fores ſervant : magnorumque præfectorum & ducum hæc incrementa ſunt & rudimenta.

Igitur arci Babyloniæ, rex Agathone præſidere jusso, cum DCC Macedonum, trecentisque mercede conductis; prætores, qui regioni Babyloniæ & civitati præessent, Menetem & Apollodorum reliquit. His duo millia peditum dat cum mille talentis : utrique præceptum, *ut in ſupplementum milites legerent.* Mazæum transfugam Satrapea Babyloniæ donat; Bagophanem, qui arcem tradiderat, ſe ſequi jussit : Armenia Mithreni Sardium proditori data eſt. Ex pecunia deinde Babyloniæ Macedonibus equitibus ſexceni denarii tributi; peregrinus eques quingenos accepit : Ducenis pedeſtrium ſtipendium mensum eſt.

CAP. II. His ita compositis, in regionem, quæ Satrapene vocatur, pervenit. Fertilis terra, copia rerum, & omni commeatu abundans. Itaque diutius sibi ſubſtitit; ac ne desides otio demitterent animos, judices dedit, præmiaque proposuit de virtute militari certantibus. Novem, qui fortissimi judicati eſſent, singulis militum millibus præfuturi erant, *Chiliarchas* vocabant; tum primum in hunc numerum copiis diſtributis : namque antea quingenariæ cohortes erant; nec fortitudinis præmia gesserant. Ingens militum turba convenerat, egregio interfutura certamini, teſtis eadem cujusque factorum, & de judicibus latura ſententiam. Quippe vero ne, an falso ho-

me le premier dègré pour monter un jour aux grandes charges de Gouverneurs des Provinces, & de Généraux d'armée.

Le Roi laiſſant Agathon pour commander dans la forteresse de Babylone, avec ſept cens Macédoniens & trois cens ſoldats étrangers, établit Menés & Apollodore, ſes Lieutenants, tant pour la ville que pour la Province de Babylone : il leur donna deux mille hommes de pied & mille talents, avec ordre de faire des recrues. Il fit Mazée Satrape de Babylone, & commanda à Bagophanes, qui lui avoit rendu le château, de le ſuivre. L'Arménie fut assignée à Mithrenes, qui lui avoit livré la ville de Sardes, & de l'argent de Babylone il en fit largeſſe aux ſoldats ; chaque cavalier Macédonien eut six cens deniers, chaque étranger cinq cens, & chaque homme de pied deux cens, outre la paye ordinaire de ceux qui étoient à la ſolde.

Chap. II. après avoir ainsi diſpoſé ſes affaires, il arriva à Sitacene, pays gras & abondant en vivres & en toutes ſortes de choſes, ce qui l'engagea à y ſéjourner plus long-temps. Dans la crainte que l'oisiveté ne vint à ramollir les courages, il propoſa des prix, & donna des juges à ceux qui voudroient diſputer de la gloire de leurs exploits. Il donnoit à chacun des huit qui ſeroient jugés les plus vaillants, un régiment de mille hommes, & on les appelloit Chiliacques. C'étoit la premiere fois qu'on avoit diviſé les troupes de cette ſorte, parce qu'auparavant les régiments n'étoient que de cinq cens hommes, & n'avoient point encore été le prix de la valeur. Tous les ſoldats accoururent pour assiſter à cet illuſtre combat, non-ſeulement comme ſpectateurs, mais comme témoins des faits de chacun, & prétendant même juger les Juges ; ils ſçavoient ceux qui s'étoient signalés entre tous les autres, & on ne pouvoit pas ignorer si les récompenſes ſe-

roient données au mérite, ou à la faveur. Celui qu'on jugea digne du premier prix, comme le plus vaillant, fut le vieux Atharias, qui devant Halicarnaſſe, quand les jeunes ſoldats reculerent, les ramena au au combat. Antigenes eut le ſecond; Philotas Angée le troisiéme; on donna le quatriéme à Amyntas, l'autre à Antigonus, le sixiéme à Lynceſtes Amyntas; Théodote obtint le ſeptiéme, & Hellanicus le dernier. Il changea aussi, & très utilement, beaucoup de choſes dans la diſcipline militaire établie par ſes prédéceſſeurs: dans la cavalerie, chaque nation ſe rangeoit à part ſous ſa Cornette, & n'étoit commandée que par un Colonel de ſon pays; il les réduisit toutes en un corps, donna à chacun un chef, non de ſa nation, mais qu'il choisit, & dont il pouvoit s'aſſurer. Quand il vouloit décamper, le signal étoit de ſonner la trompette; mais parce qu'on ne pouvoit pas toujours l'entendre aiſément, à cauſe du bruit qui ſe fait au lever du camp, il ordonna qu'au haut de ſa tente on éléveroit un étendard au bout d'une pique, qui ſeroit expoſée à la vûe de tout le monde; c'étoit durant la nuit le feu, & durant le jour la fumée.

Prenant ſa marche vers Suze, Abulites Gouverneur de la Province, envoya ſon fils au-devant de lui avec promeſſe de lui rendre la ville. On ne ſçait si ce fut par le commandement de Darius, afin d'arrêter Alexandre par le butin, ou de ſon propre mouvement. Le Roi reçut avec bonté ce jeune homme, & le prenant pour guide, ſe rendit au fleuve Choaſpes, dont l'eau eſt si renommée, & si délicieuſe à boire: ce fut là qu'Abulites le vint recevoir avec des préſents magnifiques. Il y avoit entr'autres choſes des dromadaires d'une viteſſe incroyable, & douze éléphants, que Darius avoit fait venir des Indes, croyant qu'ils ſeroient la terreur des Macédo-

nos cuique haberetur, ignorari non poterat. Primus omnium virtutis causa donatus eſt Adarchias ſenior, qui omissum apud Halicarnasson a junioribus prælium unus maxime accenderat. Proximus ei Antigenes visus eſt: tertium locum Philotas Angeus obtinuit: quartus Amyntæ datus eſt: poſt hos Antigonus, & ab eo Lynceſtes Amyntas fuit: ſeptimum locum Theodotus: ultimum obtinuit Hellanicus. In disciplina quoque militaris rei pleraque a majoribus tradita utiliter mutavit. Nam cum ante, equites in ſuam quisque gentem deſcriberentur ſeorsum a ceteris; exemto nationum discrimine, præfectis, non utique ſuarum gentium, ſed delectis, attribuit. Tuba, cum caſtra movere vellet, signum dabat, cujus ſonus plerumque, tumultuantium fremitu exoriente, haud ſatis exaudiebatur: ergo perticam, quæ undique conspici posset, ſupra prætorium ſtatuit, ex qua signum eminebat pariter omnibus conspicuum: observabatur ignis noctu, fumus interdiu.

Jamque Susa adituro Abulites, regionis ejus præfectus, sive Darii jussu, ut Alexandrum præda retineret; sive ſponte filium obviam misit, traditurum ſe urbem promittens. Benigne juvenem excepit rex, & eo duce ad Choaspen amnem pervenit, delicatam, ut fama eſt, vehentem aquam. Hîc Abulites cum donis regalis opulentiæ occurrit. Dromades cameli inter dona erant velocitatis eximiæ; XII Elephanti, a Dario ex India acciti, non jam

terror, ut ſperaverant, Macedonum; ſed auxilium: opes victi ad victorem transferente Fortuna. Ut vero urbem intravit, incredibilem ex thesauris ſummam pecuniæ egessit; L millia talentum argenti, non signati forma, ſed rudi pondere. Multi reges tantas opes longa ætate cumulaverant liberis poſterisque, ut arbitrabantur, quas una hora in externi regis manus intulit. Consedit deinde in regia ſella multo excelsiore, quam pro habitu corporis. Itaque pedes cum imum gradum non contingerent, unus ex regiis pueris mensam ſubdidit pedibus. Et cum ſpadonem, qui Darii fuerat, ingemiscentem conspexisset rex; *causam mœſtitiæ requisivit.* Ille indicat, *Darium vesci in ea ſolitum: ſeque ſacram ejus mensam ad ludibrium recidentem sine lacrimis conspicere non posse.* Subiit ergo regem verecundia violandi hospitales Deos. Jamque *ſubduci* jubebat: cum Philotas; *minime vero hæc feceris rex, ſed omen quoque accipe; mensam, ex qua libavit hoſtis epulas, tuis pedibus esse ſubjectam.*

Rex, Persidis fines aditurus, Susa urbem Archelao & præsidium III millium tradidit: Xenophilo arcis cura mandata eſt: Macedonum ætate graves præsidere arcis cuſtodiæ jussi. Thesaurorum Callicrati tutela permissa: Satrapea regionis Susiæ reſtituta Abuliti. Matrem quoque Darii & liberos in eadem urbe deponit. Ac forte Macedonicas veſtes, multamque purpuram, dono ex Macedonia sibi missam, cum his, quæ eam confecerant, tra-

niens; ils furent, au contraire, leur ſecours, la fortune ſe joüant ainsi des penſées des hommes. Entré dans Suſe, il y trouva des richeſſes immenſes, & pour cinquante mille talents d'or & d'argent non monnoyé, mais en maſſe & en lingot. Plusieurs Rois, durant une longue ſuite d'années, avoient amaſſé ces tréſors pour leurs enfans, & pour leur poſtérité, & en un moment un Prince étranger en fut poſſeſſeur. Il s'assit dans le trône des Rois de Perſe, qui étoit d'une hauteur peu proportionnée à ſa taille. Un des enfants d'honneur voyant qu'il s'en falloit beaucoup que ſes pieds ne touchaſſent au marche-pied, alla en diligence chercher une table, & la lui mit ſous les pieds. Le Roi s'appercevant qu'un Eunuque, qui avoit été à Darius, pleuroit, lui demanda *la cauſe de ſa douleur :* celui-ci répondit, *que Darius avoit coûtume de manger ſur cette table, & qu'il ne pouvoit voir ſans larmes, qu'une choſe si ſacree fût ainsi profanée, & employée à un uſage si abject.* Alexandre fut touché d'une ſainte honte de violer les Dieux hoſpitaliers, & vouloit faire ôter cette table, quand Philotas le pria *de n'en rien faire ; mais de prendre plutôt à bon augure, que la table où ſon ennemi mangeoit, & ſacrifioit aux Dieux, lui ſervit de marche-pied.*

Alexandre voulant paſſer dans la Perſe, établit Archelaüs Gouverneur de la ville de Suze, avec une garniſon de trois mille hommes. Il fit Xénophile Capitaine du château ; il y mit les vieux ſoldats Macédoniens, que l'âge rendoit peu propres aux fatigues de la guerre. Il donna la garde des tréſors à Callicrates, continua à Abulites le Gouvernement de la Susiane, & laiſſa aussi en cette ville la mere & les enfants de Darius. On lui avoit envoyé de Macédoine beaucoup de belles robes à la mode du pays, & quantité d'étoffes de pourpre ; il commanda qu'on les donnât à Sisygambis avec les ouvriers

qui les avoient faites; il honoroit cette Princeſſe comme ſa mere, & ne l'aimoit pas moins tendrement que s'il eût été ſon fils. Il lui fit auſſi dire, *que si elle trouvoit ces ouvrages à ſon gré, elle pouvoit faire apprendre à ſes petites filles à les travailler pour ſe divertir, & en faire des préſents.* A ces mots les larmes lui tombant des yeux, firent aſſez connoître combien ce préſent lui étoit déſagréable, & ce compliment injurieux; les Dames de Perſe regardent comme quelque choſe de déshonorant, de travailler en laine. Ceux qui porterent ces préſents, ayant fait entendre au Roi que Sisygambis en étoit peu ſatisfaite, il crut être obligé de lui en faire des excuſes & de la conſoler. Il vint la trouver, & lui dit: *Ma mere, cette robe que vous me voyez n'eſt pas ſeulement un préſent de mes ſœurs, mais aussi un ouvrage de leurs mains. Par-là vous pouvez juger que la coûtume de Gréce m'a trompé: ne ſoyez pas offenſée de mon ignorance. Je ne ſçai si je me flatte, mais je ne penſe pas juſqu'ici avoir manqué à rien de ce que j'ai ſçu être de l'uſage & des mœurs de votre pays. J'ai appris que parmi vous c'eſt une eſpéce de crime à un fils de s'aſſeoir en la préſence de ſa mere, si elle ne lui en donne la permission; vous ſçavez comme j'en ai uſé, & si toutes les fois que je ſuis venu vous voir, je me ſuis jamais assis que vous ne me l'ayez commandé. Souvent vous avez voulu vous proſterner devant moi pour me faire la révérence, mais je ne l'ai point ſouffert. Pouvois-je mieux vous témoigner le reſpect & la tendreſſe que j'ai pour vous, qu'en vous communiquant le nom qui n'eſt dû qu'à ma très-chere & très-honorée mere Olympias?*

CHAP. III. Le Roi l'ayant laiſſée extrêmement ſatisfaite, arriva en quatre jours à la riviere du Tigre, que ceux du pays appellent *Pasi-tygre*: elle prend ſa ſource aux montagnes des Uxiens, & roulant au travers des rochers, paſſe par des lieux pleins de précipices, l'eſpace de mille ſtades, trouve enſuite des plaines qui adouciſſent fort l'impétuosité

di Sisygambi jussit. Omni namque honore eam, & filii quoque pietate prosequebatur. *Admonerique* jussit, *ut si cordi quoque vestis esset; conficere eam neptes suas assuefaceret, donoque doceret dare.* Ad hanc vocem lacrimæ obortæ prodidere animum aspernantis id munus. Quippe non aliud magis in contumeliam Persarum feminæ accipiunt, quam admovere lanæ manus. Nuntiant qui dona tulerant, *tristem esse Sisygambin*; dignaque res excusatione & solatio visa. Ipse ergo pervenit ad eam, & *mater*, inquit, *hanc vestem, qua indutus sum, sororum non solum donum, sed etiam opus vides. Nostri decepere me mores. Cave, obsecro, in contumeliam accipias ignorantiam meam. Quæ tui moris esse cognovi, ut spero, abunde servata sunt. Scio, apud vos filium in conspectu matris nefas esse considere, nisi cum illa permisit: quotiescumque ad te veni, donec, ut considerem, annueres, restiti. Procumbens venerari me sæpe voluisti; inhibui. Dulcissimæ matri Olympiadi nomen debitum, tibi reddo.*

CAP. III. Mitigato animo ejus, rex quartis castris pervenit ad fluvium: Pasitigrim incolæ vocant: oritur in montibus Uxiorum, & per L stadia silvestribus ripis præceps inter saxa devolvitur. Accipiunt deinde eum campi, quos clementiore alveo præterit, jam navium patiens. DC stadia sunt mollioris soli, per quod leni tractu aquarum Persico mari se

insinuat. Alexander, amne ſuperato, cum IX millibus peditum, & Agrianis atque Græcorum mercenariis millibus III, additis millibus Thracum, in regionem Uxiorum pervenit. Finitima Susis est, & in primam Persidem excurrit, arctum inter ſe & Susianos aditum relinquens. Madates erat hujus regionis præfectus, haud ſane temporum homo. Quippe ultima pro fide experiri decreverat. Sed periti locorum Alexandrum docent, *occultum iter esse per calles, & aversum ab urbe. Si paucos misiſſet leviter armatos, ſuper capita hoſtium evaſuros.*

Cum consilium placuisset, iidem itinerum fuerunt duces. M & D mercede conducti, & Agriani fere M Tauroni præfecto dati, ac poſt ſolis occasum iter ingredi jussi. Ipse tertia vigilia caſtris motis circa lucis ortum ſuperaverat anguſtias, cæsaque materia cratibus & pluteis faciendis, ut qui turres admoverent, extra teli ictum essent, urbem obsidere cœpit. Prærupta erant omnia, ſaxis & cotibus impedita. Multis ergo vulneribus depulsi, ut quibus non cum hoſte ſolum, ſed etiam cum loco dimicandum esset, ſubibant tamen: quia rex inter primos conſtiterat, interrogans tot urbium victores; *an erubescerent hærere in obsidione caſtelli exigui & ignobilis?* Simul jam inter hæc eminus petebatur; cum teſtudine objecta milites, qui ut inde discederet, perpellere nequiverant, tuebantur. Tandem Tauron

de ſon

de ſon cours ; elle commence après à porter bateaux, & ayant traverſé six cens ſtades d'une meilleure contrée par un canal uni, elle coule tranquillement dans la mer Persique. Ayant paſſé le fleuve avec neuf mille hommes de pied & trois mille chevaux, tant des Agriens que des Grecs à ſa ſolde, & un renfort de trois mille Thraces, il ſe rendit au pays des Uxiens: il eſt voisin de Suſe, & s'étend juſqu'à la frontiere de la Perſe, n'étant ſéparé de la Susiane que par un très-petit eſpace. Madates étoit Gouverneur de cette Province, & n'étoit pas homme qui ſuivît la fortune ; mais il avoit réſolu de tenir juſqu'à l'extrémité, & de mourir fidéle à ſon Maître. Ceux qui connoiſſoient le pays, dirent au Roi, *qu'il y avoit un ſentier couvert & détourné de la ville, & que s'il leur vouloit donner quelques gens armés à la légère, ils les conduiroient aux ennemis mêmes.*

Cet avis fut trouvé bon ; ils ſe ſervirent eux-mêmes de guides. On commanda pour cet effet quinze cens hommes de ceux qui étoient à la ſolde, & environ mille des Agriens, ſous la conduite de Tamon, avec ordre de partir auſsi-tôt après le ſoleil couché. Le Roi ayant décampé vers la troisiéme veille, gagna le pas des montagnes vers le jour, & après avoir fait faire des mantelets & des gabions pour mettre à couvert ceux qui avanceroient les tours, il ſe mit à inveſtir la ville. Ce n'étoit par tout que rochers & que précipices ; de ſorte qu'ayant à combattre l'assiette du lieu, autant que l'ennemi, ſes ſoldats furent d'abord embaraſſés ; mais ils ne ſe rebutoient pas, parce que le Roi y étoit en perſonne, & des premiers: il leur demandoit, *si ayant forcé tant de villes, il falloit que leur gloire échoüât devant une ville mépriſable ?* On tiroit ſur lui de tous côtés, & il ne voulut jamais ſe retirer ; les ſoldats furent réduits à le couvrir de leurs boucliers joints enſemble. Enfin Tamon parut avec ſa troupe au-deſſus de la forteresſe ; à ſa vue les Barbares com-

mencerent à perdre courage, & les Macédoniens à redoubler leurs efforts: ceux de la ville se voyoient pressés des deux côtés, & ne pouvoient arrêter la furie des ennemis; il y en eut peu qui soutinrent le choc, plusieurs prirent la fuite; la plûpart se sauverent dans le château, d'où ayant envoyé trente Députés au Roi pour lui demander grace, ils en rapporterent cette triste réponse: *Qu'il n'en falloit point espérer.* Dans cette extrémité, craignant la rigueur des supplices, encore plus que la mort, ils dépêcherent vers Sisygambis, par un chemin inconnu aux ennemis, pour la supplier *d'appaiser la colere du Roi*, sçachant bien qu'il l'aimoit & l'honoroit comme sa mere: Madate avoit épousé la fille de sa sœur, & par ce moyen étoit proche allié de Darius. Sisygambis fut long-temps sans vouloir condescendre à leurs prieres, leur remontrant, *combien il étoit peu convenable à l'état présent de sa fortune, d'intercéder pour les autres, que d'ailleurs elle craignoit de lasser l'indulgence du vainqueur, & qu'elle se souvenoit plus souvent d'être captive, que d'avoir été Reine.* Mais enfin, s'étant laissé vaincre, elle en écrivit à Alexandre, & le supplia, *de la vouloir excuser, si elle le supplioit de pardonner à ces misérables, ou du moins de lui pardonner à elle, la liberté qu'elle prenoit de lui demander la vie d'un de ses amis & de ses alliés, qui n'étoit plus son ennemi; mais un humble suppliant réduit à ses pieds, & qui attendoit la décision de son sort.* Cette seule action suffit pour faire connoître quelle étoit alors la douceur & la modération de ce Prince; non-seulement il pardonna à Madate, mais il donna aussi la liberté à tous les prisonniers, & à tous ceux qui s'étoient rendus, les maintint en leurs priviléges, sauva la ville du pillage, & leur laissa labourer leurs terres sans tribut. Qu'eût-elle pû obtenir davantage de son propre fils, s'il eût été victorieux?

ſuper arcem urbis ſe cum ſuo agmine oſtendit: ad cujus conspectum & animi hoſtium labare; & Macedones acrius prælium inire cœperunt. Anceps oppidanos malum urgebat; nec ſiſti vis hoſtium poterat. Paucis ad moriendum; pluribus ad fugam animus fuit: magna pars in arcem concessit. Inde xxx oratoribus missis ad deprecandum, triſte responsum a rege redditur; *non esse veniæ locum.* Itaque ſuppliciorum metu perculsi, ad Sisygambin, Darii matrem, occulto itinere, ignotoque hoſtibus, mittunt, qui peterent, *ut ipsa regem mitigaret:* haud ignari, parentis eam loco diligi colique. Et Madates ſororis filiam ſecum matrimonio junxerat, Darium propinqua cognatione contingens. Diu Sisygambis ſupplicum precibus repugnavit, abnuens *deprecationem pro illis convenire fortunæ, in qua esset: adjecitque, metuere ſese, ne victoris indulgentiam fatigaret. Sæpiùs cogitare, captivam esse ſe, quam reginam fuisse.* Ad ultimum victa, literis Alexandrum ita deprecata eſt; *ut ipsam excusaret quod deprecaretur. Petere ſe, ut illis quoque; si minùs, sibi ignosceret. Pro necessario ac propinquo ſuo; jam non hoſte; ſed ſupplice tantum vitam precari.* Moderationem clementiamque regis, quæ tunc fuit, vel una hæc res possit oſtendere, non Madati modo ignovit; ſed omnes, & deditos, & captivos libertate atque immunitate donavit: urbem reliquit intactam: agros sine tributo colere permisit. A victore Dario plura mater non impetrasset.

Uxiorum deinde gentem ſubactam, Susianorum Satrapiæ contribuit : divisisque cum Parmenione copiis, illum campeſtri itinere procedere jubet; ipse cum expedito agmine jugum montium cepit, quorum perpetuum dorsum in Persidem excurrit. Omni hac regione vaſtata, tertio die Persidem; quinto anguſtias, quas illi *Susidas Pylas* vocant, intrat. Ariobarzanes has cum XXV millibus peditum occupaverat rupes, abscissas, & undique præruptas, in quarum cacuminibus extra teli jactum barbari ſtabant, de induſtria quieti, & paventibus similes; donec in arctissimas fauces penetraret agmen. Quod ubi contemtu ſui pergere vident; tum vero ingentis magnitudinis ſaxa per montium prona devolvunt: quæ incussa ſæpius ſubjacentibus petris majore vi incidebant, nec singulos modo, ſed agmina proterebant. Fundis quoque excussi lapides & ſagittæ ingerebantur undique. Nec id miserrimum fortibus viris erat; ſed quod inulti ferarum ritu, velut in fovea deprehensi cæderentur. Ira igitur in rabiem verſa, eminentia ſaxa complexi, ut ad hoſtem perveniant, alius alium levantes, conabantur ascendere: ea ipsa multorum simul manibus correpta & convulsa, in eos, qui commoverant, recidebant. Nec ſtare ergo, nec niti, nec teſtudine quidem protegi poterant, cum tantæ molis onera propellerent barbari. Regem non dolor modo, ſed etiam pudor temere in illas anguſtias conjecti exercitus an-

Les Uxiens étant ſubjugués, il les réduisit ſous le Gouvernement de la Susiane, & ayant donné une partie de ſes forces à Parménion, il lui commanda d'aller par la plaine, pendant qu'avec le reſte de ſes gens armés à la légere, il traverſeroit les montagnes qui régnent juſqu'à la Perſe. Ayant fait le dégât par toute cette contrée, il ſe rendit en cinq jours au pas de Suſe, que ceux du pays nomment *les Pyles Susiennes*. Ariobarzanes, avec vingt-cinq mille hommes de pied, avoit occupé ces rochers, eſcarpés de toutes parts, & logé les Barbares au ſommet, hors la portée du trait; ils ne faiſoient à deſſein aucun mouvement, comme s'ils euſſent eu peur; leur but étoit d'attendre que les Macédoniens ſe fuſſent engagés dans les détroits. Voyant qu'Alexandre avançoit toujours, & qu'il paroiſſoit les mépriſer, ils s'empreſſent de rouler des pierres d'une groſſeur démeſurée du haut de la montagne, qui faiſant plusieurs bons ſur les rochers, en tomboient avec plus de violence, & écraſoient, non-pas quelques ſoldats ſeulement, mais les troupes entieres: ils jettoient aussi des pierres avec des frondes, & tiroient des fléches de tous côtés. Ce qui déſeſperoit de si braves hommes, c'étoit de ſe voir aſſommer comme des bêtes priſes dans le piége, ſans pouvoir ſe venger. La colere donc ſe tourna en rage, de ſorte qu'embraſſant les rochers qui avançoient, & ſe ſoutenant les uns les autres, ils firent tous leurs efforts pour grimper & aller aux ennemis; mais ces rochers, que tant de mains empoignoient enſemble, venant à ſe détacher, renverſoient ceux qui les avoient ébranlés. Ils ne pouvoient ni s'arrêter en une place, ni tenter aucune choſe, ni même ſe garantir à la faveur de leurs boucliers, à cauſe des énormes maſſes de pierres que pouſſoient les Barbares. Le Roi étoit outré de douleur, & plus encore de honte, d'avoir si inconsiderément conduit ſon armée au milieu de ſes rochers: juſques-là il avoit toujours été invinci-

ble, n'ayant rien entrepris ſans ſuccès; il avoit percé les détroits, & franchi les montagnes de la Cilicie : il s'étoit ouvert une nouvelle route ſur la mer, pour paſſer dans la Pamphilie ; mais ici ſa fortune chancela, & il ne trouva d'autre expédient, que de s'en retourner ſur ſes pas. Il fait ſonner la retraite, ordonne à ſes ſoldats de marcher en ſerrant les rangs & en ſe couvrant de leurs boucliers; par ce moyen il les retira de ces lieux dangereux, où ils eurent trente ſtades à rebrouſſer.

CHAP. IV. Lorſqu'il vit ſon camp placé avec avantage, il ne ſe contenta pas de déliberer avec ſon Conſeil ce qu'il devoit faire, il conſulta aussi les Devins, tant il étoit porté à la ſuperſtition : mais que pouvoit alors lui prédire Ariſtrandre qui paſſoit pour un Oracle ? Jugeant donc qu'il n'étoit pas temps de s'amuſer aux ſacrifices, il s'informa de ceux du pays s'il n'y avoit point quelqu'autre paſſage : ils lui enſeignerent un chemin sûr & aiſé par la Médie, mais en faiſant un circuit de plusieurs journées. Cependant il voyoit avec peine ſes ſoldats ſans ſépulture : les Macédoniens ont cette ſainte & religieuſe coûtume, qu'entre tous les devoirs militaires, celui de l'inhumation des morts leur paroît le plus important. Au milieu de ces incertitudes, il ſe fit amener tous les priſonniers nouvellement pris ; il s'en trouva un qui parloit deux langues, la Grecque & la Perſienne : il apprit de lui qu'en vain il penſoit entrer dans la Perſe par les montagnes; qu'il y avoit un autre chemin qui lui en donneroit l'entrée, mais qu'il ne consiſtoit qu'en petits ſentiers pleins de broſſailles, où l'on pouvoit à peine paſſer un à un, parce que les branches des arbres entrelaſſées y faiſoient comme autant de haies. La Perſe de l'autre côté, eſt fermée d'une ceinture de montagnes qui ont de longueur mille six cens ſtades, & cent ſoixante-dix de largeur ; elles s'étendent depuis le mont Caucaſe juſqu'à la mer rouge, & où la montagne finit, la mer commence, & fait un autre

gebat. Invictus ad eam diem fuerat, nihil frustra ausus: impune Ciliciæ fauces intraverat: mari quoque novum iter in Pamphyliam aperuerat: tunc hæsitabat deprehensa felicitas; nec aliud remedium erat, quam reverti qua venerat. Itaque signo receptui dato, densatis agminibus, ſcutisque ſuper capita consertis, retro evadere ex anguſtiis jubet. XXX fuere ſtadia, quæ remensi ſunt.

CAP. IV. Tum caſtris undique aperto loco positis, non consultare modo quid agendum eſſet; ſed vates quoque adhibere cœpit a ſuperſtitione animi. Sed quid tunc prædicere Ariſtander cui tum plurimum credebatur ex vatibus, poterat? Itaque damnatis intempeſtivis ſacrificiis, peritos locorum convocari jubet. Per Mediam iter oſtendebat tutum apertumque; ſed rex dimittere milites insepultos erubescebat: ita tradito more, ut vix ullum militiæ tam ſolemne esset munus, quam humandi ſuos. Captivos ergo, quos nuper exceperat, vocari jubet; inter quos erat quidam Græcæ Persicæque linguæ peritus, qui fruſtra eum in Persidem montium dorso exercitum ducere affirmat; silveſtres esse calles, vix singulis pervios: omnia contegi frondibus, implexosque arborum ramos silvas committere. Namque Persis ab altero latere perpetuis montium jugis clauditur, quod in longitudinem MDC ſtadia, in latitudinem CLXX procurrit. Hoc dorsum a Caucaso monte ad rubrum mare perti-

net; quâque deficit mons, aliud munimentum, fretum objectum eſt. Planicies deinde ſub radicibus montium ſpatiosa procumbit, fertilis terra, multisque vicis atque urbibus frequens. Araxes amnis per hos campos multorum aquas torrentium evolvit in Medum: Medus a mari, & ad meridiem versus, minor amnis eo quem accepit, evehitur; gignendæque herbæ non alius eſt aptior, quidquid alluit floribus veſtiens. Platani quoque & populi contegunt ripas; ita ut procul visentibus continuata videantur montibus nemora riparum. Quippe obumbratus amnis presso in ſolum dilabitur alveo; imminentque colles, ipsi quoque frondibus læti; radices eorum humore ſubeunte. Regio non alia tota Asia ſalubrior habetur; temperatum cœlum: hinc perpetuum jugum opacum & umbrosum, quod æſtus levat: illinc mare adjunctum, quod modico tepore terras fovet. His expositis captivus interrogatus a rege, *auditu ne, an oculis comperta haberet, quæ diceret? Paſtorem ſe fuisse & omnes eos calles percurrisse*, respondit: *bis captum, ſemel a Persis in Lycia; iterum ab ipſo.* Subit animum memoria regis oraculo editæ ſortis, quippe consulenti responsum erat, *ducem in Persidem ferentis viæ Lycium civem fore*. Igitur promissis, quanta & præsens neceſſitas exigebat, & ipsius fortuna capiebat, oneratum; *armari* jubet *Macedonum more, &, quod bene verteret, monſtraret iter; quamvis arduum & præceps, evasurum ſe eſſe cum paucis.*

rempart. Au pied de ces rochers on découvre une large & ſpacieuſe campagne très-fertile & remplie de villages & de villes : l'Araxe enflé de pluſieurs ſources, la partage par le milieu pour ſe joindre au Mede, & le Mede plus petit que celui qu'il reçoit, détournant ſon cours vers le midi, va tomber dans la mer du côté du midi. On ne pourroit croire en quelle quantité & juſqu'à quelle hauteur l'herbe y croît; ſes rives ſont toutes couvertes de fleurs, de planes & de peupliers ; à voir ces montagnes de loin, on diroit que ce n'eſt qu'une forêt continue, parce que ce fleuve, tout ombragé d'arbres, coule par un canal étroit & profond ; on voit près de ſes eaux s'élever des collines revêtues d'une agréable verdure, à cauſe de l'humidité qui en baigne les racines. C'eſt le lieu de toute l'Asie le plus ſain, & où l'air eſt le plus temperé ; vous avez d'un côté cette longue étendue de montagnes toutes chargées de forêts, qui par la fraîcheur de leur ombrage moderent l'ardeur du ſoleil ; & de l'autre, la mer qui eſt voiſine, échauffe la terre par ſes tiédes vapeurs. Le priſonnier ayant dit toutes ces particularités, le Roi lui demanda, *s'il le ſçavoit pour les avoir vûes, ou ſur le rapport d'autrui ?* Il lui fit réponſe, *qu'ayant été berger ſur ces montagnes, il n'y avoit ſentier ni détour qu'il ne connût, & qu'il avoit été pris deux fois, l'une en Lycie par les Perſes, & l'autre par lui.* Auſſi-tôt le Roi ſe mit en mémoire l'aventure qui lui avoit été prédite par l'Oracle, lorſque conſulté ſur le ſujet de ſon voyage, il lui répondit, *qu'un Lycien le conduiroit dans la Perſe.* Après l'avoir comblé de promeſſes, autant que la néceſſité préſente le requeroit, & que l'exigeoit la condition de cet homme, il le fit armer à la Macédonienne, & lui dit : *Je conſens que vous me montriez le chemin ; quelque fâcheux & difficile qu'il ſoit, j'eſpere le paſſer avec une petite troupe, si ce n'eſt peut-être que vous pensiez qu'Alexandre, pour acquérir de la gloi-*

re, ne peut aller où un berger a été pour paître ses troupeaux.

Comme ce prisonnier ne cessoit de représenter *combien ce chemin étoit difficile, & principalement pour des gens armés. Je te répons*, dit le Roi, *que pas un de ceux qui me suivent, ne refusera d'aller où tu nous conduiras.* Ayant laissé Cratere pour la garde du camp avec l'infanterie qu'il commandoit, les troupes de Méléagre, & mille archers à cheval, il lui ordonna, *de maintenir la forme & l'apparence de tout le corps de l'armée, & de faire allumer quantité de feux, afin de faire croire aux Barbares que le Roi y étoit en personne; que s'il arrivoit qu'Ariobarzanes découvrît qu'il entrât par ces sentiers détournés, & qu'avec une partie de ses forces, il vint lui couper le chemin, Cratere lui donnant l'allarme l'arrêtât, & l'obligeât à se porter du côté le plus pressant; que si au contraire, il surprenoit les Barbares, & qu'il se rendît maître des détroits, Cratere, au premier bruit, ne balançât point à rentrer dans le chemin, d'où l'on avoit été repoussé le jour de devant, parce qu'il le trouveroit abandonné, le Roi attirant à soi toutes les forces de l'ennemi.* Il commande ensuite à ses soldats armés à la légere, *de porter des vivres pour trois jours*, & à la troisiéme veille il part sans bruit, prenant les détours que le guide leur montroit. Outre que ces sentiers étoient difficiles, & pleins de rochers coupés & glissants, la neige que le vent avoit amassée les incommodoit extraordinairement; elle étoit si haute, qu'ils tomboient & y enfonçoient comme dans des fosses, & si leurs compagnons s'efforçoient de les relever, souvent ils étoient entraînés eux-mêmes. L'horreur de la nuit, un pays inconnu, & un guide dont la fidélité étoit incertaine, redoubloient encore leur frayeur: s'il arrivoit que ce guide se dérobât à ses gardes, on pouvoit les prendre tous comme dans des toiles; le salut du Roi & le leur, dépendoit du

Nisi forte crederet, quò ipse pecoris causa isset; Alexandrum pro gloria & perpetua laude ire non posse.

Etiam atque etiam docere captivus, *quam difficile iter esset, maxime armatis.* Tum rex, *prædem me*, inquit, *accipe neminem eorum, qui ſequuntur, recusaturum ire quà duces.* Cratero igitur ad cuſtodiam caſtrorum relicto cum peditibus, quibus assueverat; & iis copiis, quas Meleager ducebat, & ſagittariis equitibus M præcepit; *ut caſtrorum ſpecie manente, plures de induſtria ignes fieri imperet: quo magis barbari crederent, ipsum regem in caſtris esse. Ceterum si forte Ariobarzanes cognovisset, per callium anfractus eum intrare, & ad occupandum iter ſuum partem copiarum tentasset opponere; Craterus in eum illato terrore, retineret ad propius periculum conversum agmen: sin autem ipse hoſtem fefellisset, & ſaltum occupasset; cum trepidantium barbarorum tumultum exaudisset persequentium regem, id ipsum iter, quo pridie pulsi fuerant, ne dubitaret ingredi: quippe vacuum fore, hoſtibus in ſemet aversis.* Ipse tertia vigilia silenti agmine, ac ne tuba quidem dato signo, pergit ad demonſtratum iter callium. *Tridui alimenta portare* militem jusserat leviter armatum. Sed præter invias rupes ac prærupta ſaxa, veſtigium ſubinde fallentia, nix cumulata vento ingredientes fatigabat: quippe velut in foveas delati hauriebantur; & cum a commilitonibus levarentur, trahebant magis adjuvantes, quam ſequebantur. Nox quoque, &

ignota regio, ac dux, incertum an ſatis fidus; multiplicabant metum : *si cuſtodes fefellisset; quasi feras beſtias ipsos posse deprehendi. Ex unius captivi vel fide, vel anima, pendere & regis ſalutem, & ſuam.* Tandem venere in jugum. A dextera iter ad ipsum Ariobarzanen erat : hîc Philotan & Cœnon cum Amynta & Polyperconte, expeditam habentes manum, reliquit, monitos; *ut quia eques pediti erat mixtus; qua pinguissimum esset ſolum, & pabuli fertile, ſensim procederent :* duces itineris de captivis dati. Ipse cum armigeris & ala, quam *Agema* appellant, ardua ſemita, ſed longius a ſtationibus hoſtium remota, multa cum vexatione processit.

Medius erat dies, & fatigatis necessaria quies; quippe tantumdem itineris ſupererat, quantum emensi erant; ſed minus præcipitis atque ardui. Itaque refectis cibo ſomnoque militibus, ſecunda vigilia ſurgit. Et cetera quidem haud ægre præteriit. Ceterum, qua ſe jugum montium paulatim ad planiora demittit, ingens vorago concursu cavata torrentium iter ruperat. Ad hæc arborum rami alius alio implicati & coëuntes, ut perpetuam objecerant ſepem. Desperatio igitur ingens, adeo, ut vix lacrimis abſtinerent, incesserat. Præcipue obscuritas terrori erat : nam etiam si qua sidera internitebant, continenti fronde tectæ arbores conspicere prohibebant. Ne aurium quidem usus ſupererat, silvas quatiente vento; quæ concutientibus ramis majorem

de la foi, ou de la vie d'un ſeul homme, & même d'un captif. Cependant ils gagnerent la hauteur de la montagne; il y avoit un chemin à main droite qui menoit vers Ariobarzanes. Le Roi quitta là Cœnus, Amyntas & Polypercon, avec des troupes armées à la légere, & parce qu'il y avoit de la cavalerie mêlée parmi l'infanterie, ils eurent ordre de prendre le bas du vallon, gras & fertile en pâturages, & de n'aller que le pas: on leur donna quelques-uns des priſonniers pour guides, & pour lui, accompagné de ſes gardes, & du corps qu'il appelloient *agéma*, il monta, avec une peine incroyable, par un ſentier difficile, mais fort éloigné des ennemis.

Il étoit midi, & des ſoldats haraſſés avoient beſoin de repos; il leur reſtoit encore autant de chemin à faire qu'ils en avoient fait, quoique moins fâcheux & moins rude. Après les avoir fait manger & repoſer, il ſe leve ſur le ſecond guet, & paſſe le reſte aiſément; mais à la deſcente des montagnes, du côté qu'elles prennent une plus douce pente, il il y avoit un gouffre effroyable, creuſé par les torrents, qui avoient rompu les chemins. D'ailleurs, les branches des arbres entrelaſſées les unes dans les autres, bouchoient le paſſage; ils ſe livrerent à un tel déſeſpoir, qu'ils avoient peine à retenir leurs larmes; l'obſcurité de la nuit les effrayoit plus que tout, & s'il brilloit encore quelques étoiles au travers des ténébres, les arbres revêtus d'un feuillage épais, en déroboient la lumiere: il faiſoit un vent si impétueux, & dont le bruit s'augmentoit de telle ſorte par l'agitation des branches qui s'entre-choquoient ſans ceſſe, qu'on ne s'entendoit pas l'un l'autre. Enfin, la clarté du jour si déſirée, diminua l'horreur que la nuit inſpiroit. Il ne falloit pas faire un grand circuit pour éviter cette

fondriere, & chacun déſormais pouvoit ſe paſſer de guide. Ils monterent ſur le ſommet du rocher, d'où ayant apperçu le principal corps-de-garde, ils parurent tout-à-coup au dos des Barbares, qui ne pouvoient les croire si près d'eux. Peu d'entr'eux oſant s'oppoſer, furent taillés en piéces; d'un côté les gémiſſemens des mourants, & de l'autre l'épouvante des fuyards qui regagnoient le gros, voyant leurs compagnons si maltraités, furent cauſe que les troupes entieres prirent la fuite, avant que d'avoir tenté le combat.

Cratere entendant ce bruit, s'avance & ſe ſaisit du détroit d'où il avoit été repouſſé le jour de devant. En même-temps Philotas ayant ordre de donner par un autre endroit avec Polypercon, Amyntas & Cœnus, les Barbares ne ſçurent plus ou courir; ils voyent briller de tous côtés les armes des Macédoniens, & ſe ſentent preſſés de toutes parts. Ils combattirent cependant très-vaillamment; ce qui me fait croire que la nécessité de mourir ou de ſe défendre, réveille les ames les plus lâches, & qu'il n'eſt point de si vigoureuſe eſpérance que celle qui naît du déſeſpoir. Ils embraſſoient nuds les hommes armés, & de la peſanteur de leurs corps, les terraſſoient ſous eux, & en tuoient plusieurs de leurs propres armes. Cependant Ariobarzanes avec quarante chevaux & cinq mille hommes de pied, fend les bataillons des Macédoniens avec un grand carnage des siens & des ennemis, & ſe ſauve. Il penſoit ſe jetter dans Perſépolis, capitale de la Province; mais la garniſon lui ferma les portes, & l'ennemi le ſuivant de près, il revint au combat, où lui & tous les compagnons de ſa fuite demeurerent ſur le champ de bataille. Cratere ayant fait avancer ſes troupes en diligence, y ſurvint au moment de l'action.

quam pro flatu ſonum reddebant. Tandem exspectata lux omnia, quæ terribiliora nox fecerat, minuit: circumiri brevi ſpatio poterat eluvies; & sibi quisque dux itineris cœperat fieri. Evadunt ergo in editum verticem: ex quo hoſtium ſtatione conspecta, ſtrenue armati, a tergo ſe oſtendunt nihil tale metuentibus; quorum pauci, qui congredi ausi erant, cæsi ſunt. Itaque hinc morientium gemitus; hinc ad ſuos recurrentium miserabilis facies; integros quoque, antea quam discrimen experirentur, in fugam avertit.

Fremitu deinde in caſtra, quibus Craterus præerat, illato; ad occupandas anguſtias, in quibus pridie hæsitarat, miles educitur. Simul & Philotas cum Polyperconte Amyntaque & Cœno diversum iter ingredi jussus, alium terrorem intulit barbaris. Ergo undique Macedonum armis fulgentibus ancipiti malo oppressi, memorabile tamen prælium edunt. Ut opinor, ignaviam quoque necessitas acuit; & ſæpe desperatio ſpei causa eſt. Nudi complectebantur armatos, & ingenti corporum mole ſecum ad terram detrahentes, ipsorum telis plerosque fodiebant. Ariobarzanes tamen, XL ferme equitibus, & quinque millibus peditum ſtipatus, per medium Macedonum cum multo ſuorum atque hoſtium ſanguine erupit; Persepolim urbem caput regionis occupare feſtinans. Sed a cuſtodibus urbis exclusus, consecutis ſtrenue hoſtibus, cum omnibus fugæ comitibus renovato prælio cecidit. Craterus quoque raptim agmine acto ſupervenit.

Cap. V. Rex eodem loco, quo hoſtium copias fuderat, caſtra communivit. Quanquam enim undique fugati hoſtes victoriam concesserant; tamen præaltæ præcipitesque fossæ, pluribus locis objectæ, abruperant iter: ſensimque & caute progrediendum erat; jam non hoſtium, ſed locorum fraude ſuspecta. Procedenti ei literæ redduntur a Tiridate, cuſtode regiæ pecuniæ, indicantes, *eos, qui in urbe essent, audito ejus adventu, diripere velle thesauros; properaret occupare: expeditum iter esse, quanquam Araxes amnis interfluat.* Nullam virtutem regis iſtius magis, quam celeritatem laudaverim. Relictis enim pedeſtribus copiis, tota nocte cum equitibus, itineris tanto ſpatio fatigatis, ad Araxen prima luce pervenit. Vici erant in propinquo; quibus dirutis, pontem ex materia eorum, ſubditis ſaxis, ſtrenue induxit.

Jamque haud procul urbe erant; cum miserabile agmen, inter pauca fortunæ exempla memorandum, regi occurrit. Captivi erant Græci ad quatuor millia fere, quos Persæ vario ſuppliciorum modo affecerant. Alios pedibus, quosdam manibus auribusque amputatis, inustisque barbararum literarum notis, in longum ſui ludibrium reservaverant; & cum ſe quoque alienæ ditionis esse cernerent; volentes regi occurrere non prohibuerant. Inusitata simulachra, non homines videbantur; nec quidquam in illis præter vocem poterat agnosci. Plures igitur lacrimas commovere, quam pro-

Chap. V. Le Roi ſe retrancha au même lieu où il avoit défait les Perſes; leur entiere déroute lui aſſura la victoire, mais le pays étoit si rompu de creux & de profondes foſſes, qu'il ne falloit pas ſe mettre en marche ſans bien reconnoître les chemins, dont ils avoient plus à ſe méfier que des ennemis. Sur ſa route il reçut des lettres de Tiridates, qui avoit en garde les finances de Darius; il lui donnoit avis, *que ceux de Perſépolis ſçachant ſon arrivée, vouloient piller ſes tréſors; qu'il s'avançât promptement pour s'en ſaisir; qu'il n'avoit d'obſtacle que l'Araxe, & que tout le reſte étoit un chemin aiſé.* De toutes les qualités de ce Prince, je n'en ſçache point qui ſoit plus digne de louange que ſa diligence; car ayant laiſſé ſes gens de pied, il marcha toute la nuit, haraſſée d'une si longue traite, & arriva au point du jour ſur le bord de la riviere. Il y avoit quelques villages aux environs, qu'il fit démolir, & des matériaux il en dreſſa bientôt des piles de pierre, & bâtit un pont de bois deſſus.

Comme il étoit aſſez près de la ville, il vit venir au-devant de lui une troupe hideuſe, exemple mémorable, s'il en fut jamais, de la rigueur & des outrages de la fortune: c'étoit environ quatre mille Grecs priſonniers de guerre, que les Perſes avoient affligés de diverſes ſortes de ſupplices. Aux uns ils avoient coupé les mains, aux autres les pieds, aux autres le nez & les oreilles, & leur ayant imprimé ſur le viſage, avec le feu, des caracteres barbares, ils les avoient gardés comme pour un perpétuel objet de riſée, dont ils repaiſſoient leurs yeux & leur cruauté. Ces miſérables avoient ſouhaité d'aller audevant de leur Roi, & les Perſes ſe voyant euxmêmes ſoumis à une puiſſance étrangere, ne s'étoient pas oppoſés à leur deſſein. C'étoient plutôt des fantômes que des hommes; on ne pouvoit les

reconnoître qu'à la parole, ils tirerent plus de larmes des yeux qui les regardoient, qu'ils n'en verserent eux-mêmes. C'étoit un spectacle bien frappant, de voir tant de gens enveloppés dans une même infortune ; mais si diversifiée, qu'on n'eût sçû dire qui étoit le plus misérable. Ils s'écrierent tous, *qu'enfin Jupiter, vengeur de la Gréce, avoit ouvert les yeux ;* tous les soldats dans l'armée crurent avoir reçu le même traitement ; tous s'intéressoient à leurs maux. Le Roi ayant essuyé ses pleurs, qui couloient en abondance, les exhorta *d'avoir bon courage*, les assurant, *qu'il leur feroit bientôt revoir leur pays & leurs femmes ;* il alla ensuite camper à deux stades de la ville. Ces malheureux se mirent à l'écart pour délibérer sur la priere qu'ils devoient faire au Roi : les uns étoient d'avis de lui demander une retraite en Asie, & les autres le moyen de s'en retourner chez eux. On dit qu'un nommé Euthymon Cyméen, leur tint ce discours.

» Nous qui ne pouvions tantôt nous résoudre à » paroître au jour, & à sortir des cachots, pour » implorer du secours dans l'extrémité où nous » étions, maintenant qu'il nous est assuré, seroit-il » possible que nous voulussions aller montrer à la » Gréce, comme un spectacle fort agréable, l'hor- » reur de nos supplices, dont je ne sçai si nous » avons plus de regret que de honte ? Le meilleur » moyen de supporter sa misere, c'est de la cacher, » & il n'est point de patrie plus douce pour les mal- » heureux, que la solitude & l'oubli de leur félicité » passée ; quiconque se promet beaucoup de la ten- » dresse & du naturel des siens, ne sçait pas que » rien ne tarit si-tôt que les larmes : il est mal-aisé » d'avoir de l'affection pour ceux qui ne peuvent » donner que du dégoût. En effet, la calamité ne » fait que se plaindre, & la prospérité est insolente ; » elle n'aime pas qu'on l'importune, ni qu'on » trouble ses plaisirs. Ainsi chacun consulte son » propre intérêt, lorsqu'il délibere de celui d'au-

fuderant ipsi. Quippe in tam multiplici variaque fortuna singulorum, intuentibus similes quidem, ſed tamen dispares pœnas, quis maxime miserabilis esset, liquere non poterat. Ut vero *Jovem* illi *tandem Græciæ ultorem aperuisse oculos* conclamavere; omnes pari ſupplicio affecti sibi videbantur. Rex abſtersis, quas profuderat, lacrimis, *bonum habere animum* jubet; *visuros urbes ſuas conjugesque:* & caſtra inde duo ab urbe ſtadia communit. Græci excesserant vallo, deliberaturi, quid potissimum a rege peterent: cumque aliis ſedes in Asia rogare; aliis reverti domos placeret; Euthymon Cymæus ita locutus ad eos fertur.

» Hi, qui modo ad opem petendam ex tenebris & carcere procedere erubuimus, ut » nunc eſt, ſupplicia, (quorum nos pudeat » magis an pœniteat, incertum eſt) oſtentare » Græciæ velut lætum ſpectaculum cupimus. » At ii optime miserias ferunt, qui absconn» dunt: nec ulla eſt tam familiaris infelicibus » patria, quam ſolitudo, & ſtatus prioris obli» vio. Nam qui multum in ſuorum misericor» dia ponunt, ignorant quam celeriter lacri» mæ inarescant. Nemo fideliter diligit, quem » faſtidit; nam & calamitas querula eſt; & ſu» perba felicitas. Ita ſuam quisque fortunam » in consilio habet, cum de aliena deliberat: » & nisi mutuo essemus miseri, olim alius alii » potuissemus esse faſtidio. Quid mirum eſt,

» fortunatos ſemper parem quærere ? obsecro
» vos, olim vita defuncti, quæramus locum,
» in quo hæc ſemesa membra obruamus : ubi
» horribiles cicatrices celet exilium. Grati
» prorsus conjugibus, quas juvenes duximus,
» revertemur ! Liberi in flore & ætatis & re-
» rum agnoscent, & fratres ergaſtuli detri-
» menta ? Et quota pars noſtri tot obire ter-
» ras poteſt ? Procul Europa in ultima orien-
» tis relegati, ſenes, debiles, majore mem-
» brorum parte multati, tolerabimus ſcilicet,
» quæ armatos & victores fatigaverunt. Con-
» juges deinde, quas captis ſors & necessitas
» unicum ſolatium applicuit, parvosque libe-
» ros, trahimus nobiscum, an relinquimus ?
» cum his venientes nemo agnoscere volet.
» Relinquemus ergo extemplo præsentia pi-
» gnora, cum incertum sit, an visuri simus
» ea quæ petimus ? Inter hos latendum eſt,
» qui nos miseros nosse cæperunt.

Hæc Euthymon. Contra Theætetus Athe-
niensis orsus eſt dicere : » Neminem pium ha-
» bitu corporis ſuos æſtimaturum ; utique ſæ-
» vitia hoſtis, non natura calamitosos. Di-
» gnum esse omni malo, qui erubesceret for-
» tuita : triſtem enim de mortalitate ferre ſen-
» tentiam ; & desperare misericordiam, quia
» ipse alteri denegaturus sit. Deos, quod ipsi
» nunquam ausi optare forent ; offerre pa-

» trui ; & si nous n'étions plongés dans la même » infortune, il y a long-temps que nous ferions in» ſupportablas les uns aux autres. Faut-il trouver » étrange, si ceux qui ſont heureux cherchent tou» jours leurs ſemblables? Voulez-vous me croire, » regardons-nous comme morts au monde, ne » cherchons plus qu'un coin de terre pour y cacher » ces horribles difformités. Croyez-vous que nos » femmes, que nous avons épouſées dans notre jeu» neſſe, ſoient charmées de nous revoir en cet » état? nos enfans, qui ſont aujourdhui en la fleur » de leur âge & de leur fortune, ſeront-ils contents » de reconnoître pour leurs peres, des ſpectres hi» deux & effroyables, qui ſemblent ſortir du tom» beau! Mais combien d'entre-nous ſont capables » d'un si long voyage? loin de l'Europe, confinés » aux extrémités de l'orient, vieux, affoiblis, man» quant de la plûpart de nos membres, ſurmonte» rons-nous des difficultés qui ont mis une armée » triomphante à deux doigts de ſa ruine? Faudra» t-il laiſſer, ou traîner après nous de jeunes enfans » & des femmes, que la nécessité nous a données » pour l'unique conſolation de nos maux? Qui vou» dra nous recevoir, en nous voyant arriver avec » tout ce train? Quitterons-nous donc des gages » certains, dans l'incertitude où nous ſommes de » revoir ce que nous désirons? Croyez-moi, ca» chons-nous, & achevons de mourir parmi ceux » à qui le ſpectacle de nos maux eſt devenu fami» lier.

Tel fut le diſcours d'Euthymon, auquel Théetete Athénien, répondit: » Toute ame bien née, & » qui aura quelque ſentiment d'humanité, n'eſtimera » pas moins les siens pour les diſgraces du corps, » ſur-tout cette affliction leur étant venue par la » cruauté des ennemis, & non par le vice de la na» ture. Celui qui regarde comme honteux les purs » accidents de la fortune, eſt digne de tous les » maux: juger en mal du naturel des hommes, &

» défeſpérer de leur compaſſion, cela n'appartient
» qu'à ceux qui ne voudroient pas en avoir pour les
» autres; les Dieux nous offrent ce que nous n'au-
» rions jamais oſé ſouhaiter, notre patrie, nos fem-
» mes, nos enfants, & toutes les choſes qui regar-
» dent la vie eſtimable ou qui font mépriſer la mort.
» Nous avons aſſez languis dans une extrême miſe-
» re; tirons-nous de cette infame captivité, allons
» en notre pays reſpirer un autre air, voir briller
» un autre ſoleil, & des jours plus ſereins, que ceux
» de ces funeſtes contrées. Considerez combien il
» vous ſera doux de reprendre vos anciennes habi-
» tudes, vos loix, vos ſacrifices, le commerce de
» votre langue: toutes ces choſes ſont si précieu-
» ſes, que les Barbares mêmes les ſouhaitent avec
» passion; nous ſerions bien malheureux d'y renon-
» cer volontairement; notre plus grand malheur
» eſt d'en être privés par force. Je ſuis réſolu de
» m'en retourner chez moi, & d'uſer de la grace
» du Prince. Si quelques-uns ſont retenus par l'a-
» mour d'une femme & des enfants, que la ſervi-
» tude leur avoit fait avoüer, qu'ils demeurent, j'y
» conſents; mais ces liens n'attachent pas ceux qui
» n'ont rien de plus cher que leur patrie.

Peu furent de ſon opinion, tous les autres obéirent à la coûtume, plus forte que la nature. Ils arrêterent donc, *qu'il falloit prier le Roï de leur assigner une contrée pour habiter, & cent d'entr'eux furent députés pour cet effet.* Le Roi s'imaginant qu'ils lui duſſent demander ce qu'il avoit réſolu de leur donner: *J'ai commandé,* dit-il, *que l'on vous fournit ce qu'il vous faut de montures pour vous porter, & qu'on délivrât à chacun mille deniers. Quand vous ſerez de retour en Gréce, je ferai enſorte, qu'à l'exception de l'infortune qui vous eſt arrivée, perſonne n'aura ſujet d'eſtimer ſa condition meilleure que la vôtre.* A ces mots tous pleurerent, & tenant les yeux baiſſés contre terre, ils n'oſoient ni lever la tête, ni ouvrir la bouche, quand enfin le Roi leur ayant

» triam, conjuges, liberos, & quidquid homines vel vita æstimant, vel morte rediment. Quin illi ex hoc carcere erumperent, » alium domi esse cæli haustum; alium lucis » aspectum: mores, sacra, linguæ commercium etiam a barbaris expeti; quæ ingenita » ipsi omissuri sint sua sponte; non ob aliud » tam calamitosi, quam quod illis carere » coacti essent. Se certe rediturum ad penates & in patriam; tantoque beneficio regis » usurum: si quos contubernii, liberorumque, quos servitus coëgisset agnoscere, » amor detineret; relinquerent, quibus nil » patria carius est.

Pauci hujus sententiæ fuere: ceteros consuetudo, natura potentior, vicit. Consenserunt, *petendum esse a rege, ut aliquam ipsis attribueret sedem.* Centum ad hoc electi sunt: quos Alexander ratus, quod ipse præstare cogitabat, petituros, *jumenta,* inquit, *assignavi quæ vos veherent: & singulis vestrûm mille denariûm dari jussi. Cum redieritis in Græciam, præstabo, ne quis statum suum, si hæc calamitas absit, vestro credat esse meliorem.* Illi obortis lacrimis terram intuebantur, nec aut

erigere vultus, aut loqui audebant: tandem rege *tristitiæ causam exigente?* Euthymon similia iis, quæ in consilio dixerat, respondit. Atque ille non fortunæ solum eorum, sed etiam pœnitentiæ misertus; *terna millia denariûm singulis dari* jussit: denæ vestes adjectæ sunt; & armenta cum pecoribus ac frumento data: ut coli serique attributus iis ager posset.

CAP. VI. Postero die convocatos duces copiarum docet; *nullam infestiorem urbem Græcis esse quam regiam veterum Persidis regum. Hinc illa immensa agmina infusa: hinc Darium prius; deinde Xerxem Europæ impium intulisse bellum. Excidio illius parentandum esse majoribus.* Jamque barbari, deserto oppido, qua quemque metus agebat, difugerant: cum rex phalangem nihil cunctatus inducit. Multas urbes, refertas opulentia regia, partim expugnaverat; partim in fidem acceperat: sed urbis hujus divitiæ vicêre præterita. In hanc totius Persidis opes congesserant barbari. Aurum argentumque cumulatum erat: vestis ingens modus: suppellex non ad usum modo; sed ad ostentationem luxus comparata. Itaque inter ipsos victores ferro dimicabatur; pro hoste erat, qui pretiosiorem occupaverat prædam: & cum omnia, quæ reperiebantur, capere non possent; jam res non occupabantur, sed æstimabantur. Lacerabant regias vestes, ad se quisque partem trahentes: dolabris pretiosæ artis vasa cædebant: nihil neque intac-

demandé

demandé *la cauſe de leur triſteſſe?* Euthymon lui répéta les mêmes choſes qu'il avoit dites dans l'aſſemblée. Le Roi touché de leur réſolution, autant que de leur miſere, leur fit diſtribuer à chacun trois mille deniers & dix paires d'habits: il leur fit aussi donner du bétail & des troupeaux de moutons, avec du froment, afin qu'ils euſſent dequoi labourer & enſemencer les terres qui leur étoient assignées.

CHAP. VI. Le lendemain, ayant aſſemblé les Chefs, il leur repréſenta, *qu'il n'y avoit point de ville au monde plus fatale aux Grecs que Perſépolis, le siége des anciens Rois de Perſe, & la capitale de leur Empire. Que c'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Gréce, & que Darius, premierement, & Xerxés enſuite, avoient allumé le flambeau de la plus déteſtable guerre qui eût jamais déſolé l'Europe; qu'il falloit exterminer cette malheureuſe ville, & en offrir la ruine aux manes de leurs ancêtres.* Sur ce bruit, les Perſes l'avoient abandonnée, & chacun s'étant ſauvé où la crainte l'avoit conduit, le Roi, ſans tarder davantage, y entra avec ſa phalange. Il avoit forcé, ou pris à composition, plusieurs villes très-riches, mais rien n'avoit encore été comparable aux tréſors qui ſe trouverent ici: les Barbares y avoient aſſemblé toutes les richeſſes de la Perſe, l'or & l'argent n'y étoient que par monceaux, & l'on n'eût ſçû nombrer ni eſtimer ce qu'il y avoit de précieux en meubles & en choſes ſomptueuſes, qui n'étoient pas tant pour l'uſage que pour le luxe & l'oſtentation; les vainqueurs mêmes diſputoient entr'eux le pillage, & on traitoit en ennemi celui qui ſe trouvoit chargé du meilleur butin. Ne pouvant pas tout enlever, ils ne prenoient plus, comme dans le premier moment, tout ce qu'ils rencontroient, mais ils choisissoient les choſes les plus exquiſes & les plus précieuſes. Ils déchiroient les robes de pourpre &

les ornements Royaux, chacun prétendoit en avoir ſa part. Ils briſerent à coups de haches des vaſes d'un prix ineſtimable & d'un ouvrage merveilleux; tout fut pris ou rompu : on ne pardonnoit pas même aux ſtatues des Dieux, faites d'or & d'argent, chacun emportoit la piéce qu'il en avoit arrachée.

Ce ne fut pas ſeulement l'avarice qui s'aſſouvit à la priſe de cette miſérable ville, la cruauté y fit bien de plus grands ravages; les ſoldats pleins d'or & d'argent tuoient inhumainement leurs priſonniers, comme si c'eût été une vile proie, & maſſacroient ceux que leur rançon avoit auparavant rendus dignes de compassion. Plusieurs, à ce ſujet, réſolurent de prévenir le vainqueur par une mort volontaire, & parés de leurs plus magnifiques habits, ils ſe précipitoient, avec leurs femmes & leurs enfans, du haut des murailles; d'autres mettoient le feu dans leurs maiſons, voyant que l'ennemi ne tarderoit pas de l'y mettre, & s'y brûlerent tout vifs avec leur famille. Le Roi fit enfin ceſſer le maſſacre, & défendit *d'attenter à la pudicité des femmes, ni même de toucher aux ornements qu'elles avoient ſur elles*. La ſomme d'argent qu'on y prit eſt si excessive, qu'elle paroît preſqu'incroyable; mais il faut ou douter de tout ce que l'Hiſtoire nous rapporte, ou croire que dans cette opulente ville, il ſe trouva juſqu'à cent vingt mille talens. Le Roi les ayant deſtinés aux frais de la guerre, fit venir de Suze & de Babylone quantité de chameaux & d'autres bêtes de charge pour les faire porter après lui. A une ſomme si immenſe, il ajoûta encore, comme pour comble, six mille talens de la priſe de Perſagarde.

Cyrus avoit bâti cette ville, & Gobares qui en êtoit Gouverneur, la rendit à Alexandre, qui donna le commandement du château de Perſépolis à Nicartides, avec une garniſon de trois mille Macédoniens; Tyridates qui lui avoit livré les tréſors, fut maintenu dans la charge qu'il avoit auprès de Darius: il y laiſſa une grande partie de ſon armée,

tum erat, nec integrum ferebatur; abrupta simulachrorum membra, ut quisque avellerat, trahebat.

Neque avaritia ſolum, ſed etiam crudelitas in capta urbe grassata eſt: auro argentoque onuſti vilia captivorum corpora trucidabant; passimque obvii cædebantur, quos antea pretium ſui miserabiles fecerat. Multi ergo hoſtium manus voluntaria morte occupaverunt; pretiosissima veſtium induti, e muris ſemetipſos cum conjugibus ac liberis in præceps jactantes. Quidam ignes, quod paulo poſt facturus hoſtis videbatur, ſubjecerant ædibus, ut cum ſuis vivi cremarentur. Tandem *ſuis* rex *corporibus, & cultu feminarum abſtinere* jussit. Ingens pecuniæ captivæ modus traditur, prope ut fidem excedat. Ceterum, aut de aliis quoque dubitamus; aut credimus, in hujus urbis gaza fuisse C & XX millia talenta: ad quæ vehenda (namque ad usus belli ſecum portare decreverat) jumenta & camelos a Susis & Babylone contrahi jussit. Accessere ad hanc pecuniæ ſummam captis Persagadis ſex millia talentorum.

Cyrus Persagadum urbem condiderat; quam Alexandro præfectus ejus Gobares tradidit. Rex arcem Persepolis, III millibus Macedonum præsidio relictis, Nicarthidem tueri jubet: Tyridati quoque, qui gazam tradiderat, ſervatus eſt honos, quem apud Da-

rium habuerat : magnaque exercitus parte & impedimentis ibi relictis, Parmenionem Craterumque præfecit. Ipse cum mille equitibus, peditumque expedita manu, interiorem Persidis regionem, ſub ipsum Vergiliarum sidus, petiit : multisque imbribus & prope intolerabili tempeſtate vexatus, procedere tamen, quo intenderat, perſeveravit. Ventum erat ad iter perpetuis obsitum nivibus, quas frigoris vis gelu adſtrinxerat. Locorum ſqualor & ſolitudines inviæ fatigatum militem terrebant, humanarum rerum terminos ſe videre credentem. Omnia vaſta, atque sine ullo humani cultus veſtigio attoniti intuebantur ; & antequam lux quoque & cælum ipsos deficerent, reverti jubebant. Rex caſtigare territos ſuperſedit : ceterum ipse equo desiliit, pedesque per nivem & concretam glaciem ingredi cœpit. Erubuerunt non ſequi, primum amici, deinde copiarum duces ; ad ultimum milites. Primusque rex dolabra glaciem perfringens, iter sibi fecit : exemplum regis ceteri imitati ſunt. Tandem propemodum invias silvas emensi, humani cultus rara veſtigia & passim errantes pecorum greges repetere : & incolæ, qui ſparsis tuguriis habitabant, cum ſe callibus inviis ſeptos esse credidissent ; ut conspexere hoſtium agmen, interfectis, qui comitari fugientes non poterant, devios montes, & obsitos nivibus petiverunt. Inde per colloquia captivorum paulatim feritate mitigata, tradidere ſe regi. Nec in deditos gra-

& tout le bagage, sous la conduite de Parménion & de Cratere suivi de mille chevaux & de quelques compagnies d'infanterie, il entra dans le fond de la Perse, lorsque la constellation des Pleïades marque le commencement de l'hiver. Quoiqu'aux premieres journées il eut beaucoup à souffrir, des pluies continuelles & des tempêtes, qui furent presqu'insupportables, il continua son voyage, & arriva dans une contrée éternellement couverte de neiges & de glaces. L'horreur de ces lieux déserts & sauvages étonna les soldats, rebutés de tant de fatigues, & qui croyoient être au bout du monde : ils contemploient ces affreuses solitudes, où il ne paroissoit rien de cultivé, ni d'habité, & vouloient à toute force rebrousser chemin, avant que le ciel & la lumiere vinssent encore à leur manquer. Dans ce découragement, le Roi ne voulut pas les reprendre, mais il mit pied à terre, & marcha au travers des neiges & des glaces ; les principaux de sa Cour, les Capitaines, & enfin les soldats, eurent honte de ne pas le suivre. Il fut le premier à rompre la glace avec une coignée, & à se faire un chemin : tous les autres suivirent aussi-tôt son exemple. Enfin, après avoir percé, avec des peines incroyables, des forêts épaisses & profondes, ils commencerent à trouver des traces d'hommes, & quelques troupeaux qui erroient çà & là. Les habitants qui logeoient en des cabanes éloignées les unes des autres, se croyant en sûreté au milieu d'un pays inaccessible, n'eurent pas si-tôt apperçu l'ennemi, que tuant ceux qui ne les pouvoient suivre, ils gagnoient les montagnes détournées, & chargées de neiges : de-là s'apprivoisant peu à peu par la communication des prisonniers, ils se rendirent au Roi, qui les traita avec douceur. Après avoir couru & ravagé toute la campagne de la Perse, & réduit plusieurs bourgades sous sa puissance, il passa dans les terres des Mardes, nation belliqueuse, & bien éloi-

gnée de la façon de vivre & de la molesse des autres Perses.

Ils creusent des cavernes dans les montagnes, où ils se cachent avec leurs femmes & leurs enfans, & ne se nourrissent que de la chair de leurs troupeaux & des bêtes sauvages. Les femmes mêmes, contre leur naturel, n'y sont pas moins farouches que les hommes : elles ont les cheveux hérissés comme des furies, leur robe ne tombe que jusqu'au genou, & leur front est environné d'une fronde qui leur sert d'ornement de tête & d'arme tout ensemble. La fortune, comme un torrent, entraîna ces peuples comme les autres, & le Roi, après trente jours écoulés, s'en revint à Persépolis, où il fit des présents aux Grands de sa Cour, & à tous les autres, selon leur mérite : il distribua presque tout ce qu'il avoit pris dans cette ville, que l'on pouvoit dire la plus riche qui fût sous le ciel.

CHAP. VII. Toutes ces grandes qualités, ce naturel admirable, qui le mettoit au-dessus de tous les autres Rois ; ce courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers ; cette promptitude à entreprendre & à exécuter, cette foi envers ceux qui se rendoient, cette clémence envers les captifs, & cette modération dans les plaisirs mêmes innocents & ordinaires ; toutes ces vertus furent souillées par l'ivrognerie, qui n'étoit pas supportable dans un Prince comme Alexandre. Au fort de ses affaires, lorsque son ennemi & son concurrent à l'Empire, faisoit de plus grands efforts pour recommencer la guerre, & que des peuples nouvellement conquis ne songeoient qu'à secouer le joug, il passoit les jours entiers en festins ; il y appelloit, non d'honnêtes femmes, mais des courtisanes qui n'avoient pris que trop de licence, & ne s'étoient rendues que trop communes dans l'armée. Entr'elles, il y en avoit une nommée Taïs, qui, dans la chaleur de la bonne chere, soutint, *qu'il n'avoit jamais eu une si belle occasion*

vius consultum. Vaſtatis deinde agris Persidis, vicisque compluribus redactis in poteſtatem; ventum eſt in Mardorum gentem bellicosissimam, & multum a ceteris Persis cultu vitæ abhorrentem.

Specus in montibus fodiunt, in quos ſeque ac conjuges & liberos condunt: pecorum, aut ferarum carne vescuntur. Ne feminis quidem pro naturæ habitu molliora ingenia ſunt: comæ prominent hirtæ: veſtis ſuper genua eſt: funda vinciunt frontem: hoc & ornamentum capilis & telum eſt. Sed hanc quoque gentem idem fortunæ impetus domuit. Itaque trigesimo die, poſteaquam a Persepoli profectus erat, eodem rediit. Dona deinde amicis ceterisque pro cujusque merito dedit. Propemodum omnia, quæ in ea urbe ceperat, diſtributa.

CAP. VII. Ceterum ingentia animi bona; illam indolem, qua omnes reges antecessit; illam in ſubeundis periculis conſtantiam; in rebus moliendis efficiendisque velocitatem; in deditis fidem; in captivis clementiam; in voluptatibus permissis quoque & usitatis temperantiam, haud tolerabili vini cupiditate fœdavit. Hoſte & æmulo regni reparante tum cum maxime bellum; nuper ſubactis, quos vicerat, novumque imperium aspernantibus; de die inibat convivia, quibus feminæ intererant: non quidem quas violari nefas esset; quippe pellices licentius quam decebat cum armato vivere assueta. Ex his una Thaïs & ipſa temulenta, *maximam apud omnes Græcorum*

initurum gratiam affirmat, *si regiam Persuarum jussisset incendi. Exspectare hoc eos, quorum urbes barbari delessent.* Ebrio ſcorto de tanta re ferente ſententiam, unus & alter, & ipsi mero onerati, assentiunt. Rex quoque fuit avidior, quam patientior: *quin igitur ulciscimur Græciam, & urbi faces ſubdimus?* Omnes incaluerant mero: itaque ſurgunt temulenti ad incendendam urbem; cui armati pepercerant. Primus rex ignem regiæ injecit; tum convivæ & miniſtri, pellicesque.

Multa cedro ædificata erat regia: quæ celeriter igne concepto, late fudit incendium. Quod ubi exercitus, qui haud procul ab urbe tendebat, conspexit; fortuitum ratus, ad opem ferendam concurrit. Sed ut ad veſtibulum regiæ ventum eſt; vident regem ipsum adhuc aggerentem faces. Omissa igitur, quam portaverant, aqua; aridam materiam in incendium jacere cœperunt. Hunc exitum habuit regia totius orientis, unde tot gentes ante jura petebant: patria tot regum; unicus quondam Græciæ terror; molita mille navium classem, & exercitus, quibus Europa inundata eſt; contabulato mari molibus, perfoſsisque montibus, in quorum ſpecus fretum immissum eſt.

Ac ne longa quidem ætate, quæ excidium ejus ſecuta eſt, reſurrexit. Alias urbes habue-

d'acquérir la bienveillance de tous les Grecs, qu'en mettant le feu au palais des Rois de Perse, & que ceux dont les Barbares avoient brûlé les villes, attendoient cela de sa justice. Elle n'eut pas ouvert la bouche, ni si-tôt prononcé sa sentence sur une affaire de si grand poids, qu'un des conviés, suivi d'un second chargés de vin, applaudissent à l'avis d'une femme publique, & qui étoit ivre. Le Roi n'en agréa pas seulement la proposition, mais se montra ardent à l'exécuter. *Allons*, dit-il, *vengeons donc la Gréce, & brûlons Persépolis.* Comme ils étoient tous échauffés par le vin, ils se levent de table, & dans l'ivresse, brûlent une ville qu'ils avoient épargnée étant armés. Le Roi fut le premier, qui marchant le flambeau ardent à la main, le lança dans le palais; les conviés, les Officiers, & enfin les concubines imiterent son exemple.

Ce palais étoit presque tout bâti de cédre; le feu y prit à l'instant, & la flamme se répandit de tous côtés. L'armée qui n'étoit pas campée loin de la ville, l'ayant apperçu, & croyant que l'incendie étoit l'effet d'un accident, accourut au secours; arrivés à l'entrée du Palais, & voyant le Roi qui allumoit lui-même le feu, loin de faire usage de l'eau qu'ils avoient apportée, ils se mirent à jetter du bois sec, & d'autres matieres combustibles dans l'embrasement. Telle fut la fin & la destinée de cette superbe ville, l'œil & l'ornement de l'Orient, & le siége de son Empire, où autrefois tant de nations venoient emprunter des loix pour se policer, la patrie & le séjour de tant de Rois, qui fut autrefois l'unique terreur de la Gréce, & qui ayant équippé une flotte de mille voiles, & assemblé ces armées prodigieuses, dont l'Europe fut inondée, couvrit la mer de vaisseaux, perça les montagnes, & les rendit navigables.

C'est une chose digne de compassion, que depuis tant de siécles qui ont suivi la ruine de cette misérable ville, elle n'ait pû encore se relever de sa chûte.

Les Rois de Macédoine ont dans ces contrées d'autres villes, que tiennent aujourdhui les Parthes; mais on ne trouveroit aucun vestige de celle-ci, si l'Araxe ne nous l'indiquoit: il ne passoit pas loin des murailles, & les habitants publient, qu'il n'en étoit éloigné que de vingt stades, ce qu'ils croyent plutôt par conjecture, que par des témoignages certains. Les Macédoniens avoient honte qu'une si noble ville eût été détruite par leur Roi, plongé dans le vin & la débauche. Pour oter l'infamie de cette action, ils en firent une affaire d'Etat, & voulurent faire illusion, en se persuadant qu'il avoit été expédient de la détruire de cette maniere. Il est certain qu'Alexandre, après que le sommeil eut dissipé les fumées du vin, s'en repentit, & dit, *que les Grecs se fussent bien vengés des Perses, s'ils eussent été contraints de voir Alexandre sur le trône, & dans le palais de Xerxés.* Le lendemain il fit présent de trente talens au Lycien qui l'avoit conduit dans la Perse. De-là, il passa vers les Medes, où il rencontra les recrues qu'on lui amenoit de Cilicie, faisant cinq mille hommes de pied & mille chevaux, les uns les autres commandés par Platon Athénien. Avec ce renfort il résolut de poursuivre Darius.

CHAP. VIII. Ce Prince étoit déjà arrivé à Ecbatane, capitale de la Médie: cette ville est aujourdhui aux Parthes, & leurs Rois y passent leurs étés, pour éviter les chaleurs. Il avoit dessein de tourner ensuite vers les Bactriens; mais craignant d'être prévenu par la diligence de son ennemi, il changea d'avis & de route; quoiqu'il en fût encore éloigné de quinze cens stades, il ne croyoit pas qu'il pût avoir de distance assez grande pour le garantir de la promptitude de la marche de ce Prince; de sorte qu'il se préparoit au combat plutôt qu'à la fuite. Il avoit trente mille hommes de pied, entre lesquels étoient quatre mille Grecs, qui lui furent toujours

re Macedonum reges, quas nunc habent Parthi: hujus veſtigium non inveniretur, nisi Araxes amnis oſtenderet. Haud procul mœnibus fluxerat; inde urbem fuisse xx ſtadiis diſtantem, credunt magis quam ſciunt accolæ. Pudebat Macedones, tam præclaram urbem a comessabundo rege deletam esse. Itaque res in ſerium versa est; & imperaverunt sibi, ut crederent, illo potissimum modo fuiſſe delendam. Ipsum, ut primum gravatam ebrietate mentem quies reddidit, pœnituisse conſtat, & dixisse; *majores pœnas Persas Græcis daturos fuisse, si ipsum in ſolio regiaque Xerxis respicere coacti essent.* Poſtero die Lycio, itineris, quo Persidem intraverat, duci, xxx talenta dono dedit. Hinc in regionem Mediæ transiit, ubi ſupplementum novorum militum e Cilicia occurrit. Peditum erant quinque millia, equites mille: utrisque Plato Atheniensis præerat. His copiis auctus, Darium persequi ſtatuit.

C A P. VIII. Ille jam Ecbatana pervenerat caput Mediæ. Urbem hanc nunc tenent Parthi, eaque æſtiva agentibus ſedes eſt. Adire deinde Bactra decreverat: ſed veritus, ne celeritate Alexandri occuparetur, consilium iterque mutavit. Aberat ab eo Alexander ſtadia M D; ſed jam nullum intervallum adversus celeritatem ejus ſatis longum videbatur. Itaque prælio magis, quam fugæ ſe præparabat. Xxx millia peditum ſequebantur, in quibus Græcorum erant quatuor millia, fide erga re-

gem ad ultimum invicta. Funditorum quoque, & sagittariorum manus quatuor millia expleverat, præter hos III millia & CCC equites erant, maxime Bactrianorum. Bessus præerat, Bactrianæ urbis regionisque præfectus. Cum hoc agmine Darius paulum declinavit via militari, jussis præcedere lixis impedimentorum custodibus. Consilio deinde advocato,

» Si me cum ignavis, *inquit*, & pluris qua» lemcumque vitam honesta morte æstimanti» bus, fortuna junxisset; tacerem potius, » quam frustra verba consumerem. Sed majo» re, quam vellem, documento, & virtutem » vestram, & fidem expertus; magis etiam » conniti debeo, ut dignus talibus amicis sim, » quam dubitare, an vestri similes adhuc si« tis. Ex tot millibus, quæ sub imperio fue» runt meo, bis me victum, bis fugientem per» secuti estis. Fides vestra & constantia, ut » regem me esse credam, facit. Proditores & » transfugæ in urbibus meis regnant: non her» cule qui tanto honore digni habeantur; sed » ut præmiis eorum vestri sollicitentur animi. » Meam tamen fortunam quam victoris ma» luistis sequi; dignissimi, quibus, si ego non » possim, Dii pro me gratiam referant; & me » hercule referent. Nulla erit tam surda poste» ritas, nulla tam ingrata fama; quæ non in » cœlum vos debitis laudibus ferat. Itaque, » etiamsi consilium fugæ, a qua multum ab» horret animus, agitassem; vestra tamen vir» tute fretus obviam issem hosti. Quousque

fidéles : il avoit encore quatre mille ou archers, ou tireurs de fronde, & trois mille trois cens chevaux, presque tous Bactriens, que commandoit Bessus, Satrape de la Bactriane. Avec ces troupes, Darius s'écarta un peu du grand chemin, & fit passer le bagage & les valets de l'armée devant, & ayant assemblé ses Chefs & ses principaux Officiers, il leur parla de cette sorte :

» S'il falloit que la fortune m'eût réduit avec des » lâches, qui préférent la vie, quelle qu'elle soit, à » une mort glorieuse, j'aimerois mieux me taire » que de consumer le temps en paroles inutiles ; » mais ayant plus de preuves certaines de votre va- » leur & de votre fidélité, que je ne voudrois, je » dois plutôt penser à me rendre digne de tels amis, » que de douter si vous êtes encore les mêmes que » vous avez été par le passé. De tant de milliers » d'hommes que je me suis vûs, vous êtes les seuls » qui ne m'avez jamais abandonné dans tout le » cours de ma mauvaise fortune, & je puis dire, » qu'il n'y a presque plus que votre foi & votre » constance qui me fasse croire que je suis Roi. Les » transfuges & les traîtres regnent aujourdhui dans » mes villes, non qu'on les estime dignes de l'hon- » neur qu'on leur fait ; mais on cherche à vous ten- » ter par leurs récompenses, & à ébranler vos cou- » rages. Vous avez préféré ma fortune à celle du » vainqueur ; par là vous avez mérité que les Dieux, » si je ne le puis moi-même, vous en récompensent » pour moi, & ils sont trop justes pour ne le pas » faire : la postérité la plus éloignée apprendra les » éloges qui vous sont dûs, & la renommée n'ou- » bliera pas de vous élever jusqu'au ciel. Quand » j'aurois mis mon espérance en la fuite, dont le » seul nom me fait horreur, loin qu'une si lâche » pensée puisse entrer dans mon ame, vous sçachant » auprès de moi, j'irois, tête baissée, affronter les » ennemis. Jusqu'à quand, après tout, serai-je en

» exil dans mon Royaume, & ſera-t-il dit, qu'un
» Prince étranger me pourſuive par tous les coins
» de mon Empire? en eſſayant encore les événe-
» ments de la guerre, je puis ou réparer mes pertes,
» ou périr glorieuſement, si ce n'eſt peut-être qu'il
» me ſoit plus honorable d'attendre la diſcrétion du
» vainqueur, & qu'à l'exemple de Mazée & de Mi-
» threnes, je me contente de tenir quelque Provin-
» ce de lui, & de relever de ſa Couronne? il fau-
» droit alors ſuppoſer qu'il le veuille, & qu'il aime
» mieux faire de moi l'objet de ſa vanité que celui
» de ſa colere. Mais que les Dieux ne permettent
» jamais que perſonne ait cet avantage, de m'ôter,
» ou de me donner le Diadême que j'ai ſur la tête,
» ni que je perde mon Empire avant que de perdre
» la vie! le même moment verra la fin de mon ré-
» gne, & celle de mes jours. Si vous êtes dans cette
» même réſolution, si chacun s'impoſe cette loi,
» ne craignez pas que l'on vous raviſſe votre liber-
» té, ne craignez pas qu'il vous faille ſupporter le
» faſte & les fiers regards des Macédoniens; vous
» avez en vos mains dequoi venger ou terminer
» tous vos maux. D'ailleurs vous ſçavez combien
» la fortune eſt changeante, je ne ſuis moi-même
» qu'un trop illuſtre exemple de ſon inconſtance,
» & j'ai tout ſujet de bien eſpérer de ſa vicissitude:
» mais quand les Dieux ne favoriſeroient pas la juſ-
» tice de nos armes, il eſt toujours au pouvoir des
» hommes courageux de mourir avec honneur. Je
» vous prie donc, mes chers amis, par la gloire de
» vos ancêtres, qui, avec une gloire immortelle,
» ont tenu l'Empire de tout l'Orient, par les cen-
» dres de ces grands hommes à qui la Macédoine
» eſt venue autrefois rendre hommage, & apporter
» le tribut, par tant d'armées navales envoyées en
» Gréce, par tant de trophées dreſſés, & de dépouil-
» les remportées, je vous prie, dis-je, & vous con-
» jure de prendre aujourdhui des ſentiments dignes
» de votre nation & de votre nobleſſe; de quelque

» enim in regno exulabo, & per fines imperii » mei fugiam externum & advenam regem? » Cum liceat experto belli fortunam, aut re» parare quæ amisi, aut honesta morte defun» gi. Nisi forte satius est exspectare victoris ar» bitrium; & Mazæi & Mithrenis exemplo » precarium accipere regnum nationis unius; » ut jam malit ille gloriæ suæ, quam iræ obse» qui. Nec Dii siverint, ut hoc decus mei ca» pitis aut demere mihi quisquam aut condona» re possit: nec hoc imperium vivus amittam; » idemque erit regni mei, qui & spiritûs, fi» nis. Si hic animus, si hæc lex, nulli non » parta libertas est: nemo e vobis fastidium » Macedonum; nemo vultum superbum ferre » cogetur. Sua cuique dextra aut ultionem tot » malorum pariet, aut finem. Equidem quam » versabilis fortuna sit, documentum ipse » sum; nec immerito mitiores vices ejus ex» specto. Sed si justa ac pia bella Dii aversan» tur; fortibus tamen viris licebit honeste mo» ri. Per ego vos decora majorum, qui totius » orientis regna cum memorabili laude tenue» runt per illos viros, quibus stipendium Ma» cedonia quondam tulit; per tot navium clas» ses in Græciam missas; per tot tropæa re-

» gum oro & obteſtor, ut nobilitate veſtra
» gentisque dignos ſpiritus capiatis : ut eadem
» conſtantia animorum, qua præterita tole-
» raſtis, experiamini, quidquid deinde ſors
» tulerit. Me certe in perpetuum aut victoria
» egregia nobilitabit, aut pugna.

CAP. IX. Hæc dicente Dario, præsentis periculi ſpecies omnium simul corda animoſque horrore perſtrinxerat, nec aut consilium ſuppetebat, aut vox ; cum Artabazus, vetuſtissimus amicorum, quem hospitem fuisse Philippi ſæpe diximus, *Nos vero*, inquit, *pretiossissima veſtium induti, armisque, quanto maximo cultu possumus, adornati, regem in aciem ſequemur : ea quidem mente, victoriam ut ſperemus, mortem non recusemus.* Assensu excepere ceteri hanc vocem. Sed Nabarzanes, qui in eodem consilio erat cum Besso, inauditi antea facinoris ſocietate inita, regem ſuum per milites, quibus ambo præerant, comprehendere & vincire decreverant : ea mente, ut si Alexander ipsos insecutus foret, tradito rege vivo, inirent gratiam victoris, magni profecto cepisse Darium æſtimaturi ; sin autem eum effugere potuissent, interfecto Dario, regnum sibi occuparent, bellumque renovarent. Hoc parricidium cum diu volutassent, Nabarzanes aditum nefariæ ſpei præparans ; » Scio me,
» *inquit*, ſententiam esse dicturum, prima
» ſpecie haudquaquam auribus tuis gratam,
» ſed medici quoque graviores morbos asperis

» maniere que la fortune vous traite ensuite, vous » aurez la même constance & la même générosité, » que dans toutes vos disgraces passées. Pour moi, » je suis résolu de me signaler à jamais, si ce n'est » par une glorieuse victoire, du moins par un glo- » rieux combat.

CHAP. IX. Pendant que Darius parloit ainsi, l'image du péril qu'ils voyoient devant leurs yeux, avoit saisi d'horreur les esprits & les cœurs de tout le monde, & ils ne sçavoient tous ce qu'ils devoient dire, ni à quoi se résoudre, lorsqu'Artabaze, le plus ancien de ses Conseillers, & qui, comme nous avons souvent dit, avoit été à la Cour de Philippe, prenant la parole : *Nous protestons*, dit-il, *quand à nous, que si vous nous voyez maintenant revêtus de nos plus riches habits, & parés de nos plus belles armes, ce n'est que pour vous suivre au combat, & avec cette intention, que nous esperons de vaincre, & que nous ne refusons pas de mourir.* Tous les autres en dirent autant : mais Nabarzanes qui assistoit à ce conseil, ayant tramé avec Bessus le plus horrible de tous les complots, & qui n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Perses, avoit résolu de se saisir de la personne de leur Roi, par le moyen des troupes qu'ils commandoient tous deux, & de le charger de chaînes. Leur dessein étoit, que s'ils se voyoient poursuivis par Alexandre, en lui remettant Darius vif entre les mains, ils gagneroient ses bonnes graces, ne pouvant lui faire un présent dont il leur sçût plus de grè ; que s'ils pouvoient échapper de ses mains, ils s'empareroient du Royaume, après avoir tué Darius, & recommenceroient la guerre. Parce qu'il y avoit longtemps qu'ils machinoient ce parricide, Nabarzanes, comme pour se frayer le chemin à un si exécrable attentat, commença à lui dire ; » Je ne doute point, » Seigneur, que ce que j'ai à vous proposer ne vous » surprenne, & que d'abord vous n'ayez de la peine » à le goûter ; mais vous sçavez que dans les mala-

» dies déſesperées les Medecins ont recours aux re-
» médes extraordinaires, & que le pilote menacé
» du naufrage ſe réſout de jetter une partie de ce
» qu'il a, pour ſauver l'autre : ce n'eſt pas qu'il y ait
» rien à perdre ni à riſquer pour vous quand vous
» ſuivrez le conſeil que que je vous donnerai, il ne
» tend même qu'à la conſervation de votre per-
» ſonne & de votre Empire. Vous voyez comme
» les Dieux combattent pour nos ennemis, & com-
» me la fortune opiniâtre ne ſe laſſe point de perſé-
» cuter les Perſes : le ſeul reméde que j'y trouve,
» c'eſt de renouveller la guerre ſous de meilleu-
» res auſpices & ſous une plus heureuſe conſtella-
» tion, c'eſt-à-dire, que vous mettiez pour un
» temps, comme en dépôt, les rênes du Gouver-
» nement entre les mains d'un autre, qui ſeule-
» ment porte le nom de Roi, juſqu'à ce qu'on ait
» chaſſé les ennemis hors l'Aſie. Vous remonterez
» après ſur le tróne, quand la victoire ſe ſera décla-
» rée pour nous, ce que nous devons nous promet-
» tre de voir bientôt, ſelon toute ſorte d'apparence,
» si nous en jugeons par les grandes reſſources que
» vous avez encore. On n'a point touché aux Bac-
» triens, les Indiens & les Sagues n'attendent que
» vos ordres, & vous avez avec cela tant de peu-
» ples, tant d'armées, tant de milliers d'hommes,
» & de cavalerie, & d'infanterie, tous prêts à met-
» tre en campagne, qu'il vous reſte plus de force
» que vous n'en avez épuiſé. Pourquoi courons-
» nous ſans nécessité comme des bêtes brutes à no-
» tre ruine ? le propre des grands courages eſt de
» mépriſer la mort, & non-pas de haïr la vie, la
» pareſſe fait bien ſouvent que les lâches, plutôt
» que de ſe défendre, ſe laiſſent tuer ; la vraie va-
» leur met tout en œuvre, & il n'y a rien qu'elle ne
» tente pour ſon ſalut ; la mort étant le terme de
» toutes les choſes, c'eſt aſſez d'aller à elle d'un pas
» pas aſſuré, ſans que l'on y coure. Si nous prenons
» la route de la Bactriane, qui eſt ſans doute la plus

» remediis curant ; & gubernator, ubi naufra-
» gium timet, jactura, quidquid servari po-
» test, redimit. Ego tamen, non ut damnum
» quidem facias, suadeo ; sed ut te ac regnum
» tuum salubri ratione conserves. Diis adver-
» sis bellum inimus ; & pertinax fortuna Per-
» sas urgere non desinit. Novis initiis & omi-
» nibus opus est. Auspicium & imperium alii
» trade interim, qui tamdiu rex appelletur,
» donec Asia decedat hostis ; victor deinde re-
» gnum tibi reddat. Hoc autem brevi futurum
» ratio promittit. Bactra intacta sunt : Indi &
» Sacæ in tua potestate : tot populi, tot exer-
» citus, tot equitum peditumque millia ad re-
» novandum bellum vires paratas habent ; ut
» major belli moles supersit, quam exhausta
» sit. Quid ruimus belluarum ritu in perniciem
» non necessariam ? Fortium virorum est,
» magis mortem contemnere, quam odisse vi-
» tam. Sæpe tædio laboris ad vilitatem sui
» compelluntur ignavi : at virtus nihil inexper-
» tum omittit. Itaque ultimum omnium mors
» est, ad quam non pigre ire satis est. Proin-
» de, si Bactra, quod tutissimum receptacu-
» lum est, petimus, præfectum regionis ejus
» Bessum, regem temporis gratia statuamus.

» Compositis rebus juſto regi tibi fiduciarium
» reſtituet imperium.

Haud mirum eſt, Darium non temperasse animo, quanquam tam impiæ voci quantum nefas ſubesset, latebat. Itaque, *pessimum*, inquit, *mancipium, reperiſti optatum tibi tempus, quo parricidium aperies!* Strictoque acinace interfecturus videbatur: ni propere Bessus Bactrianique, triſtium ſpecie, ceterum, si perseveraret, vincturi, circumſtetissent. Nabarzanes interim elapsus, mox & Bessus ſecutus, copias, quibus præerant, a cetero exercitu ſecedere jubent; ſecretum inituri consilium. Artabazus convenientem præsenti fortunæ ſententiam orsus, mitigare Darium temporum identidem admonens cœpit. *Ferret æquo animo qualiumcumque, ſuorum tamen, vel ſtultitiam, vel errorem. Inſtare Alexandrum gravem, etiamsi omnes præſto essent; quid futurum, si, persecuti fugam ipsius, alienentur a rege?* Ea re paruit Artabazo; & quanquam movere caſtra ſtatuerat, turbatis tamen omnium animis, eodem in loco ſubſtitit; ſed attonitus mœſtitia simul & desperatione, tabernaculo ſe inclusit. Ergo in caſtris, quæ nullius regebantur imperio, varii animorum motus erant; nec in commune, ut antea, consulebatur. Dux Græcorum militum Patron *arma capere* ſuos jubet, *paratosque esse ad exequendum imperium.* Persæ ſecesserant: Bessus cum Bactrianis erat; tentabat-

» sûre retraite que nous ayons, faisons Roi Bessus, » pour céder au malheur & à la nécessité du temps; » quand tout sera calme, il vous rendra, comme au » Prince légitime, l'Empire que vous lui aurez » confié.

Il ne faut pas s'étonner si Darius s'emporta, quoiqu'il ne vît pas encore tout le venin qui étoit caché sous un si détestable langage. *Quoi! dit-il, scélérat, te semble-t-il donc que le temps que tu as épié soit venu, où il n'y ait plus de danger de faire éclore ton exécrable dessein?* & mettant la main à son cimeterre, il l'alloit plonger dans le sein de ce traître, si Bessus & les Bactriens, jouant la tristesse, quoiqu'ils eussent résolu de se saisir de la personne du Roi, s'il eût voulu passer outre, ne se fussent mis entre-deux. Cependant, Nabarzanes s'étant échappé, & Bessus l'ayant aussi-tôt suivi, ils séparerent leurs troupes du corps de l'armée, & allerent tenir un conseil secret. Artabaze parlant au Roi selon qu'il voyoit l'état des affaires, essaya de l'appaiser, & après l'avoir conjuré plusieurs fois de s'accommoder au temps; il le supplia *de vouloir excuser la folie ou l'ignorance, de quelque façon qu'il la voulût appeller, de ceux qui, tels qu'ils étoient, ne laissoient pas d'être à lui; qu'il se souvînt qu'il avoit Alexandre sur les bras, qui étoit un pesant fardeau, quand même il auroit ses forces entieres pour les soutenir, & que seroit-ce donc, si le peu de gens qui l'avoient suivi dans son infortune, venoient à le quitter?* Il crut Artabaze, quoiqu'avec bien de la peine, & quoiqu'il eût résolu de lever le camp, cependant voyant tous les esprits alterés, il ne changea pas de lieu; mais comblé de tristesse & de désespoir, il s'enferma dans sa tente. Sa retraite étant cause que n'y ayant personne qui commandât, tous étoient poussés de divers mouvements, & l'on ne tenoit plus de conseil réglé comme auparavant. Patron, Colonel des troupes Grecques, leur ordonna *de prendre les armes, & de se tenir prêts*

au premier commandement. Les Perſes avoient fait bande à part, & Beſſus étoit avec ſes Bactriens, qui tâchoit de débaucher les Perſes, & de les joindre aux Bactriens, leur exaggerant l'opulence de cette Province, qui étoit encore en ſon entier, & les dangers dont alloient être enveloppés ceux qui demeuroient. Mais les Perſes, tous d'une voix, répondirent, *que ce ſeroit une trahiſon affreuſe que d'abandonner le Roi.* Artabaze faiſoit cependant toutes les fonctions de Général d'armée, il ſe promenoit par le camp, viſitoit les tentes & les corps-de-gardes des Perſes, les encourageoit, les exhortoit, tantôt en particulier, tantôt en général, ne ceſſant qu'il ne fût pleinement aſſûré de leur obéiſſance. Après, il revint à Darius, & le fit réſoudre à toute force de manger, & de montrer un courage digne d'un grand Roi.

CHAP. X. Beſſus & Nabarzanes brûlant du déſir de régner, réſolurent d'exécuter le deſſein qu'ils avoient de long-temps projetté : ils ne pouvoient ſe promettre de le faire réuſſir, tant que Darius vivroit, & il n'étoit pas aiſé de s'en défaire dans une Nation à qui rien n'eſt plus inviolable que la majeſté du Prince : au ſeul nom de Roi, ces peuples accourent de toutes parts ; en quelque état qu'il ſoit, ils lui rendent les mêmes honneurs, & adorent encore l'ombre & les traces de ſa gloire paſſée. Ce qui rendoit ces traîtres plus hardis, c'étoit la bonté de la Province où ils commandoient, si puiſſante en hommes & en armes, & en étendue de pays, qu'elle ne cédoit à pas une de tout l'orient ; car elle fait le tiers de l'Asie : alors elle étoit si floriſſante en jeuneſſe, qu'ils en pouvoient tirer autant d'armées que Darius en avoit perdu en toutes ſes batailles, de ſorte qu'ils ne mépriſoient pas ſeulement Darius, mais Alexandre même, eſtimant que s'ils étoient une fois maîtres de cette riche Province, ils y trouveroient dequoi établir l'Empire & la puiſſance des Perſes. Enfin, après avoir long-

que Persas abducere, Bactra, & intactæ regionis opulentiam, simulque, quæ manentibus instarent pericula, ostentans. Persarum omnium eadem fere fuit vox, *nefas esse deseri regem*. Inter hæc Artabazus omnibus imperatoriis fungebatur officiis. Ille Persarum tabernacula circumire, hortari, monere nunc singulos, nunc universos, non ante destitit, quam satis constaret, imperata facturos. Idem ægre a Dario impetravit, ut cibum caperet, animumque regis.

CAP. X. At Bessus & Nabarzanes olim agitatum scelus exsequi statuunt, regni cupiditate accensi: Dario autem incolumi tantas opes sperare non poterant. Quippe in illis gentibus regum eximia majestas est. Ad nomen quoque Barbari conveniunt; & pristinæ veneratio fortunæ sequitur adversam. Inflabat impios animos regio, cui præerant, armis virisque & spatio locorum nulli earum gentium secunda; tertiam partem Asiæ tenet. Multitudo juniorum, exercitus quos amiserat Darius, æquabat. Itaque non illum modo; sed etiam Alexandrum spernebant: inde vires imperii repetituri, si regionis potiri contigisset. Diu omnibus cogitatis, placuit per milites Bactrianos, ad omne obsequium destinatos, regem comprehendere; mittique nuntium ad Alexandrum, qui indicaret, *vivum asservari eum*. Si, id quod timebant, proditionem asperna-

tus esset; occisuri Darium, & Bactra cum suarum gentium manu petituri. Ceterum, propalam comprehendi Darius non poterat; tot Persarum millibus laturis opem regi: Græcorum quoque fides timebatur. Itaque quod non poterant vi, fraude assequi tentant: pœnitentiam secessionis simulare decreverant, & excusare apud regem consternationem suam. Interim qui Persas sollicitarent mittuntur. Hinc spe, hinc metu militares animos versant; *ruinæ rerum illos subdere capita; in perniciem trahi; cum Bactra pateant, exceptura eos donis & opulentiâ, quantam animis concipere non possint.*

Hæc agitantibus Artabazus supervenit, sive regis jussu, sive sua sponte; affirmans, *mitigatum esse Darium, & eumdem illis amicitiæ gradum patere apud regem.* Illi lacrymantes nunc purgare se, nunc Artabazum orare, *ut causam ipsorum tueretur, precesque perferret.* Sic peracta nocte, sub lucis ortu Nabarzanes cum Bactrianis militibus in vestibulo prætorii aderat, titulum solemnis officii occulto sceleri præferens. Darius signo ad eundum dato, currum pristino more conscendit. Nabarzanes ceterique parricidæ procumbentes humi, quem

temps

temps déliberé ſur l'exécution, ils conclurent, *qu'on ſe ſaisiroit du Roi par le moyen des Bactriens, qui étoient entierement à leur dévotion, & qu'on envoyeroit avertir Alexandre qu'ils tenoient ſon ennemi, & qu'ils le lui gardoient vif. Que s'il déteſtoit leur trahiſon, qui étoit ce qu'ils appréhendoient, ils tueroient Darius, & ſe retireroient dans la Bactriane avec leurs troupes.* Il n'étoit pas en leur pouvoir de le prendre à force ouverte au milieu d'un si grand nombre de Perſes, qui ne laiſſeroient pas leur Roi ſans ſecours. D'ailleurs, ils redoutoient la fidélité des Grecs. Ne pouvant donc employer la violence, ils ont recours à l'artifice : ils déliberent *de feindre qu'ils ſe repentoient de s'être retirés*, & ſupplient le Roi *d'en attribuer la cauſe à la crainte qu'ils avoient eu de ſon indignation.* Cependant ils envoient ſous main ſonder les Perſes, ou tâcher d'ébranler l'eſprit du ſoldat, tantôt par l'eſpérance, tantôt par la crainte, lui repréſentant, *Qu'il s'alloit faire accabler ſous les ruines d'un Empire penchant, & tout prêt à tomber, & qu'il ne voyoit pas qu'on le traînoit au précipice, pendant que la Bactriane lui étoit ouverte, & lui tendoit les bras chargés de richeſſes, au-delà de tout ce qu'il pouvoit s'imaginer.*

Durant ces complots, Artabaze arrive, qui ſoit que ce fût par ordre du Roi, ou de ſon mouvement, les aſſure, *que Darius n'eſt plus en colere, & qu'ils étoient aussi-bien auprès de lui que jamais.* Alors verſant des larmes, ils juſtifient leur innocence, & prient Artabaze *de les vouloir protéger, & de faire leur paix.* La nuit s'étant paſſée de la ſorte, Nabarzanes, dès le point du jour, ſe rend à l'entrée de la tente du Roi avec ſes Bactriens, couvrant ſon exécrable entrepriſe du prétexte ſpécieux du devoir qu'il rendoit à ſa charge, & le signal étant donné pour marcher, Darius monta ſur ſon chariot, ſelon ſa coûtume. Nabarzanes & ſes complices ſe proſternent, & adorent, ſans rougir, celui qu'ils devoient bientôt après enchaîner; ils en vinrent même juſ-

qu'aux larmes, pour marque de leur repentance, tant le cœur de l'homme eſt double & fait à la diſſimulation. A toutes ces hypocriſies, joignez encore leurs très-humbles & très-inſtantes prieres ; ils ne contraignirent pas ſeulement ce Prince, qui étoit un eſprit doux & facile, d'ajoûter foi à leurs paroles, mais ils lui firent aussi venir les larmes aux yeux. Ces marques de bonté ne purent amollir la férocité de ces tygres, qui voyant à quel Roi & à quel homme ils avoient à faire, le trompoient lâchement. Darius ſe croyant hors du péril qui alloit fondre ſur lui, ne ſongea plus qu'à éviter promptement de tomber entre les mains d'Alexandre, comme du ſeul ennemi qu'il avoit à craindre.

CHAP. XI. Patron, Colonel des Grecs, donna ordre à ſes ſoldats *de prendre leurs armes, qu'ils avoient coûtume de porter avec le bagage, & de ſe tenir en état de faire tout ce qui leur ſeroit ordonné.* Il ſuivoit le chariot du Roi, épiant l'occaſion de lui parler, parce qu'il avoit appris la conjuration de Beſſus : celui-ci qui s'en doutoit, n'abandonnoit point aussi le chariot, non-pas pour ſervir ou accompagner ſon Maître, mais de peur qu'il ne lui échappât. Patron, après avoir long-temps attendu, & s'être retenu plusieurs fois comme il vouloit parler, hésitant entre le devoir & la crainte, avoit toujours les yeux ſur le Roi, qui enfin, s'en étant apperçu, lui fit demander par Bubas, un des Eunuques, qui étoit alors le plus proche de ſa perſonne, *s'il avoit quelque choſe à lui dire ?* Ayant répondu qu'*oui, mais qu'il déſiroit que ce fût en particulier*, le Roi le fit approcher ſans truchement, parce qu'il entendoit la langue Grecque. *Seigneur*, lui dit-il, *de cinquante mille Grecs que nous étions dans votre armée, nous ne ſommes plus qu'une poignée de reſte ; mais tous prêts à courir votre fortune, bonne ou mauvaiſe ; en l'état où vous êtes, nous ſommes les mêmes qu'au temps de vos proſpérités, & au comble de votre gloire. Quelque lieu que vous choisiſſiez pou[r]*

aulo post in vinculis habituri erant, sustinue-
: venerari, lacrymas etiam pœnitentiæ indi-
es profuderunt. Adeo humanis ingeniis para-
ı simulatio est. Preces deinde suppliciter ad-
ıotæ, Darium, natura simplicem & mitem,
on credere modo quæ affirmabant, sed etiam
ere coegerunt. Ac ne tum quidem cogitati
:eleris pœnituit, cum intuerentur, qualem
: regem & virum fallerent. Ille quidem secu-
ıs periculi quod instabat, Alexandri manus,
uas solas timebat, effugere properabat.

Cap. XI. Patron autem, Græcorum
ux, præcepit suis, *ut arma, quæ in sarcinis*
ntea ferebantur, induerent; ad omne imperium
ıum parati & intenti. Ipse currum regis seque-
atur, occasioni imminens alloquendi eum:
uippe Bessi facinus præsenserat. Sed Bessus,
ı ipsum metuens, custos verius, quam co-
ıes, a curru non recedebat. Diu ergo Patron
ınctatus, ac sæpius sermone revocato, inter
dem timoremque hæsitans, regem intueba-
ır, qui ut tandem advertit oculos, Bubacen
ıadonem inter proximos currum sequentem
ercontari jubet, *numquid ipse velit dicere.* Pa-
'on, *se vero, sed remotis arbitris, loqui velle*
ım eo respondit. Jussusque *propius accedere*,
ne interprete, nam haud rudis Græcæ lin-
uæ Darius erat; *Rex*, inquit, *ex L millibus*
ræcorum supersumus pauci, omnis fortunæ tuæ
ımites; & in hoc tuo statu iidem, qui florente te
ıimus: quascumque sedes elegeris, pro patria &

domesticis rebus petituri. Secundæ adversæque re tuæ copulavere nos tecum. Per hanc fidem invic tam oro & obtestor, in nostris castris tibi taberna culum statue, nos corporis tui custodes esse pa tiaris. Amisimus Græciam; nulla Bactra sun nobis; spes omnis in te, utinam & in ceteris e set. Plura dici non attinet. Custodiam corporis tu externus & alienigena non deposcerem, si credo rem alium posse præstare.

Bessus, quanquam erat Græci sermon ignarus, tamen stimulante conscientia ind cium profecto Patronem detulisse crederba & interpretis Græci relato sermone exem dubitatio. Darius autem, quantum ex vul concipi poterat, haud sane territus, perco tari Patrona *causam consilii, quod afferret*, co pit. Ille non ultra differendum ratus, *Bessu* inquit, *& Nabarzanes insidiantur tibi, in ul mo discrimine & fortunæ tuæ & vitæ. Hic d aut parricidis, aut tibi futurus ultimus.* Et P tron quidem egregiam conservati regis gl riam tulerat. Eludant licet, quibus forte temere humana negotia volvi agique persu sum est: equidem æterna constitutione cre derim, nexuque causarum latentium, & m to ante destinatarum, suum quemque ordin immutabili lege percurrere. Darius certe r pondit; *quanquam sibi Græcorum militum des nota sit; nunquam tamen a popularibus*

re retraite, ce ſera notre patrie & notre héritage, ſeront nos affaires & nos intérêts. Comme ce n'a nt été votre bonne fortune qui nous a attachée à is, ce ne ſera point aussi la mauvaiſe qui nous ſéparera. Je vous ſupplie & vous conjure par no- fidélité, dont vous avez tant de preuves, de faire ſſer votre tente dans notre quartier, & de nous loir confier votre perſonne ſacrée. La Gréce ne is eſt plus rien, il n'y a point de Bactres pour nous, te notre eſpérance eſt en vous, & plût aux Dieux 'il en fût de même des autres. Sans qu'il ſoit beſoin n dire davantage, il ſuffit qu'étant étranger, & pays d'où je ſuis, je ne vous demanderois pas la rde de votre perſonne, si je la tenois aſſurée en utres mains que les nôtres.

Beſſus, quoiqu'il ignorât la langue Grecque, eſſé par le remord de ſa conſcience, ſe méfia que tron avoit découvert ſon deſſein au Roi, & s'é- nt fait interprêter par un Grec ce qu'il avoit dit, n'eut plus ſujet d'en douter. Mais Darius ne pa- iſſant point aussi ſurpris, autant qu'on le pouvoit ger à ſon viſage, demanda à Patron, *ce qui le rtoit à lui donner ce conſeil?* Ce Grec voyant qu'il y avoit plus de temps à perdre; *Beſſus*, dit-il, *& abarzanes conſpirent votre perte; votre Couronne votre vie vont vous échapper; il faut qu'aujour-hui vous ou les parricides périssiez.* Quelle gloire quelle louange Patron n'a-t-il point méritée, avoir ainsi rempli toutes ſortes de devoirs pour uver ſon Maître! En liſant ce récit, que peuvent ire ceux qui ſe perſuadent que les affaires humaines ulent à l'aventure, & au simple gré de la fortune? e crois, pour moi, qu'il y a une éternelle Provi- ence qui gouverne l'Univers, & que par des ſe- retes liaiſons, & un enchaînement admirable de auſes inconnues, mais déterminées de tout temps, haque choſe marche en ſon rang & acheve le ours de ſa deſtinée. Darius lui répondit: *Quoique affection des Grecs me ſoit aſſez connue, je ne me*

séparerai jamais de ceux de mon pays ; il me seroit plus fâcheux de condamner la fidélité des miens, que d'en être trompé ; quelque doive être l'événement que la fortune me reserve, j'aime mieux l'attendre & le souffrir parmi eux, que de chercher ma sûreté comme un transfuge avec les étrangers ; d'ailleurs je ne puis plus désormais mourir que trop tard, si les miens m'estiment indigne de vivre. Patron désespérant du salut du Roi, s'en retourna vers ses troupes, résolu toutes fois de périr, plutôt que de l'abandonner.

CHAP. XII. Bessus fut saisi d'un mouvement violent qui le portoit à tuer le Roi dans le moment même ; mais craignant, s'il ne le livroit vif, de ne pas trouver grace auprès d'Alexandre, il differa l'éxécution de son dessein jusqu'à la nuit suivante. Cependant il se mit à remercier Darius, *de ce qu'il avoit évité si adroitement les embûches de ce traître, que les richesses d'Alexandre tentoient, & qui lui vouloit faire un présent de la tête de son Roi ; mais qu'il ne trouvoit pas étrange qu'un mercenaire, qui exposoit sa vie pour de l'argent, fît trafic de celle d'autrui, ni qu'un homme qui n'avoit rien à perdre, sans foyer & sans aveu, banni de toute la terre, un ennemi qui se livroit aux deux partis, se prostituât à qui lui donnoit davantage.* Il se justifia ensuite, & prenant les Dieux du pays comme témoins de son innocence, Darius lui faisoit signe de la tête, comme ajoûtant foi à ce qu'il lui disoit, quoiqu'il ne doutât point que l'avis des Grecs ne fût véritable ; mais les choses en étoient venues à un point, qu'il y avoit autant de danger pour lui de se méfier des siens que d'en être trompé. Il y avoit trente mille Grecs dont il redoutoit la lègèreté, qui les portoit à toutes sortes de vices, & Patron n'en avoit que quatre mille s'il eût commis à ces derniers la garde de sa personne, en condamnant la fidélité de ceux de sa nation il voyoit qu'il eût donné une couleur spécieuse au parricide ; s'il avoit à périr, il vouloit du moins

recessurum. Difficilius sibi esse damnare, quam decipi. Quidquid sors tulisset, inter suos perpeti malle, quam transfugam fieri. Sero se perire, si salvum esse sui milites nollent. Patron desperata salute regis, ad eos, quibus præerat, rediit; omnia pro fide experiri paratus.

Cap. XII. At Bessus occidendi protinus regis impetum conceperat. Sed veritus ne gratiam Alexandri, ni vivum eum tradidisset, inire non posset; dilato in proximam noctem sceleris consilio, agere gratias incipit, *quod perfidi hominis insidias, jam Alexandri opes spectantis, prudenter cauteque vitasset. Donum eum hosti laturum fuisse regis caput. Nec mirari, hominem mercede conductum omnia habere venalia: sine pignore; sine lare; terrarum orbis exulem; ancipitem hostem; ad nutum licentium circumferri.* Purganti deinde se, Deosque patrios testes fidei suæ invocanti, Darius vultu assentiebat, haud dubius, quin vera deferrentur a Græcis; sed eo rerum ventum erat, ut tam periculosum esset non credere suis, quam decipi. Xxx millia erant, quorum inclinata in scelus levitas timebatur; IV millia Patron habebat: quibus si credidisset salutem suam, damnata popularium fide, parricidio excusationem videbat offerri. Itaque præoptabat immerito, quam jure violari. Besso tamen insidiarum consilium purganti respondit;

Alexandri sibi non minus justitiam, quam virtutem esse perspectam. Falli eos, qui proditionis ab eo præmium exspectent : violatæ fidei neminem acriorem fore vindicem ultoremque.

Jamque nox appetebat, cum Persæ more solito armis positis ad necessaria ex proximo vico ferenda discurrunt. At Bactriani, ut imperatum erat a Besso armati stabant. Inter hæc Darius Artabazum acciri jubet; expositisque, quæ Patron detulerat, haud dubitare Artabazus, quin transeundum esset in castra Græcorum; Persas quoque periculo vulgato secuturos. Destinatus sorti suæ, & jam nullius salubris consilii patiens, unicam in illa fortuna opem Artabazum ultimùm illum visurus amplectitur; perfususque mutuis lacrymis, inhærentem sibi avelli jubet : capite deinde velato, ne inter gemitus digredientem velut a rege intueretur; in humum pronum corpus abjecit. Tum vero custodiæ ejus assueti, quos regis salutem vel periculo vitæ tueri oportebat, dilapsi sunt; cum armatis, quos jam adventare credebant, haud rati se futuros pares. Ingens ergo in tabernaculo solitudo erat, paucis spadonibus, quia quo discederent, non habebant, circumstantibus regem. At ille remotis arbitris, diu aliud atque aliud consilium animo volutabat. Jamque solitudinem, quam paulo ante pro solatio petiverat, perosus; Bubacen vocari jubet. Quem intuens,

qu'on n'eût rien à lui reprocher. Toutefois il répondit à Beſſus, comme il ſe juſtifioit, *Que la juſtice d'Alexandre ne lui étoit pas moins connue que ſa valeur, & que ceux-là ſe trompoient, qui attendoient de lui la récompenſe de leurs crimes, qu'au contraire il n'y avoit point de plus ſanglant ennemi des traîtres, ni qui vengeât plus ſéverement la foi violée.*

Déjà la nuit approchoit, & les Perſes ayant quitté leurs armes, ſelon leur coûtume, étoient allés aux vivres & au fourage; mais les Bactriens étoient demeurés armés. Sur ces entrefaites, Darius fit appeller Artabaze, & lui ayant dit ce que Patron lui avoit découvert, ce ſage & fidéle vieillard ne mit point en doute qu'il ne dût paſſer dans le camp des Grecs, l'aſſûrant que les Perſes, dès qu'ils le ſçauroient en danger, le ſuivroient. Mais il ne pouvoit fuir la deſtinée, & n'étoit plus capable de conſeil; il embraſſa, comme pour la derniere fois, Artabaze, l'unique conſolation de ſon infortune, & tout baigné de ſes larmes & de celles de ſon cher ami, qui ſe tenoit collé ſur ſon ſein, il l'en fallut arracher à toute force; ſe couvrant enſuite la tête, pour n'avoir pas le déplaiſir de le voir ſe retirer, dans ce déſeſpoir, il ſe couche tout de ſon long le viſage contre terre. En même-temps ſes Gardes-du-corps, obligés au péril de leur vie, à la défenſe du Prince, s'échappent, ne ſe ſentant pas aſſez forts contre les conjurés, qu'ils croyoient à toute heure devoir venir fondre ſur eux. Il ne demeura preſque perſonne dans ſa tente que quelques Eunuques, qui n'étoient reſtés auprès de lui, que parce qu'ils ne ſçavoient où aller; encore les fit-il ſortir, & étant ſeul, il fut long-temps à rouler dans ſon eſprit diverſes penſées; aussi-tôt s'ennuyant dans la ſolitude qu'il avoit peu auparavant déſirée comme une eſpéce de ſoulagement, il fit venir Bubas, & lui dit, & à ſes compagnons; *Sauvez-vous, il ſuffit que ſelon votre devoir, vous ayez été fidéles à votre Roi juſqu'à l'extrémité. Pour moi, j'attends ici l'arrêt de ma deſti-*

née. Peut-être trouveras-tu étrange, dit-il, en regardant Bubas, *que je ne mette moi-même fin à ma vie; mais j'aime mieux qu'un autre se souille de ce crime que moi.* A ces paroles, l'Eunuque remplit la tente & le camp de gémissements & de cris, & les autres ensuite y accoururent, déchirant leurs robes, & déplorant avec des ornements lugubres l'infortune de leur Maître. Les Perses, au bruit de ces clameurs, remplis d'effroi, n'osoient ni prendre les armes, de peur de se mettre les Bactriens sur les bras, ni aussi demeurer sans rien faire, de crainte d'être accusés d'avoir abandonné leur Roi. Ce n'étoit que trouble & confusion dans cette armée, qui n'avoit plus de Chef ni de Maître. Les gens de Bessus & de Nabarzanes, trompés par les cris qu'ils avoient entendus, vinrent leur annoncer, *que Darius s'étoit tué lui-même.* Aussi-tôt ils y volent, suivis de ceux qu'ils avoient choisis pour maîtres de leur crime; à l'entrée de la tente apprenant des Eunuques qu'il vivoit encore, ils commandent, *qu'on s'en saisisse, & qu'on le charge de chaînes.*

Ce grand Roi, ce Monarque de l'Asie, qu'on venoit de voir élevé sur un char superbe, servi & adoré de ses peuples comme un Dieu, est tout à coup opprimé, non par une puissance étrangere, mais par les siens propres; il est fait esclave de ses esclaves, & jetté sur une vile charette, couverte de méchantes peaux. Son argent & ses meubles furent pillés, comme par le droit de la guerre, & les scélérats chargés d'une proie acquise par le plus grand de tous les crimes, prirent la fuite. Artabaze, accompagné de ceux qui demeuroient dans l'obéissance, & des troupes Grecques, tira vers la Partienne, ne se tenant nulle part si mal assuré qu'avec les parricides. Les Perses, comblés des promesses de Bessus, & ne sçachant d'ailleurs à qui se donner, prirent le parti

Ite, inquit, *consulite vobis, ad ultimum regi veſtro, ut decebat, fide exhibita. Ego hîc legem fati mei exspecto. Forsitan mireris, quod vitam non finiam? alieno ſcelere, quam meo mori malo.* Poſt hanc vocem ſpado gemitu non modo tabernaculum; ſed etiam caſtra complevit. Irrupere deinde alii, laceratisque veſtibus lugubri & barbaro ululatu regem deplorare cœperunt. Persæ, ad illos clamore perlato, attoniti metu; nec arma capere, ne in Bactrianos inciderent; nec quiescere audebant, ne impie deserere regem viderentur. Varius ac dissonus clamor sine duce ac sine imperio totis caſtris referebatur. Besso & Nabarzani nuntiaverant ſui, *regem a ſemetipso interemtum esse*. Planctus eos deceperat. Itaque citatis equis advolant, ſequentibus, quos ad miniſterium ſceleris delegerant: & cum tabernaculum intrassent, *quia regem vivere* ſpadones indicabant, *comprehendi vincirique* jusserunt.

Rex curru paulo ante vectus, & Deorum a ſuis honoribus cultus, nulla externa ope admota, captivus ſervorum ſuorum, in ſordidum vehiculum pellibus undique contectum imponitur. Pecunia regis, & ſupellex, quasi jure belli diripitur, onuſtique præda, per ſcelus ultimum parta, fugam intendunt. Artabazus cum iis, qui imperio parebant, Græcisque militibus Parthienen petebat, omnia tutiora parricidarum contuitu ratus. Persæ, promissis Bessi onerati; maxime quia nemo alius erat, quem ſequerentur; conjunxere ſe Bactrianis,

agmen eorum tertio assecuti die. Ne tamen honos regi non haberetur; aureis compedibus Darium vinciunt: nova ludibria subinde excogitante fortuna. Et ne forte cultu regio posset agnosci; sordidis pellibus vehiculum intexerant: ignoti jumenta agebant, ne percontantibus in agmine monstrari posset: custodes procul sequebantur.

Cap. XIII. Alexander, audito Darium movisse ab Ecbatanis; omisso itinere, quod patebat in Mediam, fugientem insequi pergit strenue. Tabas oppidum est in Parætacene ultima: ibi transfugæ nuntiant; *præcipitem fuga Bactra petere Darium*. Certiora deinde cognoscit ex Bagysthene Babylonio, *non equidem vinctum regem, sed in periculo esse aut mortis, aut vinculorum*. Rex ducibus convocatis; *maximum*, inquit, *opus, sed labor brevissimus superest; Darius haud procul destitutus a suis, aut oppressus. In illo corpore posita est victoria nostra: & tanta res celeritatis præmium*. Omnes pariter conclamant, *paratos ipsos sequi; nec labori, nec periculo parcerent*. Igitur raptim agmen cursus magis quam itineris modo ducit: ne nocturna quidem quiete diurnum laborem relaxante. Itaque quingenta stadia processit: perventumque erat in vicum, in quo Darium Bessus comprehenderat. Ibi Melon Darii interpres excipitur. Corpore æger non potuerat agmen sequi, & deprehensus celeritate regis, transfu-

des Bactriens, & les joignirent en trois jours. Pour empêcher de croire qu'ils ne respectoient pas le Roi, ils le lierent avec des chaînes d'or; la fortune trouvoit toujours quelque nouvelle invention pour se jouer de ce Prince, & le rendre plus méprisable dans ces malheurs. Pour qu'il ne fût pas reconnu aux marques Royales, ils avoient couvert le chariot de mauvaises peaux, & le faisoient conduire par des gens qui ne le connoissoient point, afin qu'ils ne le pussent indiquer à ceux qui le demanderoient. Quelques gardes le suivoient seulement de loin.

CHAP. XIII. Alexandre ayant sçu que Darius étoit parti d'Ecbatane, laissa la route de la Médie, qu'il avoit suivie jusqu'alors, pour le poursuivre vivement. Arrivé à la ville de Tabas, aux extrémités de la Paretacene, il apprit de quelques transfuges, *que Darius s'enfuyoit dans la Bactriane.* Il en eut ensuite des nouvelles plus certaines par Bagystenes Babylonien, qui lui dit; *Qu'on n'avoit encore rien attenté sur sa personne, mais qu'il étoit en danger d'être bientôt ou pris ou tué.* Sur quoi Alexandre ayant assemblé ses Chefs: *Voici*, dit-il, *le plus grand coup qui nous reste à faire, mais le plus aisé que nous ayons encore fait. Darius n'est pas éloigné de nous, & nous le trouverons abandonné ou assassiné par les siens. En sa personne est le comble de nos victoires; hâtons-nous, un si grand butin sera le comble de notre diligence.* Tous ensemble se mettent à crier: *Qu'ils sont prêt à le suivre, & qu'il ne leur épargne ni fatigue ni péril.* Il les conduit, non pas en gens de guerre qui marchent, mais en courant, sans leur donner de relâche ni jour ni nuit. S'étant avancé de cinq cens stades, ils étoient arrivés au bourg où Bessus avoit arrêté Darius: on y prit son truchement nommé Mélon, qui avoit été arrêté par la maladie. Surpris par la promptitude d'Alexandre, il feignit de n'être resté là que pour se donner à lui. Alexandre s'informa de tout ce qui s'étoit passé; mais après une si grande marche, il falloit se reposer. Le Roi,

cependant, pour ne point demeurer oisif, renforça les six mille chevaux choisis qu'il avoit, de trois cens hommes, qu'ils appelloient *Dimaches*, péſamment armés, mais qui étoient à cheval, & qui lorſque le lieu & l'occasion le requéroient, combattoient à pied.

Comme il s'occupoit de cet arrangement, Orſylle & Mythracenes déteſtant le parricide de Beſſus, vinrent le trouver, & l'aſſurerent, *que les Perſes n'étoient qu'à cinq cens ſtades de-là, par le chemin ordinaire; mais qu'ils en montreroient un plus court.* Le Roi fut content de leur arrivée, & dès le même ſoir conduit par ces guides, il ſe mit en chemin avec quelques troupes de cavalerie armées à la légère, commandant à ſa phalange, de le ſuivre le plus vîte qu'elle pourroit. Pour lui, marchant en ordre de bataille, il modéroit leur courſe; de ſorte que les premiers ſe pouvoient joindre aux derniers. S'étant avancé de trois cens ſtades, il trouva Brocubeles fils de Mazée, ancien Gouverneur de Syrie, qui venant ſe rendre à lui, l'aſſura, *que Beſſus n'étoit plus qu'à deux cens ſtades de-là, & que ſon armée ne ſe doutant de rien, marchoit en déſordre; qu'il ſembloit qu'il voulût prendre la route d'Hircanie, mais que s'il ſe hâtoit, il les ſurprendroit infailliblement, & qu'au reſte Darius vivoit encore.* Ce furent autant d'aiguillons à ce Prince pour l'inciter encore davantage à la pourſuite; de ſorte que l'armée précipite encore plus ſa marche. Ils entendoient déja le bruit que les ennemis faiſoient dans leur marche, mais la poussiere, comme une épaiſſe nuée, les empêchant de les voir, on fut contraint de faire alte, juſqu'à ce qu'elle fût abaiſſée. Enfin ils furent vûs des Barbares, & ils les virent aussi-tôt qui ſe retiroient, quoique la partie n'eût pas été égale, si Beſſus eût eu autant de courage & de réſolution pour le combat que pour le parricide; les ennemis les ſurpaſſoient en

gam ſe esse simulabat. Ex hoc acta cognoſcit. Sed fatigatis necessaria quies erat. Itaque delectis equitum ſex millibus, trecentos, quos *Dimachas* appellant, adjungit: dorso hi graviora arma portabant, ceterum equis vehebantur; cum res locusque posceret, pedeſtris acies erat.

Hæc agentem Alexandrum adeunt Orsillos & Mythracenes; qui Bessi parricidium exosi transfugerant; nuntiabantque, *ſtadia* D *abesse Persas; ipsos brevius iter monſtraturos.* Gratus regi adventus transfugarum fuit. Itaque prima vespera ducibus iisdem cum expedita equitum manu monſtratam viam ingreditur, phalange, quantum feſtinare posset, ſequi jussa. Ipse quadrato agmine incedens, ita cursum regebat, ut primi conjungi ultimis possent. CCC ſtadia processerant, cum occurrit Brocubelus Mazæi filius, Syriæ quondam prætor. Is quoque transfuga nuntiabat, *Bessum haud amplius quam* CC *ſtadia abesse; exercitum, utpote qui nihil præcaveret, incompositum inordinatumque procedere; Hyrcaniam videri petituros; Si feſtinaret ſequi, palantibus ſuperventurum; Darium adhuc vivere.* Strenuo alioqui cupiditatem consequendi transfuga injecerat. Itaque calcaribus ſubditis, effuso curſu eunt. Jamque fremitus hoſtium iter ingredientium exaudiebatur; ſed prospectum ademerat pulveris nubes. Paulisper ergo inhibuit cursum, donec consideret pulvis. Jamque conſpecti a barbaris erant, & abeuntium agmen conſpexerant; nequaquam futuri pares, si Besso

tantum animi fuisset ad prælium, quantum ad parricidium fuerat. Namque & numero barbari præſtabant, & robore: ad hoc refecti cum fatigatis certamen inituri erant. Sed nomen Alexandri, & fama, maximum in bello utique momentum, pavidos in fugam convertit. Bessus, & ceteri facinoris ejus participes, vehiculum Darii assecuti, cœperunt hortari eum, *ut conscenderet equum, & ſe hoſti fuga eriperet.* Ille *Deos ultores adesse* teſtatur, & *Alexandri fidem* implorans, negat, *ſe parricidas velle comitari.*

Tum vero ira quoque accensi, tela injiciunt in regem; multisque confossum vulneribus relinquunt. Jumenta quoque, ne longius proſequi possent, convulnerantur; duobus ſervis, qui regem comitabantur, occisis. Hoc edito facinore, ut veſtigia fugæ ſpargerent, Nabarzanes Hyrcaniam, Bessus Bactra, paucis equitum comitantibus, petebant: barbari ducibus deſtituti, qua quemque aut ſpes ducebat, aut pavor, dissipabantur: D tantum equites congregaverant ſe, incerti adhuc, reſiſterene melius esset, an fugere. Alexander, hoſtium trepidatione comperta, Nicanorem cum equitum parte ad inhibendam fugam præmittit: ipse cum ceteris ſequitur. III ferme millia resiſtentium occisa ſunt; reliquum agmen more pecudum intactum agebatur, jubente rege, *ut cædibus abſtineretur.* Nemo captivorum erat, qui monſtrare Darii vehiculum posset: singuli, ut quæque prehenderant,

nombre & en forces, outre qu'étant frais, ils euſſent eu à faire à des gens haraſſés ; mais le nom & la réputation des Chefs, qui à la guerre importe plus que tout, les étonna de telle ſorte, qu'ils prirent la fuite. Beſſus & ſes complices ayant atteint Darius, l'exhorterent *de monter à cheval*, *de ſe ſauver des mains de ſon ennemi.* Il leur répondit, *que les Dieux étoient prêts à le venger*, & implorant la juſtice d'Alexandre, il refuſa de ſuivre des parricides.

Ces paroles enflammerent tellement la colere de ces traîtres, qu'ils lancent leurs dards contre lui, & le laiſſent couvert d'une quantité de bleſſures. Ils tirerent auſſi ſur les chevaux qui traînoient la charette, afin qu'ils ne puſſent aller plus avant, & tuerent deux eſclaves qui accompagnoient le Roi. Après cette horrible action, ils ſe ſéparerent pour confondre les traces de leur fuite, Nabarzanes tirant vers l'Hircanie, & Beſſus vers la Bactriane, ſuivis de peu de gens de cheval. Les Barbares deſtitués des Chefs, ſe diſpercerent çà & là, ſelon que la peur ou l'eſpérance les guidoit ; il n'y eut que cinq cens chevaux qui ſe rallierent, incertains s'ils devoient combattre ou fuir. Alexandre ayant reconnu que les ennemis branloient, fit avancer Nicanor avec quelque cavalerie pour les couper, & ſe mit à les charger avec le reſte. Il y en eut près de trois mille, qui voulant faire tête, furent taillés en piéces ; on chaſſoit les autres comme des troupeaux de bêtes, le Roi ayant commandé *qu'on s'abſtint du carnage*. Pas un de ceux que l'on prenoit n'eût ſçû dire des nouvelles de Darius ; on n'informoit curieuſement, on viſitoit les chariots, il ne paroiſſoit

aucun veſtige de ſa fuite. Alexandre s'étoit tellement hâté, qu'à peine y eut-il trois mille chevaux qui les purent ſuivre ; ainsi les troupes entieres des fuyards tomboient entre les mains de ceux qui venoient plus lentement. On aura peine à le croire ; il y avoit plus de priſonniers que de ſoldats pour les prendre, & la peur & la mauvaiſe fortune avoit telment troublé le ſens à ces Barbares, qu'ils ne s'appercevoient ni de la multitude des leurs, ni du petit nombre des ennemis. Cependant, les cavalles qui tiroient la charette de Darius, n'ayant plus de conducteur, s'étoient écartés du grand chemin, & après avoir fait quatre ſtades à l'aventure, accablées par le chaud & la douleur de leurs plaies, s'étoient arrêtées dans un vallon. Il y avoit aſſez près de là une fontaine, où Poliſtrate Macédonien, preſſé de la ſoif, fut adreſſé par ceux du pays ; & comme il buvoit de l'eau qu'il avoit puiſée avec ſon caſque, il vit des chevaux rendant les abois, qui avoient des traits fichés dans le corps. Il s'étonna de ce qu'on ne les avoit pas plutôt emmenés, que de les tuer de cette ſorte, * * * & s'approchant de plus près, il trouva dans un vil chariot tout couvert de peaux, un homme expirant, & connut que c'étoit Darius percé de plusieurs coups, mais qui donnoit encore quelque signe de vie. Comme un de ſes priſonniers lui ſervoit de truchement, Darius reconnoiſſant à ſon langage qu'il étoit Persien, lui dit, *Qu'il avoit au moins cette conſolation dans l'état déplorable où il ſe voyoit réduit, de parler à un homme qui l'entendroit, & qui recueilleroit les dernieres paroles de ſa bouche ; qu'il le prioit de dire à Alexandre, que ſans l'avoir jamais obligé, il mouroit plein de reconnoiſſance, & comblé de ſes faveurs ; mais qu'il lui rendoit mille graces de tant de bonté dont il avoit uſé envers ſa mere, ſa femme & ſes enfants ; qu'étant ſon ennemi, il ne s'étoit pas contenté de leur ſauver la vie, mais leur avoit laiſſé toutes les marques & tout l'éclat de leur premiere grandeur, au lieu que ſes parents & ſes*

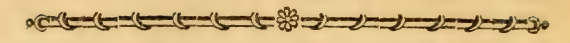
ſcrutabantur ; nec tamem ullum veſtigium fugæ regis extabat. Feſtinantem Alexandrum vix tria millia equitum persecuta ſunt. At in eos, qui lentius ſequebantur, incidebant universa fugientium agmina. Vix credibile dictu, plures captivi, quam qui caperent, erant : adeo omnem ſensum territis fortuna penitus excusserat, ut nec hoſtium paucitatem, nec multitudinem ſuam ſatis cernerent. Interim jumenta, quæ Darium vehebant, nullo regente decesserant militari via, & errore delata per IV ſtadia, in quadam valle conſtiterant, æſtu, simulque vulneribus fatigata. Haud procul erat fons, ad quem monſtratum a peritis Polyſtratus Macedo siti maceratus acceſsit : ac dum galea hauſtam aquam ſorbet, tela jumentorum deficientium corporibus infixa conspexit. Miratusque confossa potius, quam abacta esse, ſemivivi *** hominis corpus, cum propius accessisset, in ſordido vehiculo pellibus contecto situm reperit : atque Darium, multis quidem vulneribus confossum, adhuc tamen ſpirantem, esse cognovit. *Qui applicito captivo, cum civem ex voce cognoviſſet, id ſaltem præsentis fortunæ ſolatium ſe habere dixit, quod apud intellecturum locuturus esset, nec incassum poſtremas voces emissurus. Hæcque Alexandro perferri jubet : ſe nullis in eum meritorum officiis, maximorum autem illi debitorem mori. Agere tamen ei maximas gratias pro beneficiis in matrem, conjugem liberosque ſuos impensis : iis enim vitam, & priſtini ſtatus reverentiam*

dignitatemque concessam: sibi autem a cognatis atque amicis, quibus & regna & vitam dederit, illa omnia erepta esse. Precari se, ut illi victori terrarum omnium imperium contingat. Ultionem sceleris erga se perpetrati, non solum sua, sed exempli, omniumque regum causa, non negligere, illi cum decorum, tum utile futurum. Jamque deficiens aquam poposcit: quam allatam postquam bibit, Polystrato, qui eam tulerat: *quisquis es mortalium*, inquit, *hoc mihi extremum universæ calamitatis genus accidit, ut pro tanto in me beneficio dignas tibi grates referre nequeam; at referat Alexander: Alexandro vero Dii, pro ejus summa in meos humanitate ac clementia. Cui hoc fidei regiæ unicum dextræ pignus, pro me dabis.* Hæc dicentem, accepta Polystrati manu, vita destituit. Quibus Alexandro nuntiatis, ad corpus demortui perveniens, tam indignam illo fastigio mortem, lacrymis prosecutus est. Demtaque sibi chlamyde, corpus illius contexit: atque regio ornatum cultu, ad matrem Sisygambin, patrio regioque more sepeliendum, atque regiis majorum suorum tumulis inferendum misit.



amis, qui tenoient de lui la vie & les Royaumes, lui avoient ravi l'un & l'autre : qu'il prioit les Dieux de rendre ſes armes victorieuſes, & de le faire Monarque de l'Univers ; qu'il lui ſeroit honorable & utile de pourſuivre les auteurs de l'exécrable parricide commis en ſa perſonne ; qu'il n'y alloit pas ſeulement de ſon intérêt, mais que c'étoit la cauſe commune de tous les Rois, & qu'il devoit cet exemple au public & à la sûreté des Princes. Enfin, ſe ſentant prêt d'expirer, il demanda à boire, & après avoir bu de l'eau fraîche que lui apporta Poliſtrate. *Mon ami,* dit-il, *qui que tu ſois, voici le dernier de tous mes malheurs, qu'ayant reçu ce plaisir de toi, je n'ai plus le moyen de te le rendre ; mais Alexandre t'en donnera la récompenſe, & les Dieux la donneront à Alexandre, de tant de douceur & d'humanité qu'il a exercée envers les miens. Je te prie de lui toucher pour moi dans la main, c'eſt l'unique gage qui me reſte à lui donner de ma foi & de mon affection,* & en diſant cela il prit la main de Poliſtrate, & rendit l'eſprit. Ces choſes étant rapportées à Alexandre, il y vint aussi-tôt, & voyant le corps de Darius, il pleura amerement, & déplora l'infortune d'un si grand Prince, qui avoit fait une fin si indigne de ſa gloire. Détachant enſuite ſon manteau, il le jetta ſur le corps, & l'ayant fait embaumer ſelon ſa dignité, il l'envoya à ſa mere Sisygambis, pour le faire enſevelir à la façon du pays & des Rois de Perſe, & le mettre dans le ſépulchre de ſes ancêtres.





LIVRE SIXIEME.

SUPPLEMENT DE FREINSHEMIUS.

TANDIS que ces choſes ſe paſſoient dans l'Aſie, la Gréce & la Macédoine n'étoient pas beaucoup tranquilles. Agis, fils d'Archidame, qui avoit été tué en donnant du ſecours aux Tarentins, le jour même que Philippe vainquit les Athéniens auprès de Chéronée, regnoit dans Lacédémone. Ce Prince, à qui la vertu d'Alexandre donnoit de l'émulation & de la jalouſie, ſollicitoit ſes peuples, *de ne pas ſouffrir que la Gréce demeurât plus long-temps opprimée ſous la ſervitude des Macédoniens; que s'ils ne s'y oppoſoient dans les premiers moments, ils ſubiroient bientôt le même joug; qu'il falloit donc faire des efforts, pendant que les Perſes avoient encore aſſez de force pour réſiſter: que si l'on attendoit qu'ils fuſſent entierement défaits, en vain l'on ſe ſouviendroit de la liberté contre une puiſſance si formidable.* Les eſprits étant excités par ces diſcours, on ne cherchoit que l'occaſion de commencer commodément la guerre: enfin, le bonheur de Memnon les y fit entierement réſoudre. Ils ſe joignirent donc à lui, & quoiqu'il fut mort si à contre-temps, dans les heureux commencements de ces entrepriſes, ils n'en montrerent pas moins de courage. Agis alla trouver Pharnabaze & Autophradate, & en obtint trente talents d'argent & dix vaiſſeaux, qu'il envoya à Agéſilaüs ſon frere, afin de paſſer en Créte, dont les habitants étoient diviſés; les uns tenoient le parti des Lacédémoniens, & les autres des Macé-

LIBER SEXTUS.

FREINSHEMII

SUPPLEMENTUM.

DUM ea per Asiam geruntur, ne in Græcia quidem Macedoniaque tranquillæ res fuere. Regnabat apud Lacedæmonios Agis Archidami filius, qui Tarentinis opem ferens ceciderat, eodem die quo Philippus Athenienses ad Chæroneam vicit. Is Alexandri per virtutem æmulus, cives suos stimulabat, *ne Græciam servitute Macedonum diutius premi paterentur: nisi in tempore providerent, idem jugum ad ipsos transiturum esse. Adnitendum igitur, dum aliquæ adhuc Persis ad resistendum vires essent: illis oppressis, adversus immanem potentiam frustra avitæ libertatis memores futuros.* Sic instinctis animis occasionem belli ex commodo ceptandi circumspiciebant. Igitur felicitate Memnonis invitati, consilia cum ipso miscere agressi sunt: & postquam ille rerum lætarum initia intempestiva morte destituit, nihilo remissius agebant. Sed ad Pharnabazum & Autophradaten profectus Agis, triginta argenti talenta, decemque triremes impetravit, quas Agesilao fratri misit, ut in Cretam navigaret, cujus insulæ cultores inter Lacedæmo-

nios & Macedonas diversis ſtudiis diſtrahebantur. Legati quoque ad Darium missi ſunt, qui in usum belli ampliorem vim pecuniæ, pluresque naves peterent. Atque hæc eorum cepta clades ad Issum (nam ea intervenerat) adeo non interpellavit, ut etiam adjuverit. Quippe fugientem insecutus Alexander in longinqua loca magis magisque rapiebatur; & ex ipso prælio mercenariorum ingens multitudo in Græciam fuga penetraverat; quorum octo millia Persica pecunia conduxit Agis, eorumque opera plerasque Cretensium urbes recepit. Cum deinceps Memnon in Thraciam ab Alexandro missus, barbaros ad defectionem impulisset; adque eam comprimendam Antipater exercitum ex Macedonia in Thraciam duxisset, opportunitate temporis ſtrenue usi Lacedæmonii totam Peloponnesum, paucis urbibus exceptis, in partes traxerunt, confectoque exercitu viginti millium peditum, cum equitibus bis mille, Agidi ſummam imperii detulerunt.

Antipater ea re comperta bellum in Thracia, quibus poteſt conditionibus componit; raptimque in Græciam regressus, ab amicis ſociisque civitatibus auxilia cogit; quibus convenientibus ad quadraginta pugnatorum millia recensuit. Advenerat & ex Peloponneso valida manus: ſed quia dubiam ipsorum fidem resciverat, dissimulata ſuspicione gratias egit, *quod ad defendendam adversus Lacedæmonios Alexandri dignitatem adfuissent; ſcripturum ſe*

doniens,

doniens. On envoya aussi des Ambaſſadeurs à Darius, afin de demander plus d'argent & plus de vaiſſeaux pour la guerre; & loin que la déroute des Perſes, qui leur étoit déja arrivée auprès de la ville d'Iſſe, empêchât que les Lacédémoniens ne fuſſent ſecourus, elle contribua à leur faire avoir du ſecours. Car, comme Alexandre pourſuivoit Darius, & qu'il ſe jettoit, en le pourſuivant, dans des pays de plus en plus éloignés, un grand nombre de ſoldats s'étant ſauvés de cette bataille, paſſerent juſques dans la Gréce; de ſorte qu'Agis en prit huit mille, qu'il paya de l'argent des Perſes, & reprit avec ce ſecours la plûpart des villes de Créte. Depuis, lorſque Memnon, qu'Alexandre avoit envoyé en Thrace, eut obligé les Barbares de ſe révolter, & qu'Antipater y eut mené une armée de la Macédoine, pour étouffer cette révolte, les Lacédémoniens qui ſçurent ſe ſervir à propos de l'occasion, attirerent à leur parti tout le Péloponneſe, si l'on en excepte peu de villes; ils formerent une armée de vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux, & donnerent à Agis le commandement général.

Antipater ayant appris cette nouvelle, accommoda les affaires de la Thrace aux meilleures conditions qu'il lui fut possible, & revint à la hâte en Gréce, où il tira du ſecours des amis & des alliés. Lorſque les troupes auxiliaires ſe furent aſſemblées au rendez-vous, & qu'il fit la revue de ſon armée, il y compta quarante mille combattants. Il lui étoit aussi venu de grandes troupes du Péloponneſe; mais il ne s'en ſervit point, parce que leur fidélité lui étoit ſuſpecte, & ſans leur témoigner aucune mé-

fiance, il les remercia, *de s'être venu offrir contre les Lacédémoniens pour défendre la gloire & la dignité d'Alexandre; qu'il ne manqueroit pas d'en écrire au Roi qui les en remercieroit; que pour le moment il n'avoit pas besoin de plus grandes troupes; qu'ils retournassent donc chez eux, & qu'ils avoient satisfait à l'alliance.* Il envoya aussi-tôt des courriers à Alexandre, pour l'avertir des mouvements de la Gréce; il les rencontra auprès de Bactres. Cependant Antipater donna la bataille, & la défaite d'Agis, qui fut tué dans l'Arcadie, décida de la victoire. Alexandre qui avoit déja entendu parler de cette guerre des Lacédémoniens, y avoit donné ordre autant qu'il lui avoit été possible, éloigné, comme il étoit, de la Macédoine & de la Gréce. Il avoit commandé à Amphotere *d'aller au Péloponnese avec des vaisseaux de Cypre & de Phénicie, & à Ménete, de faire porter vers la mer trois mille talents, afin d'être plus près d'Antipater, & de lui fournir autant d'argent qu'il jugeroit qu'il en auroit besoin.* Il avoit reconnu combien cette guerre étoit capable d'apporter de changement à tous ses projets, quoique depuis, lorsqu'il eut sçu cette victoire, & qu'il compara cette expédition avec les choses qu'il avoit faites, il dit en se moquant, *Que cette bataille n'avoit été qu'un combat de souris.*

Au reste les commencements de cette guerre ne furent pas malheureux aux Lacédémoniens; ils avoient eu de l'avantage sur les gens d'Antipater auprès de Corrage, place forte de la Macédoine, & le bruit de cette victoire fit entrer dans leur alliance ceux qui avoient attendu ce que la fortune en ordonneroit. Il n'y eut, de toutes les villes des Eléens & des Acheiens, que Pellene qui dédaigna de s'allier avec eux; & Mégalopolis, dans l'Arcadie, demeura ferme dans le parti de la Macédoine par la mémoire qu'elle conservoit de Philippe, de qui elle avoit reçu une infinité de bienfaits. Néanmoins, comme elle étoit étroitement assiégée, ell

d regi gratiam in tempore relaturo. In præsens ni-
nil opus esse majoribus copiis: itaque domos re-
dirent, fœderis necessitate expleta. Nuntios dein-
de ad Alexandrum mittit, de motu Græciæ
certiorem facturos. Atque illi regem apud
Bactra demum consecuti sunt; cum interim
Antipatri victoria, & nece Agidis in Arcadia
transactum esset. Sane jam pridem tumultu
Lacedæmoniorum cognito, quantum tot ter-
rarum spatiis discretus potuit, providerat:
Amphoterum *cum Cypriis & Phœniciis navi-*
bus in Peloponnesum navigare; Meneten *tria*
millia talentum ad mare deferre jusserat, *ut ex*
propinquo pecuniam Antipatro subministraret,
quanta illum indigere cognovisset. Probe enim
perspexerat, quanti ad omnia momenti motus
hius inclinatio futura esset, quanquam dein-
ceps adepto victoriæ nuntio suis operibus id
discrimen comparans, *murium eam pugnam*
fuisse cavillatus est.

Ceterum principia ejus belli haud impros-
pera Lacedæmoniis fuere. Juxta Corrhagum
Macedoniæ castellum cum Antipatri militibus
congressi victores extiterant: & rei bene ges-
tæ fama etiam qui suspensis mentibus fortu-
nam spectaverant, in societatem eorum per-
tracti sunt. Una ex Elæis Achæisque urbibus
Pellene fœdus aspernabatur; & in Arcadia
Megalopolis, fida Macedonibus ob Philippi
memoriam, a quo beneficiis affecta fuerat. Sed
hæc arcte circumcessa haud procul deditione

aberat, nisi tandem Antipater ſubveniſset. Is poſtquam caſtra caſtris contulit, ſeque numero militum alioque apparatu ſuperiorem conſpexit, quamprimum de ſumma rerum prælic contendere ſtatuit : neque Lacedæmonii detrectavere certamen. Ita commissa est pugna quæ rem Spartanam majorem in modum affli xit. Cum enim anguſtiis locorum, in quibu pugnabatur, confisi, ubi hoſti nullum multi tudinis usum futurum credebant, animos congressi essent, neque Macedones impigi reſiſterent, multum ſanguinis fusum eſt. Se poſtquam Antipater integram ſubinde manu laborantibus ſuis ſubsidio mittebat; impul Lacedæmoniorum acies gradum paulisper r tulit. Quod conspicatus Agis, cum cohor regia, quæ ex fortissimis conſtabat, ſe in m dium *pugnæ discrimen immisit, &c.*

Caput Primum.

Pugnæ discrimen immisit, obtruncat que, qui promptius reſiſtebant, magn partem hoſtium propulit. Cœperant fuge victores : & donec avidius ſequentes in p num deduxere, multi cadebant; ſed ut p mum locus, in quo ſtare posset, fuit, æq viribus dimicatum eſt. Inter omnes tamen I cedæmonios rex eminebat, non armorum r do & corporis ſpecie; ſed etiam magnitud animi, quo uno vinci non potuit. Undic nunc cominus, nunc eminus petebatur; c

· fût bientôt rendue, si Antipater ne fût venu à ſon ecours. Il campa aſſez près des ennemis, & lorſqu'il eut reconnu qu'il étoit le plus fort, & par le ombre, & par toutes les autres choſes, il réſolut e combattre au plutôt, & les Lacédémoniens ne efuſerent pas le combat. On donna une bataille, ont le ſuccès fut entierement déſavantageux à ceux e Lacédémone. Pleins de confiance dans la diſpotion du lieu où l'on combattoit, parce qu'il étoit troit & reſſerré, & qu'ils croyoient que la multiıde des ennemis s'y trouveroit embaraſſé, ils en inrent courageuſement aux mains; les Macédoiens leur résiſterent avec le même courage, on y pandit beaucoup de ſang. Antipater envoyoit touurs de nouvelles troupes au ſecours des siens, qui toient preſſés, & les Lacédémoniens commenceent un peu à reculer.

CHAPITRE PREMIER.

AGIS qui voit ſes gens en déroute, ſe jette au milieu de la mêlée, & taillant en piéces tout e qui lui résiſte, il écarte une grande partie des nnemis. Les victorieux s'enfuyoient & ſe laiſſoient attre ſans résiſtance, juſqu'à ce qu'ils eurent attiré ans la plaine ceux qui les pourſuivoient avec trop e chaleur; dès qu'ils furent ſur un lieu où ils puent faire ferme, le combat fut égal des deux côtés. ntre tous les Lacédémoniens, le Roi ſe faiſoit renarquer à ſes armes & à ſa bonne mine, & plus ncore à la grandeur de ſon courage, que rien ne ouvoit ſurmonter. De près, de loin, on tiroit ſur ui de toutes parts, il avoit l'œil & la main par-tout, ecevant plusieurs coups ſur ſon bouclier, & évitant

les autres par adreſſe ; il reçut un coup de pique au travers des cuiſſes, & perdit beaucoup de ſang ; les forces lui manquerent qu'il combattoit encore. Auſſi-tôt ſes Ecuyers le chargent ſur ſon bouclier & l'emportent, ſouffrant à grande peine l'agitation, à cauſe de ſes bleſſures. Cet accident n'affoiblit pas le courage des Lacédémoniens, qui, s'étant ſaiſis d'un poſte avantageux, & ſe tenant ſerrés dans leurs rangs, ſoûtinrent les ennemis qui vinrent fondre ſur eux : jamais on ne vit un plus furieux combat. Les deux plus belliqueuſes Nations du monde étoient aux mains avec des forces égales, les Spartiates animés par leur ancienne gloire, & les Macédoniens par leur grandeur préſente, ceux-là pour la liberté, ceux-ci pour l'Empire ; les uns manquoient de Chef, les autres de place, & tant de diverſes rencontres en un jour augmentoient tantôt l'eſpérance, & tantôt la crainte des deux partis, comme si la fortune eût pris plaiſir à voir diſputer la victoire aux plus vaillants hommes de la terre. Le champ de bataille étoit si étroit, qu'ils n'employoient qu'une partie de leurs forces ; de ſorte qu'il y avoit plus de ſpectateurs que de combattants : ceux qui étoient hors de la portée du trait, ne pouvoient qu'encourager de la voix leurs compagnons. A la fin les Lacédémoniens commencerent à plier, la ſueur leur faiſant couler les armes des mains ; ils lâcherent le pied & preſſés par les ennemis, ils prirent la fuite. Le vainqueur les preſſoit, & ayant traverſé tout l'eſpace qu'ils avoient occupé, il les pourſuivoit vivement. Ce Prince voyant ſon armée défaite, & les ennemis qui venoient à lui, ſe fit mettre à terre, eſſaya si ſes forces répondroient à ſon courage ; mais comme elles lui manquoient, il s'assit ſur ſes genoux, ma

que arma circumferens, alia tela clypeo excipiebat, corpore alia vitabat: donec hasta femora perfossa plurimo sanguine effuso destituere pugnantem. Ergo clypeo suo exceptum armigeri raptim in castra referebant, jactationem vulnerum haud facile tolerantem. Non tamen omisere Lacedæmonii pugnam; & ut primum sibi quam hosti æquiorem locum capere potuerunt; densatis ordinibus effuse fluentem in se aciem excepere. Non aliud discrimen vehementius fuisse memoriæ proditum est. Duarum nobilissimarum bello gentium exercitus pari Marte pugnabant. Lacedæmonii vetera; Macedones præsentia decora intuebantur: illi pro libertate, hi pro dominatione pugnabant. Lacedæmoniis dux, Macedonibus locus deerat. Diei quoque unius tam multiplex casus modo spem, modo metum utriusque partis augebat: velut de industria inter fortissimos viros certamen æquante fortuna. Ceterum angustiæ loci, in quo hæserat pugna, non patiebantur totis congredi viribus. Spectabant ergo plures, quam inierant prælium, & qui extra teli jactum erant, clamore invicem suos accendebant. Tandem Laconum acies languescere, lubrica arma sudore vix sustinens; pedem deinde referre cœpit urgente hoste, ac apertius fugere. Insequebatur dissipatos victor, & emensus cursu omne spatium, quod acies Laconum obtinuerat, ipsum Agim persequebatur. Ille, ut fugam suorum, & proximos hostium conspexit, *deponi se* jus-

sit : expertusque, membra an impetum animi ſequi possent, poſtquam deficere ſe ſensit, poplitibus ſemet excepit ; galeaque ſtrenue ſumta, clypeo protegens corpus, haſtam dextra vibrabat, ultro vocans hoſtem, si quis jacenti ſpolia demere auderet. Nec quisquam fuit, qui ſuſtineret cominus congredi. Procul missilibus appetebatur, ea ipsa in hoſtem retorquens : donec lancea nudo pectori infixa eſt : qua ex vulnere evulsa inclinatum ac deficiens caput clypeo paulisper excepit ; deinde liquente ſpiritu pariter ac ſanguine, moribundus in arma procubuit. Cecidere Lacedæmoniorum V millia CCCLX : ex Macedonibus haud amplius CCC ; ceterum vix quisquam nisi ſaucius revertit in caſtra.

Hæc victoria non Spartam modo, ſocioſque ejus, ſed etiam omnes, qui fortunam belli ſpectaverant, fregit. Nec fallebat Antipatrum, dissentire ab animis gratulantium vultus ; ſed bellum finire cupienti opus erat decipi. Et quanquam fortuna rerum placebat ; invidiam tamen, quia majores res erant, quam quas præfecti modus caperet, metuebat. Quippe Alexander hoſtes vinci voluerat ; Antipatrum vicisse, ne tacitus quidem indignabatur : ſuæ demtum gloriæ exiſtimans, quidquid ceſsisset alienæ. Itaque Antipater, qui probe nosset ſpiritum ejus, non eſt ausus ipse agere arbitria victoriæ : ſed concilium Græcorum, quid fieri placeret, conſuluit ; a quo Lacedæmonii, nihil aliud quam ut oratores mittere ad

promptement ſon caſque, & ſe couvrit de ſon bouclier, maniant une pique, & défiant les plus hardis de lui venir ravir ſes dépouilles. Pas un n'eut l'aſſurance d'en approcher : on lui lançoit de loin beaucoup de traits, qu'il rejettoit contre les ennemis, juſqu'à ce qu'il eût l'eſtomac percé d'un javelot; il l'arracha, mais dans la foibleſſe où il étoit, il s'appuya ſur ſon bouclier, & tomba mort ſur ſes armes. Il y mourut v mille cccLx Lacédémoniens, & au plus ccc Macédoniens; mais à peine y en eût-il un ſeul qui retournât ſans bleſſure.

Cette victoire ne ruina pas ſeulement la puiſſance de Sparte & de ſes Alliés, mais tous les factieux, qui n'attendoient que l'iſſue de cette guerre pour ſe déclarer. Antipater voyoit bien que ceux qui venoient s'en réjouir avec lui n'en étoient pas si contents, qu'ils témoignoient en apparence; mais voulant mettre fin à la guerre, il falloit qu'il ſe laiſsât tromper. Quoiqu'il fût ravi d'un ſuccès si glorieux, cependant il redoutoit l'envie, à cauſe que les choſes qu'il avoit faites étoient plus grandes, & avoient plus d'éclat que ne portoit la condition d'un simple Lieutenant de Roi : Alexandre ne demandoit pas mieux que de voir ſes ennemis vaincus; mais que ce fût par Antipater, c'eſt ce qui lui étoit inſupportable, juſqu'à ne s'en pouvoir taire; il croyoit que la gloire d'autrui diminuoit la sienne. Ce ſage courtiſan, qui connoiſſoit l'humeur de ſon Maître, n'oſa diſpoſer de rien enſuite de la victoire, mais convoqua les états généraux de la Gréce, pour déliberer ce qu'on auroit à faire. Les Lacédémoniens ne demanderent autre choſe, si-non, *qu'il leur fût permis d'envoyer un Ambaſſadeur au Roi*, qui leur pardonna, à la réſerve des auteurs de la révolte. Les Mé-

galopolitains, dont on avoit assiégé la ville, furent condamnés à payer cent-vingt talents aux Achéens & aux Etoliens. Voilà qu'elle fut la fin de cette guerre, qui s'étant allumée tout à coup, s'acheva de même, avant qu'Alexandre eût défait Darius à Arbelles.

CHAP. II. Dès que ce Prince, à qui le repos étoit plus fâcheux que toutes les fatigues militaires, ſe vit libre & ſans inquiétude, il s'abandonna aux voluptés, & celui que les armes des Perſes n'avoient pû vaincre, fut vaincu par le vice. Ce n'étoit plus que feſtins déſordonnés, qu'un plaisir inſenſé qu'il prenoit à paſſer les nuits à boire, que jeux, que femmes, & que débauches; il imitoit les uſages étrangers, comme les jugeant meilleurs que ceux de ſon pays. Cette conduite offenſa si fort ſes ſoldats, qu'ils ne le regardoient plus que comme un ennemi: ceux qui faiſoient profession d'une exacte diſcipline, vivoient de peu, & de viandes les plus communes, ſeulement pour ſoutenir leur vie; ils ne pouvoient ſouffrir qu'il les jettât dans ces diſſolutions, & les aſſervît aux mœurs des vaincus. Delà vinrent ces conſpirations si fréquentes contre ſa perſonne, ces mutineries dans ſes troupes, & cette licence effrenée de parler & de ſe plaindre de lui; d'où lui venoient enſuite ces violences, ces ſoupçons mal-fondés, ces frayeurs, & autres choſes ſemblables, dont nous parlerons bientôt. Il paſſoit les jours & les nuits à table; mais ne pouvant pas toujours manger, il entre-mêloit ces repas de diverſes ſortes de jeux & d'amuſements. Peu content des troupes de bâteleurs & de joüeurs d'inſtruments qu'il avoit fait venir de Gréce, il vouloit encore que les captives qu'il avoit à ſa ſuite, chantaſſent des chanſons à leur mode; étrange musique pour des oreilles délicates. Dans la troupe, il en vit une plus triſte que les autres, qui avoit honte de ſon état, & ſe

regem liceret precati, veniam defectionis præter auctores impetraverunt. Megalopolitani, quorum urbs erat obsessa a defectione, Achæis & Ætolis CXX talenta dare jussi ſunt. Hic fuit exitus belli, quod repente ortum, prius tamen finitum eſt, quam Darium Alexander apud Arbela ſuperaret.

CAP. II. Sed ut primum inſtantibus curis laxatus eſt animus, militarium rerum quam quietis otiique patientior, excepere eum voluptates: & quem arma Persarum non fregerant, vitia vicerunt. Intempeſtiva convivia, & perpotandi pervigilandique insana dulcedo, ludique, & greges pellicum, omnia in externum lapsa ſunt morem quem æmulatus quasi potiorem ſuo, ita popularium animos oculoſque pariter offendit, ut a plerisque amicorum pro hoſte haberetur. Tenaces quippe disciplinæ ſuæ, ſolitosque parco ac parabili victu ad implenda naturæ desideria defungi, in peregrina & devictarum gentium mala impulerat. Hinc ſæpius comparatæ in caput ejus insidiæ: ſecessio militum: & liberior inter mutuas querelas dolor: ipsius deinde nunc ſuſpiciones quas excitabat inconsultus pavor: ceteraque his similia, quæ deinde dicentur. Igitur cum intempeſtivis conviviis dies pariter noctesque consumeret; ſatietatem epularum ludis interpolabat: non contentus artificum, quos e Græcia excitaverat, turba. Quippe captivæ feminarum jubebantur ſuo ritu canere inconditum, & abhorrens peregrinis auri-

bus carmen : inter quas unam rex ipse conspexit mœſtiorem quam ceteras, & producentibus eam verecunde reluctantem. Excellens erat forma, & formam pudor honeſtabat; dejectis in terram oculis, & quantum licebat, ore velato, ſuspicionem præbuit regi, nobiliorem esse, quam ut inter convivales ludos deberet oſtendi. Ergo interrogata *quænam eſſet? neptem ſe Ochi, qui nuper regnasset in Persis, filio ejus genitam esse*, respondit: *uxorem Hyſtaspis fuisse.* Propinquus hic Darii fuerat, magni & ipse exercitus prætor. Adhuc in animo regis tenues reliquiæ priſtini moris hærebant. Itaque fortunam regia ſtirpe genitæ, & tam celebre nomen reveritus; non dimitti modo captivam, ſed etiam reſtitui ei ſuas opes jussis: virum quoque requiri, ut reperto conjugem redderet. Poſtero autem die præcepit Ephæſtioni, ut omnes captivos in regiam juberet adduci, ubi singulorum nobilitate ſpectata, ſecrevit a vulgo, quorum eminebat genus. Decem hi fuerunt; inter quos repertus eſt Oxathres Darii frater, non illius fortuna, quam indole animi ſui clarior. Quatuor & viginti millia talentum proxima præda redacta erant: e quibus duodecim millia in congiarium militum absumta ſunt. Par huic pecuniæ ſumma cuſtodum fraude ſubtracta eſt. Oxydates erat nobilis Perses, qui a Dario capitali ſupplicio deſtinatus, cohibebatur in vinculis; huic liberato Satrapeam Mediæ attribuit; fratremque Darii recepit in cohortem amicorum, omni vetuſtæ claritatis honore ſervato.

défendoit de celui qui la vouloit produire. Elle étoit fort belle, & ſa pudeur ajoûtoit encore beaucoup à ſa beauté, car elle tenoit les yeux baiſſés, & faiſoit ce qu'elle pouvoit pour ſe couvrir le viſage. Le Roi ſe douta qu'elle étoit de trop bon lieu pour être au rang de celles qu'on proſtituoit aux feſtins, & lui ayant demandé *qui elle étoit?* elle répondit: *Qu'elle étoit petite fille d'Ochus, Roi de Perſe, & fille de ſon fils; qu'elle avoit épouſé Hiſtaſpes, parent de Darius, & Général d'une grande armée.* Il reſtoit encore dans l'eſprit du Roi quelque teinture de ſes premieres vertus, de ſorte que reſpectant la déplorable ſituation d'une Princeſſe iſſue de ſang Royal, & un nom si fameux que celui d'Ochus, il la mit en liberté, lui reſtitua tous ſes biens, & fit chercher ſon mari pour la lui rendre. Dans cette intention, il commanda dès le lendemain à Epheſtion de lui amener tous les priſonniers au Palais; ayant reconnu la qualité de chacun, il ſépara du commun les perſonnes de condition, dont il s'en trouva dix, entre leſquels étoit Oxatrés, frere de Darius, non moins illuſtre par ſon propre mérite, que par la Couronne de ſon frere. Au reſte, le dernier butin montoit à vingt-quatre mille talents, dont il y en eut douze mille employés à faire largeſſe aux ſoldats, & autant de détournés par ceux qui les avoient en garde. Il y avoit aussi un grand Seigneur Perſan nommé Oxidates, lequel ayant été deſtiné au dernier ſupplice par Darius, étoit détenu dans les fers. Le Roi le délivra, & lui donna le Gouvernement de la Médie, & reçut le frere de Darius au nombre de ſes confidents, lui faiſant tous les honneurs qui étoient dûs à la grandeur de ſa naiſſance.

De-là on vint au pays des Parthes, peuple alors sans renom, mais aujourdhui chef de toutes ces Nations situées de-là le Tygre & l'Euphrate, jusqu'à la mer rouge. Les Scythes se son emparés de la plaine, qui est très-fertile, où ils se rendent encore redoutables à leurs voisins. Ils ont des terres & en Asie & en Europe. Ceux qui habitent au-dessus du Bosphore appartiennent à l'Asie; mais les autres, qu'on appelle Européens, touchent du côté gauche de la Thrace au Boristhene, & tirant tout droit, s'étendent jusqu'au Tanaïs. Ce fleuve passe entre l'Europe & l'Asie, & il est certain que les Scythes, qui ont fondé les Parthes, sont sortis de la contrée qu'ils tiennent en Europe, & non-pas du Bosphore. Il y avoit alors une ville fort célébre, nommée Hécatompyle, qui avoit été bâtie par les Grecs, où Aléxandre séjourna quelques jours, ayant commandé qu'on y amenât des vivres de tous côtés. Cependant, le soldat oisif, invente des nouvelles selon sa coûtume; il se répand un bruit, sans qu'on sçache l'auteur, *que le Roi, content de ce qu'il avoit fait, retournoit en Macédoine.* Les soldats courent à leurs tentes, & chacun plie bagage, comme si l'on eût donné le signal pour décamper: les uns cherchent avec empressement leurs compagnons, les autres chargent leurs chariots, & ce tumulte remplit aussi-tôt tout le camp, & vient aux oreilles du Roi. Ce qui donna lieu à ce faux bruit, fut qu'il avoit licencié les bandes Grecques, & fait don de six mille deniers à chaque cavalier; de sorte que les Macédoniens croyoient la guerre finie pour eux comme pour les autres. Le Roi surpris de ce désordre, parce qu'il avoit résolu de pousser ses conquêtes jusqu'aux Indes & aux extrémités de l'Orient, appelle les Chefs dans sa tente, & les larmes aux yeux se plaint, *Qu'on arrêtoit sa gloire au milieu de la carriere, & qu'on vouloit qu'il reportât au pays une fortune abandonnée, qui sentiroit plus son homme vaincu & son fugitif, que tout autre chose; ce qu'il n'attribuoit pas*

Hinc in Parthienen perventum eſt, tunc ignobilem gentem; nunc caput omnium, qui poſt Euphraten & Tigrim amnes siti rubro mari terminantur. Scythæ regionem campeſtrem ac fertilem occupaverunt; graves adhuc accolæ. Sedes habent & in Europa, & in Asia: qui ſuper Bosphorum colunt, adscribuntur Asiæ; at qui in Europa ſunt, a lævo Thraciæ latere ad Boryſthenem, atque inde ad Tanaïn alium amnem, recta plaga attinent. Tanaïs Europam & Asiam medius interfluit; nec dubitatur, quin Scythæ, qui Parthos condidere, non a Bosphoro, ſed ex regione Europæ penetraverint. Urbs erat ea tempeſtate clara Hecatompylos, condita a Græcis: ibi ſtativa rex habuit, commeatibus undique advectis. Itaque rumor, otiosi militis vitium, sine auctore percrebuit, *regem contentum rebus, quas gessisset, in Macedoniam protinus redire ſtatuisse.* Discurrunt lymphatis similes in tabernacula, & itineri ſarcinas aptant: signum datum crederes, ut vasa colligerent. Totis caſtris tumultus hinc contubernales ſuos requirentium, hinc onerantium plauſtra, perfertur ad regem. Fecerant fidem rumori temere vulgato Græci milites, redire jussi domos, quorum equitibus singulis denariorum ſena millia dono dederat. Ipsis quoque finem militiæ adesse credebant. Haud ſecus quam par erat territus Alexander, qui Indos atque ultima Orientis peragrare ſtatuisset, præfectos copiarum in prætorium contrahit:

obortisque lacrymis, *ex medio gloriæ spatio revocari se, victi magis, quam victoris fortunam in patriam relaturum* conquestus est. *Nec sibi ignaviam militum obstare, sed Deorum invidiam; qui fortissimis viris subitum patriæ desiderium admovissent, paulo post in eamdem cum majore laude famaque redituris.* Tum vero pro se quisque *operam suam* offerre: difficillima quæque poscere; polliceri *militum quoque obsequium, si animos eorum leni & apta oratione permulcere voluisset. Nunquam infractos & abjectos recessisse, quoties ipsius alacritatem & tanti animi spiritus haurire potuissent. Ita se facturum esse* respondit. *Illi vulgi aures præparent sibi.* Satisque omnibus, quæ in rem videbantur esse, compositis; *vocari ad concionem exercitum* jussit, apud quem talem orationem habuit.

CAP. III. » Magnitudinem rerum, quas » gessimus, milites, intuentibus vobis, minime mirum est, & desiderium quietis, & satietatem gloriæ occurrere. Ut omittam Illyrios, Triballos, Bœotiam, Thraciam, » Spartam, Achæos, Peloponnesum: quorum alia ductu meo, alia imperio auspicioque perdomui; ecce orsi bellum ad Hellespontum. Ionas, Æolidem servitio barbariæ » impotentis exemimus; Cariam, Lydiam; » Cappadociam, Phrygiam, Paphlagoniam, » Pamphyliam, Pisidas, Ciliciam, Syriam, » Phœnicen, Armeniam, Persidem, Medos, » Parthienen habemus in potestate. Plures provincias complexus sum, quam alii urbes ce-

tant à la lâcheté de ses soldats, comme à l'envie des Dieux, qui avoient jetté tout à coup dans les cœurs de ces braves hommes ce désir de leur patrie, pour leur ôter le moyen d'y retourner bientôt avec plus d'honneur & de réputation. A ces mots chacun s'empresse de lui offrir *son sang & sa vie ; qu'il n'avoit qu'à commander, que rien ne leur seroit impossible ;* ils se font fort *de l'obéissance des soldats, pourvu seulement qu'il lui plût les adoucir avec de bonnes paroles, & un langage accommodé à leur humeur, qu'il sçavoit si bien manier, qu'on ne les avoit jamais vû partir mornes ni abattus d'auprès de lui, qui leur inspiroit cette gaieté & cette ardeur martiale qu'il portoit au combat.* Il dit *qu'il le feroit ; mais qu'ils tâchassent aussi de leur côté à disposer les esprits*, & après avoir mis ordre à ce qu'il jugeoit nécessaire pour cette action, il assembla l'armée, & lui parla en ces termes.

CHAP. III. » Je ne m'étonne point, Soldats, » si quand vous considérez les grandes choses que » nous avons faites, vous êtes contents de la gloire, & ne cherchez plus que le repos. Sans conter » les Illyriens, les Triballes, la Béocie, la Thrace, la Sparthe, les Achéens & le Péloponnese, » dont j'ai domté les uns en personne, & les autres » par mes Lieutenants, & sous mes auspices, je vois » qu'ayant commencé la guerre à l'Hellespont, nous » avons affranchi les Ioniens & l'Eolide d'une cruelle servitude. La Carie, la Lydie, la Cappadoce, » la Phrigie, la Paphlagonie, la Pamphilie, la Pisidie, la Cilicie, la Syrie, la Phénicie, l'Arménie, la Perse, les Médes & la Parthienne, nous re- » reconnoissent pour maîtres. Je pense avoir nommé plus de Provinces, que les autres n'ont pris de » villes ; je ne sçai même si dans une si longue énumération il ne m'en est point échappé quelqu'une. » Si je croyois nos conquêtes bien assurées parmi » des peuples vaincus si promptement, je ne vous

» le céle point, quand même vous ne le voudriez
» pas, je vous échapperois pour aller revoir mon
» pays, ma mere, mes sœurs, & mes autres ci-
» toyens, & partager avec eux la gloire que j'ai ac-
» quise avec vous ; c'est-là où nous attendent les
» plus doux fruits de nos victoires, la joie de vos
» enfants, de vos femmes, de ceux qui vous ont
» mis au monde, la paix, le repos, & la jouissance
» assurée que nous avons achetés au prix de notre
» sang. Mais dans un empire nouveau, où nous ne
» pouvons pas dire que nous ayons encore aucun
» établissement, au contraire, où nous avons affaire
» à des hommes difficiles, qui se défendent du joug,
» il faut du temps, soldats, pour les amener ; il faut
» qu'une douce communication les apprivoise peu
» à peu, & amolisse cette fierté de courage. Vous
» voyez comme les fruits de la terre mûrissent en
» leur saison, & qu'il ne faut que se donner un peu
» de patience, tant il est vrai que les choses mêmes
» dénuées de sentiment s'adoucissent avec le temps,
» & reçoivent la loi que la Nature leur impose.
» Quoi ! penseriez-vous que tant de peuples accoû-
» tumés à une autre domination, & avec lesquels
» vous n'avez nulle conformité de religion, de
» mœurs, ni de langage, eussent été domtés du
» même combat dont ils furent vaincus ? Sçachez
» que s'ils se contiennent dans l'obéissance, vous
» n'en avez obligation qu'à vos armes, & non-pas
» à leur bonne volonté. En présence, ils vous re-
» doutent, hors de là, ils sont vos ennemis. En
» un mot, nous avons affaire à des bètes sauva-
» ges, qui ne s'apprivoisent qu'en laissant faire
» au temps, ce qu'on ne peut attendre de leur natu-
» rel ; & encore je parle comme si nous tenions
» tout ce que tenoit Darius. Cependant Nabarzanes
» s'est emparé de l'Hircanie. Bessus, ce parricide,
» ne posséde pas seulement la Bactriane, mais en-
» core il nous menace. Les Sogdiens, les Dahés,
» les Massagetes, les Sagues & les Indiens sont en-

» perunt. Et nescio, an enumeranti mihi quæ- » dam ipsarum rerum multitudo ſubduxerit. » Itaque si crederem, ſatis certam esse poſſeſ- » sionem terrarum, quas tanta velocitate do- » muimus; ego vero, milites, ad penates » meos, ad parentem ſororesque, & ceteros » cives, vel renitentibus vobis erumperem: » ut ibi potissimum parta vobiscum laude & » gloria fruerer; ubi nos uberrima victoriæ » præmia exspectant: liberorum, conjugum, » parentumque lætitia, pax, quies, rerum » per virtutem partarum ſecura possessio. Sed » in novo, & (si verum fateri volumus) pre- » cario imperio, adhuc jugum ejus rigida cer- » vice ſubeuntibus barbaris, tempore, mili- » tes, opus eſt, dum mitioribus ingeniis im- » buantur, & efferatos mollior consuetudo » permulceat. Fruges quoque maturitatem » ſtatuto tempore exspectant: adeo etiam illa » ſensus omnis expertia, tamen ſua lege mi- » tescunt. Quid? creditis tot gentes, alterius » imperio ac nomine assuetas, non ſacris, non » moribus, non commercio linguæ nobiscum » cohærentes, eodem prælio domitas esse, » quo victæ ſunt? Veſtris armis continentur, » non ſuis moribus; & qui præsentes metuunt, » in absentia hoſtes erunt. Cum feris beſtiis » res eſt, quas captas & inclusas, quia ipsa- » rum natura non poteſt, longior dies miti- » gat. Et adhuc sic ago, tanquam omnia ſub- » acta sint armis, quæ fuerunt in ditione Da- » rii. Hyrcaniam Nabarzanes occupavit; Bac-

» tra non possidet solum parricida Bessus; sed » etiam minatur: Sogdiani, Dahæ, Massa- » getæ, Sacæ, Indi sui juris sunt. Omnes hi, » simul terga nostra viderint, sequentur. Illi » enim ejusdem nationis sunt; nos alienigenæ » & externi. Suis autem quique parent placi- » dius: etiam cum is præest, qui magis time- » ri potest. Proinde, aut quæ cepimus, omit- » tenda sunt; aut quæ non habemus, occu- » panda. Sicut in corporibus ægris, milites, » nihil quod nociturum est, medici relin- » quunt; sic nos quidquid obstat imperio, re- » cidamus. Parva sæpe scintilla contemta ma- » gnum excitavit incendium. Nihil tuto in » hoste despicitur: quem spreveris, valentio- » rem negligentia facies. Ne Darius quidem » hereditarium Persarum accepit imperium: » sed in sedem Cyri, beneficio Bagoæ castrati » hominis, admissus, ne vos magno labore » credatis Bessum vacuum regnum occupatu- » rum. Nos vero peccavimus, milites, si Da- » rium ob hoc vicimus, ut servo ejus tradere- » mus imperium. Qui ultimum ausus scelus, » regem suum, etiam externæ opis egentem, » certe, cui nos victores pepercissemus; qua- » si captivum in vinculis habuit: ad ultimum, » ne a nobis conservari posset, occidit. Hunc » vos regnare patiemini quem equidem cruci » affixum videre festino, omnibus regibus gen- » tibusque fidei, quam violavit, meritas pœ- » nas solventem? At hercule, si mox eumdem » Græcorum urbes, aut Hellespontum vasta-

» core leurs maîtres. Nous ne nous ferons pas reti-
» rés, que tous ces peuples fondrons fur nous ; ils
» font de même nation, & nous fommes étrangers,
» & vous fçavez qu'on aime toujours mieux obéir à
» fes Princes naturels, quand même leur domina-
» tion feroit moins douce. Il faut donc, ou quitter
» ce que nous avons pris, ou prendre le refte. Com-
» me en la guérifon du corps humain on tâche d'ô-
» ter toutes les mauvaifes humeurs, aussi ne de-
» vons-nous rien laiffer de tout ce qui peut nuire à
» notre Empire : une petite étincelle négligée a fou-
» vent caufé un grand embrafement. Il n'y a point
» de sûreté à méprifer fon ennemi ; le mépris ne fert
» qu'à lui enfler le courage. Darius même n'eft pas
» venu à la Couronne par droit de fuccession,
» mais le crédit de Bagoas l'a élevé fur le tróne de
» Cyrus, afin que vous ne pensiez pas que Beffus
» eût beaucoup de peine à ufurper un Royaume
» abandonné. Certainement, Soldats, nous aurions
» grand tort, si nous n'avions vaincu Darius, que
» pour donner fon Empire à un de fes efclaves ; il a
» commis le plus grand de tous les crimes en la
» perfonne de fon Roi, lors même que les étran-
» gers offroient de le fecourir, & que nous lui fai-
» sions la guerre, que nous lui voulions faire gra-
» ce, il l'a mis à la chaîne comme un captif, &
» pour nous ravir la gloire de le fauver, il l'a affaf-
» siné. Et vous verrez regner ce monftre, & vous le
» fouffrirez ? Pour moi, il me tarde que je ne le
» voie attaché en croix, payer à tous les Rois & à
» tous les peuples de la terre la peine de fa perfidie.
» Si aussi-tôt après votre retour, on vient dire qu'il
» faccage les villes de la Gréce, & qu'il défole
» l'Hellefpont, quel déplaisir aurez-vous, que ce

» ſcélérat vous ait enlevé le fruit de vos victoires ?
» Alors vous courerez aux armes, je n'en doute
» point, & ne ceſſerez que vous ne l'ayez chaſſé
» une ſeconde fois. Mais ne vaut-il pas mieux l'op-
» primer à ce moment, pendant qu'il eſt encore
» troublé de l'horreur de ſon crime, & comme
» hors de lui-même ? Nous n'avons plus que pour
» quatre jours de chemin, nous qui avons paſſé tant
» de neige & traverſé tant de rivieres, & franchi le
» ſommet de tant de montagnes. Il n'y a plus de
» mer dont les marées nous arrêtent, plus de ro-
» chers qui nous ferment le paſſage ; c'eſt un pays
» plein & aiſé, la victoire nous tend les bras, nous
» y touchons du bout du doigt : il ne nous reſte à
» exterminer que cinq ou six parricides, & autant
» de vagabonds. Que cette action que vous allez
» entreprendre, vous rendra célébres ! elle couron-
» nera toutes les autres. La poſtérité ne pourra l'ou-
» blier, si vous vengez la mort de votre ennemi, si
» vous montrez que votre haine s'eſt éteinte avec
» ſa vie, & que les méchans ne vous ſçauroient
» échapper ? Vous comprenez, ſans doute, com-
» bien les Perſes ſe rendront enſuite obéiſſants,
» quand ils verront que vous entreprenez des guer-
» res si ſaintes, & que ce n'eſt pas à leur nation que
» vous en voulez, mais au crime de Beſſus.

CHAP. IV. Cette harangue fut reçue avec applaudiſſement, & tous s'écrierent, *Qu'il les menât où il lui plairoit*. Le Roi ſe ſervant de cette ardeur, traverſe la Parthiene, & arrive en trois jours ſur la frontiere de l'Hircanie : il laiſſa Cratere avec les troupes qu'il commandoit, & celles d'Amyntas, renforcées de six cens chevaux & d'autant d'archers, pour défendre la Parthienne contre les courſes des Barbares. Erygius eut ordre de mener le bagage par la plaine, eſcorté de peu de gens ; pour lui, s'étant avancé de cent-cinquante ſtades, il campa en une

» re nuntiatum erit vobis ; quo dolore afficie-
» mini, Bessum præmia veſtræ occupasse vic-
» toriæ ? Tunc ad repetendas res feſtinabitis ;
» tunc arma capietis. Quanto autem præſtat
» territum adhuc & vix mentis ſuæ compo-
» tem opprimere ? Quatridui nobis iter ſupe-
» reſt, qui tot proculcavimus nives ; tot am-
» nes ſuperavimus ; tot montium juga tranſ-
» currimus. Non mare illud, quod exæſtuans
« iter fluctibus occupat, euntes nos moratur ;
» non Ciliciæ fauces & anguſtiæ includunt :
» plana omnia & prona ſunt. In ipso limine
» victoriæ ſtamus. Pauci nobis fugitivi & do-
» mini ſui interfectores ſupersunt. Egregium
» me hercule opus, & inter prima gloriæ veſ-
» træ numerandum poſteritati famæque trade-
» tis ; Darii quoque hoſtis, finito poſt mor-
» tem ejus odio, parricidas esse vos ultos,
» neminem impium effugisse manus veſtras.
» Hoc perpetrato, quanto creditis Persas ob-
» ſequentiores fore, cum intellexerint, vos
» pia bella ſuscipere ; & Beſſi ſceleri, non no-
» mini ſuo, irasci ?

Cap. IV. Summa militum alacritate, ju-
bentium, *quocumque vellet, duceret*, oratio ex-
cepta eſt. Nec rex moratus impetum ; tertio-
que per Parthienen die ad fines Hyrcaniæ pe-
netrat ; Cratero relicto cum iis copiis, quibus
præerat, & ea manu quam Amyntas duce-
bat, additis ſexcentis equitibus, & totidem
ſagittariis : ut ab incursione barbarorum Par-
thienen tueretur. Erygyum impedimenta, mo-

dico præsidio dato, campeſtri itinere ducere jubet. Ipse cum phalange & equitatu CL ſtadia emensus, caſtra in valle, qua Hyrcaniam adeunt, communit. Nemus præaltis densisque arboribus umbrosum eſt, pingue vallis ſolum rigantibus aquis quæ ex petris imminentibus manant. Ex ipsis radicibus montium Zioberis amnis effunditur, qui tria fere ſtadia in longitudinem universus fluit; deinde ſaxo, quod alveolum interpellat, repercussus, duo itinera velut dispensatis aquis aperit. Inde torrens, & ſaxorum, per quæ incurrit, asperitate violentior, terram præceps ſubit. Per CCC ſtadia conditus labitur: rursusque velut ex alio fonte conceptus editur, & novum alveum intendit: priore ſui parte ſpatiosior. Quippe in latitudinem XIII ſtadiorum diffunditur: rursuſque anguſtioribus coercitus ripis iter cogit; tandem in alterum amnem cadit, cui Rhidago nomen eſt. Incolæ affirmabant, quæcumque dimissa essent in cavernam, quæ propior eſt fonti, rursus ubi aliud os amnis aperit, exiſtere. Itaque Alexander, duos tauros, quà ſubeunt aquæ terram, præcipitari jubet, quorum corpora, ubi rursus erumpit, expulsa videre, qui missi erant, ut exciperent.

Quartum jam diem eodem loco quietem militi dederat; cum literas Nabarzanis, qui Darium cum Besso interceperat, accipit; quarum ſententia hæc erat: *Se Dario non fuisse inimicum; immo etiam quæ credidisset utilia eſſe ſuasisse: & quia fidele consilium regi dedisset,*

valée,

valée par où l'on entre dans l'Hyrcanie. Il y a là une forêt de haute-fûtaie, arrofée d'une infinité de ruiffeaux, qui tombant des rochers voisins, engraiffent tout ce vallon. Du pied de ces montagnes defcend le fleuve Zioberis qui, l'efpace d'environ trois ftades, coule entier dans fon lit; venant enfuite à fe rompre contre un roc, il fe partage en deux bras, & fait comme une jufte diftribution de fes eaux. De-là, devenant rapide, & fe rendant toujours plus impétueux par fes chûtes, & par les pierres qu'il rencontre, il fe précipite fous terre, où il roule caché dans la longueur de trois cens ftades: il vient après comme à renaître d'une autre fource, & fe fait un nouveau canal plus fpacieux que le premier, car il a treize ftades de large; il fe refferre enfuite dans un lit encore plus étroit, & tombe enfin dans un autre fleuve nommé Rhidage. Les habitants du pays affûroient que tout ce qu'on jettoit dans la caverne qui eft la plus proche de la fource, alloit reffortir par l'autre embouchure de la riviere; de forte qu'Alexandre y ayant fait jetter deux taureaux, ceux qu'il envoya pour en fçavoir la vérité, les virent fortir par cette autre ouverture.

Après y avoir féjourné quatre jours pour rafraîchir fon armée, il reçut des lettres de Nabarzanes, complice de Beffus, qui portoient: *Qu'il n'avoit jamais été ennemi de Darius, qu'au contraire, il lui avoit toujours confeillé ce qu'il avoit cru être de fon fervice, jufqu'à s'être mis en danger d'en être tué pour lui parler avec trop de franchife; mais que Darius, contre toute juftice, avoit réfolu de confier la*

garde de sa personne aux étrangers, condamnant la fidélité de ceux de sa nation, qui l'espace de deux cens trente ans l'avoient conservée inviolable à leurs Rois, Que pour lui, se voyant sur le bord du précipice, il avoit pris conseil de la nécessité présente; que Darius même, après avoir tué Bagoas, n'avoit point employé d'autre excuse pour se justifier envers les peuples, que de dire qu'il avoit prévenu celui qui le vouloit perdre. Que les misérables mortels n'avoient rien de plus cher que la vie; que l'amour d'une chose si précieuse l'avoit porté à ces extrémités; mais qu'il protestoit qu'en cela il avoit plutôt fait ce à quoi la nécessité l'obligeoit, que ce qu'il eût voulu faire; Que dans les calamités publiques chacun y est pour sa part, & tâche de se mettre à couvert: qu'au reste, s'il le mandoit, il viendroit le trouver sur sa parole, qu'il ne craignoit pas qu'un si grand Roi la voulût violer; que les Dieux n'avoient pas coûtume d'être trompés par un Dieu; mais que s'il ne le jugeoit pas digne qu'il lui donnât sa foi, son exil ne manqueroit pas de retraites, & qu'un homme de cœur trouvoit son pays par-tout. Alexandre ne fit pas difficulté de lui donner sa parole à la façon des Perses, lui mandant, *Qu'il pouvoit venir en toute assurance.* Cependant il faisoit toujours marcher son armée en bon ordre, & sur quatre fronts, envoyant de temps en temps des coureurs pour reconnoître les passages. La cavalerie lègère alloit à la tête, la phalange suivoit, l'infanterie ensuite, & le bagage à la queue. Le Roi se tenoit ainsi sur ses gardes, à cause de l'humeur belliqueuse de ces peuples, & de la situation du pays, dont les avenues sont difficiles; c'est une continuelle vallée jusqu'à la mer Caspienne, & il y a des montagnes des deux côtés

prope occisum ab eo. Agitasse Darium, custodiam corporis ſui, contra jus fasque, peregrino militi tradere, damnata popularium fide, quam per ducentos & triginta annos inviolatam regibus ſuis præſtitissent. Se in præcipiti & lubrico ſtantem consilium a præsenti necessitate repetisse. Darium quoque, cum occidisset Bagoan, hac excusatione ſatisfecisse popularibus, quod insidiantem sibi interemisset. *Nihil esse miseris mortalibus ſpiritu carius: amore ejus ad ultima esse propulsum; ſed ea magis esse ſecutum, quæ coegisset necessitas, quam quæ optasset. In communi calamitate ſuam quemque habere fortunam. Si venire ſe juberet, sine metu esse venturum. Non imere, ne fidem datam tantus rex violaret: Deos ı Deo falli non ſolere. Ceterum si, cui fidem daet, videretur indignus, multa exilia patere fuienti: patriam esse, ubicumque vir fortis ſedem legerit.* Nec dubitavit Alexander fidem, quo ersæ modo accipiebant, dare, *inviolatum, i venisset, fore.* Quadrato tamen agmine, & omposito ibat; ſpeculatores ſubinde præmitens, qui explorarent loca. Levis armatura ucebat agmen; phalanx eam ſequebatur; oſt pedites erant impedimenta. Et gens belcosa, & natura situs difficilis aditu, curam gis intenderat. Namque perpetua vallis jaet, usque ad mare Caspium patens. Duo ter- ejus velut brachia excurrunt: media flexu odico sinum faciunt, lunæ maxime similem, ım eminent cornua, nondum totum orbem dere implente. Cercetæ, Mosyni, & Chaly-

bes a læva ſunt : ab altera parte Leucosyri, & Amazonum campi ; & illos qua vergit ad ſeptentrionem ; hos ad occasum conversa proſpectat.

Mare Caspium dulcius ceteris, ingentis magnitudinis ſerpentes alit : pisces longe diversi ab aliis coloris. Quidam Caspium, quidam Hyrcanum appellant : alii ſunt, qui *Mœotim paludem* in id cadere putent : & argumentum afferunt ; aquam, quo dulcior sit quam cetera maria, infuso paludis humore mitescere. A ſeptentrione ingens in litus mare incumbit, longeque agit fluctus, & magna parte exæſtuans ſtagnat. Idem alio cæli ſtatu recipit in ſe fretum, eodemque impetu, quo effusum eſt, relabens, terram naturæ ſuæ reddit. Et quidam credidere, non Caspium mare esse ; ſed ex India in Hyrcaniam cadere, cujus faſtigium, ut ſupra dictum eſt, perpetua valle ſubmittitur. Hinc rex xx ſtadia processit ſemita propemodum invia, cui silva imminebat torrentesque & eluvies iter morabantur. Nullo tamen hoſte obvio, penetravit ; tandemque ad ulteriora perventum eſt. Præter alios commeatus, quorum tum copia regio abundabat pomorum quoque ingens modus nascitur, & uberrimum gignendis uvis ſolum eſt. Frequens arbor faciem quercus habet, cujus folia multo melle teguntur : ſed nisi ſolis ortum incolæ occupaverint, vel modico tepore ſuccus ex

qui, comme deux grands bras, environnent tout cet eſpace, & ſe courbant un peu ſur le milieu, paroiſſent former un croiſſant. Les Cercetes, les Moſyniens & les Chalybes ſont à gauche, & de l'autre côté les Leucoſyriens, & les champs des Amazones; ceux-là regardent le Septentrion, & les autres l'Occident.

La mer Caſpienne, qui a l'eau plus douce que les autres, nourrit des ſerpents d'une grandeur prodigieuſe, & des poiſſons d'une couleur toute différente de l'ordinaire. Quelques-uns l'appellent la mer d'Hyrcanie, & il y en a qui croyent que les *palus Méotides* s'écoulent dedans, fondés ſur ce que n'étant pas si ſalée que les autres mers, elle s'adoucit par le mélange de ces eaux. Du côté du Septentrion elle s'enfle horriblement par les marées qui ſe répandent fort loin, & couvrent une grande étendue de pays; mais ſous une autre conſtitution du ciel, elle rentre dans ſes limites, & ſe retirant avec la même impétuosité qu'elle eſt venue, rend à la terre ſa premiere face. D'autres ont cru que ce n'étoit pas la mer Caſpienne, mais celle des Indes, qui tombe dans l'Hyrcanie, dont la plus haute partie vient à s'abaiſſer peu à peu, & à s'étendre, comme nous avons dit, en une vallée d'une immenſe étendue. De-là le Roi s'avança de vingt ſtades, par des lieux inacceſſibles, au-deſſous d'une forêt où les chemins étoient tous rompus des torrents & des ravines: il falloit s'arrêter à chaque pas; mais comme il ne ſe préſentoit point d'ennemis, il paſſa ſans danger, & vint dans une meilleure contrée. Outre les grains & les autres fruits, dont il y avoit cette année-là très-grande abondance, il y croît quantité de vin & des pommes. L'arbre le plus commun reſſemble au chêne; tous les matins ſes feuilles ſont chargées de miel, mais si l'on ne ſe hâte de le cueillir avant que le Soleil ſoit levé, cette roſée délicate ne ſçauroit si peu ſentir de chaleur, qu'elle ne s'évapore aussi-tôt.

Il étoit avancé de trente ſtades, lorſque Phrataphernes vint ſe rendre à lui, avec ceux qui avoient fuis après la mort de Darius; il les reçut tous avec humanité, & étant arrivé à la ville d'Arvas, Cratere & Erigius vinrent l'y trouver, & lui amenerent Phradates, Gouverneur des Tapyriens, qui fut si ſatisfait du Roi, qu'il ſervit d'exemple à plusieurs pour éprouver ſa clémence. Il donna enſuite l'Hyrcanie à Ménapis, qui ayant été exilé ſous le regne d'Ochus, s'étoit réfugié auprès de Philippe, & il rendit aussi le Gouvernement des Tapyriens à Phradates.

Chap. V. Quand il eut traverſé toute l'Hyrcanie, Artabaze, de qui nous avons parlé comme de l'homme du monde le plus fidéle à Darius, vint au-devant de lui avec les parents de ce Prince, & avec ſes enfants, & une bonne troupe de ſoldats Grecs. A ſon abord, le Roi lui toucha dans la main, & lui fit beaucoup de careſſes, à cauſe de l'amitié qu'il avoit eue avec le Roi Philippe ſon pere, entre les bras duquel il s'étoit jetté durant la perſécution d'Ochus; & plus encore, pour la fidélité qu'il avoit gardée à ſon Roi, nonobſtant toutes les faveurs qu'il avoit reçues de l'autre. Ce vénérable vieillard, ravi d'un si bon accueil, dit à Alexandre, *Qu'il prioit le ciel qu'il fît éternellement fleurir ſon Empire, & qu'il comblât ſa perſonne de ſes faveurs; que pour lui, il avouoit, qu'étant comblé de joie en ce jour, il ne reſtoit qu'un regret, que ſon extrême vieilleſſe ne lui lui pouvoit permettre de jouir long-temps de ſes bontés.* Il étoit âgé de quatre-vingt quinze ans, & avoit à ſes côtés ſes neuf fils, tous jeunes hommes bien faits, nés d'une même mere, qu'il préſenta au Roi, priant les Dieux, *qu'ils ne vécuſſent qu'autant qu'ils ſeroient utiles à ſon ſervice.* Le Roi alloit le plus ſouvent à pied par les champs, mais alors il fit amener des chevaux pour lui & pour Artabaze, de peur

tinguitur. Xxx hinc ſtadia processerat ; cum Phrataphernes ei occurrit, ſeque & eos, qui poſt Darii mortem profugerant, dedens : quibus benigne exceptis ad oppidum Arvas pervenit. Hîc ei Craterus & Erygius occurrunt. Præfectum Tapurorum gentis Phradaten adduxerant. Hic quoque in fidem receptus multis exemplo fuit experiendi clementiam regis. Satrapem deinde Hyrcaniæ dedit Menapim : exul hic regnante Ocho ad Philippum pervenerat. Tapurorum quoque gentem Phradati reddidit.

CAP. V. Jamque rex ultima Hyrcaniæ intraverat, cum Artabazus (quem Dario fidiſſimum fuisse ſupra diximus) cum propinquis Darii, ac ſuis liberis, modicaque Græcorum militum manu occurrit. Dextram venienti obtulit rex ; quippe & hospes Philippi fuerat, cum Ocho regnante exuluret, & hospitii pignora in regem ſuum ad ultimum fides conſervata vincebat. Comiter igitur exceptus, *Tu quidem*, inquit, *rex perpetua felicitate floreas. Ego ceteris lætus, hoc uno torqueor, quod præcipiti ſenectute, diu frui tua bonitate non possum.* Nonagesimum & quintum annum agebat. Novem juvenes, eadem matre geniti, patrem comitabantur : hos Artabazus dextræ regis admovit, precatus *ut tam diu viverent, donec utiles Alexandro essent.* Rex pedibus iter plerumque faciebat : tunc admoveri sibi & Artabazo equos jussit, ne ipso ingrediente pedibus, ſenex equo vehi erubesceret. Deinde ut

castra sunt posita, Græcos, quos Artabazus adduxerat, *convocari* jubet: at illi, *nisi Lacedæmoniis fides daretur*, respondent, *se, quid agendum ipsis foret, deliberaturos*. Legati erant Lacedæmoniorum missi ad Darium, quo victo applicaverant se Græcis mercede apud Persas militantibus. Rex *omissis sponsionum fideique pignoribus, venire eos* jussit, *fortunam quam ipse dedisset habituros*. Diu cunctantes, plerisque consilia variantibus, tandem venturos se pollicentur. At Democrates Atheniensis, qui maxime Macedonum opibus semper obstiterat, venia desperata, gladio se transfigit. Ceteri sicut constituerant, ditioni Alexandri se ipsos permittunt. Mille & D milites erant. Præter hos legati ad Darium missi XC. In supplementum distributus miles: ceteri remissi domum, præter Lacedæmonios, quos tradi in custodiam jussit.

Mardorum erat gens confinis Hyrcaniæ, cultu vitæ aspera, & latrociniis assueta. Hæc sola nec legatos miserat, nec videbatur imperata factura. Itaque rex indignatus, si una gens posset efficere, ne invictus esset; impedimentis cum præsidio relictis, invicta manu comitante procedit. Noctu iter fecerat, & prima luce hostis in conspectu erat: tumultus magis quam prælium fuit. Deturbati ex collibus, quos occupaverant, barbari profugiunt; proximique vici ab incolis deserti capiuntur. Interiora regionis ejus haud sane adire sine magna vexatione exercitus poterat. Ju-

que ce bon vieillard n'eût honte de ſe voir à cheval, le Roi étant à pied. Après qu'on eut campé, il fit appeller les Grecs qu'Artabaze avoit amenés, qui firent réponſe, *Que si l'on ne donnoit aussi ſauf-conduit aux Lacédémoniens*, *ils verroient ce qu'ils auroient à faire.* Ces Grecs étoient des Ambaſſadeurs que les Lacédémoniens avoient envoyés à Darius, qui après ſa défaite, s'étoient rangés auprès des Grecs qu'il avoit à ſa ſolde. Le Roi ne voulut point leur donner ſa foi, ni leur rien promettre; mais leur commanda *de venir*, *pour recevoir de lui telle loi qu'il lui plairoit.* Ils furent long-temps à ſe réſoudre, incertains ſur le parti qu'ils devoient prendre. Enfin ils promirent de venir; mais Démocrates Athénien, qui s'étoit toujours oppoſé puiſſamment à la grandeur des Macédoniens, déſeſpérant de ſon pardon, ſe perça de ſon épée; les autres ſe rendirent à diſcrétion, comme ils l'avoient réſolu: ils étoient quinze cens ſoldats, & quatre-vingt dix Ambaſſadeurs. Le Roi incorpora les gens de guerre dans ſes compagnies, & les autres furent renvoyés chez eux, excepté les Lacédémoniens qu'il fit mettre ſous bonne garde.

Il y avoit un peuple voiſin de l'Hyrcanie, appellé les Mardes, hommes brutaux, & accoûtumés aux brigandages, qui étoient les ſeuls qui n'avoient envoyé ni Ambaſſadeurs ni préſents, & qui ne témoignoient pas avoir grande envie d'obéir. Le Roi piqué de cette inſolence, & ne pouvant ſouffrir qu'il y eût une nation qui osât lui diſputer le titre d'invincible, laiſſa le bagage, & tourna contr'eux avec la fleur de ſes troupes: il marcha toute la nuit, & au point du jour il ſe fit voir aux ennemis. Ce fut plutôt un tumulte qu'un combat; les Barbares chaſſés des collines dont ils s'étoient ſaiſis, s'enfuirent, on prit les bourgs voiſins abandonnés des habitants; mais on ne pouvoit entrer bien avant dans le pays ſans beaucoup fatiguer l'armée, parce qu'il eſt preſque tout enfermé de montagnes & de forêts

inaccessibles, outre que les Mardes ont un art tout nouveau de fortifier la plaine. Ils plantent des arbres fort proche les uns des autres, dont ils courbent les branches avec la main, durant qu'elles ſont encore tendres, & les tordant par le bout, ils les replantent & les enfonçent dans terre ; de-là, ſortant comme d'une autre racine, elles font une nouvelle tige, & jettent des troncs plus beaux que les premiers. Ils ne laiſſent pas croître ces derniers ſelon que la nature les produit, mais les croiſent les uns ſur les autres, & quand ils ſont chargés de branchages & de feuilles, ils couvrent toute la campagne, de ſorte que ce ſont comme des filets cachés qui empêchent le paſſage. Il falloit couper les bois pour s'ouvrir un chemin ; mais c'étoit une opération difficile, parce que les troncs des arbres étoient pleins de nœuds, & les verges étant ſouples & courbées en l'air comme des cercles ſuſpendus, obéiſſoient au coup, & le rendoient vain ; les habitants du pays, accoûtumés à paſſer à travers les buiſſons comme des bêtes ſauvages, s'étoient enfoncés dans ce bois, d'où ils tiroient à couvert ſur les ennemis. Le Roi ſe gouverna aussi en chaſſeur, & les relançant de leurs forts, en tua plusieurs, envoya ſes ſoldats faire l'enceinte du bois, avec ordre de ſe jetter dedans pour peu qu'il y eût d'ouverture. Mais comme ils ne ſçavoient pas le pays, la plûpart s'égaroient, & quelques-uns furent pris, & avec eux ſon grand cheval Bucéphale, qu'il considéroit plus que le reſte des animaux ; car il ne ſouffroit pas qu'un autre qu'Alexandre le montât, & quand il le ſentoit approcher, il plioit les jambes pour le recevoir ; de ſorte qu'on croyoit qu'il connoiſſoit celui qu'il portoit. Le Roi outré de colere & de douleur au-de-

ga montium præaltæ silvæ, rupesque inviæ ſepiunt; ea quæ plana ſunt, novo munimenti genere impedierant barbari. Arbores densæ ſunt ex induſtria consitæ, quarum teneros adhuc ramos manu flectunt, quos intortos rurſus inserunt terræ; inde velut ex alia radice lætiores virent trunci. Hos qua natura fert, adolescere non sinunt; quippe alium alii quasi nexu conserunt, qui ubi multa fronde veſtiti ſunt, operiunt terram. Itaque occulti nexus ramorum velut laquei perpetua ſepe iter claudunt. Una ratio erat cædendo aperire ſaltum: ſed hoc quoque magni operis. Crebri namque nodi duraverant ſtipites, & in ſe implicati arborum rami ſuſpensis circulis similes, lento vimine fruſtrabantur ictus. Incolæ autem ritu ferarum virgulta ſubire ſoliti, tum quoque intraverant ſaltum; occultisque telis hoſtem lacessebant. Ille venantium modo latibula ſcrutatus, plerosque confodit: ad ultimum circumire ſaltum milites jubet, ut si qua pateret, irrumperent. Sed ignotis locis plerique oberrabant. Excepti ſunt quidam; inter quos equus regis, Bucephalum vocabant: quem Alexander non eodem quo ceteras pecudes animo æſtimabat. Nam ille nec in dorſo insidere ſuo patiebatur alium; & regem, cum vellet ascendere, ſponte ſua genua ſubmittens excipiebat, credebaturque ſentire quem veheret. Majore ergo quam decebat, ira simul ac dolore ſtimulatus, equum veſtigari jubet; & per interpretem pronuntiari, ni

reddidissent, neminem esse victurum. Hac denuntiatione territi, cum ceteris donis equum adducunt. Sed ne sic quidem mitigatus, *cædi silvas* jubet, *aggestaque humo e montibus planitiem ramis impeditam exaggerari.* Jam aliquantulum altitudinis opus creverat, cum barbari, desperato regionem, quam occupaverant, posse retineri, gentem ſuam dedidere. Rex obsidibus acceptis Phradati tradere eos jussit. Inde quinto die in ſtativa revertitur. Artabazum deinde, geminato honore, quem Darius habuerat ei, remittit domum.

Jam ad urbem Hyrcaniæ, in qua regia Darii fuit, ventum erat. Ibi Nabarzanes accepta fide occurrit, dona ingentia ferens. Inter quæ Bagoas erat ſpecie singulari ſpado, atque in ipso flore pueritiæ; cui & Darius fuerat aſſuetus, & mox Alexander assuevit: ejusque maxime precibus motus Nabarzani ignovit. Erat, ut ſupra dictum eſt, Hyrcaniæ finitima gens Amazonum, circa Thermodoonta amnem Themiscyræ incolentium campos. Reginam habebant Thaleſtrin, omnibus inter Caucasum montem & Phasin amnem imperitantem. Hæc cupidine visendi regis accensa finibus regni ſui excessit; & cum haud procul abesset, præmisit indicantes, *venisse reginam adeundi ejus cognoſcendique avidam.* Protinus facta poteſtate veniendi, cetetis jussis ſubsiſtere, CCC feminarum comitata processit. Atque ut primum rex in conspectu fuit, equo ipsa desiluit duas lanceas dextra præferens.

là de toute bienſéance, commanda *qu'on lui cherchât ſon cheval*, & fit publier, *qu'il extermineroit tout s'il ne ſe retrouvoit*. Les Barbares effrayés le lui ramenerent avec des préſents; mais il ne s'appaiſa pas pour cela, il fit couper les bois, & apporter quantité de terre des montagnes pour combler la plaine & unir le chemin. Comme ils virent l'ouvrage avancé, déſeſpérant de pouvoir tenir ce qu'ils occupoient, ils ſe rendirent avec tout le peuple, & ayant donné des ôtages, le Roi les fit mettre entre les mains de Phradatès. Il fut de retour le cinquiéme jour dans ſon camp, & après avoir fait des honneurs à Artabaze, au double de ce qu'avoit fait Darius, il le renvoya chez lui.

On ne fut pas si-tôt arrivé à la ville d'Hyrcanie, où Darius tenoit autrefois ſa Cour, que Nabarzanes y vint trouver le Roi ſur ſa parole, avec de magnifiques préſents, & entr'autres, il lui amena l'Eunuque Bagoas, beau par excellence, qui étoit encore en la fleur de ſa jeuneſſe: Darius l'avoit beaucoup aimé, & il le fut bientôt après d'Alexandre; ce fut à ſa priere principalement, qu'il pardonna à Nabarzanes. Vers la frontiere de l'Hyrcanie, comme j'ai dit, habitoient les Amazones ſur les rives du fleuve Thermodoon, & dans les campagnes de Themiſcyre, & leur Reine Taleſtris commandoit à toute la contrée qui eſt entre la riviere de Phasis & le mont Caucaſe. Un ardent déſir de voir le Roi fit ſortir cette Princeſſe de ſes Etats, & dès qu'elle fut aſſez proche du camp, elle envoya le prévenir, *qu'il étoit arrivé une Reine qui venoit le visiter, & qui mouroit d'envie de le connoître*. Alexandre lui ayant mandé *qu'elle ſeroit la bien venue*, elle commanda à ſa ſuite de s'arrêter, & ne prit avec elle que trois cens femmes: dès qu'elle apperçut le Roi, elle deſcendit de ſon cheval, portant deux lances en la main droite. L'habit des Amazones ne leur couvre pas tout le corps, car du côté gauche elles ont le ſein découvert, & tout le reſte eſt voilé; leur robe trouſſée

avec un nœud, ne leur passe pas le genou: elles gardent une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles, & brûlent la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Taleſtris regardoit le Roi ſans s'étonner, & le considérant attentivement, ne trouvoit pas que ſon extérieur répondît à ſa renommée. Les Barbares n'ont de la vénération que pour la bonne mine, & n'eſtiment capables des grandes actions, que ceux que la Nature a favoriſé des avantages du corps. Le Roi lui ayant fait demander, *Si elle ne désiroit rien de lui ?* Elle confeſſa franchement, *qu'elle étoit venue pour avoir de ſa race, & qu'elle ſe croyoit digne de donner des héritiers à ſon Empire; que si elle avoit une fille, elle la garderoit, & si c'étoit un garçon, elle le rendroit à ſon pere.* Alexandre lui demanda, *si elle vouloit bien aller à la guerre avec lui ?* Elle s'excuſa ſur ce qu'elle n'avoit laiſſé perſonne pour la conduite de ſon Royaume, & ne ceſſoit de le conjurer, *qu'il ne la renvoyât point fruſtrée de ſon eſpérance.* L'ardente pourſuite de cette femme, plus échauffée d'amour que le Roi, l'obligea de ſéjourner là quelque-temps; il lui donna treize jours pour ſatisfaire à ſon désir: ce temps expiré, elle retourna en ſon Royaume, & le Roi en la Parthiene.

CHAP. VI. Ce fut là qu'il leva le maſque, & qu'il ſe livra à toutes ſes passions, changeant en orgueil & en impudicité, la modération & la continence qui l'avoient fait admirer, & qui certainement ſont deux vertus bien rares dans une grande fortune. Il commença à mépriſer les coûtumes de ſon pays, en quittant la bonne diſcipline, l'habit simple, & la forme de vivre réglée des Rois de Macédoine, comme des choſes trop baſſes pour ſa gran-

Veſtis non toto Amazonum corpore obducitur ; nam læva pars ad pectus eſt nuda, cetera deinde velantur. Nec tamen sinus veſtis, quem nodo colligunt, infra genua descendit. Altera papilla intacta ſervatur, qua muliebris ſexus liberos alant : aduritur dextra, ut arcus facilius intendant, & tela vibrent. Interrito vultu regem Thaleſtris intuebatur, habitum ejus haudquaquam rerum famæ parem oculis perluſtrans. Quippe hominibus barbaris in corporum majeſtate veneratio eſt ; magnorumque operum non alios capaces putant, quam quos eximia ſpecie donare natura dignata eſt. Ceterum interrogata, *num aliquid petere vellet :* haud dubitavit fateri, *ad communicandos cum rege liberos ſe venisse : dignam, ex qua ipse regni generaret heredes. Feminini ſexus ſe retenturam ; marem reddituram patri.* Alexander, *an cum ipso militare vellet ?* interrogat : & ille causata, *sine cuſtode regnum reliquisse ;* petere perseverabat, *ne ſe irritam ſpei pateretur abire.* Acrior ad Venerem feminæ cupido quam regis, ut paucos dies ſubsiſteret, perpulit ; XIII dies in obsequium desiderii ejus absumti ſunt. Tum illa regnum ſuum ; rex Parthienen petiverunt.

CAP. VI. Hic vero palam cupiditates ſuas ſolvit ; continentiamque & moderationem, in altissima quaque fortuna eminentia bona, in ſuperbiam ac lasciviam vertit. Patrios mores disciplinamque Macedonum regum ſalubriter temperatam, & civilem habitum, velut leviora magnitudine ſua ducens ; Persicæ re-

giæ, par Deorum potentiæ faſtigium æmulabatur. Jacere humi venerabundos pati cœpit, paulatimque ſervilibus miniſteriis tot victores gentium imbuere; & captivis pares facere expetebat. Itaque purpureum diadema diſtinctum albo, quale Darius habuerat, capiti circumdedit, veſtemque Persicam ſumsit; ne omen quidem veritus, quod a victoris insignibus in devicti transiret habitum. Et ille ſe quidem Persarum ſpolia geſtare dicebat: ſed cum illis quoque mores induerat; ſuperbiamque habitus animi in insolentia ſequebatur. Literas quoque, quas in Europam mitteret, veteris anuli gemma obsignabat: iis, quas in Asiam ſcriberet, Darii anulus imprimebatur; ut appareret, unum animum duorum non capere fortunam. Amicos vero & equites, cumque his principes militum, aspernantes quidem, ſed recusare non ausos, Persicis ornaverat veſtibus. Pellices CCC & LX, totidem quot Darii fuerant, regiam implebant; quas ſpadonum greges, & ipsi muliebria pati assueti, ſequebantur. Hæc luxu & peregrinis infecta moribus veteres Philippi milites, rudis natio ad voluptates, palam aversabantur: totisque caſtris unus omnium ſensus ac ſermo erat, *plus amissum victoria, quam bello quæsitum eſſe. Tum maxime vinci ipsos, dedique alienis moribus & externis: tantæ moræ pretium, domos quasi in captivo habitu reversuros. Pudere jam ſui. Regem victis quam victoribus similiorem ex Macedoniæ imperatore Darii Satrapen factum.*

deur; il affecta le faste des Rois de Perse, dont l'orgueilleuse pompe osoit s'égaler à la gloire des Dieux. Il vouloit que les vainqueurs de tant de nations se prosternassent à ses pieds, les accoûtumant à des services vils & abjects, & les traitant en esclaves; de sorte qu'il s'environna le front d'un diadême de pourpre mêlé de blanc, comme l'avoit porté Darius, & prit la robe Persienne, sans craindre même le présage qu'on croit fatal au vainqueur, de prendre l'habit du vaincu. Il ne manquoit pas de dire, pour le faire trouver bon, *qu'il se paroit des dépouilles de ses ennemis;* mais le mal est, qu'il se revêtoit aussi de leurs mœurs, & que l'orgueil de l'habit & de l'esprit se suivoient. Aux dépêches qu'il faisoit en Europe, il y apposoit son cachet; mais à celles d'Asie, il se servoit de l'anneau de Darius, montrant par-là, *qu'une seule tête a bien de la peine à supporter le poids de deux grandes Couronnes.* Il obligeoit aussi les Grands de sa Cour, & ses Capitaines, de s'habiller à la Persienne; ils y avoient grande répugnance; mais pas un n'eût osé le contredire. Il avoit fait un serrail de son Palais; on y voyoit trois cens soixante concubines, autant qu'en avoit eu Darius, avec des troupes d'Eunuques qui se prostituoient à toutes sortes de débauches. Les vieux soldats de Philippe, novices dans la volupté, détestoient tout haut ces déreglements, & ces mœurs corrompues par la contagion des Barbares; c'étoit un langage commun dans l'armée: *Qu'on avoit plus perdu que gagnée par la victoire; que c'étoit eux en effet qui se pouvoient dire vaincus, de se soumettre ainsi aux vices des étrangers; qu'enfin, ce seroit-là tout le fruit de leur longe absence, de retourner en leurs maisons habillés comme leurs escla-*

ves ; que déja ils avoient honte de voir qu'Alexandre, de Roi de Macédoine, fût devenu Satrape de Darius. Ce Prince n'ignoroit pas les mécontentements de sa Cour & de son armée, qu'il essayoit de regagner par bienfaits ; mais je ne crois pas que le prix de la servitude, quelque grand qu'il soit, tente une ame généreuse. Dans la crainte que ce mécontentement n'eût de suites, il falloit les occuper, & il s'en présenta une occasion fort à propos. Bessus s'étant revêtu de la robe Royale, se faisoit appeller *Artaxerxés*, & assembloit les Scythes & le reste des peuples du Tanaïs.

Satibarzanes en vint donner l'avis au Roi, qui le reçut dans son Gouvernement. Mais parce que l'armée étoit si chargée de butin & d'attirail inutile, qu'elle ne pouvoit qu'à peine se remuer, il fit porter au milieu de la place publique, premierement tout son bagage, ensuite celui de ses troupes, à la réserve des choses nécessaires, & les fit emporter de là sur des chariots dans une grande campagne. Comme tout le monde étoit en peine de ce qu'il vouloit faire, il renvoya les chevaux, & ayant mis lui-même le feu à son équipage, il commanda qu'on en fît autant à tous les autres ; de sorte qu'on voyoit brûler ces riches dépouilles, où les maîtres mêmes allumoient le feu qu'ils avoient tant de fois éteint, pour les ravir entieres aux ennemis, & personne n'eût osé regretter le prix de son sang, voyant les richesses du Roi consumées par les mêmes flammes. Une courte harangue appaisa leur douleur, & se trouvant plus libres pour leurs fonctions, & prêts à tout faire, ils étoient plus contents d'avoir conservé leur discipline, que fâchés d'avoir perdu leurs biens. Ils prirent donc leur marche vers la Bactria-

Ille non ignarus, & principes amicorum, & & exercitum graviter offendi, gratiam liberalitate donisque recuperare tentabat. Sed, opinor, liberis pretium ſervitutis ingratum eſt. Igitur ne in ſeditionem res verteretur; otium interpellandum erat bello, cujus materia opportune alebatur. Namque Bessus veſte regia ſumta, *Artaxerxen appellari ſe* jusserat; Scythasque & ceteros Tanaïs accolas contrahebat.

Hæc Satibarzanes nuntiabat: quem receptum in fidem, regioni, quam antea obtinuerat, præfecit. Et cum grave ſpoliis apparatuque luxuriæ agmen vix moveretur; *ſuas primum, deinde totius exercitus ſarcinas, exceptis admodum necessariis, conferri* jussit *in medium.* Planities ſpatiosa erat, in quam vehicula onuſta perduxerant. Exſpectantibus cunctis, quid deinde esset imperaturus; jumenta jussit abduci; ſuisque primum ſarcinis face ſubdita, ceteras incendi præcepit. Flagrabant exurentibus dominis, quæ ut intacta ex urbibus hoſtium raperent, ſæpe flammas reſtinxerant; nullo ſanguinis pretium audente deflere, cum regias opes idem ignis exureret. Brevis deinde oratio mitigavit dolorem; habilesque militiæ, & ad omnia parati, lætabantur, ſarcinarum potius, quam disciplinæ fecisse jacturam. Igitur Bactrianam regionem petebant. Sed Nicanor, Parmenionis filius, ſubita mor-

te correptus, magno desiderio sui affecerat cunctos. Rex ante omnes mœstus cupiebat quidem subsistere funeri adfuturus; sed penuria commeatuum festinare cogebat. Itaque Philotas cum II millibus & DC relictus, ut justa fratri persolveret; ipse contendit ad Bessum. Iter facienti literæ ei afferuntur a finitimis satraparum; e quibus cognoscit, Bessum quidem hostili animo occurrere cum exercitu: ceterum Satibarzanem, quem satrapen Ariorum ipse præfecisset, defecisse ab eo. Itaque quanquam Besso imminebat, tamen ad Satibarzanen opprimendum præverti optimum ratus, levem armaturam & equestres copias educit, totaque nocte strenue facto itinere, improvisus hosti supervenit. Cujus cognito adventu Satibarzanes cum II millibus equitum (nec enim plures subito contrahi poterant) Bactra perfugit, ceteri proximos montes occupaverunt. Prærupta rupes erat, qua spectat Occidentem, eadem qua vergit ad Orientem leniore submissa fastigio, multis arboribus obsita, perennem habet fontem, ex quo largæ aquæ manant. Circumitus ejus XXX & II stadia comprehendit. In vertice herbidus campus. In hoc multitudinem imbellem considere jubent: ipsi, qua rupes erat, arborum truncos & saxa obmoliuntur. XIII millia armata erant. In horum obsidione Cratero relicto, ipse Satibarzanen sequi festinat. Et quia longius eum abesse cognoverat; ad expugnandos eos, qui edita montium occupaverant, redit,

ne ; mais Nicanor, fils de Parménion, emporté par une mort ſubite, remplit toute l'armée de deuil, & le Roi, plus affligé que tous, eût bien voulu ſéjourner pour assiſter à ſes funérailles, si la nécessité des vivres ne l'eût contraint de ſe hâter. Il laiſſa Philotas avec deux mille six cens hommes pour rendre les derniers devoirs à ſon frere, & marcha contre Beſſus. En chemin il reçut des lettres de Bactres, qu'il venoit droit à lui avec une armée, réſolu de lui livrer bataille, & que Satibarzanes, qu'il avoit rétabli Satrape des Ariens, s'étoit révolté tout de nouveau ; quoiqu'il en voulût principalement à Beſſus, jugeant néanmoins plus à propos de défaire l'autre le premier, il prit avec lui ſon infanterie lègère & ſa cavalerie, & ayant marché toute la nuit en diligence, le ſurprit au dépourvu. Tout ce put faire Satibarzanes, fut de raſſembler deux mille chevaux, & de s'enfuir vers les Bactriens ; le reſte gagna les montagnes voisines. Il y avoit là un roc eſcarpé du côté d'Occident, mais qui vers l'Orient prenoit une aſſez douce pente, toute couverte de bois, & pleine de ſources, d'où couloit une grande abondance d'eaux. Il a trente-deux ſtades de tour, & au ſommet, une plaine qui n'eſt que de prairies, où ils logerent les perſonnes inhabiles au combat ; les autres, qui étoient treize mille hommes armés, ſe fortifierent ſur les avenues avec des troncs d'arbres, & des pieces de rocher. Le Roi laiſſa Cratere pour les bloquer, & ſe mit à pourſuivre Satibarzanes, juſqu'à ce qu'apprenant qu'il étoit déja bien loin, il tourna tout court au siége de la montagne, où il fit d'abord nettoyer tout ce qui pouvoit nuire à ſes approches ; ne rencontrant plus que des précipices & des rochers coupés, il ſembloit qu'il y avoit

de la manie à vouloir forcer la Nature. Comme il avoit un courage à ſe roidir toujours contre les difficultés, voyant qu'il étoit impossible de paſſer outre, & dangereux de retourner en arriere, il rouloit en ſon eſprit toutes ſortes d'expédients, qu'il condamnoit tous l'un après l'autre, effet ordinaire de l'irréſolution; & dans cette perplexité, la fortune lui fourniſſoit une reſſource qu'il ne pouvoit attendre de lui-même.

Il ſe leva un vent impétueux du côté de l'Occident, & comme les ſoldats, pour s'ouvrir un chemin dans les rochers, avoient coupé beaucoup de bois que le ſoleil avoit ſéché, il fit entaſſer là-deſſus quantité de bûches les unes ſur les autres, juſqu'à ce qu'elles eurent bientôt égalé la hauteur de la montagne. Alors ont y mit le feu, qui prit incontinent par-tout, même aux forêts voisines. Le vent portoit la flamme droit au viſage des Barbares, avec une fumée si épaiſſe, qu'ils en perdoient la vue & la reſpiration: pour éviter le dernier de tous les ſupplices, ils tâchoient de ſe ſauver par où le feu donnoit tant ſoit peu de jour; mais en échappant des flammes, ils rencontroient l'ennemi: ainsi périrent-ils tous miſérablement en différentes façons. Les uns ſe précipiterent par les rochers, les autres dans les brasiers ardents, & les derniers à travers les armes des ennemis; peu tomberent vifs entre leurs mains, & encore étoient-ils demi-brûlés. De-là il revint trouver Cratere, qui assiégeoit Artacane, & qui, ſur le point de l'emporter, attendoit la venue du Roi, pour lui laiſſer, comme il étoit raiſonnable, l'honneur de la priſe. Alexandre fit avancer ſes bat-

ac primo repurgari jubet, quidquid ingredi possent: deinde ut occurrebant inviæ cotes, præruptæque rupes; irritus labor videbatur obſtante natura. Ille, ut erat animi ſemper obluctantis difficultatibus; cum & progredi arduum, & reverti periculosum esset, versabat ſe ad omnes cogitationes, aliud atque aliud, ita ut fieri ſolet ubi prima quæque damnamus, ſubjiciente animo. Hæsitanti, quod ratio non potuit, fortuna consilium ſubminiſtravit.

Vehemens Favonius erat, & multam materiam ceciderat miles, aditum per ſaxa molitus. Hæc vapore torrida inaruerat. Ergo *aggeri alias arbores* jubet, *& igni dari alimenta:* celeriterque ſtipitibus cumulatis faſtigium montis æquatum eſt. Tunc undique ignis injectus cuncta comprehendit. Flammam in ora hoſtium ventus ferebat; fumus ingens velut quadam nube absconderat cælum. Sonabant incendio silvæ; atque ea quoque, quæ non incenderat miles, concepto igne proxima quæque adurebant. Barbari ſuppliciorum ultimum, si qua intermoreretur ignis, effugere tentabant; ſed qua flamma dederat locum, hoſtis obſtabat. Varia igitur cæde consumti ſunt. Alii in medios ignes; alii in petras præcipitavere ſe; quidam manibus hoſtium ſe obtulerunt: pauci ſemiuſtulati venere in poteſtatem. Hinc ad Craterum, qui Artacanam obsidebat, redit. Ille, omnibus præparatis, regis exspectabat adventum, captæ urbis titulo, sicut par erat, cedens. Igitur Alexander

turres admoveri jubet; ipsoque aspectu territi barbari, e muris supinas manus tendentes, orare cœperunt, *iram in Satibarzanem defectionis auctorem reservaret; supplicibus semet dedentibus parceret.* Rex data venia, non obsidionem modo solvit, sed omnia sua incolis reddidit. Ab hac urbe digresso supplementum novorum militum occurrit. Zoïlus D equites ex Græcia adduxerat: III millia ex Illyrico Antipater miserat. Thessali equites C & XXX cum Philippo erant: ex Lydia II millia, & DC peregrinus miles advenerant: CCC equites gentis ejusdem sequebantur. Hac manu adjecta Drangas pervenit. Bellicosa natio est. Satrapes erat Barzaëntes, sceleris in regem suum particeps Besso. Is suppliciorum, quæ meruerat, metu profugit in Indiam.

CAP. VII. Jam nonum diem stativa erant, cum externa vi non interritus modo rex, sed invictus, intestino facinore petebatur. Dymnus modicæ apud regem auctoritatis & gratiæ, exoleti, cui Nicomacho erat nomen, amore flagrabat; obsequio uni sibi dediti corporis victus. Is, quod ex vultu quoque perspici poterat, similis attonito, remotis arbitris cum juvene secessit in templum, *arcana se & silenda afferre præfatus:* suspensumque exspectatione *per mutuam caritatem & pignora utriusque animi* rogat, *ut affirmet jurejurando, quæ commisisset, silentio esse tecturum.* Et ille ratus, nihil, quod etiam cum perjurio detegendum foret, indicaturum, per præsentes Deos ju-

teries;

teries ; les Barbares effrayés, tendant les mains de dessus les murs, le supplierent *de réserver sa colere contre Satibarzanes, auteur de la révolte, & de ne pas la décharger sur eux, qui imploroient sa clémence & se mettoient à sa merci.* Le Roi ne leur pardonna pas seulement, mais les remit aussi dans leurs biens. Au sortir de là il rencontra ses recrues. Zoïle lui amenoit cinq cens chevaux de Grece, & Antipater lui en envoyoit trois mille d'Illyrie. Il y avoit CXXX hommes d'armes, Thessaliens, qui étoient demeurés sous la conduite de Philippe, & il lui étoit venu de Lydie deux mille six cens soldats étrangers, & trois cens chevaux de la même nation. Avec ce renfort il entra dans le pays des Drances, peuple belliqueux, dont Barzaentes étoit Satrape, & qui appréhendant le supplice qu'il avoit mérité, comme complice de Bessus, s'étoit retiré chez les Indiens.

CHAP. VII. Il y avoit déja neuf jours que l'armée campoit, quand le Roi, qui n'avoit pû être vaincu par aucune puissance étrangere, fut presque opprimé par des embûches domestiques. Un certain Dymnus, peu satisfait de la Cour, & qui aimoit fort un jeune homme nommé Nicomachus, vint le trouver tout ému, & lui dire, *qu'il avoit une affaire de grande importance à lui communiquer*, & le tirant à l'écart dans un Temple, le conjure par leur amitié, *de jurer qu'il garderoit le secret.* Nicomachus ne se doutant pas que ce fût une chose à réveler, au préjudice même de son serment, jure en la présence des Dieux. Alors Dymnus lui déclare, *qu'il y avoit une conspiration contre la personne du Roi, qui devoit s'exécuter dans trois jours, & qu'il étoit de la partie avec des gens de cœur, & des plus qualifiés.*

L'autre proteste aussi-tôt, *qu'il n'a point donné sa foi pour un parricide, & qu'il ne croyoit pas qu'il y eût serment qui l'obligeât à celer un crime si détestable.* Dymnus saisi de crainte l'embrasse, & les larmes aux yeux, le supplie, *premierement d'être de l'entreprise, ou s'il ne vouloit pas, au moins de ne point trahir son ami, qui lui avoit confié sa vie;* mais comme il persistoit à détester ce dessein, il tâche de l'intimider, en l'assurant, *que les conjurés commenceroient par lui;* & l'appellant tantôt lâche, tantôt perfide, & lui promettant quelquefois même un Royaume, il tentoit de tous côtés cet esprit, qui avoit de plus en plus en horreur un si grand crime. Enfin, tirant son épée, & la portant à la gorge de ce jeune homme, & après à la sienne, suppliant & menaçant tout ensemble, il fit tant qu'il lui fit promettre, *non-seulement de garder le silence, mais même de mettre la main à l'œuvre.* Cependant dans son cœur il demeura ferme en sa premiere volonté; mais il feignit d'avoir tant d'affection pour cet ami, qu'il ne lui pouvoit rien refuser, & lui demanda ensuite *avec qui il s'étoit associé en une affaire de cette conséquence, & qu'il importoit beaucoup de sçavoir quels hommes y étoient employés.* Dymnus transporté de joie, ne sçavoit quelles louanges lui donner d'une si généreuse résolution, de vouloir se joindre aux plus honnêtes gens de la Cour, à Démétrius, Capitaine des Gardes-du-corps, à Peucolaüs, à Nicanor, auquel il ajoûta Aphebetus, Locée, Dioxene, Archepolis & Amyntas. Sur cela, s'étant séparés, Nicomachus court à son frere, nommé Cébalinus, lui découvre tout ce qu'il venoit d'apprendre. Ils jugerent à propos de laisser Nicomachus dans la tente, de peur que si on le voyoit chez le Roi,

rat. Tum Dymnus aperit, *in tertium diem insidias regi comparatas, seque ejus consilii fortibus viris & illustribus esse participem.* Quibus juvenis auditis, *se vero fidem in parricidio dedisse* constanter abnuit, *nec ulla religione, ut scelus tegat, posse constringi.* Dymnus, & amore & metu amens, dextram exoleti complexus, & lacrymans, orare primum, *ut particeps consilii operisque fieret. Si id sustinere non posset; attamen ne proderet se, cujus erga ipsum benevolentiæ præter alia quoque haberet fortissimum pignus, quod caput suum permisisset fidei adhuc inexpertæ.* Ad ultimum aversari scelus perseverantem metu mortis terret: *ab illo capite conjuratos pulcherrimum facinus inchoaturos.* Alias deinde effeminatum & muliebriter timidum, alias proditorem amatoris appellans, nunc ingentia promittens, interdumque regnum quoque, versabat animum tanto facinore procul abhorrentem. Strictum deinde gladium modo illius, modo suo admovens jugulo; supplex idem & infestus expressit tandem, *ut non solum silentium, sed etiam operam* polliceretur. Namque abunde constantis animi, & dignus, qui pudicus esset, nihil ex pristina voluntate mutaverat. Sed, se captum Dymni amore, simulabat nihil recusare. Sciscitari inde pergit, cum quibus tantæ rei societatem inisset. Plurimum referre, quales viri tam memorabili operi admoturi manus essent. Ille, & amore & scelere malesanus, simul gratias agit, simul gratulatur; quod fortissimis juvenum non dubitasset

se jungere Demetrio corporis custodi, Peucolao, Nicanori. Adjicit his Aphæbetum, Loceum, Dioxenum, Archepolim, & Amyntam. Ab hoc sermone dimissus Nicomachus, ad fratrem, Cebalino erat nomen, quæ acceperat, defert. Placet ipsum subsistere in tabernaculo; ne, si regiam intrasset, non assuetus adire regem, conjurati proditos se esse rescisserent. Ipse Cebalinus ante vestibulum regiæ, neque enim propius aditus ei patebat, consistit; operiens aliquem ex prima cohorte amicorum, quo introduceretur ad regem. Forte ceteris dimissis, unus Philotas, Parmenionis filius, incertum quam ob causam, substiterat in regia.

Huic Cebalinus, ore confuso magnæ perturbationis notas præ se ferens, aperit, quæ ex fratre compererat; & *sine cunctatione nuntiari regi* jubet. Philotas laudato eo, protinus intrat ad Alexandrum; multoque invicem de aliis rebus consumto sermone, nihil eorum, quæ ex Cebalino cognoverat, nuntiat. Sub vesperam eum prodeuntem in vestibulo regiæ excipit juvenis; *an mandatum executus foret* requirens. Ille, *non vacasse sermoni regem*, causatus, discessit. Postero die Cebalinus venienti in regiam præsto est: intrantemque admonet *pridie communicatæ cum ipso rei*. Ille, *curæ sibi esse*, respondit: ac ne tum quidem regi quæ audierat, aperit. Cœperat Cebalino esse suspectus. Itaque non ultra interpellandum ratus, nobili juveni, Metron erat ei nomen, su

où il n'avoit pas coûtume d'aller, les conjurés n'en priſſent quelque ſoupçon ; & l'autre ſe tint entre les deux portes du palais, parce qu'il ne lui étoit pas permis d'entrer plus avant, attendant quelqu'un pour l'introduire vers le Roi. Par hazard, tous les autres étant ſortis ; Philotas, fils de Parménion, étoit reſté ſeul avec lui, on ne ſçait pourquoi.

Cébalinus l'abordant avec un viſage fort troublé, lui rapporta ce qu'il avoit appris de ſon frere, & le pria d'en avertir le Roi promptement. Philotas ayant loué ſa fidélité, rentre de ce pas chez le Roi, & s'étant entretenu long-temps d'autres choſes, ne lui dit pas un mot de ce que Cébalinus lui avoit rapporté. Sur le ſoir, ce jeune homme le prenant à la ſortie, & lui demandant, *s'il avoit fait ce dont il l'avoit prié ?* Il lui répondit bruſquement, *qu'il n'avoit ſçû parler au Roi*, & paſſa outre. Le lendemain Cébalinus ſe préſenta encore à lui comme il entroit au palais, & le conjurant *de ſe ſouvenir de ce qu'il lui avoit communiqué le jour de devant*, il lui dit, *qu'il n'avoit garde d'y manquer*, & cependant il n'en parla point encore. Dès-lors Cébalinus commença à ſe méfier de lui, & jugeant qu'il ne falloit plus s'y adreſſer, découvrit l'affaire à un jeune Gentilhomme nommé Métron, maître de la garde-robe, qui l'ayant fait cacher, court auſſi-tôt le dire au Roi dans le bain où il étoit : le Prince envoya en même-temps des archers de ſa garde pour prendre Dymnus. Entrant enſuite dans ſa garde-robe, & Cébalinus qui y attendoit, s'écriant de joie, *qu'il l'avoit ſauvé*

des mains de ſes ennemis, Alexandre en apprit toutes les particularités, & lui demanda *depuis quand il le ſçavoit?* & ayant confeſſé *qu'il y avoit déja trois jours*, le Roi crut qu'il n'auroit pas tant tardé ſans avoir part au crime, & commanda qu'on lui mît les fers aux pieds. Il proteſte, *que du moment qu'il l'a ſçu, il l'a dit à Philotas, qu'on n'avoit qu'à s'en informer de lui*; & le Roi insiſtant encore, *s'il s'étoit adreſſé à Philotas, & s'il l'avoit preſſé de l'en avertir?* Comme il ſoûtenoit toujours qu'oui, alors levant les mains au ciel, il ſe plaignit avec larmes, *qu'une perſonne qu'il avoit tant aimée, le payât d'une telle reconnoiſſance.* Cependant Dymnus ſe doutant bien pourquoi le Roi le mandoit, ſe paſſa ſon épée au travers du corps, & les gardes l'empêchant de s'achever, l'emporterent au palais. Le Roi l'enviſageant, lui demanda, *ce qu'il lui avoit donc fait, pour juger Philotas plus digne du Royaume de Macédoine qu'Aléxandre?* mais il avoit déja perdu la parole; de ſorte qu'après un profond ſoupir, tournant la têt de l'autre côté, il rendit l'eſprit. Le Roi ayan fait appeller Philotas, lui dit: *Cébalinus mérite l mort, au cas qu'il ait celé durant deux jours un conjuration faite contre moi; mais il ſe décharg ſur vous de ce crime, & ſoutient qu'il ne l'a pa si-tôt ſçu qu'il vous en a averti. Certainement plu vous avez de part en mon amitié, plus votre silenc eſt criminel, & je confeſſe que ce procédé conve noit mieux à Cébalinus qu'à Philotas. Mais vou avez affaire à un juge favorable, s'il eſt possib que vous puissiez nier ce que vous n'avez pas d commettre.* Philotas répondit ſans s'étonner, si l'o s'en peut fier au viſage, *Qu'à la vérité, Cébalin*

per armamentarium posito, quod ſcelus pararetur, indicat. Ille Cebalino in armamentario abscondito, protinus regi, corpus forte curanti, quid ei index detulisset, oſtendit. Rex, ad comprehendendum Dymnum missis ſtatellitibus, armamentarium intrat. Ibi Cebalinus gaudio elatus, *habeo te*, inquit, *incolumem ex impiorum manibus ereptum.* Percontatus deinde Alexander, quæ noscenda erant, ordine cuncta cognoscit. Rursusque inſtitit quærere, *quotus dies esset, ex quo Nicomachus ad eum detulisset indicium?* Atque illo fatente, *jam tertium esse;* exiſtimans, haud incorrupta fide tanto poſt deferre, quæ audierat, *vinciri eum* jussit. Ille clamitare cœpit, *eodem temporis momento, quo audisset, ad Philotan decurrisse: ab eo percontaretur.* Rex item quærens, *an Philotan adisset? an inſtitisset ei, ut perveniret ad ſe?* perseverante eo affirmare, quæ dixerat; manus ad cœlum tendens, manantibus lacrymis, *hanc sibi a carissimo quondam amicorum relatam gratiam* querebatur. Inter hæc Dymnus, haud ignarus quam ob causam accerseretur a rege, gladio, quo forte erat cinctus, graviter ſe vulnerat; occursuque ſatellitum inhibitus, perfertur in regiam. Quem intuens rex, quod, inquit, in te, Dymne, tantum cogitavi nefas; *ut tibi Macedonum regno dignior Philotas me quoque ipso videretur?* Illum jam defecerat vox. Itaque edito gemitu, vultuque a conspectu regis averso, ſubinde collapsus extinguitur. Rex, Philota *venire in regiam* jusso,

Cebalinus, inquit, *ultimum ſupplicium meritus, si in caput meum præparatas insidias biduo texit; hujus criminis reum Philotan ſubſtituit: ad quem protinus indicium detulisse ſe affirmat. Quo propiore gradu amicitiæ me contingis, hoc majus eſt dissimulationis tuæ facinus; & ego Cebalino magis, quam Philotæ id convenire fateor. Faventem habes judicem, si quod admitti non opportuit, ſaltem negari poteſt.* Ad hoc Philotas haud ſane trepidus, si animus vultu æſtimaretur, *Cebalinum quidem ſcorti ſermonem ad ſe detulisse; ſed ipsum tam levi auctori nihil credidisse* respondit; *veritum, ne jurgium inter amatorem & exoletum, non sine risu aliorum, detuliſſet. Cum Dymnus interemerit se ipsum, qualiacumque erant, non fuisse reticenda.* Complexusque regem orare cœpit, *ut præteritam vitam potius quam culpam, silentii tamen, non facti ullius, intueretur.* Haud facile dixerim, credideritne ei rex, an altius iram ſuppresserit; dextram reconciliatæ gratiæ pignus obtulit; & *contemtum magis, quam celatum indicium esse videri sibi* dixit.

Cap. VIII. Advocato tamen consilio amicorum, cui tum Philotas adhibitus non eſt, *Nichomachum introduci* jubet. Is eadem, quæ detulerat ad regem, ordine exposuit. Erat Craterus regi carus in paucis, & eo Philotæ ob æmulationem dignitatis adversus. Neque ignorabat, ſæpe Alexandri auribus nimia jactatione virtutis atque operæ gravem fuisse: & ob ea non quidem ſceleris, ſed contumaciæ tamen ſuſpectum. Non aliam premendi inimici

lui avoit rapporté quelques discours d'un jeune débauché ; mais qu'il n'avoit pas daigné ajoûter foi à un auteur si lèger, craignant de s'exposer à la risée de tout le monde, si au lieu d'une affaire de cette importance, il ne se fût trouvé qu'une querelle entre deux infâmes ; qu'il avouoit néanmoins, puisque Dymnus s'étoit tué, qu'il ne falloit pas l'avoir négligé, quoique ce pût être ; & là-dessus, embrassant les genoux du Roi, le supplia d'avoir plus d'égard à la façon dont il avoit vécu par le passé, qu'à la faute qu'il pouvoit avoir faite présentement, laquelle, après tout, ne consistoit qu'à s'être tû, & nonpas à avoir rien fait ni attenté contre sa personne. Je ne puis assurer si le Roi fut satisfait, ou non, de cette réponse : il lui donna la main en signe de réconciliation, & lui dit ; *qu'il vouloit croire qu'il avoit plutôt méprisé l'avis, qu'il ne l'avoit celé.*

CHAP. VIII. Cependant, ayant tenu conseil avec ses principaux confidents, où Philotas ne fut point appellé, il commanda, *qu'on fît venir Nicomachus*, qui déduisit par ordre les mêmes choses que son frere avoit rapportées. Cratere étoit un des favoris d'Alexandre, & par cette raison d'autant plus jaloux de la grandeur de Philotas. Il n'ignoroit pas qu'à force de se vanter de ses exploits & de ses services, il s'étoit rendu souvent importun au Roi, qui ne le soupçonnoit pas de crime, mais néanmoins, le regardoit comme un esprit dangereux. Jugeant donc qu'il ne pouvoit jamais se présenter une plus belle occasion de perdre son ennemi ; il couvrit sa haine du voile de la piété, &

parla au Roi en cette ſorte. » Plût à Dieu, Seigneur, que dès le commencement vous nous euſſiez communiqué cette affaire ; notre ſentiment eût été, si vous vouliez pardonner à Philotas, de lui laiſſer plutôt ignorer combien il vous étoit redevable, que non-pas, après lui avoir fait craindre la mort, l'obliger de ſonger plus ſouvent au danger qu'il a couru, qu'à la grace que vous lui avez faite. Il ſera toujours en ſon pouvoir de machiner contre vous, & je ne ſçai si vous ſerez toujours en état de lui pardonner, car ne croyez pas que le pardon change un cœur qui a pû concevoir un parricide : il ſçait bien qu'il n'y a plus rien à eſperer pour ceux qui ont épuiſé toutes les reſſources de pardon que l'on peut attendre de de l'indulgence. Mais je veux que touché de repentir, ou vaincu par votre bonté, il en demeure là, je ſuis aſſuré que Parménion, chef d'une si grande armée, & qui s'eſt acquis depuis longtemps tant d'autorité dans vos troupes ; en un mot, de qui la grandeur n'en doit gueres à la vôtre, ne ſera pas bien aiſe de vous avoir obligation de la vie de ſon fils. Il y a certaines ſortes de bienfaits qui nous outragent : on a toujours honte d'avouer qu'on ait mérité la mort, & ainsi il aimera mieux qu'on croye que vous lui avez fait tort, que non-pas que vous lui ayez fait grace. Dès-là votre tête eſt en compromis, & préparez-vous à la diſputer avec eux. Nous avons pourtant aſſez d'autres ennemis ſans cela, mais gardez-vous ſeulement des ennemis domeſtiques. Si vous faites tant que de vous en défendre, je ne crains point les étrangers «.

Voilà ce que dit Cratere, & perſonne ne douta qu'à moins que d'être auteur ou complice de la conjuration, Philotas n'en auroit pas uſé ainsi: » Car, *diſoient-ils*, qui ſeroit l'homme de bien, &

occasionem aptiorem futuram ratus, odio ſuo pietatis præferens ſpeciem : » Utinam, *inquit*, » in principio quoque hujus rei nobiscum deli- » berasses. Suasissemus, si Philotæ velles ig- » noscere, patereris potius ignorare eum, » quantum deberet tibi; quam usque ad mor- » tis metum adductum cogeres potius de peri- » culo ſuo, quam de tuo cogitare beneficio. » Ille enim ſemper insidiari tibi poterit; tu » non ſemper Philotæ poteris ignoscere. Nec » eſt quod exiſtimes, eum, qui tantum fa- » cinus ausus eſt, venia posse mutari. Scit » eos, qui misericordiam consumserunt, am- » plius ſperare non posse. At ego, etiam si ip- » ſe vel pœnitentia, vel beneficio tuo victus » quiescere volet; patrem ejus Parmenionem, » tanti ducem exercitus, & inveterata apud » milites tuos auctoritate, haud multum infra » magnitudinis tuæ faſtigium positum, ſcio » non æquo animo ſalutem filii ſui debiturum » tibi. Quædam beneficia odimus. Meruisse » mortem confiteri pudet. Supereſt, ut ma- » lit videri injuriam accepisse, quam vitam. » Proinde ſcio, tibi cum illis de ſalute esse » pugnandum. Satis hoſtium ſupereſt, ad quos » persequendos ituri ſumus: latus a domeſticis » hoſtibus muni. Hos si ſubmoves, nihil me- » tuo ab externo.

Hæc Craterus; nec ceteri dubitabant, quin conjurationis indicium ſuppressurus non fuiſ- set, nisi auctor, aut particeps. » Quem enim » pium & bonæ mentis, non amicum modo,

» sed ex ultima plebe, auditis quæ ad eum delata erant, non protinus ad regem fuisse cursurum? Ne Cebalini quidem exemplo, qui ex fratre comperta ipsi nuntiasset, Parmenionis filium, præfectum equitatus, omnium arcanorum regis arbitrum? simulasse etiam non vacasse sermoni suo regem, ne index alium internuntium quæreret. Nicomachum, religione quoque Deûm adstrictum, conscientiam suam exonerare properasse: Philotan, consumto per ludum jocumque pene toto die, gravatum esse pauca verba, ad caput regis pertinentia, tam longo & forsitan supervacuo inserere sermoni. At enim non credidisse talia deferentibus pueris! cur igitur extraxisset biduum, tanquam indicio haberet fidem? dimittendum fuisse Cebalinum, si delationem ejus damnabat. In suo quemque periculo magnum animum habere; cum de salute regis timeretur, credulos esse debere; vana quoque deferentes admittere ». Omnes igitur quæstionem de eo, ut participes sceleris indicare cogeretur, habendam esse decernunt. Rex admonitos, ut consilium silentio premerent, dimittit. Pronuntiari deinde iter in posterum diem jubet; ne qua novi initi consilii daretur nota. Invitatus est etiam Philotas ad ultimas ipsi epulas, & non cœnare modo, sed etiam familiariter colloqui cum eo, quem damnaverat, sustinuit.

Secunda deinde vigilia, luminibus extinctis, cum paucis in regiam coëunt Ephæstion,

» tant ſoit peu ſenſé, je ne dirai pas un favori, ni
» une perſonne de la condition de Philotas, mais
» qui que ce ſoit de la lie du peuple, qui ayant ap-
» pris ce qu'on lui avoit dit, n'en eût fait aussi-tôt
» le rapport au Roi, même à l'exemple de Cébali-
» nus? Quoi! le fils de Parménion, Colonel de la
» cavalerie, à qui le Roi confioit ſes plus ſecrete
» penſées, nous fera croire qu'il n'a pû parler à lui,
» pour amuſer toujours Cébalinus, & l'empêcher
» de s'adreſſer à un autre? Nicomachus, nonobſtant
» ſon ſerment, s'eſt hâté d'en décharger ſa con-
» ſcience, & Philotas ayant paſſé preſque tout un
» jour à ſe divertir avec le Roi, n'aura daigné dans
» un si long entretien, & parmi tant de paroles
» inutiles, toucher un mot d'une affaire où il s'a-
» git de la vie? Mais c'étoit de jeunes gens peu di-
» gnes de foi qui rapportoient tout cela. Pourquoi
» donc les tenir deux jours, comme s'il y eût ajoûté
» foi? Il n'avoit qu'à renvoyer Cébalinus, s'il fai-
» ſoit si peu d'état de ſon rapport. Les particuliers,
» dans le péril qui les regarde, doivent montrer du
» courage, & ne ſe pas effrayer lègèrement; mais
» quand il y va du ſalut du Prince, il faut tout
» craindre & tout croire, juſqu'aux fables & aux
» ſonges «. Enfin tous concluent à la queſtion, pour le contraindre à déclarer les complices. Le Roi leur recommandant le ſecret, les congédia, & de peur qu'on ne ſe doutât de rien, fit publier la marche pour le lendemain; il convia même Philotas à ſouper, ce fut ſon dernier repas; le Prince eut la patience de manger & de s'entretenir famìlierement avec lui, venant de le condamner.

Vers la ſeconde veille, Epheſtion, Cratere, Cénus, & Erygius, les flambeaux étant éteints, en-

trerent au palais avec peu de gens, accompagnés encore de Perdiccas & de Léonatus, qui firent commandement à ceux qui étoient de garde devant le logement du Roi, *de paſſer la nuit ſous les armes.* On avoit aussi diſpoſé de la cavalerie par toutes les avenues, afin que perſonne n'allât avertir Parménion, qui commandoit alors en Médie avec une puiſſante Armée. Cependant Attarras avoit mené au palais trois cens hommes armés, & dix hommes de commandement, chacun deſquels étoit ſuivi de dix archers, qui furent diſtribués en divers quartiers pour ſe ſaisir des autres conjurés. Attarras étant envoyé avec les trois cens vers Philotas, en prit cinquante des plus hardis pour forcer la porte, après avoir commandé aux autres d'environner la maiſon, de peur qu'il n'échappât par quelque iſſue dérobée. Mais ſoit qu'il ſentît ſa conſcience nette, ou qu'il fût aſſoupi de lassitude, il dormoit d'un profond ſommeil, quand Attarras mit la main ſur lui, & s'éveillant en ſurſaut comme on le chargeoit de fers, il s'écria, *Ah! Seigneur, la rage de mes ennemis a prévalu ſur votre bonté.* Il ſe tut, enſuite on lui couvrit le viſage, & on l'emmena au Palais. Le lendemain les troupes Macédoniennes ayant eu ordre de s'y rendre en armes, il s'y trouva environ six mille ſoldats, & quantité de goujats & de vivandiers, dont le palais fut incontinent rempli. Les gardes couvroient Philotas de leur bataillon, de crainte qu'il ne fût apperçu des ſoldats avant que le Roi leur eût parlé. C'étoit une ancienne coûtume des Macédoniens, qu'en temps de guerre l'armée connoiſſoit des crimes capitaux, comme en temps de paix le peuple; de ſorte que la puiſſance du Prince n'avoit lieu qu'autoriſée de l'un ou

& Craterus, & Cœnus, & Erigyus: hi ex amicis; ex armigeris autem Perdiccas & Leonnatus. Per hos imperatum, *ut, qui ad prætorium excubabant, armati vigilarent.* Jam ad omnes aditus dispositi milites; equites quoque itinera obsidere jussi; ne quis ad Parmenionem, qui tum Mediæ magnisque copiis præerat, occultus evaderet. Attarras autem cum trecentis armatis intraverat regiam: huic decem ſatellites traduntur, quorum singulos deni armigeri ſequebantur. Ii ad alios conjuratos comprehendendos diſtributi ſunt: Attarras, cum trecentis ad Philotan miſſus, clausum aditum domus moliebatur, quinquaginta juvenum promtissimis ſtipatus. Nam ceteros cingere undique domum juſſerat, ne occulto aditu Philotas posset elabi. Illum, sive ſecuritate animi, sive fatigatione resolutum ſomnus oppresserat; quem Attarras torpentem adhuc occupat. Tandem ei ſopore discusso cum injicerentur catenæ; *Vicit*, inquit, *bonitatem tuam, rex, inimicorum acerbitas.* Nec plura locutum capite velato in regiam adducunt. Poſtero die rex edixit, omnes armati coirent. Sex millia fere militum venerant: præterea turba lixarum calonumque impleverant regiam. Philotan armigeri agmine ſuo tegebant, ne ante conspici posset a vulgo, quam rex allocutus milites eſſet. De capitalibus rebus vetuſto Macedonum modo inquirebat exercitus, in pace erat vulgi. Nihil poteſtas regum valebat; nisi prius va-

luisset auctoritas. Igitur primum Dymni cadaver infertur, plerisque quid patrasset, quove casu exstinctus esset, ignaris.

Cap. IX. Rex deinde in concionem procedit, vultu præferens dolorem animi. Amicorum quoque mœstitia exspectationem haud parvam rei fecerat. Diu rex demisso in terram vultu attonito stupentique similis stetit. Tandem recepto animo : » Pene, *inquit*, milites, » paucorum hominum scelere vobis ereptus » sum. Deûm providentia & misericordia vi- » vo. Conspectusque vestri venerabilis cogit, » ut vehementius parricidis irascerer ; quo- » niam spiritus, immo unus vitæ meæ fruc- » tus est, tot fortissimis viris, & de me op- » time meritis, referre adhuc gratiam posse. Interrupit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrymæ. Tum rex, » quanto, *inquit*, majorem in animis vestris » motum excitabo, cum tanti sceleris aucto- » res ostendero : quorum mentionem adhuc » reformido ; & tanquam salvi esse possint, » nominibus abstineo ? Sed vincenda est me- » moria pristinæ caritatis, & conjuratio im- » piorum civium detegenda. Quomodo au- » tem tantum nefas sileam ? Parmenio, illa » ætate, tot meis, tot parentis mei meritis » devinctus, omnium nobis amicorum vetus- » tissimus, ducem tanto sceleri se præbuit. » Minister ejus Philotas Peucolaum, & De- » metrium, & hunc Dymnum, cujus corpus » aspicitis, ceterosque ejus amentiæ in caput

de l'autre. On expoſa premierement le corps de Dymnus, la plûpart ne ſçachant ce qu'il avoit fait, ni comment il étoit mort.

CHAP. IX. Le Roi vint à l'aſſemblée, portant la douleur peinte ſur le front, & toute ſa Cour de même, chacun attendant où aboutiroit tout ce funeſte appareil. Le Roi tint long-temps les yeux baiſſés contre terre comme tout interdit; enfin, ayant repris ſes eſprits, il commença à dire: » Peu » s'en eſt fallu, ſoldats, que je ne vous aie été » ravi par la méchanceté des hommes; mais me » voici encore plein de vie, par la providence & » miséricorde des Dieux, & je proteſte que rien ne » m'incite davantage à la pourſuite des parricides, » que cette illuſtre Aſſemblée, dont l'intérêt m'eſt » plus cher que ma conſervation: je ne ſouhaite » de vivre que pour vous, & le plus doux fruit » de ma vie, pour ne pas dire l'unique, eſt la ſa» tisfaction que j'aurois de pouvoir reconnoître les » ſervices de tant de braves hommes à qui je dois » tout «. A ces mots il fut interrompu par les cris & les gémiſſements des ſoldats, qui pleuroient. » Hé! que ſera-ce donc, *pourſuivit-il*, quand je » vous aurai dit les auteurs d'un si exécrable at» tentat, dont je ne puis encore parler ſans fré» mir, & je m'abſtiens volontiers de les nommer, » comme si l'on pouvoit leur faire grace. Mais » loin d'ici toute tendreſſe d'amitié, il en faut » vaincre le ſentiment, & en éteindre la mémoi» re. Il faut qu'on ſçache qui ſont ces monſtres qui » s'élevent parmi nous; & le moyen de céler un » si horrible forfait? Parménion, en l'âge où il eſt, » obligé en tout ce qu'on le peut être au Roi mon » pere & à moi, par tant de bienfaits qu'il en a re» çus, le plus ancien de nos confidents, s'eſt fait » chef d'un si déteſtable complot; Philotas, ſon » Lieutenant en cette glorieuſe entrepriſe, a ſu» borné Peucolaüs, Démétrius, & ce miſérable » que vous voyez-là étendu, & quelques autres

» encore agités de la même fureur, il les a, dis-je, » subornés pour m'ôter la vie «. Alors il s'éleva de tous côtés un murmure mêlé d'indignation & de plaintes, comme il arrive dans une multitude, surtout de gens de guerre, quand elle s'emporte d'affection ou de colere.

On fit venir Nicomachus, Métron & Cébalinus, qui déposerent tout ce qu'ils avoient rapporté. Pas un d'eux ne chargeoit Philotas d'avoir part à la conjuration ; de sorte que l'Assemblée rappellant son courroux, demeura dans un froid silence après les avoir écoutés. Mais le Roi reprit aussi-tôt : » De » quel esprit donc a été poussé un homme qui a » supprimé un avis de cette conséquence, & que la » fin de Dymnus n'a fait voir que trop véritable ? » Cébalinus faisant un rapport plein d'incertitude, » n'a pas redouté les tourments, & Métron ne s'est » pas donné un moment de patience qu'il ne s'en » soit déchargé, jusqu'à me prendre dans le bain. » Il n'y a que le seul Philotas qui n'a rien craint, » ni rien cru. Quelle tranquillité dans cet homme » qui n'a point changé de visage quand on l'a » averti du danger où étoit le Roi, ni témoigné » d'empressement pour une chose de si grande im- » portance ! Ah ! soldats, ce silence dénote un par- » ricide ; le désir de regner a précipité cet esprit » dans le plus noir de tous les crimes ! Le pere fait » le Souverain en Médie, & le pouvoir que j'ai » donné au fils dans mes armées, lui ayant acquis » la plûpart des Chefs, & se sentant fortifié par mes » propres forces, il n'y a rien qu'il ne prétende. » Peut-être aussi qu'il me méprise, parce qu'il me » voit sans enfans ; mais en cela il se trompe, car » vous me tenez lieu d'enfants & d'une grande fa- » mille. Tant que vous vivrez, je ne croirai point » être sans lignée «. Il fit ensuite lecture d'une lettre que Parménion écrivoit à ses fils Nicanor & Philotas, où certainement il n'y avoit rien qui les pût convaincre d'un mauvais dessein, car elle con-

» meum ſubornavit «. Fremitus undique indignantium querentiumque tota concione obſtrepebat : qualis ſolet esse multitudinis, & maxime militaris ; ubi aut ſtudio agitur, aut ira.

Nicomachus deinde, & Metron, & Cebalinus producti, quæ quisque detulerat, exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps ſceleris deſtinabatur. Itaque indignatione pressa vox indicum silentio excepta eſt. Tum rex, » qualis, *inquit*, ergo animi vobis videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ipſum ſuppressit ? Quod non fuisse vanum, » Dymni exitus declarat. Incertam rem deferens tormenta non timuit Cebalinus : Metron ne momentum quidem temporis diſtulit exonerare ſe, ut eo, ubi lavabar, irrumperet. Philotas ſolus nihil timuit, nihil credidit. O ! magni animi virum. Iſte, si regis » periculo commoveretur, vultum non mutaret ? Indicem tantæ rei ſollicitus non audiret ? Subeſt nimirum silentio facinus, & » avida ſpes regni præcipitem animum ad ultimum nefas impulit. Pater Mediæ præest. » Ipse apud multos copiarum duces meis præpotens viribus, majora, quam capit, ſpirat. » Orbitas quoque mea, quod sine liberis ſum, » ſpernitur. Sed errat Philotas. In vobis liberos, parentes, consanguineos habeo : vobis » ſalvis, orbus esse non possum «. Epiſtolam deinde Parmenionis interceptam, quam ad filios Nicanorem & Philotan ſcripserat, recitat ;

haud ſane indicium gravioris consilii præferentem. Namque ſumma ejus hæc erat : » primum » veſtri curam agite : deinde veſtrorum : sic » enim quæ deſtinavimus, efficiemus. *Adjecitque rex*, sic esse ſcriptam, ut sive ad filios » pervenisset; a consciis posset intelligi; sive » intercepta esset; falleret ignaros. At enim » Dymnus, cum ceteros participes ſceleris in» dicaret, Philotan non nominavit. Hoc qui» dem illius non innocentiæ, ſed potentiæ in» dicium eſt, quod sic ab iis timetur etiam, a » quibus prodi poteſt, ut cum de ſe fateantur, » illum tamen celent. Ceterum Philotan ip» sius indicat vita. Hic Amyntæ, qui mihi con» ſobrinus fuit, & in Macedonia capiti meo » impias comparavit insidias, ſocium ſe & » conscium adjunxit. Hic Attalo, quo gravio» rem inimicum non habui, ſororem ſuam in » matrimonium dedit. Hic, cum ſcripsissem » ei, pro jure tam familiaris uſus atque amici» tiæ, qualis ſors edita esset Jovis Hammonis » oraculo, ſuſtinuit rescribere mihi « : ſe quidem gratulari, quod in numerum Deorum receptus essem : ceterum misereri eorum, quibus vivendum esset ſub eo, qui modum hominis excederet. » Hæc ſunt etiam animi pridem » alienati a me & invidentis gloriæ meæ indi» cia : quæ quidem, milites, quandiu licuit, » in animo meo pressi. Videbar enim mihi par» tem viscerum meorum abrumpere; si, in » quos tam magna contuleram, viliores mihi » facerem. Sed jam non verba punienda ſunt;

tenoit en ſubſtance : *Qu'ils euſſent premierement ſoin d'eux, & après des leurs, & qu'ainſi ils feroient ce qu'ils s'étoient propoſé.* A quoi le Roi ajoûta : » Qu'elle étoit conçue en des termes, qu'étant » rendue à ſes enfants, les complices la pouvoient » entendre, & tombant en d'autres mains, elle ne » découvroit rien. Oui, mais Dymnus n'a point » nommé Philotas parmi les conjurés ? Ce n'eſt pas » là une marque de ſon innocence, mais de ſon » autorité, si redoutable même à ceux qui le peu- » vent perdre, que confeſſant leur crime, ils n'o- » ſent déceler le ſien. Mais la façon dont il a vécu » avec moi, montre aſſez quel il eſt. Ce fut lui qui » ſe fit complice d'Amyntas, qui, malgré qu'il fût » mon couſin germain, avoit conſpiré ma mort » en Macédoine : ce fut lui qui donna ſa ſœur en » mariage à Attalus mon ennemi mortel : ce fut lui » qui, lorſque je lui demandai, comme la confi- » dence m'y obligeoit, la réponſe de l'Oracle en » ma faveur, eut bien l'impudence de me récrire : » Qu'il ſe réjouiſſoit avec moi de ce qu'on m'avoit » mis au rang des Dieux ; mais qu'il déploroit la » la condition de ceux qui avoient à vivre ſous un » homme qui ſe croyoit plus qu'homme. Ne ſont-ce » point là des marques d'un cœur qui m'en veut de- » puis long-temps, & qui porte envie à ma gloire ? » Cependant, ſoldats, j'ai étouffé mon reſſenti- » ment tant qu'il m'a été possible ; il me ſembloit » que c'étoit me déchirer les entrailles, que d'abaiſ- » ſer ceux à qui j'avois fait tant de bien. Mais il ne » s'agit plus de châtier les paroles de la langue, » on a paſſé aux mains & aux armes. Oui, si vous » me tenez digne foi, Philotas a mis les fers au feu, » il les a aiguiſés pour me les plonger dans le ſein,

» Si je le laisse impuni, ou aurai-je une retraite as-
» surée? qui me répondra de ma tête? Je l'ai établi
» seul Colonel de la cavalerie, qui fait la meilleure
» partie de mon armée, & chef de cette jeune no-
» blesse sans égale. J'ai commis à sa garde, à sa
» foi, mon salut, mes espérances, & mes victoires.
» J'ai élevé son pere au même comble d'honneur
» où vous m'avez mis; je lui ai confié la Médie,
» la plus riche de nos Provinces, je lui ai donné
» des milliers de nos citoyens & de nos compagnons
» à commander. Qu'il m'est sensible de voir que le
» péril me vient d'où j'attendois ma sûreté! Que
» j'eusse été plus heureux de mourir dans la mêlée,
» & d'être la proie de l'ennemi, plutôt que la vic-
» time du citoyen? Echappé des seuls dangers que
» je craignois, je suis tombé dans ceux que je ne
» devois point craindre. Au reste, vous ne cessez de
» me prier d'avoir soin de ma personne; il est en
» vous de faire pour moi ce à quoi vous m'exhor-
» tez. Je me jette entre vos bras & à l'abri de vos
» armes, je ne veux pas vivre si vous ne voulez;
» mais si vous y consentez, je ne le puis, que vous
» ne me vangiez.

Il commande qu'on amene Philotas, qui avoit les mains liées derriere le dos, & la tête couverte d'un voile usé. On lisoit sur les visages, que ceux qui l'avoient regardé avec envie un peu auparavant, le voyant alors en cet état, étoient touchés de sa misere. Ils l'avoient vu le jour de devant Colonel de la cavalerie; ils sçavoient qu'il avoit été du festin du Roi, dans toute la faveur, & tout-à-coup ils le voyent criminel, condamné, & entre les mains des bourreaux. Ils se représentoient aussi la fortune déplorable de Parménion, ce grand Capitaine, cet

» linguæ temeritas pervenit ad gladios. Hos, » si mihi creditis, Philotas in me acuit. Id si » ipse admisit, quo me conferam, milites ? » cui caput meum credam ? Equitatui, opti- » mæ exercitus parti, principibus nobilissimæ » juventutis unum præfeci : ſalutem, ſpem, » victoriam meam fidei ejus tutelæque com- » missi. Patrem in idem faſtigium, in quo me » ipsi posuiſtis, admovi : Mediam, qua nulla » opulentior regio eſt ; tot civium ſociorumque » millia imperio ejus ditionique ſubjeci. Un- » de præsidium petieram, periculum extitit. » Quam feliciter in acie occidissem, potius » hoſtis præda, quam civis victima ? nunc ſer- » vatus ex periculis, quæ ſola timui, in hæc » incidi, quæ timere non debui. Soletis idem- » tidem a me, milites, petere, ut ſaluti meæ » parcam. Ipsi mihi præſtare poteſtis, quod » ſuadetis ut faciam. Ad veſtras manus, ad » veſtra arma confugio : invitis vobis ſalvus » esse nolo ; volentibus, non possum, nisi » vindicor.

Tum Philotan religatis poſt tergum manibus obsoleto amiculo velatum, jussit induci. Facile apparebat, motos esse tam miserabili habitu, non sine invidia paulo ante conspecti. Ducem equitatus pridie viderant ; ſciebant, regis interfuisse convivio. Repente non reum modo, ſed etiam damnatum, immo vinctum, intuebantur. Subibat animos Parmenionis quoque, tanti ducis, tam clari civi, fortuna : qui modo duobus filiis, Hectore & Nicanore, or-

batus ; cum eo, quem reliquum calamitas fecerat, absens diceret causam. Itaque Amyntas, regis prætor, inclinatam ad misericordiam concionem rursus aspera in Philotan oratione commovit. *Proditos eos esse barbaris : neminem ad conjugem suam, neminem in patriam, & ad parentes fuisse rediturum. Velut truncum corpus demto capite, sine spiritu, sine nomine, aliena terra ludibrium hostis futuros.* Haudquaquam pro spe ipsius, Amyntæ oratio grata regi fuit : quod conjugum, quod patriæ admonitos, pigriores ad cetera munia exequenda fecisset. Tunc Cœnus, quanquam Philotæ sororem matrimonio secum conjunxerat, tamen acrius quum quisquam in Philotan invectus est : *parricidam esse regis, patriæ, exercitus* clamitans : saxumque quod forte ante pedes jacebat, eripuit, emissurus in eum ; ut plerique credidere, tormentis subtrahere cupiens. Sed rex manum ejus inhibuit, *dicendi prius causam debere fieri potestatem reo, nec aliter judicari passurum se* affirmans. Tum dicere jussus Philotas, sive conscientia sceleris, sive periculi magnitudine amens & attonitus ; non attollere occulos, non hiscere audebat. Lacrymis deinde manantibus, linquente animo in eum, a quo tenebatur, incubuit : abstersisque amiculo ejus oculis, paulatim recipiens spiritum ac vocem, dicturus videbatur. Jamque rex, intuens eum, *Macedones*, inquit, *de te judicaturi sunt : quæro, an patrio sermone sis apud eos usurus.* Tum Philotas, *præter Macedonas*, inquit, *plerique adsunt*,

illustre

illuſtre perſonnage, leur concitoyen, qui venant de perdre deux de ſes enfants, Hector & Nicanor, étoit si malheureux, qu'on lui faiſoit ſon procès en ſon abſence, & qu'on deſtinoit au dernier ſupplice le ſeul fils qui lui reſtoit. Mais Amyntas, un des Lieutenans du Roi, voyant que l'aſſemblée inclinoit à la miſéricorde, ſe mit à l'animer tout de nouveau contre Philotas, en diſant: *Qu'ils étoient livrés aux Barbares, & qu'ils avoient vu l'heure qu'ils ne retourneroient plus en leur pays, & ne reverroient plus leurs femmes & leurs parents; que comme un corps ſans chef & ſans nom, ils auroient été en des terres étrangeres le jouet de l'ennemi.* Ce diſcours d'Amyntas ne fut pas si agréable au Roi qu'il s'étoit imaginé. Faire mention aux ſoldats de leur pays & de leurs femmes, c'étoit les rendre plus lâches aux autres emplois qu'il prétendoit leur donner. Alors Cénus, quoiqu'il eût épouſé la ſœur de Philotas, ne laiſſa pas de s'emporter contre lui avec plus de violence que pas un des autres, ne ceſſant de crier, *qu'il étoit parricide du Roi, de l'armée, & de ſa patrie*; il prit une pierre qui étoit à ſes pieds pour la lui jetter à la tête, déſirant, comme plusieurs ont cru, le ſouſtraire aux tourments; mais le Roi lui retint la main, & déclara, *qu'il ne ſouffriroit point qu'on passât outre, que premierement il n'eût été entendu en ſes défenſes.* Philotas ayant permission de plaider ſa cauſe, ſoit qu'il fût preſſé du remords de ſa conſcience, ou étonné de la grandeur du danger, étoit si troublé, qu'il n'oſoit lever les yeux, ni ouvrir la bouche. Les larmes lui tombant des yeux à grands flots, il s'évanouit entre les bras de celui qui le tenoit; on eſſuya ſes pleurs, le cœur & la voix lui revinrent peu à peu; il ſembloit qu'il vouloit parler, quand le Roi lui dit, *Que les Macédoniens devoient être ſes Juges, & qu'il déſiroit ſçavoir s'il leur parleroit en leur langage?* A quoi il répondit: *Qu'outre les Macédoniens, il y avoit là beaucoup d'autres gens qui*

entendroient mieux ce qu'il diroit, s'il se servoit de la même langue dont il s'étoit servi, non pour autre dessein, comme il croyoit, que pour être entendu de plus de personnes. Et bien, dit le Roi, *vous voyez comme il hait même le langage de son pays, & qu'il n'y a que lui qui dédaigne de le parler. Mais qu'il parle hardiment comme il voudra, pourvu que vous vous souveniez qu'il n'a pas nos mœurs en moindre horreur que notre langage.* Et s'étant retiré, Philotas harangua de cette sorte :

CHAP. X. » Il est facile à un innocent de trouver des paroles pour se défendre, mais fort difficile à un misérable de parler avec modération, & de ne se pas emporter : me voyant aujourdhui entre une bonne conscience & une mauvaise fortune, je ne sçai comment il me sera possible de ne pas trahir l'une, & de m'accommoder à l'autre. Le meilleur de mes Juges n'est pas ici, & je ne puis m'imaginer pourquoi il n'a pas voulu m'écouter, puisqu'après m'avoir entendu, il pouvoit aussi-bien me condamner que m'absoudre ; au lieu que s'en allant sans être instruit de ma cause, il ne révoquera pas la sentence qu'il a donnée contre moi. Quoique la défense d'un homme qui est en l'état où je suis, ne soit pas seulement superflue, mais aussi odieuse, en ce qu'elle semble plutôt blâmer le Juge, que l'informer, cependant quelqu'en soit le succès, je ne suis pas résolu de m'abandonner moi-même, & il ne sera pas dit que Philotas ait contribué à sa condamnation. En effet, je ne vois pas dequoi l'on me peut accuser, qui que ce soit ne me nomme entre les conjurés ; Nicomachus n'a fait aucune mention de moi, & Cébalinus n'en a pû sçavoir qu'autant qu'il en a appris de son frere : cependant le Roi me croit chef de la conjuration. Mais Dymnus marchant à cette entreprise, a-t-il pu oublier celui qui le conduisoit, sur-tout m'ayant dû nommer à Nicomachus, même à

quos facilius, quæ dicam, percepturos arbitror, si eadem lingua fuero usus, qua tu egiſti; non ob aliud, credo, quam ut oratio tua intelligi poſſet a pluribus. Tum rex, *ecquid videtis, adeo etiam ſermonis patrii Philotan tædere? ſolus quippe faſtidit eum dicere. Sed dicat ſane utcumque cordi eſt; dum memineritis, æque illum a noſtro more, atque ſermone abhorrere.* Atque ita concione excessit.

Cap. X. Tum Philotas, » Verba, *inquit*, » innocenti reperire facile eſt; modum ver» borum misero tenere difficile. Itaque inter » optimam conscientiam, & iniquissimam for» tunam deſtitutus, ignoro, quomodo & ani» mo meo, & tempori paream. Abeſt quidem » optimus causæ meæ judex: qui cur me ipse » audire noluerit, non me hercule excogito; » cum illi utrimque cognita causa tam dam» nare me liceat, quam absolvere; non cognita vero liberari ab absente non possum, qui a præsente damnatus ſum. Sed quanquam vincti hominis non ſupervacua ſolum, ſed etiam invisa defensio eſt, quæ judicem non docere videtur, ſed arguere; tamen utcumque licet dicere, memet ipse non deseram, nec committam, ut damnatus etiam mea ſententia videar. Equidem cujus criminis reus sim, non video. Inter conjuratos nemo me nominat: de me Nicomachus nihil dixit: Cebalinus plus quam audierat, ſcire non potuit. Atqui conjurationis caput fuisse

» credit rex; potuit ergo Dymnus eum præ-
» terire, quem ſequebatur? præſertim cum
» quærenti ſocios, vel falso fuerim nominan-
» dus; quo facilius, qui verebatur, posset
» impelli. Non enim detecto facinore nomen
» meum præteriit, ut posset videri ſocio pe-
» percisse; ſed Nicomacho, quem taciturum
» arcana de ſemetipso credebat, confessus,
» aliis nominatis, me unum ſubtrahebat. Quæ-
» so, commilitones, si Cebalinus me non
» adisset; nihil me de conjuratis ſcire voluiſ-
» ſet; num hodie dicerem causam nullo me
» nominante? Dymnus ſane & vivat adhuc,
» & velit mihi parcere. Quid ceteri? qui de
» ſe confitebuntur, me videlicet ſubtrahent!
» Maligna eſt calamitas; & fere noxius, cum
» ſuo ſupplicio crucietur, acquiescit alieno.
» Tot conscii, ne in equuleum quidem impositi
» verum fatebuntur? Atqui nemo parcit mori-
» turo; nec cuiquam moriturus, ut opinor. Ad
» verum crimen, & ad unum revertendum mi-
» hi eſt. Cur rem delatam ad te tacuiſti? cur
» tam ſecurus audiſti? hoc qualecumque eſt
» confesso mihi ubicumque es Alexander, re
» miſiſti: dextram tuam amplexus reconciliat
» pignus animi, convivio quoque interfui. S
» credidiſti mihi, absolutus ſum: ſi peperci
» ti; dimissus vel judicium tuum ſerva. Qui
» hac proxima nocte, qua digressus ſum
» mensa tua, feci? quod novum facinus del
» tum ad te mutavit animum tuum? gravi ſ
» pore acquiescebam; cum me malis indo

» faux, pour le gagner plus aisément quand il lui
» demandoit qui étoient ses compagnons ? S'il m'a
» passé sous silence, on ne peut pas dire que ç'ait
» été pour m'épargner ; il s'accusoit lui-même, il
» accusoit tous les autres sur la foi de Nicomachus,
» pourquoi ne pas nommer Philotas ? Si Cébalinus
» ne se fût point adressé à moi, s'il ne m'eût rien
» dit de la conjuration, serois-je aujourdhui, mes
» chers compagnons, en peine de me justifier, n'y
» ayant personne qui m'accuse ? Mais je veux que
» Dymnus soit encore en vie, & qu'il ait dessein de
» me sauver : quoi ! tous les autres qui déclareront
» ce qui les regarde, se tairont-ils en ma faveur ?
» La calamité de soi est maligne, & le coupable se
» sent soulagé au fort de la torture, quand il y en-
» gage les autres. Tant de complices, même appli-
» qués à la question, ne diroient-ils point la véri-
» té ? Les criminels qui doivent mourir ensemble,
» ne s'épargnent gueres les uns les autres, si je ne
» me trompe. Il faut donc en revenir au seul crime
» qui me peut être imputé. Pourquoi ai-je celé un
» avis de cette importance ? pourquoi l'ai-je reçu
» avec si peu d'émotion ? Seigneur, en quelque lieu
» que vous soyez, si j'ai manqué en cela, je vous
» ai confessé ma faute, & vous me l'avez pardon-
» née, vous m'avez donné votre main pour gage,
» vous m'avez convié à votre festin, & honoré
» comme de coûtume, de votre entretien. Si vous
» m'avez cru, je suis absous ; si vous m'avez par-
» donné, j'ai ma grace ; quoiqu'il en soit, suspen-
» dez votre jugement jusqu'à ce que mon procès
» soit instruit. Qu'ai-je fait depuis hier au soir que
» je sortis de votre table ? quel nouveau crime
» m'impose-t-on qui vous ait si-tôt changé ? Je
dormois d'un profond sommeil, ne songeant à
rien moins qu'au malheur qui m'alloit accabler,
quand, à force de me lier & de me maltraiter,
on m'a éveillé. Comment est-ce qu'un parricide
& qui se voit découvert, peut dormir si tranquil-

» lement ? Les méchants qui ont l'ame agitée, ne
» sçauroient reposer, ils sont jour & nuit agités des
» furies, non-seulement après l'exécution, mais
» dès le premier projet du crime. Et moi je me te-
» nois assuré, premierement de ma conscience, en-
» suite de votre main que j'avois touchée, & je ne
» craignois pas que la cruauté de mes ennemis l'em-
» portât sur votre clémence. Mais afin que vous
» n'ayez point de regret de m'avoir cru, je vous
» supplie de considerer d'où me venoit cet avis;
» d'un jeune garçon qui n'eût sçû produire de té-
» moin, ni fournir de preuves de ce qu'il rappor-
» toit, & qui alloit donner l'allarme à tout le mon-
» de, si on lui eût prêté l'oreille; j'ai eu ce procé-
» dé pour suspect, voyant que ce n'étoit pas Nico-
» machus lui-même qui faisoit le rapport; mais
» qu'il y employoit son frere comme s'il l'eût su-
» borné. D'ailleurs, je craignois qu'il ne désavouât
» Cébalinus, & qu'après je n'eusse le déplaisir d'a-
» voir mis en compromis plusieurs des Grands de la
» Cour. Quoique je n'aie offensé personne, je n'ai
» sçu si bien faire qu'on ne me veuille perdre. Je
» vous laisse donc à penser les inimitiés que je m'al-
» lois attirer, si j'eusse irrité des personnes inno-
» centes. Oui; mais Dymnus s'est tué. Etoit-ce
» donc à moi à deviner qu'il le dût faire ? Si c'est la
» seule chose qui donne créance au rapport de Cé-
» balinus, elle n'a pû m'émouvoir, n'étant pas en-
» core arrivée quand il m'a parlé. Mais si j'eusse eu
» part au crime, nous voyant trahis, aurois-je été
» deux jours sans y donner ordre ? Il n'y avoit rien
» si aisé que de se défaire de Cébalinus. Enfin, l'en-
» treprise étant découverte, que falloit-il plus at-
» tendre ? Je suis entré seul dans le cabinet du Roi
» l'épée au côté : qui m'empêchoit d'exécuter mon
» dessein ? Est-ce que je n'osois sans Dymnus ! C'est
» donc lui qui étoit le chef de la conjuration, &
» moi Philotas, je marchois sous son ombre; moi
» que l'on croit aspirer au Royaume de Macédoi-

» mientem meis inimici vinciendo excitarunt.
» unde de parricidæ & proditori tam alta quies
» ſomni ? Scelerati conſcientia obſtrepente
» cum dormire non possint ; agitant eos fu-
» riæ, non cogitato modo, ſed & conſum-
» mato parricidio. At mihi ſecuritatem pri-
» mum innocentia mea ; deinde dextra tua ob-
» tulerant : non timui, ne plus alienæ crude-
» litati apud te liceret, quam clementiæ tuæ.
» ſed ne te mihi credidisse pœniteat, res ad
» me deferebatur a puero, qui non teſtem,
» non pignus indicii exhibere poterat, imple-
» turus omnes metu, si cæpisset audiri. Ama-
» toris & ſcorti jurgio interponi aures meas
» credidi infelix, & fidem ejus ſuſpectam ha-
» bui, quod non ipse deferret, ſed fratrem
» potius ſubornaret. Timui, ne negaret man-
» dasse ſe Cebalino ; & ego viderer multis
» amicorum regis fuisse periculi causa. Sic
» quoque cum læserim neminem, inveni, qui
» mallet perire me, quam incolumem esse.
» quid inimicitiarum creditis excepturum fuiſ-
» ſe, si insontes lacessissem ? At enim Dym-
» nus ſe occidit ? Num igitur facturum eum
» divinare potui ? minime. Ita quod ſolum in-
» dicio fidem fecit, id me, cum a Cebalino
» interpellatus ſum, movere non poterat. At
» hercule, si conscius Dymno tanti ſceleris
» fuissem, biduo illo proditos esse nos, dissi-
» mulare non debui : Cebalinus ipse tolli de
» medio nullo negotio potuit. Deinde poſt de-
» latum indicium, quo periturus eram, cubi-

» culum regis ſolus intravi, ferro quidem » cinctus. Cur diſtuli facinus? an sine Dymno » non ſum ausus? Ille igitur princeps conju- » rationis fuit. Sub illius umbra Philotas late- » bam, qui regnum Macedonum affecto. Et » quis e vobis corruptus eſt donis? quem du- » cem, quem præfectum impensius colui? » Mihi quidem objicitur, quod ſocietatem pa- » trii ſermonis asperner; quod Macedonum » mores faſtidiam. Sic ergo imperio, quod de- » dignor, immineo. Jam pridem nativus ille » ſermo commercio aliarum gentium exolevit; » tam victoribus, quam victis peregrina lin- » gua discenda eſt. Non me hercule iſta me » magis lædunt, quam quod Amyntas, Per- » diccæ filius, insidiatus eſt regi; cum quo » quod amicitia fuerit mihi, non recuso de- » fendere, si fratrem regis non oportuit dili- » gi a nobis. Sin autem in illo fortunæ gradu » positum etiam venerari necesse erat; utrum, » quæso, quod non divinavi, reus ſum? an » impiorum amicis insontibus quoque morien- » dum eſt? Quod si æquum eſt, cur tamdiu » vivo? si injuſtum, cur nunc demum occi- » dor? At enim ſcripsi, misereri me eorum, » quibus vivendum esset ſub eo, qui ſe Jovis » filium crederet! Fides amicitiæ, veri consi- » lii periculosa libertas, vos me decepiſtis! » vos, quæ ſentiebam, ne reticerem, impu- » liſtis! ſcripsisse me hæc fateor regi, non de » rege ſcripsisse. Non enim faciebam invi- » diam, ſed pro eo timebam. Dignior mihi

» ne. Mais, pour m'élever à cette gloire, qui d'en-
» tre vous ai-je corrompu par présents ? quels
» Chefs, quels Officiers ai-je gagnés par des soins
» & des caresses affectées ? On me reproche que je
» dédaigne le langage du pays, & que j'ai les mœurs
» des Macédoniens en horreur ; comment s'accorde
» cela, briguer un Empire, & en mépriser le lan-
» gage & les coûtumes ? Vous sçavez qu'à force de
» fréquenter les autres nations, il y a long-temps
» que nous avons comme perdu l'usage de notre
» langue naturelle, & que les victorieux & les vain-
» cus sont contraints d'apprendre un langage tout
» nouveau. Tout cela me nuit aussi peu, que ce
» qu'on allégue qu'Amyntas, fils de Perdiccas, a
» conspiré contre Alexandre, & que j'ai été son
» ami. A la vérité, si c'étoit un crime d'aimer le
» frere de notre Roi, je suis digne de châtiment ;
» mais si la grandeur de sa naissance nous obligeoit
» à lui rendre toute sorte d'honneur & de respect,
» faut-il, encore une fois, que je sois criminel pour
» n'avoir pas été devin ? Faut-il que les innocents
» soient enveloppés avec les coupables, pour avoir
» été leurs amis ? Si cela est vrai, pourquoi ai-je
» vécu si long-tems ? & s'il ne l'est pas, pourquoi
» me faire mourir aujourdhui. Mais j'ai écrit que
» je plaignois ceux qui avoient à vivre sous un
» homme qui se croyoit fils de Jupiter. O ! sainte
» & fidéle affection ! ô ! périlleuse franchise ! c'est
» vous qui m'avez trahi, qui m'avez empêché de
» déguiser la vérité par une lâche complaisance !
» Oui, je l'ai écrit, je le confesse ; mais je l'ai
» écrit au Roi, & non-pas du Roi ; car mon des-
» sein n'étoit pas de lui susciter des envieux, mais
» de les éloigner de lui. Il me sembloit plus digne
» d'Alexandre de se contenter de sçavoir qu'il étoit
» fils de Jupiter, que de s'en vanter hautement de-
» vant tout le monde. Mais s'il n'est rien si certain
» que la foi de l'Oracle, je prends Jupiter à témoin
» de mon innocence. Retenez-moi dans les fers

» jusqu'à ce qu'on l'ait consulté sur une chose si
» obscure, & dont il n'y a point de preuves : il est
» à croire, qu'ayant reconnu notre Roi pour son
» fils, il ne souffrira pas qu'aucun qui ait conspiré
» contre son sang, échappe à la vengeance. Que
» si la torture vous semble plus assurée que l'Ora-
» cle, je ne refuse pas même cette voie, pour don-
» ner plus de lumiere à la vérité. Au reste, ceux
» qui sont prévenus du crime de leze-Majesté, ont
» coûtume de représenter leurs parents en justice,
» mais hélas ! mes malheurs me dispensent bien de
» cette coûtume. J'avois deux freres, je les ai per-
» dus depuis peu ; & pour mon pere, ni je ne le
» puis montrer, ni je ne l'ose réclamer, puisqu'on
» le fait aussi coupable que moi. C'est peu de cho-
» se, que celui qui s'est vu une famille si florissan-
» te, n'ayant plus qu'un fils unique, tout l'appui
» de sa vieillesse, vienne encore à le perdre, il faut
» encore le précipiter en même-temps dans le mê-
» me tombeau. Il faut donc, mon chere pere, que
» vous mouriez, & pour l'amour de moi, & avec
» moi tout ensemble ; c'est moi qui vous ôte la
» vie, qui avance la fin de vos jours. Falloit-il que
» vous me missiez au monde sous une si maligne
» influence ? Etoit-ce pour recueillir de moi ces
» doux fruits que l'on vous prépare. Je ne sçaurois
» dire qui est plus digne de compassion, ou ma jeu-
» nesse, ou votre vieillesse ; je meurs dans la vi-
» gueur de mon âge, & pour vous, mon pere, on
» vous ravira bientôt la vie que la nature vous al-
» loit redemander, si la fortune se fût donnée en-
» core un peu de patience. Ce que je viens de dire
» au sujet de mon pere, me rappelle combien j'ai
» dû être retenu à déclarer ce que m'avoit dit Céba-
» linus ; car un jour comme Parménion eut avis que
» Philippe le Médecin vouloit empoisonner le Roi,
» il manda qu'on se méfiât de lui, & qu'il étoit cor-
» rompu par Darius ; mais eût-on quelque créance
» en mon pere ? fit-on quelque cas de ses lettres ?

» Alexander videbatur, qui Jovis ſtirpem tacitus agnosceret; quam qui prædicatione jactaret. Sed quoniam oraculi fides certa eſt; sit Deus causæ meæ teſtis. Retinete me in vinculis, dum consulitur Hammon in arcanum & occultum ſcelus. Interim, qui regem noſtrum dignatus eſt filium, neminem eorum, qui ſtirpi ſuæ insidiati ſunt, latere patietur. Si certiora oraculis creditis esse tormenta; ne hanc quidem exhibendæ veritatis fidem deprecor. Solent rei capitis adhibere vobis parentes. Duos fratres ego nuper amisi; patrem nec oſtendere possum, nec invocare audeo; cum & ipse tanti criminis reus sit. Parum eſt enim tot modo liberorum parentem, in unico filio acquieſcentem, eo quoque orbari, ni ipse in rogum meum imponitur. Ergo, carissime pater, & propter me morieris, & mecum. Ego tibi vitam adimo, ego ſenectutem tuam extinguo! Quid enim me procreabas infelicem adversantibus Diis? an ut hos ex me fructus perciperes, qui te manent? Nescio, adolescentia mea miserior sit, an ſenectus tua: ego in ipso robore ætatis eripior; tibi carnifex ſpiritum adimet, quem si fortuna exſpectare voluisset, natura reposcebat. Admonuit me patris mei mentio, quam timide & conſtanter, quæ Cebalinus detulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio enim, cum audisset, venenum a Philippo medico regi parari, deterrere eum voluit epiſtola

» ſcripta, quo minus medicamentum biberet,
» quod medicus dare conſtituerat. Num cre-
» ditum eſt patri meo? num ullam auctorita-
» tem ejus literæ habuerunt? Ego ipse, quo-
» ties quæ audieram detuli, cum ludibrio cre-
» dulitatis repulsus ſum. Si & cum indica-
» mus, invisi; & cum tacemus, ſuspecti ſu-
» mus; quid facere nos oportet? *Cumque unus*
» *e circumſtantium turba exclamasset*, bene me-
» ritis non insidiari. *Philotas*, Recte, *inquit*,
» quisquis es, dicis. Itaque si insidiatus ſum,
» pœnam, non deprecor; & finem facio di-
» cendi, quoniam ultima verba gravia ſunt vi-
» ſa auribus veſtris. *Abducitur deinde ab iis*,
» *qui cuſtodiebant eum*.

CAP. XI. Erat inter duces manu ſtrenuus Belon quidam, pacis artium & civilis habitus rudis, vetus miles; ab humili ordine ad eum gradum, in quo tunc erat, promotus: qui tacentibus ceteris, ſtolida audacia ferox, admonere eos cœpit; » quoties quisque diversoriis,
» quæ occupassent, proturbatus esset, ut pur-
» gamenta ſervorum Philotæ reciperentur eo,
» unde commilitones expulisset. Auro argen-
» toque vehicula ejus onuſta totis vicis ſtetiſ-
» ſe: ac ne in vicina quidem diversorii quem-
» quam commilitonum receptum esse; ſed per
» dispositos, quos ad ſomnum habebat, om-
» nes procul relegatos, ne femina illa murmu-
» rantium inter ſe silentio verius, quam ſono
» excitaretur. Ludibrio ei fuisse ruſticos ho-
» mines, Phrygasque & Paphlagonas appella-

» Et moi-même, combien de fois ai-je rapporté » ce que j'avois entendu, qu'on s'est moqué de » moi & de ma trop grande crédulité ? Si, quand » nous donnons cet avis, nous nous rendons ridi- » cules, & quand nous nous taisons, nous sommes » suspects, je voudrois bien qu'on m'eût dit ce qu'il » faut faire ? *Et comme quelqu'un se mit à crier*, » Ne conspirer pas contre ses bienfaicteurs. C'est » bien dit à toi, qui que tu sois, *repartit Philotas*, » & s'il se trouve que j'aie conspiré, je me soumets » à toutes sortes de supplices. Mais je finis, car je » vois que mes dernieres paroles n'ont pas été bien » reçues «. Il fut alors ramené par ses gardes.

CHAP. XI. Entre les Chefs, il y avoit un certain Belon, vaillant homme, ancien guerrier, qui de simple soldat, ayant passé par tous les dègrès, étoit parvenu à la charge qu'il possédoit alors ; il n'étoit propre que pour la guerre, & n'avoit rien de poli ni de civil en ses mœurs. Cet esprit farouche, voyant que les autres ne disoient mot, s'avança, & plein d'une audace brutale, se mit à leur représenter : » Combien de fois Philotas vous a-t-il » chassés de votre logement, pour y mettre ces vils » esclaves qu'il traîne à sa suite ; les chemins n'é- » toient pleins que de ses chariots chargés d'or & » d'argent ; il ne peut souffrir qu'aucun de ses com- » pagnons loge dans son quartier ; mais ils sont tous » écartés au loin par des gardes posées aux envi- » rons, que cet effeminé n'entretient que pour flat- » ter son sommeil, & faire regner le silence autour » de sa tente. Vous avez toujours été l'objet de ses » railleries & de son mépris ; il vous appelle tantôt » grossiers & rustiques, tantôt Phrygiens & Paphla- » goniens, lui qui, né en Macédoine, n'a point » honte de traiter avec ceux de son pays par tru- » chement ; & pourquoi veut-il qu'on aille con- » sulter Hammon, lui qui l'a accusé de mensonge,

» lorsqu'il a reconnu Alexandre pour son fils ? à la » vérité, il avoit grand sujet de craindre que le Roi » ne s'exposât aux traits de l'envie, en acceptant » ce que les Dieux lui offroient. Lorsqu'il a formé » le dessein d'attenter à la vie de son Roi & de son » bienfaiteur, il n'en a pas été demander avis à Ju- » piter ; maintenant il voudroit bien qu'on envoyât » à l'Oracle, pour avoir le temps d'avertir son pere » qui commande en Médie, afin qu'avec les trésors » commis à sa garde, il gagne d'autres scélérats » comme lui, pour les associer à son crime. C'é- » toit pourtant leur intention d'envoyer vers l'Ora- » cle, non-pas pour intéroger Jupiter sur ce qu'ils » sçavoient de la bouche du Roi ; mais plutôt pour » lui rendre grace, & s'acquitter des vœux qu'ils lui » avoient faits pour le salut du meilleur Prince de » la terre.

Ces invectives enflammerent toute l'assemblée, & principalement les Gardes-du-corps, qui commencerent les premiers à crier, *qu'on leur laissât déchirer ce parricide.* Philotas n'en étoit pas fâché, appréhendant de plus grands tourments. Le Roi étant retourné à l'assemblée, remit le jugement au lendemain, soit pour lui faire donner la question dans la prison, ou pour être plus particulierement informé de tout. Néanmoins, quoiqu'il fût assez tard, il fit appeller ses confidents, qui étoient d'avis qu'on l'assommât à coups de pierres, selon la coûtume des Macédoniens ; mais Ephestion, Cratere & Cénus concluoient à la torture, à quoi ils firent aussi revenir les autres ; de sorte que le Conseil étant levé, ils sortirent tous trois ensemble pour faire appliquer Philotas à la question ; le Roi ayant rappellé Cratere, & lui ayant dit quelque chose à l'oreille, & qu'on ignore, il se retira dans son cabinet, où il passa seul une grande partie de la nuit, attendant des nouvelles de ce qui se seroit passé. Ceux qui avoient ordre de se rendre pour la ques-

» tos : qui non erubesceret, Macedo natus, » homines linguæ ſuæ per interpretem audire. » Cur Hammonem consuli vellet? eumdem » Jovis arguisse mendacium, Alexandrum fi- » lium agnoscentis : ſcilicet veritum ne invi- » diosum esset, quod Dii offerrent. Cum in- » sidiaretur capiti regis & amici, non consu- » luisse eum Jovem : nunc ad oraculum mitte- » re, dum pater ejus ſollicitaretur, qui præ- » sit in Media; & pecunia, cujus cuſtodia » commissa sit, perditos homines ad ſocie- » tatem ſceleris impellat. Ipsos missuros ad » oraculum, non qui Jovem interrogent, quod » ex rege cognoverint; ſed qui gratias agant : » qui vota pro incolumitate regis optimi per- » ſolvant.

Tum vero universa concio accensa eſt; & a corporis cuſtodibus initium factum, clamantibus, *discerpendum esse parricidam manibus eorum.* Id quidem Philotas, qui graviora ſupplicia metueret, haud ſane iniquo animo audiebat. Rex in concionem reversus, sive ut in cuſtodia quoque torqueret, sive ut diligentius cuncta cognosceret, concilium in poſterum diem diſtulit : & quanquam in vesperam inclinabat dies, tamen *amicos convocari* jubet. Et ceteris quidem placebat, *Macedonum more obrui ſaxis*; Epheſtion autem & Craterus & Cœnus *tormentis veritatem exprimendam esse* dixerunt : & illi quoque, qui aliud ſuaserant, in horum ſententiam transeunt. Consilio ergo dimisso, Ephæſtion cum Cratero & Cœno ad

quæſtionem de Philota habendam consurgunt. Rex Cratero accerſito, & ſermone habito, cujus ſumma non edita eſt, in intimam diverſorii partem ſecessit, & remotis arbitris in multam noctem quæſtionis exspectavit eventum. Tortores in conſpectu Philotæ omnia crudelitatis inſtrumenta proponunt. Et ille ultro, *quid cessatis*, inquit, *regis inimicum, interfectorem, confitentem occidere? quid quæſtione opus eſt? cogitavi, volui.* Craterus exigere, *ut quæ confiteretur, in tormentis quoque diceret.* Dum corripitur, dum obligantur oculi, dum veſtis exuitur, *Deos patrios, gentium jura*, nequidquam apud ſurdas aures invocabat. Per ultimos deinde cruciatus, utpote damnatus, & inimicis in gratiam regis torquentibus laceratur. Ac primo quanquam hinc ignis, illinc verbera, jam non ad quæſtionem, ſed ad pœnam ingerebantur; non vocem modo, ſed etiam gemitus habuit in poteſtate: ſed poſtquam intumescens corpus ulceribus, flagellorum ictus nudis oſſibus incussos fere non poterat; si tormentis adhibituri modum essent, dicturum ſe, quæ ſcire expeterent, pollicetur. *Sed finem quæſtioni fore, jurare eos per Alexandri ſalutem* volebat, *removerique tortores.* Et utroque impetrato, Cratero inquit, *dic quid me velis dicere.* Illo indignante ludificari eum, rurſusque revocante tortores; *tempus petere* cœpit, *dum reciperet ſpiritum, cuncta quæ ſciret, indicaturus.*

Interim equites, nobilissimus quisque, &

tion, exposerent aux yeux de Philotas tout ce que la cruauté a d'instruments à faire frémir la nature. A ce spectacle, il dit de lui-même : *Que tardez-vous à faire mourir un homme qui se dit ennemi du Roi, & de l'avoir voulu tuer ? qu'est-il besoin de tourments ? Oui, je l'ai voulu, & il n'a pas tenu à moi que je ne l'ai fait.* Cratere insistant qu'il eût à confesser encore dans la torture ce qu'il avoit dit si franchement, on le prend, on lui bande les yeux, on le dépouille, en vain crioit-il, attestoit-il, & imploroit-il les Dieux du pays, & le droit des gens, il avoit affaire à des personnes inexorables. Il n'y eut sorte de tourment qu'on ne lui fit souffrir, comme à un homme condamné à la merci de ses ennemis, qui sous ombre de zéle & de piété pour le Prince, exerçoient leur rage particuliere. Quoiqu'on lui fit sentir le feu d'un côté, & les fouets de l'autre, plutôt par maniere de supplice que de question, cependant il fut maître de lui-même dans ses douleurs, jusqu'au point qu'on ne put tirer de sa bouche, non-pas une parole, mais un cri, ni le moindre gémissement du monde. Comme le corps vint à s'enfler par l'inflammation de ses plaies, & qu'il ne put plus souffrir la rigueur des coups, qui lui ayant emporté toute la chair vive, donnoient sur les os nuds & décharnés, il promit de dire ce qu'ils vouloient sçavoir, pourvu qu'on lui donnât un peu de relâche ; mais auparavanr il leur fit jurer par la vie d'Alexandre, *qu'ils feroient cesser les tourments, & retirer leurs Ministres.* Ayant obtenu l'un & l'autre, il dit à Cratere : *Dis-moi ce que tu veux que je dise ?* Cratere indigné de se voir moqué de la sorte, & rappellant les Questionnaires, Philotas demanda, *qu'on le laissât respirer, & qu'il déclareroit tout.*

Cependant les premiers de la Noblesse, & les premiers Officiers de la cavalerie, & particuliere-

ment ceux qui appartenoient de plus près à Parménion, ayant ſçu qu'on donnoit la queſtion à Philotas, & craignant la loi des Macédoniens, qui vouloit, *que les parents des criminels de leze-Majeſté mouruſſent avec eux*, les uns ſe tuerent eux-mêmes, les autres s'enfuirent vers les montagnes & les déſerts écartés, tout le camp étant plein d'effroi, juſqu'à ce que le Roi, averti de ce déſordre, fit publier, *qu'il faiſoit grace aux parents des coupables*. Sçavoir si Philotas voulut ſe délivrer des tourments, en confeſſant la vérité, ou en inventant des menſonges, c'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à deviner, parce qu'en matiere de queſtion, l'on s'en tire auſſi-tôt par une voie que par l'autre. Voici ce qu'il dépoſa. *Vous ſçavez*, dit-il, *l'étroite amitié que mon pere a eue avec Egeloque ; je parle de cet Egeloque qui mourut à la bataille : c'eſt lui qui a été la cauſe de tous nos malheurs ; car dès que le Roi eut commandé qu'on le ſaluât* fils de Jupiter, *cet homme ne pouvoit ſouffrir cela. Quoi !* dit-il, *reconnoîtrons-nous pour notre Roi celui qui dédaigne Philippe pour ſon pere ? C'en eſt fait de nous si nous l'endurons. Celui-là ne mépriſe pas ſeulement les hommes, mais auſſi les Dieux, qui veut être reſpecté comme un Dieu. Il n'y a plus d'Alexandre, nous n'avons plus de Roi, nous ſommes tombés ſous la tyrannie d'un monſtre d'orgueil également inſupportable & aux Dieux auxquels il s'égale, & aux hommes ſur qui il s'éleve. Avons-nous, au prix de notre ſang, fait un Roi qui nous foule aux pieds, & qui dédaigne de ſe communiquer aux mortels ? Et nous auſſi, si vous m'en croyez, & si nous avons du cœur, nous ſerons adoptés des Dieux. Qui a vengé la mort d'Alexandre ſon biſayeul ? qui a vengé celle d'Archelaüs & celle de Perdiccas ? N'a-t-il pas lui-même pardonné aux meurtriers de ſon pere ?* Voilà ce que nous dit Egeloque après ſouper, & le lendemain dès le point du jour, mon pere m'appella. Il étoit fort triſte, & voyoit que je ne l'étois pas

ii maxime, qui Parmenionem propinqua cognatione contingebant, poſtquam Philotan torqueri fama vulgaverat, legem Macedonum veriti, qua cautum erat, ut propinqui eorum, qui regi insidiati erant, cum ipsis necarentur; alii ſe interficiunt; alii in devios montes vaſtasque ſolitudines fugiunt: ingenti per tota caſtra terrore diffuso, donec rex tumultu cognito, *legem ſe ſupplicio conjunctis ſontium remittere* edixit. Philotas, verone an mendacio liberare ſe a cruciatu voluerit, anceps conjectura eſt, quoniam & vera confessis, & falsa dicentibus, idem doloris finis oſtenditur. Ceterum, *Pater*, inquit, *meus Hegelocho quam familiariter usus sit, non ignoratis. Illum dico Hegelochum, qui in acie cecidit: ille omnium malorum nobis causa fuit. Nam cum primum* Jovis filium *ſe ſalutari jussit rex, id indigne ferens ille, hunc igitur, regem agnoscimus*, inquit, *qui Philippum dedignatur patrem? actum eſt de nobis, si iſta perpeti possumus. Non homines ſolum, ſed etiam Deos despicit, qui poſtulat Deus credi. Amisimus Alexandrum, amisimus regem: incidimus in ſuperbiam, nec Diis, quibus ſe exæquat, nec hominibus, quibus ſe eximit, tolerabilem. Noſtrone ſanguine Deum fecimus, qui nos faſtidiat? qui gravetur mortalium adire concilium? Credite mihi, & nos, si viri ſumus, a Diis adoptabimur. Quis proavum hujus Alexandrum, quis deinde Archelaüm, quis Perdiccan occisos ultus eſt? hic quidem interfectoribus patris ignovit.* Hæc Hegelochus dixit ſupra cœnam:

& postera die prima luce a patre accersor. Tristis erat, & me mœstum videbat. Audieramus enim, quæ sollicitudinem incuterent. Itaque ut experiremur, utrumne vino gravatus effudisset illa, an altiore concepta consilio; accersiri eum placuit. Venit: eodemque sermone ultro repetito adjecit, *se sive auderemus duces esse, proximas a nobis partes vindicaturum; sive deesset animus, consilium silentio esse tecturum*. Parmenioni, vivo adhuc Dario intempestiva res videbatur; non enim sibi, sed hosti esse occisuros Alexandrum: Dario vero sublato præmium regis occisis Asiam, & totum Orientem interfectoribus esse cessurum. Approbatoque consilio, in hæc fides data est & accepta. *Quod ad Dymnum pertinet, nihil scio; & hæc confessus intelligo non prodesse mihi, quod prorsus sceleris expers sum.*

Illi rursus tormentis admotis, cum ipsi quoque hastis os oculosque ejus everberarent; ut hoc quoque crimen confiteretur, expressere. Exigentibus deinde, *ut ordinem cogitati sceleris exponeret; cum diu Bactra retentura regem viderentur*, *timuisse* respondit, *ne pater* LXX *natus annos, tanti exercitus dux, tantæ pecuniæ custos, interim extingueretur, ipsique, spoliato tantis viribus, occidendi regis causa non esset. Festinasse ergo se, dum præmium haberet in manibus, repræsentare consilium, cujus patrem fuisse auctorem nisi crederent, tormenta quanquam tolerare non posset, tamen non recusaret.* Illi collocuti *satis quæsitum videri*; ad regem

moins que lui ; car ce que nous avions entendu étoit bien capable de nous mettre en peine. Désirant donc nous éclaircir si le vin lui avoit fait tenir ce discours, ou si c'étoit un dessein prémédité, nous fûmes d'avis de l'envoyer chercher, & nous ayant de son propre mouvement, répété les mêmes choses, il ajouta, *que si nous étions gens à nous rendre chefs d'une si belle entreprise, il nous seconderoit avec ardeur ; mais si nous manquions de cœur pour cela, qu'il le couvriroit d'un silence éternel.* Il sembloit à Parménion que du vivant de Darius, ce n'étoit pas la saison de se défaire d'Alexandre, parce que nous aurions plutôt fait les affaires de l'ennemi que les nôtres ; mais que Darius étant mort, l'Asie & tout l'Orient seroient le prix de cette action. Cela ainsi résolu, la foi fut donnée & reçue de part & d'autre. *Pour ce qui est de Dymnus, je proteste que je ne sçai ce que c'est ; & après ce que j'ai confessé, que me serviroit d'être innocent de ce dernier forfait ?*

Là-dessus étant remis à la question, & Cratere même & les autres le frappant de leurs javelots sur le visage & sur les yeux, ils lui arracherent encore la confession de ce crime. Lui ayant ordonné de déduire l'ordre de la conjuration, il répondit : *Comme il n'y avoit pas d'apparence que le Roi revînt si-tôt de la Bactriane, j'avois craint que mon pere, âgé de soixante & dix ans, qui avoit une si belle armée & tant de millions en son pouvoir, ne vînt cependant à me manquer, & que me trouvant dépouillé d'une si grande puissance, il n'y eût pas lieu d'exécuter ce dessein ; dans cette crainte je me suis hâté pendant qu'il avoit les forces en main. Je vous ai déclaré le tout de point en point, si vous croyez néanmoins que mon pere ait participé à ces derniers conseils, je ne refuse pas encore la question, quoique je ne sois plus en état de la souffrir.* Comme ils eurent conferé ensemble, jugeant qu'il en avoit assez

dit, ils allerent chez le Roi, qui leur commanda, *que le lendemain ils fiſſent lecture de la déposition de Philotas en pleine aſſemblée, qu'on l'y apportât, parce qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir.* Etant demeuré d'accord de tout, on amene Démétrius, accuſé d'avoir trempé dans la nouvelle conſpiration ; mais il le nioit fort & ferme, & avec un courage & une contenance aſſurée ; il faiſoit des ſerments horribles, qu'une telle manie ne lui étoit jamais entrée dans l'ame ; il insiſtoit même que pour ſa plus grande juſtification il fût mis à la torture, quand Philotas tournant les yeux de tous côtés, apperçut près de là un certain Calys, & lui dit, *qu'il s'approchât ?* L'autre tout troublé, n'en voulant rien faire : *Quoi !* dit-il, *tu ſouffriras que Démétrius mente de la ſorte, & que je ſois encore tourmenté ?* Calys étoit demeuré plus mort que vif, & les Macédoniens s'imaginoient que Philotas chargeoit & innocents & coupables, à cauſe que ce jeune homme n'avoit point été nommé par Nicomachus, ni même par Philotas dans la queſtion. Néanmoins quand il ſe vit environné des Prevôts, il confeſſa, *que Démétrius & lui étoient du nombre des conjurés.* Le signal donné, Philotas & eux, & tous les autres nommés par Nicomachus, furent aſſommés à coups de pierres ſelon la coutume du pays. Il eſt certain qu'Aléxandre courut un grand danger, non-ſeulement de la vie, mais de voir tout ſon camp ſe révolter, parce que Parménion & ſon fils étoient si puiſſants, & si considerés, qu'à moins que d'être convaincus, on ne les eût pas condamnés qu'il n'y eût eu de grandes rumeurs dans l'armé. Aussi la recherche en étoit périlleuſe, & l'événement pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes ; car tant que Philotas dénia le crime, la procédure ſembloit injuſte & pleine de cruauté ; mais il ne l'eut pas plutôt avoué, qu'il ne trouva plus de compassion même dans le cœur de ſes amis.

revertuntur. Qui poſtero die & *quæ confessus erat Philotas recitari ; & ipsum* quia ingredi non poterat, jussit *afferri.* Omnia agnoscente eodem, Demetrius, qui proximi ſceleris particeps esse arguebatur, producitur : multa affirmatione, animique pariter conſtantia, & vultu abnuens, *quidquam sibi in regem cogitatum esse ; tormenta etiam* deposcebat *in ſemetipſum.* Cum Philotas circumlatis oculis incideret in Calin quemdam, haud procul ſtantem, *propius eum* jussit *accedere.* Illo perturbato, & recusante transire ad eum, *patieris*, inquit, *Demetrium mentiri, rurſusque me excruciari ?* Calin vox ſanguisque defecerant ; & Macedones Philotan inquinare innoxios velle ſuspicabantur : quia nec a Nicomacho, nec ab ipso Philota, cum torqueretur, nominatus esset adolescens. Qui ut præfectos regis circumſtantes ſe vidit, *Demetrium & ſemetipsum id facinus cogitasse* confessus est. Omnes ergo a Nicomacho nominatos, more patrio, dato ſigno, ſaxis obruerunt. Magno non modo ſalutis, ſed etiam vitæ periculo liberatus erat Alexander : quippe Parmenio & Philotas, principes amicorum nisi palam ſontes, sine indignatione totius exercitus non potuissent damnari. Itaque anceps quæſtio fuit : dum inficiatus eſt facinus, crudeliter torqueri videbatur : poſt confessionem, Philotas ne amicorum quidem misericordiam meruit.

LIBER SEPTIMUS.

CAPUT PRIMUM.

PHILOTAN sicut recentibus ſceleris ejus veſtigiis jure affectum ſupplicio censuerant milites; ita poſtquam desierat esse, quem odissent, invidia in misericordiam vertit. Moverat & claritas juvenis; & patris ejus ſenectus atque orbitas. Primus Asiam aperuerat regi, omnium periculorum ejus particeps; ſemper alterum in acie cornu defenderat: Philippo quoque ante omnes amicus; & ipsi Alexandro tam fidus, ut occidendi Attalum non alio miniſtro uti mallet. Horum cogitatio ſubibat exercitum; ſeditiosæque voces referebantur ad regem. Quibus ille haud ſane motus, ſatisque prudens, otii vitia negotio diſcuti, edicit, *ut omnes in veſtibulo regiæ præſto adforent.* Quos ubi frequentes adesse cognovit; in concionem processit. Haud dubie ex composito Apharias poſtulare cœpit, *ut Lynceſtes Alexander, qui multo ante quam Philotas regem voluisset occidere, exhiberetur.* A duobus indicibus, sicut ſupra Diximus, delatus, tertium jam annum cuſtodiebatur in vinculis; eumdem in Philippi quoque cædem conjurasse cum Pausania, pro comperto fuit: ſed quia primus Alexandrum *Regem* ſalutaverat; ſup-



LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

LORSQUE les traces du crime de Philotas étoient encore récentes, les ſoldats croyoient qu'il avoit été puni injuſtement; mais depuis qu'ils ne virent plus l'objet de leur haine, ils commencerent à le regretter. Le mérite de la perſonne qu'on avoit fait mourir à la fleur de ſon âge, & la vieilleſſe de ſon pere, qui voyoit ſa race éteinte au ſervice du Roi, les touchoient ſenſiblement. Ils plaignoient ce Parménion, qui le premier lui avoit ouvert le paſſage de l'Aſie, qui avoit eu part à tous ſes périls, & toujours commandé une des aîles de ſa bataile, favori de Philippe, & si affidé à Alexandre, qu'il n'employa que lui pour ſe défaire d'Atalus. L'image de ces choſes leur repaſſoit dans l'eſprit, & les incitoit à tenir des propos ſéditieux: on les rapportoit au Roi; il y faiſoit peu attention: mais comme il ſçavoit que les vices de l'oisiveté ſe dissipent par l'occupation, il leur commanda de ſe rendre à la place du palais, où les voyant en grand nombre, il entra dans l'aſſemblée. D'abord Apharias, qu'il avoit ſans doute attiré, demanda, *qu'on eût à repréſenter Lynceſtes, ſurnommé Alexandre*, qui long-temps avant Philotas, avoit entrepris de tuer le Roi, & depuis trois ans étoit détenu priſonnier, ayant été déferé par deux témoins. Il étoit aussi convaincu d'avoir trempé avec Pauſanias dans le meurtre de Philippe; mais parce qu'il avoit le premier ſalué Alexandre Roi, ſon ſupplice fut plutôt ſurcis, que ſon crime ne fut pardonné. D'ailleurs, les prieres d'Antipater, ſon beau-pere, avoient

ſuſpendu la colere du Prince, qui étant aſſoupie, ſe réveilla, quand le danger preſſant le fit reſſouvenir du paſſé. On amena donc Lynceſtes de la priſon, & lui ayant été ordonné de déduire ſes défenſes, quoiqu'il eût eu trois ans à ſe préparer, cependant héſitant & tremblant, il ne dit que bien peu de ce qu'il avoit prémédité, & à la fin il ſe troubla de telle ſorte, qu'il perdit & la mémoire & le jugement. Tout le monde crut que ce déſordre étoit plutôt un effet d'une mauvaiſe conſcience, qu'un défaut de mémoire, & comme il bégayoit encore, & tâchoit de reprendre la ſuite de ſon diſcours, ceux qui étoient près de lui le tuerent à coups de javelot. Après qu'on eut enlevé le corps, le Roi commanda qu'on amenât auſſi Amyntas & Simas, car Polemon, leur plus jeune frere, avoit pris la fuite, lorſqu'il ſçut qu'on donnoit la queſtion à Philotas.

De tous ſes amis, c'étoit ceux qu'il chériſſoit le plus, & qu'il avoit avancés par ſon crédit, leur procurant des charges & des emplois honorables. Le Roi ſe reſſouvenoit du ſoin qu'il avoit eu de les placer avantageuſement auprès de lui; de ſorte qu'il ne doutoit point qu'ils ne fuſſent de cette derniere conjuration. » Ce n'eſt pas d'aujourdhui, *dit-il*, » que je les ai pour ſuſpects, ma mere m'a ſouvent » averti de m'en méfier; mais comme je ne me » porte pas aiſément à croire le mal, je les ai ſouf» ferts, juſqu'à ce que forcé par des indices évi» dents, je les ai fait arrêter. On ſçait aſſurément » que le jour de devant que la trahiſon de Philotas » fût découverte, ils ont été en ſecrete conférence » avec lui, & leur frere ayant fui durant la queſ» tion, n'a pas laiſſé à deviner la cauſe de ſa fuite. » Dernierement, ſous prétexte de paroître affec» tionné à mon ſervice, ils ont éloigné leurs com» pagnons, qui étoient en quartier, pour paroître

plicio magis quam crimini fuerat exemtus. Tum quoque Antipatri ſoceri ejus preces juſtam regis iram morabantur. Ceterum recruduit ſoporatus dolor. Quippe veteris periculi memoriam præsentis cura renovabat. Igitur Alexander ex cuſtodia educitur ; juſſusque dicere , quam toto triennio meditatus erat defensionem , hæsitans & trepidus pauca ex iis , quæ composuerat , protulit : ad ultimum non memoria ſolum , ſed etiam mens eum deſtituit. Nulli erat dubium , quin trepidatio conscientiæ indicium esset , non memoriæ vitium. Itaque ex iis , qui proxime adſtiterant , obluctantem adhuc oblivioni lanceis confoderunt. Cujus corpore ſublato , rex *introduci* jussit *Amintam & Simiam :* nam Polemon , minimus ex fratribus, cum Philotan torqueri comperisset , profugerat.

Omnium Philotæ amicorum hi carissimi fuerant : ad magna & honorata miniſteria , illius maxime ſuffragatione producti : memineratque rex , ſummo ſtudio ab eo conciliatos sibi ; nec dubitabat ; » hujus quoque ultimi consilii fuisse participes. Igitur , olim esse sibi ſuſpectos matris ſuæ literis , quibus esset admonitus , ut ab his ſalutem ſuam tueretur. Ceterum ſe invitum deteriora credentem , nunc manifeſtis indiciis victum , jussisse vinciri. Nam pridie quam detegeretur Philotæ ſcelus , quin in ſecreto cum ipso fuissent , non posse dubitari. Fratrem vero , qui profugerit , cum Philotas torqueretur , aperuisse

» fugæ causam. Nuper præter conſuetudinem ,
» officii ſpecie , amotis longius ceteris , admo-
» visse ſemetipsos lateri ſuo , nulla probabili
» causa : ſeque mirantem , quod non vice ſua ,
» tali fungerentur officio , & ipsa trepidatione
» eorum perterritum , ſtrenue ad armigeros ,
» qui proximi ſequebantur , recessisse. Ad hoc
» accedere , quod cum Antiphanes , ſcriba
» equitum , Amyntæ denuntiasset , pridie
» quam Philotæ ſcelus deprehensum esset ,
» ut ex ſuis equis more ſolito daret iis , qu
» amisissent ſuos ; ſuperbe respondisse , nis
» incepto desiſteret , brevi ſciturum , quis ip
» ſe esset. Jam linguæ violentiam , temerita
» temque verborum , quæ in ſemetipsum jacu
» larentur , nihil aliud esse quam ſceleſti anim
» indicem ac teſtem. Quæ si vera essent , ider
» meruisse eos , quod Philotan ; si falsa , exi
» gere ipsum ut refellant.

Productus deinde Antiphanes , *de equis nc*
traditis , & *adjectis etiam ſuperbe minis* , ind
cat. Tum Amyntas , facta dicendi poteſtate
si nihil , inquit , *intereſt regis : peto , ut , du*
dico , vinculis liberer. Rex *ſolvi utrumque* jube
desiderantique Amyntæ , *ut habitus quoq*
redderetur armigeri , *lanceam dari* jussit. Qua
ut læva comprehendit , evitato eo loco ,
quo Alexandri corpus paulo ante jacuera
» Qualiscumque , *inquit* , exitus nos mane
» rex : confitemur , prosperum eventum t
» debituros ; triſtiorem fortunæ imputatur
» Sine præjudicio dicimus causam , liberis c

» autour de moi, sans aucune occasion apparente : » comme je m'étonnois de ce que n'étant pas de service, ils entreprenoient sur la charge des autres, » je me suis jetté au milieu de mes gardes. En outre, le jour de devant que Philotas fut pris, Antiphanes Commissaire de la Gendarmerie, ayant » sommé Amyntas de fournir des chevaux, selon la » coûtume, à ceux qui avoient perdu les leurs, il lui » a répondu superbement, que s'il ne se désistoit de » sa poursuite, il lui montreroit à qui il avoit affaire. Enfin, ces discours insolents qu'ils tenoient à » toute heure contre moi, n'étoient que des marques trop assurées de leur mauvais dessein. Si ces » choses sont véritables, ils ne méritent pas un » meilleur traitement que Philotas ; & si elles ne le » sont point, qu'ils s'en justifient.

Antiphanes, confronté ensuite avec Amyntas, ui soutint, *qu'il n'avoit pas seulement refusé des hevaux ; mais ajoûté à ce refus de grandes menaes.* Alors Amyntas ayant eu permission de se défendre, dit, *que si cela n'importoit de rien au Roi, l le supplioit de lui faire ôter ses chaînes, tandis u'il parleroit*, ce qui lui fut accordé, & à son frere ; & comme il demandoit encore, *qu'on lui renît ses armes*, il lui fit donner une javeline, qu'il rit de la main gauche ; & après s'être éloigné du eu où avoit été le corps de Lyncestes, il commena à dire : » Quelque soit le sort que le ciel nous destine, & quelque succès que puisse avoir cette affaire, nous avouons, Seigneur, que s'il est heureux, nous vous en serons redevables, & s'il en arrive autrement, nous ne sçaurions l'imputer qu'à notre malheur. Vous ne nous condamnez

» point sans nous ouïr, & ne vous contentez pas de » nous laisser libres en nos personnes, en nos défenses, vous nous remettez au même état dans lequel nous avons coûtume de vous suivre. Nous » ne devons donc non-plus douter de l'issue du jugement, que de la justice de notre cause. Mais » permettez-moi, Seigneur, de commencer à nous » défendre par où vous avez achevé de nous accuser. Nos consciences ne nous reprochent point » d'avoir tenu le discours contraire au respect qui » vous est dû, & je dirois, qu'il y a long-temps » que vous êtes au-dessus de l'envie, si je n'avois » peur que vous ne crussiez qu'avec des paroles flatteuses, je voulusse couvrir les paroles criminelles » qu'on nous impose. Si par hazard il en est échappé quelqu'une un peu licencieuse à vos soldats, » ou accablés des fatigues de la guerre, ou exposés » à des périls continuels, ou étant malades, ou pensant leurs blessures dans leurs tentes, les services » de tant de braves hommes méritent bien quelque » indulgence, & que vous vouliez plutôt l'attribuer » au chagrin qui accompagne la misere, qu'à aucune sorte de mauvaise volonté. Quand nous » souffrons, nous sommes tous criminels, chacun » s'émancipe dans ses discours, nous faisons encore » plus, nous tournons nos mains violentes contre » nous-mêmes, qu'on ne peut pas dire que nous » haïssons, & durant cette fâcheuse humeur, si les » enfants rencontroient leurs peres, ils ne les regarderoient pas, à peine les pourroient-ils souffrir. Au contraire, tout nous vient-il à souhait, » sommes-nous honorés de présents, revenons-nous » chargés de butin, on ne peut durer avec nous, un » transport d'alégresse nous saisit, & nous met hors » des bornes. Ni la colere, ni la joie du soldat ne » sont jamais moderées; toutes nos passions nous » emportent avec violence, nous blâmons, nous » loüons, nous sommes touchés de pitié, d'indignation, enflammés de courroux selon les divers

» poribus animisque. Habitum etiam, in quo
» te comitari ſolemus, reddidiſti. Causam non
» possumus; fortunam timere desinemus. Te
» quæso, permittas mihi id primum defende-
» re, quod a te ultimum objectum eſt. Nos,
» rex, ſermonis adversus majeſtatem tuam ha-
» biti nullius conscii ſumus nobis. Dicerem,
» jam pridem vicisse te invidiam, nisi pericu-
» lum esset, ne alia maligne dicta crederes
» blanda oratione purgari. Ceterum etiamsi
» militis tui vel in agmine deficientis & fati-
» gati, vel in acie periclitantis, vel in taber-
» naculo ægri & vulnera curantis, aliqua vox
» aſperior esset accepta; merueramus forti-
» bus factis, ut malles ea tempori noſtro im-
» putare, quam animo. Cum quid accidit
» triſtius, omnes rei ſunt: corporibus noſtris,
» quæ utique non odimus, infeſtas admove-
» mus manus; parentes liberis si occurrant,
» & ingrati & invisi ſunt. Cum donis honora-
» mur; cum præmiis onuſti revertimur, quis
» ferre nos poteſt? quis illam animorum ala-
» critatem continere? Militantium nec indi-
» gnatio, nec lætitia moderata eſt. Ad om-
» nes affectus impetu rapimur. Vituperamus,
» laudamus, miseremur, irascimur, utcum-

» que præsens movit affectio. Modo Indiam » adire & Oceanum libet ; modo conjugum » & liberorum patriæque memoria occurrit. » Sed has cogitationes, has inter se collo» quentium voces, signum tuba datum finit : » in suos ordines quisque currimus, & quid» quid irarum in tabernaculo conceptum est, » in hostium effunditur capita. Utinam Philo» tas quoque intra verba peccasset.

» Proinde ad id revertar, propter quod rei » sumus. Amicitiam, quæ nobis cum Philota » fuit, adeo non eo infitias, ut expetisse quo» que nos, magnosque ex ea fructus perce» pisse confitear. An vero Parmenionis, quem » tibi proximum esse voluisti, filium, omnes » pene amicos tuos dignatione vincentem, cul» tum a nobis esse miraris ? Tu hercule, si » verum audire vis, rex, hujus nobis periculi » causa es. Quis enim alius effecit, ut ad Phi» lotan decurrerent, qui placere vellent tibi ? » Ab illo traditi ad hunc gradum amicitiæ » tuæ ascendimus. Is apud te fuit, cujus gra» tiam expetere ; & iram timere possemus. An » non propemodum in tua verba, tui omnes » te præeunte juravimus, eosdem nos inimi» cos amicosque habituros esse, quos tu ha» beres ? Hoc sacramento pietatis obstricti a» versaremur scilicet, quem tu omnibus præ» ferebas ? Igitur si hoc crimen est ; tu paucos » innocentes habes : immo hercule neminem. » Omnes enim Philotæ amici esse voluerunt : » sed totidem, quot volebant esse, non pote-

» objets qui nous meuvent. Aujourdhui nous ne » parlons que d'aller conquérir les Indes & l'Océan, » & demain, l'amour de la patrie, de nos femmes, » de nos enfants, nous rappelle. Mais toutes ces » pensées, tous ces murmures se dissipent au pre- » mier son de trompette; alors nous courons cha- » cun en nos rangs, & tout ce que nous avons con- » çu de colere & de dépit dans nos tentes, nous » l'allons décharger sur la tête des ennemis. Et plût » à Dieu que Philotas en fût demeuré dans les ter- » mes des simples paroles!

» Revenons donc au chef principal de l'accusa- » tion. Je désavoue si peu l'amitié de Philotas, que » je confesse l'avoir recherchée, & d'en avoir tiré » de grands fruits; & trouvez-vous étrange que » nous ayons fait la cour à celui qui possédoit pres- » que toute la faveur, & qui étoit fils de Parmé- » nion votre favori, ou plutôt un autre vous-mê- » me? S'il faut dire sincérement la vérité, c'est » vous, qui nous avez tendu ce piége, Seigneur; » car qui a fait que tous ceux qui vous vouloient » plaire, ont couru à lui, si ce n'est vous-même? » C'est de sa main que nous vous avons été don- » nés, & que nous avons été élevés au rang que » nous tenions de votre bienveillance. Vous l'aviez » fait si puissant, que nous avions sujet de désirer » son amitié, & de redouter ses mauvaises graces. » Mais n'avons-nous pas tout juré entre vos mains, » en la forme que vous nous avez dictée, que nous » serions amis de vos amis, & ennemis de vos en- » nemis? Liés par un serment si solemnel, pou- » vions-nous ne pas adorer un homme que vous » préferiez à tous les autres, que vous faisiez l'ar- » bitre de nos fortunes? Certainement, si c'est-là » un crime, peu en sont exempts, & j'oserai dire, » personne; car tous ont voulu être des amis de » Philotas, mais ne l'étoit pas qui vouloit; de sorte » que si vous ne distinguez point ses amis d'avec les » coupables, vous ne mettrez point aussi de diffé-

» rence entre ſes amis, & ceux qui ont désiré de
» l'être. Quelle preuve donc, ou quelle indice y a-
» t-il contre nous ? Eſt-ce que le jour de devant il
» nous a entretenus en particulier, & que nous
» avons eu une longue conférence enſemble ? Cela
» ſeroit bon, & nous n'aurions pas dequoi nous la-
» ver, si nous n'avions toujours vécu ainsi avec lui;
» mais n'ayant rien fait ce jour-là, que nous n'euſ-
» sions coûtume de faire tous les autres jours, notre
» conduite eſt notre juſtification. Mais j'ai refuſé
» des chevaux à Antiphanes, & il ſe trouve que c'eſt
» juſtement la veille du jour que Philotas fut arrê-
» té. S'il penſe nous rendre ſuſpects, pour ne lui
» avoir pas voulu donner des chevaux, qu'a-t-il à
» à dire pour lui-même qui en a voulu avoir ? Cer-
» tes, le ſoupçon eſt égal des deux côtés, autant
» contre celui qui demande, que contre celui qui
» refuſe, si ce n'eſt que la cauſe la meilleure eſt
» toujours celle de celui qui ne veut pas donner ce
» qui lui appartient, plutôt que de l'autre qui de-
» mande ce qui n'eſt pas à lui. Au reſte, je n'avois
» en tout que dix chevaux, dont Antiphanes en
» avoit déja diſtribué huit à ceux qui avoient perdu
» les leurs : il ne m'en reſtoit que deux, que cet in-
» ſolent, & je puis dire, le plus déraiſonnable des
» hommes, vouloit emmener à toute force; pou-
» vois-je les laiſſer aller, à moins que de vouloir
» combattre à pied dans la cavalerie ? Je ne nie pas
» que je lui ai parlé comme un homme de cœur
» & de ma condition peut parler au plus lâche
» homme de la terre, & qui n'a point de meilleur
» emploi dans l'armée, que de fournir les chevaux
» d'autrui à ceux qui veulent combatre. Mais ne
» ſuis-je pas bien malheureux, qu'il me faille d'u-
» ne même excuſe ſatisfaire & Alexandre & Anti-
» phanes ? Néanmoins, la Reine votre mere vous
» a écrit que nous étions vos ennemis ? Je ſuis fâché
» que les ſoins qu'elle a pour ſon fils ne ſoient point
» accompagnés de plus de prudence, & qu'elle vous

» rant. Ita si a consciis amicos non dividis ; » nec ab amicis quidem ſeparabis illos, qui » idem esse voluerunt. Quod igitur conscien- » tiæ affertur indicium ? ut opinor, quia pri- » die familiariter, & sine arbitris locutus eſt » nobiscum ? At ego purgare non possem, » si pridie quidquam ex vetere vita ac more » mutassem. Nunc vero, si, ut omnibus die- » bus, illo quoque, qui ſuſpectus eſt, feci- » mus, consuetudo diluet crimen. Sed equos » Antiphani non dedimus ! & pridie quam » Philotas detectus eſt, hæc mihi cum Anti- » phane res erat ! qui si nos ſuſpectos facere » vult, quod illo die equos non dederimus ; » ſemetipsum, quod eos desideraverit, pur- » gare non poterit. Anceps enim crimen eſt in- » ter retinentem & exigentem ; nisi quod me- » lior eſt causa ſuum non tradentis, quam » poscentis alienum. Ceterum, rex, equos » decem habui, e quibus Antiphanes octo jam » diſtribuerat iis, qui amiserant ſuos. Omni- » no duos ipse habebam : quos cum vellet ab- » ducere homo ſuperbissimus, certe iniquissi- » mus, nisi pedes militare vellem, retinere co- » gebar. Nec infitias eo, liberi hominis animo » locutum esse me cum ignavissimo, & hoc » unum militiæ ſuæ usurpante, ut alienos » equos pugnaturis diſtribuat. Huc enim ma- » lorum ventum eſt, ut verba mea eodem tem- » pore, & Alexandro excusem, & Antipha- » ni. At hercule mater de nobis inimicis tuis » ſcripsit ! Utinam prudentius esset ſollicita pro

» filio, & non inanes quoque species anxio » animo figuraret. Quare enim non adscribit » metus sui causam? Denique, non ostendit » auctorem, quo facto dictove nostro mota » tam trepidas tibi litteras scripsit. O! mise- » ram conditionem meam, cui forsitan non » periculosius est tacere quam dicere.

» Sed utcumque cessura res est, malo tibi » defensionem meam displicere, quam cau- » sam. Agnosces autem quæ dicturus sum; » quippe meministi, cum me ad perducendos » ex Macedonia milites mitteres, dixisse te, » multos integros juvenes in domo tuæ matris » abscondi. Præcipisti igitur mihi, ne quem » præter te intuerer, sed detrectantes mili- » tiam perducerem ad te. Quod equidem fe- » ci, & liberius, quam expediebat mihi, exe- » cutus sum imperium tuum. Gorgian, Heca- » teum & Gorgatan, quorum bona opera ute- » ris, inde perduxi. Quid igitur iniquius est, » quam me, qui si tibi non paruissem, jure » daturus fui pœnas; nunc perire, quia pa- » rui? Neque enim ulla alia matri tuæ perse- » quendi nos causa est, quam quod utilitatem » tuam muliebri præposuimus gratiæ. Sex mil- » lia Macedonum peditum, & DC equites ad- » duxi, quorum pars secutura me non erat, » si militiam detrectantibus indulgere voluis- » sem. Sequitur ergo, ut, quia illa propter » hanc causam irascitur nobis; tu mitiges ma- » trem, qui iræ ejus nos obtulisti.

CAP. II. Dum hæc Amyntas agit, forte

» rempliſſe l'eſprit de ces vaines terreurs. Comment » n'a-t-elle point nommé ſon auteur, ni ſpécifié » ce que nous avons fait ou dit qui l'ait portée à » vous écrire des lettres si effrayantes? A quoi en » ſuis-je réduit, qu'il n'y a pas peut-être plus de » danger à me taire, qu'à parler!

» Mais je m'attends à tout événement; si j'ai à » vous déplaire, Seigneur, j'aime mieux que ce » ſoit en me juſtifiant, qu'en paſſant pour coupable. » Vous ſçavez si ce que je vais dire eſt vrai, & vous » vous rappellerez, s'il vous plaît, que lorſque vous » m'envoyâtes en Macédoine pour y lever des trou- » pes, vous me dites qu'il y avoit beaucoup de jeu- » nes gens propres à porter les armes, qui ſe ca- » choient dans le palais de la Reine de peur d'aller » à la guerre. Là-deſſus vous me commandâtes de » ne regarder que vous, & de vous amener, à quel- » que prix que ce fût, cette jeuneſſe fainéante; ce » que j'ai fait, peut-être avec plus de zéle qu'il ne » m'étoit expédient. J'ai tiré de-là un Gorgias, un » Hécatée, un Gorgate, qui vous rendent de bons » ſervices. Qu'y a-t-il donc de plus injuſte que de » me faire mourir pour vous avoir obéi, puiſque » j'aurois mérité la mort si je ne l'avois pas fait? » Car, après tout, nous ne ſommes perſécutés de la » Reine votre mere, que pour avoir préféré votre » ſervice à ſes bonnes graces. Je vous ai amené six » mille Macédoniens pour l'infanterie, & six cens » chevaux, dont une partie ne m'auroit pas ſuivi, » pour peu je me fuſſe relâché de vos ordres. Si » c'eſt-là le ſeul objet qui offenſe la Reine, & qui » indiſpoſe contre nous, c'eſt à vous, Seigneur, à » faire notre paix, puiſque c'eſt vous qui nous avez » expoſés à ſa colere.

CHAP. II. Pendant qu'Amyntas parloit ainsi,

ceux qui avoient atteint ſon frere Polemon, comme il s'enfuyoit, arriverent, & le ramenerent lié. A peine put-on empêcher que la multitude animée ne l'aſſommât ſur l'heure à coups de pierres, ſelon la coûtume; mais ſans donner aucun signe d'étonnement, il dit, *qu'il n'avoit point de priere à faire pour lui, pourvu que ſa faute ne préjudiciât point à ſes freres. Que s'il ne s'en pouvoit juſtifier, & qu'il eût manqué à ſon devoir, la faute étoit perſonnelle; mais que pour eux, leur cauſe étoit d'autant meilleure, qu'il n'étoit ſuſpect que par ſa fuite.* On lui ſçut si bon gré d'avoir parlé comme il fit, qu'ils verſerent tous des larmes; les eſprits changerent tout à coup, & ce qui les avoit le plus irrités, fut ce qui les rendit favorables. C'étoit un jeune homme que l'exemple des autres avoit entraîné ſur l'épouvante de la queſtion de Philotas, & ſe voyant abandonné de ſes compagnons, comme il ne ſçavoit s'il devoit revenir ou fuir, il fut pris par ceux qui le pourſuivoient. Il fondoit en larmes, & ſe battoit le viſage, outré de douleur, non pour ſa propre infortune, mais pour le danger où il avoit précipité ſes freres: l'aſſemblée, & le Roi même, s'étoient laiſſé fléchir; il n'y avoit que ſon frere d'inexorable, qui le regardant d'un viſage furieux, lui dit: *Eſt-ce maintenant qu'il faut pleurer, inſenſé que tu es? c'étoit quand tu piquois si bien pour prendre la fuite, déſerteur de tes freres, & compagnon des déſerteurs de ton Roi. Et où allois-tu, miſérable! & pourquoi t'en aller? Considere à quoi tu m'as réduit, que pour me juſtifier, il faille que je te prenne à partie.* Polemon confeſſoit *d'être coupable; mais plus contre ſes freres, que contre ſon devoir.* Alors les ſoldats ne purent plus retenir les

ſupervenerunt, qui fratrem ejus Polemonem, de quo ante dictum eſt, fugientem consecuti vinctum reducebant. Infeſta concio vix inhiberi potuit; quin protinus ſuo more ſaxa in eum jaceret. Atque ille ſane interritus, *nihil*, inquit, *pro me deprecor; modo ne fratrum innocentiæ fuga imputetur mea. Hæc si defendi non poteſt, meum crimen sit. Horum ob id ipsum melior eſt causa, quod ego, qui profugi, ſuſpectus ſum.* At hæc elocuto universa concio aſſensa eſt. Lacrymæ deinde omnibus manare cœperunt, adeo in contrarium repente mutatis; ut ſolum pro eo esset, quod maxime læserat. Juvenis erat primo ætatis flore pubeſcens, quem inter equites tormentis Philotæ conturbatos alienus terror abſtulerat. Desertum eum a comitibus, & hæsitantem inter revertendi fugiendique consilium, qui ſecuti erant occupaverunt. Is tum flere cœpit, & os ſuum converberare: mœſtus, non ſuam vicem; ſed propter ipsum periclitantium fratrum. Moveratque jam regem, non concionem modo: ſed unus erat implacabilis frater; qui terribili vultu intuens eum: *Tum*, ait, *demens, lacrymare debueras, cum equo calcaria ſubderes, fratrum desertor, & desertorum comes. Miser quò, & unde fugiebas? Effeciſti, ut reus capitis, accusatoris uterer verbis.* Ille, *peccasse ſe; ſed gravius in fratres, quam in ſemetipsum*, fatebatur. Tum vero neque lacrymis, neque acclamationibus, quibus ſtudia ſua multiudo profitetur, temperaverunt. Una vox

erat pari emissa consensu, *ut insontibus & fortibus viris parceret.*

Amici quoque, data misericordiæ occasione, consurgunt, flentesque regem deprecantur. Ille silentio facto, *& ipse*, inquit, *Amyntam mea ſententia fratresque ejus absolvo. Vos autem, juvenes, malo beneficii mei oblivisci, quam periculi veſtri meminisse. Eadem fide redite in gratiam mecum; qua ipse vobiscum revertor. Nisi quæ delata essent, excussissem; valde dissimulatio mea ſuspecta esse potuisset. Sed ſatius eſt purgatos esse, quam ſuspectos. Cogitate, neminem absolvi posse, nisi qui dixerit causam. Tu Amynta ignosce fratri tuo. Erit hoc simpliciter etiam mihi reconciliati animi tui pignus.*

Concione deinde dimissa, Polydamanta vocari jubet. Longe acceptissimus Parmenioni erat, proximus lateri in acie ſtare ſolitus. Et quanquam conscientia fretus in regiam venerat; tamen ut jussus eſt fratres ſuos exhibere, admodum juvenes, & regi ignotos ob ætatem: fiducia in ſollicitudinem versa trepidare cœpit, ſæpius quæ nocere possent, quam quibus eluderet, reputans. Jam armigeri, quibus imperatum erat, produxerant eos; cum exſanguem metu Polydamanta *propius accedere* jubet. Submotisque omnibus, *ſcelere*, inquit, *Parmenionis omnes pariter appetiti ſumus. Maxime ego ac tu; quos amicitiæ ſpecie fefellit. Ad quem perſequendum puniendumque (vide quan-*

pleurs ni les acclamations, dont une multitude exprime ſes mouvements; mais ils crierent tous d'une voix; *Qu'il pardonnât à ces braves hommes qui n'étoient point criminels*.

Les principaux de la Cour voyant l'occasion favorable, & les choſes diſpoſées à la miſéricorde, ſe leverent, & avec larmes intercéderent pour eux. Le Roi ayant fait faire silence : *Et moi aussi*, dit-il, *je leur donne mon ſuffrage, & les renvoie tous trois abſous*; puis s'adreſſant à eux. *Seulement*, ajoûta-t-il, *je désire que vous oubliez plutôt la faveur que je vous ai faite, que de vous ſouvenir du danger où vous avez été. Revenez à moi avec la même franchiſe que je reviens à vous. Si je ne me fuſſe éclairci des rapports qu'on m'avoit faits, vous euſsiez eu grand ſujet de vous méfier de mon silence : il eſt mieux pour vous d'être purgés que ſuſpects, & ſçachez qu'en fait de crimes capitaux, nul ne ſe peut dire abſous, s'il n'a paſſé par les formes. Et toi, Amyntas, pardonne à ton frere, je le regarderai comme un gage de ta réconciliation avec moi.*

Il congédia enſuite l'aſſemblée, & fit appeller Polydamas, l'intime ami de Parménion, & qui dans le combat étoit toujours le plus proche de ſa perſonne: quoiqu'il fut venu librement, ſa conſcience ne lui reprochant rien, cependant lorſqu'on lui commanda d'amener ſes freres, qui n'étoient point connus du Roi à cauſe de leur bas âge, il commença à s'effrayer, & ſongea plus à ce qui lui pouvoit nuire, qu'à ce qui pouvoit le juſtifier. Comme les Archers les eurent conduits, ſelon l'ordre qu'ils en avoient eu, le Roi fit approcher Polydamas, qui trembloit, & après avoir fait ſortir tout le monde, il lui dit : *L'attentat de Parménion nous a tous attaqués en général; mais particulierement nous deux, qu'il a méchamment trahis ſous ombre d'amitié. Je ſuis obligé de le châtier, & je vous ai choisi pour cela, voyez si je me fie à vous. Je garderai vos freres juſqu'à ce que vous ayez exécuté mes ordres. Vous irez en Mé-*

die, & porterez à mes Lieutenants ces lettres écrites de ma main ; mais il faut uſer de diligence pour prévenir celle de la Renommée. Je veux que vous y arriviez de nuit, & que le lendemain vous fassiez ce que portent vos inſtructions. Vous rendrez aussi des lettres à Parménion, l'une de moi, & l'autre de la part de Philotas. J'ai ſon cachet, le pere qui croira que ſon fils lui écrit, ne ſe doutera de rien quand il vous verra.

Polydamas délivré d'une si grande frayeur, en promit plus qu'on ne lui en demandoit, & chargé de louanges & de promeſſes, quitta ſon habit pour s'habiller à la mode des Arabes. Le Roi lui donna deux Arabes pour l'accompagner, & retint leurs femmes & leurs enfants en ôtage. Malgré les déſerts qu'il lui fallut traverſer, il ſe rendit l'onziéme jour au lieu où il alloit, & avant qu'on fût averti de ſon arrivée ; ayant repris ſes habits à la Macédonienne, il vint deſcendre ſur la quatriéme veille de la nuit à la tente de Cléandre, Lieutenant de Roi dans la Province. Comme il eut diſtribué ſes lettres, ils réſolurent de ſe rendre au point du jour chez Parménion, où les autres Chefs, à qui le Roi avoit aussi écrit, devoient ſe trouver. On avoit déja fait ſçavoir à Parménion que Polydamas étoit arrivé : charmé de l'arrivée de ſon ami, & impatient d'apprendre des nouvelles du Roi, dont il n'avoit rien appris depuis long-temps, il le faiſoit chercher partout. Les maiſons de plaiſance de ces pays ſont accompagnées de grands parcs, où il y a de longues allées d'arbres alignés, & embellies de fontaines & de canaux ; ce ſont les principales délices des Rois

tum fidei tuæ credam) te ministro uti statui. Obsides, dum hoc peragis, erunt fratres tui. Proficiscere in Mediam, & ad præfectos meos literas scriptas manu mea perfer. Velocitate opus est, qua celeritatem famæ antecedas. Noctu pervenire illuc te volo ; postero die, quæ scripta erunt, exequi. Ad Parmenionem quoque epistolas feres ; unam a me ; alteram Philotæ nomine scriptam. Signum annuli ejus in mea potestate est. Sic pater credens a filio impressum, cum te viderit, nihil metuet.

Polydamas, tanto liberatus metu, impensius etiam, quam exigebatur, promittit operam. Collaudatusque & promissis oneratus, deposita veste quam habebat, Arabica induitur. Duo Arabes, quorum interim conjuges ac liberi, vinculum fidei, obsides apud regem erant, dati comites. Per deserta etiam ob siccitatem loca camelis, undecima die, quo destinaverat, perveniunt. Et prius quam ipsius nuntiaretur adventus, rursus Polydamas vestem Macedonicam sumit, & in tabernaculum Cleandri (prætor hic regius erat) quarta vigilia pervenit. Redditis deinde literis, constituerunt prima luce ad Parmenionem coïre. Namque ceteris quoque literas regis attulerat. Jam ad eum venturi erant, cum Parmenioni *Polydamanta venisse* nuntiaverunt. Qui dum lætatur adventu amici, simulque noscendi, quæ rex ageret, avidus (quippe longo intervallo nullam ab eo epistolam acceperat) *Polydamanta requiri* jubet. Diversoria regionis illius ma-

gnos recessus habent, amœnosque nemoribus manu consitis; ea præcipue regum ſatraparumque voluptas erat. Spatiabatur in nemore Parmenion medius inter duces, quibus erat imperatum literis Regis, ut occiderent. Agendæ autem rei conſtituerant tempus, *cum Parmenion a Polidamante literas traditas legere cœpisset*. Polydamas procul veniens, ut a Parmenione conspectus, vultu lætitiæ ſpeciem præferente, ad complectendum eum cucurrit; mutuaque gratulatione functi, Polydamas epiſtolam ab rege ſcriptam ei tradidit. Parmenion vinculum epiſtolæ ſolvens, *quidnam rex ageret?* requirebat. Ille *ex ipsis literis cogniturum esse* respondit. Quibus Parmenion lectis; *Rex*, inquit, *expeditionem parat in Arachosios. Strenuum hominem & nunquam cessantem! ſed tempus ſalutis ſuæ tanta jam parta gloria parcere.* Alteram deinde epiſtolam, Philotæ nomine ſcriptam lætus, quod ex vultu notari poterat, legebat. Tum ejus latus gladio haurit Cleander, deinde jugulum ferit; ceteri exanimem quoque confodiunt.

Et armigeri, qui ad aditum nemoris aſtiterant, cognita cæde, cujus causa ignorabatur, in caſtra perveniunt; & tumultuoso nuntio milites concitant. Illi armati ad nemus, in quo perpetrata cædes erat, coëunt: & *ni Polydamas, ceterique ejusdem noxæ participes dedantur; murum circumdatum nemori eversuros* denuntiant; *omniumque ſanguine duci parentaturos*. Cleander *primores eorum intromitti* jubet;

& des Satrapes Barbares. Parménion ſe promenoit dans le bois au milieu des Capitaines qui avoient ordre de le tuer, & ils avoient concerté de prendre leur temps comme il liroit ſes lettres. Polydamas, d'aussi loin qu'il vit Parménion, courut l'embraſſer, faiſant éclater la joie ſur ſon viſage : après les compliments faits de part & d'autre, & pleins de marques d'amitié, il lui donna la lettre qu'Alexandre lui écrivoit. En l'ouvrant, il lui demanda *ce que faiſoit le Roi?* Il répondit, *qu'il l'apprendroit par ſes lettres ;* & Parménion après les avoir lûes, lui dit : *Le Roi ſe prépare pour ſon voyage contre les Aracosiens ; choſe admirable ! ce Prince ne ſe donne point de repos. Il eſt temps, cependant, qu'il ſonge à ſe ménager, après avoir acquis tant de gloire.* Il prit enſuite la lettre écrite au nom de Philotas, & paroiſſoit la lire avec grand plaisir, quand Cléandre lui plongea le poignard dans le flanc, & lui porta un autre coup à la gorge ; les autres lui donnerent plusieurs coups après ſa mort.

Ses gardes qui étoient à l'entrée du bois, apprenant ce meurtre, dont ils ignoroient la cauſe, coururent au camp, & publiant une si ſanglante nouvelle, cauſerent l'émeute parmi les troupes, qui prennent aussi-tôt les armes, & s'en viennent au parc, menaçant, *Si l'on ne leur livre Polydamas & ſes complices, d'en renverſer les murs, & de ſacrifier les meurtriers à leur Général.* Cléandre fit entrer les principaux Officiers, auſquels il lut les lettres que le Roi écrivoit aux ſoldats, où étoit contenue la conſpiration de Parménion contre ſa perſonne, & la priere qu'il leur faiſoit de le venger.

La volonté du Roi étant ſçue, appaiſa l'émeute ; mais non-pas l'indignation des gens de guerre ; la plûpart de ceux-ci s'étant retirés, ceux qui reſterent prierent Cléandre, qu'au moins il leur fût permis d'enlever le corps pour lui donner la ſépulture, ce qu'il leur refuſa long-temps, craignant d'offenſer le Roi ; mais comme ils s'opiniâtroient à le demander, jugeant qu'il falloit ôter tout ſujet de ſédition, il leur permit d'enſevelir le corps, après en avoir fait ſéparer la tête, qu'il envoya à Alexandre. Ainsi finit ce grand homme, illuſtre dans la paix comme dans la guerre, qui avoit fait plusieurs belles choſes ſans le Roi, au lieu que le Roi n'avoit jamais rien fait de grand ſans lui. Il ſçut contenter l'ambition d'un Prince d'autant plus difficile, qu'il étoit prodigieuſement heureux, & qu'il vouloit que tout ſecondât ſa bonne fortune. Il étoit âgé de ſoixante & dix ans, & avoit fait en ſa jeuneſſe toutes les fonctions de Capitaine, & ſouvent celles de simple ſoldat ; il étoit d'un conſeil pénétrant, homme d'exécution, aimé des Grands, & plus encore des gens de guerre. On ne peut dire si toutes ces choſes lui firent naître l'envie d'aſpirer à la Royauté, ou ne firent qu'exciter la méfiance du Prince, puiſque du temps même que l'affaire étoit récente, & qu'il étoit plus aiſé de s'en éclaircir, on n'a jamais pu ſçavoir si Philotas, vaincu par la violence des tourments, avoit confeſſé la vérité, dont il n'y avoit point de preuves, ou s'il avoit inventé tout ce qu'il dît, pour faire ceſſer la torture.

Alexandre trouva à propos de ſéparer du reſte de l'armée ceux qui avoient murmuré hautement de cette mort, & en fit un corps à part, auquel il donna pour Chef Léonidas, autrefois grand ami de Parménion. C'étoit preſque tous ceux qu'il avoit déja en aversion ; car un jour voulant ſonder l'eſprit des ſoldats, il les fit avertir qu'il les envoyoit en Macédoine, & que s'ils vouloient écrire, leurs lettres ſe-

literasque regis scriptas ad milites recitat, quibus *insidiæ Parmenionis in regem, precesque, ut ipsum vindicarent*, continebantur. Igitur cognita regis voluntate, non quidem indignatio; sed tamen seditio compressa est. Dilapsis pluribus pauci remanserunt, qui, *saltem ut corpus ipsius sepelire permitterent*, precabantur. Diu id negatum est, Cleandri metu, ne offenderet regem. Pertinacius deinde precantibus, materiem consternationis subtrahendam ratus, capite deciso truncum humare permisit. Ad regem caput missum est. Hic exitus Parmenionis fuit, militiæ domique clari viri. Multa sine rege prospere; rex sine illo nihil magnæ rei gesserat. Felicissimo regi, & omnia ad fortunæ suæ exigenti modum satisfecit. LXX natus annos, juvenis ducis, & sæpe etiam gregarii militis munia explevit. Acer consilio; manu strenuus; carus principibus; vulgo militum acceptior. Hæc impulerant illum ad regni cupiditatem, an tantum suspectum fecerint, ambigi potest. Quia Philotas ultimis cruciatibus victus verane dixerit, quæ facta probari non poterant, an falsis tormentorum petierit finem, re quoque recenti cum magis posset liquere, dubitatum est.

Alexander, quos mortem Parmenionis conquestos esse compererat, separandos a cetero exercitu ratus; in unam cohortem secrevit, ducemque his Leonidam dedit, & ipsum Parmenioni quondam intima familiaritate conjunctum. Fere iidem erant, quos alioqui rex

habuerat invisos. Nam cum experiri vellet militum animos; admonuit, *qui literas in Macedoniam ad ſuos ſcripsisset, iis, quos ipse mittebat, perlaturis cum fide traderet.* Simpliciter ad necessarios ſuos quisque ſcripserat, quæ ſentiebat: aliis gravis erat; plerisque non ingrata militia. Ita & agentium gratias; & querentium literæ exceptæ ſunt. Et qui forte tadium laboris per literas erant queſti, *hanc ſeorsum cohortem a ceteris tendere ignominiæ cauſa* jubet: fortitudine usurus in bello; libertatem linguæ ab auribus credulis remoturus. Et consilium temerarium forsitan (quippe fortiſsimi juvenes contumeliis irritati erant) sicut omnia alia felicitas regis excepit. Nihil illis ad bella promtius fuit. Incitabat virtutem & ignominiæ demendæ cupido; & quia fortiora facta in paucis latere non poterant.

CAP. III. His ita compositis, Alexander Arianorum Satrape conſtituto, *iter pronuntiari* jubet *in Agriaspas*, quos jam tunc mutato nomine *Evergetas* appellabant; ex quo frigore victusque penuria Cyri exercitum affectum, tectis & commeatibus juverant. Quintus dies erat, ut in eam regionem pervenerat. Cognoſcit, *Satibarzanem, qui ad Bessum defecerat, cum equitum manu irrupisse rursus in Arios.* Itaque Caranum, & Erigyum cum Artabazc & Andronico, & sex millibus Græcorum peditum, DC equites ſequebantur. Ipse LX diebus gentem Evergetarum ordinavit, magna pecunia ob egregiam in Cyrum fidem dona

roien

soient rendues sûrement. Chacun mandoit naïvement à ses amis ce quil avoit dans le cœur, les uns, qu'ils étoient las de la guerre, & la plûpart, qu'ils en étoient satisfaits. Par ce moyen, il vit toutes les lettres & de ceux qui se loüoient de lui, & des autres qui s'en plaignoient. Il fit camper ces derniers séparément par ignominie, & leur déclara qu'il ne vouloit se servir que de braves soldats : il craignoit encore que leurs discours licencieux ne vinssent à corrompre les esprits foibles & susceptibles de mauvaises impressions. Cette conduite du Roi, qui mettoit au désespoir une si brave jeunesse, n'étoit pas, peut-être, sans quelque témérité ; mais la fortune tournant toutes choses à son avantage, fit encore réussir celle-ci ; il n'y eut point de service comparable à celui que lui rendirent ces hommes dans les guerres suivantes, à cause de l'envi qu'ils avoient d'effacer cette tache, & qu'ils voyoient que dans un petit nombre, leurs belles actions ne pouvoient être cachées.

CHAP. III. Alexandre ayant ainsi réglé toute chose, donna un Satrape aux Arians, fit proclamer sa marche contre les Agriaspes, qui dès-lors étoient nommés *Evergetes*, c'est-à-dire, *Bienfaiteurs*, parce qu'ils avoient logé & secouru de vivres l'armée de Cyrus, que les incommodités du froid & de la famine avoient presque défaite. Cinq jours après qu'ils fut arrivé en cette contrée, il eut avis que Satibarzane, qui avoit repris le parti de Bessus, faisoit de nouvelles courses sur les Arians ; il envoya Caranus & Erigyus, avec Andronique & Artabaze, & six mille hommes d'infanterie Grecque & six cens chevaux. Pour lui, il poliça en soixante jours l'Etat des Evergetes, & leur

donna une groſſe ſomme d'argent en récompenſe du ſervice signalé qu'ils avoient rendu à Cyrus, leur laiſſant pour Gouverneur Amenides, qui avoit été ſécrétaire des commandements de Darius. Delà il alla ſubjuguer les Aracosiens, qui habitent ſur la côte de la mer Pontique, où il reçut l'armée que commandoit Parménion, compoſée de six mille Macédoniens, deux cens nobles, cinq mille Grecs, & six cens chevaux de la même nation. C'étoit, ſans doute, la fleur de toutes les forces du Roi, qui établit Menon Gouverneur des Aracosiens, avec quatre mille hommes de pied, & six cens chevaux pour ſes garniſons.

Il entra enſuite dans le pays d'un peuple à peine connu de ſes voisins, comme n'ayant aucune communication avec le reſte du genre humain. Ils s'appellent *Parapamiſadiens*, gens ſauvages & tenus pour barbares, même parmi les Barbares. La rudeſſe du climat contribue beaucoup à celle de leur eſprit; car cette région eſt fort ſeptentrionale, & preſque toute tournée du côté le plus froid; vers l'Occident elle touche à la Bactriane, & regarde au Midi la mer Indienne. Ils logent dans des cabanes bâties de brique juſqu'au comble; tout le plat-pays étant ſans bois, comme les montagnes. La ſtructure de leurs maiſons eſt large par le bas; mais à meſure qu'elle monte, elle va en étréciſſant, & ſe voûte peu à peu juſqu'à ce qu'enfin elle aboutit en pointe, & en forme d'un fond de navire. Ils ne laiſſent qu'une ouverture au milieu pour recevoir la lumiere, & par où ſort la fumée. S'il y a quelques ceps de vigne, ou quelques arbres qui ayent pû échapper à l'inclémence de l'air, ils le couvrent de terre durant la mauvaiſe ſaiſon, & au retour du prin-

ta. Relicto deinde, qui iis præesset, Amenide (scriba is Darii fuerat) Arachosios, quorum regio ad Ponticum mare pertinet, subegit. Ibi exercitum, qui sub Parmenione fuerat, occupavit. Sex millia Macedonum erant, & CC nobiles, & quinque millia Græcorum cum equitibus ducentis; haud dubie robur omnium virium regis. Arachosiis datus Menon prætor, IV millibus peditum, & DC equitibus in præsidium relictis.

Ipse rex nationem, ne finitimis quidem satis notam, quippe nullo commercio volentem mutuos usus, cum exercitu intravit. *Parapamisadæ* appellantur, agreste hominum genus, & inter barbaros maxime inconditum. Locorum asperitas hominum quoque ingenia duraverat. Gelidissimum Septentrionis axem ex magna parte spectant: Bactrianis ad Occidentem conjuncti sunt: Meridiana regio ad mare Indicum vergit. Tuguria latere primo struunt, & quia sterilis est terra materiæ, in nudo etiam montis dorso, usque ad summum ædificiorum fastigium eodem laterculo utuntur. Ceterum structura latior ab imo, paulatim incremento operis in arctius cogitur; ad ultimum in carinæ maxime modum coït. Ibi foramine relicto superne lumen accipiunt ad medium. Vites & arbores, si quæ in tanto terræ rigore durare potuerunt, obruunt: penitus hieme defossæ latent; cum nive discussa aperiri humus cœpit, cœlo solique red-

duntur. Ceterum adeo altæ nives premunt terram, gelu & perpetuo pene rigore constrictæ, ut ne avium quidem, feræve ullius vestigium extet. Obscura cœli verius umbra, quam lux, nocti similis premit terram; vix ut quæ prope sunt conspici possint. In hac tamen omnis humani cultus solitudine destitutus exercitus, quidquid malorum tolerari potest, pertulit; inopiam, frigus, lassitudinem, desperationem.

Multos exanimavit rigor insolitus nivis; multorum adussit pedes; plurimorum oculis præcipue perniciabilis fuit. Fatigati quippe in ipso gelu deficientia corpora sternebant; quæ cum moveri desissent, vis frigoris ita astringebat, ut rursus ad surgendum conniti non possent. A commilitonibus torpentes excitabantur. Neque aliud remedium erat, quam u ingredi cogerentur. Tum demum vitali calor moto, membris aliquis redibat vigor. Si qu tuguria barbarorum adire potuerunt, celeriter refecti sunt. Sed tanta caligo erat, ut ædificia nulla alia res quam fumus ostenderet.

Illi nunquam ante in terris suis advena v so, cum armatos repente conspicerent; exanimati metu, quidquid in tuguriis erat, aff rebant: ut corporibus ipsorum parceret orantes. Rex agmen circumibat pedes, j centes quosdam erigens, & alios, cum æg sequerentur, adminiculo corporis sui exc piens. Nunc ad prima signa; nunc in m

temps, ils les remettent au ſoleil. Mais en hiver les neiges y ſont si hautes, & les glaces si épaiſſes, qu'on n'y voit pas la moindre trace d'oiſeau, ni de bête. Une ombre obſcure y couvre la face de la terre, & ce qu'on y appelle jour, n'eſt qu'une ſombre lueur, si peu différente de la nuit, qu'à peine y voit-on ce qui eſt tout proche. Dans cette horrible ſolitude, l'armée deſtituée de ſecours, endura tous les maux qu'on peut endurer; le froid, la faim, la lassitude, le déſeſpoir.

La rigueur de la neige étoit si excessive, que plusieurs périrent par le froid, les pieds en tomberent à d'autres; & ſur-tout elle fut pernicieuſe à la vue, qu'elle éteignoit par ſa trop vive blancheur. La plûpart frappés du froid, étoient contraints de ſe coucher ſur la glace, & comme ils ceſſoient de ſe mouvoir, le froid les ſaisiſſoit aussi-tôt, & leur engourdiſſoit les membres de telle ſorte, qu'ils ne pouvoient plus ſe relever; leurs compagnons ne les laiſſoient pas dans cet engourdiſſement, & il n'y avoit autre reméde, que de les contraindre de marcher; car alors la chaleur naturelle, excitée par le mouvement, les faiſoit un peu revenir. Ceux qui purent ſe traîner juſqu'aux loges des Barbares, furent bientôt remis; mais il faiſoit si obſcur, qu'on ne connoiſſoit les maiſons que par la fumée.

Ces gens, qui n'avoient jamais vû d'étrangers dans leur pays, voyant tout-à-coup des hommes armés, étoient si ſurpris, qu'ils leur apportoient tout ce qu'ils avoient dans leurs cabanes, afin qu'on leur ſauvât la vie. Le Roi alloit à pied autour de ſes troupes, relevoit ceux qu'il trouvoit couchés, ſoûtenoit les autres qui ne pouvoient marcher; il paroiſſoit préſent par-tout; à la tête, au milieu, à la queue de l'armée, allant & venant continuellement avec des ſoins & des peines incroyables. En-

fin, on arriva à des terres cultivées, où l'abondance des vivres les dédommagea des maux qu'ils avoient soufferts, & ils attendirent ceux qui n'avoient pû suivre. Ils tirerent de-là vers le mont Caucase, qui coupe l'Asie en deux, & laisse la mer de Cilicie d'un côté, & de l'autre la mer Caspienne, le fleuve Araxe, & les déserts de la Scythie. Le mont Taurus, qui tient le second rang en hauteur, se joint au Caucase, & commmençant dans la Capadoce, traverse la Cilicie, & passe jusqu'en Arménie. C'est comme une chaîne continuelle de montagnes, d'où sortent presque tous les fleuves de l'Asie, dont les uns se déchargent dans la mer rouge, les autres dans la mer Caspienne, les derniers dans celle d'Hyrcanie, ou dans celle de Pont. L'armée passa le Caucase en dix-sept jours, & vit la roche, qui a dix stades de tour, & plus de quatre de hauteur, où fut attaché Promethée, si nous en croyons les Poëtes. Le Roi choisit une place au pied de la montagne pour y bâtir une ville, & permit d'y habiter à sept mille esclaves, & aux soldats inutiles. Ces habitants la nommerent encore Alexandrie.

CHAP. IV. Bessus effrayé de la promptitude d la marche d'Alexandre, après avoir fait un sacrifice solemnel aux Dieux du pays, invita ses ami & ses Chefs à un repas, pour déliberer des affaire de la guerre, selon la coûtume de ces peuples. Dè qu'ils furent échauffés par le vin, ils commence rent à vanter leurs forces, & à mépriser le pet nombre & la témérité des ennemis; sur-tout, Bes sus faisoit de grands exploits de la langue, & to

dium ; nunc in ultimo agmine itineris multiplicato labore aderat. Tandem ad cultiora perventum loca eſt, commeatuque largo recreatus exercitus : simul & qui consequi non potuerant, in illa caſtra venerunt. Inde agmen processit ad Caucasum montem, cujus dorsum Asiam perpetuo jugo dividit : hinc simul mare, quod Ciliciam ſubit ; illinc Caſpium fretum, & amnem Araxen, aliaque regionis Scythiæ deserta ſpectat. Taurus ſecundæ magnitudinis mons committitur Caucaso, a Cappadocia ſe attollens Ciliciam præterit, Armeniæque montibus jungitur. Sic inter ſe tot juga velut ſerie cohærentia perpetuum habent dorsum, ex quo Asiæ omnia fere flumina, alia in Rubrum, alia in Caspium mare, alia in Hyrcanum & Ponticum decidunt. XVII dierum ſpatio Caucasum ſuperavit exercitus. Rupes in eo X in circumitu ſtadia complectitur, quatuor in altitudinem excedit, in qua vinctum Promethea fuisse antiquitas tradit. Condendæ in radicibus montis urbi ſedes electa eſt. VII millibus ſeniorum Macedonum, & præterea militibus, quorum opera uti desiſſet, permissum, in novam urbem considere. Hanc quoque Alexandriam incolæ appellaverunt.

CAP. IV. At Bessus, Alexandri celeritate perterritus, Diis patriis ſacrificio rite facto, sicut illis gentibus mos eſt, cum amicis ducibusque copiarum inter epulas de bello consultabat. Graves mero ſuas vires extolle-

re : hoſtium nunc temeritatem ; nunc paucitatem ſpernere. Præcipue Bessus, ferox verbis, & parto per ſcelus regno ſuperbus, ac vix potens mentis, dicere ; *Socordia Darii crevisse hoſtium famam. Occurrisse enim in Ciliciæ anguſtissimis faucibus ; cum retrocedendo posset perducere incautos in loca naturæ situ invia, tot fluminibus objectis, tot montium latebris, inter quas deprehensus hoſtis, ne fugæ quidem, nedum resiſtendi occasionem fuerit habiturus. Sibi placere in Sogdianos recedere. Oxum amnem velut murum objecturum hoſti ; dum ex finitimis gentibus valida auxilia concurrerent. Venturos autem Chorasmios, & Dahas, Sacasque, & Indos, & ultra Tanaïn amnem colentes Scythas ; quorum neminem adeo humilem esse, ut humeri ejus non possent Macedonis militis verticem æquare.*

Conclamant temulenti, unam hanc ſententiam ſalubrem esse : & Bessus circumferri merum largius jubet, debellaturus ſuper mensam Alexandrum. Erat in eo convivio Cobares, natione Medus, ſed magicæ artis (si modo ars eſt, non vanissimi cujusque ludibrium) magis professione, quam ſcientia celeber ; alioquin moderatus & probus. Is cum præfatus esset ; *ſcire ſervo utilius parere dicto, quam afferre consilium ; cum illos, qui pareant, idem quod ceteros maneat : qui vero ſuadeant, proprium periculum ;* poculum ei, quod habebat in manu, tradidit. Quo accepto Cobares : *Natura*, inquit, *mortalium hoc quoque nomine prava & siniſtra dici poteſt ; quod in ſuo quisque*

fier d'un Royaume acquis par un parricide, il disoit : *Que rien n'avoit tant donné de réputation à Alexandre, que la mauvaise conduite de Darius, qui étoit venu au-devant de lui dans les détroits de la Cilicie, au lieu de se retirer en arriere pour l'engager insensiblement dans des chemins perdus, & parmi une quantité de rivieres & de montagnes, où il n'eût eu aucun moyen de fuir, & moins encore de combattre ; que pour lui il étoit résolu de passer en la Sogdiane, & d'opposer la riviere d'Oxe à son ennemi comme une forte barriere, pendant qu'il lui viendroit un puissant secours des Nations voisines ; qu'au premier jour il auroit dans son armée les Chorasmiens, les Dahés, les Sagues & les Indiens, avec les Scythes qui habitent sur les rives du Tanaïs, dont le plus petit passoit de toute la tête le plus grand des Macédoniens.*

Ces gens à demi-ivres, applaudissent tous à cet avis, & Bessus commande qu'on verse du vin à la ronde, faisant de sa table un champ de bataille où il défaisoit Alexandre. Il y avoit à ce festin un Méde nommé Cobares, qui se mêloit de l'art magique, si l'on peut appeller art, ce qui n'est qu'une illusion, propre à séduire des esprits foibles ; il étoit plus renommé pour en faire profession, que pour y être bien sçavant : au reste, il étoit homme de sens & de probité. Celui-ci commença son discours par ce prélude : *Qu'il n'ignoroit pas qu'il ne fût plus expédient à un serviteur de faire les commandements de son Maître, que de lui donner conseil, parce que ceux qui obéissent ne courent que la fortune publique, au lieu que ceux qui conseillent se chargent de l'événement.* Bessus lui donna la coupe qu'il avoit à la main, comme lui permettant de parler, & Cobares l'ayant prise, poursuivit ainsi : *La condition des hommes est malheureuse & déplorable en plusieurs choses, mais parti-*

culierement en ce point, qu'on n'est jamais si prévoyant en son propre fait, qu'en celui d'autrui. Ceux qui ne prennent conseil que d'eux-mêmes, ont comme une taye sur les yeux qui les empêche de voir clair. La crainte trouble les uns, la convoitise offusque les autres, & la plûpart sont aveuglés d'un certain amour naturel qu'on a pour ses sentiments, qu'on appelleroit présomption en un autre moins sage que vous. L'expérience vous a apprise, que presque tous les hommes ne trouvent rien de bon, ou pour le moins d'excellent, que ce qui vient d'eux. C'est un pesant fardeau sur la tête qu'une couronne, songez à la porter sagement; ou, ce que les Dieux ne veuillent permettre, il vous accablera. Il n'est pas question ici de fougue ni de saillie, tout dépend de la conduite. Il ajoûta ce que les Bactriens disent en proverbe : *Qu'un chien qui aboie ne mord point*, &, *que les rivieres les plus profondes sont celles qui font moins de bruit.* J'ai voulu rapporter ceci, pour faire connoître à la postérité le caractere de la prudence des Barbares.

Ce discours tenoit en suspens toute la compagnie, lorsque s'ouvrant davantage, il donna à Bessus un conseil plus utile qu'agréable. *Vous avez*, dit-il, *affaire à un ennemi qui ne s'endort pas; faites attention qu'il est déja logé à vos portes, & je suis certain qu'il aura plutôt fait avancer son armée, que vous n'aurez fait retirer cette table. Vous parlez de faire venir des troupes du Tanaïs, & de vous couvrir de rivieres, comme s'il ne vous pouvoit pas suivre par-tout où vous fuirez. Les chemins vous sont commus à tous deux; mais plus sûrs au vainqueur. Si la crainte vous donne des aîles pour vous sauver, l'espérance lui en donnera de plus fortes pour vous atteindre. Que ne gagnez-vous plutôt les bonnes graces du plus puissant; il est certain, quoiqu'il en arrive, qu'il vous sera plus avantageux de vous rendre, que d'être son ennemi? Considerez que le*

negotio hebetior est, quam in alieno. Turbida sunt consilia eorum, qui sibi suadent. Obstat metus; aliis cupiditas; nonnunquam naturalis eorum, quæ cogitaveris, amor. Nam in te superbia non cadit. Expertus es, unumquemque, quod ipse repererit, aut solum aut optimum ducere. Magnum onus sustines capite, regium insigne. Hoc aut moderate perferendum est, aut, quod abominor, in te ruet. Consilio, non impetu opus est. Adjicit deinde, quod apud Bactrianos vulgo usurpabant: *canem timidum vehementius latrare, quam mordere. Altissima quæque flumina minimo sono labi.* Quæ inservi, ut qualiscumque inter Barbaros potuit esse prudentia, traderetur.

In his audientium suspensam dederat exspectationem sui. Tum consilium aperit, utilius Besso quam gratius. *In vestibulo*, inquit, *regiæ tuæ velocissimus consistit rex. Ante ille agmen, quam tu mensam istam movebis. Nunc ab Tanaï exercitum accerses, & armis flumina oppones. Scilicet qua tu fugiturus es, hostis sequi non potest? iter utrique commune est; victori tutius. Licet strenuum metum putes esse; velocior tamen spes est. Quin validioris occupas gratiam, dedisque te, utcumque cesserit, meliorem fortu-*

nam deditus quam hostis habiturus. Alienum habes regnum, quo facilius eo careas. Incipies forsitan justus esse rex, cum ipse fecerit, qui tibi & dare potest regnum & eripere. Consilium habes fidele, quod diutius exequi supervacuum est. Nobilis equus umbra quoque virgæ regitur: ignavus ne calcari quidem concitari potest.

Bessus & ingenio & multo mero ferox, adeo exarsit, ut vix ab amicis, quo minus occideret eum, (nam strinxerat quoque acinacem) contineretur. Certe e convivio prosilivit haudquaquam potens mentis. Cobares inter tumultum elapsus, ad Alexandrum transfugit. VIII millia Bactrianorum habebat armata Bessus, quæ quamdiu propter cæli intemperiem, Indiam potius Macedonas petituros crediderant, obedienter imperata fecerunt: postquam adventare Alexandrum compertum est; in suos quisque vicos dilapsi, Bessum reliquerunt. Ille cum clientium manu, qui non mutaverant fidem, Oxo amne superato, exustisque navigiis, quibus transierat, ne iisdem hostis uteretur, novas copias in Sogdianis contrahebat.

Alexander Caucasum quidem, ut supra dictum est, transierat; sed inopia frumenti prope ad famem ventum erat. Succo ex sesama expresso, haud secus quam oleo artus perungebant. Sed hujus succi ducenis quadragenis denariis amphoræ singulæ; mellis, denariis trecenis nonagenis; trecenis vini æstimabantur; tritici nihil aut admodum exiguum repe-

Royaume que vous avez, n'est point à vous, & qu'ainsi il vous est plus aisé de vous en passer. Alors vous commencerez à être vraiment Roi, quand celui qui vous peut donner & ôter le sceptre, vous l'aura mis à la main. Ce conseil est salutaire, mais inutile, si vous ne l'exécutez promptement. Il ne faut que l'ombre d'une baguette pour exciter la vivacité d'un cheval plein de feu ; mais à peine un cheval pesant ira-t-il à coups d'éperon.

Bessus, farouche de son naturel, devenu encore plus furieux par le vin, s'emporta avec tant de fureur, que ses amis ne purent qu'avec peine l'empêcher qu'il ne le tuât : il avoit déja tiré son cimeterre, & il sortit de table dans l'excès de la plus violente colere. Cobares, échappé parmi le tumulte, vint se rendre à Alexandre. L'armée de Bessus consistoit en huit mille Bactriens, qui, tant qu'ils crurent qu'à cause de la rigueur du climat les Macédoniens passeroient aux Indes, lui obéirent ; mais dès qu'ils sçurent qu'Alexandre alloit à eux, ils l'abandonnerent, & chacun se retira chez soi. Pour lui, après avoir traversé la riviere d'Oxe avec ses amis, & brûlé ses batteaux, de peur que l'ennemi ne s'en servît, il leva des troupes dans la Sogdiane.

Alexandre n'eut pas si-tôt passé le Caucase, que son armée faillit à périr faute de vivres. Ils exprimoient du jus de sesame & s'en frottoient le corps comme d'huile ; mais la mesure de ce jus, qui tenoit environ la huitiéme partie d'un muid, valoit deux cens quarante deniers, celle de miel, trois cens quatre-vingt-dix, & celle de vin trois cens. Il n'y avoit point, ou bien peu de bled ; car les Barbares ont de profondes fosses qu'ils appellent *syrrhes*, qu'ils cachent si subtilement, qu'il n'y a

que ceux qui les ont faites qui les puiſſent trouver; & c'eſt-là où ils retirent leurs grains ; de ſorte que les ſoldats ne vivoient que d'herbes & de poiſſon de riviere. Cette derniere nourriture vint à leur manquer, & on leur commanda de tuer leurs chevaux de bagage pour vivre, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés en la Bactriane.

Le terroir de cette Province eſt d'une nature fort diverſifiée : en certains endroits, tout y eſt couvert d'arbres & de vignes, qui portent quantité de fruits & de vins délicieux ; en d'autres, la terre y eſt plus graſſe, & arroſée d'une infinité de ruiſſeaux, où ſont ces belles prairies de si longue étendue. Dans les contrées où les terres ſont plus lègères, on y ſéme du froment, & les autres ſervent de pâturages à nourrir le bétail ; mais d'un autre côté, qui contient une grande partie du pays, ce ne ſont que ſablons infertiles, que les ſéchereſſes rendent inhabitables, & où il ne croît aucun fruit. Quand les vents de la mer Pontique y ſoufflent, ils emportent tout le ſable qui eſt dans les champs, lequel étant amaſſé, paroît de loin comme de grandes collines, & l'on ne voit plus le chemin. Ceux qui traverſent ces plaines obſervent les aſtres la nuit, pour dreſſer leur route comme ſur la mer : ainsi on n'y ſçauroit voyager le jour, parce qu'il n'y a aucune trace que l'on puiſſe ſuivre, & que la clarté du ſoleil offuſque celle des étoiles, qui ſeules ſervent de guide. Au reſte, si ce vent qui ſe leve de la mer, ſurprend les paſſants, il les enſevelit dans le ſable : mais dans les lieux fertiles, il y a des hommes & des chevaux en très-grand nombre.

Bactres, capitale de la Province, eſt située au

riebatur. *Siros* vocabant barbari : quos ita ſolerter abscondunt, ut nisi qui defoderunt, invenire non possint. In iis conditæ fruges erant. In quarum penuria milites fluviatili pisce, & herbis ſuſtinebantur. Jamque hæc ipsa alimenta defecerant ; cum jumenta, quibus onera portabant, cædere jussi ſunt : horum carne, dum in Bactrianos perventum, traxere vitam.

Bactrianæ terræ multiplex & varia natura. Alibi multa arbor & vitis largos mitesque fructus alit : ſolum pingue crebri fontes rigant : quæ mitiora ſunt, frumento conseruntur. Cetera armentorum pabulo cedunt. Magnam deinde partem ejusdem terræ ſteriles arenæ tenent : ſqualida siccitate regio non hominem, non frugem alit : cum vero venti a Pontico mari ſpirant, quidquid ſabuli in campis jacet, convertunt. Quod ubi cumulatum eſt magnorum collium procul ſpecies eſt, omniaque priſtini itineris veſtigia intereunt. Itaque qui transeunt campos, navigantium modo noctu sidera observant, ad quorum curſum iter dirigunt, & propemodum clarior eſt noctis umbra, quam lux. Ergo interdiu invia eſt regio, quia nec veſtigium, quod ſequantur, inveniunt ; & nitor siderum caligine abſconditur. Ceterum si quos ille ventus, qui a mari exoritur, deprehendit, arena obruit. Sed qua mitior terra eſt, ingens hominum equorumque multitudo gignitur. (Itaque Bactriani equites XXX millia expleverant.)

Ipsa Bactra, regionis ejus caput, sita ſunt

ſub monte Paropamisso. Bactrus amnis præterit mœnia. Is urbi & regioni dedit nomen. Hic regi ſtativa habenti nuntiatur ex Græcia Peloponnensium Laconumque defectio. Nondum enim victi erant, cum proficiscerentur tumultus ejus principia nuntiaturi. Et alius præsens terror affertur; Scytas, qui ultra Tanaïn amnem colunt, adventare Besso ferentes opem. Eodem tempore, quæ in gente Ariorum Caranus & Erigyus gesserant, perferuntur. Commissum erat prælium inter Macedones Arioſque. Transfuga Satibarzanes barbaris præerat; qui cum pugnam ſegnem utrimque æquis viribus ſtare vidisset, in primos ordines adequitavit, demtaque galea, inhibitis qui tela jaciebant; si quis viritim dimicare vellet, provocavit ad pugnam, nudum ſe caput in certamine habiturum. Non tulit ferociam barbari dux exercitus Erigyus, gravis quidem ætate; ſed & animi & corporis robore nulli juvenum poſtferendus. Is galea demta canitiem oſtentans; *venit*, inquit, *dies, quo aut victoria, aut morte honeſtissima, quales amicos & milites Alexander habeat, oſtendam.* Nec plura elocutus equum in hoſtem egit.

Crederes imperatum, ut acies utræque tela cohiberent. Protinus certe recesserunt dato libero ſpatio; intenti in eventum, non duorum modo, ſed etiam ſuæ ſortis, quippe alienum discrimen ſecuturi. Prior barbarus emisit haſtam, quam Erigyus modica capitis declinatione vitavit. At ipse infeſtam ſarissam equo cal-

pied de la montagne de Paropamiſe, & le fleuve Bactrus paſſe le long des murailles, donnant ſon nom à la ville, & à tout le pays. Pendant que le Roi y ſéjournoit, il apprit la révolte du Péloponneſe & des Lacédémoniens, qui n'avoient pas encore été défaits; car la guerre ne faiſoit que de commencer, quand ceux qui lui en apporterent la nouvelle, étoient partis de la Grece. Il lui en vint une autre d'autant plus fâcheuſe, qu'elle le regardoit de plus près, qui étoit que les Scythes qui ſont au-delà du Tanaïs, venoient en diligence ſecourir Beſſus. En même-temps il eut avis de ce qui s'étoit paſſé au pays des Arians ſous la conduite de Caranus & d'Erigyus. Il s'étoit donné une bataille entre les Macédoniens & les Arians, dont le traître Satibarzanes étoit Chef, lequel voyant que de part & d'autre on combattoit aſſez lâchement, & que les forces balançoient, parut à cheval aux premiers rangs, & après avoir ôté ſon caſque, & fait ceſſer de tirer, il défia d'homme à homme quiconque l'oſeroit attendre, ajoûtant qu'il ſe battroit tête nue. Erigyus, Général des Macédoniens, ne put ſouffrir cette bravade, & quoiqu'il fût déja fort âgé, il ne cédoit à pas un des jeunes gens de l'armée en vigueur de courage, ni de corps. Ayant donc quitté auſſi ſon habillement de tête, & faiſant parade de ſes cheveux blancs: *Voici*, dit-il, *le jour que je ferai voir par une victoire, ou par une mort glorieuſe, de quels hommes ſe ſert Alexandre*, & ſans parler davantage, pouſſa droit au Barbare.

Il ſembloit que le signal avoit été donné aux deux armées pour faire ceſſer le combat; dans ce moment les uns & les autres ſe tirerent à quartier, & laiſſerent le champ libre, attentifs à l'iſſue de ce duel, qui devoit être l'arbitre du ſort, non-ſeulement des deux Chefs, mais de chaque ſoldat. Le Barbare lança le premier ſon javelot, que l'autre évita en détournant un peu la tête; mais le Macédonien pouſſant ſon cheval, lui porta ſa javeline

dans la gorge, si profondément, qu'elle lui sortoit par la nuque du col, & l'ayant porté par terre comme il se défendoit encore, Erigyus retira sa javeline, & lui en donna un autre coup au visage. Satibarzanes, pour ne point languir, la prit avec la main & aida au coup de son ennemi. Ses gens, qui l'avoient plutôt suivi par force que de bon gré, le voyant mort, & se ressouvenant de la clémence d'Alexandre, se rendirent à Erigyus. Le Roi bien-aise de ce succès, n'étoit pas d'ailleurs sans inquiétude de l'affaire des Lacédémoniens; il la supporta néanmoins avec fermeté, & dit: *Qu'ils n'avoient eu garde de se déclarer, que lorsqu'ils l'avoient cru dans le fond des Indes.* De-là il se remit à la poursuite de Bessus, & Erigyus vint se présenter sur son chemin, faisant porter devant soi les dépouilles du Barbare, comme un riche ornement de sa victoire.

CHAP. V. Après avoir donc pourvu Artabaze du Gouvernement de la Bactriane, & laissé le bagage & tout l'attirail sous bonne garde, il entra avec un camp-volant dans les déserts des Sogdiens, où l'armée ne marchoit que de nuit. Dans toute cette contrée, il y avoit une grande disette d'eau, comme j'ai dit, & le désespoir d'en pouvoir trouver faisoit qu'on mouroit de soif avant qu'on eût besoin de boire. En quatre cens stades de pays, il n'y en avoit pas une goutte, parce qu'en été l'ardeur du soleil y est si excessive, qu'elle embrase les sables, & tout est brûlé dans les champs comme si le feu y avoit passé; il s'y éleve de certaines vapeurs excitées par l'inflammation de la terre, qui en couvrent toute la face; de sorte que ces grandes campagnes paroissent comme une vaste mer. Néan-

caribus concito in medio barbari gutture ita fixit, ut per cervicem emineret. Præcipitatus ex equo barbarus adhuc tamen repugnabat. Sed ille extractam ex vulnere hastam rursus in os dirigit. Satibarzanes hastam manu complexus, quo maturius interiret, ictum hostis adjuvit. Et barbari duce amisso, quem magis necessitate quam sponte secuti erant, tunc haud immemores meritorum Alexandri, arma Erigyio tradunt. Rex his quidem lætus, de Spartanis haudquaquam securus, magno tamen animo defectionem eorum tulit; dicens, *non ante ausos consilia nudare, quam ipsum ad fines Indiæ pervenisse cognovissent.* Ipse Bessum persequens copias movit: cui Erigyus spolia barbari, ceu opimum belli decus, præferens occurrit.

CAP. V. Igitur Bactrianorum regione Artabazo tradita; sarcinas & impedimenta ibi cum præsidio reliquit. Ipse cum expedito agmine loca deserta Sogdianorum intrat, nocturno itinere exercitum ducens. Aquarum, ut ante dictum est, penuria, prius desperatione, quam desiderio bibendi sitim accendit. Per CCCC stadia, ne modicus quidem humor existit. Arenas vapor æstivi solis accendit, quæ ubi flagrare cœperunt, haud secus quam continenti incendio cuncta torrentur. Caligo deinde immodico terræ fervore excitata, lucem tegit: camporumque non alia quam vasti & profundi æquoris species est. Nocturnum iter tolerabile videbatur, quia rore & matutino fri-

gore corpora levabantur. Ceterum cum ipsa luce æstus oritur : omnemque naturalem absorbet humorem siccitas ; ora visceraque penitus uruntur. Itaque primum animi ; deinde corpora deficere cœperunt. Pigebat & consistere & progredi.

Pauci a peritis regionis admoniti præpararant aquam. Hæc paulisper repressit sitim : deinde crescente æstu rursum desiderium humoris accensum est. Ergo quidquid vini oleique erat , hominibus ingerebatur ; tantaque dulcedo bibendi fuit, ut in posterum sitis non timeretur. Graves deinde avide hausto humore non sustinere arma , non ingredi poterant ; & feliciores videbantur, quos aqua defecerat, cum ipsi sine modo infusam vomitu cogerentur egerere. Anxium regem tantis malis, circumfusi amici, ut meminisset, sui, orabant ; animi sui magnitudinem unicum remedium deficientis exercitus esse : cum ex iis, qui præcesserant ad capiendum locum castris , duo occurrunt utribus aquam gestantes , ut filiis suis, quos in eodem agmine esse, & ægre pati sitim non ignorabant, occurrerent : qui cum in regem incidissent ; alter ex iis utre resoluto, vas, quod simul ferebat implet, porrigens regi. Ille accipit : percontatus *quibus aquam portarent, filiis ferre* cognoscit. Tunc poculo pleno, sicut oblatum est, reddito ; *nec solus*, inquit, *bibere sustineo ; nec tam exiguum dividere omnibus possum. Vos currite , & liberis vestris , quod propter illos attulistis, date.*

moins, on y pouvoit voyager la nuit, à cauſe que les corps étoient ſoulagés par la roſée & la fraîcheur du matin ; mais comme la chaleur revient avec le ſoleil, elle conſume le peu d'humidité qu'il y a, & l'on n'y brûle pas ſeulement au dehors, mais juſqu'au fond des entrailles. Parmi tant de ſouffrances, le courage leur manqua premierement, & les forces enſuite ; ils ne pouvoient ni marcher, ni s'arrêter.

Quelques-uns avertis par ceux du pays, avoient fait provision d'eau, qui pour quelque-temps appaiſa leur ſoif ; mais la chaleur venant à croître, l'altération ſe ralluma de telle ſorte, qu'on fut contraint de leur apporter tout ce qu'il y avoit de vin & d'huile. Ils prirent tant de plaisir à boire, qu'ils ne ſongerent pas qu'ils pouvoient encore avoir ſoif, & pour avoir bu avec trop d'avidité, il leur prit une si grande peſanteur de tête, & des maux de cœur si violents, qu'ils n'avoient plus la force de porter leurs armes, ni de ſe ſoûtenir ; de ſorte que ceux qui n'avoient pas eu dequoi boire, avoient dequoi ſe conſoler, voyant leurs compagnons en cet état. Comme le Roi s'affligeoit fort, & qu'on le prioit de ſe reſſouvenir que la grandeur de ſon courage étoit le ſeul reméde qui pouvoit ſauver l'armée, deux de ceux qui étoient allés marquer le camp, revenoient avec des peaux pleines d'eau au-devant de leurs enfants, qui étoient dans les troupes, ne doutant pas qu'ils ne fuſſent preſſés de la ſoif. Ces gens ayant rencontré le Roi, l'un des deux ouvrit aussi-tôt une de ces peaux, & rempliſſant une coupe, la lui préſenta. Le Roi leur demanda, *à qui ils portoient cette eau ?* & ayant appris *que c'étoit à leurs enfants*, leur rendit la coupe toute pleine comme ils la lui avoient donnée, & leur dit : *Qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à boire tout ſeul, & qu'il n'y en avoit pas aſſez pour tous ; qu'ils couruſſent donc la donner à leurs enfants, pour qui ils l'avoient apportée.*

Enfin ils ſe rendirent au fleuve d'Oxe vers le coucher du ſoleil ; mais la plus grande partie de l'armée ne l'ayant pû ſuivre, il fit allumer des feux ſur la plus haute montagne, afin que ceux qui avoient peine à marcher, ſçuſſent qu'ils n'étoient pas loin du camp. Il commanda aux autres, qui étoient arrivés les premiers, de manger promptement, & de remplir des boucs & d'autres vaiſſeaux à charger de l'eau, pour en porter à leurs compagnons. Ceux qui burent avec excès en moururent, & il perdit beaucoup plus de gens de cette ſorte, qu'il n'avoit fait en aucune bataille. Cependant, ayant toujours la cuiraſſe ſur le dos, ſans boire ni manger, il ſe tint ſur le chemin par où l'armé venoit, & n'en partit point pour prendre aucun rafraîchiſſement, qu'il n'eût vû arriver ceux qui étoient demeurés derriere, & paſſa toute la nuit dans de grandes inquiétudes : il n'eut pas un meilleur jour le lendemain, n'ayant point de batteaux, ni dequoi dreſſer un pont, à cauſe que tout étoit nud & déſert aux environs de la riviere. Il prit donc le ſeul expédient que la nécessité lui donna, de diſtribuer aux ſoldats quantité de peaux pleines de paille & d'autres matieres ſeiches & lègères, ſur leſquelles s'étant couchés, ils traverſerent le fleuve, & ceux qui étoient paſſés les premiers ſe mettoient en bataille, pendant que les autres ſuivoient. De cette façon, il paſſa toute ſon armée en six jours, & alloit continuer ſa pourſuite, quand il reçut des nouvelles de la Sogdiane, qui rompirent ſon voyage.

Spitamenes étoit le grand confident de Beſſus, qui le combloit d'honneurs & de biens ; mais la perfidie ne s'apprivoiſe point par les bienfaits, quoiqu'elle fût moins odieuſe en cette occasion, où

Tandem ad flumen Oxum ipse pervenit prima fere vespera. Sed exercitus magna pars non potuerat consequi : in edito monte ignes jubet fieri, ut ii, qui ægre ſequebantur, haud procul caſtris ſe abesse cognoscerent. Eos autem, qui primi agminis erant, mature cibo ac potione firmatos, implere alios utres, alios vasa, quibuscumque aqua possit portari, juſsit, ac ſuis opem ferre. Sed qui intemperantius hauserant, intercluso ſpiritu exſtincti ſunt: multoque major horum numerus fuit, quam ullo amiserat prælio. At ille thoracem adhuc indutus, nec aut cibo refectus aut potu ; qua veniebat exercitus, conſtitit. Nec ante ad curandum corpus recessit, quam præterierant, qui agmen ſequebantur : totamque eam noctem cum magno animi motu perpetuis vigiliis egit. Nec poſtero die lætior erat, quia nec navigia habebat ; nec pons erigi poterat circum amnem nudo ſolo, & materia maxime ſterili. Consilium igitur, quod unum necessitas ſubjecerat, init. Utres quamplurimos ſtramentis refertos dividit. His incubantes tranſnavere amnem cuique ; primi transierant, in ſtatione erant, dum trajicerent ceteri. Hoc modo ſexto demum die in ulteriore ripa totum exercitum exposuit. Jamque ad persequendum Bessum ſtatuerat progredi ; cum ea quæ in Sogdianis erant, cognoscit.

Spitamenes erat inter omnes amicos præcipuo honore cultus a Besso. Sed nullis meritis perfidia mitigari poteſt. Quæ tamen jam mi-

nus in eo invisa esse poterat, quia nihil ulli nefaſtum in Beſſum interfectorem regis ſui videbatur. Titulus facinoris ſpeciosus præferebatur, *vindicta Darii:* ſed fortunam non ſcelus oderant Beſſi. Nam ut Alexandrum flumen Oxum ſuperasse cognovit; Dataphernen & Catenen, quibus a Besso maxima fides habebatur, in ſocietatem rei adsciscit. Illi promtius adeunt, quam rogabantur; assumtisque octo fortissimis juvenibus, talem dolum intendunt. Spitamenes pergit ad Bessum, & remotis arbitris, *comperisse*, ait, *ſe, insidiari ei Dataphernen & Catenen; ut vivum Alexandro traderent agitantes, a ſemet occupatos esse, & vinctos teneri.* Bessus tanto merito, ut credebat, obligatus, partim gratias agit, partim avidus explendi ſupplicii adduci eos jubet. Illi manibus ſua ſponte religatis, a participibus consilii trahebantur; quos Bessus truci vultu intuens consurgit, manibus nōn temperaturus. At illi simulatione omissa circumsiſtunt eum, & fruſtra repugnantem vinciunt; direpto ex capite regni insigni, lacerataque veſte, quam ſpoliis occisi regis induerat. Ille *Deos ſui ſceleris ultores adesse* confessus, adjecit, *non Dario iniquos fuisse, quem sic ulciscerentur; ſed Alexandro propitios, cujus victoriam ſemper etiam hoſtis adjuvisset.*

Multitudo an vindicatura Bessum fuerit, incertum eſt; nisi illi, qui vinxerant, *jussu Alexandri fecisse ipsos* ementiti, dubios adhuc animi terruissent. In equum impositum Alexan-

il ſembloi

il sembloit que tout étoit permis contre le meurtrier de son Roi. La couleur du crime étoit spécieuse; c'étoit *la vengeance de Darius.* Mais il n'en vouloit qu'à sa fortune, & non-pas venger la mort du Prince; car il n'eut pas si-tôt sçu qu'Alexandre avoit passé la riviere d'Oxe, qu'il communiqua son dessein à Dataphernes & à Catenes, qui l'adopterent sans peine, & prenant avec eux huit jeunes hommes des plus robustes, ils dresserent ainsi la partie. Spitamenes vint trouver Bessus, & le tirant à part, lui dit, *qu'il avoit découvert que Dataphernes & Catenes conspiroient contre lui pour le livrer vif à Alexandre; mais qu'il les avoit prévenus, & les tenoit dans les fers.* Bessus infiniment obligé à Spitamenes, comme il le croyoit, lui fit de grands remerciments, & plein de vengeance & de rage, commanda en même-temps qu'on les amenât. Ils faisoient semblant d'avoir les mains liées, & se laissoient traîner par leurs complices, lorsque les envisageant d'un œil furieux, il se leva comme pour aller le déchirer; mais quittant alors toute dissimulation, ils l'environnent, & malgré sa résistance, le lient, lui arrachent la tiarre de la tête, & mettent en piéces la robe Royale, qui étoit celle de Darius, dont il s'étoit revêtu. D'abord il confessa, *que c'étoit-là un coup du ciel*, ajoûtant, *que les Dieux n'avoient pas haï Darius, puisqu'ils le vengeoient de la sorte; mais qu'aussi ils aimoient bien Alexandre, puisque ses propres ennemis avoient toujours favorisé ses victoires.*

On ne sçait si le peuple auroit secouru Bessus, si ceux qui le prirent, ayant fait croire que c'étoit par l'ordre d'Alexandre, n'avoient étonné les courages encore flottants & incertains de ce qu'ils de-

voient faire. Ils le mirent ſur un cheval, & le menerent au Roi, qui ſur ces entrefaites, choisit environ neuf cens ſoldats, qui avoient leurs années de ſervice, & leur fit diſtribuer, à chaque cavalier deux talents, & à chaque fantassin trois mille deniers, & après les avoir exhortés de donner des enfants à l'Etat, les renvoya chez eux. Il accepta l'offre des autres, qui promirent de ſervir juſqu'à la fin de la guerre, & les en remercia. Mais pendant qu'on lui amenoit Beſſus, il arriva devant une petite ville où habitoient les Branchides. C'étoit une famille de Milet, que Xerxés avoit autrefois fait paſſer en Asie, comme il revenoit de la Gréce, parce qu'ils avoient pillé, pour lui plaire, le Temple nommé Didymeon, & ils avoient choisi ce lieu pour leur habitation. Il tenoient encore beaucoup des mœurs de leur pays ; mais ils parloient déja un langage corrompu, mêlé de Grec & d'un idiome étranger. Ils reçurent le Roi avec joie, & ſe rendirent à lui eux & leur ville. Le Roi fit venir les Miléſiens qui étoient dans ſon armée, & qui portoient une haine héréditaire aux Branchides, à cauſe de leur perfidie ; il laiſſa à leur diſcrétion de ſe ſouvenir ou de l'injure qu'ils en avoient reçue, ou de leur commune origine ; mais ne pouvant s'accorder dans leurs opinions, il leur dit : *qu'il verroit lui-même ce qui ſeroit pour le mieux ;* & le lendemain, comme ils vinrent le trouver pour ſçavoir ce qu'il ordonneroit, il leur commanda *de le ſuivre*. Arrivé aux portes de la ville, il y entra avec ſa phalange & quelques troupes de cavalerie, qui eurent ordre, aussi-tôt le signal donné, de ſaccager cette habitation de traîtres, & de les faire paſſer au fil de l'épée. Ces miſérables, qui ne ſongeoient pas à ſe défen

lro dradituri ducunt. Inter hæc rex, quibus
natura erat missio, electis DCCCC fere, equiti
bina talenta dedit; pediti terna denariûm mil-
lia: monitosque, ut liberos generarent, remi-
sit domum. Ceteris gratiæ actæ, quod ad re-
liqua belli navaturos operam pollicebantur.
Tum Bessus perducitur.) Perventum erat in
parvulum oppidum, Branchidæ ejus incolæ
erant. Mileto quondam jussu Xerxis, cum e
Græcia rediret, transierant, & in ea sede
constiterant, quia templum, quod Didymeon
appellatur, in gratiam Xerxis violaverant.
Mores patrii nondum exoleverant; sed jam
bilingues erant, paulatim a domestico exter-
noque sermone degeneres. Magno igitur gau-
dio regem excipiunt, urbem seque dedentes.
Ille Milesios, qui apud ipsum militarent con-
vocari jubet. Vetus odium Milesii gerebant in
Branchidarum gentem. Proditis ergo; sive in-
juriæ, sive originis meminisse mallent; libe-
rum de Branchidis permittit arbitrium. Va-
riantibus deinde sententiis; seipsum conside-
raturum quod optimum factu esset, ostendit.
Postero die occurrentibus, Branchidas secum
procedere jubet. Cumque ad urbem ventum
esset; ipse cum expedita manu portam in-
trat. Phalanx *mœnia oppidi circumire* jussa; *&*
dato signo diripere urbem proditorum receptacu-
lum, ipsosque ad unum cædere. Illi inermes pas-
sim trucidantur; nec aut commercio linguæ,
aut supplicum velamentis precibusque inhibe-
ri crudelitas potest. Tandem ut dejicerent,

fundamenta murorum ab imo moliuntur, n quod urbis vestigium extaret. Nec mora, lu cos quoque sacros non cædunt modo, se etiam extirpant : ut vasta solitudo & steril humus, excussis etiam radicibus, linquer tur. Quæ si in ipsos proditionis auctores exc gitata essent; justa ultio esse; non crudelit videretur : nunc culpam majorum posteri lu re, qui ne viderant quidem Miletum, ad Xerxi non potuerant prodere.

Inde processit ad Tanaïn amnem. Quo pe ductus est Bessus non vinctus modo; se etiam omni velamento corporis spoliatus. Sp tamenes eum tenebat collo inserta caten tam barbaris, quam Macedonibus gratu spectaculum. Tum Spitamenes, *& te*, inqui *& Darium reges meos ultus, interfectorem a mini sui adduxi, eo modo captum, cujus ip fecit exemplum. Aperiat ad hoc spectaculum oc los Darius. Existat ab inferis, qui illo supplic indignus fuit; & hoc solatio dignus est.* Alexa der multum collaudato Spitamene convers ad Bessum, *Cujus*, inquit, *feræ rabies occup vit animum tuum, cum regem de te optime m ritum prius vincire, deinde occidere sustinuist Sed hujus parricidii mercedem falso regis nom ne persolvisti.* Ibi ille facinus purgare non a sus; *regis titulum se usurpare dixit, ut gente suam tradere ipsi possit; qui si cessasset, aliu fuisse regnum occupaturum.*

At Alexander Oxathren fratrem Dari quem inter corporis custodes habebat, pr

dre, furent égorgés par les rues & dans leurs maisons, & il n'y eut ni conformité de langage, ni cris, ni prieres, qui puſſent arrêter le cours de cette cruauté. On détruisit même juſqu'aux fondements les murs, pour n'y laiſſer aucun veſtige de ville, & l'on n'abattit pas ſeulement les bois ſacrés, mais on n arracha même les racines, afin que ce ne fût plus qu'une terre déſolée, & une malheureuſe ſolitude. Si toutes ces choſes euſſent été exercées contre les auteurs de la trahiſon, on eût pu dire que c'étoit une juſte vengeance, & non-pas une barbarie; mais les deſcendants porterent la peine de leurs ancêtres; quoique n'ayant jamais vu Milet, ils n'euſſent pu le livrer à Xerxés.

Il s'avança de-là vers le Tanaïs, où on lui amena Beſſus, non-ſeulement lié, mais tout nud. Spitamenes le tenoit attaché avec une chaîne qu'on lui avoit paſſée au col, & l'on n'eût ſçu dire à qui cet objet étoit plus agréable, ou aux Barbares, ou aux Macédoniens. En le préſentant au Roi, il lui dit: *Pour vous venger, vous & Darius, mes Rois, je vous ai amené ce traître, qui a aſſassiné ſon Seigneur, & qui a été pris de la même façon dont il a montré l'exemple. Hé! que Darius n'eſt-il en vie! que ne revient-il des enfers pour voir ce ſpectacle, lui qui ne méritoit pas une si malheureuſe fin, qui eſt si digne de cette conſolation!* Alexandre après avoir fort loué Spitamenes, ſe tournant vers Beſſus, lui dit: *Quelle rage de tygre s'eſt emparée de ton cœur, monſtre de perfidie & de cruauté, pour oser enchaîner ton Roi, ton bienfaiteur, & l'aſſaſsiner inhumainement? Il eſt vrai qu'une Couronne a été le prix de ton parricide.* Beſſus n'ayant pas aſſez d'audace pour excuſer ſon crime, dit: *Qu'il n'avoit pris le titre de Roi, que pour lui remettre ſes peuples, & que s'il ne l'eût fait, un autre ſe ſeroit ſaisi du Royaume.*

Le Roi fit approcher Oxatrés, frere de Darius, & lui remit Beſſus entre les mains, afin qu'après

qu'on lui auroit coupé le nez & les oreilles, & qu'i seroit attaché en croix, les Barbares le tuassent à coups de fléches, & gardassent si bien le corps, que les oiseaux mêmes n'en approchassent point. Oxatrés se chargea volontiers de tout le reste, & pou ce qui étoit de chasser les oiseaux, il dit *que person ne ne pouvoit mieux s'en acquiter que Catene*, voulant par-là lui faire entendre son adresse merveilleuse à tirer de l'arc; car il frappoit avec tant de justesse ce qu'il visoit, qu'il tuoit les oiseaux mêmes en volant. Quoique cet art, par le nombre des homme habiles qui s'y exercent, ne paroisse plus si admirable, cependant il passoit alors pour extraordinair aux yeux de ceux qui étoient témoins de l'adress de Catene, qui lui devoit sa réputation. Le Roi fi des présents à tous ceux qui avoient amené Bessus & différa son supplice, pour le faire mourir au même lieu où il avoit tué Darius.

CHAP. VI. Cependant, quelques Macédoniens s'étant écartés pour aller au fourrage, furen chargés par des Barbares qui descendirent des montagnes; comme il y en eut plus de pris que de tués ils chasserent leurs prisonniers devant eux, & regagnerent leurs retraites, où ils étoient vingt mill hommes qui combattoient avec des arcs & des frondes. Le Roi vint les assiéger, & étant des premier à l'attaque, il fut blessé à l'os de la jambe d'une fléche, qui laissa le fer dans la plaie. Les Macédoniens affligés, l'emporterent aussi-tôt; mais non pas si secretement, qu'ils en pussent dérober la connoissances aux Barbares, qui du sommet de la montagne voyoient tout ce qui se passoit en bas. Ils envoyerent donc le lendemain des Députés au Roi qui commanda sur le champ, *qu'on les fît entrer* & ôtant les bandages & l'appareil, leur fit voir s jambe, sans leur témoigner la grandeur de son mal après les avoir fait asseoir, ils l'assurerent, *Qu'ayan appris sa blessure, ils n'en avoient pas reçu moin*

pius jussit accedere ; tradique Bessum ei, ut cruci affixum mutilatis auribus naribusque ſagittis configerent barbari; asservarentque corpus, ut ne aves quidem contingerent Oxathres cetera sibi curæ fore pollicetur. *Aves non ab alio, quam a Catene posse prohiberi* adjicit; eximiam ejus artem cupiens oſtendere. Namque adeo certo ictu deſtinata feriebat, ut aves quoque exciperet. Nam etsi forsitan ſagittandi tam celebri usu minus admirabilis videri hæc ars possit; tamen ingens visentibus miraculum, magnoque honori Cateni fuit. Dona deinde omnibus, qui Bessum adduxerant, data ſunt. Ceterum ſupplicium ejus diſtulit, ut eo loco, in quo Darium ipse occiderat, necaretur.

CAP. VI. Interea Macedones ad petendum pabulum incomposito agmine egressi, a barbaris, qui de proximis montibus decurrerunt, opprimuntur; pluresque capti ſunt, quam occisi. Barbari autem captivos præ ſe agentes, rursus in montem recesserunt. XX millia latronum erant. Fundis ſagittisque pugnam invadunt. Quos dum obsidet rex, inter promtissimos dimicans ſagitta ictus eſt, quæ in medio crure fixa reliquerat ſpiculum. Illum quidem mœſti & attoniti Macedones in caſtra referebant: ſed nec barbaros fefellit ſubductus ex acie rex; quippe ex edito monte cuncta prospexerant. Itaque poſtero die misêre legatos ad regem, quos ille protinus jussit admitti; ſolutisque fasciis magnitudinem vulne-

ris dissimulans, crus barbaris ostendit. Illi jussi *considere* affirmant *non Macedonas, quam ipsos fuisse tristiores cognito vulnere ipsius: cujus si auctorem reperissent, dedituros fuisse. Cum Diis enim pugnare sacrilegos tantum. Ceterum se gentem in fidem dedere, superatos virtute illius.* Rex fide data, & captivis receptis, gentem in deditionem accepit.

Castris inde motis lectica militari ferebatur, quam pro se quisque eques pedesque subire certabant. Equites, cum quibus res prælia inire solitus erat, sui muneris id esse censebant. Pedites contra, cum saucios commilitones ipsi gestare assuevissent; eripi sibi proprium officium tum potissimum, cum rex gestandus esset, querebantur. Rex in tanto utriusque partis certamine, & sibi difficilem, & præteritis gravem electionem futuram ratus; *invicem subire eos* jussit. Hinc quarto die ad urbem Maracanda perventum est. LXX stadia murus urbis amplectitur. Arx nullo cingitur muro. Præsidio urbi relicto, proximos vicos depopulatur, atque urit.

Legati deinde Abiorum Scytharum superveniunt; liberi ex quo decesserat Cyrus; tum imperata facturi. Justissimos barbarorum constabat: armis abstinebant, nisi lacessiti. Libertatis modico & æquali usu, principibus humiliores pares fecerunt. Hos benigne allocutus, ad eos Scythas, qui Europam incolunt, Penidam quemdam misit ex amicis, qui denuntiaret eis, ne Tanaïn amnem regionis

de déplaisir que les Macédoniens mêmes, & que s'ils eussent pu découvrir celui qui avoit fait le coup, ils le lui auroient mis entre les mains ; qu'il n'appartenoit qu'aux impies de faire la guerre aux Dieux ; qu'au reste, ils se rendoient à lui, eux & leurs peuples vaincus par son incomparable valeur. Le Roi leur ayant donné sa foi, & retiré ses prisonniers, les reçut en son obéissance.

Après il leva le camp, & s'étant fait mettre sur un brancart, les cavaliers & les fantassins disputoient à qui le porteroit. Les gens de cheval, avec qui il avoit coûtume de combattre, prétendoient que cela leur étoit dû ; & les gens de pied, au contraire, se plaignoient de ce qu'étant en possession de porter leurs compagnons blessés, on vouloit leur ravir le droit d'exercer leur office en sa plus noble fonction, qui étoit de porter le Roi. Dans une si grande contention des deux partis, Alexandre embarrassé sur le choix, & ne pouvant d'ailleur contenter les uns, sans désobliger les autres, ordonna, *qu'ils le porteroient tour à tour.* De-là, il se rendit le quatriéme jour à la ville de Maracande, qui a soixante & dix stades d'enceinte ; mais le château n'est point fermé de murailles, étant assez fort par sa situation. Il laissa garnison dans la ville, & se mit à brûler & à ravager tout le plat pays.

Alors il lui arriva une Ambassade des Abiens Scythes, qui depuis la mort de Cyrus avoient toujours conservé leur franchise, & la venoient alors soumettre à l'empire d'Alexandre. Ils étoient estimés les plus justes de tous les Barbares. Jamais ils ne faisoient la guerre que pour se défendre, & la modération avec laquelle ils usoient de leur liberté, avoit égalé les plus petits aux plus grands. Le Roi les ayant fort bien reçus, envoya un des principaux de sa Cour, nommé Pénidas, vers les Scythes de l'Europe, leur dénoncer qu'ils ne passassent

point le Tanaïs ſans ſa permission, & le chargea aussi de reconnoître le païs, & même ces autres Scythes qui habitent au-deſſus du Boſphore. Il avoit choisi un lieu propre à bâtir une ville ſur le Tanaïs, pour tenir en bride tant ceux qu'il avoit déja domtés, que les autres qu'il vouloit encore attaquer. Néanmoins ſon deſſein fut retardé par la révolte des Sogdiens, qui fut aussi-tôt ſuivie de celle de la Bactriane. Ils étoient ſept mille chevaux, ſous leſquels tous les autres ſe rendoient. Alexandre fit venir Spitamenès & Catenes qui lui avoient livré Beſſus, croyant qu'ils pourroient remettre ces peuples dans l'obéïſſance; mais bien-loin de le faire, ils étoient eux-mêmes les auteurs de la rébellion, & faiſoient courir le bruit, que le Roi n'avoit mandé la cavalerie Bactriane que pour la tailler en piéces; qu'ils en avoient eu le commandement, qu'ils n'avoient garde d'exécuter, pour ne pas commettre contre leur Nation un crime si exécrable; & qu'ils n'avoient pas eu moins d'horreur de la cruauté d'Alexandre, que du parricide de Beſſus. Cette crainte inſpirée à des gens déja portés à l'eſprit de faction, les fit bientôt réſoudre à la guerre.

Le Roi, après avoir appris leur trahiſon, commanda à Cratere d'assiéger Cyropolis, & il alla prendre une autre ville dans la même contrée, où le signal ayant été donné, on tua tous ceux qui étoient en âge de porter les armes; le reſte fut le butin du vainqueur. Il fit raſer la ville, afin que l'exemple de celle-ci tînt les autres en devoir. Les Memacéniens, peuple puiſſant, ſe réſolurent au siége, comme au parti le plus honorable & le plus sûr; & le Roi qui cherchoit à les ramener par la douceur, leur envoya cinquante cavaliers pour leur

injussu regis transirent. Eidem mandatum, ut contemplaretur locorum situm; & illos quoque Scythas, qui ſuper Bosphoro incolunt, viseret. Condendæ urbis ſedem ſuper ripam Tanaïs elegerat; clauſtrum & jam perdomitorum, & quos deinde adire decreverat. Sed consilium diſtulit Sogdianorum nuntiata defectio, quæ Bactrianos quoque traxit. VII millia equitum erant, quorum auctoritatem ceteri ſequebantur. Alexander Spitamenen & Catenen, a quibus ei traditus erat Bessus, haud dubius, quin eorum opera redigi poſſent in poteſtatem, coercendo eos, qui novaverant res, jussit accersiri. At illi defectionis, ad quam coercendam evocabantur, auctores, vulgaverant famam; Bactrianos equites a rege omnes, ut occiderentur accersiri: idque imperatum ipsis, non ſuſtinuisse tamen exequi; ne inexpiabile in populares facinus admitterent. Non magis Alexandri ſævitiam, quam Bessi parricidium ferre potuisse. Itaque ſua ſponte jam motos, metu pœnæ haud difficulter concitaverunt ad arma.

Alexander transfugarum defectione comperta, Craterum obsidere Cyropolim jubet: ipse aliam urbem regionis ejusdem corona capit; signoque, ut puberes interficerentur, dato, reliqui in prædam cessere victoris: urbs diruta eſt, ut ceteri cladis exemplo continerentur. Memaceni, valida gens, obsidionem, non ut honeſtiorem modo, ſed etiam ut tutiorem ferre decreverant. Ad quorum pertina-

ciam mitigandam rex L equites præmisit ; qui *clementiam ipsius in deditos, simulque inexorabilem animum in devictos* ostenderent. Illi, *nec de fide, nec de potentia regis ipsos dubitare* respondent ; equitesque *tendere extra munimenta urbis* jubent. Hospitaliter deinde exceptos, gravesque epulis & somno intempesta nocte adorti interfecerunt. Alexander haud secus, quam par erat, motus, urbem corona circumdedit ; munitiorem, quam ut primo impetu capi posset. Itaque Meleagrum & Perdiccan in obsidionem jungit, Cyropolim, ut ante dictum est, obsidentes.

Statuerat autem parcere urbi conditæ a Cyro : quippe non alium gentium illarum magis admiratus est, quam hunc regem, & Semiramin, in quibus & magnitudinem animi, & claritatem rerum longe emicuisse credebat. Ceterum pertinacia oppidanorum ejus iram accendit. Itaque captam urbem diripere jussit delectos Macedones, haud injuria infestos ; & ad Meleagrum & Perdiccan redit. Sed non alia urbs fortius obsidionem tulit : quippe & militum promtissimi cecidere ; & ipse rex ad ultimum periculum venit. Namque cervix ejus saxo ita icta est, ut oculis caligine offusa collaberetur, ne mentis quidem compos. Exercitus certe velut erepto eo ingemuit. Sed invictus adversus ea, quæ ceteros terrent, nondum percurato vulnere, acrius obsidioni institit, naturalem celeritatem ira concitante. Cuniculo ergo subfossa mœnia ingens nudavere

repréſenter ſa clémence envers ceux qui ſe rendoient, & combien aussi il étoit inexorable aux rebelles. Ils répondirent, *Qu'ils ne doutoient point de la bonté, ni du pouvoir d'Alexandre ; mais que néanmoins ils euſſent à ſe retirer, & à dreſſer leurs tentes hors de leurs remparts.* Depuis, les ayant reçus & logés, après les avoir bien traités, ils les égorgerent la nuit, au moment où ils étoient entre les bras du ſommeil. Le Roi outré de cet affront, va de ce pas inveſtir la ville, qui étoit trop bien munie pour l'emporter d'aſſaut ; de ſorte qu'il laiſſa Méléagre & Perdiccas à ce siége, & avec le reſte des troupes vint rejoindre Cratere, qui, comme il a été dit, assiégeoit Cyropolis.

Il avoit réſolu de pardonner à cette ville en faveur de Cyrus qui l'avoit bâtie. Entre ceux qui ont regné ſur ces peuples, il n'y en avoit point qu'il admirât davantage que ce Roi & Sémiramis, comme les ayant ſurpaſſés en grandeur de courage & en actions héroïques. L'opiniâtreté des habitants enflamma tellement ſa colere, qu'après avoir pris la ville, il l'abanndonna au pillage, & la raſa ; animé enſuite d'une juſte indignation contre les Mumacéniens, il revint à Méléagre & à Perdiccas. Jamais place ne ſe défendit mieux ; Alexandre y perdit ſes meilleurs ſoldats, & lui-même fut en grand danger de ſa perſonne, car il reçut un coup de pierre à la tête, dont il tomba évanouï, n'ayant plus de connoiſſance. L'armée le pleura comme mort ; mais lui qui ne ſe rendoit point à tout ce qui abat le reſte des hommes, preſſa plus vivement le siége, ſans attendre que ſa bleſſure fût guérie, la colere ſervant encore d'aiguillon à ſon ardeur naturelle. Ayant fait ſapper les murailles, il fit une grande bréche, par laquelle il entra dans la ville, qui fut livrée au pillage, & ruinée de fond en comble. Il envoya enſuite Menedéme avec trois mille hom-

mes de pied & huit cens chevaux à Maracande, d'où Spitamenes avoit chassé la garnison Macédonienne, & s'y étoit enfermé, quoique les habitants n'approuvassent point sa révolte; mais ils feignoient d'y consentir, parce qu'ils ne pouvoient l'empêcher.

Le Roi, cependant, revint camper sur le Tanaïs, où il ferma de murs tout l'espace que son armée avoit occupé, & y bâtit une ville de soixante stades de tour, qu'il nomma encore Alexandrie. Cet ouvrage fut fait avec tant de diligence, que dix-sept jours après qu'on l'eut commencé, il fut achevé: il y avoit une grande émulation entre les soldats, à qui auroit le premier fourni sa tâche; chacun avoit la sienne. Pour peupler sa nouvelle ville, il racheta tous les prisonniers, dont la postérité fleurit encore parmi ces peuples, après tant de siécles, à cause de la mémoire d'Alexandre.

CHAP. VII. Le Roi des Scythes, qui regnoit alors au-delà du Tanaïs, voyant que cette ville bâtie sur ce fleuve, étoit un joug qu'on lui imposoit, envoya son frere, nommé Cartasis, avec grand nombre de cavalerie pour la démolir, & en chasser les troupes des Macédoniens. Le Tanaïs sépare les Bactriens des Scythes de l'Europe, comme il fait l'Europe de l'Asie; quant aux Scythes voisins de la Thrace, ils sont tournés de l'Orient vers le Septentrion, & ne confinent pas aux Sarmates, comme quelques-uns ont cru; mais en font une partie. Après, tirant tout droit, ils vont se joindre aux Alaunes de-là le Danube, & bordent

ſpatium, per quod irrupit, victorque urbem dirui jussit. Hinc Menedemum cum III millibus peditum & DCCC equitibus ad urbem Maracanda misit. Spitamenes transfuga præsidio Macedonum inde dejecto, muris urbis ejus incluserat ſe: haud oppidanis consilium defectionis approbantibus. Sequi tamen videbantur, quia prohibere non poterant.

Interim Alexander ad Tanaïn amnem redit, & quantum ſoli occupaverant caſtris, muro circumdedit. LX ſtadiorum urbis murus fuit, hanc quoque urbem *Alexandriam* appellari jussit. Opus tanta celeritate perfectum eſt, ut decimo ſeptimo die, qua munimenta excitata erant, tecta quoque urbis abſolverentur. Ingens militum certamen inter ipsos fuerat, ut ſuum quisque munus (nam divisum erat) primus oſtenderet. Incolæ novæ urbi dati captivi, quos reddito pretio dominis liberavit, quorum poſteri nunc quoque nondum apud eos tam longa ætate propter memoriam Alexandri exoleverunt.

CAP. VII. Rex Scytharum, cujus tum ultra Tanaïn imperium erat, ratus eam urbem, quam in ripa amnis Macedones condiderant, ſuis impositam esse cervicibus; fratrem Cartasim nomine cum magna equitum manu misit ad diruendam eam, proculque amne ſubmovendas Macedonum copias. Bactrianos Tanaïs ab Scythis, quos Europæos vocant, dividit. Idem Asiam & Europam finis interfluit. Ceterum Scytharum gens haud

procul Thracia sita ab Oriente ad Septentrionem se vertit; Sarmatarumque, ut quidam credidere, non finitima, sed pars est. Recta deinde regionem aliam ultra Istrum jacentem colit: ultima Asiæ, quæ Bactra sunt, stringit. Quæ Septentrioni proxima sunt, profundæ inde silvæ, vastæque solitudines excipiunt. Rursusquæ ad Tanaïn & Bactra spectant, humano cultu haud disparia sunt. Primus cum hac gente non provisum bellum Alexander gesturus, cum in conspectu ejus obequitaret hostis, adhuc æger ex vulnere, præcipue voce deficiens, quam & modicus cibus & cervicis extenuabat dolor, amicos in consilium advocari jubet.

Terrebat eum non hostis, sed iniquitas temporis. Bactriani defecerant: Scythæ etiam lacessebant: ipse non insistere in terra; non equo vehi, non docere, non hortari suos poterat. Ancipiti periculo implicitus, Deos quoque incusans, querebatur, *se jacere segnem, cujus velocitatem nemo antea valuisset effugere. Vix suos credere non simulari valetudinem.* Itaque qui post Darium victum ariolos & vates consulere desierat; rursus ad superstitionem, humanarum mentium ludibria, revolutus; Aristandrum, cui credulitatem suam addixerat, explorare eventum rerum sacrificiis jubet. Mos erat aruspicibus exta sine rege spectare; & quæ portenderentur, referre. Inter hæc Rex, dum fibris pecudum explorantur eventus latentium rerum, propius ipsum considere amicos ju-

les extrémités de l'Asie du côté des Bactriens, qui de tous les Asiatiques ſont les plus Septentrionaux. Plus avant ce ne ſont que forêts, & que ſolitudes ; cependant les terres qui regardent le Tanaïs & la Bactriane, ſont cultivées comme les pays les plus peuplés. Alexandre n'avoit point eu de deſſein d'attaquer les Scythes ; mais comme il vit qu'ils faiſoient des courſes à ſa vue avec beaucoup d'inſolence, il ne le put ſouffrir plus longtemps, quoiqu'il fût encore fort malade de ſa bleſſure, & qu'il eût la voix très-foible à cauſe du peu de nourriture qu'il prenoit, & des douleurs qu'il enduroit à la tête.

L'ennemi n'étoit pas ce qui lui faiſoit plus de peine ; mais plusieurs circonſtances fâcheuſes qui ſe réuniſſoient pour arrêter ſes ſuccès. Les Sogdiens & les Bactriens révoltés, les Scythes qui venoient le harceler, l'état où il ſe trouvoit, ne pouvant ni ſe tenir ſur ſes pieds, ni monter à cheval, ni parler à ſes troupes, ni donner aucun ordre. Au milieu de ces embarras étrangers & domeſtiques, il ſe plaignoit, *que celui dont perſonne n'avoit ſçu éviter la diligence auparavant, fût arrêté dans un lit, & qu'on crût qu'il faiſoit le malade, comme s'il eût redouté ce peuple belliqueux.* Quoiqu'il eût ceſſé de conſulter les Devins depuis la défaite de Darius, il ſe replongea tout de nouveau dans ces ſuperſtitions, & commanda à Ariſtandre, qu'il tenoit pour un oracle, d'interroger les Dieux par les ſacrifices ſur le ſuccès de ſes affaires. C'étoit la coûtume des Devins d'examiner les entrailles des animaux hors de la préſence du Roi, & de faire après, le rapport de ce qu'elles préſageoient. Durant qu'on obſervoit les victimes, il fit entrer dans ſa tente Epheſtion,

Cratere & Erigyus, avec ses Gardes-du-corps, & après les avoir fait asseoir tout auprès de lui, de peur qu'en haussant la voix, sa plaie encore tendre ne se r'ouvrît, il leur tint ce discours:

» Voici une conjoncture qui ne pouvoit être plus » mauvaise pour moi, ni plus propre pour mes en- » nemis; mais la nécessité est au-dessus de toute » chose, principalement à la guerre, où l'on ne » dispose pas des occasions comme on veut. Les » Bactriens ont secoué le joug que nous étions prêts » de leur remettre, & cependant, sans rien hazar- » der, ils vont apprendre aux dépens d'autrui ce » que nous sçavons faire. Si nous quittons les Scy- » thes, qui nous attaquent de gaieté de cœur, pour » tourner contre les rebelles, les uns & les autres » nous mépriseront; mais si nous passons le Ta- » naïs, & que par la défaite des Scythes nous pa- » roissions par-tout invincibles, l'Europe entiere » nous est ouverte. Ceux-là se trompent qui bor- » nent l'étendue de notre gloire au fleuve que nous » allons passer; étant au-delà, nous portons nos » armes dans l'Europe. De quelle importance n'est- » il pas pour nous, pendant que nous subjuguons » l'Asie, d'élever nos trophées comme en un au- » tre monde, & de joindre en un moment, par une » seule victoire, ce que la nature a séparée par une » si longue distance? Mais pour peu que nous tar- » dions, nous aurons les Scythes en queue. N'y » a-t-il que nous qui puissions traverser les rivie- » res? Nos propres inventions, avec lesquelles » nous avons vaincus jusqu'ici, se vont tourner » contre nous, & la guerre apprend l'art de la » guerre, même aux vaincus. Il n'y a pas long- » temps que nous avons montré l'exemple de passer » les rivieres avec des peaux, je veux que les Scy- » thes ne le sçachent pas faire, les Bactriens le leur » apprendront. D'ailleurs, il ne leur est arrivé en- » core qu'une armée, ils en attendent d'autres; de » sorte qu'en pensant éviter la guerre, nous nous

bet, ne contentione vocis cicatricem infirmam adhuc rumperet. Ephæstion, Craterus, & Erigyus erant cum custodibus in tabernaculum admissi.

» Discrimen, *inquit*, me occupabit melio» re hostium, quam meo tempore. Sed ne» cessitas ante rationem est : maxime in bel» lo, quo raro permittitur tempora eligere. » Defecere Bactriani, in quorum cervicibus » stamus ; & quantum in nobis animi sit, alie» no Marte experiuntur. Haud dubie si omise» rimus Scythas ultro arma inferentes ; con» temti ad illos, qui defecerunt, revertemur. » Si vero Tanaïn transierimus, & ubique in» victos esse nos Scytharum pernicie ac san» guine ostenderimus ; quis dubitabit patere » etiam Europam victoribus ? Fallitur, qui » terminos gloriæ nostræ metitur spatio, quod » transituri sumus. Unus amnis interfluit, » quem si trajicimus, in Europam arma pro» ferimus. Et quanti æstimandum est ; dum » Asiam subigimus, in alio quodammodo or» be tropæa statuere : & quæ tam longo inter» vallo natura videtur diremisse, una victoria » subito committere ? At hercule si paululum » cessaverimus ; in tergis nostris Scythæ hæ» rebunt. An soli sumus, qui flumina transna» re possumus ? Multa in nosmetipsos reci» dent, quibus adhuc vicimus. Fortuna belli » artem victos quoque docet. Utribus amnem » trajiciendi exemplum fecimus nuper. Hoc » ut Scythæ imitari nesciant, Bactriani doce-

» bunt. Præterea unus gentis hujus adhuc » exercitus venit, ceteri exspectantur. Ita bel- » lum vitando alemus; & quod inferre posse- » mus accipere cogemur. Manifesta est consi- » lii mei ratio. Sed an permissuri sint Macedo- » nes animo uti meo, dubito; quia ex quo » hoc vulnus accepi, non equo vectus sum, » non pedibus ingressus. Sed si me sequi vul- » tis, valeo, amici. Satis virium est ad tole- » randa ista. Aut si jam adest vitæ meæ finis, » in quo tandem opere melius extinguar?

Hæc quassa adhuc voce subdeficiens, vix proximis exaudientibus dixerat; cum omnes a tam præcipiti consilio regem deterrere cœperunt. Erigyus maxime, qui haud sane auctoritate proficiens apud obstinatum animum; superstitionem, cujus potens non erat rex incutere tentavit; dicendo *Deos quoque obstare consilio; magnumque periculum, si flumen transisset, ostendi.* Intranti Erigyo tabernaculum regis Aristander occurrerat, *tristia exta fuisse* significans: hæc ex vate comperta Erigyus nuntiabat. Quo inhibito, Alexander, non ira solum, sed etiam pudore confusus, quod superstitio, quam celaverat, detegebatur; Aristandrum vocari jubet. Qui ut venit, intuens eum; *non rex*, inquit, *sed privatus sum. Sacrificium ut faceres, mandavi. Quid eo portenderetur, cur apud alium, quam apud me professus es? Erigyus arcana mea & secreta te prodente cognovit. Quem certum mehercule habeo extorum interprete uti metu suo. Tibi autem quam potest,*

» l'attirerons ; & au lieu que nous la pouvons faire, » nous l'aurons ſur les bras. Ce que je dis eſt ſans » réplique. Je doute ſeulement que les Macédo- » niens me permettent de me gouverner à ma mo- » de, parce que depuis ma bleſſure, je n'ai pû en- » core aller ni à pied ni à cheval ; mais si vous vou- » lez me ſuivre, me voilà guéri. Je me ſens aſſez » fort pour ſupporter la fatigue ; ou si je dois mou- » rir, je ne ſçaurois le faire en une plus belle occa- » sion.

Après avoir prononcé ces mots d'une voix caſſée, & si débile, que ceux qui étoient près de lui avoient eu peine à l'entendre, ils tâcherent tous de le détourner de ce deſſein, ſur-tout Erigyus, qui ne pouvant rien gagner ſur lui par ſon crédit, le prit du côté de la ſuperſtition, qui étoit ſon foible, en lui diſant, *que les Dieux mêmes déſaprouvoient ſon entrepriſe, & le menaçoient d'un grand péril s'il paſſoit la riviere.* Erigyus, comme il entroit chez le Roi, avoit rencontré Ariſtandre, qui lui avoit dit, *que les signes des victimes ne promettoient rien de bon*, & il rapportoit ce qu'il avoit appris du Devin. Aussi-tôt Alexandre lui ferma la bouche, rougiſſant de colere & de honte, de ce qu'on découvroit ſa foibleſſe, qu'il avoit cachée. Il fit venir Ariſtandre, & lui dit : *Poſez le cas que je ne ſois point Roi, mais ſeulement un particulier ; je vous ai prié de faire un ſacrifice, pourquoi avez-vous découvert à un autre qu'à moi ce qu'il préſageoit ? vous avez révélé à Erigyus la choſe du monde que je tenois la plus ſecrette. Je doute pourtant qu'il m'ait rapporté ce que vous lui avez dit, & je croirois plutôt que ſa peur ſeroit l'interpréte des victimes. Je vous ordonne, autant que j'ai de pouvoir ſur vous, que vous me déclariez préſentement ce que vous avez reconnu par les entrailles des bêtes, afin que vous ne puissiez pas nier ce que vous m'avez dit.* Ariſtandre

demeura tout confus, & la peur lui fit perdre la parole, qui enfin étant revenue par une autre crainte qu'il eut de faire trop attendre sa réponse, dit au Roi: *Il est vrai que j'ai prédit, que vous vous engagiez à une entreprise périlleuse & pénible, mais non-pas infructueuse; & je proteste que ce n'est pas tant mon art que mon affection qui me met en peine. Je regarde que votre santé n'est point affermie, & je sçai combien de vies tiennent à la vôtre. En un mot, je crains que vous n'ayez plus de courage que de force.* Le Roi le renvoyant encore sacrifier, lui dit: *Qu'il eût confiance en sa bonne fortune; que les Dieux, en faveur de sa gloire, changeoient les destinées.*

Comme il déliberoit avec les mêmes personnes de quelle façon il passeroit le Tanaïs, Aristandre revint, & l'assura, *qu'il n'avoit jamais vu des victimes plus favorables; qu'elles étoient bien différentes des premieres, qui certainement lui avoient donné sujet de craindre; mais qu'en celles-ci il n'y avoit rien à souhaiter.* Les nouvelles qu'eut le Roi aussi-tôt après, mirent comme une tâche à ses continuelles prospérités. Nous avons dit qu'il avoit envoyé Menedeme pour assiéger Spitamenes, auteur de la révolte des Bactriens, lequel ayant avis de son arrivée, ne voulut pas s'enfermer entre les murailles; mais prit le dessein de lui dresser une embuscade sur son passage. Il y avoit un pays couvert propre à cela, où il fit cacher les Dahés, qui montent deux sur un cheval, tous armés, & dans la mêlée se jettent à terre tour à tour avec une disposition merveilleuse, & rompent les plus forts escadrons; car l'agilité des hommes égale celle des chevaux.

Spitamenes qui leur avoit commandé de faire alte dans l'enceinte du bois, se présenta tout à coup aux ennemis en tête, en queue, & en flanc. Menedeme se voyant enveloppé de toutes parts, & en

denuntio, ipse mihi indices, quid ex extis cognoveris; ne possis infitiari dixisse, quæ dixeris. Ille exsanguis attonitoque similis ſtabat, per metum etiam voce ſuppressa; tandemque eodem metu ſtimulante, ne regis exspectationem moraretur; *magni*, inquit, *laboris, non irriti discrimen inſtare prædixi. Nec mea ars, quam benevolentia me perturbat. Infirmitatem valetudinis tuæ video, & quantum in uno te sit ſcio. Vereor ne non præsenti fortunæ tuæ ſufficere possis.* Rex jussum *confidere felicitati ſuæ* remisit. *Sibi enim ad alia gloriam concedere Deos.*

Consultanti deinde cum iisdem, *quonam modo flumen transirent?* ſupervenit Ariſtander, *non alias lætiora exta vidisse ſe affirmans: utique prioribus longe diversa. Tum ſollicitudinis causas apparuisse; nunc prorsus egregie litatum esse.* Ceterum quæ ſubinde nuntiata ſunt regi, continuæ felicitati rerum ejus imposuerant labem Menedemum, ut ſupra dictum eſt, miſerat ad obsidendum Spitamenen, Bactrianæ defectionis auctorem. Qui comperto hoſtis adventu, ne muris urbis includeretur; simul fretus excipi posse; qua venturum ſciebat, conſedit occultus. Silveſtre iter aptum insidiis tegendis erat: ibi Dahas condidit. Equi binos armatos vehunt, quorum invicem singuli repente desiliunt: equeſtris pugnæ ordinem turbant. Equorum velocitati par eſt hominum pernicitas.

Hos Spitamenes ſaltum circumire jussos pariter & a lateribus, & a fronte, & a tergo hoſ-

ti oſtendit. Menedemus undique inclusus, ne numero quidem par, diu tamen reſtitit; clamitans *nihil aliud ſuperesse locorum fraude deceptis, quam honeſtæ mortis ſolatium ex hoſtium cæde.* Ipsum prævalens equus vehebat, quo ſæpius in cuneos barbarorum effusis habenis evectus, magna ſtrage eos fuderat. Sed cum unum omnes peterent, multis vulneribus exsanguis Hypsiden quemdam ex amicis hortatus eſt, ut in equum ſuum ascenderet, & ſe fuga eriperet. Hæc agentem anima defecit, corpuſque ex equo defluxit in terram. Hypsides poterat quidem effugere; ſed amisso amico mori ſtatuit. Una erat cura, ne inultus occideret. Itaque ſubditis calcaribus equo in medios hoſtes ſe immisit, & memorabili edita pugna obrutus telis eſt. Quod ubi videre, qui cædi ſupererant; tumulum paulo quam cetera editiorem capiunt. Quos Spitamenes fame in deditionem ſubacturus obsedit. Cecidere eo prælio peditum II millia, CCC equites. Quam cladem Alexander ſolerti consilio texit, morte denuntiata iis, qui ex prælio venerant, si acta vulgassent.

CAP. VIII. Ceterum cum animo disparem vultum diutius ferre non posset; in tabernaculum ſuper ripam fluminis de induſtria locatum ſecessit. Ibi sine arbitris singula animi consulta pensando, noctem vigiliis extraxit, ſæpe pellibus tabernaculi allevatis, ut conspiceret hoſtium ignes, e quibus conjectare poterat, quanta hominum multitudo eſ-

plu

plus petit nombre, résista néanmoins long-temps, & crioit; *que puisqu'ils avoient donné dans le piége, il ne leur restoit d'autre consolation, que de vendre cherement leur vie.* Il montoit un puissant cheval, qu'il poussa plusieurs fois à toute bride à travers les ennemis; il en fit un grand carnage, mais comme ils tiroient tous sur lui, & qu'il perdoit tout son sang, il pria un de ses amis, nommé Hypsides, de monter sur son cheval, & de se sauver; & en parlant, il tomba mort à terre. Hypsides eût pû se retirer aisément; mais ayant perdu son ami, il aima mieux mourir, & ne songea plus qu'à le venger; & donnant alors avec fureur dans la foule des Barbares, il fut accablé de traits après s'être signalé dans ce combat. Ceux qui étoient restés de la défaite, gagnerent alors une petite éminence, où étant aussi-tôt investis, la faim les contraignit de se rendre. Alexandre perdit en cette rencontre deux mille hommes de pied, & trois cens chevaux; mais il en étouffa le bruit par sa prudence, & défendit, sur peine de la vie, à ceux qui revenoient, d'en parler.

CHAP. VIII. Enfin se lassant de dissimuler sa perte, il se retira dans sa tente, qu'il avoit fait dresser exprès sur le bord de la riviere, où il s'entretint seul de ce qu'il avoit à faire, & passa toute la nuit sans dormir. A toute heure il levoit les peaux de son pavillon pour voir les feux de l'ennemi, & reconnoître par ce moyen le nombre de ses troupes, & au point du jour il prit sa cuirasse & vint se montrer à ses soldats, qui ne l'avoient point vu encore depuis sa derniere blessure. Ils avoient leur

Roi en si grande vénération, que sa présence dissipa d'abord toutes leurs craintes; ils versoient des larmes de joie, & venoient tous lui faire hommage & le presser de leur faire voir l'ennemi, contre qui ils avoient refusé d'aller auparavant. Il leur dit, *qu'il feroit passer sur des radeaux sa cavalerie & sa phalange, & ceux qui étoient armés à la légère, sur des peaux.* La chose ne demandoit pas un plus long discours, & le Roi ne l'eût sçu faire à cause de son indisposition. Les soldats travaillerent aux radeaux avec tant d'ardeur, qu'en trois jours il y en eut douze mille de faits; & comme tout étoit prêt pour passer, il arriva des Ambassadeurs des Scythes au nombre de vingt, selon la coûtume de cette nation, qui traverserent le camp à cheval, & demanderent à parler au Roi.

Le Roi les ayant fait entrer dans sa tente, les pria de s'asseoir. Ils furent long-temps à le considerer attentivement sans dire mot: je crois que ces peuples jugeant des hommes à la taille & à la majesté du corps, lui trouvoient une médiocre apparence, pour une si grande renommée. Il s'en faut bien que les Scythes ayent l'esprit si grossier que le reste des Barbares; on tient même que quelques-uns d'entr'eux font profession de la philosophie, autant, toutefois, que des gens qui sont toujours armés en sont capables. L'histoire a conservé jusqu'ici la harangue qu'il firent à Alexandre; peut-être sera-t-elle trouvée étrange, & peu conforme à notre façon de traiter aujourdhui, que nous vivons dans un siécle plus poli, & où les esprits sont plus délicats. Mais si leur éloquence est méprisée, notre

et. Jamque lux apparebat, cum thoracem indutus procedit ad milites, tum primum post vulnus proxime acceptum. Tanta erat apud eos veneratio regis, ut facile periculi, quod horrebant, cogitationem præsentia ejus excuteret. Læti ergo, & manantibus præ gaudio lacrymis, consalutant eum; & quod ante recusaverant bellum, feroces deposcunt. Ille *se ratibus equitem phalangemque transportaturum se* pronuntiat; *super utres* jubet *nare levius armatos*. Plura nec dici res desideravit; nec ex dicere per valetudinem potuit. Ceterum nta alacritate militum rates junctæ sunt, ut triduum ad XII millia effectæ sint. Jamque l transeundum omnia aptaverant; cum lega Scytharum XX more gentis per castra equis cti, nuntiari jubent regi, velle ipsos ad m mandata perferre.

Admissi in tabernaculum, jussique consire, in vultu regis defixerant oculos; credo ia magnitudine corporis animum æstimantis modicus, haudquaquam famæ par videtur. Scythis autem non ut ceteris barbarudis & inconditus sensus est: quidam eon sapientiam capere dicuntur, quantammque gens capit semper armata. Sicque loos esse apud regem memoriæ proditum est. horrent forsitan moribus nostris & tempo & ingenia cultiora sortitis; sed ut possit tio eorum sperni, tamen fides nostra non et, quæ utcumque tradita sunt, incor-

rupta perferemus. Igitur unum ex his maxi mum natu ita locutum accepimus.

» Si Dii habitum corporis tui aviditati an» mi parem esse voluissent; orbis te non ca» peret: altera manu Orientem; altera Occi» dentem contingeres. Et hoc assecutus sci» velles, ubi tanti numinis fulgor condereti» Sic quoque concupiscis, quæ non capis. A» Europa petis Asiam; ex Asia transis in E» ropam: deinde si humanum genus omne f» peraveris, cum silvis, & nivibus, & flun» nibus, ferisque beſtiis geſturus es bellu» Quid tu, ignoras arbores magnas diu cr» cere; una hora extirpari? Stultus eſt, c» fructus earum ſpectat, altitudinem non m» titur. Vide, ne dum ad cacumem perven» contendis, cum ipsis ramis, quos comp» henderis, decidas. Leo quoque aliquan» minimarum avium pabulum fuit: & ferru» rubigo consumit. Nihil tam firmum eſt, » periculum non sit etiam ab invalido. Q» nobis tecum eſt? nunquam terram tuam » tigimus. Qui sis, unde venias, licetne ign» rare in vaſtis silvis viventibus?

» Nec ſervire ulli possumus; nec imper» desideramus. Dona nobis data ſunt, ne S» tharum gentem ignores, jugum boum, a» trum, & ſagitta, & patera. His utimu» cum amicis, & adversus inimicos. Fru» amicis damus boum labore quæsitas: pat» cum his vinum Diis libamus: inimicos ſa

idélité ne doit pas l'être de rapporter les choses omme nous les avons reçues, sans y rien altérer. Nous avons donc appris que le plus ancien de la roupe parla de cette sorte.

» Si les Dieux t'avoient donné un corps proportionné à ton ambition, tout l'Univers seroit trop petit pour toi; d'une main tu toucherois l'Orient, & de l'autre l'Occident, & non content de cela, tu voudrois suivre le Soleil, & sçavoir où il se cache. Tel que tu es, tu ne laisses pas d'aspirer où tu ne sçaurois atteindre. De l'Europe tu passes dans l'Asie, & de l'Asie tu repasses dans l'Europe, & quand tu auras subjugué tout le genre-humain, tu attaqueras les rivieres, les forêts, & les bêtes sauvages. Mais souviens-toi que les grands arbres sont long-temps à croître, & qu'il ne faut qu'une heure pour les arracher: c'est une folie d'en penser cueillir les fruits, & de n'en pas considerer la hauteur; prends garde qu'en voulant monter jusqu'à la cime, tu ne tombes avec les branches où tu te seras pris. Le lion sert quelquefois de pâture aux plus petits oiseaux, & le fer est consumé par la rouille; enfin, il n'est rien de si fort à quoi les choses les plus foibles ne puissent nuire. Et qu'avons-nous à démêler avec toi? Jamais nous n'avons mis le pied dans ton pays; n'est-il pas permis à ceux qui vivent dans les bois d'ignorer qui tu es, & d'où tu viens?

» Nous ne voulons ni obéir, ni commander à personne; & afin que tu sçaches quels gens ce sont que les Scythes, nous avons reçu du ciel comme un riche présent, un joug de bœuf, une fléche, un javelot & une coupe: c'est dequoi nous nous servons & avec nos amis, & contre nos ennemis. A nos amis nous leur donnons du bled provenu du travail de nos bœufs: avec eux nous offrons du vin aux Dieux dans la coupe, & pour nos en-

» nemis, nous les combattons de loin avec la fl
» che, & de près avec le javelot. C'eſt avec qu
» nous avons premierement vaincu le Roi de S
» rie, celui des Perſes & des Médes, & nous no
» ſommes ouverts le chemin juſques dans l'Egyp
» Mais toi qui te vantes de venir pour extermi
» les voleurs, tu es toi-même le plus grand vol
» de la terre ; tu as pillé & ſaccagé toutes les N
» tions que tu as vaincues ; tu as pris la Lydie,
» vahi la Syrie, la Perſe, la Bactriane ; tu as pé
» tré juſqu'aux Indes, & tu viens encore ici p
» nous ravir nos troupeaux. Tes mains ont b
» être pleines, elles cherchent toujours nouve
» proie. As-tu beſoin de tant de richeſſes, qui
» font qu'accroître ta ſoif ? Tu es le premier qu
» trouvé la nécessité dans l'abondance, comm
» tout ce que tu as ne ſervoit qu'à te faire désirer
» ardemment ce que tu n'as pas. Ne ſonges-tu p
» combien il y a que les Bactriens t'arrêtent ? P
» dant que tu domtes ceux-ci, les Sogdiens ſe
» voltent, & la victoire n'eſt pour toi qu'une
» mence de nouvelle guerre : je veux que tu
» le plus puiſſant & le plus grand Prince du m
» de, mais on n'eſt pas bien-aiſe d'avoir un étr
» ger pour Maître.

» Paſſes ſeulement le Tanaïs, & tu verras l'ét
» due de nos plaines. Tu as beau ſuivre les S
» thes, je te défie de les atteindre : notre pau
» té ſera toujours plus agile que ton armée cha
» des dépouilles de tant de Nations ; & quan
» nous penſeras bien loin, tu nous verras te pour
» vre ; car c'eſt avec la même vîteſſe que nous p
» ſuivons & que nous fuyons nos ennemis. J'app
» que les Grecs font paſſer en proverbe & en r
» lerie les ſolitudes des Scythes. Oui, nous aim
» mieux nos déſerts que vos grandes villes, &
» fertiles campagnes. Crois-moi, la fortune eſt
» ſante, tiens-là bien de crainte qu'elle ne t'éch
» pe, encore auras-tu de la peine à la retenir, si le

» ta eminus ; haſta cominus petimus. Sic Sy-
» riæ regem, & poſtera Persarum, Medorum-
» que ſuperavimus ; patuitque nobis iter usque
» in Ægyptum. At tu, qui te gloriaris ad la-
» trones persequendos venire, omnium gen-
» tium, quas adiſti, latro es. Lydiam cepiſti :
» Syriam occupaſti : Persidem tenes : Bactria-
» nos habes in poteſtate : Indos petiſti : jam
» etiam ad pecora noſtra avaras & inſtabiles
» manus porrigis. Quid tibi divitiis opus eſt,
» quæ te esurire cogunt ? Primus omnium ſa-
» tietate paraſti famem ; ut quo plura haberes,
» acrius quæ non habes, cuperes. Non ſuc-
» currit tibi, quamdiu circum Bactra hæreas ?
» dum illos ſubigis, Sogdiani bellare cœpe-
» runt. Bellum tibi ex victoria nascitur. Nam
» ut major fortiorque sis quam quisquam ; ta-
» men alienigenam dominum pati nemo vult.

» Transi modo Tanaïn : ſcies quam late pa-
» teant ; nunquam tamen consequeris Scy-
» thas. Paupertas noſtra velocior erit, quam
» exercitus tuus, qui prædam tot nationum
» vehit. Rursus cum procul abesse nos cre-
» des, videbis in tuis caſtris ; eadem velocita-
» te & ſequimur, & fugimus. Scitharum ſoli-
» tudines Græcis etiam proverbiis audio eludi.
At nos deserta & humano cultu vacua, ma-
gis quam urbes & opulentos agros ſequi-
mur. Proinde fortunam tuam pressis mani-
bus tene. Lubrica eſt, nec invita teneri po-

» teſt. Salubre consilium ſequens quam præ-
» ſens tempus oſtendit melius. Impone felici-
» tati tuæ frenos, facilius illam reges. Noſtri
» sine pedibus dicunt esse fortunam, quæ ma-
» nus & pennas tantum habet; cum manus
» porrigit, pennas quoque comprehendere
» non sinit. Denique si Deus es, tribuere
» mortalibus beneficia debes; non ſua eripe-
» re: sin autem homo es; id quod es, ſemper
» esse te, cogita. Stultum eſt eorum memi-
» nisse, propter quæ tui oblivisceris. Quibus
» bellum non intuleris, bonis amicis poteris
» uti. Nam & firmissima eſt inter pares ami-
» citia; & videntur pares, qui non fecerunt
» inter ſe periculum virium.

» Quos viceris, amicos tibi esse cave cre-
» das. Inter dominum & ſervum nulla amici-
» tia eſt, etiam in pace, belli tamen jura ſer-
» vantur. Jurando gratiam Scythas ſancire ne
» credideris. Colendo fidem, jurant. Græco-
» rum iſta cautio eſt, qui acta consignant, &
» Deos invocant. Nos religionem in ipsa fide
» novimus. Qui non reverentur homines, fal-
» lunt Deos. Nec tibi amico opus eſt, de cu-
» jus benevolentia dubites. Ceterum nos &
» Asiæ & Europæ cuſtodes habebis: Bactra
» nisi dividat Tanaïs, contingimus: ultra Ta-
» naïn usque ad Thraciam colimus; Thra-
» ciæ Macedoniam conjunctam esse fama eſt.
» Utrique imperio tuo finitimos, hoſtes an
» amicos velis esse, considera «. Hæc barba-
rus.

» a'envi de te quitter : au moins, donne-lui un frein, » de peur qu'elle ne t'emporte. Nos gens disent que » la Fortune n'a point de pieds, mais qu'elle a des » mains & des aîles, & que lorsqu'elle tend les » mains, elle étend les aîles pour s'envoler. Enfin, » si tu es un Dieu, tu dois faire du bien aux mor- » tels, & non-pas leur ravir ce qu'ils ont ; mais si » tu es homme, songe sans cesse à ce que tu es : » car c'est folie de ne penser qu'aux choses qui nous » font oublier nous-mêmes. Ceux que tu laisseras » en paix te seront bons amis, parce que les plus » fermes amitiés sont entre personnes égales ; & » ceux-là sont estimés égaux, qui n'ont point » éprouvé leurs forces l'un contre l'autre.

» Mais ne t'imagine pas que ceux que tu auras » vaincus te puissent aimer : il n'y a jamais d'ami- » tié entre le maître & l'esclave ; on a beau faire la » paix, le vainqueur garde toujours ses avantages. » Au reste, ne t'attends pas que les Scythes jurent » pour faire alliance, le serment des Scythes est de » garder la foi, & non-pas de la jurer : il convient » aux Grecs d'y apporter ces précautions & ces so- » lemnités, de signer leurs contrats, & d'appeller » les Dieux à témoins de leurs promesses ; mais pour » nous, la bonne foi fait toute notre religion. Qui » ne tient pas parole aux hommes, ne fait pas cons- » cience d'en manquer aux Dieux, & tu n'as pas » besoin d'amis dont l'affection te soit suspecte. » Considere que nous tenons les clefs de l'Asie & » de l'Europe, & que nous serons, si tu veux, » comme des sentinelles pour te garder l'un & l'au- » tre Empire. La largeur seule du Tanaïs nous em- » pêche de toucher à la Bactriane. Au-delà de ce » fleuve, nous nous étendons jusqu'à la Thrace, » & la Thrace, à ce que l'on dit, confine à la Ma- » cédoine ; ainsi nous sommes tes voisins des deux » côtés. Regarde lequel tu aimes le mieux, de nous » avoir pour amis, ou pour ennemis «. Tel fut le discours du Barbare.

CHAP. IX. Le Roi lui répondit en deux mots : *Qu'il uſeroit de ſa fortune & de leur conſeil ; de ſa fortune, en continuant d'y avoir confiance ; & de leur conſeil, en n'entreprenant rien témérairement.* Et les ayant renvoyés, il mit ſon armée ſur les radeaux, qui étoient tout prêts : il plaça ſur le devant ceux qui portoient des boucliers, & les fit mettre à genoux, pour être moins expoſés aux coups de fléches, & derriere eux étoient debouts ceux qui dreſſoient les machines, couverts devant & à côté de ſoldats armés de toutes piéces. Les autres qui étoient derriere les machines, avoient leurs boucliers joints ſur leur tête, & défendoient ainsi les matelots armés de corſelets : le même ordre étoit gardé aux autres radeaux qui portoient les gens de cheval, dont la plûpart tenoient leurs chevaux par les rênes, nageans à la poupe ; ceux qui paſſoient ſur des peaux pleines de paille, étoient couverts par les radeaux qui étoient devant eux.

Le Roi, avec une troupe choisie, partit ſur le sien le premier pour aller gagner l'autre rive, où les Scythes lui oppoſerent leur cavalerie diſpoſée en si bon ordre, qu'on n'y pouvoit aborder. Mais outre l'aſpect d'une grande armée rangée en bataille, qui bordoit tout le rivage, les Macédoniens s'étonnerent quand ils furent au milieu de la riviere ; car le fil de l'eau donnoit à travers les radeaux avec tant d'impétuosité, que ceux qui les conduiſoient n'en étoient plus les maîtres, & les ſoldats chancellant deſſus, & ſe prenant à tout pour ne pas tomber, empêchoient les matelots, & ne pouvoient pas même, ainsi ébranlés, lancer leurs dards, parce qu'ils ſongeoient plutôt à ſe tenir fermes, qu'à attaquer l'ennemi. Tout leur ſalut fut aux machines, d'où l'on tira une telle quantité de traits & de pierres, que la foule de ceux qui s'étoient trop avancés, en fut bientôt éclaircie. Les Barbares, de leur côté, firent tomber tant de fléches ſur les ra-

CAP. IX. Contra rex *fortuna sua & consiliis suorum se usurum esse* respondet. *Nam & fortunam, cui confidat, & consilium suadentium, ne quid temere, & audacter faciat, secuturum.* Dimissisque legatis, in præparatas rates exercitum imposuit. In proris clypeatos locaverat; jussos in genua subsidere, quo tutiores essent adversus ictus sagittarum. Post hos qui tormenta intenderent, stabant; & ab utroque latere, & a fronte circumdati armatis. Reliqui qui post tormenta constiterant, remigem lorica indutum scutorum testudine armati protegebant. Idem ordo in illis quoque ratibus, quæ equitem vehebant, servatus est. Major pars a puppe nantes equos loris trahebat. At illos, quos utres stramento repleti vehebant, objectæ rates tuebantur.

Ipse rex cum delectis primus ratem solvit, & in ripam dirigi jussit. Cui Scythæ admotos ordines equitum in primo ripæ margine opponunt; ut ne applicari quidem terræ rates possent. Ceterum præter hanc speciem ripis præsidentis exercitus, ingens navigantes terror invaserat: namque cursum gubernatores, cum obliquo flumine impellerentur, regere non poterant; vacillantesque milites, & ne excuterentur solliciti, nautarum ministeria turbaverant. Ne tela quidem conati nixu vibrare poterant; cum prior standi sine periculo, quam hostem incessendi cura esset. Tormenta saluti fuerunt. Quibus in confertos ac temere se offerentes haud frustra excussa sunt

tela. Barbari quoque ingentem vim ſagittarum infudere ratibus. Vixque ullum fuit ſcutum, quod non pluribus simul ſpiculis perforaretur. Jamque terræ rates applicabantur, cum acies clypeata consurgit, & haſtas certo ictu, utpote libero nixu, mittit e ratibus. Et ut territos recipientesque equos videre; alacres mutua adhortatione in terram desiliere. Turbatis acriter pedem inferre cœperunt. Equitum deinde turmæ, quæ frenatos habebant equos, perfregere barbarorum aciem. Interim ceteri agmine dimicantium tecti aptavere ſe pugnæ.

Ipse rex, quod vigoris, ægro adhuc corpore, deerat, animi firmitate ſupplebat. Vox adhortantis non poterat audiri, nondum bene obducta cicatrice cervicis; ſed dimicantem cuncti videbant. Itaque ipsi quidem ducum fungebantur officio; aliusque alium adhortati, in hoſtem ſalutis immemores ruere cœperunt. Tum vero non ora, non arma, non clamorem hoſtium barbari tolerare potuerunt: omnesque effusis habenis (namque equeſtris acies erat) capessunt fugam. Quos rex, quanquam vexationem invalidi corporis pati non poterat, per LXXX tamen ſtadia insequi perſeveravit. Jamque linquente animo ſuis præcepit, *ut donec lucis aliquid ſuperesset, fugientium tergis inhærerent:* ipse exhauſtis etiam animi viribus, in caſtra ſe recepit, reliquum ſubſtitit.

Transierant jam Liberi patris terminos;

deaux, qu'il n'y eut presque pas un bouclier qui ne fût percé en divers endroits. Mais dès que les Macédoniens commencerent à gagner le bord, ceux qui portoient des boucliers se leverent tous ensemble, & lançant leurs javelots de pied ferme, comme ils étoient alors plus libres, ils ne tiroient aucun coup qui ne portât. Quand ils virent les ennemis branler & tourner leurs chevaux, ils sauterent à terre avec joie, s'encourageant les uns les autres, & les attaquerent vivement. Les gens de cheval qui avoient leurs chevaux tout bridés, donnerent ensuite, & les rompirent, pendant que les autres, couverts de ceux qui étoient aux mains, se préparoient au combat.

Le Roi suppléoit à la foiblesse de ses forces par la vigueur de son courage : on ne pouvoit pas bien entendre sa voix, qui animoit les soldats, parce que sa plaie n'étoit pas encore fermée ; mais tous le voyoient combattre ; de sorte qu'ils faisoient eux-mêmes l'office des Chefs, & s'excitant entr'eux, se jettoient au milieu des ennemis. Alors les Barbares ne purent plus soutenir l'effort des Macédoniens, non-pas même leurs cris, ni leur présence, & ayant mis la bride sur le col de leurs chevaux, car c'étoit toute leur cavalerie, ils s'enfuirent à toute bride. Quoique le Roi ne fût pas en état de fatiguer beaucoup, il ne laissa pas de les poursuivre l'espace de quatre-vingts stades, jusqu'à ce qu'ayant épuisé ses forces, & même son courage, il commanda à ses gens *de les poursuivre tant que le jour dureroit*, & se retira dans son camp pour se reposer & attendre ses troupes.

Ils avoient déja passé les bornes de Bacchus, qui

étoient marquées par de grosses pierres rangées les unes près des autres, & par de grands arbres dont les troncs étoient couverts de lierre; mais l'ardeur de la poursuite les emporta plus avant; ils ne revinrent au camp que sur le minuit, après avoir tué grand nombre des ennemis, & fait encore plus de prisonniers, avec un butin de dix-huit cens chevaux qu'ils chassoient devant eux. De leur côté il y demeura soixante cavaliers, & près de cent fantassins, & il y en eut mille de blessés. La renommée de cette victoire, arrivée si à propos, affermit l'Asie qui branloit de toutes parts; car on avoit toujours cru que les Scythes étoient invincibles, & après leur défaite on avoua qu'il n'y avoit point de Nation qui ne dût céder aux Macédoniens; de sorte que les Sagues envoyerent une Ambassade à Alexandre pour lui offrir leur obéissance.

Ce qui les y engagea, ne fut pas tant sa valeur, comme la clémence dont il usa envers les Scythes; car il leur envoya tous leurs prisonniers sans rançon, pour faire voir que ce n'étoit qu'une émulation de gloire, & non-pas une animosité qui l'avoit mis aux mains avec le plus vaillant peuple du monde. Il reçut donc fort humainement les Ambassadeurs des Sagues, & leur donna Excipine pour les accompagner; celui-ci ayant gagné les bonnes graces du Roi, comme Epheftion, ne lui cédoit en rien pour la beauté; mais il n'avoit ni son esprit, ni ses graces extérieures. Pour lui, il commanda à Cratere *de le suivre à petites journées avec la plus grande partie de ses troupes*, & vint à la ville de Maracande, d'où Spitamenes averti de son arrivée, avoit fui dans la Bactriane, & après avoir traversé en quatre jours une longue étendue de pays, il arriva au lieu où Menedeme avoit perdu deux mille fantassins & trois cens cavaliers, qu'il fit inhumer. Cratere, qui avoit eu ordre de le suivre, l'avoit déja rejoint, & afin que tous eussent part au châtiment, comme ils avoient

quorum monumenta lapides erant crebris intervallis dispositi, arboresque proceræ, quarum ſtipites hedera contexerat. Sed Macedonas ira longius provexit: quippe media fere nocte in caſtra redierunt, multis interfectis, pluribus captis, equosque MDCCC abegere. Ceciderunt autem Macedonum equites LX, pedites C fere, mille ſaucii fuerunt. Hæc expeditio deficientem magna ex parte Asiam fama tam opportunæ victoriæ domuit. Invictos Scythas esse crediderant; quibus fractis nullam gentem Macedonum armis parem fore confitebantur. Itaque Sacæ misêre legatos, qui pollicerentur gentem mandata facturam.

Moverat eos regis non virtus magis, quam clementia in devictos Scythas: quippe captivos omnes sine pretio remiserat; ut fidem faceret sibi cum ferocissimis gentium de fortitudine, non de ira fuisse certamen. Benigne igitur exceptis Sacarum legatis, comitem Excipinum dedit, admodum juvenem ætatis flore conciliatum sibi; qui cum ſpecie corporis æquaret Epheſtionem, lepore haud ſane illi par erat. Ipse, *Cratero cum majore parte exercitus modicis itineribus ſequi* jusso, ad Maracanda urbem pervenit; ex qua Spitamenes cognito ejus adventu Bactra perſugerat. Itaque quatriduo rex longum itineris ſpatium emensus, pervenerat in eum locum, in quo Menedemo duce, II millia peditum, & CCC equites amiserat. Horum ossa tumulo contegi jussit, & inferias more patrio dedit. Jam Craterus cum

phalange ſubsequi jussus, ad regem pervenerat. Itaque ut omnes, qui defecerant, pariter belli clade premerentur, copias dividit; urique agros, & interfici puberes jussit.

Cap. X. Sogdiana regio majori ex parte deserta eſt: octingenta fere ſtadia in latitudinem vaſtæ ſolitudines tenent. Ingens ſpatium rectæ regionis eſt, per quam amnis, Polytimetum vocant incolæ, fertur torrens. Eum ripæ in tenuem alveum cogunt; deinde caverna accipit, & ſub terram rapit. Cursus abſconditi indicium eſt aquæ meantis ſonus; cum ipsum ſolum, ſub quo tantus amnis fluit, ne modico quidem resudet humore. Ex captivis Sogdianorum ad regem xxx nobilissimi, corporum robore eximio, perducti erant; qui ut per interpretem cognoverunt jussu regis ipsos ad ſupplicium trahi, carmen lætantium more canere, tripudiisque & lasciviori corporis motu gaudium quoddam animi oſtentare cœperunt.

Admiratus rex tanta magnitudine animi oppetere mortem, *revocari eos* jussit, *causam tam effusæ lætitiæ, cum ſupplicium ante oculos haberent*, requirens. Illi, *si ab alio occiderentur, triſtes morituros fuisse*, respondent; *nunc a tanto rege, victore omnium gentium majoribus ſuis redditos, honeſtam mortem, quam fortes viri voto quoque expeterent, carminibus ſui moris lætitiaque celebrare*. Tum rex, *quæro, itaque*, inquit, *an vivere velitis non inimici mihi cujus beneficio victuri eſtis?* Illi, *nunquam ſe inimicos*

eu part à la révolte, il sépara ses troupes avec commandement de saccager la Province, & de tuer tous ceux qui seroient en âge de porter les armes.

CHAP. X. La Sogdiane est presque toute déserte, & a bien près de huit cents stades de largeur, qui ne sont que vastes solitudes; mais elle s'étend en longueur dans un grand pays arrosé d'un fleuve, que les habitants appellent Polytimete. Parce que son canal est étroit, il est rapide comme un torrent; il se perd bientôt dans une caverne, & il n'y a que le bruit de ses eaux qui découvre son cours; car la terre sous laquelle il passe, quoiqu'il soit bien grand, n'en est point plus molle, ni plus humide. Entre les prisonniers Sogdiens on amena au Roi trente jeunes hommes des plus grands Seigneurs du pays, tous bien faits & de bonne mine; ayant sçu qu'on les menoit au supplice par le commandement d'Alexandre, ils se mirent à chanter des chants d'allégresse, à sauter & à danser, témoignant une joie excessive.

Le Roi étonné de les voir aller si gaiement à la mort, les fit ramener, & leur demanda, d'où leur venoit ce transport de joie, voyant la mort devant leurs yeux. Ils répondirent, *que si tout autre que lui les faisoit mourir, ils en seroient affligés; mais qu'étant rendus à leurs ancêtres par l'ordonnance d'un si grand Roi, vainqueur de toutes les Nations, ils recevoient avec joie une mort si glorieuse, que les plus vaillants hommes désireroient.* Admirant cette grandeur de courage, il leur demanda, *s'ils vouloient bien qu'il leur donna la vie, à condition qu'ils ne seroient plus ses ennemis?* Ils l'assurerent,

qu'ils n'avoient jamais été ſes ennemis ; mais que lorſqu'il les avoit attaqués, ils s'étoient défendus ; que si l'on fût venu à eux par la voix de la douceur, aussi-bien que de la violence, ils auroient eſſayé de ne ſe pas laiſſer vaincre en générosité. Et leur demandant encore, *quel gage ils donneroient de leur foi ; Point d'autre*, dirent-ils, *que cette même vie qu'ils recevoient de ſa bonté, étant toujours prêts de la rendre quand il la redemanderoit ;* & ils lui tinrent paroles : car ceux qui furent renvoyés en leurs maiſons, continrent les peuples dans l'obéiſſance, & quatre qu'il mit dans ſes Gardes-du-corps, lui furent aussi fidéles & aussi affectionnés que pas un des Macédoniens. Il laiſſa Peucolaüs en la Sogdiane avec trois mille hommes de pied, car il n'avoit pas beſoin de plus grandes forces, & s'en vint à Bactres, d'où il fit conduire Beſſus à Egbatane, pour y ſouffrir le dernier ſupplice.

Preſqu'en même-temps, Ptolemée & Ménidas lui amenerent trois mille hommes de pied, & mille chevaux à ſa ſolde. Un nommé Alexandre vint aussi de Lycie avec trois mille fantassins, & cinq cens cavāliers. Il en arriva autant de Syrie ſous la conduite d'Aſclepiodore, & Antipater avoit envoyé huit mille Grecs, entre leſquels il y avoit cinq cens chevaux. Avec un renfort si considérable, il marcha pour rétablir les déſordres des Provinces révoltées, & après avoir fait mourir les auteurs de la rébellion, il ſe rendit en quatre jours ſur le fleuve d'Oxe. L'eau en eſt toujours trouble & mauvaiſe à boire, à cauſe qu'elle traine quantité de limon ; de ſorte que les ſoldats ſe mirent à creuſer des puits, & l'on avoit déja foüi bien avant dans la terre ſans pouvoir trouver de l'eau, quand on découvrit une fontaine dans la tente du Roi ; mais parce qu'on ne s'en apperçut pas d'abord, on fit courir le bruit qu'elle étoit ſortie tout à coup, & le Roi même ne fut pas fâché qu'on crût qu'elle étoit un préſent des Dieux. Il paſſa les rivieres d'Oche & d'Oxe, & vint

ti; sed bello lacessitos, hostes fuisse, respondent. *Si quis ipsos beneficio, quam injuria experiri maluisset; certaturos fuisse, ne vincerentur officio.* Interrogantique, *quo pignore fidem obligaturi essent? Vitam, quam acciperent, pignori futuram esse*, dixerunt; *reddituros quandoque repetisset.* Nec promissum fefellerunt. Nam qui remissi domos ierant, in fide continuere populares: quatuor inter custodes corporis retenti, nulli Macedonum in regem caritate cesserunt. In Sogdianis Peucolao cum tribus millibus peditum, (neque enim majori præsidio indigebat) relicto; Bactra pervenit. Inde Bessum Ecbatana duci jussit, interfecto Dario pœnas capite persoluturum.

Iisdem fere diebus Ptolemæus & Menidas peditum tria millia, & equites mille adduxerunt mercede militaturos. Alexander quoque ex Lycia cum pari numero peditum, & D equitibus venit, totidem e Syria Asclepiodorum sequebantur: Antipater Græcorum VIII millia, in quibus D equites erant, miserat. Itaque exercitu aucto, ad ea, quæ defectione turbata erant, componenda processit; interfectisque consternationis auctoribus, quarto die ad flumen Oxum perventum est. Hic quia limum vehit, turbidus semper & insalubris est potu. Itaque puteos miles cœperat fodere. Nec tamen humo alte egesta existebat humor; cum in ipso tabernaculo regis conspectus est fons, quem quia tarde notaverant, subito extitisse finxerunt. Rexque ipse credi

voluit donum Dei id fuisse. Superatis deinde amnibus Ocho & Oxo, ad urbem Marginiam pervenit. Circa eam VI oppidis condendis electa ſedes eſt. Duo ad Meridiem versa; quatuor ſpectantia Orientem; modicis inter ſe ſpatiis diſtabant; ne procul repetendum esset mutuum auxilium. Hæc omnia sita ſunt in editis collibus: tum velut freni domitarum gentium; nunc originis ſuæ oblita ſerviunt, quibus imperaverunt. Et cetera quidem pacaverat rex.

CAP. XI. Una erat petra, quam Arimazes Sogdianus cum XXX millibus armatorum obtinebat; alimentis ante congeſtis, quæ tantæ multitudini vel per biennium ſuppeterent. Petra in altitudinem XXX eminet ſtadia, circumitu C & L complectitur undique abſcissa & abrupta, ſemita perangusta aditur. In medio altitudinis ſpatio habet ſpecum, cujus os arctum & obscurum eſt, paulatim deinde ulteriora panduntur: ultima etiam altos recessus habent. Fontes per totum fere ſpecum manant; e quibus collatæ aquæ per prona montis flumen emittunt. Rex loci difficultate ſpectata ſtatuerat inde abire: cupido deinde incessit animo naturam quoque fatigandi. Prius tamen quam fortunam obsidionis experiretur, Cophan (Artabazi hic filius erat) misit ad barbaros, qui ſuaderet, ut dederent rupem. Arimazes loco fretus, ſuperbe multa reſpondit. Ad ultimum *an Alexander volare possit?* interrogat. Quæ nuntiata regi sic accendere

à la ville de Margiane, aux environs de laquelle il choisit une assiette propre pour bâtir six villes, deux tournées vers le midi, & quatre vers l'Orient, assez proches les unes des autres, afin qu'elles pussent plus aisément s'entre-secourir. Elles sont toutes élevées sur des hautes collines, & tenoient alors en bride les peuples nouvellement conquis; mais aujourdhui, ayant oublié leur origine, elles obéissent à ceux à qui elles ont commandé.

CHAP. XI. Tout étoit calme, il ne restoit plus qu'un grand rocher que tenoit Arimazes Sogdien, avec trente mille hommes de guerre, & des munitions pour deux ans. Ce lieu avoit trente stades de hauteur, & cent-cinquante de tour, & étoit escarpé de tous côtés, n'ayant qu'un sentier taillé dans le roc, par où l'on pouvoit monter. Au milieu de sa pente il y avoit une caverne dont l'entrée étoit fort étroite & obscure; mais elle venoit à s'élargir peu à peu à mesure qu'elle s'enfonçoit plus avant, & au fond c'étoit encore de grandes grottes, & presque par-tout il y avoit des sources qui faisoient rouler un fleuve à travers les rochers. Le Roi ayant reconnu la place, étoit en délibération de la laisser; il se mit ensuite dans l'esprit de vaincre même la nature, qui sembloit l'avoir fortifiée contre toute la puissance des hommes. Néanmoins, avant que de s'engager à ce siége, il envoya Cophes, fils d'Arthabaze, aux Barbares, pour leur persuader de se rendre. Arimazes se confiant en sa forteresse, répondit plusieurs choses arrogantes, & pour conclusion, demanda, *si Alexandre qui pouvoit tout, pouvoit aussi voler?* Ce qui étant rapporté au

Roi, le mit en une telle colere, qu'à l'heure même il assembla ses Chefs pour leur dire *l'insolence du Barbare, qui se moquoit d'eux de ce qu'ils n'avoient point d'aîles, mais qu'il lui feroit bientôt voir que les Macédoniens, quand ils veulent, se transforment en oiseaux.* Pour cet effet, il leur commanda de lui amener trois cens jeunes hommes des plus dispos & des plus adroits qu'ils pourroient choisir chacun dans ses troupes, & s'il se pouvoit, que ce fussent de ces montagnards, qui avoient autrefois mené des troupeaux par les lieux les plus dificiles.

Aussi-tôt ils lui amenerent une élite de jeunes gens agiles & courageux, auxquels le Roi dit, après les avoir tous regardés l'un après l'autre. *Ce fut avec vous, valeureuse jeunesse, mes compagnons, que j'ai forcé les places qu'on avoit cru imprenables, que j'ai franchi les montagnes toujours couvertes de neiges, traversé les rivieres, percé les détroits de la Cilicie, & enduré le froid insupportable des Indes. Vous me connoissez, & je vous connois. Ce roc que vous voyez, n'a qu'une avenue, que les Barbares gardent sans songer au reste ; il n'y a ni guet ni sentinelle que du côté qui regarde notre camp. Si vous cherchez bien, vous trouverez quelque sentier qui vous menera au haut du rocher. La Nature n'a rien fait de si inaccessible où la valeur ne puisse atteindre, & ce n'est que pour avoir entrepris ce dont les autres ont désesperé, que nous sommes maîtres de l'Asie. Efforcez-vous de gagner le sommet, & quand vous y serez, faites-moi un signal avec un linge blanc, & je ne manquerai pas, avec mes troupes, de vous ôter l'ennemi de dessus les bras, & de l'attirer à moi. Celui qui montera le premier aura dix talens de récompense, le second en aura un de moins, & ainsi des autres à proportion jusqu'au dixiéme. Je m'assure que ce ne sera pas tant l'intérêt qvi vous y portera, que l'honneur & le désir de me plaire.*

animum, ut adhibitis, cum quibus consultare erat ſolitus, indicaret *insolentiam barbari, eludentis ipsos, quia pennas non haberent. Se autem proxima nocte effecturum, ut crederet Macedones etiam volare.* Trecentos, inquit, pernicissimos juvenes ex ſuis quisque copiis perducite ad me, qui per calles & pene invias rupes domi pecora agere consueverint.

Illi præſtantes & levitate corporum, & ardore animorum ſtrenuo adducunt: quos intuens rex, *vobiscum*, inquit, *o! juvenes, & mei æquales, urbium invictarum ante munimenta ſuperavi; montium juga perenni nive obruta emensus ſum; anguſtias Ciliciæ intravi: Indiæ sine lassitudine vim frigoris ſum perpessus. Et mei documenta vobis dedi, & veſtri habeo. Petra, quam videtis, unum aditum habet, quem barbari obsident; cetera negligunt: nullæ vigiliæ ſunt, nisi quæ caſtra noſtra ſpectant. Invenietis viam, si ſolerter rimati fueritis aditus ferentes ad cacumen. Nihil tam alte Natura conſtituit, quo virtus non possit eniti. Experiendo quæ ceteri desperaverunt, Asiam habemus in poteſtate. Evadite in cacumen, quod cum ceperitis, candidis velis signum mihi dabitis. Ego copiis admotis hoſtem in hos a vobis convertam. Præmium erit ei, qui primus occupaverit verticem, talenta* x: *uno minus accipiet, qui proximus ei venerit: eademque ad decem homines ſervabitur portio. Certum autem habeo, vos non tam liberalitatem intueri meam, quam voluntatem.*

His animis regem audierunt, ut jam cepisse verticem viderentur. Dimissique ferreos cuneos, quos inter ſaxa defigerent, validosque funes parabant. Rex circumvectus petram, qua minime asper ac præruptus aditus videbatur; ſecunda vigilia, quod bene verteret, ingredi jubet. Illi alimentis in biduum ſumtis, gladiis modo atque haſtis armati ſubire cœperunt. Ac primo pedibus ingressi ſunt: deinde ut in prærupta perventum eſt, alii manibus eminentia ſaxa complexi levavere ſemet; alii adjectis funium laqueis evasere, cum cuneos inter ſaxa defigerent, quibus gradus ſubinde insiſterent. Diem inter metum laboremque consumserunt. Per aspera enixis duriora reſtabant, & crescere altitudo petræ videbatur. Illa vero miserabilis erat facies, cum ii, quos inſtabilis gradus fefellerat, ex præcipiti devolverentur. Mox eadem in ſe patienda alieni casus oſtendebat exemplum. Per has tamen difficultates enituntur in verticem montis, omnes fatigatione continuati laboris affecti; quidam multati parte membrorum; pariterque eos & nox & ſomnus oppressit. Stratis passim corporibus in inviis & in asperis ſaxorum, periculi inſtantis obliti in lucem quieverunt: tandemque velut ex alto ſopore excitati, occultas ſubjectasque ipsis valles rimantes, ignari in qua parte petræ tanta vis hoſtium condita esset: fumum ſpecus infra ſe ipsos evolutum notaverunt. Ex quo intellectum eſt, illam hoſtium latebram esse. Itaque haſtis imposue-

Ils

Ils écouterent le Roi avec une ardeur si vive, qu'ils s'imaginoient être déja au ſommet; ils ſe retirent, font proviſion de coins de fer, de crampons, & de groſſes cordes pour les attacher entre les pierres. Le Roi fit le tour de la montagne avec eux, & leur commanda d'entrer à la ſeconde veille de la nuit par l'endroit qui ſembloit le moins difficile, priant les Dieux de les conduire heureuſement. Ils ſe pourvurent de vivres pour deux jours, & n'ayant que leurs épées & leurs javelines, commencerent à monter, marchant quelque-temps à pied. Quant il fallut grimper, les uns embraſſoient les pierres qui avançoient, & ſe ſoulevoient eux-mêmes; les autres s'élevoient avec des cordes & des nœuds courants; les autres plantant leurs coins, en faiſoient des échelons, & paſſerent ainsi tout le jour, pendus à cette roche avec mille peines & mille dangers. Néanmoins, le plus fort reſtoit à faire, & il leur ſembloit que le roc croiſſoit toujours en hauteur; ils voyoient le ſpectacle horrible de leurs compagnons qui tomboient dans les précipices, & eux à tout moment couroient le même danger, ils continuerent cependant, & firent si bien, que malgré toutes ces difficultés, ils gagnerent le haut du roc, mais si fatigués, qu'ils n'en pouvoient plus. La nuit & le ſommeil les prirent en même-temps, & ſe couchant çà & là dans ces lieux pierreux, ſans penſer au danger où ils étoient, ils dormirent juſqu'au jour. Enfin ils ſe réveillerent de ce profond ſommeil, & regardant de tous côtés, ſans pouvoir découvrir l'endroit où étoit caché un si grand nombre de gens, ils apperçurent monter la fumée, qui leur déſigna la caverne des ennemis; en même-temps

ils éleverent le signal dont ils étoient convenus, & la troupe s'étant ralliée, il s'en trouva manquer trente-deux, qui s'étoient tués en montant.

Le Roi qui n'avoit pas plus d'envie d'emporter la place, qu'il étoit en peine de ſes hommes qu'il avoit expoſés à un si visible danger, fut tout le jour ſur pied à regarder ce rocher, & ne ſe retira pour ſe repoſer, qu'au moment où la nuit parut. Le lendemain dès le matin il fut le premier qui apperçut le signal; néanmoins il doutoit encore si ſes yeux ne le trompoient point, à cauſe de la fauſſe clarté que fait le crépuſcule à la naiſſance du jour; mais la lumiere venant à croître, le mit hors de doute. Ayant fait appeller Cophes, dont il s'étoit ſervi pour ſonder la volonté des Barbares, il l'envoya pour la ſeconde fois les exhorter de prendre, au moins à cette heure, un meilleur parti, & s'ils s'opiniâtroient ſur la bonté de la place, qu'il leur fît voir derriere eux ceux qui tenoient le ſommet. Cophes fit ce qu'il put pour réſoudre Arimazes à s'accommoder, lui repréſentant, *qu'il gagneroit les bonnes graces du Roi en ne l'arrêtant pas davantage devant un roc, au préjudice des gronds deſſeins qui l'appelloient ailleurs*. L'autre lui parla en des termes encore plus fiers & plus ſuperbes qu'auparavant, & lui commanda de ſe retirer. Mais Cophes le prenant par la main, le pria *de ſortir avec lui hors de la caverne*. Le Barbare y conſentant, il lui montra les Macédoniens logés ſur ſa tête, & ſe moquant de ſon orgueil, avec raiſon, il lui dit *que les ſoldats d'Alexandre avoient des aîles.*

On entendoit, cependant, les trompettes ſonner dans le camp des Macédoniens, & toute l'armée

re, quod convenerat signum : totoque e numero duos & xxx in ascensu interiisse cognoſcunt.

Rex non cupidine magis potiundi loci, quam vicem eorum; quos ad tam manifeſtum periculum miserat, ſollicitus : toto die cacumina montis intuens reſtitit. Noctu demum cum obscuritas conspectum oculorum ademisset; ad curandum corpus recessit. Poſtero die nondum ſatis clara luce primus vela, signum capti verticis, conspexit. Sed ne falleretur acies, dubitare cogebat varietas cœli, nunc internitente lucis fulgore, nunc condito. Verum ut liquidior lux apparuit cœlo, dubitatio exemta eſt. Vocatumque Cophan, per quem barbarorum animos tentaverat, mittit ad eos, qui moneret, nunc ſaltem ſalubrius consilium inirent. Sin autem fiducia loci perseverarent, oſtendi a tergo jussit, qui ceperant verticem. Cophas admissus ſuadere cœpit Arimazi *petram tradere, gratiam regis inituro, si tantas res molientem in unius rupis obsidione hærere non coegisset.* Ille ferocius ſuperbiusque quam antea locutus abire Cophan jubet. At is prehensum manu Barbarum rogat, *ut ſecum extra ſpecum prodeat :* quo impetrato juvenes in cacumine oſtendit, ejusque ſuperbiæ haud immerito illudens, *pennas*, ait, *habere milites Alexandri.*

Jamque e Macedonum caſtris signorum concentus & totius exercitus clamor audie-

batur. Ea res sicut pleraque belli vana & inania barbaros ad deditionem traxit. Quippe occupati metu, paucitatem eorum, qui a tergo erant, æstimare non poterant. Itaque Cophan (nam trepidantes reliquerat) strenue revocant; & cum eo xxx principes mittunt, qui petram tradant, & ut in columibus abire liceat, paciscantur. Ille quanquam verebatur, ne conspecta juvenum paucitate deturbarent eos barbari; tamen & fortunæ suæ confisus, & Arimazi superbiæ infensus, nullam se conditionem deditionis accipere respondit. Arimazes desperatis magis quam perditis rebus, cum propinquis nobilissimisque gentis suæ descendit in castra: quos omnes verberibus affectos sub ipsis radicibus petræ crucibus jussit affigi. Multitudo dedititiorum incolis novarum urbium cum pecunia capta dono data est: Artabazus in petræ regionisque, quæ apposita esset ei, tutela relictus.



pousser des cris d'allégresse & de victoire. Cela, comme plusieurs autres choses vaines qui arrivent à la guerre, engagea les Barbares, à se rendre. Saisis de frayeur, ils n'eurent pas l'attention de considérer le petit nombre de ceux qui étoient montés; de sorte qu'ils rappellerent incontinent Cophes, qui les avoit laissés dans cette épouvante, & envoyerent avec lui trente des principaux d'entr'eux pour remettre la place, à condition de sortir la vie sauve. Le Roi craignoit bien que les Barbares voyant si peu de gens, ne les fissent sauter dans les précipices; néanmoins, se fiant en sa bonne fortune, & irrité d'ailleurs de l'audace d'Arimazes, il refusa de les recevoir à aucune composition. Arimazes croyant ses affaires désesperées, quoiqu'elles ne le fussent point, descendit avec ses parents, & la principale Noblesse du pays, dans le camp d'Aléxandre, qui les fit tous battre de verges, & attacher en croix au pied même du rocher. La multitude qui s'étoit rendue, fut donnée aux habitants des nouvelles villes avec son argent, & Artabaze eut le Gouvernement du roc, & de toute la Province d'alentour.



LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

ALEXANDRE dut plutôt à ſa réputation qu'à ſa bravoure, la gloire de s'être rendu maître de ce roc. Comme il vit les ennemis diſperſés, il partagea ſon armée en trois, dont il donna une partie à Epheſtion, l'autre à Cénus, & ſe réſerva le reſte : mais les Barbares ne prirent pas tous le même-même parti ; car les uns furent domptés par les armes, & la plûpart ſe rendirent ſans combat, il diſtribua à ces derniers les villes & les terres de ceux qui s'étoient opiniâtrés dans la révolte. Cependant, les Bactriens exilés, fourrageant le plat-pays avec huit cens chevaux Maſſagetes ; Attinas, Gouverneur de la Province, voulut réprimer leur audace, & ne ſe méfiant point de l'embuſcade qu'on lui avoit dreſſée, il avança avec trois cens chevaux ; mais les ennemis ſe cacherent dans un bois ſitué le long d'une campagne, & firent paroître ſeulement quelque peu de gens qui chaſſoieut des troupeaux, afin que le butin l'attirât dans l'embuſcade. Ce Capitaine inconſideré, marchant en déſordre, ne ſongeoit qu'à pourſuivre ſa proie : il n'eut pas plutôt paſſé la forêt, qu'il fut chargé ſans le prévoir, & taillé en piéces avec toute ſa troupe. Le bruit de cette défaite vint incontinent aux oreilles de Cratere, qui y accourut avec toute ſa Cavalerie ; mais les Maſſagetes s'étant déja retirés, il déchargea ſa colere ſur

LIBER OCTAVUS.

CAPUT PRIMUM.

ALEXANDER majore fama, quam gloria in ditionem redacta petra; cum propter vagum hostem spargendæ manus essent, in tres partes divisit exercitum. Ephæstionem uni; Cœnon alteri duces dederat: ipse ceteris præerat. Sed non eadem mens omnibus barbaris fuit. Armis quidam subacti, plures ante certamen imperata fecerunt, quibus eorum qui in defectione perseveraverant, urbes agrosque jussit attribui. At exules Bactriani cum DCCC equitibus Massagetarum proximos vicos vastaverunt. Ad quos coercendos Attinas, regionis ejus præfectus, CCC equites, insidiarum, quæ parabantur, ignarus, eduxit. Namque hostis in silvis, quæ erant forte campo junctæ, armatum militem condidit; paucis propellentibus pecora, ut improvidum ad insidias præda perduceret. Itaque incomposito agmine, solutisque ordinibus, Attinas prædabundus sequebatur; quem prætergressum silvam, qui in ea consederant, ex improviso adorti, cum omnibus interemerunt. Celeriter ad Craterum hujus cladis fama perlata est; qui cum omni equitatu supervenit: & Massagetæ quidem jam refugerant; Dahæ

mille oppressi ſunt: quorum clade totius regionis finita defectio.

Alexander quoque Sogdianis rursus ſubactis, Maracanda repetit. Ibi Berdes, quem ad Scythas ſuper Bosphorum colentes miserat, cum legatis gentis occurrit. Phrataphernes quoque, qui Chorasmiis præerat, Massagetis, & Dahis regionum confinio adjunctus miſerat, qui *facturum imperata* pollicerentur. Scythæ petebant, *ut regis ſui filiam matrimonio sibi jungeret. Si dedignaretur affinitatem; principes Macedonum cum primoribus ſuæ genti connubio coïre pateretur. Ipsum quoque regem venturum ad eum* pollicebantur. Utraque legatione benigne audita, Ephæſtionem & Artabazum operiens, ſtativa habuit; quibus adjunctis, in regionem, quæ appellatur *Bazaria*, pervenit.

Barbaræ opulentiæ in illis locis haud ulla ſunt majora indicia, quam magnis nemoribus ſaltibusque nobilium ferarum greges clausi. Spatiosas ad hoc eligunt silvas, crebris perennium aquarum fontibus amœnas. Muris nemora cinguntur, turresque habent venantium receptacula. Quatuor continuis ætatibus intactum ſaltum fuisse conſtabat. Quem Alexander cum toto exercitu ingressus agitari undique feras jussit. Inter quas cum leo magnitudinis raræ ipsum regem invasurus incurreret, forte Lysimachus, qui poſtea regnavit, proximus Alexandro, venabulum objicere feræ cœperat. Quo rex repulso, & *abire* jusso, ad

les Dahés, & leur tua mille hommes, ce qui mit fin à tous les mouvements de la Province.

Le Roi de ſon côté, domta encore une fois les Sogdiens, & retourna à Maracande, où Berdes, qu'il avoit dépêché vers les Scythes qui ſont ſur les rives du Boſphore, vint à ſa rencontre avec leurs Ambaſſadeurs. Phrataphernes, Satrape des Coraſmiens, voyant les Maſſagetes ſubjugués, & enſuite les Dahés ſes voiſins, lui envoya auſſi faire hommage. Les Scythes demandoient, *qu'il épouſât la fille de leur Roi, & s'il ne l'eſtimoit pas digne de cet honneur, qu'il ſouffrît, pour le moins, que les principaux de ſa Cour fiſſent alliance avec les grands Seigneurs du pays ; ils promettoient même que leur Roi viendroit en perſonne le trouver.* Il reçut fort civilement l'une & l'autre Ambaſſade, & après avoir ſéjourné là quelques jours pour attendre Epheſtion & Artabaze ; comme ils furent arrivés, il paſſa dans la Bazarie.

La plus grande magnificence de ces peuples ne conſiſte qu'en des parcs remplis de bêtes fauves, & pour cet effet, ils choiſiſſent de grandes forêts arroſées d'eaux, & les ferment de murailles, qu'ils garniſſent de tours pour la retraite des veneurs. On en fit voir un, entr'autres, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chaſſé. Le Roi y entra avec toute ſon armée, & fit lancer des bêtes de tous les côtés, parmi leſquelles il y eut un lion d'une épouvantable grandeur, qui vint droit à lui : Lyſimaque qui regna depuis, ſe trouvant près du Roi, & préſentant l'épieu à la bête, le Roi le repouſſa, & lui commanda de ſe retirer, diſant, *qu'il pouvoit tuer un lion auſſi-bienque Lyſimaque ;* car un jour

comme ce Prince chassoit en Syrie, il tua seul un lion prodigieusement grand ; mais il en eut l'épaule gauche déchirée jusqu'à l'os, & courut un extrême danger de sa vie. Le Roi lui faisant ce reproche, fit encore mieux qu'il n'avoit dit, puisque non-seulement il ne manqua pas la bête, mais il la tua d'un seul coup. Je suis bien trompé si cette avanture n'a donné lieu à ce qu'on rapporte mal-à-propos d'Alexandre, *qu'il avoit exposé Lysimaque au lion*. Du reste, quoique ce combat lui eut réussi, toutes-fois les Macédoniens ordonnerent, selon leur coûtume, *que le Roi n'iroit plus à la chasse à pied, & sans avoir quelques-uns des Grands & de ses Officiers avec lui.* Après avoir fait mettre par terre jusqu'à quatre mille bêtes, il fit un festin à toute l'armée dans ce même parc.

De-là il revint à Maracande, où ayant agréé la priere d'Artabaze, de le décharger de son Gouvernement, à cause de sa vieillesse, il en pourvut Clitus. Cet ancien soldat de Philippe, qui s'étoit distingué en plusieurs occasions, est celui qui avoit couvert le Roi de son bouclier, comme il combattoit la tête nue à la bataille du Granique, & qui avoit coupé la main à Rosaces lorsqu'il l'avoit levée pour le tuer. Sa sœur Hellanice avoit nourri Alexandre, qui ne l'aimoit pas moins que sa propre mere ; toutes ces considérations l'avoient engagé à lui confier une des Provinces les plus importantes de son Empire. Ayant ordre de partir le lendemain, il fut convié le soir à un festin, où le Roi, après avoir bien bu, célébra ses exploits, ne gardant aucune mesure dans son propre éloge, & se

jecit, *tam a ſemet uno quam a Lysimacho leonem interfici posse.* Lysimachus enim quondam cum venaretur in Syria, occiderat eximiæ magnitudinis feram ſolus : ſed lævo humero uſque ad ossa laceratus ad ultimum periculi pervenerat. Id ipsum exprobrans ei rex, fortius quam locutus eſt, fecit. Nam feram non excepit modo ; ſed etiam uno vulnere occidit. Fabulam, quæ *objectum leoni a rege Lysimachum* temere vulgavit, ab eo casu, quem ſupra diximus, ortam esse crediderim. Ceterum Macedones quanquam prospero eventu defunctus erat Alexander ; tamen ſcivere gentis ſuæ more, ne pedes venaretur, aut sine delectis principum amicorumque. Ille IV millibus ferarum dejectis, in eodem ſaltu cum toto exercitu epulatus eſt.

Inde Maracanda reditum eſt : acceptaque ætatis excusatione ab Artabazo ; provinciam ejus deſtinat Clito. Hic erat qui apud Granicum amnem nudo capite regem dimicantem clypeo ſuo texit ; & Rhœsacis manum capiti regis imminentem gladio amputavit : vetus Philippi miles, multisque bellicis operibus clarus. Hellanice, quæ Alexandrum educaverat, ſoror ejus, haud ſecus quam mater a rege diligebatur. Ob has causas validissimam imperii partem fidei ejus tutelæque commisit. Jamque iter parare in poſterum jussus, ſolemni & tempeſtivo adhibetur convivio. In quo rex cum multo incaluisset mero, immodicus æſtimator ſui, celebrare, quæ gesserat, cœ-

pit; gravis etiam eorum auribus, qui ſentiebant vera memorari.

Silentium tamen habuere ſeniores, donec Philippi res orsus obterere, *nobilem apud Chæroneam victoriam ſui operis fuisse* jactavit; *ademtamque sibi malignitate & invidia patris tantæ rei gloriam. Illum quidem ſeditione inter Macedones milites, & Græcos mercenarios orta; debilitatum vulnere, quod in ea conſternatione acceperat, jacuisse, non alias quam ſimulatione mortis tutiorem; ſe corpus ejus protexisse clypeo ſuo, ruentesque in illum ſua manu occisos. Quæ patrem nunquam æquo animo esse confeſſum, invitum filio debentem ſalutem ſuam. Itaque poſt expeditionem, quam sine eo fecisset ipse in Illyrios, victorem ſcripsisse ſe patri, fusos fugatosque hoſtes. Nec adfuisse unquam Philippum. Laude dignos esse, non qui Samothracum initia viserent, cum Asiam uri vaſtarique oporteret; ſed eos, qui magnitudine rerum fidem antecessiſſent.*

Hæc & his similia læti audiere juvenes: ingrata ſenioribus erant, maxime propter Philippum, ſub quo diutius vixerant. Tum Clitus, ne ipse quidem ſatis ſobrius, ad eos qui infra ipsum cubabant, conversus, Euripidis retulit carmen, ita ut ſonus magis, quam ſermo exaudiri posset a rege. Quo significabatur, *male inſtituisse Græcos, quod tropæis regum duntaxat nomina inscriberentur. Alieno enim ſanguine partam gloriam intercipi.* Itaque rex cum ſuspicaretur malignius habitum esse ſermo-

rendant importum même à ceux qui ſçavoient qu'il diſoit la vérité.

Les plus anciens ſe turent, jnſqu'à ce qu'ayant commencé d'agraver les actions de Philippe, il ſe vanta, *que cette fameuſe victoire de Chéronée étoit ſon ouvrage, & que la gloire d'une si grande action lui avoit été ravie par la malignité & la jalousie de ſon pere : qu'en la ſédition ſurvenue entre les Macédoniens & les Grecs ſoudoyés, Philippe, affoibli de la bleſſure qu'il avoit reçue en ce tumulte, s'étoit couché par terre, & n'avoit point trouvé de meilleur expédient pour ſe ſauver, que de faire le mort, & qu'alors il l'avoit couvert de ſon bouclier, & tué de ſa main ceux qui ſe vouloient jetter ſur lui ; mais que ſon pere n'avoit jamais voulu en convenir, comme ayant regret de devoir la vie à ſon fils. Que dans l'expédition qui s'étoit faite contre les Illyriens, il avoit ſeul remporté la victoire, Philippe ne s'y étant point trouvé, & n'ayant rien ſçu de la défaite des ennemis, que par ſes lettres. Que ceux-là étoient dignes de louanges, non ceux qui s'alloient faire initier aux myſteres des Samothraces, lorſqu'il falloit mettre à feu & à ſang toute l'Asie ; mais qui par la grandeur de leurs exploits, avoient ſurpaſſé la créance des hommes.*

La jeuneſſe étoit ravie d'entendre ces diſcours, & autres ſemblables ; mais les plus agés ne les pouvoient ſouffrir, principalement à cauſe de Philippe, ſous lequel ils avoient long temps ſervi. Clitus, qui avoit bu aussi, ſe tournant vers ceux qui étoient assis au-deſſous de lui, leur récita un vers d'Euripide, d'une maniere que le Roi pouvoit plutôt en entendre le ſon que les paroles, & dont la ſubſtance étoit, *que les Grecs avoient eu grand tort d'ordonner qu'aux inſcriptions des trophées on mettroit ſeulement le nom des Rois, parce qu'on déroboit la gloire de ceux qui l'avoient acquiſe au prix de leur ſang*. Le Roi ſe douta bien qu'il s'étoit échappé dans

ſes paroles, & demandant à ceux qui étoient proche, *ce qu'il avoit dit*, comme perſonne ne répondoit rien, Clitus hauſſant la voix peu à peu, ſe mit à conter les actions & les guerres de Philippe dans la Gréce, les préférant à tout ce qui ſe faiſoit alors. De-là il ſe forma une diſpute entre les jeunes & les anciens, & quoique le Roi parut écouter avec patience tout ce que diſoit Clitus, & qui diminuoit ſa gloire, cependant la colere l'agitoit intérieurement; il ſembloit qu'il ne s'y ſeroit pas encore livré, si Clitus en fût demeuré là; mais continuant avec plus d'inſolence, il l'irritoit toujours davantage. Il fut même aſſez téméraire pour défendre Parménion, & pour ſoutenir, *que la ruine de Thébes n'étoit rien en comparaiſon de la victoire que Philippe avoit remportée ſur les Athéniens.* Son humeur contrariante & opiniâtre ne l'excitoit pas moins à parler ainsi, que le vin qui lui montoit à la tête. *Enfin,* dit-il, *s'il eſt queſtion de mourir pour vous, Clitus eſt toujours le premier; mais quand on vient à la diſtribution des prix, dont vous êtes l'arbitre; ceux-là ſont des mieux partagés, & emportent les principaux fruits de la victoire, qui attaquent plus indécemment la mémoire du Roi votre pere. Vous me donnez le Gouvernement de la Sogdiane, qui s'eſt tant de fois révoltée, & qui eſt non-ſeulement indomtée, mais indomtable; c'eſt-à-dire, que vous me confinez parmi des bêtes ſauvages qu'on ne ſçauroit apprivoiſer. Mais laiſſons-là ce qui me regarde. Vous ne faites aucun cas des ſoldats de Philippe, & vous oubliez que ſans le bon-homme Atharias, que voilà, qui ramena vos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos, nous ſerions encore devant Halicarnaſſe; comment donc s'eſt-il pu faire que vous ayez ſubjugué l'Asie avec cette jeuneſſe? Je croi, pour moi, que ce que votre oncle a dit en Italie, eſt véritable; qu'il avoit rencontré des hommes, & vous des femmes.*

De tout ce que dit Clitus d'inſolent & de brutal,

nem, percontari proximos cœpit, *quid ex Clito audissent.* Et illis ad silentium obſtinatis, Clitus paulatim majore voce Philippi acta bellaque in Græcia geſta commemorat, omnia præſentibus præferens. Hinc inter juniores ſeneſque orta contentio eſt. Et rex velut patienter audiret, quîs Clitus obterebat laudes ejus, ingentem iram conceperat. Ceterum cum animo videretur imperaturus, ſi finem procaciter orto ſermoni Clitus imponeret, nihil eo remittente magis exaſperabatur. Jamque Clitus etiam Parmenionem defendere audebat, & Philippi de Athenienſibus victoriam Thebarum præferebat excidio; non vino modo, ſed etiam animi prava contentione provectus. Ad ultimum, *ſi moriendum*, inquit, *eſt pro te; Clitus eſt primus: at cum victoriæ arbitrium agis, præcipuum ferunt præmium, qui procaciſſime patris tui memoriæ illudunt. Sogdianam regionem mihi attribuis, toties rebellem, & non modo indomitam, ſed quæ ne ſubigi quidem poſſit. Mittor ad feras beſtias præcipitia ingenia ſortitas. Sed quæ ad me pertinent transeo. Philippi milites ſpernis, oblitus, niſi hic Atharias ſenex juniores pugnam detrectantes revocaſſet, adhuc nos circa Halicarnaſſum hæſuros fuiſſe. Quomodo ergo Aſiam etiam cum iſtis junioribus ſubjeciſti? Verum eſt, ut opinor, quod avunculum tuum in Italia dixiſſe conſtat, ipſum in viros incidiſſe, te in feminas.*

Nihil ex omnibus inconſulte ac temere jac-

tis regem magis moverat, quam Parmenionis cum honore mentio illata. Dolorem tamen rex pressit, contentus jussisse *ut convivio excederet.* Nec quidquam aliud adjecit, quam *forsitan eum, si diutius locutus foret, exprobraturum sibi fuisse vitam a ſemetipso datam; hoc enim ſuperbe ſæpe jactasse.* Atque illum cunctantem adhuc ſurgere, qui proximi ei cubuerant, injectis manibus jurgantes monentesque conabantur abducere. Clitus cum abſtraheretur, ad priſtinam violentiam ira quoque abjecta, *ſuo pectore tergum illius esse defensum; nunc poſtquam tanti meriti præteriit tempus, etiam memoriam invisam esse proclamat. Attali* quoque *cædem* objiciebat; & ad ultimum Jovis, quem patrem sibi Alexander assereret, oraculum eludens, *veriora ſe regi, quam patrem ejus reſpondisse* dicebat.

Jam tantum iræ conceperat rex, quantum vix ſobrius ferre potuisset. Enimvero olim mero ſensibus victis, ex lecto repente prosiluit. Attoniti amici ne positis quidem, ſed abjectis poculis consurgunt, in eventum rei, quam tanto impetu acturus esset, intenti. Alexander rapta lancea ex manibus armigeri, Clitum adhuc eadem linguæ intemperantia furentem percutere conatus, a Ptolemæo & Perdicca inhibetur. Medium complexi & obluctari perseverantem morabantur: Lysimachus & Leonnatus etiam lanceam abſtulerant. Ille militum fidem implorans, *comprehendi ſe a proximis amicorum, quod Dario nu-*

rien ne piqua tant Alexandre que d'avoir parlé honorablement de Parménion. Il ſe retint cependant, & ſe contenta de lui commander, *qu'il ſortît de table*, ajoutant ſeulement, *que s'il eût parlé davantage, peut-être lui auroit-il reproché qu'il lui avoit ſauvé la vie*, *comme il s'en vantoit tous les jours avec aſſez d'arrogance*. Mais Clitus ne ſe hâtant pas de ſe lever, ceux qui étoient près de lui le prirent, & employant les remontrances & la force, tâcherent de l'emmener. Comme on l'entraînoit, la colere ſe mêlant avec le vin, il s'écria, *qu'il s'étoit mis derriere lui pour le ſouſtraire au coup mortel qu'on lui portoit, & que l'occasion d'un si grand ſervice étant paſſée, la mémoire lui en étoit odieuſe.* Il lui reprocha le meurtre d'Attalus, & enfin, ſe moquant de l'Oracle de Jupiter,° de qui Alexandre ſe diſoit le fils, il ſe vanta, *de lui avoir mieux dit la vérité que ſon pere.*

Le Roi étoit si outré de colere, qu'à peine eût-il pu ſe contenir, quand il n'eût pas été pris de vin; il ſaute tout d'un coup au javelot d'un de ſes Gardes, & alloit tuer Clitus, qui parloit toujours plus haut & plus inſolemment, si Ptolemée & Perdiccas n'euſſent arrêté le Roi, malgré tous ſes efforts, & si Léonatus & Lysimaque ne lui euſſent ôté le javelot. Il s'écria; *que ceux en qui il ſe fioit le plus, ſe ſaisiſſoient de lui, comme on avoit fait de Darius; il implore la foi de ſes ſoldats, & fait ſonner la trompette, afin qu'ils priſſent les armes, & vinſſent à ſon ſecours.* Alors Ptolemée & Perdiccas ſe jetterent à ſes genoux, & le ſupplierent *de ne ſe pas emporter, qu'il laissât paſſer les premiers mouvements, & que le lendemain il feroit toutes choſes*

avec plus de justice & de modération. Mais la colere le rendoit intraitable ; il court, tout hors de soi, à l'entrée du palais, arrache le javelot à la sentinelle, & se met sur le chemin par où devoient passer ceux qui avoient soupé avec lui. Tout le monde étoit retiré, il ne restoit plus que Clitus, qui sortoit sans flambeau. Le Roi lui demanda, *qui il étoit*, d'une voix qui annonçoit ce qu'il alloit faire ? L'autre, dont la colere étoit passée, mais non-pas le souvenir de celle de son Maître, lui répondit doucement, *que c'étoit Clitus qui se retiroit*, & à ces mots, le Roi lui passa le javelot au travers du corps, & tout souillé de son sang, lui dit : *Va-t'en maintenant trouver Philippe, Parménion, & Attalus.*

CHAP. II. Il faut avouer que la Nature, qui a fait de si grands avantages à l'homme, lui a laissé pourtant cette foiblesse, qu'il considere moins les choses avant que de les faire, qu'après qu'elles sont faites. Le Roi ne fut pas plutôt revenu de sa colere, & les vapeurs du vin dissipées, qu'il connut, lorsqu'il n'étoit plus temps, la grandeur de son forfait. Il voyoit qu'il avoit tué un homme, qui à la vérité, avoit abusé de sa patience, mais qui au reste étoit un grand guerrier, &, s'il n'eût eu honte de l'avouer, qui lui avoit sauvé la vie. Il se trouvoit qu'un Roi s'étoit fait le ministre de sa vengeance, & par un meurtre horrible, avoit puni des paroles licencieuses, qui pouvoient être imputées au vin : enfin, il voyoit nager dans son sang, à la porte du palais, celui qu'il venoit de voir à sa table, & ses Gardes qui, saisis de frayeur, se tenoient loin de lui, & n'en osoient approcher ; de sorte que s'aban-

per accidisset, exclamat; *signumque tuba dari, ut ad regiam armati coïrent*, jubet. Tum vero Ptolemæus & Perdiccas genibus advoluti orant, *ne in tam præcipiti ira perſeveret, ſpatiumque potius animo det. Omnia poſtero die juſtius executurum.* Sed clausæ erant aures, obſtrepente ira. Itaque impotens animi percurrit in regiæ veſtibulum, & vigili excubanti haſta ablata conſtitit in aditu, quo necesse erat iis, qui simul cœnaverant, egredi. Abierant ceteri, Clitus ultimus sine lumine exibat. Quem rex, *quisnam esset?* interrogat. Eminebat etiam in voce, ſceleris quod parabat, attrocitas. Et ille jam non ſuæ, ſed regis iræ memor; *Clitum esse, & de convivio exire* respondit. Hæc dicentis latus haſta transfixit, morientisque ſanguine aspersus: *I nunc*, inquit, *ad Philippum, & Parmenionem, & Attalum.*

CAP. II. Male humanis ingeniis natura consuluit, quod plerumque non futura, ſed transacta perpendimus. Quippe rex, poſtquam ira mente decesserat, etiam ebrietate discussa, magnitudinem facinoris ſera æſtimatione perspexit. Videbat tunc immodica libertate abusum, ſed alioqui egregium bello virum, & nisi erubesceret fateri, ſervatorem ſui, occisum. Deteſtabile carnificis miniſterium occupaverat rex: verborum licentiam, quæ vino poterat imputari, nefanda cæde ultus. Manabat toto veſtibulo cruor paulo ante convivæ: vigiles attoniti & ſtupentibus similes procul ſtabant, liberioremque pœniten-

tiam ſolitudo exciebat. Ergo haſtam ex corpore jacentis evulsam retorsit in ſemet : jamque admoverat pectori ; cum advolant vigiles, & repugnanti e manibus extorquent, allevatumque in tabernaculum deferunt. Ille humi proſtraverat corpus, gemitu ejulatuque miserabili tota perſonante regia. Laniare deinde os unguibus, & circumſtantes rogare, *ne ſe tanto dedecori ſuperſtitem esse paterentur.* In has preces tota nox exacta eſt. Scrutantemque, num ira Deorum ad tantum nefas actus esset ? ſubit anniversarium ſacrificium Libero patri non esse redditum ſtatuto tempore. Itaque inter vinum & epulas cæde commissa, iram Dei fuisse manifeſtam.

Ceterum magis eo movebatur, quod omnium amicorum animos videbat attonitos : neminem cum ipso ſociare ſermonem poſtea ausurum. Vivendum esse in ſolitudine velut feræ beſtiæ, terrenti alias, alias timenti. Prima deinde luce tabernaculo corpus, sicut adhuc cruentum erat, jussit inferri. Quo posito ante ipsum, lacrymis obortis, *hanc*, inquit, *nutrici meæ gratiam retuli, cujus duo filii apud Miletum pro mea gloria occubuere mortem : hic frater, unicum, orbitatis ſolatium a me inter epulas occisus eſt. Quo nunc ſe conferet misera ? Omnibus ejus unus ſupersum, quem ſolum æquis oculis videre non poterit. Et ego ſervatorum meorum latro, revertar in patriam, ut ne dextram quidem nutrici sine memoria calamitatis ejus offerre possim ?* Et cum finis lacrymis querelisque non

donnant au déſeſpoir, & ſe voulant tuer, la ſolitude facilitoit ſon deſſein. Il retire donc le javelot du corps qui étoit là étendu, & en tourne la pointe contre lui-même, quand ſes gardes y accoururent, le lui ôterent avec peine, & l'emporterent dans ſa tente. Là il ſe jetta par terre, remplit tout le palais de hauts cris; & ſe déchirant le viſage, il prioit ceux qui étoient autour de lui, *de ne le pas laiſſer vivre après une action si honteuſe ;* durant toute la nuit, il ne ceſſa de leur faite cette priere, Comme il examinoit si ce n'avoit point été par la colere des Dieux qu'il avoit commis ce crime, il ſe reſſouvient qu'il n'avoit point ſacrifié à Bacchus, ſelon ſa coûtume, & que ce meurtre étant arrivé parmi le vin & la bonne chere, c'étoit une marque infaillible du courroux de ce Dieu.

Ce qui augmentoit encore ſa douleur, c'étoit de voir tous ſes amis dans la frayeur, & que perſonne n'oſeroit plus converſer avec lui; mais que chacun le fuiroit, & qu'il ſeroit contraint de vivre ſolitaire comme une bête ſauvage qui fait peur aux autres, & à qui les autres font peur. Dès le point du jour il commanda qu'on apportât dans ſa tente le corps encore ſanglant, & à la vue de ce ſpectacle, pleurant amerement: *Eſt-ce là*, dit-il, *la récompenſe que j'ai rendue à ma nourriſſe, de qui les deux fils ſont morts devant Milet, à mon ſervice, & pour ma gloire? Falloit-il qu'à ma table je lui raviſſe encore ce frere, qui étoit toute ſa conſolation, après la perte de ſes enfants? Que deviendra maintenant cette malheureuſe? elle n'a plus que moi, mais qu'elle ne ſçauroit voir déſormais qu'avec horreur. Meurtrier de tes amis, & de ceux qui t'ont ſauvé la vie! oſeras-tu bien retourner au pays, où tu ne pourras préſenter la main à ta Nourrice, ſans lui renouveller la mémoire de ſon infortune?* Et comme il ne mettoit point de fin à ſes larmes ni à ſes plaintes, on fit em-

porter le corps, & le Roi fut trois jours couché & enfermé ſans vouloir voir perſonne ; mais ſes Officiers & ſes Gardes le voyant obſtiné à ſe laiſſer mourir, entrerent tous enſemble dans ſa tente, & l'engagerent, à force de prieres & de remontrances, à prendre de la nourriture. Et afin qu'il eut moins de honte de ſa faute, les Macédoniens déclarerent par un décret ſolemnel, *que Clitus avoit été tué juſtement ;* & même ils avoient réſolu de le priver de ſépulture, si le Roi ne l'eût fait enſevelir.

Après avoir ſéjourné dix jours à Maracande, pour r'aſſurer ſa contenance, il envoya Epheſtion à la Bactriane, avec une partie de ſes troupes, faire des magasins pour l'hiver. Il donna à Amyntas le Gouvernement qu'il avoit deſtiné à Clitus, & delà vint en Xenippe, qui eſt une Province frontiere de la Scythie, où tout eſt plein de villages & de bourgs, à cauſe de la bonté du terroir, qui n'y retient pas ſeulement ceux du pays, mais y attire aussi les étrangers. C'étoit la retraite des Bactriens bannis, qui avoient quitté le parti d'Alexandre ; mais ſur le bruit de ſon arrivée, ayant été chaſſés par les habitants, ils avoient aſſemblé environ deux mille deux cents hommes : c'étoient tous cavaliers, qui même en pleine paix ne vivoient que de brigandages, & ces eſprits brutaux s'étoient rendus plus farouches par la guerre, & par le déſeſpoir du pardon. Ils vinrent fondre ſubitement ſur Amyntas, Lieutenant d'Alexandre, & le chargerent si furieuſement, que la victoire fut long-temps en balance, juſqu'à ce qu'ayant perdu ſept cents des leurs, dont il y en eut trois cents priſonniers, ils prirent la fuite, non ſans s'être vengés, car ils tuerent quatre-vingt Macédoniens, & en bleſſerent

fieret; jussu amicorum corpus ablatum eſt. Rex triduum jacuit inclusus. Quem ut armigeri corporisque cuſtodes ad moriendum obſtinatum esse cognoverunt; universi in tabernaculum irrumpunt, diuque precibus eorum reluctatum ægre vicerunt, ut cibum caperet. Quoque minus cædis puderet, *jure interfectum Clitum* Macedones decernunt, ſepultura quoque prohibituri, ni rex humari jussisset.

Igitur decem diebus maxime ad confirmandum pudorem apud Maracanda consumtis; cum parte exercitus Ephæſtionem in regionem Bactrianam misit, commeatus in hiemem paraturum. Quam Clito autem deſtinaverat provinciam, Amintæ dedit, ipse Xenippa pervenit. Scythiæ confinis eſt regio, habitaturque pluribus ac frequentibus vicis, quia ubertas terræ non indigenas modo detinet; ſed etiam advenas invitat. Bactrianorum exulum, qui ab Alexandro defecerant, receptaculum fuerat. Sed poſtquam regem adventare compertum eſt; pulsi ab incolis II millia fere & ducenti congregantur. Omnes equites erant, etiam in pace latrociniis assueti. Tum ferocia ingenia non bellum modo, ſed etiam veniæ desperatio efferaverat. Itaque ex improviso adorti Amyntam prætorem Alexandri, diu anceps prælium fecerant. Ad ultimum DCC ſuorum amissis, quorum CCC hoſtis cepit; dedere terga victoribus: haud ſane inulti, quippe LXXX Macedonum interfecerunt, præterque eos CCC & L ſaucii facti ſunt. Veniam ta-

men, etiam poſt alteram defectionem, impetraverunt. His in fidem acceptis in regionem, quam Naura appellant, rex cum toto exercitu venit.

Satrapes erat Sysimithres duobus ex ſua matre filiis genitis : quippe apud eos parentibus ſtupro coïre cum liberis fas eſt. II millibus armatis popularibus fauces regionis, qua in arctissimum cogitur, valido munimento ſepſerant. Præterfluebat torrens amnis; a tergo petra claudebat : hanc manu perviam incolæ fecerant. Sed aditus ſpecus accipit lucem; interiora nisi illato lumine obscura ſunt. Perpetuus cuniculus iter præbet in campos, ignotum nisi indigenis. At Alexander, quanquam anguſtias naturali situ munitas ac validas, manu barbari tuebantur; tamen arietibus admotis munimenta, quæ manu adjuncta erant, concussit, fundisque & ſagittis propugnantium plerosque dejecit : quos ubi disperso fugavit, ruinas munimentorum ſupergressu ad petram admovit exercitum. Ceterum interveniebat fluvius coëuntibus aquis ex ſuperiore faſtigio in vallem; magnique operis videbatur tam vaſtam voraginem explere. Cædi tamen arbores, & ſaxa congeri jussit. Ingensque barbaros pavor rudes ad talia opera concuſſerat, excitatam molem ſubito cernentes.

Itaque rex ad deditionem metu posse compelli ratus, Oxarten misit nationis ejusdem ſed ditionis ſuæ, qui ſuaderet Duci, ut traderet petram. Interim ad augendam formi

tro

trois cents cinquante. Le Roi leur fit grace, quoiqu'après une seconde révolte, & leur ayant fait prêter le serment, vint avec toute son armée en une Province nommée Naure.

Sysimithres, qui en étoit Satrape, avoit deux fils de sa propre mere, suivant la coûtume du pays, qui permet ces sortes de mariages. Il avoit levé deux mille hommes de milice, & fortifié le pas des montagnes, comme la seule avenue par où l'on pouvoit entrer. Il y avoit encore une riviere impétueuse, qui servoit de fossé à un roc escarpé qui étoit derriere, dans lequel ils avoient taillé un chemin en voûte, dont l'embouchure étoit assez claire, à cause que le jour y donnoit; mais le reste si obscur, que l'on n'y voyoit point sans flambeaux, & ce petit sentier alloit se rendre à la plaine, & n'étoit connu qu'à ceux du pays. Quoique les Barbares défendissent vaillamment ce détroit, déja assez fort par son assiette, Alexandre ayant fait approcher les belliers, abattit toutes les fortifications qu'ils avoient faites, & à coups de fronde & de fléche, les mit en déroute, & passant par-dessus les ruines, s'avança vers le roc. Il pensoit s'aller loger au pied, mais il trouva cette grosse riviere entre-deux, où s'assembloient toutes les eaux qui venoient d'en-haut, & jugea bien que ce n'étoit pas une petite entreprise de remplir un abyme si profond. Cependant il fit couper des arbres, & amasser des pierres de tous côtés; & comme les Barbares virent le travail élevé en si peu de temps, eux qui n'avoient jamais vu de ces ouvrages, ils s'étonnerent, & firent connoître, à leur contenance, qu'ils étoient prêts à capituler.

Le Roi leur envoya donc Oxartes, de leur nation, mais de son parti, pour leur persuader de se rendre, & cependant, pour augmenter leur frayeur, fit avancer les tours, avec les machines qui lan-

çoient quantité de traits ; de forte qu'abandonnan toute autre défense, ils gagnerent le haut du rocher. Oxartes voyant le Satrape étonné, & qui déſespéroit de ses affaires, l'exhorta *d'éprouver plutô la foi des Macédoniens que leurs armes, & de n pas retarder le cours d'une armée victorieuse, qu passoit aux Indes, à laquelle on ne pouvoit s'oppose qu'en s'attirant l'orage qui alloit fondre autre part* Sysimithres écoutoit, & n'avoit pas de répugnanc à se rendre ; mais sa femme, qui étoit aussi sa mere, proteſtant qu'elle aimoit mieux mourir, tourn l'esprit du Barbare, & lui fit quitter le plus sûr parti, pour prendre le plus honorable. Il avoit hont de voir que les femmes eussent plus de générosit que les hommes ; il renvoya celui qui portoit la parole pour le traité, & se résolut de soutenir le siége Mais après, mesurant ses forces avec celles de l'ennemi, il se repentit d'avoir suivi le conseil témé raire d'une femme, & fit sur l'heure rappeller Oxartes, lui promettant de se rendre, & le priant seulement *de ne point témoigner au Roi la résistance d sa mere, afin qu'elle pût aussi obtenir sa grace pli aisément.* L'autre ne fut pas si-tôt parti, qu'il le suivit avec sa femme & ses enfants, & tous les siens sans attendre aucun gage de la parole qu'on lı avoit donnée. Le Roi lui manda, *qu'il s'en retour nât, & l'attendît dans la place*, où il arriva auss tôt que lui, & après avoir sacrifié à Minerve & à l Victoire, il lui rendit son Gouvernement, ave promesse d'en étendre les limites, s'il lui demeuro fidéle. Il prit ses deux jeunes fils, que le pere lı donna, & voulut qu'ils le suivissent à la guerre.

linem, & turres admovebantur; & excussa ormentis tela emicabant. Itaque verticem peræ omni alio præsidio damnato petiverunt. At Oxartes trepidum diffidentemque rebus iis Sysimithrem cœpit hortari, *ut fidem quam im Macedonum mallet experiri; neu moraretr festinationem victoris exercitus, in Indiam ndentis: cui quisquis semet offerret, in suum iput alienam cl idem esse versurum.* Et ipse iidem Sysimithres deditionem annuebat: cerum mater eademque conjux morituram se te denuntians, quam in ullius veniret postatem; barbari animum ad honestiora quam tiora converterat: pudebatque, libertatis ijus esse apud feminas quam apud viros prem. Itaque dimisso internuntio pacis, obsionem ferre decreverat. Sed cum hostis vires isque pensaret; rursus muliebris consilii, od præceps magis quam necessarium esse debat, pœnitere eum cœpit. Revocatoque enue Oxarte, *futurum se in regis potestate* pondit; unum precatus, *ne voluntatem & silium matris suæ proderet, quo facilius ve- illi quoque impetraretur.* Præmissum igitur arten cum matre liberisque & totius cog- ionis grege sequebatur, ne exspectato quin fidei pignore, quod Oxartes promise- Rex equite præmisso, qui *reverti eos* jubet, *opperirique præsentiam ipsius*, superven; & victimis Minervæ ac Victoriæ cæsis erium Sysimithri restituit; spe majoris m provinciæ facta, si cum fide amicitiam

ipsius coluisset. Duos illi juvenes patre tr
dente ſecum militaturos ſequi jussit.

Relicta deinde phalange ad ſubigendos, c
defecerant, cum equite processit. Arduum
impeditum ſaxis iter primo utcumque tole
bant. Mox equorum non ungulis modo att
tis; ſed corporibus etiam fatigatis, ſequi p
rique non poterant, & rarius ſubinde agm
fiebat, pudorem, ut fere fit, immodico
bore vincente. Rex tamen ſubinde equos m
tans, sine intermissione fugientes insequel
tur. Nobiles juvenes comitari eum ſoliti
fecerant præter Philippum. Lysimachi e
frater, tum primum adultus, & quod fa
le appareret indolis raræ. Is pedes, incre
bile dictu, per D ſtadia vectum regem co
tatus eſt; ſæpe equum ſuum offerente Lysi
cho, nec tamen ut digrederetur a rege ef
potuit, cum lorica indutus arma geſta
Idem cum perventum esset in ſaltum, in c
ſe barbari abdiderant, nobilem edidit p
nam; regemque cominus cum hoſte dimic
tem protexit. Sed poſtquam barbari in fug
effusi deseruere silvas, animus, qui in ard
pugnæ corpus ſuſtentaverat, liquit; ſubi
que ex omnibus membris profuso ſudore,
boris proximæ ſtipiti ſe applicuit. Deinde
illo quidem adminiculo ſuſtinente, mani
regis exceptus eſt, inter quas collapsus
tinguitur. Mœſtum regem alius haud levis
lor excepit. Erigyus inter claros duces fue
quem extinctum esse paulo ante, quam re

Il laissa là sa phalange, pour s'avancer avec sa avalerie contre les rebelles, & comme c'étoit dans n pays rude & pierreux, ils s'en tirerent au comercement le mieux qu'il leur fut possible ; mais la fin, les chevaux ayant la corne des pieds usée, même étant harrassés, & les personnes fatiguées, cause des longues traites, il y en eut plusieurs qui purent suivre ; de sorte que la troupe s'éclaircisit peu à peu, & l'excessive fatigue faisoit qu'il n'y oit plus de honte à demeurer derriere. Le Roi angeoit souvent de chevaux, & poursuivoit touırs les fuyards ; mais cette jeune Noblesse qui oit accoutumé de l'accompager, étoit demeurée, cepté Philippe, frere de Lysimaque, jeune hom- de dix-neuf à vingt ans, qui fit bien paroître en te occasion ce qu'il valoit. Il suivit à pied, l'esce de deux cents stades, chose incroyable, le Roi étoit bien monté, sans vouloir prendre le che- de son frere, qui le lui offrit plusieurs fois ; & iqu'il eût la cuirasse sur le dos, & qu'il fût char- de ses autres armes, jamais il ne quitta l'étrier Roi. Comme on fut arrivé à un bois où il y it une embuscade, il fit des merveilles, & tira Roi de la mêlée ; mais après que les ennemis eu- pris la fuite, ce grand courage qui l'avoit sou- dans la chaleur du combat, lui manqua tout à p, il lui prit une sueur froide par-tout le corps, étant appuyé contre un arbre, il expira entre ras du Roi. Cette perte fut suivie d'une autre, lui fut encore bien sensible, car il apprit qu'Eri-, l'un de ses principaux Chefs, étoit mort un auparavant qu'il retournât en son camp. Il leur ire de superbes funérailles.

Chap. III. Il avoit réſolu d'attaquer enſui les Dahés, parce qu'il ſçavoit que Spitamenes s étoit retiré ; mais la Fortune, qui ne ſe laſſoit poi de le favoriſer, fit encore cette affaire ſans lu comme plusieurs autres, & lui épargna ce voyag Spitamenes étoit idolatre de ſa femme, & comme alloit errant çà & là, il la traînoit par-tout ap lui, & l'expoſoit à toutes ſortes de dangers. E nuyée d'une vie si miſérable, elle employoit tc ſes charmes pour l'arrêter, & le faire rentrer da la faveur d'Alexandre, de qui il avoit éprouvé clémence, & auquel il ne pouvoit échapper. avoient trois fils déja grands, elle leur faiſoit e braſſer leur pere, & le ſupplioit d'avoir au mo pitié d'eux ; & afin que ſes prieres euſſent plus force, elle lui diſoit, qu'Alexandre étoit fort pı che. Mais le Barbare s'imagina qu'elle le voul trahir, & que ſe fiant à ſa beauté, qui pourroit ch mer ce jeune Prince, elle brûloit d'envie de ſe v en ſon pouvoir; il tira l'épée pour la frapper, si freres ne l'euſſent retenu, & enſuite la menaça la tuer, si elle ſe préſentoit encore devant lui. (pendant, pour ſe ſatisfaire d'ailleurs, il paſſoit nuits avec des concubines; mais ſa femme lui ét toujours chere, ſon amour ſe ralluma incontin par le dégoût qu'il conçut pour les autres ; il vint à elle, & la conjura *de ne lui plus parler de qui les avoit mis mal enſemble ; mais qu'elle pa geât ſa fortune avec lui, telle qu'il plairoit Dieu la leur envoyer, & qu'au reſte, il mourroit tôt que de ſe rendre*. Elle s'excuſa, en diſant, *qu' ne lui avoit conſeillé que ce qu'elle avoit cru lui utile, que peut-être elle n'y avoit pas apporté tc la prudence dont les femmes ne ſont pas toujo capables ; mais qu'elle avoit eu bonne intention, qu'enfin elle n'auroit jamais de volonté que celle ſon cher mari.*

:eretur in castra cognovit. Utriusque funus omni apparatu atque honore celebratum est.

Cap. III. Dahas deinde statuerat petere; bi namque Spitamenen esse cognoverat. Sed ıanc quoque expeditionem, ut pleraque alia, ortuna indulgendo ei nunquam fatigata, pro bsente transegit. Spitamenes uxoris immodio amore flagrabat; quam ægre fugam, & ova subinde exilia tolerantem, in omne discrimen comitem trahebat. Illa malis fatigata lentidem muliebres adhibere blanditias; *ut ındem fugam sisteret, victorisque Alexandri cleıentiam expertus placaret, quem effugere non osset.* Tres adulti erant liberi ex eo geniti, uos cum pectori patris admovisset, *ut saltem rum misereri vellet*, orabat; & quo efficaores essent preces, haud procul erat Aleander. Ille se prodi, non moneri ratus, & ırmæ profecto fiducia cupere eam quamprium dedi Alexandro; acinacem strinxit, perıssurus uxorem, nisi prohibitus esset fratrum us occursu. Ceterum *abire conspectu* jubet; ldito metu *mortis, si se oculis ejus obtulisset:* ad desiderium levandum noctes inter pellis agere cœpit. Sed penitus hærens amor fastio præsentium accensus est. Itaque rursus ıi ei deditus, orare non destitit, *ut tali conio abstineret, pateretur que sortem quamcumque fortuna fecisset. Sibi mortem deditione esse leorem.* At illa purgare se, *quod quæ utilia esse ısebat, muliebriter forsitan, sed fida tamen :nte suasisset; de cetero futurum in viri potesle.*

Spitamenes simulato captus obsequio, de die convivium apparari jubet; vinoque & epulis gravis, semisomnus in cubiculum fertur. Quem ut alto & gravi somno sopitum esse sensit uxor, gladium, quem veste occultaverat, stringit, caputque ejus abcissum cruore respersa, servo suo conscio facinoris tradit. Eodem comitante, sicut erat cruenta veste in Macedonum castra pervenit, nuntiarique Alexandro jubet, *esse quæ ex ipsa deberet cognoscere.* Ille *protinus barbaram* jussit *admitti.* Quam ut aspersam cruore conspexit, ratus ad deplorandam contumeliam venisse, *dicere quæ vellet*, jubet. At illa *servum*, quem stare in vestibulo jusserat, *introduci* desideravit. Qui quia caput Spitamenis veste tectum habebat, suspectus scrutantibus, quid occuleret, ostendit. Confuderat oris exsanguis notas pallor, nec quis esset, nosci satis poterat.

Ergo rex certior factus humanum caput afferre eam, tabernaculo excessit, percontatusque quid rei sit? illo profitente cognoscit. Variæ hinc cogitationes invicem animum diversa agitantem commoverant. Meritum ingens in semet esse credebat, quod transfuga & proditor, tantis rebus, si vixisset, injecturus moram, interfectus esset: contra facinus ingens aversabatur, cum optime meritum de ipsa, communium parentem liberorum, per insidias interemisset. Vicit tamen gratiam meriti, sceleris atrocitas, denuntiarique jussit, ut excederet castris; neu licentiæ barbaræ exemplar in Græcorum mores, & mitia ingenia transfe-

Spitamene enchanté par ces belles paroles, voulut célébrer leur réconciliation, & fit préparer un feſtin, où il but tant, qu'il fallut l'emporter dans ſa chambre à demi endormi. Cette femme dénaturée, le voyant enſeveli dans un profond ſommeil, tira un couteau de deſſous ſa robe, & lui coupa la tête, qu'elle donna à porter à un eſclave complice de ſa fureur, & couverte de ſang, elle alla avec lui au camp d'Alexandre, où elle fit ſçavoir au Prince, *qu'elle étoit là pour une choſe qu'il ne pouvoit apprendre que de ſa bouche.* Le Roi la fit aussi-tôt entrer, & la voyant ainsi ſouillée de ſang, crut qu'elle venoit ſe plaindre de quelque outrage qu'elle avoit reçu ; il la pria *de lui dire ce qu'elle déſiroit ;* mais elle demanda premierement, *qu'on fit entrer l'eſclave qu'elle avoit laiſſé à la porte.* Les Gardes s'appercevant qu'il cachoit quelque choſe ſous ſa robe, en eurent du ſoupçon, & le voulant fouiller, il leur montra cette tête, dont le viſage étoit si défiguré, qu'il n'étoit preſque pas reconnoiſſable.

Comme le Roi fut averti qu'il apportoit la tête d'un homme, il ſortit hors de ſa tente, & apprit de lui tout ce qui s'étoit paſſé. Cette affaire lui partagea l'eſprit. D'un côté, il conſidéroit, qu'on lui avoit rendu un grand ſervice de le défaire d'un traître & d'un déſerteur, qui, s'il eût vécu, lui eût donné de la peine : d'autre part, il avoit en horreur la cruauté de cette femme, qui avoit égorgé ſon mari, le pere de leurs enfants communs, & à qui elle étoit obligée. Enfin, l'énormité du crime l'emporta ſur la conſidération du ſervice ; il lui commanda de ſortir de l'armée, de peur qu'elle ne vint à introduire l'exemple des parricides parmi les Grecs, dont les eſprits étoient doux & bien éloignés

de ces cruautés. Les Dahés ayant ſçu la mort de Spitamenes, prirent Datapfhernes, compagnon de ſa révolte, & l'amenant lié à Alexandre, ſe rendirent à lui. Ainsi délivré des ſoins les plus preſſants, il s'occupa du châtiment des Gouverneurs qui opprimòient les peuples par leurs concussions & leurs violences. Il fit donc Phrataphernes Satrape de l'Hyrcanie, des Mardes & des Tapyriens, avec ordre de ſe ſaisir de Phradate, auquel il ſuccédoit, & de le lui envoyer ſous bonne garde; Staſanor fut mis en la place d'Arſanes, Gouverneur de la Carie. Arſaces fut établi dans la Médie, d'où l'on rappelloit Oxidates, & on donna à Déditamenes le Gouvernement de Babylone, vacant par la mort de Mazée.

CHAP. IV. Après avoir mis ordre à toutes ces choſes, il tira ſon armée des garniſons, où elle avoit paſſée trois mois de l'hyver, & prit la route d'une contrée appellée Gabaze. Le premier jour qu'ils ſe mirent en chemin, il fit aſſez beau; le lendemain, le temps commença à ſe troubler, & le ſoir ne ſe paſſa pas ſans quelque menace d'orage; mais au troisieme, il fit des éclairs si effroyables, qu'ils ébloui ſſoient les yeux, & abattoient le courage des ſoldats. Comme il tonnoit ſans ceſſe, ils voyoient la foudre tomber devant eux, n'oſant ni marcher, ni s'arrêter, quand il vint tout à coup une groſſe pluie mêlée de grêle, qui rouloit comme un torrent. D'abord ils ſe couvrirent de leurs armes; mais après, ils ne les pouvoient plus tenir, à cauſe qu'elles étoient mouillées, & qu'ils avoient les mains engourdies de froid. D'ailleurs, ils ne ſçavoient de quel côté ſe tourner, parce qu'ils trouvoient toujours la tempête plus grande; de ſorte qu'ayant rompu leurs rangs, ils marchoient à travers les bois, ſans ſçavoir où ils alloient.

ret. Dahæ Spitamenis cæde comperta Dataphernen, defectionis ejus participem, vinctum Alexandro ſeque dedunt. Ille maxima præſentium curarum parte liberatus, convertit animum ad vindicandas injurias eorum, quibus a prætoribus ſuis avare ac ſuperbe imperabatur. Ergo Phratapherni Hyrcaniam & Mardos cum Tapuris tradidit, mandavitque, ut Phradaten, cui ſuccedebat, ad ſe in cuſtodiam mitteret. Arsani Drancarum præfecto ſubſtitus eſt Staſanor Arsaces in mediam missus, ut Oxydates inde diſcederet. Babylonia mortuo Mazæo Deditameni ſubjecta eſt.

CAP. IV. His compoſitis tertio menſe ex hibernis movit exercitum, regionem, quæ *Gabaza* appellatur, aditurus. Primus dies quietum iter præbuit: proximus ei nondum quidem procelloſus & triſtis, obſcurior tamen priſtino, non ſine minis creſcentis mali præteriit. Tertio ab omni parte cœli emicare fulgura, & nunc internitente luce, nunc condita, non oculos modo meantis exercitus, ſed etiam animos terrere cœperunt. Erat prope continuus cœli fragor, & paſſim cadentium fulminum ſpecies viſebatur. Attonitiſque auribus ſtupens agmen nec progredi, nec conſiſtere audebat. Tum repente imber grandinem incutiens torrentis modo effunditur. Ac primo quidem armis ſuis tecti exceperant, ſed jam nec retinere arma lubricæ & rigentes manus poterant; nec ipſi deſtinare, in quam regionem obverterent corpora, cum undique tempeſtatis violentia major, quam vitabatur, occurreret.

Ergo ordinibus ſolutis per totum ſaltum errabundum agmen ferebatur ; multique prius metu, quam labore defatigati, proſtraverant humi corpora, quanquam imbrem vis frigoris concreto gelu adſtrinxerat. Alii ſe ſtipitibus arborum admoverant. Id plurimis & adminiculum & ſuffugium erat. Nec fallebat ipsos morti locum eligere, cum immobiles vitalis calor linqueret : ſed grata erat pigritia corporum fatigatis ; nec recusabant extingui quieſcendo. Quippe non vehemens modo, ſed etiam pertinax vis mali insiſtebat ; lucemque naturale ſolatium præter tempeſtatem haud disparem nocti, silvarum quoque umbra ſuppresserat. Rex unus tanti mali patiens circumire milites, contrahere dispersos, allevare proſtratos, oſtendere procul evolutum ex tuguriis fumum, hortarique ut proxima quæque ſuffugia occuparent. Nec ulla res magis ſaluti fuit, quam quod multiplicato labore ſufficientem malis, quibus ipsi cesserant, regem deserere erubeſcebant. Ceterum efficacior in adversis necessitas, quam ratio, frigoris remedium invenit. Dolabris enim silvas ſternere aggressi, passim acervos ſtruesque accenderunt. Continenti incendio ardere crederes ſaltum, & vix inter flammas agminibus relictum locum. Hic calor ſtupentia membra commovit, paulatimque ſpiritus, quem continuerat rigor, meare libere cœpit.

Excepere alios tecta barbarorum, quæ in ultimo ſaltu abdita necessitas inveſtigaverat :

Les uns abbatus d'ennui plus que de travail, se couchoient par terre, quoique le froid eut gelé la pluie, les autres s'appuyoient contre les arbres, comme pour mourir plus à leur aise, & ne se trompoient pas, parce que cessant de se mouvoir, la chaleur naturelle les abandonnoit. Il est vrai que cette paresse étoit agréable à des corps accablés de lassitude, qui ne se soucioient pas de mourir, pourvu qu'ils prissent du repos. La tempête, pour être violente, ne laissoit pas de durer, outre que l'obscurité des bois, jointe à celle de l'orage, leur déroboit la lumiere qui soulage naturellement les affligés. Le Roi, seul invincible à tant de maux, alloit & venoit autour des soldats, rallioit ceux qui s'écartoient, relevoit les autres qui étoient couchés, & leur montroit la fumée qui sortoit des cabanes, les encourageant de gagner les premieres, & rien ne servit tant à les sauver, que la honte d'abandonner le Roi, qu'ils voyoient infatigable, résister à toutes les souffrances auxquelles ils succomboient. Mais la nécessité, qui dans les malheurs fait bien souvent ce que la raison ne penseroit point à faire, leur fournit le plus souverain de tous les remédes contre le froid : car s'étant mis à couper des arbres, ils en firent des tas de tous côtés, où ils mirent le feu ; de sorte que tout le bois sembloit embrasé, & qu'à peine y avoit-il place pour les troupes. La chaleur leur dégourdit les membres, & fit dilater peu à peu les esprits resserrés par le froid, & qui se communiquerent par tout le corps.

Les uns se jetterent dans les loges des Barbares, que la nécessité leur fit bien trouver aux endroits les plus cachés, & les autres voyant que l'orage

s'appaiſoit, dreſſerent leurs tentes ſur la terre encore toute trempée. Cette horrible tempête emporta près de mille hommes, ſoldats, vivandiers ou valets. On dit qu'on en trouva quelques-uns attachés aux tronc des arbres, qui ſembloient être encore envie, & parler enſemble en la même poſture que la mort les avoit ſurpris. On conte aussi d'un simple ſoldat Macédonien, que s'étant traîné avec peine & portant ſes armes juſqu'au camp, comme le Roi l'eut apperçu, il quitta ſa chaire, quoiqu'il eût grand beſoin lui-même de ſe chauffer, & ayant défait les armes à ce ſoldat, qui étoit tout transi, & ne ſçavoit ce qu'il faiſoit, le fit aſſeoir en ſa place. Cet homme fut long-temps ſans reconnoitre où il étoit, ni qui l'avoit si bien reçu. Enfin, ayant repris ſes eſprits, qnand il ſe vit ſur le siége du Roi, & le Roi auprès de lui, il ſe leva tout effrayé; mais Alexandre lui dit: *Mon ami, ne crains rien; mais considere ſeulement combien la condition de vous autres Macédoniens, eſt plus heureuſe ſous moi que celle des Perſes; chez eux ce ſeroit un crime capital de s'être assis ſur le siége du Roi, & à toi, c'a été ton ſalut.*

Le lendemain ayant aſſemblé les Chefs, il fit publier, *qu'il rendroit tout ce qui avoit été perdu*, & en effet, il n'y manqua point: car Sysimithres lui avoit amené quantité de bêtes de charge, avec deux mille chameaux, & plusieurs autres troupeaux, qui étant diſtribués entre les ſoldats, réparerent leur perte & leur faim. Le Roi, après avoir fort loué la reconnoiſſance du Satrape, ordonna, *que chaque ſoldat portât des vivres cuits pour ſix jours*, & paſſa dans le pays des Saces, qu'il courut & fourragea, & du butin il fit préſent à Sysimithres de xxx

alios caſtra, quæ in humido quidem, ſed jam cœli mitescente ſævitia, locaverunt. Mille militum, atque lixarum calonumque Peſtis illa consumsit. Memoriæ proditum eſt, quosdam applicatos arborum truncis, & non ſolum viventibus, ſed & inter ſe colloquentibus similes esse conspectos; durante adhuc habitu, in quo mors quemque deprehenderat. Forte Macedo gregarius miles ſeque & arma ſuſtentans, tandem in caſtra pervenerat. Quo viso rex, quanquam ipse tunc maxime admoto igne refovebat artus, ex ſella ſua exsiluit, torpentemque militem, & vix compotem mentis, demtis armis in ſua ſede jussit considere. Ille diu nec ubi requiesceret; nec a quo esset exceptus, agnovit. Tandem recepto calore vitali, ut regiam ſedem regemque vidit, territus ſurgit. Quem intuens Alexander, *ecquid intelligis, miles*, inquit, *quanto meliore ſorte, quam Persæ ſub rege vivatis? Illis enim in ſella regis consedisse capitale foret; tibi ſaluti fuit.*

Poſtero die convocatis amicis copiarumque ducibus, pronuntiari jussit *ipsum, omnia, quæ amissa essent, redditurum*. Et promisso fides extitit. Nam Sysimithres multa jumenta, & camelorum duo millia adduxit, pecoraque & armenta: quæ diſtributa pariter militem & damno & fame liberaverunt. Rex *gratiam sibi relatam a Sysimithre* præfatus, *ſed dierum coćta cibaria ferre milites* jussit, Sacas petens. Totam hanc regionem depopulatus, xxx millia pecorum ex præda Sysimithri dono dat. Inde

pervenit in regionem, cui Cohortanus Satrapes nobilis præerat, qui ſe regis poteſtati fideique permisit. Ille imperio ei reddito, haud amplius quam *ut duo ex tribus filiis ſecum militarent*, exegit. Satrapes etiam eum, qui penes ipsum relinquebatur, tradit.

Barbara opulentia convivium, quo regem accipiebat, inſtruxerat. Id cum multa comitate celebraret, introduci xxx nobiles virgines jussit. Inter quas erat filia ipsius, Roxane nomine, eximia corporis ſpecie, & decore habitus in barbaris raro. Quæ quanquam inter electas processerat, omnium tamen oculos convertit in ſe; maxime regis, minus jam cupiditatibus ſuis imperantis inter obsequia fortunæ, contra quam non ſatis cauta mortalitas eſt. Itaque ille, qui uxorem Darii, qui duas filias virgines, quibus forma præter Roxanen comparari nulla poterat, haud alio animo, quam parentis aspexerat; tunc in amorem virgunculæ, si regiæ ſtirpi comparetur, ignobilis, ita effusus eſt, ut diceret *ad ſtabiliendum regnum pertinere, Persas & Macedones connubio jungi: hoc uno modo & pudorem victis, & ſuperbiam victoribus detrahi posse. Achillem quoque, a quo genus ipse deduceret, cum captiva coïsse: ne inferri nefas arbitrarentur, ita matrimonii jure velle jungi.*

Insperato gaudio lætus pater ſermonem ejus excepit: & rex medio cupiditatis ardore juſsit *afferri* patrio more *panem*. Hoc erat apud Macedones ſanctissimum coëuntium pignus;

mille bêtes à corne. Il vint de-là en une Province où commandoit l'illuſtre Satrape Cohortane, qui ſe ſoumit à l'obéïſſance du Roi, qui lui rendit ſes Etats, & ne lui demanda autre choſe, sinon, *que de trois fils qu'il avoit, il lui en donnât deux pour l'accompagner à la guerre.* Le Satrape lui donna encore le troisiéme.

Bientôt après, Oxiartes ayant à recevoir le Roi, lui fit dreſſer un feſtin, où il montra toute la magnificence des Barbares; & pour le mieux régaler, il fit venir trente jeunes filles de condition, entre leſquelles étoit ſa fille, nommée Roxane, extrêmement belle, & ce qui eſt rare parmi ces peuples, d'un air galant, & de bonne mine. Quoiqu'elle fût dans une troupe d'élite, elle attiroit néanmoins à ſoi les yeux de tout le monde, & principalement du Roi, qui ne ſçavoit plus si bien commander à ſes passions dans les faveurs continuelles de la fortune, de qui l'on a bien de la peine à ſe défendre, si l'on n'eſt toujours en garde. Celui qui ayant en ſon pouvoir la femme & les filles de Darius, auxquelles nulle autre que Roxane n'étoit comparable en beauté, ne les avoit jamais regardées que comme un pere regarderoit ſes enfants, fut alors tranſporté de l'amour de cette Barbare. En comparaiſon du ſang royal, elle pouvoit ſe dire de baſſe extraction. Il diſoit hautement: *Que pour établir ſon Empire, il falloit joindre les Perſes & les Macédoniens par le mariage, & que c'étoit l'unique moyen d'ôter la honte aux vaincus, & l'orgueil aux victorieux; qu'Achille même, duquel il étoit iſſu, avoit épouſé une de ſes captives, & que pour lui il ne croyoit pas déroger à ſa naiſſance, ni violer les loix du pays, en imitant ce demi-Dieu.*

Le pere ravi d'un honneur si ineſperé, ne ſçavoit quelles graces rendre au Roi, & le Roi, qui étoit au fort de ſa passion, commanda, *qu'on apportât du pain*, ſelon la coûtume des Macédoniens; parmi eux c'étoit le gage ſacré de ceux qui contractoient le

mariage, & étant coupé en deux, chacune des parties en prenoit un morceau & en mangeoit. Je croi, pour moi, que par cette cérémonie du pain, qui eſt le plus simple aliment de l'homme, les Légiſlateurs ont voulu apprendre aux nouveaux mariés, *qu'ils devoient ſe contenter de peu.* Voilà comme le Roi de l'Asie & de l'Europe épouſa une femme introduite parmi les jeux d'un feſtin, pour avoir d'une captive un fils qui commandât aux vainqueurs. Les Princes de ſa Cour étoient honteux, de voir que dans la débauche, il eût fait ſon beau-pere d'un de ſes priſonniers : mais depuis la mort de Clitus, toute liberté de parler étant bannie, ils ne faiſoient plus que lui applaudir des yeux & du viſage, & lui donner des signes extérieurs d'une complaiſance ſervile.

CHAP. V. Ayant déliberé d'aller aux Indes, & de-là ſur l'Océan, pour ne rien laiſſer derriere lui qui put empêcher ſes deſſeins, il commanda, *que de toutes les Provinces on choisît trente mille hommes dans la jeuneſſe, & qu'on les lui amenât armés, pour ſervir d'ôtages & de ſoldats.* Cependant, il envoya Cratere pourſuivre Hautenes & Catenes, qui s'étoient révoltés ; le premier fut fait priſonnier, & l'autre fut tué dans le combat. Polyperçon réduisit aussi en ſon obéiſſance une contrée nommée Bubacene ; de ſorte que tout étant paisible, il ne ſongeoit plus qu'à la guerre des Indes. Ce pays étoit eſtimé le plus riche de l'Univers, non-ſeulement en or, mais en perles & en pierreries, dont les habitants ſe parent avec plus de luxe que de goût. On diſoit que les boucliers des ſoldats y étoient d'or & d'ivoire ; & Alexandre qui vouloit l'emporter en tout, comme étant au-deſſus de tous, fit garnir les boucliers des siens de lames d'argent, mettre des mords d'or aux brides des chevaux, & enrichir les cuiraſſes, les unes d'or, les autres d'argent, & marcha avec cent-vingt mille hommes, ainsi équippés, à cette guerre. Comme tout fut prêt, il crut qu'il

quem divisum gladio uterque libabat. Credo eos, qui gentis mores condiderunt, parco & parabili victu oſtendere voluisse jungentibus opes, quantulo contenti esse deberent. Hoc modo rex Asiæ & Europæ introductam inter convivales ludos matrimonio sibi adjunxit, e captiva geniturus, qui victoribus imperaret. Pudebat amicos ſuper vinum & epulas ſocerum ex deditis esse electum: ſed poſt Cliti cædem libertate ſublata, vultu, qui maxime ſervit, assentiebantur.

CAP. V. Ceterum Indiam, & inde Oceanum petiturus, ne quid a tergo, quod deſtinata impedire posset, moveretur; *ex omnibus provinciis* XXX *millia juniorum legi* jussit, *& ad ſe armata perduci:* obsides simul habiturus, & milites. Craterum autem ad persequendos Hauſtanen & Catenen, qui ab ipso defecerant, misit: quorum Hauſtanes captus eſt; Catenes in prælio occisus. Polypercon quoque regionem quæ Bubacene appellatur, in ditionem redegit. Itaque omnibus compositis cogitationes in bellum Indicum vertit. Dives regio habebatur non auro modo, ſed gemmis quoque margaritisque, ad luxum magis quam ad magnificentiam exculta. *Clypei militares auro & ebore fulgere* dicebantur: itaque nec ubi vinceretur, cum ceteris præſtaret; ſcutis argenteas laminas, equis frenos aureos addidit, loricas quoque alias auro, alias argento adornavit. CXX millia armatorum

erant, quæ regem ad id bellum ſequebantur. Jamque omnibus præparatis, quod olim prava mente conceperat, tunc esse maturum, quonam modo cæleſtes honores usurparet, cœpit agitare.

Jovis filium non dici tantum ſe, ſed etiam credi volebat, tanquam perinde animis imperare posset, ac linguis. Itaque more Persarum Macedonas venerabundos ipsum ſalutare proſternentes humi corpora. Non deerat talia concupiscenti perniciosa adulatio, perpetuum malum Regum, quorum opes ſæpius assentatio, quam hoſtis evertit. Nec Macedonum hæc erat culpa, nemo enim illorum quidquam ex patrio more labare ſuſtinuit; ſed Græcorum, qui professionem honeſtarum artium malis corruperant moribus. Agis quidam Argivus pessimorum carminum poſt Chœrilum conditor, & ex Sicilia Cleo: hic quidem non ingenii ſolum, ſed etiam nationis vitio adulator; & cetera urbium ſuarum purgamenta, quæ propinquis etiam maximorumque exercituum ducibus a rege præferebantur.

Hi tum cœlum illi aperiebant, Herculemque & Patrem Liberum, & cum Polluce Caſtorem novo numini cessuros esse jactabant. Igitur feſto die omni opulentia convivium exornari jubet; cui non Macedones modo & Græci principes amicorum, ſed etiam nobiles adhiberentur. Cum quibus cum discubuisset rex, paulisper epulatus convivio egreditur. Cleo, sicut præparaverat, ſermonem *cum ad-*

ne falloit plus differer à faire éclore le deſſein qu'il avoit conçu de long-temps, d'uſurper les honneurs divins, & ne ſongea plus qu'au moyen de l'exécuter.

Il ne ſe contentoit pas de ſe faire appeller *fils de Jupiter*, il vouloit qu'on crût qu'il l'étoit, comme s'il eût eu autant de pouvoir ſur les eſprits que ſur les langues, & que les Macédoniens ſe proſternaſſent en terre pour l'adorer, à la façon des Perſes. Dans un désir si inſenſé, il ne manquoit pas de flatteurs, hommes pernicieux, peſte fatale aux Princes, & qui renverſent plus d'Etats que les armes des ennemis. Il vrai que ce n'étoit pas la faute des Macédoniens, car il n'y en eut pas un qui voulût ſe relâcher en rien des coûtumes de ſon pays; mais tout le mal venoit des Grecs, dont les mœurs corrompues deshonoroient la profession qu'ils faiſoient des belles-lettres, & des arts libéraux. Il y avoit entr'autres un certain Hages de la ville d'Argos, le plus mauvais Poëte qui fût jamais, après Chérile, & un nommé Cléon Sicilien, insigne flatteur, tant de ſon naturel, que par le vice de ſa Nation, & beaucoup d'autres ſemblables, dont les Grecs avoient purgé leurs villes, & qui avoient plus de crédit auprès du Roi, que les Princes de ſon ſang, ni les Généraux.

C'étoit ces ſortes de gens qui le mettoient dans le ciel, & qui publioient par-tout, qu'Hercule, Bacchus, Caſtor & Pollux céderoient la place à ce nouveau Dieu. Il ordonna donc une fête, & fit dreſſer un feſtin avec une pompe incroyable, où il convia les plus grands Seigneurs de ſa Cour, Madoniens & Grecs, & les plus qualifiés d'entre les Perſes. Il ſe mit à table avec eux, & après avoir un peu mangé, ſe leva, & s'en alla. Alors Cléon, ſelon qu'il avoit été concerté, prononça l'éloge du Roi, en admirant ſes divines perfections; il fit

un long dénombrement *des obligations qu'ils lui avoient ; qu'il ne ſçavoit qu'un moyen de s'acquitter, qui étoit de le reconnoître pour Dieu, puiſqu'ils ne pouvoient douter qu'il ne le fût, & qu'à peu de frais, & avec deux grains d'encens ſeulement ils lui payeroient tous les bienfaits qu'ils en avoient reçus ; que c'étoit un acte de prudence, aussi-bien que de piété, aux Perſes, d'adorer leurs Rois comme des Dieux, parce que de la majeſté du Prince dépend le ſalut de ſa perſonne, & celui de ſon Empire ; qu'Hercule même, ni Bacchus, n'avoient été faits Dieux, qu'après avoir ſurmonté l'envie de ceux qui vivoient de leurs temps, & que la poſtérité ne croyoit des hommes, que ce que leur ſiécle en avoit cru de leur vivant ; que s'ils en faiſoient difficulté, pour lui il étoit réſolu de ſe proſterner devant le Roi quand il rentreroit, mais qu'il falloit que les autres en fiſſent de même, ſur-tout, ceux qui faiſoient profeſſion de ſageſſe ; que leur exemple ſerviroit de modéle pour la vénération qui lui étoit due.*

On voyoit bien que ces paroles s'adreſſoient à Calliſthene, de qui la gravité & la liberté bruſque de parler, déplaiſoit au Roi, comme si lui ſeul eût empêché les Macédoniens de lui rendre ces honneurs, y étant aſſez portés d'eux-mêmes. Ce Philoſophe voyant qu'on faiſoit silence, & que chacun le regardoit, parla en ces termes : » Si le Roi eût » été préſent au diſcours que tu viens de faire, pas » un de nous ne ſeroit en peine de te répondre ; car » lui-même t'auroit prié de ne le pas engager à » prendre les coûtumes des Barbares, & de ne point » ternir ſa gloire par des flatteries qui le chargent » de l'envie des hommes & des Dieux. Mais puiſ» qu'il eſt abſent je te répondrai pour lui, que les » fruits hâtifs ne ſont pas de durée, & que penſant » lui donner les honneurs divins, tu les lui ravis ; » car il faut du temps pour faire qu'on le croye » Dieu, & c'eſt une grace que les Grands hommes » n'ont jamais reçue de la poſtérité. Pour moi, je

miratione laudum ejus inſtituit. *Merita* deinde percensuit : *quibus uno modo referri gratia poſſet, si quem intelligerent Deum esse, confiterentur, exigua turis impensa tanta beneficia pensaturi. Persas quidem non pie ſolum, ſed etiam prudenter reges ſuos inter Deos colere : majeſtatem enim imperii ſalutis esse tutelam. Nec Herculem quidem & Patrem Liberum prius dicatos Deos, quam vicissent ſecum viventium invidiam. Tantumdem quoque poſteros credere, quantum præsens ætas ſpopondisset. Quod si ceteri dubitent ; ſemetipsum, cum rex inisset convivium, proſtraturum humi corpus. Debere idem facere ceteros, & inprimis ſapientia præditos. Ab illis enim cultus in regem esse prodendum exemplum.*

Haud perplexe in Callisthenen dirigebatur oratio. Gravitas viri & prompta libertas invisa erat regi, quasi ſolus Macedonas paratos ad tale obsequium moraretur. Is tum silentio facto, unum illum intuentibus ceteris : » Si rex, » *inquit*, ſermoni tuo adfuisset ; nullius pro» fecto vox responsuri tibi desideraretur : ipse » enim peteret, ne in peregrinos ritus dege» nerare ſe cogeres, neu rebus felicissime geſ» tis invidiam tali adulatione contraheres. Sed » quoniam abeſt, ego tibi pro illo respondeo : » Nullum esse eumdem & diuturnum & præ» cocem fructum ; cæleſtesque honores non » dare te regi, ſed auferre. Intervallo enim » opus eſt, ut credatur Deus, ſemperque hanc » gratiam magnis viris poſteri reddunt. Ego

» autem ſeram immortalitatem precor regi, » ut vita diuturna sit, & æterna majeſtas. Hominem consequitur aliquando, nunquam comitatur divinitas. Herculem modo & Patrem Liberum consecratæ immortalitatis » exempla referebas. Credisne illos unius convivii decreto Deos factos? Prius ab oculis » mortalium amolita natura eſt, quam in cœlum fama perveheret. Scilicet ego & tu, » Cleo, Deos facimus! a nobis divinitatis ſuæ » auctoritatem accepturus eſt rex! potentiam » tuam experiri libet. Fac aliquem regem, si » Deum potes facere: facilius eſt imperium » dare, quam cælum. Dii propitii sine invi-» dia, quæ Cleo dixit, audierint, eodemque » cursu, quo fluxere res, ire patiantur. Noſtris moribus velint nos esse contentos. Non » pudet patriæ, nec desidero, ad quem modum rex mihi colendus sit, discere. Quos » equidem victores esse confiteor, si ab illis leges, quîs vivamus, accipimus.

Æquis auribus Calliſthenes veluti vindex publicæ libertatis audiebatur. Expresserat non assensionem modo, ſed etiam vocem, ſeniorum præcipue, quibus gravis erat inveterat: moris externa mutatio. Nec quidquam eorum, quæ invicem jactata erant, rex ignorabat; cum poſt aulæam, quæ lectos obduxerat, ſtaret. Igitur ad Agin & Cleonem misit, *ut ſermone finito barbaros tantum, cum intrasset, procumbere ſuo more paterentur*: & paulo poſt quasi potiora quædam egisset, convivium re-

» ne le ſouhaite au rang des Dieux que le plus tard » qu'il ſe pourra, afin qu'il jouiſſe premierement » d'une longue vie, & après d'une gloire éternelle. » Quelquefois la divinité ſuit les morts, mais jamais elle n'accompagne les vivants. Tu nous pro» poſois l'exemple d'Hercule & de Bacchus, dont » la mémoire eſt conſacrée à l'immortalité; crois» tu qu'il n'ait fallu que la cérémonie d'un feſtin » pour les faire Dieux? Sçache que la renommée » ne les a mis dans le ciel, qu'après qu'ils ont dé» pouillé ce qu'ils avoient de mortel. Il t'appartient » bien, comme à moi, Cléon, de faire des Dieux! » Je ſuis d'avis que le Roi ne tienne ſa divinité que » de nos ſuffrages! Mais éprouvons un peu ta puiſ» ſance, voyons ſi tu feras bien un Roi, puiſque » tu fais bien un Dieu; car tu m'avoueras qu'il eſt » plus aiſé de faire l'un que l'autre. Je prie les » Dieux, Cléon, qu'ils ne s'offenſent point de ton » impiété, & qu'ils laiſſent proſpérer nos affaires » comme elles ont fait juſqu'ici. Ils trouveront bon » que nous nous tenions à nos mœurs, & pour moi, » je n'ai point de honte d'être Macédonien, & je ne » veux point apprendre des Perſes l'honneur que » je dois à mon Roi; mais je confeſſe bien qu'ils » ſont nos vainqueurs, s'il nous faut ſubir leurs loix, » & nous régler ſelon leurs modes.

On écoutoit volontiers Calliſthenes, comme protecteur de la liberté publique, & ils ne furent pas ſeulement de ſon avis, mais ils le déclarerent hautement, ſur-tout les plus anciens, qui ne pouvoient ſouffrir ce changement de leurs coûtumes, en celle des étrangers. Le Roi n'ignoroit rien de tout ce qui s'étoit dit de part & d'autre, ayant toujours été caché derriere une tapiſſerie qu'il avoit fait tendre exprès au-devant de la table; de ſorte qu'il envoya dire à Agis & à Cléon, *que ſans insiſter davantage, il leur ſuffit, quand il rentreroit, que les Perſes ſe proſternaſſent à leur façon*, & en même temps il rentra, feignant d'avoir été occu-

pé à quelque affaire importante. Aussi-tôt les Perses se mirent à l'adorer. Polypercon, qui étoit assis auprès de lui, voyant qu'un d'entr'eux touchoit du menton contre terre à force de s'incliner, lui dit en se moquant, *qu'il frappât plus fort.* Cela piqua tellement le Roi, qui se contraignoit il y avoit long-temps, qu'il lui dit : *Hé quoi ! tu ne ne m'adoreras pas ! & tu seras le seul qui me jugeras digne de risée !* Polypercon lui ayant répondu ; *Que ni le Roi n'étoit digne de risée, ni lu de mépris*, le Roi le jetta par terre avec tant de violence, qu'étant tombé sur le visage ; *Vois-tu* dit-il, *comme tu as fait la même chose dont tu t moquois en un autre*, & l'ayant fait mettre en prison, il rompit l'assemblée.

Chap. VI. Il pardonna depuis à Polypercon après l'avoir tenu fort long-temps aux fers ; mai quand à Callisthene, dont il s'étoit toujours défi comme d'un esprit opiniâtre, il porta sa coler plus loin, & rencontra bientôt une occasion d l'assouvir. C'étoit, comme j'ai dit, la coûtum des Grands Seigneurs de Macédoine, de donne leurs enfants au Roi dès qu'ils avoient atteint l'âg de quinze ans, pour être employés en des fonc tions peu différentes de celles qu'on appelle servi les. Ils faisoient garde la nuit tour à tour à la por te de sa chambre ; ils introduisoient les concub nes par une autre entrée que celle des Gardes, & quand il montoit à cheval, ils prenoient les che vaux de la main des palefreniers pour les lui ame ner, & l'accompagnoient à la chasse & à la guerr Ils étoient instruits dans les lettres & en toutes so tes d'exercices. Le plus grand honneur qu'ils eu sent, étoit, qu'ils pouvoient s'asseoir à table ave le Roi, & personne n'avoit droit de les châtier qu le Roi même. Cette troupe étoit parmi les Macé doniens comme une pépiniere de Capitaines & d

etit. Quem venerantibus Persis; Polyperon, qui cubabat super regem, unum ex iis ento contingentem humum per ludibrium œpit hortari, *ut vehementius id quateret ad term;* elicuitque iram Alexandri, quam olim imo capere non poterat. Itaque rex, *Tu aum*, inquit, *non veneraberis me? An tibi uni ani videmur esse ludibrio?* Ille *nec regem ludibrio; nec se contemtu dignum esse* respondit. um detractum eum lecto rex præcipitat in ram. Et cum is pronus corruisset; *Videsne*, quit, *idem te fecisse, quod in alio paulo ante lebas? Et tradi eo in custodiam* jusso convium solvit.

Cap. VI. Polyperconti quidem postea casato diu ignovit. In Callisthenen olim conmaciæ suspectum pervicacioris iræ fuit. Cu explendæ matura obvenit occasio. Mos t, ut supra dictum est, principibus Macenum adultos liberos regibus tradere, ad nia haud multum servilibus ministeriis abrentia. Excubabant servatis noctium vicis proximi foribus ædis, in qua rex acquiesbat. Per hos pellices introducebantur alio tu, quam quem armati obsidebant. Iidem eptos ab agasonibus equos, cum rex ascenus esset, admovebant, comitabanturque venantem, & in præliis: omnibus artibus liorum liberalium exculti. Præcipuus hon habebatur, quod licebat sedentibus vesci n rege. Castigandi verberibus eos nullius p estas præter ipsum erat. Hæc cohors velut

ſeminarium duçum præfectorumque apud M-
cedonas fuit. Hinç habuere poſteri rege,
quorum ſtirpi poſt multas ætates Romani o
ademerunt.

· Igitur Hermolaus puer nobilis ex regia c-
horte, cum aprum telo occupasset, quem
ferire deſtinaverat; jussu ejus verberibus
fectus eſt. Quam ignominiam ægre ferens,
flere apud Soſtratum cœpit. Ex eadem coh-
te erat Soſtratus amore ejus ardens. Qui c
laceratum corpus, in quo deperibat, int-
retur, forsitan olim ob aliam quoque cauſ
regi infeſtus; juvenem ſua ſponte jam motu,
data fide acceptaque perpulit, ut occide
regem consilium ſecum iniret. Nec puerili
petu rem executi ſunt: quippe ſolerter le
runt, quos in ſocietatem ſceleris ascissere
Nicoſtratum, Antipatrum Asclepiodor
que, & Philotan placuit assumi. Per hos
jecti ſunt Anticles, Elaptonius, & Epime
Ceterum agendæ rei haud ſane facilis pate
via. Opus erat eadem omnes conjuratos nc
excubare, ne ab expertibus consilii impe-
rentur; forte autem alius alia nocte excu-
bat. Itaque in permutandis ſtationum vicib,
ceteroque apparatu exequendæ rei, trigint
duo dies absumti ſunt.

Aderat nox, qua conjurati excubare de-
bant, mutua fide læti; cujus documentum
dies fuerant. Neminem metus ſpesve muta-
rat: tanta omnibus vel in regem ira, vel fi
inter ipsos fuit. Stabant igitur ad fores a

'énéraux d'armée, d'où ſont ſortis tant de Rois que
s Romains ont dépouillés de leurs Etats après plu-
eurs siécles.

Il arriva qu'un de cette bande, nommé Hermo-
üs, étant la chaſſe, tua un ſanglier ſur qui le Roi
ɔuloit tirer; ce qui le mit si fort en colere, qu'il
i fit donner le fouet. Hermolaüs indigné de cet
front, s'en alla plaindre à Soſtrate, l'un de ſes
ɔmpagnons, & qui l'aimoit avec une passion ex-
ème: celui-ci le voyant déchiré de coups, & n'é-
nt pas peut-être d'ailleurs trop content du Roi,
nima encore à la vengeance; de ſorte qu'après
ètre donné la foi l'un à l'autre, ils réſolurent de le
er. Ils n'y procéderent point en jeunes gens, mais
ſçurent bien faire choix des perſonnes qu'ils de-
ɔient aſſocier à leur crime, qui furent Nicoſtrate,
ntipater, Aſclepiodore, & Philotas, & ceux-là ga-
erent encore Anticles, Elaptonies, & Epimene.
entrepriſe n'étoit pas bien aiſée à exécuter; car
falloit que les conjurés fuſſent tous de garde en
ıe même nuit, de peur que ceux qui n'étoient
s du complot n'y apportaſſent du changement;
il ſe rencontroit que l'un ſervoit une nuit, &
utre une autre; de ſorte qu'à changer l'ordre des
ardes, & à concerter le reſte des préparatifs né-
ſſaires pour l'exécution, il ſe paſſa trente-deux
urs.

Enfin, la nuit étoit venue, que tous ceux de l'en-
'priſe devoient être de garde enſemble, fort ſatiſ-
ts de leur mutuelle fidélité, dont tant de jours
oulés étoient une preuve infaillible. Ni la crainte
l'eſpérance n'en fit changer pas un, tant étoit
ande ou leur animosité contre le Roi, ou la foi

qu'ils se gardoient les uns aux autres. Ils se tenoie donc à la porte de la salle où étoit le Roi, afin qu'a sortir de table ils le pussent conduire en sa char bre : mais sa bonne fortune, & la bonne comp gnie furent cause qu'il passa une grande partie la nuit à boire. Les jeux emporterent beauco de temps ; de sorte que les conjurés étoient sat faits d'un côté d'avoir affaire à un homme cha gé de vin, & d'autre part, ils craignoient qu'il fût à table jusqu'au jour, parce que d'autres les d voient relever le matin, & leur tour ne revena que sept jours après, ils ne pouvoient pas se pr mettre que la fidélité de tous durât jusqu'à temps-là.

Comme le jour approchoit, le bal finit, & l conjurés accompagnerent le Roi, ravis d'avoir main l'occasion d'exécuter leur dessein ; quand u femme dont l'esprit paroissoit troublé, & qui av coûtume de fréquenter la Cour, parce qu'elle mêloit de prédire l'avenir, vint au-devant de lu & se mit à la porte pour l'empêcher de sortir, & l cria toute transportée, *qu'il retournât se remett à table.* Il lui répondit en souriant, *qu'il faisoit b suivre le conseil des Dieux ;* & ayant fait rappell la compagnie, on recommença la débauche, q dura jusqu'à deux heures du jour. La garde étc déja changée, & les conjurés étoient toujours-l quoiqu'ils ne fussent plus en faction, tant les hon mes ont de peine à se défaire de l'espérance des ch ses qu'ils se sont promises. Le Roi les caressant pl qu'à l'ordinaire, leur dit, *qu'ils s'allassent repose puisqu'ils avoient veillé toute la nuit*, & leur fit do ner à chacun cinquante sesterces, loüant leur zéle *de ce qu'après avoir été relevés par leurs compa*

ejus, in qua rex vescebatur; ut convivio egresſum in cubiculum deducerent. Sed fortuna ipsius, simulque epulantium comitas provexit omnes ad largius vinum; ludi etiam convivales extraxere tempus: nunc lætis conjuratis, quod ſopitum aggressuri essent; nunc ſollicitis, ne in lucem convivium extraheretur. Quippe alios in ſtationem oportebat prima luce ſuccedere; ipsorum poſt VII dies reditura vice. Nec ſperare poterant in illud tempus omnibus duraturam fidem.

Ceterum cum jam lux appeteret, & convivium ſolvitur, & conjurati exceperunt regem, læti occasionem exequendi ſceleris admotam; cum mulier attonitæ, ut creditum eſt, mentis, conversari in regia ſolita, quia inſtinctu videbatur futura prædicere; non occurrit modo abeunti, ſed etiam ſemet objecit: vultuque & oculis motum præferens animi, *ut rediret in convivium* monuit; & ille per ludum, *bene Deos ſuadere* respondit; revocatisque amicis in horam diei ferme ſecundam convivii tempus extraxit. Jam alii ex cohorte in ſtationem ſuccesserant, ante cubiculi fores excubituri; adhuc tamen conjurati ſtabant vice officii ſui expleta: adeo pertinax ſpes eſt, quam humanæ mentes, quam ingentes concupiscentiæ devoverunt. Rex benignius quam alias allocutus, *discedere eos ad curanda corpora, quoniam tota nocte perſtitissent*, jubet. Data ſunt ſingulis quinquaginta ſeſtertia; collaudatiſque, *quod etiam aliis tradita vice tamen excu-*

bare perseverassent. Illi tanta ſpe deſtituti domos abeunt : & ceteri quidem exſpectabant ſtationis ſuæ noctem.

Epimenes, sive comitate Regis, qua ipsum inter conjuratos exceperat, repente mutatus; sive quia cœptis Deos obſtare credebat; fratri ſuo Eurylocho, quem antea expertem esse consilii voluerat, quid pararetur, aperit. Omnibus Philotæ ſupplicium in oculis erat. Itaque protinus injicit fratri manum, & in regiam pervenit: excitatisque cuſtodibus corporis, *ad ſalutem regis pertinere, quæ afferret*, affirmat. Et tempus, quo venerant; & vultus haud ſane ſecuri animi index; & mœſtitia e duobus alterius, Ptolemæum ac Leonatum excubantes ad cubiculi limen excitaverunt: itaque apertis foribus, & lumine illato ſopitum mero ac ſomno excitant regem. Ille paulatim mente collecta, *quid afferrent*, interrogat. Nec contatus Eurylochus, *non ex toto domum ſuam aversari Deos* dixit, *quia frater ipsius quanquam impium facinus auſus foret; tamen & pœnitentiam ejus ageret; & per ſe potissimum profiteretur indicium. In eam ipsam noctem, qua decederet, insidias comparatas fuisse: auctores ſceleſti consilii esse, quos minime crederet rex.*

Tum Epimenes cuncta ordine, consciorumque nomina exponit. Callisthenen non ut participem facinoris nominatum esse conſtabat; ſed ſolitum puerorum ſermonibus vituperantium criminantiumque regem faciles aures præbere. Quidam adjiciunt, cum Hermo-

gnons, ils n'avoient pas laiſſé de demeurer. Après une si grande occasion perdue, chacun ſe retira chez ſoi, en attendant la nuit qu'ils devoient rentrer en garde.

Epimene, ſoit que les careſſes du Roi l'euſſent changé tout-à-coup, ou qu'il crût que les Dieux s'oppoſoient à ce deſſein, découvrit la conjuration à ſon frere Euriloque, à qui il n'avoit pas voulu qu'on la communiquât auparavant; & comme le ſupplice de Philotas étoit encore tout récent, Euryloque arrêta ſon frere ſur le champ, & le mena au palais, où ayant éveillé les gardes, il leur dit, *qu'il s'agiſſoit d'une affaire qui regardoit la vie du Roi.* L'heure indue à laquelle ils venoient, leur mine effrayée, & la triſteſſe peinte ſur le front de l'un des deux, donnerent l'alarme à Ptolemée & à Léonatus, qui étoient de garde à la porte de la chambre; de ſorte qu'ils les firent entrer promptement, & éveillerent le Roi encore tout aſſoupi de la débauche: mais comme il eut peu à peu repris ſes eſprits, il leur demanda, *ce qu'il y avoit?* & auſſi-tôt Euryloque commença à dire; *Que les Dieux n'avoient pas entierement abandonné leur famille, puiſque ſon frere ayant projetté le plus grand de tous les crimes, ils lui avoient fait la grace de s'en repentir; & que pour lui, il venoit réveler au Roi la conſpiration faite contre ſa perſonne, & qui avoit manqué d'être exécutée la nuit de devant; qu'au reſte, il ne s'imagineroit jamais les auteurs d'un deſſein si déteſtable.*

Alors Epimene déduisit tout l'ordre de la conjuration, & déclara les complices. Il eſt certain que Calliſthene ne fut point nommé comme participant à ce conſeil; mais comme ayant coûtume de prêter l'oreille aux diſcours de ſes diſciples, quand ils parloient licentieuſement du Roi, & blâmoient ſes actions. Quelques-uns ajoutent qu'Hermolaüs s'étant auſſi plaint à lui de ce que le Roi lui avoit fait

donner le fouet, Callisthene lui avoit dit, *qu'il falloit se ressouvenir qu'ils n'étoient plus enfants*, & qu'on ne sçavoit s'il avoit dit cela pour les consoler dans leurs déplaisirs, ou pour les inciter à la vengeance. Quand le Roi eut consideré la grandeur du péril qu'il avoit couru, il donna sur l'heure a Eurycloque cinquante talents, & la dépouille d'un certain Tyridate, qui étoit fort riche, & lui rendit son frere, avant même qu'il le lui demandât; mais il fit arrêter les autres de la conspiration, & avec eux Callisthenes; & après qu'il les eut fait amener au palais, comme il étoit las des excès de la nuit passée, il fut tout le jour & toute la nuit suivante à se reposer.

Le lendemain, il tint une assemblée générale, où se trouverent les peres & les parents des criminels, qui n'étoient pas eux-mêmes trop assurés de leur vie; car ils devoient mourir par la loi des Macédoniens, qui ne pardonnoient à pas un de la race. Le Roi fit entrer les conjurés, excepté Callisthene. D'abord ils confesserent tout; & comme chacun les maudissoit, le Roi leur demanda, *ce qu'il leur avoit fait pour les porter à entreprendre un tel crime?*

CHAP. VII. La crainte les saisit à cette interrogation, & Hermolaüs répondit: *Puisque vous le demandez, comme si vous ne le sçaviez pas, je vous déclare que nous avons résolu de vous tuer, parce que vous nous traitez en esclaves.* A ces mots, son pere Sopolis se leva le premier, l'appellant *parricide de son Roi & de son pere*, & lui mit la main devant la bouche, disant, *qu'il ne falloit pas laisser parler da-*

laüs apud eum quoque verberatum ſe a rege quereretur, dixisse Calliſthenen : meminisse debere eos jam viros esse. Idque an ad conſolandam patientiam verberum ; an ad incitandum juvenum dolorem dictum esset, in ambiguo fuisse. Rex animi corporisque ſopore discusso, cum tanti periculi, quod evaserat, imago oculis oberraret; Eurylochum L talentis & cujusdam Tyridatis opulenti bonis donat protinus; fratremque, antequam pro ſalute ejus precaretur, reſtituit. Sceleris autem auctores, interque eos Calliſthenen vinctos asservari jubet: quibus in regiam adductis, toto die & nocte proxima, mero ac vigiliis gravis, acquievit.

Poſtero autem frequens consilium adhibuit, cui patres propinquique eorum, de quibus agebatur, intererant; ne de ſua quidem ſalute ſecuri : quippe Macedonum more perire debebant, omnium devotis capitibus, qui ſanguine contigissent eos. Rex introduci conjuratos præter Calliſthenen jussit. Atque quæ agitaverant, sine cunctatione confessi ſunt. Increpantibus deinde universis eos; ipse rex, *quo ſuo merito tantum in ſemet cogitassent facinus?* interrogat.

CAP. VII. Stupentibus ceteris, Hermolaüs: *Nos vero*, inquit, *quoniam, quasi neſcias, quæris; occidendi te consilium inivimus, quia non ut ingenuis imperare cœpiſti, ſed quasi in mancipia dominaris.* Primus ex omnibus pater ipsius Sopolis *parricidam etiam parentis ſui*

clamitans esse, consurgit; & ad os manu objecta, *ſcelere & malis insanientem*, *ultra* negat *audiendum*. Rex inhibito patre *dicere Hermolaüm* jubet, *quæ ex magiſtro didicisset Callisthene*.

» *Et Hermolaüs* ; Utor ; *inquit*, beneficio » tuo, & dico quæ noſtris malis didici. Quota » pars Macedonum ſævitiæ tuæ ſupereſt ? » Quotusquisque non e vilissimo ſanguine ? » Attalus, & Philotas, & Parmenio, & Lynceſtes » Alexander, & Clitus, quantum ad » hoſtes pertinet, vivunt, ſtant in acie, te » clypeis ſuis protegunt, & pro gloria tua, » pro victoria vulnera accipiunt : quibus tu » egregiam gratiam retuliſti. Alius mensam » tuam ſanguine ſuo aspersit : alius ne simplici » quidem morte defunctus eſt. Duces exercituum » tuorum in equuleum impositi, Persis » quos vicerant, fuere ſpectaculo. Parmenio » indicta causa trucidatus eſt, per quem Attalum » occideras. Invicem enim miserorum » uteris manibus ad expetenda ſupplicia : & » quos paulo ante miniſtros cædis habuiſti, » ſubito ab aliis jubes trucidari.

Obſtrepunt ſubinde cuncti Hermolao. Pater ſupremum ſtrinxerat ferrum percussurus haud dubie, ni inhibitus esset a rege : quippe Hermolaüm *dicere* jussit; petiitque *ut causas ſupplicii augentem patienter audirent*. Ægre ergo coërcitis, rursus Hermolaüs : » Quam liberaliter, *inquit*, pueris rudibus ad dicendum » ægre permittis ! at Calliſthenis vox carcere

vantage ce forcené, que l'horreur de ſon crime agitoit ; mais le Roi le faiſant retirer, commanda à Hermolaüs, *de dire hardiment ce qu'il avoit appris de ſon maître Calliſthenes.*

» Je me ſervirai donc, *dit Hermolaüs*, de la permission que vous me donnez, & je dirai ce que » j'ai appris à nos dépens, & par notre propre expérience. Combien nous reſte-t-il de Macédoniens déſormais qui aient échappé à votre cruauté ? Qui n'en a point ſenti les effets, je ne dirai » pas de la lie du peuple, mais des premiers hommes d'entre nous ? Attalus, Philotas, Parménion, Lynceſte & Clitus ſeroient aujourdhui » pleins de vie, s'ils n'avoient eu affaire qu'aux ennemis ; vous les verriez encore dans la mêlée » vous couvrir de leurs boucliers, combattre pour » votre gloire, & ſe charger de bleſſures pour vous » gagner des batailles. Aussi en ont-ils eu une belle » récompenſe : l'un a ſouillé votre table de ſon » ſang ; l'autre n'en a pas été quitte pour une simple mort. Vos Généraux d'armée ont été mis à la » torture, & ont ſervi de ſpectacle aux Perſes qu'ils » avoient vaincus ; & Parménion, par qui vous avez » fait tuer Attalus, a été maſſacré lui-même, ſans » aucune forme de procès ; car vous avez cette » louable coûtume de vous ſervir tour à tour des » mains des miſérables pour vous en défaire ; & » ceux qui ont été les miniſtres de vos meurtres, » ſont mis à mort par d'autres qui n'en doivent pas » moins attendre.

Alors il s'éleva un grand bruit dans l'aſſemblée contre Hermolaüs, & ſon pere même lui alloit paſſer l'épée à travers le corps, ſans le Roi qui commanda au fils de pourſuivre, & pria la compagnie *de ſe donner la patience d'écouter ce malheureux, qui ne faiſoit que combler la meſure de ſes crimes ;* & l'ayant obtenu avec peine, Hermolaüs reprit : » O ! quel excès de bonté, de laiſſer parler des enfants qui ne ſont que bégayer, pendant qu'on tient

» la voix de Callisthene captive, parce qu'il n'y a
» que lui qui sçache parler ! Car pourquoi ne le fai-
» re pas venir, puisque ceux mêmes qui ont tout
» confessé, sont entendus. C'est que vous appré-
» hendez le libre discours d'un homme de bien, &
» que vous ne sçauriez même en supporter le re-
» gard. Oui, je soutiens qu'il n'est point coupa-
» ble ; ceux qui ont fait cette glorieuse entreprise
» avec moi, sont ici. Pas un ne sçauroit dire que
» Callisthene y ait part, & toutesfois, il y a long-
» temps qu'il est destiné à la mort par le plus juste
» & le plus moderé de tous les Rois. Voilà les ré-
» compenses que reçoivent les Macédoniens, dont
» vous prodiguez le sang comme superflu, & qui
» ne vaut pas qu'on l'épargne. Vous faites marcher
» à votre suite trente mille mulets chargés d'or, du
» butin des ennemis, & vos soldats ne remportent
» chez eux que des blessures pour toute récompen-
» se. Nous avons cependant souffert tout cela, jus-
» qu'à ce que vous nous ayez livrés aux Barbares,
» & que par une nouvelle mode vous ayez fait pas-
» ser les victorieux sous le joug des vaincus. Rien
» ne vous plaît comme l'habit & la discipline des
» Perses, & vous n'avez aversion que pour les
» mœurs de votre pays. C'est donc le Roi de Perse
» que nous avons voulu tuer, & non-pas celui de
» Macédoine, & c'est par droit de guerre que nous
» vous poursuivons comme un déserteur & un ré-
» volté.

» Vous avez voulu que les Macédoniens aient
» fléchi le genou devant vous, & vous aient adoré
» comme un Dieu. Vous désavouez Philippe pour
» votre pere, & s'il y avoit quelqu'autre Dieu plus
» grand que Jupiter, vous désavoueriez même Ju-
» piter. Après cela, trouvez-vous étrange si des
» hommes libres ne peuvent supporter votre or-
» gueil ? Et que pouvons-nous attendre de vous,
» nous ayant réduits à ce point, ou de mourir in-
» nocents, ou ce qui est pire que la mort, de vivre

» inclusa eſt, quia ſolus poteſt dicere. Cur
» enim non producitur, cum etiam confessi
» audiuntur? nempe quia liberam vocem in-
» nocentis audire metuis, ac ne vultum qui-
» dem pateris. Atqui nihil eum fecisse conten-
» do. Sunt hic, qui mecum rem pulcherrimam
» cogitaverunt : nemo eſt, qui conscium fuiſ-
» ſe nobis Calliſthenen dicat; cum morti olim
» deſtinatus sit a juſtissimo & patientissimo re-
» ge. Hæc ergo ſunt Macedonum præmia,
» quorum ut ſupervacuo & ſordido abuteris
» ſanguine! At tibi xxx millia mulorum cap-
» tivum aurum vehunt, cum milites nihil do-
» mum præter gratuitas cicatrices relaturi sint.
» Quæ tamen omnia tolerare potuimus, ante-
» quam nos barbaris dederes, & novo more
» victores ſub jugum mitteres. Persarum te
» veſtis & disciplina delectat : patrios mores
» exosus es. Persarum ergo non Macedonum
» regem occidere voluimus; & te transfugam
» belli jure persequimur.

» Tu Macedonas voluiſti genua tibi pone-
» re, venerarique te ut Deum : Tu Philippum
» patrem aversaris, & si quis Deorum ante
» Jovem haberetur, faſtidires etiam Jovem.
» Miraris si liberi homines ſuperbiam tuam
» ferre non possumus? Quid ſperamus ex te,
» quibus aut insontibus moriendum eſt; aut
» quod triſtius morte eſt, in ſervitute viven-
» dum? Tu quidem, si emendari potes, mul-

» tum mihi debes. Ex me enim ſcire cœpiſti, » quod ingenui homines ferre non possunt. De » cetero parce, quorum orbam ſenectutem » ſuppliciis ne oneraveris. Nos jube duci, ut » quod ex tua morte petieramus, consequa- » mur ex noſtra «. Hæc Hermolaüs.

Cap. VIII. At rex : » Quam falsa sint, » *inquit*, quæ iſte tradita a magiſtro ſuo dixit, » patientia mea oſtendet. Confessum enim ul- » timum facinus, tamen ut vos quoque, non » ſolum ipse, audiretis, expressi; non impru- » dens, cum permisissem huic latroni dicere, » usurum eum rabie, qua compulsus eſt, ut » me, quem parentis loco colere debet, vellet » occidere. Nuper cum procacius ſe in vena- » tione gessisset; more patrio, & ab antiquiſ- » simis Macedoniæ regibus usurpato, eum » caſtigari jussi. Hoc & oportet fieri, & ut a » tutoribus pupilli, a maritis uxores, ſervis » quoque pueros hujus ætatis verberare con- » cedimus. Hæc eſt ſævitia in ipsum mea, » quam impia cœde voluit ulcisci. Nam in ce- » teros, qui mihi permittunt uti ingenio meo, » quam mitis sim, non ignoratis; & comme- » morare ſupervacuum eſt. Hermolao parrici- » darum ſupplicia non probari, cum eadem » ipse meruerit, minime hercule admiror. » Nam cum Parmenionem & Philotan laudat, » ſuæ ſervit causæ. Lynceſten vero Alexan- » drum bis insidiatum capiti meo a duobus

» dans la ſervitude ? S'il y a encore quelque eſpé-
» rance que vous vous corrigiez, avouez que vous
» m'avez beaucoup d'obligation ; car je ſuis le pre-
» mier qui vous ai appris comment les honnêtes gens
» veulent être traités. Au reſte, épargnez ceux à
» qui nous appartenons, & ne ſurchargez point de
» ſupplices leur vieilleſſe déja aſſez déſolée de la
» perte de leurs enfants. Pour nous, faites-nous
» mourir au plutôt, afin que nous obtenions par
» notre mort, ce que nous eſpérions par la vôtre.
Voilà ce que dit Hermolaüs, à quoi le Roi répondit :

CHAP. VIII. » Ma ſeule patience fait voir
» combien eſt faux ce qu'à dit cet impoſteur, inſ-
» truit de la bouche de ſon Maître. Et quoiqu'il eût
» déja confeſſé ſon crime, j'ai voulu qu'il l'avouât
» encore devant vous, & à deſſein je lui ai permis
» de parler, ſçachant qu'il s'emporteroit avec la
» même fureur qui le pouſſoit à m'aſſassiner, moi
» qu'il devoit chérir comme ſon pere. Vous ſçaurez
» que dernierement, comme j'étois à la chaſſe, il
» lui arriva de s'oublier, & je crus devoir le fai-
» re châtier, ſelon la coûtume du pays, & ce qui
» s'eſt pratiqué de tout temps par les Rois de Macé-
» doine. Il ſeroit bien étrange que nous n'euſſions
» pas le même pouvoir ſur cette jeuneſſe, que les
» tuteurs ont ſur leurs pupilles, les maris ſur leurs
» femmes, & que nous donnons même à nos eſcla-
» ves ſur les enfans de cet âge. Voilà la cruauté que
» j'ai exercée contre lui, dont il s'eſt voulu venger
» par un parricide : car pour les autres qui me met-
» tent dans le cas de ſuivre mon penchant naturel,
» vous ſçavez comme je ſuis indulgent, & il n'eſt
» pas beſoin de vous le dire. Il n'eſt pas ſurprenant
» si Hermolaüs n'approuve pas les ſupplices des
» parricides, puiſque lui-même les a mérités, ni
» s'il loue Philotas & Parménion ; car il défend ſa
» cauſe en celle d'autrui. Quand Lynceſtes fut ac-
» cuſé par deux témoins d'avoir voulu attenter à
» ma vie, je lui ai pardonné, & étant convain-

» cu par un troisiéme encore, j'ai differé sa punition durant deux ans, jusqu'à ce que vous-mêmes m'avez sollicité d'en faire justice. Pour Attalus, si vous vous le rappellez, il avoit déja machiné ma mort avant mon regne, & pour Clitus, plût à Dieu qu'il ne m'eût point poussé à bout ! mais vous sçavez comme il me traita, & que j'endurai de lui, ce qu'il n'eût pas si longtemps enduré de moi, si je l'eusse traité de même.

» La clémence des Princes & des Rois n'est pas toute entiere en leur disposition, elle dépend en partie de l'humeur des peuples ; car, enfin, c'est l'obéissance des sujets qui fait les bons Princes ; mais quand une fois on perd le respect, & que ceux qui doivent obéir, veulent commander, quel parti prendre, que celui d'opposer la violence à la violence ? Et dois-je être surpris qu'il m'accuse de cruauté, puisqu'il a bien le front de m'accuser d'avarice ? je ne vous prierai point, vous tous qui êtes ici présents, de l'en démentir, de peur de rendre ma libéralité odieuse, & d'offenser votre sensibilité. Mais considérez, je vous prie, toute l'armée en général ; ceux qui ne possédoient que leurs armes, couchent maintenant dans des lits d'argent, leur table n'est servie qu'en vaisselle d'or ; ils traînent des troupes d'esclaves après eux, & sont si chargés de butin, qu'ils ne sçavent qu'en faire. Mais les Perses que nous avons vaincus, sont en grand honneur auprès de moi ? & c'est en quoi je fais voir ma modération, de les traiter si favorablement. Je veux bien que l'on sçache que je ne suis pas venu en Asie pour exterminer les Nations, ni pour faire un désert de la moitié de la terre ; mais pour y regner de sorte, que les vaincus n'eussent point de regret à mes victoires. C'est ce qui fait qu'ils combattent avec vous, qu'ils répandent leur sang pour votre gloire, au lieu qu'une orgueilleuse

» indicibus liberavi : rursus convictum, per
» biennium tamen distuli : donec vos postula-
» retis, ut tandem debito supplicio scelus lue-
» ret. Attalum, antequam rex essem, hostem
» meo capiti fuisse meministis. Clitus utinam
» non coëgisset me sibi irasci. Cujus temera-
» riam linguam probra dicentem mihi & vo-
» bis diutius tuli, quam ille eadem me dicen-
» tem tulisset.

» Regum ducumque clementia, non in ip-
» sorum modo, sed etiam in illorum, qui pa-
» rent, ingeniis sita est. Obsequio mitigantur
» imperia : ubi vero reverentia excessit animis,
» & summa imis confundimus, vi opus est, ut
» vim repellamus. Sed quid ego mirer istum
» crudelitatem mihi objecisse ; qui avaritiam
» exprobrare ausus sit ? Nolo singulos ves-
» trûm excitare, ne invisam liberalitatem
» meam faciam, si pudori vestro gravem fe-
» cero. Totum exercitum aspicite : qui paulo
» ante nihil præter arma habebat, nunc ar-
» genteis cubat lectis ; mensas auro onerant ;
» greges servorum ducunt : spolia de hostibus
» sustinere non possunt. At enim Persæ, quos
» vicimus, in magno honore sunt apud me !
» equidem moderationis meæ certissimum in-
» dicium est ; quod ne victis quidem superbe
» impero. Veni enim in Asiam, non ut fundi-
» tus everterem gentes ; nec ut dimidiam par-
» tem terrarum solitudinem facerem ; sed ut
» illos quoque, quos bello subegissem, vic-
» toriæ meæ non pœniteret. Itaque militant

» vobiscum, pro imperio vestro sanguinem
» fundunt, qui superbe habiti rebellassent.
» Non est diuturna possessio, in quam gladio
» inducimur : beneficiorum gratia sempiterna
» est. Si habere Asiam, non transire volumus;
» cum his communicanda est nostra clemen-
» tia : horum fides stabile & æternum faciet
» imperium. Et sane plus habemus, quam ca-
» pimus. Insatiabilis autem avaritiæ est, ad-
» huc implere velle, quod jam circumfluit.

» Verumtamen eorum mores in Macedonas
» transfundo! In multis enim gentibus esse vi-
» deo, quæ non erubescamus imitari : nec
» aliter tantum imperium apte regi potest,
» quam ut quædam & tradamus illi, & ab iis-
» dem discamus. Illud pene dignum risu fuit,
» quod Hermolaüs postulabat a me, ut aver-
» sarer Jovem, cujus oraculo agnoscor. An
» etiam quid Dii respondeant, in mea potes-
» tate est? Obtulit nomen filii mihi : recipere
» ipsis rebus, quas agimus, haud alienum
» fuit. Utinam Indi quoque Deum esse me
» credant. Fama enim bella constant; & sæpe
» etiam, quod falso creditum est, veri vicem
» obtinuit. An me luxuriæ indulgentem puta-
» tis arma vestra auro argentoque adornasse?
» Assuetis nihil vilius hac videre materia, vo-
» lui ostendere, Macedonas invictos ceteris,
» nec auro quidem vinci. Oculos ergo primum
» eorum sordida omnia & humilia spectantium
» capiam; & docebo nos non auri aut argenti
» cupidos, sed orbem terrarum subacturos ve-

» domination les auroit soulevés. Ce qui n'est ap-
» puyé que sur la pointe de l'épée, ne peut pas long-
» temps demeurer debout ; mais les bienfaits obli-
» gent à une reconnoissance éternelle : si nous vou-
» lons faire la conquête, plutôt que le voyage de
» l'Asie, il faut les gagner par la douceur, leur af-
» fection est l'établissement le plus assuré de notre
» Empire. Aussi-bien, que ferions-nous autre cho-
» se ? nous regorgeons de biens, & quelle folie de
» verser toujours dans un vaisseau qui répand déja
» de tous côtés.

» On me reproche encore que j'introduis les
» mœurs des Barbares parmi les Macédoniens,
» c'est que je voi des choses en beaucoup de Na-
» tions, que nous ne devons point avoir honte d'i-
» miter, & il n'est pas possible de conduire un si
» grand Empire, sans leur communiquer quelque
» chose du nôtre, & prendre quelque chose du
» leur. Mais Hermolaus n'est-il pas admirable, de
» vouloir que je m'oppose à Jupiter quand il m'ap-
» pelle son fils, comme si les Dieux étoient en ma
» puissance, & qu'il fallût m'en faire un reproche.
» Il m'a honoré de ce nom, j'ai cru qu'en l'accep-
» tant, je favorisois le succès de mes affaires, & je
» souhaiterois que les Indiens aussi me crussent un
» Dieu ; car, à la guerre, tout dépend de la répu-
» tation, & souvent le mensonge autorisé n'a pas
» moins de force que la vérité. Penseriez-vous de
» même que ce fût par orgueil que j'eusse enrichi
» vos armes d'or & d'argent ? mon intention a été
» de vous rendre ces matieres-là viles, à force de
» vous les rendre communes, afin que les Macé-
» doniens ne se laissent point vaincre par l'or, eux
» qui sont invincibles en tout le reste. Je veux pre-
» mierement éblouir les yeux de ces peuples, qui
» ne s'attachent qu'aux choses basses & grossieres,
» & après, je leur ferai connoître que ce n'est point
» l'or ni l'argent qui nous attire, mais la conquête
» de tout le monde. Il est vrai qu'il n'a pas tenu à

» toi, parricide, de nous ravir cette gloire, & » qu'en ôtant la vie à ton Roi, tu n'aies asservi les » Macédoniens à ceux qu'ils ont vaincus. Mainte- » nant tu me conjures de faire grace à tes parents, » & à ceux de tes complices. La raison voudroit » que vous ne sçussiez point ce que j'ai résolu de » faire, afin de vous faire mourir avec plus de re- » gret, si cependant des ames si ingrates ont quel- » que sentiment pour leurs proches. Mais il y a » long-temps que j'ai aboli cette coûtume, d'en- » velopper les innocents avec les coupables, & vos » parents peuvent s'assurer que je leur conserverai » à tous le même rang qu'ils ont eu jusqu'ici. Quant » à Callisthene, qui te fait passer pour un grand » homme, parce que tu lui ressemble par le carac- » tere, je sçai pourquoi tu as tant d'envie qu'il ait » audience, c'est afin de me dire en face, & de- » vant toute cette compagnie, les mêmes injures » que tu m'as dites. Ce n'est pas que s'il eût été Ma- » cédonien, je ne l'eusse fait entrer avec toi, com- » me un Maître digne d'un tel disciple; mais étant » d'Olynthe, il n'est pas juste qu'il jouisse du mê- » me privilége.

Il congédia ensuite l'assemblée, & fit mettre les criminels entre les mains des Gardes, qui étoient de la même compagnie, & qui, pour se montrer fidéles au Roi, leur firent souffrir de cruels tourments avant leur mort. Callisthene même expira dans la torture, quoiqu'innocent de la conjuration; mais son humeur étoit peu complaisante & peu propre pour la Cour. De tout ce qui a terni la mémoire d'Alexandre, rien ne l'a rendu plus odieux aux Grecs que ce meurtre. Peu content de faire mourir un homme de grande probité, & d'un sçavoir éminent, qui l'avoit comme retiré du tombeau, lorsqu'il vouloit se tuer après la mort de Clitus, il le fit encore déchirer à la question, & tout cela, sans l'avoir entendu en ses défenses. Il est vrai qu'il s'en repentit, mais quand il n'étoit plus temps.

» nisse. Quam gloriam tu parricida intercipe-
» re voluiſti, & Macedonas rege ademto de-
» victis gentibus dedere. At nunc mones me,
» ut veſtris parentibus parcam! non oportebat
» quidem vos ſcire, quid de his ſtatuissem,
» quo triſtiores periretis, si qua vobis paren-
» tum memoria & cura eſt : ſed olim iſtum
» morem occidendi cum ſceleſtis insontes pro-
» pinquos parentesque ſolvi. Et profiteor in
» eodem honore futuros omnes eos, in quo
» fuerunt. Nam tuum Calliſthenen, cui uni
» vir videris, quia latro es, ſcio, cur produ-
» ci velis; ut coram his probra, quæ modo
» in me jeciſti, modo audiſti, illius quoque
» ore referantur. Quem, si Macedo esset, te-
» cum introduxissem; dignissimum te disci-
» pulo magiſtrum : nunc Olynthio non idem
» juris eſt.

Poſt hæc consilium dimisit, tradique damnatos hominibus, qui ex eadem cohorte erant, jussit. Illi ut fidem ſuam ſævitia regi approbarent, excruciatos necaverunt. Callisthenes quoque tortus interiit : initi consilii in caput regis innoxius; ſed haudquaquam aulæ & aſſentantium accommodatus ingenio. Itaque nullius cædes majorem apud Græcos Alexandro excitavit invidiam, quod præditum optimis moribus artibusque, a quo revocatus ad vitam erat, cum interfecto Clito mori perseveraret, non tantum occiderit, ſed etiam torſerit indicta quidem causa. Quam crudelitatem ſera pœnitentia consecuta eſt.

CAP. IX. Sed ne otium ferendis rumoribus natum aleret, in Indiam movit; femper bello quam poft victoriam clarior. India tota ferme fpectat Orientem, minus in latitudinem, quam recta regione fpatiosa. Quæ Auftrum accipiunt, in altius terræ faftigium excedunt; plana funt cetera, multisque inclytis amnibus Caucaso monte ortis placidum per campos iter præbent. Indus gelidior eft quam ceteri. Aquas vehit a colore maris haud multum abhorrentes. Ganges amnis ab ortu eximius ad Meridianam regionem decurrit, & magnorum montium juga recto alveo ftringit. Inde eum objectæ rupes inclinant ad Orientem. Utque Rubro Mari accipitur, findens ripas, multas arbores cum magna foli parte exforbet. Saxis quoque impeditus, crebro reverberatur, ubi mollius folum reperit, ftagnat insulasque molitur. Acesines eum auget. Ganges decursurum in mare intercipit: magnoque motu amnis uterque colliditur. Quippe Ganges asperum os influenti objicit; nec repercusfæ aquæ cedunt. Dyardenes minus celeber auditu eft, quia per ultima Indiæ currit: ceterum non crocodilos modo uti Nilus, fed etiam delphines ignotasque aliis gentibus belluas alit. Erymanthus crebris flexibus fubinde curvatus, ab accolis rigantibus carpitur. Ea causa eft, cur tenues reliquias jam sine nomine in mare emittat. Multis præter hos amnibus tota regio dividitur, fed ignobilibus, quia non adeo interfluunt.

CHA

CHAP. IX. Pour faire ceſſer les murmures que produit ordinairement l'oisiveté, il prit la route des Indes, toujours plus illuſtre dans la guerre, qu'après la victoire. Les Indes regardent, pour la plûpart, l'Orient, & ſont plus longues que larges. Du côté du midi ce n'eſt que collines, le reſte eſt un pays plein, arroſé d'une quantité de grandes rivieres qui tombent du mont Caucaſe, & qui ſont navigables. L'Indus eſt la plus froide de toutes, & la couleur de ſes eaux eſt peu différente de celle de la mer. Le Gange, déja grand dès ſa ſource, prend ſon cours vers le midi, & coule tout droit le long des montagnes, juſqu'à ce que rencontrant des rochers, il tourne vers l'Orient, & ſur le point de ſe décharger dans la mer rouge, il se déborde ſouvent, & entraîne des arbres, avec une partie du terroir. Preſque par-tout il eſt plein de pierres, qui font écumer ſes vagues avec un grand bruit; mais quand il trouve un terrein uni, il s'étend & forme des iſles. L'Acesine le groſsit proche de leur embouchure, & à la rencontre, ils s'entre-choquent avec impétuosité; le Gange le reçoit lorſqu'il eſt plus rapide, & l'autre ne le repouſſe pas avec moins de violence. Le Dyardene n'eſt pas si renommé, n'arroſant que les extrêmités des Indes, quoiqu'il nourriſſe non-ſeulement des crocodiles comme le Nil, mais aussi des dauphins, & des animaux inconnus aux autres Nations. L'Erimante va toujours ſerpentant, & eſt fort petit ſur la fin de ſon cours, parce que ceux du pays le partagent en plusieurs ruiſſeaux pour arroſer leurs terres. Outre tous ces fleuves, il y en a quantité d'autres, mais peu diſtingués, parce qu'ils ont fort peu d'étendue.

Les contrées maritimes ſont battues des vents du Septentrion, qui les rendent infertiles; mais celles qui ſont à couvert des montagnes, portent de beaux bleds & des fruits délicieux. Au reſte, la nature y a diſpoſé les ſaiſons, enſorte qu'ils ont l'hyver quand nous avons l'été, & au contraire; ſans qu'on ait pu juſqu'ici en ſçavoir la cauſe. La mer qui les environne ne differe point en couleu des autres; mais parce qu'elle a pris ſon nom du Roi Erythrus, les ignorants s'imaginent que ſe eaux ſont rouges. Il y croit quantité de lin, don la plûpart s'habillent; les arbres y ont l'écorce s tendre, qu'on écrit deſſus comme ſur de la cire Les oiſeaux y apprennent aiſément à parler, & i n'y a point d'animaux ſemblables aux nôtres, ſ l'on ne les y porte: on y nourrit des rhinocéros mais ils n'y naiſſent pas; les éléphants y ſont plu puiſſants que ceux qu'on domte en Afrique, & leur grandeur répond à leur force. Les rivieres portent de l'or, & coulent fort doucement, comme pour ne pas diſſiper ce riche gravier. La mer jette quantité de perles & de pierres précieuſes ſu ſes rivages, en quoi conſiſte leur plus grande richeſſe, ſur-tout depuis qu'ils ont fait paſſer leu vices parmi les étrangers; car ces excréments, do la mer ſe décharge, n'ont de prix que celui que l luxe leur donne.

Là, comme dans les autres pays, les eſprits de hommes tiennent du climat & de la ſituation d pays: ils portent de longues robes de lin qui leu viennent juſqu'aux talons, avec des ſandales au pieds, & une eſpéce de turban à la tête. Ceux qu la naiſſance ou les biens diſtinguent du commun ont des pendants d'oreilles de pierreries, & des br

Ceterum quæ propiora ſunt mari, aquilo-
:s maxime deurunt: ii cohibiti jugis mon-
ım ad interiora non penetrant, ita alendis
ıgibus mitia. Sed adeo in illa plaga mundus
ıtas temporum vices mutat, ut cum alia fer-
ıre ſolis exæſtuant, Indiam nives obruant:
rsusque ubi cetera rigent, illic intolerandus
tus exiſtat. Nec cur, ulli ſe naturæ causa in-
ssit. Mare certe, quo alluitur, ne colore
idem abhorret a ceteris. Ab Erythra Rege
litum eſt nomen: propter quod ignari ru-
:e aquas credunt. Terra lini ferax; unde
risque ſunt veſtes. Libri arborum teneri,
ıd ſecus quam chartæ literarum notas ca-
nt. Aves ad imitandum humanæ vocis ſo-
n dociles ſunt. Animalia inusitata ceteris
ıtibus, nisi invecta. Eadem terra & rhino-
otas alit, non generat. Elephantorum ma-
eſt vis, quam quos in Africa domitant; &
bus magnitudo respondet. Aurum flumina
unt, quæ leni modicoque lapsu ſegnes
as ducunt. Gemmas margaritasque mare
ıribus infundit. Neque alia illis major opu-
iæ causa eſt: utique poſtquam vitiorum
ımercium vulgavere in exteras gentes:
ıpe æſtimantur purgamenta æſtuantis freti
io quod libido conſtituit.

ngenia hominum sicut ubique, apud illos
ırum quoque situs format. Corpora usque
:s carbaso velant: ſoleis pedes, capita lin-
vinciunt. Lapilli ex auribus pendent; bra-
quoque & lacertos auro colunt, quibus

inter populares aut nobilitas aut opes eminet;
Capillum pectunt ſæpius, quam tondent. Me-
tum ſemper intonsum eſt : reliquam oris c-
tem ad ſpeciem levitatis exæquant. Regum t-
men luxuria, quam ipsi magnificentiam a-
pellant, ſupra omnium gentium vitia. Cu
rex ſane in publico conſpici patitur; turib-
la argentea miniſtri ferunt, totumque ite
per quod ferri deſtinavit, odoribus comple
Aurea lectica margaritis circumpendentib s
recubat : diſtincta ſunt auro & purpura carb-
ſa, quæ indutus eſt : lecticam ſequuntur -
mati corporiſque cuſtodes : inter quos ra s
aves pendent, quas cantu ſeriis rebus obſt-
pere docuerunt. Regia auratas columnas -
bet : totas eas vitis auro cælata percurr ,
aviumque, quarum viſu maxime gaudent, -
genteæ effigies opera diſtinguunt. Regia -
euntibus patet, cum capillum pectit atqe
ornat; tunc responsa legationibus, tunc j a
popularibus reddit. Demtis ſoleis, odorib s
illinuntur pedes. Venatus maximus labor e ,
inclusa vivario animalia inter vota cantusqe
pellicum figere.

Binûm cubitorum ſagittæ ſunt, quas em-
tunt majore nixu quam effectu. Quippe telu ,
cujus in levitate vis omnis eſt, inhabili pon-
re oneratur. Breviora itinera equo confic :
longior ubi expeditio eſt, elephanti vehut
currum; & tantarum belluarum corpora t a
contegunt auro. Ac ne quid perditis mori is
desit, lecticis aureis pellicum longus ordo -

:elets d'or ; ils ne se font pas raser souvent, mais ls sont fort curieux de leurs cheveux, & d'avoir a tête belle ; ils laissent croître la barbe sans jamais la couper, & rasent le poil du reste du visage. Le luxe de leurs Rois, qu'ils appellent magnificence, passe tous les excès des autres peuples e la terre. Quand le Roi se laisse voir en public, es Officiers portent des encensoirs d'argent devant ui, & parfument tous les chemins par où il passe : est couché dans une litiere d'or garnie de perles, ui pendent de tous côtés, & vêtu d'une robe de lin rochée d'or & de pourpre : sa litiere est suivie de s Gendarmes & de ses Gardes, dont plusieurs portnt des branches d'arbres pleines d'oiseaux, qu'ils nt appris à chanter toutes sortes de ramages, pour divertir dans ses plus grandes affaires. Son palais t enrichi de colonnes dorées, où rampe tout du ng une vigne d'or, avec des figures d'oiseaux fais d'argent, n'y ayant rien qui leur donne tant de aisir comme leurs oiseaux bigarés de diverses couurs. La maison du Roi est ouverte à tous ceux qui présentent, & pendant qu'on le peigne, il donne idience aux Ambassadeurs, & rend justice à ses uples. Après qu'on lui a ôté ses sandales, il se fait ndre les pieds de précieuses odeurs. Le plus grand ercice qu'il fasse, est de tuer à coups de fléche elque bête dans un parc, au milieu de ses concunes, qui chantent durant ce temps, & font des eux afin que sa chasse soit heureuse.

Leurs fléches ont deux coudées de long, & se tint avec beaucoup d'efforts & peu d'effet, parce e n'ayant de force qu'autant qu'elles sont légè-, la pesanteur de celles-ci les rend inutiles. uand il ne va pas loin, il monte à cheval ; mais and le voyage est long, il se fait traîner par des phants sur un char, & ces grands corps sont tout rdés ou caparaçonnés d'or. Afin que rien ne mane à ces déréglements, il se fait suivre par une lon- troupe de courtisanes dans des litieres d'or. Ce

train eſt ſéparé de celui de la Reine ; mais il ne cède point en pompe ni en équipage. Ce ſont femmes qui apprêtent à manger au Roi, & qui verſent du vin, dont tous les Indiens boivent e cessivement, & quand il en a trop pris, & qu'il endormi, ſes concubines l'emportent en ſa chai bre, invoquant les Dieux de la nuit avec des hyı nes à la façon du pays.

Qui croiroit que parmi tant de vices, on fît qu que cas de la philoſophie ? cependant il s'y trou une eſpéce de gens hideux & farouches, qu'ils a pellent *Sages*, qui font gloire de prévenir la mo & ſe font brûler tout-vifs : ils tiennent qu'il eſt ho teux de l'attendre en un âge caduc, ou dans l' commodité des maladies ; auſſi ne rendent-ils a cun honneur aux perſonnes qui ne meurent que vieilleſſe, & croient profaner le feu de leur bûch s'il ne les reçoit en vie. Ceux qui vivent dans villes & dans la ſociété publique, obſervent le mo vement des aſtres, & prédiſent l'avenir ; mais croient que perſonne ne ſe donne la mort, pour n'avoir pas le courage de l'attendre. Au reſ ils ſe forment des Divinités à leur fantaisie, & a rent principalement les arbres, qu'il leur eſt déf du de violer, ſous peine de la vie. Ils ne comp ſent leurs mois que de quinze jours ; mais leur a née eſt complette comme la nôtre : ils marqu le temps par le cours de la lune, non-pas cep dant comme les autres peuples, par ſa révolut entiere, car ils comptent un mois depuis la nouve lune, jusqu'à ce qu'elle ſoit pleine, & un au mois depuis qu'elle eſt en ſon plein juſqu'à ſon faut ; de ſorte que du croiſſant & du décours de aſtre, ils font deux mois, au lieu que les aut n'en font qu'un. On en rapporte encore beauco d'autres choſes que j'omets, pour ne point int rompre le cours de l'hiſtoire.

Chap. X. Alexandre étant entré dans les I des, tous les petits Rois de ces contrées vinrent a

quitur : ſeparatum a reginæ ordine agmen eſt, æquatque luxuria. Feminæ epulas parant. Ab iisdem vinum miniſtratur, cujus omnibus Indis largus eſt usus. Regem mero ſomnoque ſopitum in cubiculum pellices referunt, patrio carmine noctium invocantes Deos.

Quis credat inter hæc vitia curam esse ſapientiæ ? Unum agreſte & horridum genus eſt, quos ſapientes vocant. Apud hos ocupare fati diem pulchrum ; & vivos ſe cremari jubent, quibus aut ſegnis ætas, aut incommoda valetudo eſt : exspectatam mortem pro dedecore vitæ habent. Nec ullus corporibus, quæ ſenectus ſolvit, honor redditur : inquinari putant ignem, nisi qui ſpirantes recipit. Illi, qui in urbibus publicis moribus degunt, ſiderum motus ſcite ſpectare dicuntur, & futura prædicere. Nec quemquam admovere letidiem credunt, cui exspectare interrito liceat. Deos putant quidquid colere cœperunt ; arbores maxime, quas violare capitale eſt. Menses in quinos denos descripserunt dies. Anni plena ſpatia ſervant. Lunæ cursu notant tempora, non ut plerique, cum orbem sidus implevit ; ſed cum ſe curvare cœpit in cornua. Et idcirco breviores habent menses, qui ſpatium eorum ad hunc lunæ modum dirigunt. Multa & alia traduntur, quibus morari ordinem rerum, haud ſane operæ videbatur.

CAP. X. Igitur Alexandro fines Indiæ ingresso gentium ſuarum reguli occurrerunt,

imperata facturi; *illum tertium Jove genitum a ipsos pervenisse* memorantes; *Patrem Liberum atque Herculem fama cognitos esse: ipsum coram adesse, cernique.* Rex benigne exceptos sequi jussit, iisdem itinerum ducibus usurus. Ceterum cum amplius nemo occurreret; Ephæstionem & Perdiccan cum copiarum parte præmisit ad subigendos, qui aversarentur imperium: jussitque ad flumen Indum procedere & navigia facere, quîs in ulteriora transportari posset exercitus. Illi quia plura flumina superanda erant, sic junxere naves, ut solutæ plaustris vehi possent, rursusque conjungi. Post se Cratero cum phalange jusso sequi equitatum ac levem armaturam eduxit; eosque, qui occurrerant, levi prælio in urbem proximam compulit.

Jam supervenerat Craterus. Itaque ut principio terrorem incuteret genti nondum arma Macedonum expertæ; præcipit *ne cui parceretur*, munimentis urbis, quam obsidebat, incensis. Ceterum dum obequitabat mœnibus sagitta ictus est. Cepit tamen oppidum, & omnibus incolis ejus trucidatis etiam in tecta sævitum est. Inde domita ignobili gente, ad Nysam urbem pervenit. Forte castris ante mœnia ipsa in silvestri loco positis, nocturnum frigus vehementius quam alias horrore corpora affecit, opportunumque remedium ignis oblatum est. Cæsis quippe silvis flammam excitaverunt: quæ igni alita oppidanorum sepulchra comprehendit. Vetusta cedro

devant de lui ſe ranger ſous ſon obéiſſance ; ils diſoient, *qu'il étoit le troisiéme fils de Jupiter, qui étoit venu en leur pays ; qu'ils n'avoient connu Bacchus ni Hercule que par la renommée, mais que pour lui, ils le voyoient, & jouiſſoient de ſa préſence*. Le Roi les ayant reçus fort humainement, leur commanda de l'accompagner, & de lui ſervir de guide, & comme perſonne ne ſe préſentoit plus, il envoya Epheſtion & Perdiccas avec une partie de ſes troupes, pour réduire ceux qui n'obéiroient pas, avec ordre d'aller juſqu'au fleuve Indus, & de faire faire des bateaux pour paſſer l'armée : voyant qu'il falloit traverſer plusieurs rivieres, il les fit conſtruire enſorte, qu'on les pouvoit démonter, & en charger les pieces ſur des chariots, & les raſſembler. Ayant commandé à Cratere de le ſuivre avec la phalange, il ſe mit devant à la tête de la cavalerie, & des plus lègèrement armés, & marcha juſqu'à la prochaine ville en eſcarmouchant ceux qui avoient eu la hardieſſe de le venir combattre.

Cratere étoit déja arrivé, & le Roi, pour donner d'abord de la terreur à ce peuple, qui n'avoit point encore éprouvé les armes des Macédoniens, ordonna, *qu'on mit le feu aux fortifications, & qu'on fît tout paſſer au fil de l'épée ;* mais comme il faiſoit le tour des murailles à cheval, il fut bleſſé d'un coup de flèche, qui ne l'empêcha pas de prendre la ville, où l'on ne pardonna pas même aux maiſons. Après avoir domté ces gens ſans renom, il marcha vers la ville de Niſe, & vint camper aſſez près des murs, dans une forêt qui en déroboit la vue à ſes troupes. Cependant, la nuit il ſe leva un si grand froid, qu'ils n'en avoient jamais ſenti de ſemblable ; mais ils furent heureux d'avoir le reméde en main, car ils couperent du bois, & allumerent de grands feux, dont les étincelles volerent juſqu'aux ſépulcres des habitants : comme ils étoient bâtis de vieux cédres, le feu y prit aussi-tôt, & ſa

flamme répandue de toutes parts, les consuma entierement. Alors on entendit abboyer des chiens dans la ville, & s'élever un bruit par les rues, ce qui fit connoître aux habitants que l'ennemi n'étoit pas loin, & à l'ennemi, que la ville étoit proche.

Comme le Roi s'avançoit, les assiégés tenterent une sortie, où ils furent si maltraités, que la division se mit parmi eux, les uns étant d'avis de se rendre, & les autres de tenir bon. Le Roi l'ayant sçu, se contenta de les bloquer, sans leur faire autre mal, jusqu'à ce que lassés d'un long siége, ils se rendissent à discrétion. Ils disoient que leur ville avoit été bâtie par Bacchus, & en effet ils en descendoient. Elle est située au pied d'une montagne, que ceux du pays appellent *Meros*, d'où les Grecs ont inventé la fable, *que Bacchus étoit sorti de la cuisse de Jupiter*. Alexandre ayant appris des habitants l'assiete de ce mont, y fit porter des vivres, & monta sur le sommet avec toute son armée. Les côteaux sont tout revêtus de vignes & de lierre, & tout y est plein de sources : il y a de toutes sortes d'arbres fruitiers, & la terre y produit du bled d'elle-même, sans être ensemencée que du grain qui y tombe par hazard. Il y croît aussi des lauriers avec leur fruit, & la plûpart de ces rochers sont couverts de bois.

Je crois que ce ne fut point par une inspiration divine, mais plutôt par un esprit de dissipation, que les troupes se mirent à cueillir du pampre & du lierre, & s'en firent des guirlandes, courant çà & là par la forêt, comme épris d'une fureur bachique. Les monts & les vallées retentissoient des voix de tant de milliers d'hommes qui adoroient le Dieu tutélaire de ce bois. Ceci commença seulement par quelques-uns de la troupe, & comme c'est l'ordi-

facta erant, conceptumque ignem late fudere; donec omnia solo æquata sunt. Et ex urbe primum canum latratus, deinde etiam hominum fremitus auditus est. Tum & oppidani hostem; & Macedones ipsos ad urbem venisse cognoscunt.

Jamque rex eduxerat copias, & mœnia obsidebat; cum hostium, qui discrimen tentaverant, obruti telis sunt. Aliis ergo deditionem; aliis pugnam experiri placebat; quorum dubitatione comperta circumsideri tantum eos, & abstineri cædibus jussit. Tandemque obsidionis malis fatigati dedidere se. A Libero patre conditos se esse dicebant; & vera hæc origo erat. Sita est sub radicibus montis, quem Meron incolæ appellant. Inde Græci mentiendi traxere licentiam, *Jovis femine Liberum patrem esse celatum.* Rex situ montis cognito ex incolis, cum toto exercitu, præmissis commeatibus, verticem ejus ascendit. Multa hedera vitisque toto gignitur monte; multæ perennes aquæ manant. Pomorum quoque varii salubresque succi sunt, sua sponte fortuitorum seminum fruges humo nutriente. Lauri baccæque & multa in illis rupibus agrestis est silva.

Credo equidem non divino instinctu, sed lascivia esse provectos, ut passim hederæ ac vitium folia decerperent, redimitique fronde toto nemore similes Bacchantibus vagarentur. Vocibus ergo tot millium, præsidem nemoris ejus Deum adorantium, juga montis collef-

que resonabant; cum orta licentia a paucis, ut fere fit, in omnes se repente vulgasset. Quippe velut in media pace, per herbas congestamque frondem prostraverant corpora. Et rex fortuitam licentiam non aversatus, large ad epulas omnibus præbitis, per decem dies Libero Patri operatum habuit exercitum. Quis neget eximiam quoque gloriam sæpius fortunæ, quam virtutis esse beneficium? quippe ne epulantes quidem, & sopitos mero aggredi ausus est hostis, haud secus Bacchantium ululantiumque fremitu perterritus, quam si præliantium clamor esset auditus. Eadem felicitas ab Oceano revertentes temulentos comessantesque inter ora hostium texit.

Hinc ad regionem, quæ Dœdala vocatur, perventum est. Deseruerant incolæ sedes, & in avios silvestresque montes confugerant. Ergo Acadera transit, æque usta & destituta incolentium fuga. Itaque rationem belli necessitas mutavit. Divisis enim copiis pluribus simul locis arma ostendit; oppressique, & qui exspectaverant hostem, omni clade perdomiti sunt. Ptolemæus plurimas urbes; Alexander maximas cepit: rursusque, quas distribuerat, copias junxit. Superato deinde Choaspe amne Cœnon in obsidione urbis opulentæ, Beziram incolæ vocant, reliquit. Ipse ad Mazagas venit. Nuper Assacano, cujus regnum fuerat, demortuo; regioni urbique præerat mater ejus Cleophes. Triginta millia peditum tuebantur urbem, non situ solum, sed etiam

naire, tous les autres ſuivirent après, ſe roulant ſur l'herbe & ſur les feuillages qu'ils avoient amaſſés, comme s'il euſſent été en pleine paix. Cette ſaillie ne déplut pas au Roi, qui, au contraire, leur fournit largement dequoi faire bonne chere, & fut bien-aiſe de voir ſon armée occupée durant dix jours au ſervice de Bacchus. Qui pourra nier que la gloire même la plus ſublime, ne ſoit un ouvrage de la fortune, plus ſouvent que de la vertu? puiſque l'ennemi n'eut jamais le cœur de les attaquer ainsi ivres; mais fut aussi effrayé des huées & des hurlements de ces ivrognes, que s'il eût entendu les cris des ſoldats allant au combat. Ce fut encore ce même bonheur qui les garantit au retour de l'Océan, parmi les débauches où ils ſe plongerent.

Il vint de-là à une contrée nommée Dédale, que les habitants avoient abandonnée, ayant fuis ſur les montagnes inaccessibles, comme avoient fait aussi ceux d'Acadere, où il entra enſuite, ce qui l'obligea de changer l'ordre de la guerre, & de diſperſer ſes troupes en divers lieux; de ſorte que les ennemis furent défaits tout à la fois, autant ceux qui ne ſe doutoient de rien, que les autres qu'on avoit menacés. Ptolemée prit plusieurs villes d'aſſaut, Aléxandre emporta les grandes; & après avoir rejoint toutes ſes forces, paſſa la riviere de Coaſpe, & laiſſa Cénus au siége d'une ville riche & peuplée, que ceux du pays appellent Bezira. Il marcha vers les Mazagues, dont le Roi nommé Aſſacane étoit mort depuis peu, & ſa mere Cléophes, commandoit dans la Province & dans la ville capitale: il y avoit trente mille hommes de pied, & il ſembloit que la nature & l'art l'avoient fortifiée comme à l'envi;

car du côté qu'elle regarde l'Orient, elle eſt ceinte d'un fleuve très-rapide, dont les rives ſont hautes & coupées, & vers l'Occident & le Midi, ce ſont de grands rochers eſcarpés, au pied deſquels s'ouvrent des cavernes, qui par la ſucceſſion du temps ſe ſont creuſées en abyſmes, qu'on a continués avec un foſſé d'un travail immenſe, & d'une profondeur effroyable; les murs ont trente cinq ſtades de tour; le bas eſt bâti de pierre, & le haut de brique qui n'eſt point cuite, mais il y a de fortes chaînes de pierre qui regnent juſqu'au comble, & qu'on a miſes entre-deux, afin que le fort porte le foible; elles ſont liées avec du mortier fait de terre graſſe détrempée dans de l'eau, & de peur que le tout ne vînt à s'affaiſſer, on avoit couché de groſſes poutres en travers, & fait des galeries en haut pour couvrir le mur, & aller tout à l'entour.

Comme Alexandre reconnoiſſoit ces fortifications, & qu'il ne ſçavoit comment faire, parce qu'il ne pouvoit remplir les cavernes que par un grand amas de bois & de pierres, ni approcher ſes machines que par ce moyen, il reçut un coup de fléche au gras de la jambe. Il ne fit qu'arracher le fer, & ſans bander ſeulement la plaie, monta à cheval, & continua ce qu'il avoit entrepris. Comme il portoit la jambe pendante, & que le ſang s'étoit figé, la douleur s'augmenta. On rapporte qu'il dit; *qu'on le faiſoit fils de Jupiter, mais qu'il ſentoit bien qu'il étoit fait comme les autres.* Il ne ſe retira point en ſon camp qu'il n'eût tout vu & tout ordonné: ſelon ſes ordres, les uns démoliſſoient les maiſons qui étoient hors la ville, & ſe ſervoient des matériaux pour combler ces gouffres, les autres y jet-

opere munitam. Nam qua ſpectat Orientem, cingitur amne torrenti, qui præruptis utrimque ripis aditum ad urbem impedit. Ad Occidentem, & a Meridie velut de induſtria rupes præaltas admolita natura eſt, infra quas cavernæ & voragines longa vetuſtate in altum cavatæ jacent: quaque desinunt, fossa ingentis operis objecta eſt. xxxv ſtadia murus urbem complectitur, cujus inferiora ſaxo, ſuperiora crudo latere ſunt ſtructa. Lateri vinculum lapides ſunt, quos interposuere, ut duriori materiæ fragilis incumberet, simulque terra humore diluta. Ne tamen universa consideret, impositæ erant trabes validæ, quibus injecta tabulata muros & tegebant, & pervios fecerant.

Hæc munimenta contemplantem Alexandrum, consiliique incertum, quia nec cavernas nisi aggere poterat implere, nec tormenta aliter muris admovere, quidam e muro ſagitta percussit. Tum forte in ſuram incidit telum: cujus ſpiculo evulso admoveri equum jussit; quo vectus ne obligato quidem vulnere, haud ſegnius deſtinata exequebatur. Ceterum cum crus ſaucium penderet, & cruore ſiccato frigescens vulnus aggravaret dolorem, dixisse fertur; *ſe quidem Jovis filium dici, ſed corporis ægri vitia ſentire.* Non tamen ante ſe recepit in caſtra, quam cuncta prospexit, & quæ fieri vellet, edixit. Ergo sicut imperatum erat, alii extra urbem tecta demoliebantur, ingentemque vim materiæ faciendo aggeri de-

trahebant : alii magnarum arborum ſtipites cumulis ac moles ſaxorum in cavernas dejiciebant. Jamque agger æquaverat ſummæ faſtigium terræ ; itaque turres erigebantur, quæ opera ingenti militum ardore intra nonum diem absoluta ſunt.

Ad ea visenda rex nondum obducta vulneri cicatrice processit ; laudatisque militibus admoveri machinas jussit : e quibus ingens vis telorum in propugnatores effusa eſt. Præcipue rudes talium operum terrebant mobiles turres, tantasque moles nulla ope quæ cerneretur adductas, Deorum numine agi credebant. Pila quoque muralia, & excussas tormentis prægraves haſtas negabant convenire mortalibus. Itaque desperata urbis tutela concessere in arcem. Inde, quia nihil obsessis præter deditionem placebat, legati ad regem descenderunt veniam petituri. Qua impetrata, regina cum magno nobilium feminarum grege aureis pateris vina libantium processit. Ipsa genibus regis parvo filio admoto, non veniam modo, ſed etiam priſtinæ fortunæ impetravit decus. Quippe appellata *regina* eſt ; & credidere quidam, *plus formæ, quam miserationi datum.* Puero quoque certe poſtea ex ea utcumque genito, Alexandro fuit nomen.

C A P. X I. Hinc Polipercon ad urbem Oram cum exercitu missus inconditos oppidanos prælio vicit : intra munimenta compulſos ſecutus urbem in ditionem redegit. Multa ignobilia oppida deserta a ſuis venere in regis

toient des troncs d'arbres, & des rochers entiers, & tous y travailloient avec tant d'ardeur, qu'en neuf jours l'ouvrage fut achevé, & on y planta les tours.

Le Roi, ſans attendre que ſa bleſſure fût guérie, viſita ſon travail, & après avoir loué ſes ſoldats de leur diligence, fit avancer les machines, d'où l'on tira quantité de traits contre ceux qui défendoient les murailles. Mais ce qui effrayoit davantage les Barbares, qui n'étoient pas faits à ces inventions, c'étoit ces tours d'une hauteur démeſurée, qu'ils voyoient ſe mouvoir d'elles-mêmes ; ils croyoient qu'elles étoient conduites par les Dieux, & que ces béliers qui abattoient les murs, & ces javelots lancés par des inſtruments de guerre, ne pouvoient venir des hommes. Déſeſperant de pouvoir garder la ville, ils ſe retirerent au château ; mais ne s'y tenant pas plus aſſurés, ils envoyerent des Ambaſſadeurs au Roi pour lui demander pardon. Le pardon leur ayant été accordé, la Reine ſortit, & vint trouver le Roi avec une grande ſuite de Dames qui lui apportoient du vin en ſacrifice dans des coupes d'or. Elle lui préſenta un petit-fils qu'elle avoit, & n'obtint pas ſeulement ſa grace ; mais elle fut confirmée dans ſes Etats avec ſa ſplendeur ordinaire, & traitée en Reine. On crut qu'il accorda cette grace à ſa beauté, plutôt qu'à la compaſſion de ſa diſgrace : depuis étant accouchée d'un fils, qui que ce fut qui en fut le pere, il fut nommé Alexandre.

Chap. XI. De-là, Polypercon fut envoyé contre la ville d'Ore, dont il défit les habitants qui avoient fait une ſortie en déſordre, & les repouſſant juſques dans leurs portes, il entra péle-mêle avec eux, & ſe rendit maître de la place : il prit auſſi

plusieurs autres petites villes désertes, & ceux qui les avoient abandonnées, s'étoient retirés en armes aux roches d'Aorne avec le reste des habitants du pays. On tenoit qu'*Hercule l'avoit assiégé, & qu'il avoit été contraint de lever le siége par un tremblement de terre.* Comme Alexandre ne sçavoit par où l'attaquer, parce que c'étoit un roc escarpé de toutes parts, un vieux homme du pays le vint trouver, avec deux de ses enfants, & lui offrit de lui montrer un chemin, s'il lui accordoit quelque récompense. Le Roi lui promit quatre-vingts talents, & ayant retenu l'un de ses fils en ôtage, le renvoya pour accomplir sa promesse, & lui donna quelques soldats armés à la légere sous la conduite de Mullinus sécrétaire de ses commandements; ils devoient gagner le sommet par des détours, sans être apperçus des ennemis. Ce roc n'a pas de petites pentes aisées, comme d'autres, pour y monter; mais il s'éleve en forme de butte, & étant fort large par le bas, il va toujours en diminuant jusqu'au haut, & se termine en pointe. Le fleuve Indus passe au pied, ayant ses rives droites & hautes, & de l'autre côté il y a de grandes fondrieres, qu'il falloit se résoudre de remplir, si l'on vouloit prendre la place; mais il se trouvoit-là une forét tout à propos, que le Roi fit abattre; il commanda qu'on ébranchât les arbres pour les porter plus aisément, & qu'on n'en jetta que les troncs: lui-même en jetta un le premier; alors toute l'armée fit un cri d'allégresse, & se porta avec courage à mettre la main à l'œuvre que le Roi avoit commencée; de sorte qu'en sept jours tout fut achevé.

En même-temps, ayant déliberé de faire une attaque, il commanda aux Archers & aux Agriens de

poteſtatem. Quorum incolæ armati petram Aornon nomine occupaverunt, hanc *ab Hercule fruſtra obsessam esse: terræque motu coactum absiſtere* fama vulgaverat. Inopem consilii Alexandrum, quia undique præceps & abrupta rupes erat, ſenior quidam peritus locorum cum duobus filiis adiit, si pretium operi esset, aditum ſe monſtraturum esse promittens. LXXX talenta conſtituit daturum Alexander; & altero ex juvenibus obside retento, ipsum ad exequenda, quæ obtulerat, dimisit. Leviter armatis dux datus eſt Mullinus, ſcriba regis. Hos enim circumitu, qui fallerent hoſtem, in ſummum jugum placebat evadere. Petra non ut pleræque, modicis ac mollibus clivis in ſublime faſtigium crescit; ſed in metæ maxime modum erecta eſt: cujus ima ſpatiosiora ſunt, altiora in arctius coëunt, ſumma in acutum cacumen exurgunt. Radices ejus Indus amnis ſubit, præaltus utrimque asperis ripis: ab altera parte voragines eluviesque præruptæ ſunt. Nec alia expugnandi patebat via, quam ut replerentur. Ad manum silva erat, quam rex ita cædi jussit, ut nudi ſtipites jacerentur: quippe rami fronde veſtiti impedissent ferentes. Ipse primus truncam arborem jecit; clamorque exercitus index alacritatis ſecutus eſt, nullo detrectante munus, quod rex occupasset.

Intra ſeptimum diem cavernas expleverant; cum rex ſagittarios & Agrianos jubet per ar-

dua niti. Juvenesque promtissimos ex ſua cohorte xxx delegit. Duces his dati ſunt Charus & Alexander; quem rex nominis, quod sibi cum eo commune esset, admonuit. Ac primo, quia tam manifeſtum periculum erat; ipſum regem discrimen ſubire non placuit: ſed ut signum tuba datum eſt, vir audaciæ promtæ conversus ad corporis cuſtodes ſequi ſe jubet, primusque invadit in rupem. Nec deinde quisquam Macedonum ſubſtitit: relictisque ſtationibus ſua ſponte Regem ſequebantur. Multorum miserabilis fuit casus, quos & prærupta rupe lapsos amnis præterfluens hausit; triſte ſpectaculum etiam non periclitantibus: cum vero alieno exitio, quid ipsis timendum foret, admonerentur: in metum misericordia versa, non extinctos, ſed ſemetipsos deflebant. Et jam eo perventum erat, unde sine pernicie nisi victores redire non possent; ingentia ſaxa in ſubeuntes provolventibus barbaris, qui perculsi inſtabili & lubrico gradu præcipites recidebant.

Evaserant tamen Alexander & Charus, quos cum xxx delectis præmiserat rex, & jam pugnare cominus cœperant: ſed cum ſuperne tela barbari ingererent, ſæpius ipsi feriebantur, quam vulnerabant. Ergo Alexander, & nominis ſui & promissi memor, dum acrius quam cautius dimicat, confossus undique obruitur. Quem ut Charus jacentem conspexit, ruere in hoſtem omnium præter ultionem immemor cœpit; multosque haſta,

monter, & choisit encore trente jeunes hommes des plus vaillants de ſa compagnie, comme des enfants perdus, leur donnant pour chefs Carus & Alézandre, & exhorta ce dernier de ſe ſouvenir du nom qu'il portoit. D'abord on ne fus pas d'avis que le Roi s'y hazardât, le péril étant trop évident; mais la trompette n'eut pas plutôt ſonné, que ce Prince, qui n'étoit pas maître de ſon courage, ordonna à ſes Gardes de le ſuivre, & fut le premier à grimper ſur le rocher. Alors il n'y eut plus perſonne qui ſe tint en ſon poſte, tous le ſuivoient, où plusieurs périſſoient miſérablement, tombant des rochers dans la riviere, qui les engloutiſſoit dans ſes gouffres. C'étoit un ſpectacle bien pitoyable, même à ceux qui n'étoient point expoſés; mais comme ils ſe trouvoient en même danger, leur compassion ſe changea en peur, & ils ne ſongeoient plus qu'à eux. Cependant ils s'étoient engagés si avant qu'il falloit vaincre ou mourir; car les Barbares rouloient de groſſes pierres ſur ceux qui montoient, & qui ayant déja bien de la peine à ſe tenir en des lieux si gliſſants, tomboient dans des précipices.

Alexandre & Carus, que le Roi avoit envoyés devant avec trente jeunes hommes d'élite, avoient déja gagné le haut, & étoient aux mains; mais parce que l'ennemi tenoit encore le ſommet, pour un coup qu'ils donnoient, ils en recevoient plusieurs; de ſorte qu'Alexandre fit voir en cette extrémité, qu'il ſe ſouvenoit de ſon nom & de ſa promeſſe; mais comme il ne ſe ménageoit point, & qu'on le chargeoit de tous côtés, il fut accablé de coups. Carus le voyant par terre, & ne ſongeant plus qu'à le venger, ſe jetta à travers les ennemis,

& en tua plusieurs du javelot, & d'autres à coups d'épée, jusqu'à ce que ne pouvant résister seul à la multitude, il tomba mort sur le corps de son ami. Le Roi affligé comme il devoit, de la perte de deux si braves hommes, & de ses autres soldats, fit sonner la retraite. Le bon ordre & la contenance dont ils la firent, fut ce qui les sauva ; car les Barbares se contenterent d'avoir repoussé l'ennemi, & ne le poursuivirent pas davantage. Du reste, quoiqu'Aléxandre eut résolu de lever le siége, comme ayant perdu l'espérance d'y réussir, cependant il feignit de vouloir le continuer, se saisit des avenues, fit approcher les tours, & rafraîchit ceux qui étoient fatigués. Les Indiens voyant son opiniâtreté, témoignerent aussi leur assurance, & comme pour triompher de lui, & le braver, ils se mirent à faire grand'chere durant deux jours & deux nuits, jouant de leurs tambours & de leurs cimbales à leur mode ; mais la troisiéme nuit on ne les entendit pas, & l'on fut étonné de voir tout le roc éclairé de flambeaux, qu'il avoient fait allumer pour assurer leur fuite à travers ces précipices.

Le Roi ayant envoyé Balacre pour reconnoître ce feux, apprit que les Barbares avoient abandonné le roc ; alors donnant un signal à ses gens, afin qu'ils se missent tous à crier, il mit une telle épouvante parmi ces fuyards, que plusieurs pensant voir l'ennemi, se précipiterent du haut des rochers, & la plûpart estropiés de quelque membre, furent abandonnés par ceux qui purent se sauver. Quoiqu'Aléxandre fut plutôt victorieux de la place que de l'ennemi, il fit des sacrifices d'action de graces aux Dieux, comme s'il eût gagné une bataille, & dressa

quosdam gladio interemit. Sed cum tot unum incesserent manus, ſuper amici corpus procubuit exanimis. Haud ſecus quam par erat, promtissimorum juvenum ceterorumque militum interitu commotus rex signum receptui dedit. Saluti fuit, quod ſensim & intrepidi ſe receperunt, & barbari hoſtem depulisse contenti, non inſtitere cedentibus. Ceterum Alexander cum ſtatuisset desiſtere incepto (quippe nulla ſpes potiundæ petræ offerebatur) tamen ſpeciem oſtendit in obsidione perseverantis. Nam & itinera obsideri jussit; & turres admoveri; & fatigatis alios ſuccedere. Cujus pertinacia cognita, Indi per biduum quidem ac duas noctes, cum oſtentatione non fiduciæ modo, ſed etiam victoriæ, epulati ſunt; tympana ſuo more pulsantes. Tertia vero nocte tympanorum quidem ſtrepitus desierat audiri: ceterum ex tota petra faces refulgebant; quas accenderant barbari, ut tutior esset ipsis fuga, obscura nocte per invia ſaxa cursuris.

Rex Balacro, qui ſpecularetur, præmisso, cognoscit petram fuga Indorum esse desertam. Tum dato signo, ut universi conclamarent, incomposite fugientibus metum incussit. Multique, tanquam adesset hoſtis, per lubrica ſaxa, perque invias cotes præcipitati occiderunt: plures aliqua membrorum parte mulctati, ab integris deserti ſunt. Rex locorum magis quam hoſtium victor, tamen magnæ victoriæ ſacrificiis & cultu Diis ſatisfecit. Aræ in petra locatæ ſunt Minervæ Victoriæque,

Ducibus itineris, quos ſubire jusserat leviter armatos, etsi promissis minora præſtiterant, pretium cum fide redditum eſt. Petræ regionisque ei adjunctæ Sisocoſto tutela permissa.

CAP. XII. Inde processit Ecbolima: & cum anguſtias itineris obsideri XX millibus armatorum ab Eryce quodam comperisset; gravius agmen exercitus Cœno ducendum modicis itineribus tradidit. Ipse prægressus cum funditore ac ſagittario, deturbatis, qui obsederant ſaltum, ſequentibus ſe copiis viam fecit. Indi sive odio ducis, sive gratiam victoris regis inituri, Erycem fugientem adorti interemerunt, caputque ejus atque arma ad Alexandrum detulerunt. Ille facto impunitatem dedit; honorem denegavit exemplo. Hinc ad flumen Indum ſextis decumis caſtris pervenit omniaque, ut præceperat, ad trajiciendum præparata ab Epheſtione reperit.

Regnabat in ea regione Omphis, qui patr quoque fuerat auctor dedendi regnum Alexandro. Et poſt mortem parentis legatos miſerat, qui consulerent eum, regnare ſe interim vellet; an privatum opperiri ejus adventum. Permissoque ut regnaret, non tamen jus datum usurpare ſuſtinuit. Is benigne quidem exceperat Ephæſtionem, gratuitum frumentum copiis ejus admensus: non tamen ei occurrerat, ne fidem ullius nisi regis experiretur. Itaque venienti obviam cum armato exercitu egressus eſt; elephanti quoque per modica intervalla militum agmini immixti, proc-

di

des autels ſur le roc aux Déeſſes Minerve & Victoire. Quant aux guides qui devoient mener les ſoldats armés à la légere, quoiqu'ils n'euſſent pas fait tout ce qu'ils avoient promis, il leur paya fidélement ce dont il étoit convenu, & donna le Gouvernement du rocher & du pays à Siſocoſte.

Chap. XII. De-là il tira vers Ecbolime; mais ayant avis qu'un certain Eryce, avec vingt mille hommes de guerre, s'étoit ſaiſi d'un détroit qui étoit ſur ſa route, il laiſſa le gros de ſon armée à Cénus, pour le conduire à petites journées, & s'étant mis devant avec ſes gens de trait & de fronde, il donna la chaſſe au ennemis, & ouvrit le paſſage à ſes troupes qui venoient après. Les Indiens, ſoit pour gagner les bonnes graces du vainqueur, ou par haine de leur Chef, le tuerent comme il s'enfuyoit, & porterent ſa tête & ſes armes à Alexandre, qui témoigna d'agréer l'action par l'impunité, mais ne voulut pas en autoriſer l'exemple par la récompenſe. Il vint enſuite au fleuve Indus en ſeize jours de marche, & trouva qu'Epheſtion avoit préparé tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon paſſage, comme il lui avoit commandé.

Le Roi du pays s'appelloit Omphis, qui déja du vivant de ſon pere, lui avoit conſeillé de remettre ſes Etats à Alexandre, & après ſa mort, avoit envoyé des Ambaſſadeurs au Roi, pour ſçavoir s'il lui plaiſoit qu'il prît le Royaume, ou qu'il attendît ſa venue en perſonne privée, & quoique le Roi lui eût permis de regner, il n'oſa pas uſer du pouvoir qui lui étoit accordé. Il avoit traité Epheſtion avec beaucoup de diſtinction, & fait diſtribuer gratuitement du grain à ſes troupes, quoiqu'il n'eût point été au-devant de lui, parce qu'il ne vouloit ſe fier à perſonne qu'au Roi. Comme il venoit, il fut le recevoir avec une belle armée, où il avoit mêlé parmi ſes eſcadrons un grand nombre d'éléphants à peu de diſtance les uns des autres, qui paroiſſoient de loin des châteaux. Au commencement, Alé-

xandre le prit pour l'ennemi, & non-pas pour son allié, & avoit déja commandé à sa phalange de se tenir prête, & à sa cavalerie de s'avancer sur les aîles, comme pour combattre, quand l'Indien s'appercevant de l'erreur, fit faire alte à toutes ses troupes, & poussa son cheval; Alexandre en fit de même, lui étant indifférent qu'il vînt en qualité d'am ou d'ennemi, puisqu'il trouvoit également sa sûreté dans son courage ou dans la foi de ce Prince.

Leur abord, à ce qu'on en put juger, ne fut poin de gens qui fussent en mauvaise intelligence, ce pendant ils ne pouvoient parler ensemble sans tru chement; en ayant fait venir un, l'Indien dit à Alé xandre, *qu'il étoit venu au-devant de lui avec so armée, pour lui remettre toutes ses forces entre le mains, sans attendre qu'il lui eût donné sa parole pa ses Ambassadeurs; qu'il livroit sa personne & so Royaume à un Prince qu'il sçavoit ne combattre qu pour la gloire, & ne craindre rien tant que le reprc che d'une perfidie.* Le Roi charmé de la franchise d Barbare, lui toucha dans la main, & lui rendit se Etats. Il fit présent à Alexandre de cinquante-si éléphants, & de beaucoup d'autres bêtes d'une grar deur merveilleuse, avec trois mille taureaux, qı sont fort rares en ce pays-là, & qu'on y met entı les plaisirs des Rois. Alexandre lui demanda, *de quoi il avoit le plus dans son Royaume, de labou reurs, ou de soldats?* il répondit: *qu'ayant la guerı contre deux Rois, il avoit plus affaire de soldaı que de laboureurs.* Ces deux Rois étoient Abisare & Porus; mais Porus étoit le plus puissant, & toı deux regnoient de-là l'Hydaspe, résolus d'éprouve la fortune de la guerre contre qui que ce fût qı les attaquât. Omphis, par la permission d'Alexan dre, prit le diadême, &, selon la coûtume du pays le nom de *Taxiles*, que portoit son pere, & qı étoit affecté à tous ceux qui succédoient au Royau

ſtellorum fecerant ſpeciem. Ac primo Ale-
nder non ſocium, ſed hoſtem adventare cre-
bat. Jamque & ipse arma milites capere, &
uites discedere in cornua jusserat, paratos
pugnam. At Indus cognito Macedonum
ore, jussis ſubsiſtere ceteris, ipse concitat
uum, quo vehebatur: idem Alexander quo-
e fecit, sive hoſtis, sive amicus occurreret,
l ſua virtute, vel illius fide tutus.
Coivere, quod ex utriusque vultu poſ-
intelligi, amicis animis: ceterum sine in-
prete non poterat conseri ſermo. Itaque
ıibito eo, barbarus *occurrisse ſe* dixit *cum*
rcitu, totas imperii vires protinus traditurum;
exspectasse dum per nuntios daretur fides,
pus ſuum & regnum permittere illi, quem
et gloriæ militantem, nihil magis quam fa-
m timere perfidiæ. Lætus simplicitate bar-
i rex, & dextram fidei ſuæ pignus dedit;
egnum reſtituit. LVI elephanti erant, quos
lidit Alexandro, multaque pecora eximiæ
gnitudinis: tauros ad III millia, pretiosum
ea regione, acceptumque animis regnan-
n armentum. Quærenti Alexandro *plures*
cultores haberet, an milites? cum duobus re-
s bellanti sibi majore militum quam agreſ-
ı manu opus esse respondit. Abisares & Po-
erant; ſed in Poro eminebat auctoritas,
U rque ultra Hydaspen amnem regnabat; &
bei fortunam, quisquis arma inferret, expe-
rii decreverat. Omphis, permittente Alexan-
dr, & regium insigne ſumsit, & more gentis

suæ nomen quod patris fuerat, *Taxilen* appelavere populares, sequente nomine imperiu in quemcumque transiret. Ergo cum per t duum hospitaliter Alexandrum accepisse quarto die, & *quantum frumenti copiis, qu Ephæstion duxerat, præbitum a se esset* c..endi & aureas coronas ipsi amicisque omnibu præter hæc signati argenti LXXX talenta do dedit.

Qua benignitate ejus Alexander mire l tus, & quæ is dederat, remisit; & mille t lenta ex præda, quam vehebat, adjecit: mu taque convivalia ex auro & argento vasa, p rimum Persicæ vestis, XXX equos ex suis, cu iisdem insignibus, quibus assueverant, cu ipsum veherent. Quæ liberalitas, sicut barl rum obstrinxerat; ita amicos ipsius vehem ter offendit. E quibus Meleager super cœn largiori vino usus, *gratulari se Alexandro* xit, *quod saltem in India reperisset dignum lentis mille.* Rex haud oblitus quam ægre t lisset, quod Clitum ob linguæ temeritat occidisset, iram quidem tenuit, sed dixit, *vidos homines nihil aliud, quam ipsorum tormenta.*

CAP. XIII. Postero die legati Abisa adiere regem. Omnia ditioni ejus, ita ut ma datum erat, permittebant: firmataque in cem fide remittuntur ad regem. Porum qu que nominis sui fama ratus ad dedition posse compelli, misit ad eum Cleocharen, denuntiaret ei, *ut stipendium penderet, &*

ie, & après qu'il eut traité le Roi magnifique-
ient durant trois jours, le quatriéme, il lui fit voir
uelle quantité de bled il avoit fournie aux trou-
es qu'Epheſtion avoit amenées, & lui donna des
ouronnes d'or & aux principaux de ſa Cour, &
utre cela quatre-vingt talents d'argent monnoyé.

Le Roi extrêmement ſatisfait de la générosité de
Prince, lui renvoya tout ce qu'il lui avoit don-
, & y ajoûta mille talents du butin qu'il faiſoit
ener après lui, avec beaucoup de vaiſſelle d'or
d'argent pour le ſervice de ſa table, quantité de
oes à la Persienne, & trente de ſes chevaux har-
chés de même que ceux qu'il montoit. Cette li-
ralité, qui obligea le Barbare, offença beaucoup
courtiſants d'Alexandre, entre leſquels, Mé-
gre lui dit en ſoupant, après avoir bien bu, *il ſe réjouiſſoit avec lui, de ce qu'au moins il
it trouvé aux Indes un homme digne de mille ta-
ts.* Le Roi ſe reſſouvenant du déplaiſir qu'il avoit
d'avoir tué Clitus, à cauſe de ſa langue, retint
olere; mais il ne put s'empêcher de dire, *que les
ieux étoient eux-mêmes leurs bourreaux.*

Chap. XIII. Le lendemain, les Ambaſſadeurs
biſares vinrent trouver le Roi, & ſuivant leur
voir, lui remirent tous ſes Etats, & ayant pris
onné la foi réciproquement, ils furent renvoyés.
mant auſſi que Porus pourroit être engagé à ſe
dre par le bruit de ſa renommée, il lui envoya
ocares, pour lui dénoncer, *qu'il eût à lui payer
it, & à venir au-devant de lui à l'entrée de ſon*

Royaume. Porus répondit; *qu'il ne manqueroit p de ſatisfaire à l'une de ces deux choſes, qui étoi de l'aller recevoir ſur ſa frontiere, mais que ce ſer à main armée.* Comme le Roi étoit ſur le point paſſer l'Hydaſpe, on lui amena Barzentes, aute de la révolte des Aracosiens, & trente élépha qu'on avoit pris avec lui, ce qui fut un renfort nu fort à propos contre les Indiens, qui ont p de confiance en ces bêtes, qu'en leurs armées. lui amena aussi Gamaxus, Roi d'une partie des des, qui s'étoit joint à Barzentes : après avoir ce traître & ce petit Roi ſous une ſûre garde, & d né la conduite des éléphants à Taxiles, il vint ſe ger ſur l'Hydaſpe.

Porus s'étoit campé ſur l'autre rive pour lui e pêcher le paſſage, & avoit mis de front quat vingt cinq éléphants d'une prodigieuſe grande & plus avant, trois cents chariots, & près de tre mille hommes de pied, entre leſquels étoient archers, qui ſe ſervoient, comme j'ai dit, de longues fléches mal-aiſées à décocher. Il étoit m té ſur un éléphant plus grand que tous les autr & lui-même ſurpaſſoit la taille ordinaire des ho mes; de ſorte qu'avec ſes armes éclatantes d'or d'argent, il paroiſſoit terrible & majeſtueux t enſemble. Au reſte la grandeur de ſon courage pondoit à celle de ſon corps; c'étoit un hom d'aussi bon ſens qu'il s'en pût trouver parmi peuples grossiers. Les Macédoniens ne craignoi pas tant l'ennemi que le fleuve qu'il falloit trav ſer, qui avoit quatre ſtades de largeur, & étoit trêmement profond, ſans être guéable en auc endroit, & qui, pour être large, n'en étoit moins rapide; il rouloit avec autant de violen comme si ſon lit eût été fort étroit, & ſes fl bruyants & écumeux, qui ſe rompoient en p sieurs endroits, montroient bien qu'il eſt plein rochers.

primo finium ſuorum aditu occurreret regi. Porus *alterum ex his facturum ſeſe* respondit; *ut intranti regnum ſuum præſto esset, ſed armatus.* Jam Hydaspen Alexander ſuperare decreverat; cum Barzentes defectionis Arachosiis auctor vinctus, trigintaque elephanti simul capti perducuntur, opportunum adversus Indos auxilium: quippe plus in belluis, quam in exercitu ſpei ac virium illis erat. Gamaxusque rex exiguæ partis Indorum, qui Barzenti ſe conjunxerat, vinctus adductus eſt.

Igitur transfuga & regulo in cuſtodiam, elephantis autem Taxili traditis, ad amnem Hydaspen pervenit: in cujus ulteriore ripa Porus consederat, transitu prohibiturus hoſtem. LXXXV elephantos objecerat eximio corporum robore; ultraque eos currus CCC, & peditum XXX ferre millia, in quibus erant ſagittarii, sicuti ante dictum eſt, gravioribus telis, quam ut apte excuti possent. Ipsum vehebat elephantus ſuper ceteras belluas eminens; armaque auro & argento diſtincta corpus raræ magnitudinis honeſtabant. Par animus robori corporis; & quanta inter rudes poterat esse ſapientia. Macedonas non conspectus hoſtium ſolum; ſed etiam fluminis, quod tranandum erat, magnitudo terrebat. Quatuor in latitudinem ſtadia diffusum, profundo alveo, & nusquam vada aperiente, ſpeciem vaſti maris fecerat. Nec pro ſpatio aquarum late ſtagnantium impetum coërcebat; ſed quasi in arctum coëuntibus ripis, torrens, & eli-

ſus ferebatur : occultaque ſaxa inesse oſtend(
bant pluribus locis undæ repercussæ.

Terribilior erat facies ripæ, quam equi v
rique compleverant. Stabant ingentes vaſt(
rum corporum moles, & de induſtria irritat
horrendo ſtridore auras fatigabant. Hinc ho
tis, hinc amnis capacia quidem bonæ ſpei pec
tora, & ſæpe ſe experta, improviso tamen p
vore percusserant. Quippe inſtabiles rates
nec dirigi ad ripam, nec tuto applicari pos
credebant. Erant in medio amne insulæ cre
bræ, in quas & Indi & Macedones nantes le
vatis ſuper capita armis transibant. Ibi lev
prælia conserebant; & uterque rex parvæ r
discrimine ſummæ experiebatur eventum.

Ceterum in Macedonum exercitu temer
tate atque audacia insignes fuere Symmach
& Nicanor, nobiles juvenes, & perpetua pa
tium felicitate ad ſpernendum omne peric
lum accensi. Quibus ducibus promtissimi j
venum lanceis modo armati transnavere in i
ſulam, quam frequens hoſtis tenebat; multo
que Indorum, nulla re magis quam audac
armati, interemerunt. Abire cum gloria pot
rant, si unquam temeritas felix inveniret mo
dum; ſed dum ſupervenientes contemtim
ſuperbe quoque exspectant, circumventi a
iis, qui occulti enataverant, eminus obruti te
lis ſunt. Qui effugerant hoſtem, aut impet
amnis ablati ſunt, aut vorticibus implicit
Eaque pugna multum fiduciam Pori erex
cuncta cernentis e ripa. Alexander inops co

Rien n'étoit si affreux que la face du rivage tout couvert d'hommes, de chevaux & d'éléphants. Ces hideuſes bêtes étoient là plantées comme des tours, & on les irritoit à deſſein, afin que par leurs cris effroyables, elles vinſſent à jetter plus d'horreur dans l'ame des ennemis. Tous ces objets réunis étonnerent des courages qui étoient à toute épreuve, & qui d'ailleurs avoient ſujet de toujours bien eſpérer; mais ils ne croyoient pas, avec leurs foibles barques, pouvoir ſurmonter l'impétuosité de l'eau, ni aborder ſûrement, quand ils auroient gagné la rive. Ce fleuve étoit rempli de petites iſles, où les Indiens & les Macédoniens paſſoient à la nage avec leurs armes ſur la tête, & il s'y faiſoit tous les jours de lègères eſcarmouches à la vue des deux Rois, qui étoient bien-aiſes de s'eſſayer, & de preſſentir par ces petits combats, ce qu'ils devoient attendre de la bataille générale.

Il y avoit deux jeunes Gentilshommes dans l'armée d'Alexandre, Symmaque & Nicanor, qui s'étoient signalés par leur témérité, & qui ſe confiant au bonheur continuel de leur parti, mépriſoient toutes ſortes de dangers. Ceux-ci prirent avec eux les plus déterminés de la jeuneſſe, & n'ayant que leurs javelots pour toutes armes, paſſerent à la nage dans une iſle toute pleine d'ennemis, & là, plus armés d'audace que d'autre choſe, en tuerent un grand nombre. Ils pouvoient enſuite ſe retirer glorieuſement, si la témérité, quand elle eſt heureuſe, ſçavoit garder quelque meſure; mais comme ils attendoient avec mépris, & même avec inſolence, ceux qui venoient au ſecours de leurs compagnons, ils furent enveloppés d'une troupe qui s'étoit coulée entre deux eaux, & accablés des dards qu'elle leur tiroit de loin. Ceux qui penſerent ſe ſauver, furent emportés par les vagues, ou engloutis par les gouffres. Ce ſuccès enfla beaucoup le cœur à Porus qui voyoit tout de la rive. Alexandre ſe trouvant en une

grande perplexité, inventa enfin ce ſtratagême pour tromper ſon ennemi.

Il y avoit dans cette riviere une iſle plus grande que les autres, qui étoit couverte de bois, & ainsi très-propre à dreſſer une embuſcade : il y avoit encore une foſſe fort profonde près du bord qu'occupoit le Roi, où l'on pouvoit cacher non-ſeulement des gens de pied, mais aussi de cheval, & de peur que les ennemis ne découvriſſent la commodité de ce lieu, il commanda à Ptolemée de prendre toute ſa cavalerie, & de marcher loin de l'iſle, donnant ſouvent des alarmes, comme s'il eût eu envie de paſſer. Ptolemée le fit durant quelques jours, & par cette ruſe, obligea Porus de tourner du côté où il paroiſſoit vouloir tenter le paſſage. Comme les ennemis eurent perdu l'iſle de vue, Alexandre fit dreſſer ſa tente vis-à-vis de leur camp, & ranger ſes Gardes-du-corps à l'entour, avec tout l'appareil qui environne ordinairement la majeſté d'un grand Roi : il fit aussi prendre la robe Royale à Attalus, qui étoit de ſon âge, & lui reſſembloit aſſez du viſage & de la taille, ſur-tout à le voir de loin, pour faire croire que le Roi étoit en perſonne campé ſur ce bord, & qu'il ne ſongeoit point à paſſer. Il étoit prêt néanmoins d'entrer dans l'iſle dont nous avons parlé, avec le reſte de ſes forces, ayant fait diversion des ennemis contre ceux qu'avoit menés Ptolemée ſur une rive inférieure.

Il ſurvint un orage, qui d'abord retarda l'exécution de ce deſſein, & aussi-tôt après la favoriſa, la fortune ſe montrant si partiale pour ce Prince, qu'elle tournoit à ſon avantage tous les obſtacles qui lui arrivoient. Ce tourbillon fut ſuivi d'une pluie si impétueuſe, que ceux mêmes qui étoient à couvert, eurent de la peine à s'en garantir ; de ſorte que les ſoldats battus de la tempête, furent contraints de quitter leurs barques pour regagner la terre, D'ail-

silii tandem ad fallendum hoſtem talem dolum intendit.

Erat insula in flumine amplior ceteris, silveſtris eadem, & tegendis insidiis apta. Fossa quoque præalta haud procul ripa, quam tenebat ipse, non pedites modo, ſed etiam cum equis viros poterat abscondere. Igitur ut a cuſtodia hujus opportunitatis oculos hoſtium averteret; Ptolemæum cum omnibus turmis obequitare jussit procul ab insula, & ſubinde Indos clamore terrere, quasi flumen transnaturus foret. Per complures dies Ptolemæus id fecit; eoque consilio Porum quoque agmen ſuum ei parti, quam ſe petere simulabat, coëgit advertere. Jam extra conspectum hoſtis inſula erat: Alexander in diversa parte ripæ ſtatui ſuum tabernaculum jussit, assuetamque comitari ipsum cohortem ante id tabernaculum ſtare; & omnem apparatum regiæ magnificentiæ, hoſtium oculis de induſtria oſtendi. Attalum & æqualem sibi, & haud disparem habitu oris & corporis, utique cum procul viseretur, veſte regia exornat, præbiturum ſpeciem ipsum regem illi ripæ præsidere, nec agitare de transitu.

Hujus consilii effectum primo morata tempeſtas eſt, mox adjuvit; incommoda quoque ad bonos eventus vertente fortuna. Trajicere omnem cum ceteris copiis in regionem insulæ, de qua ante dictum eſt, parabat, averso hoſte in eos, qui cum Ptolemæo inferiorem obsederant ripam; cum procella imbrem vix

ſub tectis tolerabilem effudit. Obrutique milites nimbo in terram refugerunt, navigiis ratibusque desertis. Sed tumultuantium fremitus, obſtrepentibus ripis, ab hoſte non poterat audiri. Deinde momento temporis repressus eſt imber; ceterum adeo ſpissæ intendere ſe nubes, ut conderent lucem, vixque colloquentium inter ipsos facies noscitaretur. Terruisset alium obducta nox cœlo, cum ignoto amne navigandum esset, forsitan hoſte eam ipsam ripam, quam cœci atque improvidi, & ex periculo gloriam accersentes petebant, occupante. Obscuritatem, quæ ceteros terrebat, ſuam occasionem ratus, dato signo, ut omnes silentio ascenderent in rates, *eam qua ipse vehebatur, primam* jussit *expelli*. Vacua erat ab hoſtibus ripa, quæ petebatur; quippe adhuc Porus Ptolemæum tantum intuebatur. Una ergo navi, quam petræ fluctus illiserat, hærente, ceteræ evadunt; *armaque capere milites, & ire in ordines* jussit.

Cap. XIV. Jamque agmen in cornua divisum ipse ducebat: cum Poro nuntiatur *armis virisque ripam obtineri, & rerum adesse discrimen*. Ac primo humani ingenii vitio ſpei ſuæ indulgens, Abisaren, belli ſocium, (& ita convenerat) adventare credebat. Mox liquidiore luce aperiente hoſtem, c quadrigas, & iii millia equitum venienti agmini Porus objecit. Dux erat copiarum, quas præmisit, Hages frater ipsius: ſumma virium in curribus. Senos viros singuli vehebant, duos cly-

leurs, le temps étoit si couvert, qu'on étoit dans les ténébres; de ſorte que ceux qui parloient enſemble, pouvoient à peine s'entre-reconnoître. Tout autre qu'Alexandre eût été embaraſſé dans cette obſcurité, étant queſtion de traverſer une riviere inconnue, & d'aller aveuglement en gens qui cherchoient la gloire à quelque prix que ce fût, aborder en un endroit qui étoit peut-être occupé par les ennemis. Il jugea, au contraire, que cette obſcurité, qui effrayoit les autres, lui étoit favorable, & donna le signal, afin que tous rentraſſent dans leurs batteaux ſans faire de bruit, & lui-même le premier fit avancer celle où il étoit. Ils ne trouverent perſonne ſur la rive où ils allerent aborder, parce que Porus n'avoit l'œil encore que ſur Ptolemée. tous les batteaux vinrent à bord, excepté un que les flots briſerent contre un rocher, & aussi-tôt il ordonne à ſes ſoldats de prendre leurs armes, & il les range en ordre de bataille.

Chap. XIV. Il commençoit déja à marcher à la tête de ſon armée, diviſée en deux colonnes, quand on vint dire à Porus, *que les Macédoniens avoient paſſé la riviere, & venoient droit à lui.* Au commencement, comme les hommes ſe flattent dans leurs eſpérances, il crut que c'étoit Abiſares ſon allié, qui venoit pour le ſecourir en cette guerre, ſelon qu'ils l'avoient arrêté entr'eux; mais le temps qui s'éclaircit aussi-tôt, lui fit voir que c'étoit les ennemis; de ſorte qu'il envoya ſon frere Hagès avec cent chariots & trois mille chevaux pour leur oppoſer. Sa plus grande force étoit en ces chariots, dont chacun portoit six hommes,

deux qui avoient des boucliers, deux autres archers diſpoſés des deux côtés, & les autres qui conduiſoient le chariot, & qui ne laiſſoient pas de combattre lorſqu'on venoit aux mains, ayant quantité de dards qu'ils lançoient contre les ennemis, en quittant les rênes des chevaux. Tout cet équipage fut de peu de ſervice ce jour-là, parce que la pluie qui étoit tombée en abondance, avoit tellement détrempé la terre, que les chevaux ne pouvoient tenir, & les chariots peſants comme ils étoient, demeuroient la plûpart enfoncés dans les bourbiers, ſans qu'ils s'en puſſent tirer. Au contraire, Alexandre qui avoit une armée leſte & débarraſſée, les chargea vigoureuſement : les Scythes & les Dahés furent les premiers qui donnerent ; il envoya Perdiccas avec la cavalerie fondre ſur l'aîle droite.

Comme le combat étoit vif de part & d'autre, ceux qui avoient la conduite des chariots, les pouſſerent à toute bride au milieu de la bataille, comme le plus grand ſecours qu'ils pouvoient donner à leurs gens, mais ils firent autant de dommage aux uns qu'aux autres ; car les gens de pied des Macédoniens expoſés à ce premier choc, étoient froiſſés par les roues & les chevaux, & les chariots qu'on pouſſoit hors des chemins, par des lieux gliſſants & raboteux, renverſoient ceux qui les conduiſoient, pendant que les chevaux des autres, effrayés, s'emportoient çà & là, & entraînoient les uns dans des foſſes, & les autres dans la riviere. Il y eut pourtant quelques Macédoniens qui ſe firent jour au travers des ennemis, juſqu'à Porus, qui faiſoit le devoir de ſoldat & de Capitaine. Quand il apperçut la déroute de ſes chariots, errans ſans conducteurs par tout le champ de bataille, il diſtribua les éléphants à ceux qui étoient plus près de lui, & mit derriere eux les gens de pied, & les archers qui avoient coûtume de battre les tambours, dont les Indiens ſe ſervoient au lieu de trompettes ; ces animaux ne

peatos, duos ſagittarios ab utroque latere diſpositos; ceteri aurigæ erant, haud ſane inermes, quippe jacula complura, ubi cominus præliandum erat, omissis habenis in hoſtem ingerebant. Ceterum vix ullus usus hujus auxilii eo die fuit. Namque, ut ſupra dictum eſt, imber violentius quam alias fusus campos lubricos & inequitabiles fecerat gravesque, & propemodum immobiles currus illuvie & voraginibus hærebant. Contra Alexander expedito ac levi agmine ſtrenue invectus eſt. Scythæ & Dahæ primi omnium invasere Indos: Perdiccan deinde cum equitibus in dextrum cornu hoſtium emisit.

Jam undique pugna ſe moverat; cum ii qui currus agebant, illud ultimum auxilium ſuorum rati, effusis habenis in medium discrimen ruere cœperunt. Anceps id malum utrisque erat: nam & Macedonum pedites primo impetu obterebantur; & per lubrica atque invia immissi currus excutiebant eos, a quibus regebantur. Aliorum turbati equi non in voragines modo lacunasque, ſed etiam in amnem præcipitavere curricula. Pauci tamen hoſtium tenus exacti penetravere ad Porum acerrime pugnam cientem. Is ut dissipatos tota acie currus vagari sine rectoribus vidit; proximis amicorum diſtribuit elephantos. Poſt eos poſuerat pedites ac ſagittarios tympana pulsare ſolitos. Id pro cantu tubarum Indis erat: nec ſtrepitu eorum movebantur, olim ad notum ſonum auribus mitigatis. Herculis simula-

chrum agmini peditum præferebatur. Id maximum erat bellantibus incitamentum, & deseruisse gestantes militare flagitium habebatur. Capitis etiam sanxerant pœnam iis, qui ex acie non retulissent: metu, quem ex illo hoste quondam conceperant, etiam in religionem venerationemque converso.

Macedonas non belluarum modo, sed etiam ipsius regis aspectus parumper inhibuit. Belluæ dispositæ inter armatos speciem turrium procul fecerant. Ipse Porus humanæ magnitudinis propemodum excesserat formam. Magnitudini Pori adjicere videbatur bellua, qua vehebatur, tantum inter ceteras eminens, quanto aliis ipse præstabat. Itaque Alexander, contemplatus & regem & agmen Indorum, *tandem*, inquit, *par animo meo periculum video. Cum bestiis simul, & cum egregiis viris res est.* Intuensque Cœnon, *Cum ego*, inquit, *Ptolemæo Perdiccaque, & Ephæstione comitatus in lævum hostium cornu impetum fecero, viderisque me in medio ardore certaminis; ipse dextrum move, & turbatis signa infer. Tu Antigenes, & tu Leonate, & Tauron, invehimini in mediam aciem, & urgebitis frontem. Hastæ nostræ prælongæ & validæ non alias magis quam adversus belluas rectoresque earum usui esse poterunt; deturbate eos, qui vehuntur, & ipsas confundite. Anceps genus auxilii est, & in suos acrius furit. In hostem enim imperio; in suos pavore agitur.*

Hæc elocutus concitat equum primus. Jamque, ut destinatum erat, invaserat ordines

s'effrayant point de ce bruit, parce qu'ils y sont apprivoisés. On portoit la statue d'Hercule à la tête des gens de pied, ce qui leur étoit un puissant objet pour les encourager au combat, & l'on tenoit pour une infamie parmi les troupes, d'abandonner ceux qui en étoient chargés; il y alloit de leur vie, s'ils ne la rapportoient de la bataille, tant la valeur s'attire de vénération que de leur faire adorer celui qu'ils ont autrefois tant redouté.

Les Macédoniens s'arrêterent un peu à la vue des éléphants, & même de la personne du Roi; ces monstrueuses bêtes rangées parmi les escadrons, ressembloient de loin à des tours, & Porus étoit d'une taille extraordinaire, outre qu'il paroissoit encore plus grand à cause de la bête qu'il montoit, qui surpassoit autant tous les autres éléphants, que lui tous les autres hommes. Alexandre ayant contemplé ce Roi, & cette armée des Indiens, dit: *Qu'enfin il avoit trouvé un péril digne de son courage, puisqu'il avoit affaire tout-à-la-fois à des bêtes farouches, & à de braves hommes;* & se tournant vers Cénus, *Quand j'aurai*, dit-il, *attaqué l'aîle gauche des ennemis avec Ptolemée, Perdiccas & Epheſtion, & que tu me verras engagé au combat, charge l'aîle droite; & vous Antigene, Léonatus, & Tauron, donnez en même-temps dans le front de la bataille, & le pressez vivement. Nos longues & fortes piques ne nous serviront jamais mieux que contre ceux qui les montent: mettez-les par terre, & à elles, donnez-leur dans les flancs. C'est un secours bien hazardeux que celui de ces animaux, ils peuvent aussi-tôt nuire que servir, & même ils se jettent avec plus de furie sur leurs troupes; car ce n'est qu'une obéissance forcée qui les fait aller contre les ennemis, & c'est une peur impétueuse qui les emporte contre les leurs.*

Il n'eut pas si-tôt parlé, qu'il poussa son cheval le premier, & il avoit déja ouvert un bataillon des ennemis, comme il avoit projetté, quand Cénus

commença à charger furieusement l'aile droite, pendant que la phalange vint fondre sur le centre de l'armée des Indiens, qui fut rompu tout d'un coup. Porus fit avancer les éléphants du côté qu'il vit que la cavalerie donnoit; mais ces lourdes masses ne se manioient pas comme des chevaux, & d'ailleurs, les Barbares ne s'aidoient point de leurs fléches, parce qu'étant longues & massives, ils ne pouvoient pas commodément tendre l'arc qu'en l'appuyant contre terre, & comme alors le terrein étoit glissant, il empéchoit leur effort; de sorte qu'avant qu'ils fussent prêts à tirer, l'ennemi les avoit prévenus. Dans ce trouble, on n'écoutoit plus les ordres du Roi, la peur, qui a toujours plus de pouvoir que les Chefs, étoit la maîtresse, & il y avoit autant de Généraux que de troupes dispersées. L'un vouloit qu'on se ralliât en corps de bataille, l'autre, qu'on se séparât; quelques-uns étoient d'avis de tenir ferme, & d'autres, d'envelopper les ennemis par derriere, & de tout cela rien ne s'exécutoit.

Porus avec peu des siens, sur qui la honte fit plus d'impression que la peur, vint rencontrer Alexandre, faisant marcher ses éléphants à la tête. Ces bêtes donnerent une grande épouvante, & par leurs cris horribles, auxquels on n'étoit pas accoutumé, n'effrayerent pas seulement les chevaux, qui sont naturellement peurreux, mais aussi les hommes, & troublerent les rangs de telle sorte, que ceux qui un peu auparavant étoient victorieux, ne songeoient plus qu'à la fuite. Alors Alexandre fit avancer contre ces animaux la cavalerie lègère des Agriens & des Thraces, plus propres à tirer en courant, qu'à s'attacher au combat. Ils firent leur décharge sur les éléphants, & ceux qui étoient montés dessus. La phalange aussi les voyant ébranlés, commença à les serrer de près; mais quelques-uns qui les pressoient avec trop d'ardeur, les irriterent tellement contr'eux par les coups qu'ils leur donnoient, qu'ils furent écrasés sous leurs pieds, & ser-

hostium ; cum Cœnus ingenti vi in lævum cornu invehitur. Phalanx quoque in mediam Indorum aciem uno impetu prorupit. At Porus, qua equitem invehi senserat, belluas agi jussit : sed tardum & pene immobile animal equorum velocitatem æquare non poterat. Ne sagittarum quidem ullus erat barbaris usus. Quippe longæ & prægraves, nisi prius in terra statuerent arcum, haud satis apte & commode imponunt. Tum humo lubrica, & ob id impediente conatum, molientes ictus, celeritate hostium occupabantur. Ergo spreto regis imperio (quod fere fit, ubi turbatis acrius metus quam dux imperare cœpit) totidem erant imperatores, quot agmina errabant. Alius jungere aciem ; alius dividere ; stare quidam ; & nonnulli circumvehi terga hostium jubebant. Nihil in medium consulebatur.

Porus tamen cum paucis, quibus metu potior fuerat pudor, colligere dispersos, obvius hosti ire pergit, elephantosque ante agmen suorum agi jubet. Magnum belluæ injecere terrorem ; insolitusque stridor non equos modo, tam pavidum ad omnia animal ; sed viros quoque ordinesque turbaverat. Jam fugæ circumspiciebant locum paulo ante victores ; cum Alexander Agrianos & Thracas leviter armatos, meliorem concursatione quam cominus militem, emisit in belluas. Ingentem ii vim telorum injecere & elephantis, & regentibus eos. Phalanx quoque instare constanter territis cœpit. Sed quidam avidius persecuti

belluas in semet irritavere vulneribus. Obtriti ergo pedibus earum, ceteris, ut parcius insstarent, fuere documentum. Præcipue terribilis illa facies erat, cum manu arma virosque corriperent, & super se regentibus traderent. Anceps ergo pugna nunc sequentium, nunc fugientium elephantos, in multum diei varium certamen extraxit: donec securibus (id namque genus auxilii præparatum erat) pedes amputare cœperunt. *Copidas* vocant gladios leviter curvatos falcibus similes, quibus appetebant belluarum manus. Nec quidquam inexpertum non mortis modo, sed etiam in ipsa morte novi supplicii timor omittebat. Ergo elephanti vulneribus tandem fatigati suos impetu sternunt, & qui rexerant eos præcipitati in terram, ab ipsis obterebantur.

Itaque pecorum modo magis pavidi, quam infesti, ultra aciem exigebantur; cum Porus destitutus a pluribus, tela multo ante præparata in circumfusos ex elephanto suo cœpit ingerere, multisque eminus vulneratis, expositus ipse ad ictus undique petebatur. Novem jam vulnera hinc tergo, illinc pectore exceperat, multoque sanguine profuso languidis manibus magis elapsa, quam excussa tela mittebat. Nec segnius bellua instincta rabie, nondum saucia invehebatur ordinibus; donec rector belluæ regem conspexit fluentibus membris omissisque armis vix compotem mentis. Tum belluam in fugam concitat sequente Alexandro: sed equus ejus multis vulneribus con-

virent d'exemple aux autres, pour ne les pourſuivre pas avec tant de chaleur. Ce qui les étonnoit le plus, c'étoit de leur voir enlever avec leur trompe les hommes tout armés, & les livrer par-deſſus leur tête à leurs conducteurs. Cela fit que les Macédoniens y allerent avec plus de retenue; & comme tantôt ils attaquoient les éléphants, & tantôt ils s'enfuyoient, le combat fut douteux une grande partie du jour, & n'étoit pas prêt à finir, s'il ne leur euſſent coupé les jambes avec des haches préparées pour cet effet. Ils avoient auſſi de courtes épées, qu'ils appelloient *copides*, un peu recourbées en forme de faulx, ils s'en ſervoient pour trancher les trompes de ces animaux, qu'ils craignoient plus que la mort, n'oubliant rien pour ſe garantir de leur fureur. Enfin les éléphants étant affoiblis de leurs bleſſures, ne ſe laiſſoient plus gouverner, & comme forcenés de douleur, renverſoient amis & ennemis, & couchant par terre ceux qui les conduiſoient, les fouloient aux pieds: il ſembla qu'après cela, leur fureur fût aſſouvie, ils avoient eux-mêmes plus de peur qu'ils ne faiſoient de mal, & on les chaſſoit par troupes hors du champ de bataille comme des moutons.

Porus ſe voyant abandonné de la plûpart de ſes gens, ſe mit à lancer des dards, dont il avoit fait bonne proviſion, & en bleſſa pluſieurs qui l'environnoient, pendant que lui-même étoit en butte aux traits des ennemis. Il avoit déja reçu neuf bleſſures par-devant & par-derriere; ayant perdu quantité de ſang, il n'avoit plus de force, & les dards lui tomboient des mains, quand il les penſoit tirer. Mais ſon éléphant, qui n'étoit point encore bleſſé, par un inſtinct de vengeance, fit un grand carnage des ennemis, juſqu'à ce que celui qui le gouvernoit s'apperçut que le Roi chanceloit, & laiſſoit aller ſes armes de foibleſſe; alors il fit prendre la fuite à la bête, qu'Alexandre ſuivoit de près; mais ſon cheval tout percé de coups, lui manqua au beſoin,

& se coucha doucement sous lui, comme s'il eût craint de le blesser, & tandis qu'il en changeoit, Porus gagna le devant. Sur cet intervalle, il lui envoya le frere de Taxile, Roi des Indes, qui l'exhorta *de se soumettre au vainqueur, & de ne pas attendre l'extrêmité;* mais Porus, quoique ses forces fussent épuisées, & qu'il perdit tout son sang, revint néanmoins à cette voix qu'il reconnut, & dit: *N'est-ce pas le frere de Taxile, de ce traître à sa patrie & à son Roi, qui me parle?* & prenant un dard qui lui étoit resté, il le lança contre lui avec une telle violence, qu'il le perça d'outre en outre, & après ce dernier exploit de valeur, il se remit à fuir plus fort qu'auparavant.

L'éléphant qui avoit depuis reçu plusieurs coups, ne pouvoit plus marcher; de sorte que Porus fut contraint de s'arrêter, laissant quelques gens de pied pour faire tête aux ennemis qui le poursuivoient; & comme Alexandre l'eut atteint, voyant son opiniâtreté, il ordonna de tailler en piéces tous ceux qui se mettroient en défense. On commença donc à tirer de tous côtés sur les fantassins, & sur Porus même, qui étant enfin accablé de traits, se laissoit tomber de dessus l'éléphant, quand l'Indien qui le conduisoit, crut qu'il vouloit descendre, & le fit mettre à genoux, comme c'étoit la coûtume; il ne fut pas plutôt baissé, que les autres, qu'on avoit dressés à cela, en firent de même, ce qui livra Porus, & toute sa suite, au vainqueur. Le Roi croyant qu'il fût mort, commanda qu'on le dépouillât; mais comme on accouroit pour lui ôter sa cuirasse & ses habits, l'éléphant se mit à défendre son Maître, & à se jetter sur ceux qui en approchoient, & l'ayant relevé avec sa trompe, le remit sur son dos. En un moment la bête fut toute couverte de dards, alors Porus fut pris, & mis sur un chariot. Comme le Roi vit qu'il levoit encore les yeux, il fut ému de compassion, & lui dit: *Malheureux que tu es, quelle manie t'a saisi, de vouloir*

fossus deficiensque procubuit, posito magis rege, quam effuso. Itaque dum equum mutat, tardius insecutus est. Interim frater Taxilis regis Indorum præmissus ab Alexandro, monere cœpit Porum, *ne ultima experiri perseveraret, dederetque se victori.* At ille quanquam exhaustæ erant vires, deficiebatque sanguis; tamen ad notam vocem excitatus: *agnosco*, inquit, *Taxilis fratrem imperii regnique sui proditorem:* & telum, quod unum forte non effluxerat, contorsit in eum, quod per medium pectus penetravit ad tergum.

Hoc ultimo virtutis opere edito fugere acrius cœpit: sed elephantus quoque, qui multa exceperat tela, deficiebat. Itaque sistit fugam, peditemque sequenti hosti objecit. Jam Alexander consecutus erat, & pertinacia Pori cognita, vetabat resistentibus parci. Ergo undique & in pedites, & in ipsum Porum tela congesta sunt: quibus tandem gravatus labi ex bellua cœpit. Indus qui elephantum regebat, descendere eum ratus, more solito elephantum procumbere jussit in genua; qui ut se submisit, ceteri quoque, ita enim instituti erant, demisere corpora in terram. Ea res & Porum, & ceteros victoribus tradidit. Rex spoliari corpus Pori, interemtum esse credens, jussit, & qui detraherent loricam vestemque, concurrêre; cum bellua dominum tueri, & spoliantes cœpit appetere, levatumque corpus ejus rursus dorso suo imponere. Ergo telis undique obruitur, confossoque eo in vehi-

culum Porus imponitur. Quem rex ut vidit allevantem oculos; non odio, sed miseratione commotus, *quæ malum*, inquit, *amentia te coëgit rerum mearum cognita fama, belli fortunam experiri; cum Taxiles esset in deditos clementiæ meæ tam propinquum tibi exemplum?*

At ille, *quoniam*, inquit, *percontaris, respondebo ea libertate, quam interrogando fecisti. Neminem me fortiorem esse censebam. Meas enim noveram vires, nondum expertus tuas: fortiorem esse te, belli docuit eventus. Sed ne sic quidem parum felix sum, secundus tibi.* Rursus interrogatus, *quid ipse victorem statuere debere* censeret; *quod hic*, inquit, *dies tibi suadet: quo expertus es, quam caduca felicitas esset.* Plus monendo profecit, quam si precatus esset. Quippe magnitudinem animi ejus interritam, ac ne fortuna quidem infractam, non misericordia modo, sed etiam honore excipere dignatus est. Ægrum curavit haud secus, quam si pro ipso pugnasset: confirmatum contra spem omnium in amicorum numerum recepit: mox donavit ampliore regno, quam tenuit. Nec sane quidquam ingenium ejus solidius, aut constantius habuit, quam admirationem veræ laudis & gloriæ: simplicius tamen famam æstimabat in hoste, quam in cive. Quippe a suis credebat magnitudinem suam destrui posse; eamdem clariorem fore, quo majores fuissent, quos ipse vicisset.

tenter contre moi le hazard d'une bataille, ſçachant bien la gloire de mes armes ? L'exemple de Taxile ton voiſin, ne t'avoit-il pas aſſez fait connoître ma clémence envers ceux qui me cédent ?

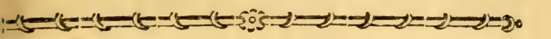
Porus lui répondit, *Puiſque tu le veux ſçavoir, je te le dirai auſſi librement que tu me le demandes. Je ne croyois pas qu'il y eût au monde un plus vaillant hommme que moi, car je connoiſſois mes forces, n'ayant pas encore éprouvé les tiennes. Aujourdhui, l'iſſue du combat m'a appris que je te dois céder ; mais je ne m'eſtime pas peu heureux de tenir le ſecond rang après toi.* Alexandre lui ayant demandé, *quel traitement il croyoit que le vainqueur lui dût faire ?* *Celui*, répondit-il, *que te conſeillera cette journée, qui t'a fait voir combien la félicité des hommes eſt une choſe caduque.* Cet avertiſſement lui ſervit plus qu'une priere ; car ce grand courage, qui ne paroiſſoit point abattu de ſon infortune, toucha tellement le Roi, que non-ſeulement il lui pardonna, mais le combla d'honneurs. Il le fit penſer de ſes bleſſures, comme s'il eût combattu pour lui, & étant guéri, contre l'opinion de tout le monde, il le reçut au nombre de ſes amis, & lui donna bientôt un Royaume plus grand que celui qu'il avoit auparavant. Auſſi l'on ne remarqua rien en lui qui lui fut plus naturel, ni dont il fit plus de profeſſion, que de réverer la valeur & la véritable gloire où il la trouvoit. Il eſt vrai qu'il n'étoit pas ſi porté à l'eſtimer en ſes citoyens, qu'en ſes ennemis, parce qu'il croyoit que ſa grandeur pouvoit être détruite par les ſiens, & au contraire, qu'elle ſeroit d'autant plus illuſtre, que ceux qu'il auroit vaincus ſeroient plus grands & plus renommés.

LIVRE NEUVIEME.

CHAPITRE PREMIER.

ALEXANDRE content d'avoir remporté une s mémorable victoire, qui lui ouvroit les porte de l'Orient, immola des victimes au Soleil, & pour engager davantage ses soldats à continuer l guerre, il les combla de louanges & d'espérance. I leur dit, *Que toutes les forces des Indes avoient ét abattues par ce seul coup ; que le reste n'étoit plu qu'un butin continuel, qu'une moisson de richesses & qu'ils alloient entrer dans ces fameuses contrée où regne l'opulence, & où croissent les trésors qu'ainsi les dépouilles des Perses leur paroîtroien méprisables, & qu'ils amasseroient tant d'or & d'i voire, de perles & de pierreries, qu'ils auroien dequoi en remplir leurs maisons, & même la Macé doine & la Grèce.* Le soldat animé par le gain & par la gloire, & qui ne s'étoit jamais vu trompé pa les promesses du Roi, s'offre avec courage à le sui vre, & le Roi en même-temps fait équipper un flotte, afin qu'après avoir couru toute l'Asie, il allâ voir l'Océan aux extrêmités de la terre.

Il y avoit quantité de bois sur les montagnes voi sines pour construire des vaisseaux ; mais comm ils commençoient à en couper, ils trouverent de serpents d'une grandeur prodigieuse, & des rhino céros, très-rares par-tout ailleurs, que les habi tants du pays appellent autrement, ce nom leu ayant été donné par les Grecs. Le Roi, après avoi bâti deux villes sur les deux rives du fleuve qu'i avoit passé, donna à chaque Chef de son armée un couronne d'or, avec mille écus, & accorda quel



LIBER NONUS.

CAPUT PRIMUM.

ALEXANDER tam memorabili victoria lætus, qua sibi Orientis fines apertos e censebat, Soli victimis cæsis; milites oque, quo promtioribus animis reliqua bel- nunia obirent, pro concione laudatos do- t, *quidquid Indis virium fuisset, illa dimi- ione prostratum. Ceteram opimam prædam fo- celebratasque opes in ea regione eminere, m peterent. Proinde jam vilia & obsoleta esse ia de Persis: gemmis margaritisque, & auro ue ebore Macedoniam Græciamque, non suas um domos repleturum.* Avidi milites & pe- iæ & gloriæ, simul quia nunquam affirma- ejus fefellerat eos, pollicentur operam: di- isque cum bona spe, navigia ædificari ju- , ut cum totam Asiam percurrissent, fi- terrarum mare inviseret.

Iulta materia navalis in proximis montibus ; quam cædere aggressi, magnitudinis in- itæ reperere serpentes. Rhinocerotes quo- , rarum alibi animal, in iisdem montibus t. Ceterum hoc nomen belluis eis inditum ræcis: sermonis ejus ignari aliud lingua isurpant. Rex duabus urbibus conditis in ique fluminis, quod superaverat, ripa; co-

piarum duces coronis & mille aureis singu donat: ceteris quoque pro portione, aut g dus, quem in militia obtinebant; aut nava operæ, honos habitus eſt. Abisares, qui pr quam cum Poro dimicaretur, legatos ad A xandrum miserat, rursus alios misit; po centes *omnia facturum quæ imperasset, modo cogeretur corpus ſuum dedere; neque enim sine regio imperio victurum: aut regnaturum captivum.* Cui Alexander *nuntiari* jussit *gravaretur ad ſe venire, ipsum ad eum venturum.* Hinc Poro amneque ſuperato interiora Indiæ processit. Silvæ erant pr in immensum ſpatium diffusæ, procerisque in eximiam altitudinem editis arboribus u brosæ. Plerique rami inſtar ingentium ſt tum flexi in humum, rursus, qua ſe cur verant, erigebantur adeo, ut ſpecies es non rami resurgentis, ſed arboris ex ſua dice generatæ.

Cœli temperies ſalubris: quippe & vim lis umbræ levant; & aquæ largæ manan fontibus. Ceterum hic quoque ſerpentium gna vis erat, ſquamis fulgorem auri redde bus. Virus haud ullum magis noxium e quippe morsum præsens mors ſequebatur, nec ab incolis remedium oblatum eſt. H per deserta ventum eſt ad flumen Hyaro Junctum erat fluminì nemus, opacum arb bus alibi inusitatis, agreſtiumque pavon multitudine frequens. Caſtris inde motis o dum haud procul positum corona capit;

e honneur aux autres ſelon leur rang ou leur mé-
e. Abiſares, qui avant la défaite de Porus, avoit
voyé une Ambaſſade à Alexandre, lui en ren-
ya une autre pour l'aſſurer, *qu'il feroit tout ce
'il lui commanderoit, excepté de livrer ſa perſon-
, parce qu'il ne pouvoit vivre ſans regner, ni ré-
er étant captif.* Le Roi répondit aux Ambaſſa-
urs, *que s'il lui faiſoit peine de venir, il iroit le
uver.* De-là, ayant paſſé la riviere avec Porus,
entra bien avant dans les Indes, où il vit des fo-
s d'une étendue preſque infinie, pleines d'arbres
iffus, & d'une hauteur démeſurée; la plûpart des
nches, groſſes comme des troncs, ſe replioient
ques dans la terre, d'où elles remontoient après
ites droites; de ſorte qu'il ſembloit que ce n'étoit
is des branches qui ſe redreſſoient, mais de nou-
aux arbres croiſſants ſur leurs racines.

L'air y eſt fort ſain, tant à cauſe de la fraîcheur
s bois, qui tempere l'ardeur du Soleil, que pour
bondance des eaux, qui arroſent le pays. Il eſt
ii qu'il étoit infecté de ſerpents, dont les écailles
lloient comme de l'or, & il n'eſt point de venin
is dangereux que la morſure de ces bêtes; car
ix qui en étoient atteints, mouroient ſur le
imp, juſqu'à ce que les Indiens leur apprirent le
néde. Il marcha enſuite par les déſerts vers le
ive Hyarotis, qui étoit bordé d'une forêt rem-
e de paons ſauvages, & d'arbres inconnus ail-
rs; il alla prendre une ville vis-à-vis de-là,
it il reçut des ôtages; & lui ayant impoſé un tri-
, il s'avança vers une autre fort grande, comme
s ſont d'ordinaire en ces contrées, ceinte de bons

murs, & d'un marais. Les Barbares ſortirent po le combattre, montés ſur des chariots joints enſeı ble, les uns ayant des haches, les autres des jav lots ou des dards, & ſautant légèrement de chari en chariot, quand ils vouloient s'entre-ſecour Cette nouvelle ſorte de combat étonna les Macéd niens, qui ſe ſentoient bleſſés ſans les pouvoir joi dre; mais après mépriſant une troupe si mal ordo née, ils ſe mirent à inveſtir les chariots, & pour l ſuivre plus aiſément, le Roi commanda qu'on co pât les liens qui les tenoient attachés; de ſoı qu'ayant perdu huit mille des leurs, ils ſe retir rent dans la ville.

Le lendemain on planta les échelles de tous c tés, & on l'emporta d'aſſaut; quelques-uns s'éta ſauvés en paſſant à la hâte le marais à la nage, po terent l'effroi aux villes voisines, publiant, *qu' étoit venu une armée de Dieux dans leur pays que les hommes ne pouvoient vaincre.* Alexandre après avoir commandé à Perdiccas de faire le d gât avec une partie de ſes troupes, & en avoir dor né une autre à Eumenes, pour réduire les Barb res, mena le reſte contre une ville forte, où l habitants des autres s'étoient retirés. Les assiég envoyerent des députés au Roi pour traiter, & n laiſſerent pas de ſe préparer à la défenſe, à cau de la division qui étoit parmi le peuple, les uns d ſant, qu'on ne pouvoit pis faire que de ſe rendre & les autres y mettant tout leur ſalut, de ſorte qu dans cette conteſtation, les plus prudents ouvrirer les portes. Quoiqu'il eût pu, avec juſtice, puni ceux du parti contraire, cependant il pardonna

sidibusque acceptis ſtipendium imponit. Ad magnam deinde, ut in ea regione, urbem pervenit, non muro ſolum, ſed etiam palude munitam. Ceterum barbari vehiculis inter ſe junctis dimicaturi occurrerunt: aliis tela, aliis haſtæ, aliis ſecures erant: transiliebantque in vehicula ſtrenuo ſaltu, cum ſuccurrere laborantibus ſuis vellent. Ac primo insolitum genus pugnæ Macedonas terruit, cum eminus vulnerarentur: deinde ſpreto tam incondito auxilio, ab utroque latere vehiculis circumfusi repugnantes fodere cœperunt. Et vincula, quibus conserta erant, jussit incidi, quo facilius singula circumvenirentur. Itaque VIII millibus ſuorum amissis in oppidum refugerunt.

Poſtero die ſcalis undique admotis muri occupantur: paucis pernicitas ſaluti fuit. Qui cognito urbis excidio paludem transnavere, & in vicina oppida ingentem intulere terrorem; *invictum exercitum, & Deorum profecto advenisse* memorantes. Alexander ad vaſtandam eam regionem Perdicca cum expedita manu misso; partem copiarum Eumeni tradit, ut is quoque barbaros ad deditionem compelleret: ipse ceteros ad urbem validam, in quam aliarum quoque confugerant incolæ, duxit. Oppidani missis qui regem deprecarentur, nihilominus bellum parabant. Quippe orta ſeditio in diversa consilia diduxerat vulgum; alii omnia deditione potiora; quidam nullam opem in ipsis esse ducebant. Sed dum nihil in commune consulitur, qui deditioni imminebant,

apertis portis hostem recipiunt. Alexande quanquam belli auctoribus jure poterat irasci tamen omnibus venia data, & obsidibus accep tis, ad proximam deinde urbem castra movi Obsides ducebantur ante agmen; quos cum muris agnovissent, utpote gentis ejusdem, i colloquium convocaverunt. Illi clementia regis simulque vim commemorando, ad ded tionem eos compulere, ceterasque urbes si mili modo deditas in fidem accepit.

Hinc in regnum Sophitis perventum est Gens, ut barbari, sapientia excellit, bonisqu moribus regitur. Genitos liberos non paren tum arbitrio tollunt aluntque; sed eorum qu bus spectandi infantium habitum cura man data est. Si quos insignes aut aliqua membro rum parte inutiles notaverunt, necari jubent Nuptiis coëunt, non genere ac nobilitate con junctis, sed electa corporum specie; quia ea dem æstimatur in liberis. Hujus gentis oppi dum, cui Alexander admoverat copias, ab ip so Sophite obtinebatur. Clausæ erant portæ sed nulli in muris turribusque se armati osten debant: dubitabantque Macedones, deseruis sentne urbem incolæ, an fraude se occule-rent: cum subito patefacta porta, rex In-dus cum duobus adultis filiis occurrit, mul-tum inter omnes barbaros eminens corporis specie. Vestis erat auro purpuraque distinc-ta, quæ etiam crura velabat: aureis soleis in-seruerat gemmas: lacerti quoque & brachia margaritis ornata erant. Pendebant ex auribus

tous; & ayant pris des ôtages, marcha contre la prochaine ville. Comme on les menoit à la tête de l'armée, ceux qui paroiſſoient ſur les murs les ayant reconnus, parce que c'étoient tous gens du pays, demanderent à s'aboucher avec eux, & lorſqu'ils furent informés de la clémence & des forces d'Aléxandre, ils ſe rendirent, & les autres villes de même.

Il entra enſuite dans les Etats du Roi Sopites. Ce peuple, si l'on en croit les Barbares, eſt fort ſage, & ſe gouverne par de bonnes loix, & de louables coûtumes, ils n'élevent pas les enfants au gré des peres & des meres, mais de certaines perſonnes deſtinées pour cet effet, qui prennent garde à la forme & à la conſtitution de leur corps, & s'ils y remarquent quelque notable difformité, ils les font mourir. Quand ils ſe marient, ils ne regardent ni à la race, ni aux richeſſes, ils ne font état que de la beauté, parce que ce n'eſt aussi que par là qu'on eſtime leurs enfants. Ce Roi s'étoit enfermé dans la capitale de ſon Royaume, qu'Alexandre avoit bloquée, & comme perſonne ne paroiſſoit ſur les murs, ni aux tours, pour leur défenſe, les Macédoniens ne ſçavoient si la ville étoit abandonnée des habitants, ou s'ils ſe cachoient pour leur jouer quelques ſtratagêmes; mais les portes s'ouvrant tout à coup, on vit ſortir le Roi Indien, avec deux de ſes fils déja grands, & venir au-devant d'Alexandre. Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des Barbares, & portoit une robe de pourpre rayée d'or, qui lui deſcendoit juſquaux talons, avec des ſandales d'or toutes couvertes de pierreries; il avoit des bracelets de perles aux bras & aux épaules, &

pour pendants d'oreilles, deux perles d'un prix ineſtimable: il portoit un ſceptre d'or à la main, tout garni de berylles, qu'il lui donna, en ſe donnant lui-même, avec ſes enfants & ſon peuple, & faiſant mille vœux pour ſon ſalut, & l'accroiſſement de ſon Empire.

Il y a, en ce pays, une race de chiens admirables pour la chaſſe; on dit qu'ils n'aboyent plus dès qu'ils ont vu la bête, & que ſur-tout ils en veulent aux lions. Pour faire voir au Roi la force & le courage de ces animaux, Sopites fit lancer un lion d'une grandeur extraordinaire, & lâcher ſeulement quatre de ces chiens, qui ſe jetterent incontinent deſſus. Le Veneur en prit un par la cuiſſe, qui étoit attaché à la proie comme les autres, & s'efforçant de l'arracher, comme il ne démordoit point, il lui coupa la jambe; mais n'ayant pu vaincre ſon opiniâtreté, il lui en coupa une autre, & le voyant encore si acharné, qu'il ne lui pouvoit faire lâcher priſe, il ſe mit à le découper lentement par petits morceaux. Le chien le laiſſoit faire, & en rendant les abois, tenoit toujours les dents ſerrées dans la bête, tant la nature a donné d'ardeur à ces animaux pour la chaſſe. J'avoue que j'en dis plus que je n'en crois; mais comme je ne dois pas aſſurer les choſes dont je doute, aussi ne puis-je pas ſupprimer celles que j'ai appriſes. Ayant donc laiſſé Sopites dans ſon Royaume, il tira vers le fleuve Hypasis, où Epheſtion, qui avoit conquis une autre contrée, le vint joindre. Phegelas, Roi de ce pays, ſçachant l'arrivée d'Alexandre, commanda à ſes ſujets de labourer leurs terres comme de coûtume, pendant qu'il alloit au-devant de lui avec des préſents, l'aſſurer de ſon obéiſſance.

CHAP. II. Le Roi ſéjourna deux jours chez lui, & au troiſiéme il avoit réſolu de paſſer la riviere, quoique très-difficile à traverſer, tant à cauſe de ſa

insignes candore & magnitudine lapilli. Baculum aureum berylli distinguebant; quo tradito precatus, ut sospes acciperet, se liberosque & gentem suam dedidit.

Nobiles ad venandum canes in ea regione sunt; latratu abstinere dicuntur, cum videre feram, leonibus maxime infesti. Horum vim ut ostenderet Alexandro, in conspectu leonem eximiæ magnitudinis jussit emitti, & IV omnino admoveri canes, qui celeriter occupaverunt feram; cum ex iis, qui assueverant talibus ministeriis, unus, canis leoni cum aliis inhærentis crus avellere, & quia non sequebatur, ferro amputare cœpit: nec sic quidem pertinacia victa, rursus aliam partem secare institit; & deinde non segnius inhærentem ferro subinde cædebat. Ille in vulnere feræ dentes moribundus quoque infixerat. Tantam in illis animalibus ad venandum cupiditatem ingenerasse naturam memoriæ proditum est. Equidem plura transcribo, quam credo: nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito: nec subducere, quæ accepi. Relicto igitur Sophite in suo regno, ad fluvium Hypasin processit, Ephæstione, qui diversam regionem subegerat, conjuncto. Phegelas erat gentis proximæ rex, qui popularibus suis colere agros, ut assueverant, jussis, Alexandro cum donis occurrit; nihil quod imperaret detrectans.

CAP. II. Biduum apud eum substitit rex: tertio die amnem superare decreverat, transitu difficilem, non spatio solum aquarum, sed

etiam ſaxis impeditum. Percontatus igitur Phegelam, quæ noscenda erant, XI dierum ultra flumen per vaſtas ſolitudines iter esse cognoscit : excipere deinde Gangen, maximum totius Indiæ fluminum : ulteriorem ripam colere gentes Gangaridas & Pharrasios; eorumque regem esse Aggrammen, XX millibus equitum, ducentisque peditum obsidentem vias. Ad hæc quadrigarum duo millia trahere, & præcipuum terrorem elephantos, quos trium millium numerum explere dicebat. Incredibilia regi omnia videbantur. Igitur Porum (nam cum eo erat) percontatur, *an vera essent, quæ dicerentur?* Ille *vires quidem gentis & regni haud falso jactari* affirmat; *ceterum qui regnaret, non modo ignobilem esse, ſed etiam ultimæ ſortis : quippe patrem ejus tonsorem vix diurno quæſtu propulsantem famem, propter habitum haud indecorum, cordi fuisse reginæ. Ab ea in propiorem ejus, qui tum regnasset, amicitiæ locum admotum; interfecto eo per insidias, ſub ſpecie tutelæ liberûm ejus invasisse regnum; necatiſque pueris hunc, qui nunc regnat, generasse, invisum vilemque popularibus, magis paternæ fortunæ, quam ſuæ memorem.*

Affirmatio Pori multiplicem animo regis injecerat curam. Hoſtem belluasque ſpernebat : situm locorum, & vim fluminum extimescebat : relegatos in ultimum pene rerum humanarum persequi terminum, & eruere arduum videbatur. Rursus avaritia gloriæ & insatiabilis cupido famæ nihil invium, nihil remo-

largeur, que pour être pleine de rochers. Mais ayant pris langue de Phégélas, il ſçut qu'au-delà du fleuve il y avoit pour onze journées de déſerts, & qu'après on trouvoit le Gange, le plus grand de tous les fleuves des Indes; que plus avant habitoient les Gangarides & les Pharrasiens, ayant pour leur Roi Agrammes, qui défendoir l'entrée de ſes terres avec vingt mille chevaux, & deux cents mille hommes de pied, fortifiés encore de deux mille chariots, & ce qui donnoit plus de terreur, de trois mille éléphants. Le Roi ne le pouvoit croire, & s'étant informé de Porus, qui étoit avec lui, si ces choſes étoient véritables, il l'aſſura, *Que pour les forces de ce Royaume, on n'y ajoutoit rien, mais qu'au reſte, celui qui regnoit, non-ſeulement n'étoit pas noble, mais étoit de très-baſſe naiſſance, parce que ſon pere avoit été Barbier, ayant aſſez de peine à vivre de ce qu'il gagnoit chaque jour. Néanmoins, comme il n'étoit pas mal-fait, la Reine l'avoit pris en affection, & élevé à la premiere place auprès du Roi, mais que ce perfide l'avoit tué en trahiſon, & s'étoit emparé du Royaume ſous ombre de la tutelle des enfants, & depuis les ayant aussi fait mourir, il avoit eu un fils, qui étoit le Roi d'aujourdhui, homme haï & mépriſé de ſes peuples, & qui ſe reſſentoit plus de la naiſſance de ſon pere, que de ſa fortune.*

Porus confirmant au Roi ce qu'on lui avoit dit, ne lui donna pas peu d'inquiétude. Il ne faiſoit pas grand cas des ennemis, ni des éléphants, mais il redoutoit l'assiete des lieux, & l'impétuosité des rivieres : il lui ſembloit que c'étoit un hardi deſſein, d'aller chercher juſqu'au bout du monde des gens que la Nature y avoit cachés, & d'autre part, l'amour de la gloire; & cette faim inſatiable de renommée, lui rendoit toutes choſes faciles. Il doutoit pourtant quelquefois, *Si les Macédoniens*, *qui*

avoient traversé tant de pays, & vieilli sous les armes, voudroient bien encore le suivre à travers tant d'obstacles & de difficultés qui se présentoient; qu'étant pleins de biens, ils aimeroient mieux jouir de ceux qu'ils possédoient, que de s'exposer encore pour en acquérir d'autres; que lui & ses soldats n'avoient pas même pensé, que s'étant proposé l'Empire de l'Univers, il commençoit seulement à mettre la main à l'œuvre; mais que le soldat las & ennuyé de la guerre, croyoit ses travaux finis, & ne songeoit qu'à en recueillir le fruit, quel qu'il fût, pourvu qu'il fût prompt. Enfin, l'ambition l'emporta, & ayant assemblé ses troupes, il leur parla à peu-près de cette sorte:

» Je sçai bien, Soldats, que ces jours passés les » Indiens ont publié beaucoup de choses à dessein » de vous effrayer; mais vous n'êtes pas nouveaux » à ces sortes d'artifices. C'est ainsi que les Perses » nous parloient des rochers de la Cilicie, & des » campagnes de la Mésopotamie, du Tygre & de » l'Euphrate, qu'ils nous faisoient si terribles, & » que néanmoins, nous avons passés, l'un à gué, » & l'autre sur un pont. Jamais la Renommée ne » rapporte les choses au vrai, elle les fait toujours » plus grandes qu'elles ne sont, & il n'est pas jusqu'à notre gloire, quoique bien fondée, qui n'ait » plus de réputation que d'effet. Qui de vous auroit » cru pouvoir soutenir l'effort de ces bêtes qui semblent des tours, ou surmonter l'Hydaspe, & tant » d'autres choses qu'on faisoit si étranges, au prix » de ce que nous les avons trouvées? Il y a longtemps que nous ne serions plus en Asie, s'il n'eût » fallu que des chimeres pour nous vaincre. Croyez-vous qu'il y ait là plus de troupeaux d'éléphants, » que de moutons autre part? sçachez que c'est un » animal fort rare, qui d'ailleurs n'est pas bien aisé » à prendre, & moins encore à apprivoiser. Il ne » leur coûte pas plus encore de nombrer cette mul-

tum videri sinebat. Et interdum dubitabat; *an Macedones tot emensi ſpatia terrarum, in acie & in caſtris ſenes facti, per objecta flumina, per tot naturæ obſtantes difficultates ſecuturi eſſent? abundantes onuſtosque præda, magis parta frui velle, quam acquirenda fatigari. Non idem sibi & militibus animi esse: ſe totius orbis imperium mente complexum, adhuc in operum ſuorum primordio ſtare: militem labore defatigatum, proximum quemque fructum finito tandem periculo expetere.* Vicit ergo cupido rationem, & ad concionem vocatis militibus, ad hunc maxime modum disseruit.

» Non ignoro, milites, multa, quæ terrere » vos possent, ab incolis Indiæ per hos dies » de induſtria esse jactata: ſed non eſt impro- » visa vobis mentientium vanitas. Sic Ciliciæ » fauces, sic Mesopotamiæ campos, Tigrin » & Euphraten, quorum alterum vado transi- » vimus, alterum ponte, terribilem fecerant » Persæ. Nunquam ad liquidum fama perdu- » citur: omnia, illa tradente, majora ſunt » vero. Noſtra quoque gloria, cum sit ex ſoli- » do; plus tamen habet nominis, quam ope- » ris. Modo quis belluas offerentes mœnium » ſpeciem; quis Hydaspen amnem; quis ce- » tera auditu majora quam vero, ſuſtinere » posse credebat? Olim hercule fugissemus ex » Asia, si nos fabulæ debellare potuissent. » Creditisne elephantorum greges majores eſ- » ſe, quam usquam armentorum ſunt? Cum » & rarum sit animal; nec facile capiatur;

» multoque difficilius mitigetur. Atqui eadem » vanitas copias peditum equitumque numeravit. Nam flumen, quo latius fusum eſt, hoc » placidius ſtagnat; quippe anguſtis ripis coercita, & in anguſtiorem alveum elisa torrentes aquas invehunt : contra ſpatio alvei ſegnior cursus eſt. Præterea in ripa omne periculum eſt, ubi applicantes navigia hoſtis » exspectat. Ita quantumcumque flumen intervenit, idem futurum discrimen eſt evadentium in terram. Sed omnia iſta vera esse fingamus. Utrumne vos magnitudo belluarum, » an multitudo hoſtium terret ? Quod pertinet » ad elephantos, præsens habemus exemplum : » in ſuos vehementius, quam in nos incurrerunt ; tam vaſta corpora ſecuribus falceque mutilata ſunt. Quid autem intereſt totidem sint, quot Porus habuit, an tria millia ? cum uno aut altero vulneratis ceteros » in fugam declinare videamus. Deinde paucos quoque incommode regunt : congregata vero tot millia ipsa ſe elidunt, ubi nec » ſtare, nec fugere potuerint inhabiles vaſtorum corporum moles. Equidem sic animalia iſta contemsi, ut cum haberem, ipse non » opposuerim ; ſatis gnarus plus ſuis, quam » hoſtibus periculi inferre.

» At enim equitum peditumque multitudo » vos commovet ! cum paucis enim pugnare » ſoliti eſtis, & nunc primum inconditam ſuſtinebitis turbam. Teſtis adversus multitudinem invicti Macedonum roboris Granicus

» titude de gens de pied & de cheval ; car pour la » largeur du fleuve, il n'en coulera que plus dou- » cement, au lieu que s'il étoit ſerré dans ſon » lit, il en ſeroit plus rapide & plus difficile à paſ- » ſer. Tout le péril eſt à la deſcente, où l'enne- » mi nous attend, & que la riviere ſoit large ou » étroite, ce péril eſt égal. Mais quand tout cela » ſeroit véritable, qu'eſt-ce qui nous effraie ? eſt-ce » la grandeur des animaux, ou la multitude des en- » nemis ? Si ce ſont les éléphants, nous venons de » voir qu'ils ſe ſont jettés avec plus de furie ſur les » leurs que ſur nous ; comme nos faulx & nos ha- » ches taillent aiſément ces grands corps en piè- » ces, qu'importe qu'il n'y en ait qu'autant qu'en » avoit Porus, ou qu'il y en ait trois mille, puiſ- » qu'il n'en faut bleſſer qu'un ou deux pour faire » fuir tout le reſte ? Ajoutez à cela, qu'à peine en » peut-on gouverner un petit nombre, & que ſera- » ce donc quand il y en aura tant de milliers en- » ſemble, qui ne feront que s'entre-froiſſer les uns » les autres, quand ces lourdes maſſes ne pourront » ni s'arrêter, ni fuir ? Certainement, j'ai toujours » fait si peu de cas de ces bêtes, que lorſque j'en ai » eu, je n'ai pas daigné m'en ſervir, ſçachant bien » qu'elles ſont plus à craindre pour les leurs, que » pour les ennemis.

» Mais peut-être que ce grand nombre d'hommes » & de chevaux vous étonne, parce que vous n'a- » vez coûtume de combattre que contre une poi- » gnée de gens, & que ce n'eſt qu'à préſent que » vous commencez à avoir une grande multitude » ſur les bras. Il n'eſt point de nombre qui ne céde

» à la valeur des Macédoniens, témoin le Granique, la Cilicie inondée du ſang des Perſes, & Arbeles, dont la plaine eſt toute blanche des os de ceux que nous avons vaincus. Vous penſez bien tard à compter les légions de vos ennemis, après que vos victoires ont fait un déſert de l'Asie. C'étoit quand nous passions l'Helleſpont, qu'il falloit considérer le petit nombre de nos troupes; mais maintenant, les Scythes font partie de notre armée, les Bactriens nous assiſtent, les Sogdiens & Dahés combattent avec nous. Ce n'eſt pas, pourtant, que je me fie à cette troupe de Barbares, je n'attend tout que de vous, & votre valeur m'eſt un gage du ſuccès de toutes mes entrepriſes. Tant que je combattrai avec vous, je n'aurai que faire de nombrer ni mes troupes, ni celles des ennemis; ſeulement montrez-moi vos courages pleins d'alégreſſe & de confiance. Nous n'allons pas entrer dans une nouvelle lice de travaux, nous voici au bout de la carriere, & si notre lâcheté ne s'y oppoſe, nous ſommes arrivés à l'Océan, & au lever du Soleil, d'où nous retournerons triomphants en notre pays, & les bornes de la terre ſeront celles de notre Empire. Ne faites pas comme ces hommes peu attentifs, qui par leur négligence laiſſent perdre une moiſſon prête à recueillir. La récompenſe eſt ici plus grande que le danger, & nous avons affaire à une nation riche & lâche tout enſemble; je ne vous mene pas tant à acquérir de la gloire que du butin. Aussi méritez-vous de remporter en vos maiſons les richeſſes dont cette mer couvre ſes rivages. Vous êtes hommes à tout tenter, & à ne rien laiſſer faute de courage.

» Je vous prie, par vous-même, & par votre propre gloire, ſupérieure à celle de tous les hommes, & par l'affection réciproque que j'ai pour vous, & que vous avez pour moi, en quoi nous combattons à l'envi, ſans nous pou-

» amnis; & Cilicia inundata cruore Persarum; » & Arbela, cujus campi devictorum a nobis » ossibus strati sunt. Sero hostium legiones » numerare cœpistis, postquam solitudinem » in Asia vincendo fecistis: cum per Hellespontum navigaremus, de paucitate nostra » cogitandum tum fuit. Nunc nos Scythæ sequuntur; Bactriana auxilia præsto sunt; Dahæ Sogdianique inter nos militant: nec tamen illi turbæ confido. Vestras manus intueor; vestram virtutem, rerum, quas gesturus sum, vadem prædemque habeo. Quamdiu vobiscum in acie stabo, nec meos, nec » hostium exercitus numeravero: vos modo » animos mihi plenos alacritatis ac fiduciæ adhibete. Non in limine operum laborumque » nostrorum; sed in exitu stamus: pervenimus » ad solis ortum & Oceanum, nisi obstat ignavia: inde victores perdomito fine terrarum » revertemur in patriam. Nolite, quod pigri » agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam amittere e manibus. Majora sunt periculis præmia; dives eadem, & imbellis est regio. Itaque non tam ad gloriam vos duco, » quam ad prædam. Digni estis, qui opes, » quas illud mare litoribus invehit, referatis in » patriam: digni, qui nihil inexpertum, nihil » metu omissum relinquatis.

» Per vos gloriamque vestram, qua humanum fastigium exceditis; perque & mea in » vos, & in me vestra merita, quibus invicti » contendimus, oro, quæsoque, ne humana-

» rum rerum terminos adeuntem alumnum
» commilitonemque vestrum, ne dicam re-
» gem, deseratis. Cetera vobis imperavi; hoc
» unum debiturus sum. Et is vos rogo, qui ni-
» hil unquam vobis præcepi, quin primus me
» periculis obtulerim: qui sæpe aciem clypeo
» meo texi: ne infregeritis in manibus meis
» palmam, qua Herculem Liberumque pa-
» trem, si invidia abfuerit, æquabo. Date hoc
» precibus meis, & tandem obstinatum silen-
» tium erumpite. Ubi est ille clamor alacritatis
» vestræ index? ubi ille meorum Macedo-
» num vultus? non agnosco vos, milites; nec
» agnosci videor a vobis. Surdas jamdudum
» aures pulso: aversos animos & infractos ex-
» citare conor.

Cumque illi in terram demissis capitibus tacere perseverarent; » Nescio quid, *inquit*,
» imprudens in vos deliqui, quod me ne intue-
» ri quidem vultis! in solitudine mihi videor
» esse. Nemo respondet; nemo saltem negat.
» Quos alloquor? quid autem postulo? ves-
» tram gloriam & magnitudinem vindicamus.
» Ubi sunt illi, quorum certamen paulo ante
» vidi contendentium, qui potissimum vulne-
» rati regis corpus exciperent? desertus, des-
» titutus sum, hostibus deditus. Sed solus quo-
» que ire perseverabo. Objicite me flumini-
» bus, & belluis, & illis gentibus, quarum
» nomina horretis. Inveniam qui desertum a
» vobis sequantur: Scythæ Bactrianique erunt

» voir vaincre ; je vous prie, dis-je, & vous con» jure, qu'à la veille de nous voir maîtres de l'Uni» vers, vous n'abandonniez point votre nourrisson, » votre compagnon de guerre, je ne dirai pas vo» tre Roi. Tout ce que j'ai fait jusqu'à cette heu» re, je vous l'ai commandé, mais pour ceci, je » vous le demande en grace, & considerez qui » vous fait cette priere, que c'est celui qui ne vous » a jamais rien ordonné, qu'il n'ait pris le premier » sa part du péril, & qui souvent vous a couverts » de son bouclier, & défendu de son épée. Ne bri» sez point dans mes mains la palme que vous y » avez mise, & qui, si l'on ne me l'envie, me va » égaler à Hercule & à Bacchus. Donnez cela à mes » prieres, & rompez, enfin, ce morne silence ? Où » sont ces cris, témoins ordinaires de votre allé» gresse ? où est ce visage gai de mes Macédoniens ? » J'avoue, Soldats, que je ne vous reconnois plus, » & il semble que vous ne me reconnoissiez plus » aussi. Il y a long-temps que je parle à des sourds : » je m'efforce envain à relever des courages abat» tus, & à ramener des esprits qui ont de l'aversion » pour moi.

Comme ils ne disoient mot, tenant la tête baissée contre terre ; » Je ne sçai, *dit-il*, ce que je puis vous » avoir fait pour vous indisposer contre moi, vous » ne daignez pas seulement me regarder. Je crois » être seul au milieu d'un désert, personne ne me ré» pond ; au moins, dites-moi que vous n'en voulez » rien faire. Mais que pensez-vous que je demande ? » rien que votre gloire & que votre propre grandeur. » Où sont ceux que je voyois, il n'y a guéres, se » battre à qui porteroit son Roi blessé ? Ah ! je suis » abandonné, je suis vendu, & on me livre aux » ennemis ! Mais malgré vos dispositions, je passe» rai outre sans vous. Laissez-moi à la merci des » rivieres & des bêtes sauvages ; donnez-moi en » proie aux Nations, dont les seuls noms vous font » peur ; je trouverai qui me suivra, après que vous

» m'aurez délaissé. Les Scythes & les Bactriens ne » me quitteront point, & de mes ennemis qu'ils » étoient, il y a peu de temps, ils seront mes sol» dats : Car, enfin, j'aime mieux mourir, que de » regner avec honte, & de dépendre de vous. Al» lez-donc, allez en votre pays, vous vanter d'a» voir abandonné votre Roi. Pour moi, je ne ces» serai que je n'aie trouvé dans ces contrées, ou la » victoire dont vous désesperez, ou une mort ho» norable.

Chap. III. Quoiqu'il put leur dire, il ne put jamais en tirer une parole. Ils attendoient que leurs Chefs, & les principaux Officiers lui remontrassent, *qu'ils ne manquoient pas d'affection ; mais qu'étant tout percés de coups, & accablés de fatigues, ils n'étoient plus en état de servir.* Cependant ils demeuroient tout interdits, sans oser lever les yeux, lorsqu'il s'excita tout-à-coup un murmure, qui croissant peu à peu, éclata en des gémissements & des pleurs si extraordinaires, que le Roi ayant changé sa colere en compassion, ne put s'empêcher lui-même de pleurer. Enfin, comme toute l'assemblée fondoit en larmes, & que personne ne disoit mot, Cénus eut la hardiesse de s'approcher du tribunal, témoignant qu'il vouloit parler, & quand les soldats virent qu'il ôtoit son casque, selon la coûtume, pour parler au Roi, ils le prierent de plaider la cause de l'armée.

Alors il commença à dire : » Seroit-il possible, » Seigneur, que nous eussions des pensées si crimi» nelles & si impies ? Ah ! que les Dieux les dé» tournent loin de nous, comme ils le font. Nous » avons pour vous le même cœur que nous avons » toujours eu, nous somme prêts d'aller où vous » commanderez, de combattre, d'exposer nos vies, » & de vous acquérir, au prix de notre sang, une » réputation immortelle. Si vous persistez dans vos

» mecum ; hoſtes paulo ante, nunc milites » noſtri. Mori præſtat, quam precario imperatorem esse. Ite reduces domos ; ite deserto rege ovantes. Ego hic a vobis desperatæ » victoriæ, aut honeſtæ morti locum inve» niam.

C AP. III. Ne sic quidem ulli militum vox exprimi potuit. Exspectabant ut duces principesque ad regem perferrent, *vulneribus & continuo labore militiæ fatigatos non detrectare munia, ſed ſuſtinere non posse.* Ceterum illi metu attoniti in terram ora defixerant. Ergo primo fremitus ſua ſponte, deinde gemitus quoque oritur : paulatimque liberius dolor erigi cœpit, manantibus lacrymis, adeo ut rex, ira in misericordiam versa, ne ipse quidem, quanquam cuperet, temperare oculis potuerit. Tandem universa concione effusius flente, Cœnus ausus eſt cunctantibus ceteris, propius tribunal accedere ; significans ſe loqui velle. Quem ut videre milites detrahentem galeam capiti (ita enim regem alloqui mos eſt) hortari cœperunt, ut causam exercitus ageret.

Tum Cœnus : » Dii prohibeant, *inquit*, a » nobis impias mentes ; & profecto prohibent. » Idem animus eſt tuis, qui fuit ſemper, ire » quo jusseris, pugnare, periclitari, ſanguine » noſtro commendare poſteritati tuum nomen. » Proinde si perseveras, inermes quoque & » nudi & exsangues, utcumque tibi cordi eſt,

» ſequimur vel antecedimus. Sed si audire vis » non fictas tuorum militum voces, verum » necessitate ultima expressas; præbe, quæ» ſo, propitias aures imperium atque auspi» picium tuum conſtantissime ſecutis, & quo» cumque pergis ſecuturis. Viciſti, rex, ma» gnitudine rerum non hoſtes modo, ſed etiam » milites. Quidquid mortalitas capere non po» terat, implevimus. Emensis maria terrasque » melius nobis, quam incolis omnia nota ſunt. » Pene in ultimo mundi fine consiſtimus. In » alium orbem paras ire, & Indiam quæris In» dis quoque ignotam: inter feras ſerpenteſ» que degentes eruere ex latebris & cubilibus » ſuis expetis, ut plura, quam ſol videt, vic» toria luſtres. Digna prorsus cogitatio animo » tuo; ſed altior noſtro. Virtus enim tua ſem» per in incremento erit; noſtra vis in fine jam » eſt.

» Intuere corpora exsanguia, tot perfossa » vulneribus, tot cicatricibus putria. Jam tela » hebetia ſunt: jam arma deficiunt. Veſtem » Persicam induimus, quia domeſtica ſubvehi » non poteſt. In externum degeneravimus cul» tum. Quoto cuique lorica eſt? quis equum » habet? jube quæri, quam multos ſervi ip» ſorum persecuti ſunt, quid cuique ſupersit » ex præda? omnium victores, omnium ino» pes ſumus. Nec luxuria laboramus, ſed bel» lo inſtrumenta belli consumsimus. Hunc tu » pulcherrimum exercitum nudum objicies bel

glorieuſ

» glorieux desseins, assurez-vous que tels que nous
» sommes, nuds, sans armes, épuisés de forces,
» nous vous suivrons, ou marcherons devant vous,
» comme vous l'ordonnerez. Mais si vos soldats
» vous peuvent parler avec toute sorte de respect,
» ils vous supplient d'écouter leurs plaintes, qui
» partent du plus profond de leur cœur, & qu'une
» derniere extrêmité leur arrache de la bouche. Sei-
» gneur, la grandeur de vos exploits n'a pas seule-
» ment vaincu vos ennemis; mais affoiblis vos sol-
» dats mêmes. Nous avons fait tout ce que des hom-
» mes mortels sçauroient faire: nous avons traversé
» les mers & les terres, nous connoissions mieux les
» pays que ne font ceux qui les habitent. Bientôt
» nous sommes au bout du monde, & vous vous
» préparez encore à entrer dans un autre, & vous
» cherchez de nouvelles Indes inconnues mêmes
» aux Indiens. Vous voulez tirer de leurs antres
» des gens qui vivent parmi les serpents & les bêtes
» sauvages, afin que vos victoires s'étendent en plus
» de lieux que le Soleil n'en éclaire. Cette pensée,
» à la vérité, est digne de votre courage, mais elle
» passe le nôtre; car votre valeur prendra toujours
» de nouveaux accroissements, & notre vigueur
» va s'éteindre.

» Regardez ces visages défigurés, ces corps tout
» hideux de plaies, tout couverts de cicatrices,
» nos javelots sont émoussés, nos armes & nos ha-
» bits sont usés, & nous sommes habillés à la per-
» sienne, n'ayant plus dequoi l'être selon notre
» usage: en un mot, nous sommes étrangers. Qui
» de nous a encore une cuirasse? qui de nous a un
» cheval? Qu'on s'informe combien il y en a qui
aient encore des esclaves, & ce qui leur reste du
butin de tant de conquêtes. Nous avons tout con-
quis, & nous manquons de tout; il ne faut pas
dire que ce soit le luxe, ni nos débauches qui
en soient la cause; c'est la guerre même qui a con-
sumé les fruits & les instruments de la guerre. En

» cet état, Seigneur, exposerez-vous une si belle
» armée à la fureur des bêtes, dont je veux bien
» que le nombre ne soit pas si grand que le font
» les Barbares ; cependant de leur mensonge mê-
» me je conjecture qu'il n'est pas petit. Si vous
» avez résolu de passer aux Indes, que ne prenez-
» vous plutôt la route du midi, qui est bien plus
» courte, & moins déserte, puisqu'en subjugant
» cette région, vous gagnez la mer qui borne la
» terre? Pourquoi aller chercher par ces détours, la
» gloire que vous voyez devant vous? Nous trou-
» vons encore ici l'Océan, & si ce n'est que vous
» preniez plaisir d'errer par le monde, nous som-
» mes arrivés où la Fortune vous conduit. Sei-
» gneur, ce n'est pas pour gagner les bonnes gra-
» ces de l'armée qui vous environne, que je vous
» ai représenté toutes ces choses, mais j'ai mieux
» aimé vous les dire à vous-même, que de m'en
» entretenir hors de votre présence avec mes com-
» pagnons, croyant qu'il vous seroit moins fâcheux
» d'entendre leurs humbles remontrances, que
» l'on vous venoit rapporter leurs plaintes & leurs
» murmures.

Il n'eut pas si-tôt achevé de parler, qu'on en-
tendit de tous côtés des cris & des voix confuses
mêlées de pleurs, qui appelloient le Roi, *leur Sei-
gneur* & *leur Pere*. Ensuite, tous les autres Chefs,
principalement ceux à qui l'âge donnoit plus d'au-
torité, & une plus honnête excuse, lui firent la mê-
me supplication. Le Roi ne pouvoit se résoudre de
châtier ses troupes, & encore moins de les flat-
ter ; incertain de ce qu'il devoit faire, il descen-
dit de son tribunal, & s'enferma dans sa tente
avec défense d'ouvrir à qui que ce fût, qu'aux Offi-
ciers de sa maison. Il donna deux jours à la colere;
au troisiéme il sortit, & fit dresser douze autels de
pierre quarrée pour monument de son voyage,
commandant aussi ; *qu'on étendit la clôture de son
camp, & qu'on laissât des lits d'une forme plus*

luis? quarum ut multitudinem augeant de induſtria barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intelligo. Quod si adhuc penetrare in Indiam certum eſt; regio a Meridie minus vaſta eſt, qua ſubacta licebit decurrere in illud mare, quod rebus hunanis terminum voluit esse natura. Cur cir:umitu petis gloriam, quæ ad manum posia eſt? hic quoque occurrit Oceanus. Nisi navis errare, pervenimus quo tua fortuna lucit. Hæc tecum, quam sine te cum his, ɔqui malui; non uti inirem circumſtantis xercitus gratiam; ſed ut vocem loquentium otius, quam ut gemitum murmurantium udires.

Jt finem orationi Cœnus imposuit, clamor lique cum ploratu oritur, *regem*, *patrem*, *ninum*, confusis appellantium vocibus. Jam & alii duces, præcipueque ſeniores, qui ob ætatem & excusatio honeſtior erat, & toritas major, eadem precabantur. Ille nec igare obſtinatos, nec mitigare poterat ira. Itaque inops consilii desiluit e tribunali, dique regiam jussit, omnibus, præter afos, adire prohibitis. Biduum iræ datum tertio die processit, erigique XII aras ex drato ſaxo, monumentum expeditionis; *munimenta quoque caſtrorum* jussit *extencubiliaque amplioris formæ, quam pro cor-*

T ij

porum habitu relinqui; ut ſpeciem omnium geret, poſteritati fallax miraculum præp rans.

Hinc repetens quæ emensus erat, ad f men Acesinem locat caſtra. Ibi forte Cœı morbo extinctus eſt, cujus morte ingemuit quidem; adjecit tamen, *propter paucos dies ı gam orationem eum exorsum, tanquam ſolus A cedoniam visurus esset*. Jam in aqua class quam ædificari jusserat, ſtabat. Inter h Memnon ex Thracia in ſupplementum ec tum ſex millia, præter eos ab Harpalo pe tum ſeptem millia adduxerat; armaque x millia auro & argento cælata pertulerat, c bus diſtributis vetera cremari jussit. Mille vigiis aditurus Oceanum, discordes, & ve ra odia retractantes Porum & Taxilen, In reges, firmata per affinitatem gratia reliqui ſuis regnis; ſummo in ædificanda classe am rum ſtudio usus. Oppida quoque duo coı dit, quorum alterum Nicæam appellavit, terum Bucephalon, equi, quem amiserat, ı moriæ ac nomine dedicans urbem. Elepha deinde, & impedimentis terra ſequi jussis, cundo amne defluxit; quadraginta ferme dia ſingulis diebus procedens, ut opportu locis exponi ſubinde copiæ possent.

Cap. IV. Perventum erat in regione in qua Hydaspes amnis Acesini committi Hinc decurrit in fines Sobiorum. Hi *de ex citu Herculis majores ſuos esse* commemora *ægros relictos esse; cepisse ſedem, quam ipsi o*

ande qu'à l'ordinaire, & les rateliers des chevaux is hauts, afin qu'augmentant toutes choſes, il nnât plus d'admiration à la poſtérité par des ap- rences trompeuſes.

De-là il retourna ſur ſes pas, & vint camper ſur bords de l'Acéſine, où Cénus mourut de mala-. Le Roi le pleura; mais il ne put s'empêcher de e, *qu'il avoit fait une longue harangue pour peu jours qu'il avoit à vivre, comme s'il n'y eût eu que qui eût du revoir la Macédoine*. Les vaiſſeaux il avoit fait conſtruire, étoient déja à l'ancre. : ces entrefaites, Memnon lui amena de Thrace mille chevaux de recrues, avec ſept mille hom- s de pied, qu'envoyoit Harpalus, & lui apporta gt-cinq mille paires d'armes garnies d'or & d'ar- ıt, qu'il diſtribua aux ſoldats, ayant fait brûler vieilles. Comme il étoit prêt à monter ſur l'O- n avec mille voiles, il accorda Porus & & Ta- : Rois des Indes, ſur le point de renouveller rs anciennes querelles, & affermit entr'eux une ıne paix par une alliance, les laiſſant paiſibles leurs Royaumes, après en avoir tiré toute ſor- l'aſſiſtance pour ſa flotte. Il bâtit auſſi deux es, & appella l'une *Nicée*, & l'autre *Bucele*, en l'honneur de ſon cheval qui étoit mort. uite il deſcendit par la riviere, faiſant près de tre cents ſtades par jour, pour loger ſon ar- : commodément, & fit ſuivre les éléphants & agage par terre.

:HAP. IV. Il vint de cette ſorte juſqu'où l'Hy- e ſe joint à l'Aceſine: ces rivieres prennent en- : leur cours vers la Province des Sobies, qui ſe tent, *que leurs ancêtres étoient de l'armée d'Her-, & qu'étant demeurés malades en ce lieu, ils étoient établis*. En effet, ils s'habilloient de ıx de bêtes, & n'avoient pour armes que des

maſſues, & quoiqu'ils ne tinſſent plus rien des uſa ges des Grecs, ils montroient encore plusieurs tra ces de leur origine. Pourſuivant ſa navigation, s'avança de deux cents cinquante ſtades, & apr avoir fourragé le pays, en prit la ville capitale. L Barbares avoient rangé en bataille quarante mil hommes de pied ſur le bord de la riviere, po lui diſputer le paſſage; mais l'ayant paſſé à le vue, il les mit en fuite, les fit rentrer dans leu murs, & les emporta d'aſſaut. Tous ceux qui po voient porter les armes furent taillés en pieces, le reſte fut vendu. Il marcha enſuite contre ur autre ville d'où étant repouſſé vigoureuſement, perdit beaucoup de Macédoniens; mais quand l habitants virent qu'il s'opiniâtroit, déſeſperant leur ſalut, ils mirent le feu dans leurs maiſons, ſe jetterent dedans avec leurs femmes & leurs e fants. A meſure qu'ils augmentoient le feu, l ennemis l'éteignoient; & c'étoit une aſſez nouvel maniere de combat, de voir que les habitants d truiſoient leur ville, & que les ennemis la défe doient, tant la guerre eſt un fleau redoutable q renverſe même l'ordre & les loix de la nature. L château ne fut point brûlé, il y mit garniſon, & fi un batteau fit le tour des trois fortereſſes, à qui l trois plus grands fleuves des Indes, après le Gar ge, ſervent de foſſé.

L'Indus la baigne vers le Septentrion, & l'Acé ne & l'Hydaſpe du côté du Midi. Ces rivieres joignent avec tant de violence, qu'il s'y fait d tourmentes comme en pleine mer, & parce qu'e les amaſſent quantité de vaſe & de limon, elles n laiſſent qu'une petite embouchure pour paſſer d vaiſſeaux; de ſorte que les vagues battant la flot d'Alexandre par la proue & par les flancs, les pil tes voulurent baiſſer les voiles, mais ils ne purent à cauſe de l'impétuosité des fleuves & de la pe qui troubloit les matelots. Ils virent périr deva

iebant. Pelles ferarum pro veste; clavæ pro elo erant: multaque etiam cum Græci mores xolevissent, stirpis ostendebant vestigia. Hic xcensione facta CC & L stadia processit, de-opulatusque regionem, oppidum caput ejus orona cepit. XL peditum millia alia gens in ri-a fluminum opposuerat, quam amne supera-ɔ in fugam compulit, inclusosque mœnibus xpugnat. Puberes interfecti sunt, ceteri ve-ierunt. Alteram deinde urbem expugnare dortus, magnaque vi defendentium pulsus, ıultos Macedonum amisit. Sed cum in obsi-ione perseverasset, oppidani desperata salu-: ignem subjecere tectis, se quoque ac libe-ɔs conjugesque incendio cremant. Quod cum ɔsi augerent, hostes extinguerent, nova for-ıa pugnæ erat. Delebant incolæ urbem; hos-:s defendebant: adeo etiam naturæ jura bel-ım in contrarium mutat. Arx erat oppidi in-ıcta, in qua præsidium dereliquit: ipse navi-io circumvectus est arcem. Quippe III flu-ıina tota India præter Gangen maxima muni-ıento arcis applicant undas.

A septentrione Indus alluit; a meridie Ace-nes Hydaspi confunditur. Ceterum amnium ɔïtus maritimis similes fluctus movent, mul-ɔque ac turbido limo, quod aquarum concur-ı subinde turbatur, iter qua meant navigia, ı tenuem alveum cogitur. Itaque cum crebri uctus se inveherent, & navium hinc proras, inc latera pulsarent; subducere nautæ cœpe-ınt. Sed ministeria eorum hinc metu, hinc

prærapida celeritate fluminum occupantur. In oculis duo majora omnium navigia submersa sunt; leviora cum & ipsa nequirent regi, in ripam tamen innoxia expulsa sunt. Ipse rex in rapidissimos vortices incidit : quibus intorta navis, obliqua, & gubernaculi impatiens agebatur. Jam vestem detraxerat corpori, projecturus semet in flumen ; amicique ut exciperent eum, haud procul nabant : apparebatque anceps periculum tam nataturi, quam navigare perseverantis. Ergo ingenti certamine concitant remos, quantaque vis humana esse poterat admota est, ut fluctus, qui se invehebant, everberarentur. Findi crederes undas, & retro gurgites cedere. Quibus tandem navis erepta, non tamen ripæ applicabatur, sed in proximum vadum illiditur. Cum amne bellum fuisse crederes. Ergo aris pro numero fluminum positis, sacrificioque facto, xxx stadia processit.

Inde ventum est in regionem Oxidracarum Mallorumque, quos alias bellare inter se solitos tunc periculi societas junxerat. Nonaginta millia juniorum peditum in armis erant; præter hos equitum x millia nongentæque quadrigæ. At Macedones, qui omni discrimine jam defunctos se esse crediderant, postquam integrum bellum cum ferocissimis Indiæ gentibus superesse cognoverunt, improviso metu territi, rursus seditiosis vocibus regem increpare cœperunt. *Gangen amnem, & quæ ultra essent, coactos transmittere; non tamen fi-*

leurs yeux deux de leurs plus grands navires, & les moindres, qui n'en étoient pas plus aisés à gouverner, furent jettés à bord sans dommage; celui du Roi fut emporté de travers dans le courant, où il fut presque englouti par le tournant de l'eau, qui brisa le gouvernail. Le Roi avoit déja quitté ses habits pour se jetter dans la riviere, & ses Officiers s'étoient mis dans l'eau pour le recevoir, mais on ne pouvoit dire où il y avoit plus de péril, à se mettre à la nage, où à rester dans les vaisseaux. Tout ce qui se peut faire humainement, fut fait pour rompre les vagues, qui céderent enfin à l'effort des rames, & à l'art des matelots; ils dégagerent le Roi de ces gouffres, mais ils ne purent mener le navire à bord, ni empêcher qu'il n'échouât contre le premier gué. Etant échappé de ce danger, il fit dresser autant d'autels qu'il y avoit de fleuves, auxquels ayant fait des sacrifices d'action de graces, il s'avança encore de trente stades.

Il entra dans le pays des Oxydraques & des Malliens: ces peuples étoient en perpétuelle guerre les uns contre les autres, mais l'intérêt commun les ayant alors réunis, ils avoient assemblé jusqu'à quatre-vingt mille hommes de pied, tous jeunes & vigoureux, & dix mille chevaux, avec neuf cents chariots. Les Macédoniens qui se croyoient quittes de tous les hazards de la guerre, voyant qu'il s'en présentoit une nouvelle contre les plus belliqueuses nations des Indes, se décourageoient, & se mirent à tenir des propos séditieux; ils disoient, *Qu'à la vérité on ne les avoit pas contraints de passer le Gange, & d'aller au-delà affronter tant de milliers*

d'hommes & d'éléphants ; mais que la guerre n'étoit que changée, & non-pas finie, & encore contre des ennemis plus farouches ; que pour lui frayer le chemin de l'Océan par leur sang, on les traînoit hors l'aspect du Soleil & des étoiles, & on les forçoit d'aller en des lieux que les Dieux ont rendu inaccessibles aux hommes : qu'à leurs armes neuves on donnoit des ennemis nouveaux ; mais quand ils les auroient tous défait, ou mis en fuite, que leur en reviendroit-il? sinon des brouillards, des ténébres, une éternelle nuit qui couvre la face des abymes, une mer pleine de monstres hideux, & des eaux croupissantes, où la nature paroît comme expirer.

Le Roi inquiet, non-pas pour soi, mais pour les siens, les assemble, & leur remontre, *Que ces peuples qu'ils redoutoient tant, n'étoient point aguerris, & qu'après les avoir soumis, il n'y avoit plus rien qui empêchât qu'après avoir traversé toute la terre, ils ne vissent le terme du monde & celui de leurs travaux ; que s'étant effrayés du Gange, & du nombre des nations qui étoient au-delà, il l'avoit quitté pour l'amour d'eux, & pris une route où la gloire étoit égale, & le péril moindre ; qu'ils voyoitnt déja l'Océan, & commençoient à sentir l'air de la mer ; qu'ils ne lui enviassent point une louange où il aspiroit en passant les bornes d'Hercule & de Bacchus ; qu'ils pouvoient, sans qu'il leur coûtât beaucoup, acquérir un renom immortel au Roi ; qu'au moins, ils souffrissent qu'on les retirât des Indes avec honneur, & qu'ils n'en sortissent pas en fuyant.*

C'est la coûtume d'une multitude, sur-tout de gens de guerre, de tourner au premier vent qui la pousse, c'est pourquoi, comme il ne faut rien pour l'émouvoir, peu de chose aussi est capable de l'appaiser. Jamais l'armée n'avoit fait un cri de joie pareil à celui qu'elle fit alors, en disant ; *qu'il les menât où il lui plairoit, & qu'il égalât la gloire de ceux qu'il vouloit imiter*, Le Roi content de ces ac-

nisse, ſed mutasse bellum. Indomitis gentibus ſe objectos, ut ſanguine ſuo aperirent ei Oceanum. Trahi extra sidera & ſolem, cogique adire, quæ mortalium oculis natura ſubduxerit. Novis idemtidem armis novos hoſtes exiſtere, quos ut omnes fundant fugentque, quod præmium ipsos manere? caliginem, ac tenebras, & perpetuam noctem profundo incubantem; repletum immanium belluarum gregibus fretum: immobiles undas, in quibus emoriens natura defecerit.

Rex non ſua, ſed militum ſollicitudine anxius, concione advocata docet, *imbelles eſſe, quos metuant. Nihil deinde præter has gentes obſtare, quo minus terrarum ſpatia emensi ad finem simul mundi laborumque perveniant. Ceſsisse illis metuentibus Gangen, & multitudinem nationum, quæ ultra amnem essent, declinasse iter eo, ubi par gloria, minus periculum esset. Jam prospicere ſe Oceanum: jam perflare ad ipſos auram maris: ne inviderent sibi laudem quam peteret. Herculis & Liberi patris terminos transituros illos, regi ſuo, parvo impendio, immortalitatem famæ daturos. Paterentur ſe ex India redire, non fugere.*

Omnis multitudo, & maxime militaris, mobili impetu fertur. Ita ſeditionis non remedia quam principia majora ſunt. Non alias tam alacer clamor ab exercitu eſt redditus, jubentium *duceret Diis ſecundis, & æquaret gloria, quos æmularetur.* Lætus his acclamationibus ad hoſtes protinus caſtra movit. Validissimæ In-

dorum gentes erant, & bellum impigre parabant; ducemque ex natione Oxydracarum ſpectatæ virtutis elegerant, qui ſub radicibus montis caſtra poſuit, lateque ignes, ut ſpeciem multitudinis augeret, oſtendit; clamore quoque ac ſui moris ululatu idemtidem acquiescentes Macedonas fruſtra terere conatus. Jam lux appetebat; cum rex fiduciæ ac ſpei plenus alacres milites arma capere, & exire in aciem jubet. Sed metune, an ſeditione oborta inter ipsos, ſubito profugerunt barbari. Certe avios montes & impeditos occupaverunt. Quorum agmen rex fruſtra persecutus, impedimenta cepit. Perventum deinde eſt ad oppidum Oxydracarum, in quod plerique confugerant, haud majore fiducia mœnium, quam armorum.

Jam admovebat rex, cum vates monere eum cœpit, *ne committeret, aut certe differret obsidionem; vitæ ejus periculum oſtendi.* Rex Demophoonta (is namque vates erat) intuens, *si quis*, inquit, *te arti tuæ intentum & exta ſpectantem sic interpellet; non dubitem, quin incommodus ac moleſtus videri tibi possit.* Et cum ille *ita prorsus futurum* reſpondisset; *Cencesne*, inquit, *tantas res, non pecudum fibras ante oculos habenti, ullum esse majus impedimentum quam vatem ſuperſtitione captum?* Nec diutius quam respondit moratus, *admoveri* jubet *ſcalas*: cunctantibusque ceteris evadit in murum. Anguſta muri corona erat: non pinnæ sicut alibi

clamations, marcha de ce pas contre les ennemis, qui étoient les plus vaillants des Indes, & qui faisoient toutes sortes de préparatifs pour le bien recevoir. Ils avoient élu un Chef de la nation des Oxydraques, plein de valeur & d'expérience, qui s'étoit campé au pied de la montagne, & avoit fait allumer quantité de feux de toutes parts, pour faire montre d'une plus grande multitude, avec des cris & des hurlements à la mode des Barbares croyant par là intimider les Macédoniens. Dès le point du jour, le Roi gai & déliberé, voyant ses gens en bonne disposition, leur commanda de prendre les armes, & de se mettre en bataille; mais les Barbares, soit que la peur les saisît, ou plutôt, que la division se mit parmi eux, gagnerent les montagnes écartées, & le Roi les poursuivit en vain, n'ayant pu saisir que le bagage. Tout d'un train il tira vers la ville des Oxydraques, où la plûpart s'étoient retirés, quoiqu'ils s'assurassent moins sur la bonté de la place, que sur leurs armes & leur courage.

Comme il faisoit ses approches, un de ses Devins le vint avertir, *qu'il quittât cette entreprise, ou du moins, qu'il la différât, parce qu'il étoit menacé d'y perdre la vie.* Le Roi regardant Démophoon, c'étoit le nom du Devin, lui dit: *Lorsque tu es fort atttentif à ton art, & à contempler les entrailles des animaux, si quelqu'un te venoit troubler, ne le tiendrois-tu pas pour un fâcheux & un importun? Oui, sans doute*, dit Démophoon. *Et ne pense-tu pas*, repliqua le Roi, *qu'étant maintenant occupé, non-pas à des entrailles de bêtes, mais à une des plus grandes affaires du monde, rien ne puisse être plus importun qu'un Devin plein de superstition?* En achevant de parler il fait planter des échelles, & comme on tardoit trop à son gré, il monta le premier. Le cordon du mur étoit fort étroit, & il n'y avoit point de creneaux, comme il y en a ordinairement aux autres, ce n'étoit qu'un

simple rebord couvert qui regnoit tout autour pour en défendre l'entrée ; de ſorte que le Roi n'eût ſçu s'y tenir debout, mais il y étoit accroché, recevant dans ſon bouclier tous les coups qu'on lui tiroit de loin de deſſus les tours ; ſes gens aussi ne pouvoient monter ſans être accablés des traits qui tomboient de toutes parts. Néanmoins, quoique le péril fut grand, quand ils virent que s'ils ne ſe hâtoient, le Roi étoit perdu, ils s'efforcerent tous à l'envi de l'aller dégager, & chargerent si fort les échelles, qu'elles rompirent ſous le faix, & laiſſerent le Roi ſans eſpérance de ſecours.

CHAP. V. Cependant il étoit expoſé à la vue de toute ſon armée, abandonné comme s'il eût été ſeul, ayant le bras gauche si las de parer aux coups, qu'il ne pouvoit plus s'en aider. Ses ſoldats lui crioient du pied de la muraille, qu'il n'avoit qu'à ſe laiſſer couler, & qu'ils le recevroient, quand il entreprit une choſe incroyable, & qui paſſe plutôt pour un prodige de témérité que de valeur. Il ſauta dans la place remplie d'ennemis, ne pouvant attendre autre choſe, que d'être pris ou tué avant que de ſe relever, ſans avoir moyen de ſe défendre, & de venger ſa mort ; il balança ſon corps avec tant d'adreſſe, qu'il tomba ſur ſes pieds, & ſe trouvant debout l'épée à la main, il écarta ceux qui étoient les plus proches. La Fortune aussi avoit pourvu à ſa défenſe, car il y avoit aſſez près du mur un vieux arbre dont les branches larges & touffues s'étendoient comme pour le couvrir ; de peur d'être enveloppé, il s'appuya contre le tronc, qui étoit fort gros, recevant dans ſon bouclier tous les

faſtigium ejus diſtinxerant ; ſed perpetua lorica obducta transitum ſepserat. Itaque rex hærebat magis, quam ſtabat in margine, clypeo undique incidentia tela propulsans ; nam ubique eminus ex turribus petebatur. Nec ſubire milites poterant, quia ſuperne vi telorum obruebantur. Tandem magnitudinem periculi pudor vicit : quippe cernebant cunctatione ſua dedi hoſtibus regem. Sed feſtinando morabantur auxilia. Nam dum pro ſe quisque certat evadere, oneravere ſcalas ; quibus non ſufficientibus devoluti unicam ſpem regis fefellerunt. Stabat enim in conspectu tanti exercitus, velut in ſolitudine deſtitutus.

C A P. V. Jamque lævam, qua clypeum ad ictus circumferebat, lassaverat, clamantibus amicis, ut ad ipsos desiliret, ſtabantque excepturi ; cum ille rem ausus incredibilem atque inauditam, multoque magis ad famam temeritatis, quam gloriæ insignem. Namque in urbem hoſtium plenam præcipiti ſaltu ſemetipse immisit ; cum vix ſperare posset dimicantem certe, & non inultum esse moriturum : quippe antequam assurgeret, opprimi poterat, & capi vivus. Sed forte ita libraverat corpus, ut ſe pedibus exciperet. Itaque ſtans init pugnam ; & ne circumiri posset, fortuna providerat. Vetuſta arbor, haud procul mura ramos multa fronde veſtitos velut de induſtria regem protegentes, objecerat : hujus ſpatioso ſtipiti corpus, ne circumiri posset, applicuit ; clypeo tela, quæ ex adverso ingerebantur, ex-

cipiens. Nam cum unum procul tot manus peterent; nemo tamen audebat propius accedere: missilia ramis plura quam clypeo incidebant.

Pugnabat pro rege primum celebrati nominis fama: deinde desperatio, magnum ad honeste moriendum incitamentum. Sed cum subinde hostis aflueret, jam ingentem vim telorum exceperat clypeo: jam galeam saxa perfregerant; jam continuo labore gravia genua succiderant. Itaque contemtim & incaute, qui proximi steterant incurrerunt: e quibus duos gladio ita excepit, ut ante ipsum exanimes procumberent. Nec cuiquam deinde propius incessendi eum animus fuit: procul jacula sagittasque mittebant. Ille ad omnes ictus expositus, ægre jam exceptum poplitibus corpus tuebatur; donec Indus duorum cubitorum sagittam (namque Indis, ut antea diximus, hujus magnitudinis sagittæ erant) ita excussit, ut per thoracem paulum super latus dextrum infigeretur. Quo vulnere afflictus, magna vi sanguinis emicante, remisit arma moribundo similis, adeoque resolutus, ut ne ad vellendum quidem telum sufficeret dextra. Itaque ad exspoliandum corpus, qui vulneraverat, alacer gaudio accurrit. Quem ut injicere corpori suo manus sensit, credo, ultimi dedecoris indignitate commotus, linquentem revocavit animum, & nudum hostis latus subjecto mucrone hausit. Jacebant circa regem tria corpora procul stupentibus ceteris.

traits qu'on lui tiroit par-devant. Il eſt vrai qu'on les tiroit tous de loin, perſonne n'ayant l'aſſurance de l'approcher, & il en tomboit plus ſur l'arbre que ſur le bouclier.

Ce qui lui ſervoit le plus, c'étoit premierement ſa réputation, ſous qui toute la terre trembloit, & le déſeſpoir, plus puiſſant que tout pour inciter les hommes à mourir glorieuſement. Accablé d'un si long travail, il tomba ſur ſes genoux, & alors les Barbares courant ſur lui, comme s'il n'y eût plus eu de danger, il les reçut si bien à coups d'épée, qu'il en mit deux par terre, & alors on n'eut plus d'envie de l'attaquer de si près: mais comme il étoit expoſé à tous les dards, il avoit bien de la peine à ſe défendre dans une poſture si déſavantageuſe, quand un Indien décocha contre lui une fléche de deux coudées, (car les fléches des Indiens ſont, comme j'ai dit, de cette longueur) qui fauſſant ſa cuiraſſe, lui entra bien avant dans le corps, un peu au-deſſus du côté droit. Il en ſortit une si grande abondance de ſang, que les armes lui tomberent des mains, & il demeura comme mort, n'ayant pas ſeulement la force de tirer la fléche. Celui qui l'avoit bleſſé courut incontinent, plein de joie, pour le dépouiller; mais il ne ſentit pas si-tôt mettre la main ſur lui, qu'ému, comme je crois, de l'indignité de l'opprobre, il rappella ſes eſprits, & tâtant ſon ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. Ces trois corps étendus autour de lui donnerent une telle crainte aux autres, qu'ils le regardoient de loin ſans oſer approcher.

Cependant, le Roi qui vouloit mourir en combattant, essaya de se relever avec son bouclier, & sentant que les forces lui manquoient, il se prit aux branches de l'arbre, pour faire un dernier effort, mais il retomba sur ses genoux, défiant le plus hardi des ennemis à combattre de près contre lui. Enfin, Peucestes ayant forcé par un endroit ceux qui défendoient le mur, se rendit auprès du Roi, qui l'ayant apperçu, crut qu'il étoit arrivé là plutôt pour le consoler à sa mort, que pour pouvoir lui sauver la vie, & sur le point de rendre l'ame, il se reposa sur son bouclier. Un moment après, Timée survient, puis Léonatus, & enfin Aristonus. Les Indiens aussi apprenant que le Roi étoit dans la ville, accoururent là de toutes parts, en laissant les autres, & presserent vivement ceux qui le défendoient, entre lesquels Timée, après avoir reçu plusieurs blessures par-devant, & rendu un glorieux combat, demeura sur la place. Peucestes, quoique percé de trois coups de fléche, n'avoit soin que de couvrir le Roi de son bouclier, qu'à la fin il abandonna, ne le pouvant plus soutenir, à cause de ses plaies, & Léonatus repoussant vigoureusement les Barbares, qui venoient fondre sur eux, reçut un si grand coup sur le col, qu'il en tomba demi-mort aux pieds du Roi. Il n'y avoit plus d'espérance qu'en Aristonus, mais que pouvoit un seul homme fort blessé, contre une si grande multitude ?

Cependant, le bruit court parmi les Macédoniens que le Roi est mort. Ce qui eût étonné tous les autres hommes, anima ceux-ci, qui sans plus songer au péril, abattent le mur à coups de pics &

Ille ut, antequam ultimus ſpiritus deficeret, dimicans jam extingueretur, clypeo ſe allevare conatus eſt: & poſtquam ad connitendum nihil ſupererat virium, dextra impendentes ramos complexus tentabat assurgere. Sed ne sic quidem potens corporis, rursus in genua procumbit; manu provocans hoſtes, si quis congredi auderet. Tandem Peuceſtas per aliam oppidi partem deturbatis propugnatoribus muri veſtigia persequens regi ſupervenit. Quo conſpecto Alexander jam non vitæ ſuæ, ſed mortis ſolatium ſupervenisse ratus, clypeo fatigatum corpus excepit. Subit inde Timæus: & paulo poſt Leonnatus: huic Ariſtonus ſupervenit. Indi quoque cum intra mœnia regem esse comperissent, omissis ceteris illuc concurrerunt, urgebantque protegentes. Ex quibus Timæus multis adverſo corpore vulneribus acceptis egregiaque edita pugna cecidit: Peuceſtas quoque tribus jaculis confossus non ſe tamen ſcuto, ſed regem tuebatur: Leonnatus dum avide ruentes barbaros ſubmovet, cervice graviter icta ſemianimis procubuit ante regis pedes. Jam & Peuceſtas vulneribus fatigatus ſubmiſerat clypeum: in Ariſtono ſpes ultima hærebat. Hic quoque graviter ſaucius tantam vim hoſtium ultra ſuſtinere non poterat.

Inter hæc ad Macedonas regem cecidisse fama perlata eſt. Terruisset alios, quod illos incitavit. Namque periculi omnis immemores dolabris perfregere murum; & qua moliti

erant aditum, irrupere in urbem; Indosque plures fugientes quam congredi ausos ceciderunt. Non ſenibus, non feminis, non infantibus parcitur: quisquis occurrerat, ab illo vulneratum regem esse credebant. Tandemque internecione hoſtium juſtæ iræ parentatum eſt. Ptolemæum, qui poſtea regnavit, huic pugnæ adfuisse, auctor eſt Clitarchus, & Timagenes. Sed ipse, ſcilicet gloriæ ſuæ non refragatus, abfuisse ſe, missum in expeditionem memoriæ tradidit. Tanta componentium vetuſta rerum monumenta, vel ſecuritas, vel par huic vitium, credulitas fuit! Rege in tabernaculum relato, medici lignum haſtæ corpori infixum, ita ne ſpiculum moveretur, abscindunt. Corpore deinde nudato animadvertunt hamos inesse telo; nec aliter id sine pernicie corporis extrahi posse, quam ut ſecando vulnus augerent. Ceterum ne ſecantes profluvium ſanguinis occuparet, verebantur; quippe ingens telum adactum erat, & penetrasse in viscera videbatur.

Critobulus, inter medicos artis eximiæ, ſed in tanto periculo territus, manus admovere metuebat, ne in ipsius caput parum prosperæ curationis recideret eventus. Lacrymantem eum ac metuentem, & ſollicitudine propemodum exſanguem rex conspexerat. *Quid*, inquit, *quodve tempus exspectas, & non quamprimum hoc dolore me ſaltem moriturum liberas? An times ne reus sis? cum insanabile vulnus acceperim?* At Critobulus tandem vel finito, vel dissimulato me-

de pieux, & entrant en foule par la bréche, tuent plus d'Indiens dans la fuite que dans la défenſe. Ils n'épargnent ni âge, ni ſexe; qui que ce ſoit qu'ils rencontrent, ils croyent que c'eſt celui qui a bleſſé le Roi : ils ſacrifient tout à leur colere, & ſe raſſasient de ſang & de vengeance. Clitarque & Timagene rapportent que Ptolemée, qui regna depuis, ſe trouva en cette occasion, mais lui-même, qui n'auroit pas trahi ſa gloire, a laiſſé par écrit, qu'il n'y étoit pas, & que le Roi l'avoit envoyé ailleurs, tant a été grande la hardieſſe de mentir, ou, ce qui n'eſt pas un moindre vice, la crédulité de ceux qui ſe ſont mêlés d'écrire l'Hiſtoire. Alexandre étant porté dans ſa tente, les Médecins ſcierent si adroitement le bois de la fléche qu'il avoit dans le corps, qu'ils n'ébranlerent point le fer, & après l'avoir deshabillé, ils s'apperçurent que la fléche étoit dentelée, & qu'on ne la pouvoit tirer ſans danger, si l'on n'élargiſſoit la plaie; ils appréhendoient aussi une trop grande perte de ſang, parce que c'étoit une puiſſante fléche, dont le coup étoit profond, & qui ſembloit avoir offenſé les parties nobles.

Critobule, un des premiers hommes de ſa profeſsion, étonné de la grandeur du péril, n'oſoit y mettre la main, de peur que ſa tête ne répondit de l'événement, & comme il pleuroit, & étoit hors de lui-même par l'appréhension, le Roi s'en appercevant, lui demanda, *Pourquoi il le faiſoit tant languir, & à quoi il tenoit qu'il ne le délivrât promptement de ces douleurs, puiſqu'aussi-bien c'étoit fait de lui, & s'il craignoit d'être accuſé de ſa mort, ſa bleſſure étant mortelle?* Enfin Critobule n'ayant plus de peur, ou faiſant ſemblant de n'en plus avoir, le pria *de ſe*

laiſſer tenir, pendant qu'il lui arracheroit le fer, parce que le moindre mouvement du corps lui pouvoit beaucoup nuire. Le Roi l'aſſura, *qu'il n'étoit pas beſoin de le tenir;* il demeura ferme, comme on lui avoit ordonné, ſans ſe remuer en aucune façon. L'incision étant faite, & le fer hors de la plaie, il en ſortit une telle quantité de ſang, que ne le pouvant étancher, quoique l'on fît, le Roi tomba en foibleſſe. Ils ſe mirent tous à crier & à pleurer, croyant qu'il fût mort; mais le ſang s'arrêta, & il revint peu à peu, & commença à reconnoître ceux qui étoient auprès de lui. Tout le jour, & la nuit d'après, l'armée fut ſous les armes autour de ſa tente, confeſſant qu'ils ne vivoient tous que par lui, & jamais ne voulurent partir de-là, qu'ils ne fuſſent aſſurés qu'il ſe portoit mieux, & qu'il commençoit un peu à repoſer. Ils porterent enſuite ces bonnes nouvelles à leurs compagnons.

CHAP. VI. Au bout de ſept jours qu'il mit à ſe faire traiter, ſa bleſſure n'étant pas encore fermée, comme il ſçut que le bruit de ſa mort s'augmentoit parmi les Barbares, il fit joindre deux vaiſſeaux enſemble, & dreſſer ſa tente au milieu, à la vue de tout le monde, afin de ſe montrer à ceux qui le croyoient mort, & par ce moyen il diſſipa l'eſpérance que les ennemis avoient conçue de ce faux bruit. En même-temps il deſcendit par eau, s'avançant à quelque diſtance du reſte de ſa flotte, de peur que le bruit des rames ne troublât ſon repos, qui lui étoit si néceſſaire pour rétablir ſes forces. Quatre jours après qu'il ſe fut embarqué, il arriva dans un pays abandonné par les habitants, mais qui

tu hortari eum cœpit, *ut se continendum præberet, dum spiculum evelleret: etiam levem corporis motum noxium fore.* Rex cum affirmasset *nihil opus esse iis, qui semet continerent;* sicut præceptum erat, sine motu præbuit corpus. Igitur patefacto latius vulnere, & spiculo evulso, ingens vis sanguinis manare cœpit; linquique animo rex, & caligine oculis offusa, veluti moribundus extendi. Cumque profluvium medicamentis frustra inhiberent; clamor simul atque ploratus amicorum oritur, regem expirasse credentium. Tandem constitit sanguis, paulatimque animum recepit, & circumstantes cœpit agnoscere. Toto eo die ac nocte, quæ secuta est, armatus exercitus regiam obsedit, confessus omnes unius spiritu vivere. Nec prius recesserunt, quam compertum est, somno paulisper acquiescere. Hinc certiorem spem salutis ejus in castra retulerunt.

CAP. VI. Rex septem diebus curato vulnere, nec obducta cicatrice, cum audisset *convaluisse apud barbaros famam mortis suæ; duobus navigiis junctis, statui in medium undique conspicuum tabernaculum* jussit, *ex quo se ostenderet periisse credentibus.* Conspectusque ab incolis spem hostium falso nuntio conceptam inhibuit. Secundo deinde amne defluxit, aliquantum intervalli a cetera classe præcipiens, ne quies corpori invalido adhuc necessaria pulsu remorum impediretur. Quarto, postquam navigare cœperat, die pervenit in re-

gionem desertam quidem ab incolis, sed frumento & pecoribus abundantem. Placuit is locus & ad suam, & ad militum requiem.

Mos erat principibus amicorum, & custodibus corporis, excubare ante prætorium, quoties regi adversa valetudo incidisset. Hoc tum more quoque servato universi cubiculum ejus intrant. Ille sollicitus, ne quid novi afferrent, quia simul venerant; percontatur, *num hostium recens nuntiaretur adventus.* At Craterus, cui mandatum erat, ut amicorum preces perferret ad eum: » Credisne, *inquit*, adventu magis hostium, ut jam in vallo consisterent, quam cura salutis tuæ, ut nunc est tibi vilis, nos esse sollicitos? quantalibet vis omnium gentium conspiret in nos; impleat armis virisque totum orbem; classibus maria consternat; inusitatas belluas inducat tu nos præstabis invictos. Sed quis Deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest; cum tam avide manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere te in casum? quis enim tibi superstes aut optat esse, aut potest? eo pervenimus, auspicium atque imperium secuti tuum, unde nisi te reduce nulli ad penates suos iter est. Qui si adhuc de Persidis regno cum Dario dimicares; etsi nemo vellet, tamen ne admirari quidem posset tam promtæ esse te ad omne discrimen audaciæ: nam ubi paria sunt periculum ac præmium, & secundis rebus amplior fructus est, & ad-

étant

tant plein de bleds & de bétail, lui ſembla fort propre pour rafraîchir ſes troupes, & affermir ſa ſanté.

C'étoit la coûtume des principaux de la Cour de faire la garde la nuit devant la tente du Roi, lorſqu'il étoit malade, & comme cet ordre s'obſervoit alors, ils y entrerent tous. Le Roi appréhendant quelque mauvaiſe nouvelle, parce qu'ils venoient ainsi tous enſemble, leur demanda, *si les ennemis paroiſſoient encore?* Cratere qui portoit la parole & les prieres de toute la Compagnie, lui répondit: » Penſez-vous, Seigneur, quand les ennemis ſeroient à nos portes, que cela nous inquiétât plus que le ſoin de votre conſervation, voyant que vous en faites si peu de cas? Que toutes les Puiſſances du monde conſpirent contre nous, qu'elles couvrent d'armée les terres & les mers, & amenent mêmes les bêtes farouches pour nous combattre, tant que vous ſubsiſterez, nous ſommes invincibles. Mais qui d'entre les Dieux nous peut promettre que ce grand aſtre, & cet unique appui de la Macédoine ne nous ſera point ravi, vous précipitant, comme vous faites, dans des périls évidents, ſans ſonger que vous trainez après vous notre ruine? Qui eſt celui de nous qui veuille, ou qui puiſſe vous ſurvivre? Nous en ſommes venus, ſous votre conduite, au point que perſonne n'eſpere plus retourner en ſon pays, si vous ne l'y remenez. Si vous étiez encore à diſputer l'Empire des Perſes avec Darius, quoiqu'on ne fût pas bien-aiſe de vous voir ainsi expoſé à toutes ſortes de dangers, cependant on ne le trouveroit pas si étrange: lorſque le péril & la récompenſe vont de pair, le fruit en eſt plus grand

» dans la victoire, & la consolation aussi dans le » malheur ; mais d'acheter une méchante place au » prix d'une tête comme la vôtre, qui le pourroit » souffrir, je ne dirai pas de vos soldats, mais des » Nations mêmes les plus barbares, qui ont enten» du parler d'Alexandre ?

» Je frémis d'horreur quand je pense à ce que » nous venons de voir. On a vu le moment où les » plus viles mains du monde enlevoient les dépouil» les du plus grand Prince de la terre, si la Fortune » ayant pitié de nous, ne nous eût sauvé. Autant » que nous sommes qui n'avons pu vous suivre, » sommes autant de traîtres & de déserteurs. Quand » vous nous noteriez tous d'infamie, nous n'avons » rien à dire, nous voulons bien être châtiés de n'a» voir pas fait ce que nous ne pouvions faire ; mais » de grace, Seigneur, que ce ne soit point ainsi » que vous nous témoigniez le mépris que vous fe» rez de nous ; que ce soit plutôt en nous prodi» guant à toutes sortes de dangers ; laissez-nous ces » moindres exploits, & ces petits combats, & ré» servez votre personne pour des occasions dignes » d'elle. La gloire qui s'acquiert sur de vils enne» mis, perd bientôt son lustre, & les belles actions » sont mal employées où elles n'éclatent point. Ptolemée & les autres lui dirent presque la même chose, & tous ensemble le supplierent avec larmes, *d'apporter, enfin, quelque modération à cet excès de gloire dont il étoit comblé, & de veiller avec plus de soin à sa conservation, c'est-à-dire, au bien public.*

Le Roi leur sçut bon gré de ce témoignage de leur affection ; les ayant tous embrassés l'un après l'autre, avec plus de tendresse qu'à l'ordinaire, il les fit asseoir, & reprenant le discours de plus haut, il leur dit : » Je vous remercie, vous tous ici présents, qui » êtes la fleur & l'élite de nos citoyens & de mes » amis, non-seulement de ce que vous préferez » aujourd'hui mon salut au vôtre, mais encore de

adversis solatium magus. Tuo vero capite ignobilem vicum emi, quis ferat non tuorum modo militum, sed ullius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem novit? horret animus cogitatione rei, quam paulo ante vidimus.

» Eloqui timeo, invicti corporis spoliis inertissimos manus fuisse injecturos, nisi te interceptum misericos in nos fortuna servasset. Totidem proditores, totidem desertores sumus, quot te non potuimus persequi. Universos licet milites ignominia notes, nemo recusabit luere id, quod ne admitteret, præstare non potuit. Patere nos, quæso, alio modo esse viles tibi. Quocumque jusseris, ibimus. Obscura bella & ignobiles pugnas nobis deposcimus: temetipsum ad ea serva pericula, quæ magnitudinem tuam capiunt. Cito gloria obsolescit in sordidis hostibus: nec quidquam indignius est, quam consumi eam, ubi non possit ostendi «. Eadem fere Ptolemæus, & similia iis ceteri. Jamque confusis vocibus eum orabant, *ut tandem exsatiandi laudi modum faceret, ac saluti suæ, id est, publicæ parceret.*

Grata erat regi pietas amicorum. Itaque singulos familiarius amplexus considere jubet, altiusque sermone repetito, » Vobis quidem, » inquit, ô! fidissimi piissimique civium atque » amicorum, grates ago habeoque, non solum » eo nomine, quod hodie salutem meam vestræ præponitis; sed quod a primordiis belli

» nullum erga me benevolentiæ pignus atq
» indicium omisiſtis. Adeo ut confitendum sit
» nunquam mihi vitam meam fuisse tam ca
» ram, quam esse cœpit, ut vobis diu fr
» possim. Ceterum non eadem eſt cogitati
» eorum, qui pro me mori optant, & mea
» qui quidem hanc benevolentiam veſtram vi
» tute meruisse me judico. Vos enim diutu
» num fructum ex me, forsitan etiam perp
» tuum percipere cupitis: ego me metior nc
» ætatis ſpatio, ſed gloriæ. Licuit patern
» opibus contento intra Macedoniæ termin
» per otium corporis exspectare obscuram
» ignobilem ſenectutem. Quanquam ne pig
» quidem sibi fata disponunt: ſed unicum bc
» num diuturnam vitam æſtimantes ſæpe ace
» ba mors occupat. Verum ego, qui non a
» nos meos, ſed victorias numero; si mune
» fortunæ bene computo, diu vixi. Orsus
» Macedonia imperium, Græciam teneo
» Thraciam, & Illyrios ſubegi: Triballis, M
» disque imperito: Asiam, qua Hellesponte
» qua rubro mari alluitur, possideo. Jamq
» haud procul absum a fine mundi, que
» egressus, aliam naturam, alium orbem ap
» rire mihi ſtatui.

» Ex Asia in Europæ terminos moment
» unius horæ transivi. Victor utriusque regio
» nis poſt nonum regni mei, poſt vigesimu
» atque octavum ætatis annum; videorne vo
» bis in excolenda gloria, cui me uni devovi

ce que dès l'entrée de cette guerre, il n'y a point de preuve que vous ne m'ayez donné de votre zèle & de votre affection. Il faut que j'avoue que la vie ne m'a jamais été si chere qu'aujourdhui & précisément pour jouir plus long-temps de vous, & des fruits de votre amitié ; mais quelque passion que vous ayez de mourir pour moi, ce que je n'ai mérité que par cet excès de valeur dont vous me blâmez, souffrez, néanmoins que je vous dise, que vous & moi avons des pensées bien différentes ; car vous seriez bien-aises de me posséder long-temps, & toujours, s'il se pouvoit, & moi, je mesure ma durée, non-pas à l'âge, mais sur l'éternité. Il n'a tenu qu'à moi de borner mon ambition par les limites de la Macédoine, & content du Royaume de mes peres, attendre au milieu des délices, & dans le sein de l'oisiveté, une honteuse vieillesse, quoiqu'à dire le vrai, les Princes oisifs n'ayent pas une meilleure destinée ; au contraire, en mettant leur souverain bien en la longue vie, souvent une mort précipitée les emporte. Mais moi qui nombre mes victoires, & non-pas mes années, si je fais un bon usage des faveurs de la fortune, je trouve que j'ai beaucoup vécu. En commençant à regner dans la Macédoine, je me suis rendu maître de la Grece, j'ai dompté la Thrace & l'Illyrie, je commande aux Triballes & aux Mésiens, je me vois le Maître de toute l'Asie, depuis l'Hellespont jusqu'à la mer rouge, & peu s'en faut que je ne sois au bout du monde, hors duquel je prétends entrer dans un autre, & faire des deux un seul Empire.

» En moins d'une heure, j'ai passé d'Asie en Europe. Vous semble-t'il que victorieux des deux meilleures parties de l'Univers, dans la huitiéme année de mon regne, & la vingt-neuviéme de mon âge, je doive m'arrêter en une si belle carriere, & cesser de travailler pour la gloire, à qui je me suis entierement dévoué ? Non, non, je ne

» la trahirai point : en quelque lieu que je combat
» je croirai être ſur le théatre du monde, à la vı
» de toute la terre ; je rendrai illuſtres les lieux i
» connus, & je donnerai au monde des région
» qu'il ſemble que la nature lui ait enviées. S'il fa
» que je meure avant l'exécution de ce projet,
» me ſera toujours glorieux de l'avoir entrepris ;
» ſuis de race à moins ſouhaiter une longue vie
» qu'une longue renommée. Souvenez-vous q
» nous voici arrivés dans un pays que les exploi
» d'une femme ont rendu si célébre. Quelles vill
» Sémiramis n'a-t'elle point bâties ? quels peupl
» n'a-t-elle point réduits ſous ſon obéiſſance,
» quels ſuperbes & prodigieux ouvrages n'a-t'el
» point achevé ? Nous n'avons pas encore égalé
» gloire d'une femme, & nous en voulons deme
» rer là ? Que les Dieux nous favoriſent, le pl
» fort reſte encore à faire ; mais le moyen d'en ve
» nir à bout, eſt de n'eſtimer rien de petit, où il
» a beaucoup de gloire à gagner. Défendez-moi ſe
» lement des intrigues ſourdes & des trahiſons do
» meſtiques, car pour les hazards de la guerre, c
» n'eſt pas ce que je crains. Vous ſçavez que Phi
» lippe a trouvé plus de sûreté dans les combats qu
» dans les ſpectacles publics du théatre, & qu'aprè
» s'être si ſouvent garanti des mains des ennemis, i
» il n'a pu eviter celles des siens. Il en eſt de mêm
» de tous les autres Rois ; contez-les bien, & vou
» trouverez qu'il en eſt plus mort par ces attentats
» que par de juſtes armes. Au reſte, l'occaſion s'of
» frant aujourdhui de vous déclarer une choſe qu
» j'ai projetté il y a long-temps, ſçachez que l
» plus grand fruit que je puiſſe recueillir de me
» travaux & de mes victoires, ſera que ma mer

posse cessare? Ego vero non deero, & ubicumque pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam. Dabo nobilitatem ignobilibus locis: aperiam cunctis gentibus terras, quas natura longe submoverat. In his operibus exstingui me, si fors ita feret, pulchrum est: ea stirpe sum genitus, ut multam prius, quam longam vitam debeam optare. Obsecro vos, cogitate nos pervenisse in terras, quibus feminæ ob virtutem celeberrimum nomen est. Quas urbes Semiramis condidit? Quas gentes redegit in potestatem? quanta opera molita est? nondum feminam æquavimus gloria, & jam nos laudis satietas cepit? Dii faveant, majora adhuc restant. Sed ita nostra erunt, quæ nondum attigimus; si nihil parvum duxerimus, in quo magnæ gloriæ locus est. Vos modo me ab intestina fraude, & domesticorum insidiis præstate securum: belli Martisque discrimen impavidus subibo. Philippus in acie tutior, quam in theatro fuit: hostium manus sæpe vitavit; suorum effugere non valuit. Aliorum quoque regum exitus, si reputaveritis, plures a suis, quam ab hoste interemtos numerabitis. Ceterum quoniam olim rei agitatæ in animo meo nunc promendæ occasio oblata est; mihi maximus laborum atque operum meorum erit fructus, si Olympias mater immortalitati consecretur, quandocumque excesserit vita. Si licuerit, ipse præstabo hoc: si me præceperit fatum; vos mandasse memento-

» te «. Ac tum quidem amicos dimisit : cete rum per complures dies ibi ſtativa habuit.

Cap. VII. Hæc dum in India geruntur Græci milites nuper in colonias a rege deduc ti circa Bactra, orta inter ipsos ſeditione, defe cerant ; non tam Alexandro infensi, quam me tu ſupplicii. Quippe occisis quibusdam popu larium, qui validiores erant, arma ſpectar cœperunt ; & Bactriana arce, quæ quasi ne gligentius asservata erat, occupata, barbaro quoque in ſocietatem defectionis impuleran Athenodorus erat princeps eorum, qui regi quoque nomen assumserat ; non tam imper cupidine, quam in patriam revertendi cun iis, qui auctoritatem ipsius ſequebantur. Hui Bicon quidam nationis ejusdem, ſed ob æmu lationem infeſtus, comparavit insidias ; invita tumque ad epulas per Boxum quemdam Ma cerianum in convivio occidit. Poſtero die con cione advocata Bicon ultro insidiatum sib Athenodorum plerisque persuaserat : ſed alii ſuſpecta fraus erat Biconis ; & paulatim in plures cœpit manare ſuspicio. Itaque Græc milites arma capiunt, occisuri Biconem, si da retur occasio.

Ceterum principes eorum iram multitudini mitigaverunt. Præter ſpem ſuam Bicon præ ſenti periculo ereptus, paulo poſt insidiatu auctoribus ſalutis ſuæ eſt : cujus dolo cognito & ipsum comprehenderunt, & Boxum. Cete rum *Boxum protinus* placuit *interfici : Biconem*

» Olympias soit mise au rang des Dieux quand ils
» l'ôteront du monde. Je le ferai, si je vis; mais
» si je meurs avant, souvenez-vous que je l'ai
» commandé «. Après il les congédia, & campa
» plusieurs jours en ce même lieu.

CHAP. VII. Pendant que ces choses se passoient aux Indes, les soldats Grecs que le Roi avoit disposés par colonies autour des Bactres, s'éleverent les uns contre les autres, & se révolterent ensuite, non par aucune haine qu'ils portassent à Alexandre, mais par la crainte du châtiment; car ayant tué quelques-uns de leurs compagnons, ceux qui se sentirent les plus forts, chercherent leur asyle dans les armes, & s'étant saisis de la forteresse de Bac- » tres, où l'on faisoit assez mauvaise garde, ils avoient attiré les Barbares à leur parti. Athénodore en étoit le Chef, qui même avoit pris le nom de Roi, non-pas tant par l'ambition de regner, que pour retourner au pays plus sûrement, sous un titre qui le faisoit suivre. Cependant, un nommé Bicon, Grec comme lui, jaloux de sa nouvelle fortune, lui dressa des embûches, & l'ayant convié à un festin, le fit assassiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain il assembla les troupes, & fit accroire à plusieurs, qu'Athénodore l'ayant voulu perdre, il l'avoit prévenu; mais la plûpart se douterent de l'imposture, & peu à peu les autres l'ayant reconnue, ils prirent les armes, résolus de le tuer à la premiere rencontre.

Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiserent les soldats comme ils alloient fondre sur lui. Il n'est pas si-tôt délivré de ce danger, contre son attente, qu'il machine la mort de ceux qui l'avoient sauvé; mais la trame étant découverte, on l'arrête avec Boxus, & l'on est d'avis de faire mourir celui-ci sur l'heure, & Bicon par la violence des tourments. On alloit l'appliquer à

la torture, quand les Grecs, ſans qu'on ſçût pourquoi, coururent aux armes comme des forcenés; de ſorte que ceux qui le menoient au ſupplice, effrayés de ce tumulte, le laiſſerent là, croyant qu'on le vouloit enlever. Il vint ſe jetter, tout nud entre les bras des Grecs, qui le voyant en ce miſérable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laiſſât aller. Ainsi, après avoir échappé deux fois à la mort, il retourna au pays avec ceux qui avoient quitté les colonies que le Roi leur avoit assignées. Voilà ce qui arriva dans la Bactriane, & ſur la frontiere de la Scythie.

Sur ces entrefaites, les deux peuples dont nous avons parlé, envoyerent cent Ambaſſadeurs au Roi, tous montés ſur des chariots, grands hommes, d'un air noble, & vêtus de robes de lin, brodées d'or & de pourpre. Ils venoient lui déclarer, *qu'ils ſe rendoient à lui, eux, leurs villes & leur pays, & qu'il étoit le premier à qui ils engageoient leur liberté, qu'ils avoient conſervée inviolable depuis tant de siécles; que les Dieux étoient auteurs de leur ſoumission, puiſqu'ayant encore leurs forces entieres, ils ſe rangeoient ſous le joug.* Le Roi ayant tenu conſeil, les reçut en ſon obéiſſance, mais il leur impoſa le même tribut qu'ils payoient aux Aracosiens, & les obligea de lui fournir deux mille cinq cents chevaux, à quoi ils ſatisfirent ponctuellement. Après il ordonna un magnifique feſtin, où furent conviés ces Ambaſſadeurs, & les petits Rois qui étoient à ſa ſuite. Il fit dreſſer cent lits d'or aſſez proches les uns des autres, & tendre de riches tapiſſeries, avec des meubles choisis, & montra en

tiam per cruciatum necari. Jamque corpori
:ormenta admovebantur ; cum Græci milites ,
ncertum ob quam causam , lymphatis similes
ıd arma discurrunt. Quorum fremitu exaudi-
:o , qui torquere Biconem jussi erant , omi-
ere ; veriti ne id facere tumultuantium voci-
eratione prohiberentur. Ille , sicut nudatus
rat , pervenit ad Græcos ; & miserabilis facies
upplicio destinati in diversum animos repente
nutavit , dimittique eum jusserunt. Hoc mo-
ıo pœna bis liberatus , cum ceteris , qui colo-
ıias a rege attributas reliquerunt , revertit in
ıatriam. Hæc circa Bactra & Scytharum ter-
ninos gesta.

Interim regem duarum gentium , de quibus
nte dictum est , centum legati adeunt. Om-
es curru vehebantur , eximia magnitudine
orporum , decoro habitu , lineæ vestes in-
extæ auro , purpuraque distinctæ. Ei *se dede-
: ipsos , urbes agrosque* referebant ; *per tot æta-
:s inviolatam libertatem illius primum fidei di-
'onique permissuros. Deos sibi deditionis aucto-
:s , non metum ; quippe intactis viribus jugum
ccipere.* Rex consilio habito deditos in fidem
ccepit ; stipendio , quod Arachosiis utraque
atio pensitabat , imposito. Præterea II millia
c D equites imperat , & omnia obedienter a
arbaris facta. Invitatis deinde ad epulas lega-
is gentium , regulisque exornari convivium
ıssit. Centum aurei lecti modicis intervallis
ositi erant ; lectis circumdederat aulæa , pur-
ura auroque fulgentia ; quidquid aut apud

Persas vetere luxu, aut apud Macedonas nova immutatione corruptum erat, confusis utriusque gentis vitiis in illo convivio ostendens.

Intererat epulis Dioxippus Atheniensis, pugil nobilis, & ob eximiam virtutem virium regi pernotus & gratus. Invidi malignique increpabant per seria & ludum, *saginati corporis sequi inutilem belluam. Cum ipsi prælium inirent, oleo madentem præparare ventrem epulis.* Eadem igitur in convivio Horratas Macedo jam temulentus exprobrare ei cœpit; & postulare, *ut si vir esset, postero die secum ferro decerneret: regem tandem vel de sua temeritate, vel de illius ignavia judicaturum.* Et a Dioxippo contentim militarem eludente ferociam accepta conditio est. Ac postero die rex, cum etiam acrius certamen exposcerent, quia deterrere non poterat, destinata exequi passus est. Ingens hic militum, inter quos erant Græci, qui Dioxippo studebant, convenerat multitudo. Macedo justa arma sumserat; æreum clypeum, hastam, quam *sarissam* vocant, læva tenens, dextra lanceam: gladioque cinctus, velut cum pluribus simul dimicaturus. Dioxippus oleo nitens, & coronatus, læva puniceum amiculum, dextra validum nodosumque stipitem præferebat.

cette occasion tout ce qu'avoient de luxe l'ancienne pompe des Perſes, & la nouvelle molleſſe des Macédoniens, en mêlant les vices des deux nations enſemble.

Un Athénien nommé Dioxippe, fameux entre les Athlétes, qui étoit fort connu & chéri du Roi, à cauſe de ſa force & de ſon adreſſe, étoit à ce feſtin; mais comme la Cour eſt pleine d'envie & d'eſprits mal-faiſants, on ne ceſſoit de lui donner des atteintes, tantôt ſérieuſement, & tantôt par raillerie; on demandoit *ce que le Roi vouloit faire en ſa Cour de cet animal chargé de graiſſe, qui n'étoit bon à rien, & qui durant que les autres alloient aux coups, ne faiſoit que ſe frotter d'huile, & ſe dilater la peau, pour mieux remplir ſon ventre?* Il y eut un certain Horratas Macédonien, qui étant pris de vin, lui fit les mêmes reproches à table, & le conjura, *s'il étoit brave, que le jour ſuivant il ſe montrât l'épée à la main, & si le Roi en vouloit avoir le plaisir, qu'il ſeroit le juge de la témérité de l'un, ou de la lâcheté de l'autre.* Dioxippe ne fit que ſe rire de cette bravade de ſoldat, & accepta le défi. Le lendemain, le Roi voyant qu'ils étoient encore plus échauffés à demander le combat, & qu'il ne les en pouvoit détourner, leur permit de ſe ſatisfaire. Il accourut à ce ſpectacle une grande multitude de ſoldats, entre leſquels étoient les Grecs partiſants de Dioxippe. Le Macédonien ſe préſenta armé depuis les pieds juſqu'à la tête, le bouclier d'airain & la demi-pique, qu'ils appellent *ſariſſe*, à la main gauche, le javelot à la droite, & l'épée au côté, comme s'il eût eu à faire à plusieurs perſonnes. En même-temps parut Dioxippe, le corps tout reluiſant d'huile, avec une couronne ſur la tête, un manteau d'écarlate autour du bras gauche, & une puiſſante & noueuſe maſſue en l'autre main. Cette entrée étonna tout le monde, qui ne ſçavoit que s'imaginer d'une partie si mal-faite; car voir un homme ainsi nud, entreprendre d'en combattre

un autre armé de toutes pieces, il ſembloit que ce n'étoit pas simplement une témérité, mais une pure folie.

Le Macédonien ſe tenant aſſuré de le tuer de loin, lui lança ſon javelot, que Dioxippe eſquiva, en pliant un peu le corps, & dans le même inſtant ſautant à lui, ſans lui donner le loisir de paſſer la ſariſſe d'une main à l'autre, la rompit par le milieu avec ſa maſſue. Alors, dénué de ces deux armes, il commençoit à tirer l'épée, quand le Grec plus promt, vint aux priſes, & lui donnant du talon, le porta par terre; & après lui avoir ôté ſon épée, lui mit le pied ſur la gorge, & hauſſant la maſſue, lui alloit écraſer la tête, si le Roi ne l'eût empêché. L'iſſue de ce combat ne fut pas plaiſante pour les Macédoniens, ni même pour Alexandre, parce que cette action s'étant paſſée à la vue des Barbares, il craignoit que la valeur Macédonienne, dont on faiſoit tant de bruit, ne fût expoſée au mépris & à la riſée publique. De-là vint qu'il prêta plus volontiers l'oreille à la calomnie de ſes ennemis, & peu de jours après, comme on eut détourné une coupe d'or, à deſſein, dans un feſtin où il étoit, les Officiers vinrent s'en plaindre au Roi, comme s'ils euſſent perdu ce qu'ils avoient caché. La pudeur fait tort bien ſouvent à l'innocence, & un homme de bien calomnié, rougira plutôt que le coupable. Dioxippe voyant que tout le monde le regardoit, comme le déſignant auteur du larcin, ne put ſupporter cet affront, mais ſe leva de table, & après avoir écrit au Roi, ſe tua de ſon épée. Le Roi eut grand regret à ſa mort, qu'il prit pour une marque d'un généreux dépit, plutôt que du repentir d'une faute dont il le croyoit innocent; & en effet, la joie excessive qu'en témoignerent ſes ennemis, le confirma dans cette créance.

Ea ipsa res omnium animos exspectatione suspenderat : quippe armato congredi nudum, dementia non temeritas videbatur.

Igitur Macedo haud dubius eminus interfici posse, lanceam emisit ; quam Dioxippus cum exigua corporis declinatione vitasset ; antequam ille hastam transferret in dextram, assiluit, & stipite mediam eam fregit. Amisso utroque telo Macedo, gladium cœperat stringere, quem occupatum complexu, pedibus repente subductis Dioxippus arietavit in terram ; ereptoque gladio pedem super cervicem jacentis imposuit, stipitem intentans, elisurusque eo victum, ni prohibitus esset a rege. Tristis spectaculi eventus, non Macedonibus modo, sed etiam Alexandro fuit ; maxime quia barbari adfuerant : quippe celebratam Macedonum fortitudinem ad ludibrium recidisse verebatur. Hinc ad criminationem invidorum adapertæ sunt aures regis. Et post paucos dies inter epulas aureum poculum ex composito subducitur ; ministrique, quasi amisissent, quod amoverant, regem adeunt. Sæpe minus est constantiæ in rubore, quam in culpa. Conjectum oculorum, quibus ut fur destinabatur, Dioxippus ferre non potuit : & cum excessisset convivio, literis conscriptis, quæ regi redderentur, ferro se interemit. Graviter mortem ejus tulit rex, existimans indignationis esse, non pœnitentiæ testem : utique postquam falso insimulatum eum, nimium invidorum gaudium ostendit.

CAP. VIII. Indorum legati dimissi domos, paucis poſt diebus cum donis revertuntur. Trecenti erant equi, mille triginta currus, quos quadrijugi equi ducebant, lineæ veſtis aliquantum, mille ſcuta Indica, & ferri candidi talenta centum; leonesque raræ magnitudinis & tigres, utrumque animal ad manſuetudinem domitum: lacertarum quoque ingentium pelles, & dorsa teſtudinum. Cratero deinde imperat rex, haud procul amne, per quem erat ipse navigaturus, copias duceret: eos autem, qui comitari eum ſolebant, imponit in naves, & in fines Mallorum ſecundo amne devehitur. Inde Sabracas adiit, validam Indiæ gentem, quæ populi, non regum imperio regebatur. Sexaginta millia peditum habebant, equitum ſex millia: has copias currus quingenti ſequebantur. Tres duces ſpectatos virtute bellica elegerant. At qui in agris erant proximi flumini (frequentes autem vicos, maxime in ripa habebant) ut videre totum amnem, qua prospici poterat, navigiis conſtratum, & tot millium arma fulgentia; territi nova facie, Deorum exercitum, & alium Liberum patrem, celebre in illis gentibus nomen, adventare credebant.

Hinc militum clamor, hinc remorum pulſus, variæque nautarum voces hortantium, pavidas aures impleverant. Ergo universi ad eos, qui in armis erant, currunt, *furere* clamitantes, *cum Diis prælium inituros. Navigia non posse numerari, quæ invictos veherent.* Tan-

CHAP. VIII. Peu de jours après, les Ambassadeurs Indiens renvoyés en leur pays, revinrent avec quantité de présents. Il y avoit trois cents chariots attelés à quatre chevaux de front, quelques robes de lin, mille boucliers à l'Indienne, cent talents de fer blanc, des lions & des tygres d'une grandeur épouvantable, les uns & les autres apprivoisés, avec de grandes peaux de lézards, & toutes sortes de coquilles & d'écailles de tortue. Le Roi commanda après à Cratere de mener l'armée par terre en cotoyant la riviere, où s'étant embarqué, avec sa suite ordinaire, il descendit par la frontiere des Malliens, & de-là, passa vers les Sabraques, nation puissante entre les Indiens, & qui se gouverne sans Roi en forme de République: ils avoient levé jusqu'à soixante mille hommes de pied, & six mille chevaux, avec cinq cents chariots, & choisi trois braves Chefs pour leur commander. Comme ce pays étoit rempli de villages, sur-tout le long du fleuve, ceux qui habitoient sur ses rives, le voyant de loin tout couvert de vaisseaux, & un si grand nombre d'hommes & d'armes brillantes, spectacle extraordinaire pour eux, ils crurent que c'étoit l'armée des Dieux qui arrivoit, ou un autre Bacchus, si célébre dans ces contrées.

Les cris des soldats, le bruit des avirons, & les voix confuses des matelots, qui s'animoient les uns les autres, augmentoient encore leur frayeur; ils s'enfuirent tous vers leur armée, demandant, *s'ils étoient insensés de vouloir combattre les Dieux? qu'il étoit impossible de nombrer les vaisseaux qui portoient des hommes invincibles*, & mirent une

telle épouvante par tout, qu'ils envoyerent des Ambaſſadeurs pour ſe rendre. Le Roi ayant reçu leur hommage, marcha quatre jours contre d'autres peuples, qui ne ſe défendirent pas mieux que leurs voisins, & après y avoir bâti une ville, qu'il fit nommer encore Alexandrie, il entra dans les terres de Musican. Là, ſur les plaintes des Paropamiſades contre Terioltes, qu'il leur avoit donné pour Gouverneur, il voulut en connoître la cauſe, & le trouvant atteint de plusieurs concussions & violences, il le fit mourir. Quand à Oxatres Satrape des Bactriens, il ne fut pas ſeulement renvoyé abſous, mais on lui étendit encore les limites de ſon Gouvernement.

Après avoir réduit Musican ſous ſon pouvoir, il mit garniſon dans la ville, & vint au pays des Preſtes, autres Indiens, dont le Roi Oxican s'enferma dans la meilleure de ſes places, avec grand nombre de gens. Alexandre l'assiégea, & l'ayant priſe le troisiéme jour, ce Prince ſe retira au château, d'où il envoya des Ambaſſadeurs au Roi pour traiter; mais avant qu'ils fuſſent arrivés, on fit ſauter deux groſſes tours, par où les Macédoniens entrerent, & tuerent ce Prince, combattant à la bréche avec peu des siens. La fortereſſe étant raſée, & les priſonniers vendus, il entra dans les Etats du Roi Sabus, où plusieurs villes ſe rendirent, ayant pris la plus forte part des conduits ſoûterrains. Il ſembloit aux Barbares, ignorants de l'art militaire, que c'étoit un prodige, de voir ſortir de terre, dans le milieu de leur ville, des hommes armés, ſans avoir apperçu aucune trace du chemin qu'ils avoient fait. Clitarque rapporte, *qu'il y eut quatre-vingt mille Indiens tués en cette contrée, & plusieurs priſon-*

tumque in exercitum ſuorum intulere terroris, ut legatos mitterent gentem dedituros. His in fidem acceptis, ad alias deinde gentes quarto die pervenit. Nihilo plus animi his fuit, quam ceteris fuerat. Itaque oppido ibi condito, quod Alexandriam appellari jusserat, fines eorum, qui Musicani appellantur, intravit. Hic de Teriolte ſatrape, quem Paropamisadis præfecerat, iisdem arguentibus cognovit: multaque avare ac ſuperbe fecisse convictum interfici jussit. Oxathres prætor Bactrianorum, non abſolutus modo, ſed etiam jure amplioris imperii donatus eſt.

Finibus Musicanis deinde in ditionem redactis, urbi eorum præsidium imposuit. Inde Præſtos & ipsam Indiæ gentem perventum eſt. Oxycanus rex erat, qui ſe munitæ urbi cum magna manu popularium incluserat. Hanc Alexander tertio die quam cœperat obsidere, expugnavit. Et Oxycanus, cum in arcem confugisset, legatos de conditione deditionis misit ad regem: ſed antequam adirent eum, duæ turres cum ingenti fragore prociderant, per quarum ruinas Macedones evasere in arcem; qua capta Oxycanus cum paucis repugnans occiditur. Diruta igitur arce, & omnibus captivis venumdatis, Sabi regis fines ingressus eſt; multisque oppidis in fidem acceptis, validissimam gentis urbem cuniculo cepit. Barbaris simile monſtri visum eſt, rudibus militarium operum; quippe in media ferme urbe e terra exiſtebant, nullo ſuffossi ſpecus ante

vestigio facto. *Octoginta millia Indorum in ea regione cœsa* Clitarchus est auctor, *multosque captivos sub corona venisse.* Rursus Musicani defecerunt, ad quos opprimendos missus est Pithon, qui captum principem gentis, eumdemque defectionis auctorem, adduxit ad regem. Quo Alexander in crucem sublato, rursus amnem, in quo classem exspectare se jusserat, repetit. Quarto deinde die secundo amne pervenit ad oppidum, qua iter in regnum erat Sabi.

Nuper se ille dediderat, sed oppidani detrectabant imperium, & clauserant portas. Quorum paucitate contemta rex, quingentos Agrianos mœnia subire jusserat, & sensim recedentes elicere extra muros hostem, secuturum profecto, si fugere eos crederet. Agriani, sicut imperatum erat, lacessito hoste subito terga vertunt; quos barbari effuse sequentes in alios, inter quos ipse rex erat, incidunt. Renovato ergo prælio ex tribus millibus barbarorum quingenti cæsi sunt, mille capti, ceteri mœnibus urbis inclusi. Sed non ut prima specie læta victoria; ita eventu quoque fuit: quippe barbari veneno tinxerant gladios. Itaque saucii subinde expirabant; nec causa tam strenuæ mortis excogitari poterat a medicis, cum etiam leves plagæ insanabiles essent. Barbari autem speraverant incautum & temerarium regem excipi posse. Et forte inter promtissimos dimicans intactus evaserat. Præcipue Ptolemæus lævo humero leviter quidem saucius, sed majore periculo quam vulnere affec-

niers vendus à l'encan. Les peuples de Musican ſe ſouleverent encore, & Piton, envoyé pour les domter, ſe ſaisit de la perſonne de leur Prince, auteur de la révolte, & l'amena au Roi, qui le fit attacher en croix. De-là, regagnant le fleuve, où ſon armée navale l'attendoit, il arriva le quatriéme jour devant une ville du Roi Sabus.

Il n'y avoit pas long-temps qu'il s'étoit rendu; mais les habitants ne vouloient pas ſe tenir à ſon traité, & avoient fermé leurs portes à Alexandre, qui mépriſant leur petit nombre, y envoya cinq cents Agriens, avec ordre d'approcher des remparts, puis de ſe retirer peu à peu pour attirer l'ennemi, qui ne manqueroit pas de le ſuivre, s'ils faiſoient ſemblant de fuir. Après quelques légères eſcarmouches, ils prirent la fuite, comme il leur avoit été commandé, & les Barbares les pourſuivant immédiatement, donnerent dans l'embuſcade, où le Roi même étoit; ils ſe défendirent juſqu'à ce que, de trois mille, il y en eut cinq cens de tués, & mille de priſonniers, le reſte ayant été forcé de ſe renfermer dans leurs murailles. La victoire ne fut pas à la fin si heureuſe qu'elle avoit paru d'abord, car les Indiens avoient empoiſonné leurs épées, de ſorte que pas un de ceux qui étoient bleſſés, n'échappoit, & les Médecins ne pouvoient découvrir la cauſe de cette malignité, qui rendoit incurables juſqu'aux moindres bleſſures. Les Barbares avoient eſperé que le Roi, qui s'expoſoit, y ſeroit pris, & néanmoins il fut si heureux qu'il ſe trouva plusieurs fois dans la mêlée ſans être bleſſé. Entre tous les autres, l'état de Ptolemée l'inquietoit beaucoup, quoique le coup qu'il avoit reçu à l'épaule gauche fût

très-léger ; mais le danger venoit du poiſon, & non-pas de la plaie.

Alexandre le reconnoiſſoit pour ſon parent, & quelques-uns croyoient qu'il étoit fils de Philippe ; au moins on tenoit pour certain, qu'il étoit né d'une de ſes maîtreſſes. Il étoit des premiers auprès du Roi, & l'un des vaillants hommes du monde, fort eſtimé pour la guerre, & plus encore pour la paix, au reſte, ennemi de tout luxe, extrêmement libéral, de facile abord, & qui ne tenoit rien du faſte que lui pouvoit donner la ſplendeur de ſa naiſſance ; on n'eût ſçu dire de qui il étoit plus aimé, du Roi, ou de ceux de ſa nation. Ce fut premierement dans ce danger que les Macédoniens lui firent paroître leur affection, qui ſembla être un préſage de ſa future grandeur, car ils n'eurent pas moins de ſoin de lui que le Roi, qui, fatigué du combat, & en grande inquiétude pour Ptolemée, s'étant aſſis ſur ſon lit, fit apporter le sien pour coucher auprès de lui. Il ne fut pas si-tôt couché, qu'il s'endormit d'un profond ſommeil, & après qu'il fut éveillé, il dit, *qu'il avoit vu en ſonge un dragon qui portoit une herbe à la gueule, qu'il lui avoit préſentée comme le contrepoiſon de leurs bleſſures, & le remede contre ce venin.* Il dépeignoit même la couleur de l'herbe, aſſurant qu'il la reconnoîtroit, s'il la voyoit ; & comme on ſe mit à en chercher de toutes parts, quelqu'un en ayant trouvé, il l'appliqua ſur la plaie, dont la douleur fut appaiſée à l'heure même, & Ptolemée fut guéri en peu de jours. Les Barbares déçus de leur eſpérance, ſe rendirent. On vint de-là dans la Pathalie, Province voisine, dont le Roi, nommé Mœris, avoit gagné les montagnes, & abandonné la ville. Alexandre y entra,

tus, regis ſollicitudinem in ſe converterat.

Sanguine conjunctus erat, & quidam Philippo genitum esse credebant; certe pellice ejus ortum conſtabat. Idem corporis cuſtos; promtissimusque bellator; & pacis artibus quam militiæ major & clarior, modico civilique cultu, liberalis in primis, adituque facilis, nihil ex faſtu regio assumserat. Ob hæc regi an popularibus carior esset, dubitari poterat: tum certe primum exspertus ſuorum animos, adeo ut fortunam, in quam poſtea ascendit, in illo periculo Macedones ominati esse videantur. Quippe non levior illis Ptolemæi fuit cura, quam regis: qui & prælio & ſollicitudine fatigatus cum Ptolemæo assideret, lectum, in quo ipse acquiesceret, jussit inferri. In quem ut ſe recepit, protinus altior insecutus eſt ſomnus. Ex quo excitatus *per quietem vidisse ſe* exponit *ſpeciem draconis oblatam herbam ferentis ore, quam veneni remedium esse monſtrasset. Colorem quoque herbæ* referebat, *agniturum si quis reperisset* affirmans. Inventamque deinde, quippe a multis erat requisita, vulneri imposuit: protinusque dolore finito, intra breve ſpatium cicatrix quoque obducta eſt. Barbaros ut prima ſpes fefellerat, ſe ipsos urbemque dediderunt. Hinc in proximam gentem Pathaliam perventum eſt. Rex erat Mœris, qui urbe deserta in montes profugerat. Itaque Alexander oppido potitur, agrosque populatur. Magnæ inde prædæ actæ ſunt pecorum armentorumque, magna vis reperta fru-

menti. Ducibus deinde ſumtis amnis peritis, defluxit ad insulam medio ferme alveo enatam.

CAP. IX. Ibi diutius ſubsiſtere coactus, quia duces ſocordius asservati profugerant, misit qui conquirerent alios; nec repertis, pervicax cupido incessit visendi Oceanum, adeundique terminos mundi, sine regionis peritis, flumini ignoto caput ſuum, totque fortissimorum virorum ſalutem permittere. Navigabant ergo omnium per quæ ferebantur ignari. Quantum inde abesset mare; quæ gentes colerent; quam placidum amnis os, quam patiens longarum navium esset, anceps & cæca æſtimatio augurabatur. Unum erat temeritatis ſolatium perpetua felicitas.

Jam CCCC ſtadia processerant; cum gubernatores *agnoscere ipsos auram maris, & haud procul videri sibi Oceanum abesse*, indicant regi. Lætus ille hortari nauticos cœpit, *incumberent remis. Adesse finem laboris omnibus votis expetitum. Jam nihil gloriæ deesse; nihil obſtare virtuti: sine ullo Martis discrimine, sine ſanguine orbem terræ ab illis capi. Ne naturam quidem longius posse procedere. Brevi incognita nisi immortalibus esse visuros.* Paucos tamen navigio emisit in ripam, qui agreſtes vagos exciperent; e quibus certiora nosci posse ſperabat. Illi ſcrutati omnia tuguria, tandem latentes reperere, qui interrogati *quam procul abesset mare?* responderunt, *nullum ipsos mare ne fama quidem accepisse: ceterum tertio die perveniri*

après

après avoir couru & pillé le plat-pays, où l'on fit un grand butin de bétail ; il s'y trouva quantité de bled.

CHAP. IX. Après cette expédition il prit des guides qui connoissoient la riviere, & descendit dans une isle située presque au milieu de son canal, où il fut contraint de séjourner plus long-temps qu'il n'eût désiré ; ses guides s'étant sauvés, il en fallut chercher d'autres, & ne s'en trouvant point, dans l'impatience où il étoit de voir l'Océan, & de pousser ses conquêtes au bout du monde, il alloit sans conducteur, s'exposant avec tant de braves hommes à la merci d'un fleuve inconnu : ils voguoient au hazard, sans sçavoir quelle route ils tenoient, ni combien la mer étoit loin de là, ni quels peuples habitoient ces côtes, si l'embouchure du fleuve étoit navigable, & quels vaisseaux elle portoit. Ils n'en avoient aucune lumiere que par des conjectures bien foibles, & leur consolation, dans une entreprise si téméraire, étoit le continuel bonheur du Roi.

Ils avoient déja fait quatre cents stades, quand les pilotes lui dirent, *qu'ils commençoient à sentir l'air de la mer, & qu'il leur sembloit que l'Océan n'étoit pas loin.* A cette nouvelle, tressaillant de joie, il encourage les matelots à ramer de toute leur force, & représente aux soldats, *qu'ils étoient à la fin de leurs travaux, si ardemment désirée, qu'on ne pouvoit plus rien opposer à leur valeur, ni ajouter à leur gloire ; que sans plus combattre, ni répandre de sang, ils étoient maîtres de l'Univers ; qu'ils touchoient aux bornes de la Nature même, & que bientôt ils verroient des choses qui n'étoient connues qu'aux Dieux immortels.* Il mit pourtant quelques gens à terre, espérant qu'ils pourroient prendre langue des sauvages. En effet, après avoir bien cherché, on en trouva quelques-uns cachés dans des cabanes, lesquels interrogés, *s'il y avoit loin jusqu'à la mer*, répondirent, *qu'il y avoit, à trois*

journées de-là, une eau amere qui corrompoit l'eau douce. On entendit aussi-tôt qu'ils désignoient la mer, sans en connoître le nom ; les mariniers se mirent à voguer avec joie, à mesure qu'ils s'avançoient, leur courage croissoit à proportion de leur espérance. Au troisiéme jour ils trouverent que l'eau de la mer commençoit à se mêler à celle du fleuve, & comme ils descendoient avec un peu plus de peine, à cause que la marée remontoit, ils aborderent à une autre isle assise au milieu de l'eau, & coururent aux provisions, ne se doutant point de ce qui leur devoit arriver sur les trois heures.

Le flot revenant à son ordinaire, ne fit au commencement qu'arrêter le cours de la riviere ; mais après, il la poussa avec tant d'impétuosité, qu'elle rebroussa plus vîte que ne roule un torrent dans une vallée. Les soldats ne sçavoient ce que c'étoit que le flux & le reflus de l'Océan ; en le voyant enfler tout-à-coup, & inonder les campagnes, ils croyoient que c'étoit un signe de la colere des Dieux qui vouloient punir leur témérité. Cependant, la marée ayant haussé les navires, & dispersé la flotte, ceux qui étoient descendus, surpris d'un accident si inopiné, coururent pour regagner leur bord ; mais plus on se hâte en ces rencontres, moins on avance. Les uns s'efforcent d'aborder avec des crocs ; les autres qui cherchent à se placer, troublent les forçats & le pilote ; les plus ardents n'ayant pas attendu leurs compagnons, ne peuvent gouverner leurs vaisseaux ; les galeres où l'on se jette en foule, sont si pleines, qu'on ne peut manœuvrer. Pour trop de gens, ou trop peu, le désordre est égal

sse ad aquam amaram, quæ corrumperet dulm. Intellectum est mare destinari ab ignaris ituræ ejus. Itaque ingenti alacritate nautici migant, & proximo quoque die, quo prous spes admovebatur, crescebat ardor aniorum. Tertio jam die mixtum flumini subit mare, leni adhuc æstu confundente dispa; undas. Tum aliam insulam medio amni sin evecti paulo lentius, quia cursus æstu rerberabatur, applicant classem; & ad comatus petendos discurrunt, securi casus ejus, supervenit ignaris.

Tertia ferme hora erat; cum stata vice eanus exæstuans invehi cœpit, & retro flun urgere. Quod primo coërcitum, deinde iementius pulsum, majore impetu adver agebatur, quam torrentia præcipiti alveo irrunt. Ignota vulgo freti natura erat, nstraque & iræ Deûm indicia cernere videtur. Idemtidem intumescere mare, & in ipos paulo ante siccos descendere superfu. Jamque levatis navigiis, & tota classe ersa, qui expositi erant, undique ad natrepidi, & improviso malo attoniti recur:. Sed in tumultu festinatio quoque tarda Hi contis navigia appellebant; hi dum reaptari prohibebant, consederant. Quidam igare properantes, sed non exspectatis, simul esse debebant, clauda & inhabilia gia languide moliebantur: aliæ navium inulte ruentes non receperant; pariterque ultitudo, & paucitas festinantes moraba-

tur. Clamor hinc exspectare, hinc ire jub
tium, dissonæque voces nusquam idem
unum tendentium, non oculorum modo usu
sed etiam aurium abstulerant. Ne in guberi
toribus quidem quidquam opis erat, quor
nec exaudiri vox a tumultuantibus poter
nec imperium a territis incompositisque
vari.

Ergo collidi inter se naves, abstergeri
invicem remi, & alii aliorum navigia urg
cœperunt. Crederes non unius exercitus c
sem vehi, sed duorum navale inisse certam
Incutiebantur puppibus proræ; premebar
a sequentibus, qui antecedentes turbavera
jurgantium ira perveniebat etiam ad mai
Jamque æstus totos circa flumen campos ir
daverat, tumulis duntaxat eminentibus, v
insulis parvis; in quos plerique trepidi om
navigiis enare cœperunt. Dispersa classis
tim in præalta aqua stabat, qua subsede
valles; partim in vado hærebat, utcum
inæquale terræ fastigium occupaverant un
cum subito novus, & pristino major terro
cutitur. Reciprocare cœpit mare magno tr
aquis in suum fretum recurrentibus; redde
que terras paulo ante profundo salo me
Igitur destituta navigia alia præcipitantu
proras; alia in latera procumbunt. Strati e
campi sarcinis, armis, avulsarum tabula
remorumque fragmentis. Miles nec egre
terram, nec in naves subsistere audebat; i
tidem præsentibus graviora, quæ sequer

s uns crient qu'on attende, les autres qu'on aille, autre une autre chofe, & tant de cris différents ourdiffent le matelot, qui ne fçait à qui obéir. Les lotes mêmes étoient alors inutiles, car le bruit npêchoit d'entendre leurs ordres, & l'effroi de exécuter.

Les vaiffeaux commencent donc à s'entre-choer rudement, les avirons fe brifent, on fe mêle, il ne femble pas que ce foit une feule armée nale, mais deux qui combattent l'une contre l'au. Les poupes heurtent contre les proues, & le il qu'on fait à ceux de devant, on le reçoit de ix de derriere; enfin, on crie, on contefte tant, e des paroles on en vient aux mains. Le flot avoit ja couvert toute la campagne qui étoit autour du uve, & il ne paroiffoit plus que quelques éminces comme de petites ifles, où plusieurs fe fauient à la nage, abandonnant leurs navires, dont e partie flottoit en pleine eau, & l'autre étoit iouée, felon l'inégalité des lieux. Ils eurent une tre crainte plus grande que la premiere, quand virent le refte de la mer qui fe retiroit avec la ème impétuosité qu'elle étoit venue, laiffant reir les terres qu'elle avoit fubmergées un peu auravant; car les vaiffeaux demeurés à fec tomient les uns fur la proue, les autres fur le flanc, les champs étoient femés de hardes, de rames fées, d'ais fracaffés comme du débris d'un nauge. Les foldats n'ofoient defcendre, ni fe tenir ıs leur bord, fe méfiant toujours de quelque noulle avanture pire que les précédentes, & ne pouient croire ce qu'ils voyoient, des naufrages fur

la terre, & la mer dans une riviere : ils ne pensoie pas être à la fin de leurs maux, parce que ne sç chant pas que le flot dût bientôt revenir, qui rel veroit leurs navires, ils s'attendoient à mourir faim, & à tomber en d'étranges extrêmités. D'ai leurs ils voyoient cent monstres marins que la m avoit laissés, & qui rampant autour d'eux, les fa soient frémir d'horreur.

Cependant la nuit commençoit, le Roi ne sç chant qu'espérer, non-plus que les autres, étoit da de grandes inquiétudes; mais comme rien ne pouv abattre son courage, il fut toute la nuit sur la hun ou sur le tillac, à donner ses ordres, & fit mont des gens à cheval pour aller jusqu'à l'embouchu du fleuve, & avertir quand la marée reviendroit. fit radouber aussi ses vaisseaux, & redresser ceu qui étoient renversés, commandant à chacun de tenir prêt au retour du flot. Toute cette nuit se pa sa à faire le guet, & à donner courage à l'armée ju qu'à ce que les cavaliers revinrent à toute bride, la marée après eux, qui d'abord coulant douce ment, ne fit que soulever les navires, & bient après, remit en pleine eau cette flotte désolé Tout retentissoit des cris de joie que poussoient le soldats & les matelots, pour un bien si inespéré : i demandoient, pleins d'étonnement, *d'où reveno tout à coup ce grand regorgement d'eaux, où elle s'étoient retirées le jour de devant, & quelle étoit nature d'un élément tout ensemble si déréglé, & assujetti aux mêmes vicissitudes ?* Le Roi conjec tura de ce qui étoit arrivé, que la marée revien droit après le lever du Soleil, il voulut la prévenir & s'étant mis à la voile vers minuit, avec peu d vaisseaux, il gagna l'embouchure du fleuve,

tur, exspectans. Vix quæ perpetiebantur, videre ipsos credebant, in sicco naufragia, in amni mare. Nec finis malorum; quippe æſtum paulo poſt mare relaturum, quo navigia allevarentur, ignari, famem & ultima sibimet ominabantur. Belluæ quoque fluctibus deſtitutæ terribiles vagabantur.

Jamque nox appetebat, & regem quoque desperatio ſalutis ægritudine affecerat. Non tamen invictum animum curæ obruunt, quin tota nocte præsideret in ſpeculis, equiteſque præmitteret ad os amnis, ut cum mare rursus exæſtuare ſensissent, procederent. Navigia quoque lacerata refici, & eversa fluctibus erigi jubet, paratosque esse & intentos, cum rursus mare terras inundasset. Tota ea nocte inter vigilias adhortationesque consumta, celeriter & equites ingenti cursu refugere; & ſecutus eſt æſtus, qui primo aquis leni tractu ſubeuntibus cœpit levare navigia, mox totis campis inundans etiam impulit classem: plaususque militum nauticorumque insperatam ſalutem immodico celebrantium gaudio litoribus ripisque resonabat. *Unde tantum rediſſet ſubito mare? quo pridie refugisset? quænam esset ejusdem elementi natura, modo discors, modo imperio temporum obnoxia*, mirabundi requirebant. Rex cum ex eo, quod acciderat, conjectaret, poſt ſolis ortum ſtatum tempus esse; media nocte, ut æſtum occuparet, cum paucis navigiis ſecundo amne defluxit. Evectuſque os ejus quadringenta ſtadia processit in

mare, tandem voti ſui compos: præsidibusque maris & locorum Diis ſacrificio facto, ad claſſem rediit.

Cap. X. Hinc adversum flumen ſubiit classis; & altero die appulsa eſt haud procul lacu ſalso, cujus ignota natura plerosque decepit temere ingressos aquam. Quippe ſcabies corpora invasit, & contagium morbi etiam in alios vulgatum eſt. Oleum remedio fuit. Leonnato deinde præmisso, ut puteos foderet, qua terreſtri itinere ducturus exercitum videbatur, quippe sicca erat regio; ipse cum copiis ſubſtitit, vernum tempus exspectans. Interim & urbes plerasque condidit. Nearcho atque Onesicrito nauticæ rei peritis imperavit, ut validissimas navium deducerent in Oceanum, progressique quoad tuto possent, naturam maris noscerent: vel eodem amne, vel Euphrate ſubire eos posse, cum reverti ad ſe vellent.

Jamque mitigata hieme, & navibus, quæ inutiles videbantur, crematis, terra ducebat exercitum. Nonis caſtris in regionem Arabitarum; inde totidem diebus in Gedrosiorum regionem perventum eſt. Liber hic populus concilio habito dedidit ſe; nec quidquam deditis præter commeatus imperatum eſt. Quinto hinc die venit ad flumen , Arabum incolæ appellant. Regio deserta & aquarum inops excipit: quam emensus in Horitas transit. Ibi majorem exercitus partem Hephæſtioni tradidit; levem armaturam cum Ptolemæo Leonnatoque partitus eſt. Tria simul agmina populabantur In-

cingla quatre cents ſtades ſur l'Océan, poſſédant enfin l'objet de ſes vœux, & le comble de ſes déſirs.

CHAP. X. Après avoir ſacrifié aux Dieux tutélaires de la mer & de ces contrées, il retourna joindre ſa flotte, qui remontant par la riviere, mouilla l'ancre le lendemain, près d'un lac ſalé, où plusieurs s'étant baignés, ſans connoître la nature de l'eau, porterent la peine de leur imprudence, car ils gagnerent une eſpéce de gale, qui étant contagieuſe, infecta aussi leurs compagnons; en ſe frottant d'huile ils furent guéris. De-là, ayant envoyé devant Léonatus pour creuſer des puits ſur la route de l'armée, parce que le pays étoit fort aride, il y paſſa l'hyver avec ſes troupes en attendant le printemps, & cependant il y bâtit des villes & fit des ports & des arſenaux pour les navires. Il commanda enſuite à Nearque & à Onesicrite, experts en la navigation, de monter ſur ſes meilleurs vaiſſeaux, & de naviger le plus avant qu'ils pourroient ſur l'Océan, pour bien reconnoître cette mer, & quand ils voudroient revenir, qu'ils le pourroient faire par l'Euphrate, ou par le même fleuve.

Les plus grands froids étant paſſés, il brûla les vaiſſeaux inutiles, & menant ſon armée par terre, arriva en neuf jours au pays des Arabites, & en autant de jours en celui des Gédrosiens. Ce dernier peuple qui étoit libre, après avoir tenu conſeil, ſe ſoumit au Roi, qui ne lui demanda que des vivres. De-là il ſe rendit en cinq journées ſur le bord du fleuve Arabon, & traverſant de grands déſerts, où il n'y avoit point d'eau, il paſſa dans la contrée des Horites, & y remit à Epheſtion la plus grande partie de ſes troupes, partageant le reſte, armé à la légere, avec Ptolémée & Léonnatus. Il y avoit donc trois corps d'armée à la fois qui ravageoient les Indes, & faiſoient de grands butins. Ptolemée pilloit les régions maritimes, le Roi dé-

ſoloit la campagne d'un côté, & Léonnatus de l'autre. Il y bâtit encore une ville, qu'il peupla des Aracosiens, marcha enſuite vers ces autres peuples des Indes qui ſont le long de la mer, & qui tiennent un grand pays vaſte & inhabité, n'ayant aucune communication avec leurs voisins. Cette ſolitude acheve de leur abrutir l'eſprit, qu'ils ont naturellement farouche. Ils laiſſent croître leurs ongles & leurs cheveux, ſans jamais les couper; ils bâtiſſent leurs cabanes de coquilles, & d'autres excréments de la mer, s'habillent de peaux de bêtes ſauvages, & vivent de poiſſons ſeichés au Soleil, & de la chair des baleines, que les tourmentes jettent ſur leurs côtes.

Les Macédoniens, après y avoir conſumé toutes leurs provisions, commencerent à être dans la diſette, & dans peu de jours ils furent si preſſés de la faim, qu'ils cherchoient par-tout des racines de palmiers, car il n'y a point d'autre arbre en ce pays. Comme ce ſecours vint encore à leur manquer, il fallut manger les bêtes de ſomme, les chevaux de ſervice, & quand il n'y eut plus dequoi porter le bagage, on fut contraint de brûler ces riches dépouilles, pour leſquelles ils avoient couru juſqu'aux extrêmités de la terre. Après la famine, vint la peſte, qui s'engendroit de la mauvaiſe nourriture qui ne leur étoit pas ordinaire, avec le travail du chemin & le chagrin; ils ne pouvoient marcher ni s'arrêter ſans périr, car s'ils demeuroient, il falloit mourir de faim, & s'ils penſoient avancer, la peſte s'enflammoit davantage. Ainsi la campagne étoit couverte de morts, & plus encore de mourants, même les moins malades ne pouvoient ſuivre, à cauſe que l'armée marchoit avec précipi-

dos; magnæque prædæ actæ ſunt: maritimos Ptolemæus; ceteros ipse rex, & ab alia parte Leonnatus urebant. In hac quoque regione urbem condidit, deductique ſunt in eam Arachosii. Hinc pervenit ad maritimos Indos: deſertam vaſtamque regionem late tenent, ac ne cum finitimis quidem ullo commercii jure miſcentur. Ipsa ſolitudo natura quoque immitia efferavit ingenia: prominent ungues nunquam recisi; comæ hirsutæ & intonsæ ſunt. Tuguria conchis, & ceteris purgamentis maris inſtruunt. Ferarum pellibus tecti, piscibus ſole duratis, & majorum quoque belluarum, quas fluctus ejicit, carne vescuntur.

Consumtis igitur alimentis Macedones primo inopiam, deinde ad ultimum famem ſentire cœperunt, radices palmarum, namque ſola ea arbor gignitur, ubique rimantes. Sed cum hæc quoque alimenta defecerant, jumenta cædere aggressi, ne equis quidem abſtinebant; & cum deessent quæ ſarcinas veherent, ſpolia de hoſtibus, propter quæ ultima Orientis peragraverant, cremabant incendio. Famem deinde peſtilentia ſecuta eſt: quippe insalubrium ciborum novi ſucci, ad hoc itineris labor, & ægritudo animi, vulgaverant morbos; & nec manere sine clade, nec progredi poterant: manentes fames, progressos acrior peſtilentia urgebat. Ergo ſtrati erant campi pene pluribus ſemivivis, quam cadaveribus. Ac ne levius quidem ægri ſequi poterant; quippe agmen raptim agebatur, tantum singulis ad ſpem ſa-

lutis ipsos proficere credentibus, quantum itineris festinando præriperent.

Igitur qui defecerant, notos ignotosque, ut allevarentur, orabant. Sed nec jumenta erant, quibus excipi possent; & miles vix arma portabat, imminentisque etiam ipsis facies mali ante oculos erat. Ergo sæpius revocati, ne respicere quidem suos sustinebant; misericordia in formidinem versa. Illi relicti Deos testes, sacra communia, regisque implorabant opem: cumque frustra surdas aures fatigarent, in rabiem desperatione versi, parem suo exitum, similesque ipsis amicos & contubernales precabantur. Rex dolore simul ac pudore anxius, quia causa tantæ cladis ipse esset; ad Phrataphernen Parthorum satrapem misit, qui juberet camelis cocta cibaria afferre: alios quoque finitimarum regionum præfectos certiores necessitatis suæ fecit. Nec cessatum est ab his. Itaque fame duntaxat vindicatus exercitus, tandem in Gedrosiæ fines perducitur. Omnium rerum sola fertilis regio est, in qua stativa habuit, ut vexatos milites quiete firmaret. Hic Leonnati literas accipit, *conflixisse ipsum cum octo millibus peditum & quingentis equitibus Horitarum, prospero eventu.* A Cratero quoque nuntius venit, *Ozinen & Zariaspen nobiles Persas, defectionem molientes oppressos a se, in vinculis esse.*

Præposito igitur regioni Sibyrtio (namque Menon præfectus ejus nuper interierat morbo) in Carmaniam ipse processit. Aspastes

tation, chacun ſe perſuadant que plus il avançoit, plus il s'éloignoit du danger, & aſſuroit ſon ſalut.

Ceux qui demeuroient ſur les chemins, prioient ceux qu'ils connoiſſoient, & ceux qu'ils ne connoiſſoient point, de les ſecourir; mais il n'y avoit plus de voiture pour les emmener, & à peine le ſoldat pouvoit-il porter ſes armes, outre qu'étant ſur le point de ſe voir au même état, il ne ſongeoit qu'à ſe ſauver. Ils avoient beau crier & implorer du ſecours, on détournoit les yeux pour ne les pas voir, & la crainte de la maladie chaſſoit la compaſſion. Ces miſérables ainsi abandonnés, atteſtoient les Dieux, reclamoient le Roi, conjuroient leurs compagnons par les choſes les plus ſacrées, de ne les point délaiſſer; mais voyant qu'ils parloient à des ſourds, leur déſeſpoir paſſoit à la rage, ils les chargeoient d'imprécations, & leur ſouhaitoient une pareille fin, & de ſemblables amis. Le Roi, aussi honteux qu'affligé, d'être la cauſe d'une si grande miſere, dépêcha vers Phrataphernes Satrape des Parthéniens, pour faire apporter des vivres tout cuits, ſur des chamaux & des dromadaires. Il fit aussi ſçavoir ſes beſoins aux Gouverneurs des autres Provinces, qui firent tous leurs diligences; de ſorte que l'armée étant au moins garantie de la famine, fut enfin conduite ſur les confins de la Gédrosie, pays gras & abondant, où il ſéjourna quelques jours pour la refaire. Là, il reçut des lettres de Léonnatus, par leſquelles il lui mandoit, *qu'il avoit combattu & défait huit mille hommes de pied, & cinq cents chevaux des Horites;* il eut aussi des nouvelles de Cratere, *qu'il avoit ſurpris Ozines & Zariaſpes, deux Seigneurs Perſans, tramant une révolte, & les avoit arrêtés.*

Après il établit Sibirtius Gouverneur du pays, en la place de Menon, qui étoit mort de maladie depuis peu, & tira vers la Carmanie, dont Aſpaſtes étoit Satrape, ſoupçonné d'avoir voulu ſe ré-

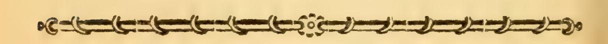
volter pendant que le Roi étoit aux Indes. Lorſqu'il vint devant lui, il lui fit bon accueil, ſans lui témoigner aucune méfiance, & le laiſſa dans ſa charge juſqu'à ce qu'il ſe fût éclairci de la vérité. Cependant, les Gouverneurs des Indes lui ayant envoyé, par ſon ordre, quantité de chevaux, & d'autres bêtes de ſomme de toutes les Provinces de ſon obéiſſance, il remonta & mit en équipage ceux qui en avoient beſoin, & leur donna à tous des armes aussi belles que les premieres, ce qui ne lui fut pas difficile, étant proche de la Perſe, qui étoit alors paiſible & abondante en toutes choſes. Comme il s'étoit propoſé depuis long-temps d'égaler en tout la gloire de Bacchus, il affecta de l'imiter, non-ſeulement dans les victoires qu'il avoit remportées ſur ces peuples, mais aussi en la forme de ſon triomphe ; car ſoit que ce fût un triomphe véritable, que Bacchus eût lui-même inſtitué, ou que ce ne fût qu'un jeu d'ivrognes, & une pure momerie, il ſuivit ſon exemple, voulant paſſer pour un Dieu comme lui. Il fit joncher de fleurs & de feſtons les chemins par où il paſſoit, & ordonna, *que devant les portes des maiſons on rangeât beaucoup de coupes pleines de vin, & que par les carrefours il y eut des muids défoncés, où l'on puisât largement à boire.* Il fit équipper des chariots capables de porter quantité de gens, & les fit couvrir en forme de tentes, les uns de voiles blancs, & les autres de riches couvertures.

Les amis du Roi marchoient les premiers, couronnés de chapeaux de fleurs & de guirlandes. On entendoit d'un côté le ſon des flûtes & des hautbois, & de l'autre celui des inſtruments & des concerts de muſique. Toute l'armée venoit enſuite, mangeant & buvant d'une maniere diſſolue, ſur des chariots plus ou moins parés, ſelon le pouvoir de chacun ; ils les avoient encore enrichis de leurs armes de parade, ſuſpendues à l'entour. Le Roi étoit au milieu des compagnons de ſa débauche, ſur un char magnifique, chargé de flâcons, & d'autres

erat ſatrapes gentis, ſuſpectus res novare voluiſſe, dum in India rex esset. Quem occurrentem dissimulata ira comiter allocutus, dum exploraret quæ delata erant, in eodem honore habuit. Cum Indiæ præfecti, sicut imperatum erat, equorum jumentorumque jugalium vim ingentem ex omni, quæ ſub imperio erat, regione misissent, quibus deerant impedimenta, reſtituit. Arma quoque ad priſtinum refecta ſunt cultum : quippe haud procul a Perside aberant, non pacata modo, ſed etiam opulenta. Igitur, ut ſupra dictum eſt, æmulatus Patris Liberi non gloriam ſolum, quam ex illis gentibus deportaverat, ſed etiam famam (sive illud triumphus fuit ab eo primum inſtitutus, sive bacchantium lusus) ſtatuit imitari, animo ſuper humanum faſtigium elato. *Vicos, per quos iter erat, floribus coronisque ſterni* jubet : *liminibus ædium crateras vino repletos, & alia eximiæ magnitudinis vasa disponi : vehicula deinde conſtrata, ut plures capere milites possent, in tabernaculorum modum ornari, alia candidis velis, alia veſte pretiosa.*

Primi ibant amici & cohors regia, variis redimita floribus coronisque ; alibi tibicinum cantus, alibi lyræ ſonus audiebatur : item in vehiculis pro copia cujusque adornatis, comessabundus exercitus, armis quæ maxime decora erant circumpendentibus. Ipsum convivasque currus vehebat, crateris aureis ejuſdemque materiæ ingentibus poculis prægravis. Hoc modo per dies ſeptem bacchabundum ag-

men incessit; parta præda, si quid victis saltem adversus comessantes animi fuisset: mille hercule, viri modo & sobrii, septem dierum crapula graves in suo triumpho capere potuerunt. Sed fortuna, quæ rebus famam pretiumque constituit, hîc quoque militiæ probrum vertit in gloriam. Et præsens ætas, & posteritas deinde mirata est, per gentes nondum satis domitas incessisse temulentos, barbaris, quod temeritas erat, fiduciam esse credentibus. Hunc apparatum carnifiex sequebatur quippe satrapes Aspastes, de quo ante dictum est, interfici jussus est: adeo nec luxuriæ quidquam crudelitas, nec crudelitati luxuria obstat.

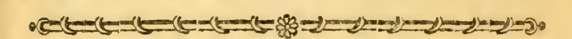


LIBER DECIMUS.

CAPUT PRIMUM.

ISDEM fere diebus Cleander & Sitalces, & cum Agathone Heracon superveniunt, qui Parmenionem jussu regis occiderant; quinque millia peditum cum equitibus mille. Sed & accusatores eos e provincia, cui præfuerant, sequebantur; nec tot facinora, quot admiserant, compensare poterant cædis perquam gratæ regi ministerio. Quippe cum om-

vaſes d'or, si massifs & si lourds, qu'il plioit ſous le faix. C'eſt ainsi que l'armée victorieuſe des Nations marcha durant ſept jours, livrée à tous les excès de la table. Quel butin, s'il fût reſté aux vaincus une étincelle de courage, pour oſer attaquer des gens noyés dans le vin ! Il eſt certain que mille hommes ſobres, contre des gens qui depuis ſept jours n'avoient point déſenivré, les pouvoient tous prendre, & les enchaîner au milieu de leur triomphe. Mais la fortune qui met le prix aux choſes, & leur donne telle célébrité qu'il lui plaît, tourna même à leur gloire, ce qui eſt une infamie dans les armes. Aussi le siécle qui en fut témoin, & la poſtérité qui l'a ſçu, ſe ſont étonnés que cela ſe ſoit fait parmi des peuples à peine domtés, & que les Barbares ayent pris cette témérité pour une aſſurance. Au reſte, tout ce bel appareil traînoit un bourreau à ſa ſa queue; car Aſpaſtes le Satrape, dont nous avons parlé, fut exécuté à mort; on découvre ici le naturel de l'homme, qui pour être trop voluptueux, n'en eſt pas moins cruel, ni pour être cruel, n'en eſt pas aussi moins voluptueux.



LIVRE DIXIEME.

CHAPITRE PREMIER.

PRESQUE en même-temps arriverent Cléandre, Heracon, Agathon & Sitalces, qui avoient tué Parménion par le commandement du Roi, ayant amené avec eux cinq mille hommes de pied & mille chevaux. Mais les Députés de la Province qu'ils avoient gouvernée, les ſuivoient pour les accuſer, & le ſervice rendu par ce meurtre, quoique très-agréable au Roi, n'étoit pas capable de compenſer leurs crimes. Non-contents d'avoir

désolé les familles par leurs concussions, ils avoient pillé jusqu'aux Temples & aux sépulchres, & les Dames les plus illustres pleuroient avec des larmes de sang leur pudicité violée. L'avarice & la licence effrenée de ces brutaux avoient rendu le nom des Macédoniens odieux & détestable aux Barbares: parmi tant de fureurs, rien n'égaloit celle de Cléandre, qui après avoir forcé une fille de condition, l'avoit donnée pour concubine à un de ses esclaves. On craignoit que le Roi ne fût moins touché de l'énormité de leurs forfaits, que du souvenir de leur service, qui sollicitoit secretement sa clémence en leur faveur, & l'on étoit bien-aise que sa colere retombât sur ceux qui en avoient été les ministres, & qu'on vît qu'une puissance acquise par de mauvaises voies, n'est pas de durée.

Le Roi instruit de l'affaire, prononça, *que les accusateurs avoient oublié un crime, & le plus grand de tous, qui étoit le desespoir de son salut, parce qu'ils n'auroient jamais osé entreprendre de semblables choses, s'ils eussent cru, ou souhaité qu'il fût revenu des Indes*; de sorte qu'il les fit charger de chaînes, & qu'il fit mourir six cents soldats qui avoient été les instruments de leur rage. Ce même jour on exécuta aussi les auteurs de la révolte des Perses, que Cratere avoit amenés. Un peu après, Néarque revint avec Onésicrite, qui ayant eu ordre de naviger sur l'Océan le plus avant qu'ils pourroient, en rapporterent diverses choses, les unes par oui-dire, & les autres pour les avoir vues; *Qu'en l'Isle qui est à l'embouchure du fleuve, il y avoit quantité d'or & point de chevaux, & que ceux qui se hazardoient d'y en faire passer, les vendoient un talent la piece; que cette mer étoit pleine de baleines, qui flottant au gré de la marée, paroissoient sur l'eau comme des navires, qu'à force de cris ils leurs avoient donné la chasse lorsqu'elles suivoient la flotte, & qu'elles s'étoient plongées dans*

nia profana ſpoliassent; ne ſacris quidem abſtinuerant: virginesque & principes feminarum ſtupra perpessæ corporum ludibria deflebant. Invisum Macedonum nomen avaritia eorum ac libido barbaris fecerat. Inter omnes tamen eminebat Cleandri furor, qui nobilem virginem conſtupratam ſervo ſuo pellicem dederat. Plerique amicorum Alexandri non tam criminum, quæ palam objiciebantur, atrocitatem, quam memoriam occisi per eos Parmenionis, quod tacitum prodesse reis apud regem poterat, intuebantur: læti recidisse iram in iræ miniſtros, nec ullam potentiam ſcelere quæsitam cuiquam esse diuturnam.

Rex cognita causa pronuntiavit, *ab accusatoribus unum, & id maximum crimen esse prætentum, desperationem ſalutis ſuæ: nunquam enim talia ausuros, qui ipsum ex India ſospitem, aut optassent reverti, aut credidissent reversurum.* Igitur hos quidem vinxit; DC *autem militum, qui ſævitiæ eorum miniſtri fuerant, interfici* jussit. Eodem die ſumtum eſt ſupplicium de iis quoque, quos auctores defectionis Persarum Craterus adduxerat. Haud multo poſt Nearchus & Onesicritus, quos longius in Oceanum procedere jusserat, ſuperveniunt. Nuntiabant autem quædam audita, alia comperta; *insulam oſtio amnis ſubjectam auro abundare, inopem equorum esse: singulos equos ab iis, qui ex continenti trajicere auderent, singulis talentis emi. Plenum esse belluarum mare; æſtu ſecundo eas ferri magnarum navium corpora æ-*

quantes, truci cantu deterritas sequi classem: cum magno æquoris strepitu, velut demersa navigia, subisse aquas. Cetera incolis crediderant: inter quæ *rubrum mare non a colore undarum, ut plerique crederent, sed ab Erythra rege appellari. Esse haud procul a continenti insulam palmis frequentibus consitam, & in medio fere nemore columnam eminere, Erythræ regis monumentum, literis gentis ejus scriptam.* Adjiciebant, *navigia, quæ lixas mercatoresque vexissent, famam auri secutis gubernatoribus in insulam esse transmissa, nec deinde ab his postea visa.* Rex cognoscendi plura cupidine accensus, *rursus eos terram legere* jubet, *donec ad Euphraten appellerent classem; inde adverso amne Babylonem subituros.*

Ipse animo infinita complexus, statuerat omni ad Orientem maritima regione perdomita, ex Syria petere Africam, Carthagini infensus: inde Numidiæ solitudinibus peragratis cursum Gades dirigere. *Ibi* namque *columnam Herculis esse* fama vulgaverat. Hispanias deinde, quas Iberiam Græci a flumine Ibero vocabant, adire; & prætervehi Alpes, Italiæque oram, unde in Epirum brevis cursus est. Igitur Mesopotamiæ prætoribus imperavit, *materia in Libano monte cæsa, devectaque ad urbem Syriæ Thapsacum, ingentium carinas navium ponere: septiremes omnes esse, deducique Babylonem. Cypriorum regibus imperatum, ut æs stuppamque & vela præberent.* Hæc agenti Pori & Taxilis regum literæ traduntur, *Abi-*

la mer avec un bruit horrible, comme si c'eussent été autant de vaisseaux qu'elle eût engloutis. Ils avoient appris des habitants de ces côtes, entr'autres choses, *que la mer rouge n'est pas ainsi appellée de la couleur de ses eaux, comme plusieurs croyent, mais à cause du Roi Erythrus : qu'assez près de la terre-ferme il y avoit une isle toute plantée de palmiers, & environ le milieu du bois, une colonne fort haute, qui étoit le sépulcre de ce Roi, & qui portoit une inscription gravée en caracteres du pays.* Ils ajoutoient, *que de tous les navires marchands qui étoient allé mouiller dans cette isle, attirés par la renommée de l'or, pas un n'en étoit revenu.* Le Roi désirant en apprendre davantage, leur commanda *d'aller, en côtoyant la terre, jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate, d'où remontant par la riviere, ils viendroient en Babylone.*

Son esprit, rempli de projets, avoit résolu, après qu'il auroit domté toute la région maritime de l'Orient, de passer de Syrie en Afrique pour abaisser l'orgueil de Carthage, à qui il en vouloit, & de-là traversant les déserts de la Numidie, prendre la route de Gadis, où la renommée publioit qu'étoient *les colonnes d'Hercule*; ensuite, aller en Espagne, que les Grecs appelloient *Iberie*, du nom du fleuve Iberus, franchir les Alpes, & raser toute la côte d'Italie, d'où il n'eût eu qu'un petit trajet jusques en Epire. Il ordonna donc aux Gouverneurs de la Mésopotamie, *de faire couper quantité de bois au mont Liban, & de le faire porter à Thapsaque, ville de Syrie, pour fabriquer des vaisseaux à sept rangs, & les mener en Babylone. Les Rois de Chypre eurent ordre de fournir dequoi les équipper d'éperons, de voiles & de cordages.* Comme il dressoit ces pré-

paratifs, il reçut des lettres de Porus & de Taxiles; *qu'Abizares étoit mort de maladie, & que Philippe son Lieutenant avoit été assassiné, & ses meurtriers châtiés.* Il mit Eudémon Colonel des Thraces en la place de Philippe, & donna le Royaume d'Abizares à son fils.

De-là il arriva à Persagade, ville de Perse, dont le Satrape étoit Orsines, le plus grand Seigneur de toutes ces contrées; il descendoit de Cyrus, & outre les richesses que ses ancêtres lui avoient laissées, il avoit amassé lui-même de grands trésors depuis un long-temps qu'il jouissoit de ses Etats. Il vint au-devant du Roi avec toutes sortes de présents, tant pour lui que pour ses favoris: c'étoit des hardes, de grands chevaux tout dressés, des chariot enrichis d'or & d'argent, des meubles précieux, des pierreries, des vases d'or cizelés d'une grandeur énorme, des robes de pourpre, & quatre mille talents d'argent monnoyé. Mais cette généreuse magnificence lui coûta bien-tôt la vie; car ayant fait des largesses à tous les principaux de la Cour, au-delà de ce qu'ils pouvoient souhaiter, il ne tint compte de l'Eunuque Bagoas qu'Alexandre aimoit d'une affection peu honnête, & comme quelqu'un l'eut averti de cette affection, il répondit; *Qu'il honoroit les amis du Roi, mais non-pas ses concubines, & que les Perses n'avoient point coûtume de se servir des hommes à cet usage.* Ce discours étant rapporté à Bagoas, il employa tout son crédit à la ruine de ce Prince, le plus noble sang de l'Orient, & de qui la vie étoit sans reproche. Il suborna des témoins même de sa suite, leur donnant des instructions pour se rendre dénonciateurs quand il en seroit temps, & cependant, toutes les fois qu'il étoit seul

ſaren morbo, Philippum præfectum ipsius ex vulnere interisse, oppressosque qui vulnerassent eum. Igitur Philippo ſubſtituit Eudæmonem; dux erat Thracum. Abisaris regnum filio ejus attribuit.

Ventum eſt deinde Persagadas. Persica eſt gens, cujus Satrapes Orsines erat, nobilitate ac divitiis inter omnes barbaros eminens. Genus ducebat a Cyro, quondam rege Persarum: opes & a majoribus traditas habebat; & ipse longa imperii possessione cumulaverat. Is regi cum omnis generis donis, non ipsi modo ea, ſed etiam amicis ejus daturus occurrit. Equorum domiti greges ſequebantur, currusque argento & auro adornati, pretiosa ſupellex, & nobiles gemmæ, aurea magni ponderis vasa, veſtesque purpureæ, & signati argenti talentûm quatuor millia. Ceterum tanta benignitas barbaro causa mortis fuit. Nam cum omnes amicos regis donis ſuper ipsorum vota coluisset; Bagoæ ſpadoni, qui Alexandrum obsequio corporis devinxerat sibi, nullum honorem habuit: admonitusque a quibuſdam, *quam Alexandro cordi esset*; respondit, *amicos regis, non ſcorta ſe colere: nec moris esse Persis, mares ducere, qui ſtupro effeminarentur.* His auditis ſpado potentiam flagitio & dedecore quæsitam, in caput nobilissimi & insontis exercuit. Namque gentis ejusdem levissimos falsis criminibus adſtruxit, monitos tum demum ea deferre, cum ipse jussisset. Interim quoties sine arbitris erat, credulas regis

aures implebat ; dissimulans causam iræ, quo gravior criminantis auctoritas esset. Nondum suspectus erat Orsines, jam tamen vilior. Reus enim in secreto agebatur, latentis periculi ignarus : & importunissimum scortum, ne in stupro quidem & dedecoris patientia fraudis oblitum quoties amorem regis in se accenderat, Orsinen modo avaritiæ, interdum etiam defectionis arguebat.

Jam matura erant in perniciem innocentis mendacia, & fatum, cujus inevitabilis sors est, appetebat. Forte enim sepulchrum Cyri Alexander jussit aperiri, in quo erat conditum ejus corpus, cui dare volebat inferias. Auro argentoque repletum esse crediderat, quippe ita fama Persæ vulgaverant ; sed præter clypeum ejus putrem, & arcus duos Scythicos, & acinacem, nihil reperit. Ceterum coronâ aureâ impositâ amiculo, cui assueverat ipse, solium, in quo corpus jacebat, velavit : miratus tanti nominis regem, tantis præditum opibus, haud pretiosius sepultum esse, quam si fuisset e plebe. Proximus erat lateri spado, qui regem intuens, *quid mirum*, inquit, *est inania sepulchra esse regum, cum satraparum domus aurum inde egestum capere non possint ? quod ad me attinet, ipse hoc bustum antea non videram : sed ex Dario ita accepi, tria millia talentûm condita esse cum Cyro. Hinc illa benignitas in te ; ut quod impune habere non poterat Orsines, donando etiam gratiam iniret.* Concitaverat jam animum in iram ; cum ii,

avec le Roi, il lui rempliſſoit l'eſprit d'impoſtures, ſans lui découvrir la cauſe de ſa haine, afin qu'il ajoutât plus de foi à ſon accuſation. Le Roi, néanmoins, ne le tenoit pas encore pour coupable, mais il n'en faiſoit plus le même cas. La trame ſe conduiſoit si ſecrettement, qu'Orsines ne ſçavoit rien du danger où il étoit, & ce méchant, dans ces plus grandes familiarités, ne ceſſoit de le charger, tantôt d'avarice, & tantôt de trahiſon.

Enfin, l'heure étoit venue, que la calomnie alloit opprimer l'innocence, & la vertu céder au deſtin qui eſt inévitable. Par hazard, Alexandre fit ouvrir le tombeau de Cyrus, où repoſoit ſon corps, voulant lui rendre des honneurs funebres, & croyant aussi qu'il étoit plein d'or & d'argent, comme les Perſes en faiſoient courir le bruit; mais il n'y trouva qu'un vieux bouclier tout pourri, deux arcs à la Scythienne, & ſon cimeterre: le Roi mit une couronne d'or ſur ſon urne, & la couvrit de ſon manteau, s'étonnant qu'un Roi si puiſſant & si renommé, ne fût point enſeveli plus ſomptueuſement, que si c'eût été un particulier. Là-deſſus Bagoas prenant ſon temps: *Faut-il s'étonner*, dit-il, *si les ſépulcres des Rois ſont vuides, puiſque les maiſons des Satrapes regorgent de l'or qu'ils en ont tiré? Pour moi, je n'avois jamais vu ce tombeau, mais j'ai ouï dire à Darius qu'il y avoit trois mille talents dedans, & de-là ſont venues ces profusions d'Orsines, afin qu'en donnant ce qu'il ne pouvoit garder ſans ſe faire ſon procès, il ſe ménageât part à vos bonnes graces.* Il avoit déja fort animé le Roi, quand faiſant avancer ſes gens apoſtés, il aſſiege ſon oreille d'un côté, & les faux-témoins de l'autre; de ſorte que ce Prince ſe vit dans les fers

avant qu'on l'eût accuſé. Bagoas ne fut pas content de faire traîner un innocent au ſupplice, il eut bien l'impudence de le frapper comme il alloit mourir ; l'autre l'enviſageant, lui dit : *J'avois bien ouï-dire que des femmes avoient autrefois regné dans l'Asie, mais il m'eſt nouveau d'y voir regner un eunuque.* Ainsi finit le premier Prince de Perſe, qui non-ſeulement n'étoit point coupable, mais qui avoit comblé le Roi de ſes libéralités & des témoignages de ſon affection. En ce même temps on exécuta Phradadates, ſoupçonné de s'être voulu faire Roi. Certainement Alexandre étoit devenu bien prompt à faire mourir les hommes, & à donner créance aux faux rapports, tant la proſpérité corrompt aiſément les meilleurs naturels, & tant il eſt rare qu'un homme ſe défende de ſa bonne fortune! Peu de jours auparavant, il n'avoit pu ſe réſoudre à condamner Lynceſtes, quoique déferé par deux témoins ; il avoit même ſouffert que des criminels de moindre conſéquence euſſent été abſous contre ſon gré, parce que les autres les jugeoient innocents, & il avoit aussi rendu les Royaumes à ſes ennemis vaincus ; mais ſur la fin il dégenera tellement de lui-même, que contre ſon propre ſentiment, ſéduit par un infame, il donnoit des Royaumes aux uns, & ôtoit la vie aux autres.

Sur ces entrefaites il reçut des lettres, par leſquelles on l'informoit de tout ce qui s'étoit paſſé dans l'Europe & dans l'Asie, tandis qu'il ſubjuguoit les Indes, *que Zopyrion Gouverneur de Thrace, allant faire la guerre aux Getes avec une armée navale, avoit été ſurpris d'une tempête si furieuſe, que tout y étoit péri miſérablement, & que Seuthes Odryſas ayant eu des nouvelles de cette perte, avoit fait ſoulever ſon pays.*

uibus negotium idem dederat, ſuperveniunt. ſinc Bagoas; hinc ab eo ſubornati, falsis criinibus occupant aures. Antequam accusari ſuſpicaretur Orsines, in vincula eſt traditis. Non contentus ſupplicio insontis ſpado, se morituro manum injecit. Quem Orsines tuens, *audieram*, inquit, *in Asia olim reasse feminas; hoc vero novum eſt, regnare ſtratum!* Hic fuit exitus nobilissimi Persam, nec insontis modo, ſed eximiæ quoque nignitatis in regem. Eodem tempore Phrates regnum affectasse ſuſpectus occiditur. ɶperat esse præceps ad repræsentanda ſuppcia; idem ad deteriora credenda. Scilicet ſecundæ valent commutare naturam; & o quisquam erga bona ſua ſatis cautus eſt. em enim paulo ante Lynceſten Alexandrum atum a duobus indicibus damnare non ſuſuerat: humiliores quoque reos contra ſuam untatem, quia ceteris videbantur inson, passus absolvi: hoſtibus victis regna rekerat. Ad ultimum a ſemetipso degenerausque adeo, ut adversus libidinem animi, itrio ſcorti aliis regna daret, aliis adimeret im.

isdem fere diebus literas a Cœno accepit rebus in Europa & Asia geſtis, dum ipse iam ſubigit. Zopyrio Thraciæ præpositus ı expeditionem in Getas faceret, tempeſtas procellisque ſubito coortis, cum toto rcitu oppressus erat. Qua cognita clade thes Odrysas populares ſuos ad defectioı compulerat.

FREINSHEMII SUPPLEMENTUM.

[Amissa propemodum Thracia, ne Græcia quidem tumultibus inconcussa mansi Nam Alexander, punita ſatraparum quorun dam insolentia, quam, dum in extremo orl Indorum armis attinetur, per ſumma ſcele atque flagitia in provinciales exercuerant, ç terorum metum intenderat: qui in paribus d lictis idem admissorum præmium exspecta tes, in mercenariorum militum fidem conf giebant, illorum manibus, si ad ſupplicit poscerentur, ſalutem ſuam tutaturi; aut p cunia quanta poterant coacta, fugam inibai Ea re cognita litteræ ad omnes Asiæ prætoı missæ ſunt, quibus inspectis e veſtigio omr peregrinos milites, qui ſtipendia ſub ipsis fac rent, dimittere jubebantur. Erat inter eos H palus, quem Alexander, quod ob ipsius ar citiam olim a Philippo ejectus ſolum vertisse inter fidissimos habebat, & poſt Mazæi m tem ſatrapia Babyloniæ donaverat, thesau rumque cuſtodiæ præfecerat. Is igitur cum duciam, quam in propensissima regis gra habere poterat, magnitudine flagitiorum cc ſumsisset, quinque talentorum millia ex ga regia rapit, conductaque ſex millium merc nariorum manu, in Europam evadit. Jamp dem enim luxu & libidinibus in præceps tra tus, desperataque apud regem venia, adv ſus iram ipsius in alienis opibus ſubsidium c

SUPPLEMENT DE FREINSHEMIUS.

[La Thrace étoit presque perdue, & la Gréce
'étoit point tranquille : Alexandre avoit réprimé
ı hauteur de quelques Satrapes, qui, par le crime
: les moyens les plus affreux, avoient accablés
eurs sujets sous le joug de leur autorité ; la puni-
on de ceux-ci avoit intimidé les autres, qui, cou-
ables des mêmes crimes, se mirent sous la pro-
ection des soldats mercenaires pour se défendre
ontre ceux qui voudroient les arrêter. Alexandre
n étant instruit, envoya ordre à tous les Préteurs
e l'Asie, de renvoyer sur le champ tous les sol-
ats étrangers qu'ils avoient à leur solde. Harpalus
toit un d'entr'eux qui avoit la confiance d'Aléxan-
re ; Philippe l'avoit exilé à cause de son attache-
nent à ce Prince, & après la mort de Mazée, il fut
ommé Satrape de Babylone, & Garde du trésor
oyal. Ce Préteur ayant abusé, par le nombre de
es crimes, de toute la confiance du Prince, &
puisé les ressources du pardon qu'il pouvoit se
romettre de sa clémence, enleva cinq mille talents
u trésor royal, & s'enfuit dans l'Europe avec six
nille hommes qu'il avoit pris à sa solde. Son luxe
: ses débauches le précipitoient dans l'abyme qu'il
: creusoit, & désesperant d'obtenir son pardon, il
herchoit dans les secours étrangers un moyen de
: soustraire au châtiment. Il avoit cultivé avec
oin l'amitié des Athéniens : leur protection n'étoit
oint à mépriser ; ils avoient beaucoup d'empire
ır l'esprit des autres Grecs, & Harpalus connois-
oit combien ils haïssoient Alexandre. Il faisoit en-
endre à ses soldats, *que les Athéniens le secoure-*

roient par leurs conſeils & par leurs forces, dè qu'ils auroient vû les troupes & l'argent qu'il avoi avec lui. Il croyoit tout entreprendre & tout exécuter à ſon gré, chez un peuple imprudent & léger, en employant pour le ſéduire, des homme pervers & capables de tout ſacrifier à leur avarice Les Athéniens envoyerent trente vaiſſeaux à Sunie, promontoire du pays Grec, d'où Harpalu avoit réſolu de partir pour entrer dans le port.]

CHAP. II. Le Roi également irrité contr Harpalus & contre les Athéniens, fit équipper un flotte, réſolu d'aller lui-même à Athènes; & comme il préparoit ſecretement cette entrepriſe, il eu avis, *qu'Harpalus étoit entré dans Athènes, & avoi gagné les principaux à force d'argent; mais que l peuple s'étant aſſemblé, lui avoit fait commandedement de ſortir; qu'il s'étoit retiré vers les troupe Grecques qui l'avoient arrêté, & qu'un voyageur inconnu l'avoit tué en trahiſon.* Il apprit avec plaisi cette nouvelle, qui lui fit rompre le deſſein de paſſe en Europe, & cependant il commanda à toutes le villes de la Grece, *de rappeller leurs bannis, excepté ceux qui avoient ſouillé leurs mains du ſang de leurs citoyens.* Les Grecs n'oſerent contrevenir à cette ordonnance, quoiqu'ils viſſent bien qu'elle alloit à la ſubversion de leurs loix, ils leur rendirent même les biens qui étoient en nature. Il n'y eut que les Athéniens, jaloux de la liberté publique, autant que de la leur, qui ne pouvant ſouffrir le joug de la Monarchie, leur défendirent l'entrée de leurs terres, réſolus de tout ſouffrir, plutôt

cumspicere cœperat ; & Athenienses, quorum non contemnendam potentiam, & apud ceteros Græcos auctoritatem, tum occultum in Macedonas odium norat, sedulo coluerat. Itaque spem suis faciebat, *Athenienses adventu suo cognito, copiisque & pecuniis quas adduceret coram inspectis, protinus arma consiliaque sociaturos esse.* Nam apud populum imperitum & mobilem, per homines improbos & avaritia venales, omnia se muneribus consecuturum existimabat. Igitur triginta navibus Sunium transmittunt. Promontorium est Atticæ terræ, unde portum urbis petere decreverant.]

CAP. II. His cognitis rex Harpalo Atheniensibusque juxta infestus classem parari jubet ; Athenas protinus petiturus. Quod consilium dum agitat clam, literæ ei redduntur ; *Harpalum intrasse quidem Athenas, pecunia conciliasse sibi principum animos : mox concilio plebis habito jussum urbe excedere, ad Græcos milites pervenisse, a quibus interceptum & trucidatum a quodam viatore per insidias.* His lætus in Europam trajiciendi consilium omisit : sed exules præter eos, qui civili sanguine aspersi erant, recipi ab omnibus Græcorum civitatibus, quibus pulsi erant jussit. Et Græci haud ausi imperium aspernari, quanquam solvendarum legum id principium esse censebant ; bona quoque, quæ extarent, restituere damnatis. Soli Athenienses, non suæ modo, sed etiam publicæ vindices libertatis, colluvionem hominum, quia ægre ferebant, non

regio imperio, ſed legibus moribusque patriis regi assueti, prohibuere finibus: omnia potius, toleraturi, quam purgamenta quondam urbis ſuæ, tunc etiam exilii, admitterent.

Alexander ſenioribus militum in patriam remissis; *tredecim millia peditum, & duo millia equitum, quæ in Asia retineret, eligi* jussit: exiſtimans modico exercitu continere posse Asiam, quia pluribus locis præsidia disposuisset; nuperque conditas urbes, quas colonis replesset, res renovare cupientibus obſtare. Ceterum priusquam ſecerneret, quos erat retenturus, edixit, *ut omnes milites æs alienum profiterentur.* Grave plerisque esse compererat: & quanquam ipsorum luxu contractum erat, dissolvere tamen ipse decreverat. Illi tentari ipsos rati, quo facilius ab integris ſumtuosos discerneret, prolatando aliquantum extraxerant temporis. Et rex ſatis gnarus profeſsioni æris pudorem, non contumaciam obſtare; *mensas totis caſtris poni* jussit, & *decem millia talentorum proferri.* Tum demum fide facta professi ſunt; nec amplius ex tanta pecunia quam centum & triginta talenta ſuperfuere. Adeo ille exercitus, tot ditissimarum gentium victor, plus tamen victoriæ, quam prædæ deportavit ex Asia.

Ceterum ut cognitum eſt, *alios remitti domum, alios retineri*; perpetuam eum regni ſedem in Asia habiturum rati, vecordes & diſciplinæ militaris immemores, ſeditiosis vocibus caſtra complent, regemque ferocius quam

que de recevoir des gens autrefois la lie de leur ville, & aujourdhui celle même des bannis.

Alexandre, après avoir licencié les vieux soldats, ordonna, *qu'on choisît treize mille hommes de pied, & deux mille chevaux pour les retenir en Asie*, croyant la pouvoir conserver avec cette petite armée, parce qu'il avoit mis garnison par-tout, & que les nouvelles villes, peuplées de ses colonies, étoient un frein à qui voudroit remuer. Mais avant que de faire choix de ceux qui demeuroient, il commanda, *qu'ils eussent tous à donner un état de leurs dettes*, car la plûpart étoient fort engagés, & quoiqu'elles fussent provenues de leurs débauches, cependant il vouloit les acquitter. Eux, s'imaginant que c'étoit un artifice pour connoître ceux qui avoient manqué de conduite, userent quelque-temps de remises; mais le Roi voyant bien qu'ils avoient honte de faire cette déclaration, & qu'il n'y avoit que cela qui les retenoit, fit dresser des tables par-tout le camp, & mettre dix mille talents dessus. Alors, comme ils virent que la chose étoit sérieuse, ils déclarerent toutes leurs dettes, lesquelles payées, il n'y eut que cent-trente talents de reste d'une somme si immense; de sorte que cette armée victorieuse des plus riches nations du monde, en remporta plus de gloire que de butin.

Mais quand ils sçurent qu'on renvoyoit les uns, & qu'on retenoit les autres, ils crurent qu'il vouloit établir le siége de son Empire en Asie, & là-dessus, entrant en furie, & foulant toute discipline, ils remplissent le camp de propos séditieux, abordent le Roi avec insolence, ce qu'ils n'avoient ja-

mais fait, & s'écrient, *qu'il les licenciât tous*, lui montrant leurs visages tout défigurés de coups, & leurs têtes toutes blanches. Il n'y eut ni menace des Chefs, ni respect qu'ils portassent au Roi, qui les put réprimer; mais criant sans cesse, avec une violence militaire, ils l'interrompoient comme il vouloit parler, & protestoient hautement, *qu'ils ne partiroient point de-là*, *que pour retourner chez eux*. Enfin, ayant fait silence, non-pas qu'ils fléchissent, mais croyant le Roi fléchi, ils attendoient ce qu'il diroit, quand il leur parla en ces termes:

» Qu'est-ce que ceci? d'où vient une si subite » émotion, une si furieuse licence? Oserai-je bien » ouvrir la bouche? Vous avez tout ouvertement » enfreint mon autorité, & je ne suis plus Roi que » de nom, puisque vous ne m'avez pas seulement » laissé le pouvoir de parler, d'apprendre vos in- » tentions, de vous dire les miennes, & même, de » vous regarder. Je vois qu'ayant résolu de renvoyer » les uns, & de remmener bientôt les autres avec » moi, ceux qui s'en vont crient autant que ceux » qui les doivent suivre. Que puis-je conclure de ce » procédé? Sur deux intérêts différents faire une » même plainte? Il faut que je sçache qui sont ceux » qui se plaignent, ou ceux qui partent, ou ceux » qui demeurent.

On eût dit que toutes les voix ne sortoient que d'une bouche, tant ils s'accordoient à crier, *qu'ils se plaignoient tous*. » Je ne sçaurois croire, *reprit* » *le Roi*, que cette plainte générale provienne du » sujet que vous dites, où la plus grande partie de » l'armée n'est point comprise, puisque j'en ren- » voie plus que je n'en retiens. Le mal vient de plus » haut, il y a quelqu'autre chose qui vous débauche » tous de mon service; car, qui a jamais vu que

alias adorti, omnes simul missionem postulare cœperunt; deformia ora cicatricibus, canitiemque capitum ostentantes. Nec aut præfectorum castigatione, aut verecundia regis deterriti, tumultuoso clamore & militari violentia volentem loqui inhibebant; palam professi *nusquam inde, nisi in patriam vestigium esse moturos.* Tandem silentio facto, magis quia motum esse credebant, quam quia ipsi moveri poterant; quidnam acturus esset, exspecbant.

Ille, » quid hæc, *inquit*, repens consternatio, & tam procax atque effusa licentia » denuntiat? eloqui timeo, palam certe ru» pistis imperium, & precario rex sum, cui » non alloquendi, non noscendi monendique, » aut intuendi vos jus reliquistis. Equidem » cum alios dimittere in patriam; alios me» cum paulo post deportare statuerim: tam il» los acclamantes video, qui abituri sunt, » quam hos, cum quibus præmissos subsequi » statui. Quid hoc est rei? dispari in causa » idem omnium clamor est! pervelim scire, » utrum qui discedunt, an qui retinentur, de » me querantur.

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem; ita pariter ex tota concione responsum *omnes queri.* Tum ille, » non hercule, *inquit*, » potest fieri, ut adducar querendi simul om» nibus hanc causam esse, quam ostenditis; » in qua major pars exercitus non est; utpote » cum plures dimiserim, quam retenturus sum.

» Subest nimirum altius malum, quod omnes
» avertit a me. Quando enim regem universus
» exercitus deseruit ? ne servi quidem uno
» grege profugiunt dominos; sed est quidam
» in illis pudor a ceteris destitutos relinquendi.
» Verum ego tam furiosæ consternationis obli-
» tus remedia insanabilibus conor adhibere.
» Omnem hercule spem, quam ex vobis con-
» ceperam, damno; nec ut cum militibus
» meis, jam enim esse destitistis, sed ut cum
» ingratissimis oportet, agere decrevi. Secun-
» dis rebus, quæ circumfluunt vos, insanire
» cæpistis : obliti status ejus, quem beneficio
» exuistis meo. Digni hercule qui in eodem
» consenescatis ; quoniam facilius est vobis
» adversam, quam secundam regere fortunam.
» En tandem ! Illyriorum paulo ante, & Per-
» sarum tributariis Asia, & tot gentium spo-
» lia fastidio sunt. Modo sub Philippo seminu-
» dis, amicula ex purpura sordent; aurum &
» argentum oculi ferre non possunt : lignea
» enim vasa desiderant, & ex cratibus scuta,
» rubiginemque gladiorum. Hoc cultu niten-
» tes vos accepi, & quingenta talenta æris
» alieni : cum omnis regia supellex haud am-
» plius quam sexaginta talentorum esset, meo-
» rum operum fundamenta. Quibus tamen
» (absit invidia) imperium maximæ terrarum
» partis imposui. Asiæne pertæsum est, quæ
» vos gloria rerum gestarum Diis pares fecit ?
» in Europam ire properatis rege deserto,
» cum pluribus vestrûm defuturum viaticum

» toute une armée ait abandonné ſon Roi? les eſ-
» claves mêmes qui s'enfuient, ne s'en vont pas en
» troupe, encore ont-ils quelque honte de quitter
» leur maître, ſe voyant abandonnés des autres.
» Mais que penſe-je faire? je ne vois pas que je
» parle à des frénétiques, & que je veux guérir des
» eſprits incapables de reméde. J'oublie toute la
» bonne opinion que j'avois de vous, & je ſuis ré-
» ſolu de vous traiter, non comme mes ſoldats, car
» vous ne l'êtes plus, mais comme les plus ingrats
» des hommes. Le trop d'aiſe vous a perdus, & il
» ne vous ſouvient plus de l'état d'où je vous ai ti-
» rès, dans lequel vous mériteriez de retomber, &
» d'y croupir le reſte de vos jours; aussi-bien vous
» portez mieux une muuvaiſe fortune qu'une bon-
» ne. Ceux qui étoient, il y a un moment, tribu-
» taires des Illyriens & des Perſes, ſont dégoutés
» des richeſſes de l'Asie, & des dépouilles de l'O-
» rient; ceux qui ſous Philippe avoient à peine de-
» quoi ſe couvrir, mépriſent les robes de pour-
» pre; l'éclat de l'or & de l'argent leur fait mal
» aux yeux, il ne leur faut plus que de la vaiſſelle
» de bois, des boucliers d'osier, & de méchantes
» épées rouillées; car c'eſt-là, en effet, le riche
» équipage où je vous ai pris. Vous ſçavez qu'à mon
» avénement à la Couronne, je la trouvai engagée
» de cinq cents talents, & qu'il n'y en avoit en tout
» que ſoixante dans l'épargne. C'a été là le fonds
» pour la guerre que j'ai commencée aussi-tôt
» après, & avec quoi, je le puis dire ſans vanité, je
» me ſuis rendu maître preſque de tout l'Univers.
» Eſt-il possible qu'il vous ennuie si fort en Asie,
» qui eſt le théatre de vos exploits, dont la gloire
» vous égale preſque aux Dieux? Vous êtes em-
» preſſés de revoir l'Europe, & d'abandonner vo-
» tre Roi, ſans considérer que plusieurs d'entre
» vous n'auroient pas dequoi ſe mettre en chemin,
» si je n'avois payé leurs dettes, qu'encore n'ai-
» je payées que du butin de l'Asie, & vous n'avez

» point de honte, après tant de dépouilles conquises sur les Nations, de retourner les mains vuides vers vos femmes & vos enfants? Qu'avez-vous à leur répondre, quand ils vous demanderont où sont les fruits de vos victoires? Je n'en sçache guéres qui en puissent montrer des restes, au contraire, il y en a qui ont engagé jusques à leurs armes, dans l'espérance de leur retour. Je perds sans doute de bons soldats, qui de tant de richesses, n'ont plus rien que ce qu'ils employent dans leurs débauches! Vous voulez me quitter, les chemins sont libres, partez, que je ne vous voie plus; les Perses, & moi, feront bonne garde, de peur qu'on ne vous charge en queue. Je ne retiens personne; ôtez-vous de devant moi, citoyens ingrats, je ne sçaurois plus vous souffrir. Je m'assure que vos peres & vos enfants vont être bien-aises de vous voir revenir sans votre Roi! Comme ils iront avec joie au-devant de vous embrasser des traîtres & des déserteurs! Souvenez-vous que je triompherai de votre fuite, & qu'en quelque part que vous soyez, je m'en vengerai, ne fût-ce qu'en vous préférant ces étrangers, avec qui vous me laissez. Au reste, vous sçaurez ce que c'est qu'une armée sans Chef, & ce que vaut ma seule personne. « Il sauta en bas de son tribunal tout en furie, se jetta au milieu des soldats armés, & ayant remarqué les plus mutins, les saisit tous l'un après l'autre, sans qu'aucun lui osât résister, & en mit treize entre les mains de ses Gardes.

CHAP. III. Qui croiroit qu'une multitude comme forcenée, se fût appaisée tout à coup? Ils furent si effrayés en voyant traîner leurs compagnons au supplice, que pas un ne branla; mais demeurant tout interdits, comme s'ils eussent été frappés d'un coup de tonnerre, ils se regardoient

» fuerit, ni æs alienum luissem : nempe in Asia-
» tica præda. Nec pudet profundo ventre de-
» victarum gentium ſpolia circumferentes, re-
» verti velle ad liberos conjugesque, quibus
» pauci præmia victoriæ poteſtis oſtendere.
» Nam ceterorum, dum etiam ſpei veſtræ ob-
» viam iſtis, arma quoque pignori ſunt. Bonis
» vero militibus cariturus ſum, pellicum ſua-
» rum concubinis : quibus hoc ſolum ex tan-
» tis opibus ſupereſt, quod impenditur. Proin-
» de fugientibus me pateant limites ; facessite
» hinc ocyus : ego cum Persis abeuntium ter-
» ga tutabor. Neminem teneo : liberate oculos
» meos ingratissimi cives. Læti vos excipient
» parentes liberique sine veſtro rege redeun-
» tes ! obviam ibunt desertoribus transfugiſ-
» que ! triumphabo mehercule de fuga veſtra,
» & ubicumque ero, expetam pœnas ; hos,
» cum quibus me relinquitis, colendo, præ-
» ferendoque vobis. Jam autem ſcietis, &
» quantum sine rege valeat exercitus, & quid
» opis in me uno sit «. Desiluit deinde fren-
dens de tribunali, & in medium armatornm
agmen ſe immisit ; notatos quoque, qui fe-
rocissime oblocuti erant, singulos manu cor-
ripuit : nec ausos repugnare, tredecim asser-
vandos cuſtodibus corporis tradidit.

C a p. III. Quis crederet ſævam paulo
ante concionem obtorpuisse ſubito metu, &
cum ad ſupplicium videret trahi nihil ausos
graviora quam ceteros (tam effusam antea li-
centiam, atque ſeditiosam militum violentiam

ita compressam, ut non modo nullus ex omnibus irruenti regi restiterit; verum etiam cuncti pavore exanimati attonitis similes, quid de ipsis quoque rex statuendum censeret, suspensa mente exspectarent.) Itaque sive nominis, quod gentes, quæ sub regibus sunt, inter Deos colunt, sive propria ipsius veneratio; sive fiducia tanta vi exercentis imperium conterruit eos: singulare certe ediderunt patientiæ exemplum; adeoque non sunt accensi supplicio commilitonum, cum sub noctem interfectos esse nossent, ut nihil omiserint, quod singuli magis obedienter ac pie facerent. Nam cum postero die prohibiti aditu venissent, Asiaticis modo militibus admissis, lugubrem totis castris edidere clamorem, denuntiantes *se protinus esse morituros, si rex perseveraret irasci.* At ille pervicacis ad omnia quæ agitasset animi, peregrinorum militum concionem advocari jubet, Macedonibus intra castra cohibitis: & cum frequentes coïssent, adhibito interprete talem orationem habuit.

» Cum ex Europa trajicerem in Asiam, » multas nobiles gentes, magnam vim homi» num imperio meo me additurum esse spera» bam. Nec deceptus sum, quod de his credi» di famæ. Sed ad illa hoc quoque accessit, » quod video fortes viros erga reges suos pie» tatis invictæ. Luxu omnia fluere credide» ram; & nimia felicitate mergi in voluptates. » At hercule munia militiæ hoc animorum » corporumque robore æque impigre tolera-

les uns les autres, attendant ce qu'il ordonneroit de leurs vies. Soit que cela vînt de la vénération que les peuples nés dans les Monarchies ont pour leurs Rois, qu'ils adorent comme des Dieux, ou d'une révérence particuliere qu'ils portoient à ſa perſonne, ou de la hardieſſe avec laquelle il exerça ſon empire & ſon autorité, certainement ils donnerent un témoignage signalé de leur patience & de leur ſoumission : loin de montrer aucun reſſentiment de la mort de leurs compagnons, quand ils ſçurent qu'ils avoient été exécutés ſur le ſoir, il n'y eût rien qu'ils ne fiſſent pour expier leur crime, & en obtenir le pardon. Le lendemain s'étant préſentés devant le palais du Roi, comme ils virent qu'on leur refuſoit la porte, & qu'on laiſſoit entrer ceux d'Asie, ce fut des clameurs par-tout le camp comme de gens déſeſperés, criant, *qu'ils vouloient mourir, si le Roi ne s'appaiſoit.* Mais ce Prince qui ne revenoit pas aiſément, quand il avoit pris une réſolution, ayant commandé aux Macédoniens de ſe tenir dans leur camp, il fit appeller les étrangers, & étant aſſemblés en grand nombre, prenant un truchement, il leur parla de cette ſorte :

» Quand je paſſai d'Europe en Asie, ce fut dans » l'eſpérance de joindre à mon Empire plusieurs » Nations célébres, & plusieurs millions d'hom- » mes, & la Renommée ne m'a trompé en rien de » ce qu'elle m'en avoit promis ; au contraire, il y » a cela par-deſſus mon attente, que je trouve des » peuples belliqueux, & qui ont un amour incroya- » ble pour leurs Rois. Je m'étois perſuadé que par- » mi vous ce n'étoit que luxe, & que cette grande » abondance de toutes choſes vous abymoit dans » les voluptés ; mais, à ce que je vois, vous avez » une vigueur de corps & de courage à porter tou- » tes les fatigues de la guerre, & ce que j'en eſtime

» davantage, c'eſt qu'étant vaillants, vous n'avez » pas en moindre recommandation la fidélité, que » la valeur. Je ne vous en ai jamais tant dit, mais » ce n'eſt pas d'aujourdhui que je l'ai reconnu; » c'eſt pourquoi j'ai choisi la fleur de votre jeuneſ» ſe, & vous ai incorporés dans mes troupes. Vos » habits & vos armes ne different point des leurs; » mais pour l'obéiſſance & la diſcipline, vous les » ſurpaſſez de beaucoup. Tout cela m'a fait réſou» dre d'épouſer la fille d'Oxatres de votre nation, » ne dédaignant pas d'avoir des enfants d'une de » mes captives; & désirant d'augmenter le nombre » de mes enfants, j'ai pris la fille de Darius en ma» riage, & par mon exemple, j'ai invité les princi» paux de ma Cour à épouſer leurs priſonnieres, » afin qu'une alliance si ſainte abolît toute di» férence de vainqueur & de vaincus. Comptez » que je vous tiens pour mes ſoldats naturels, & » non-pas étrangers, & que je vous considere com» mes anciens citoyens. L'Asie & l'Europe ne font » plus qu'un même Royaume; je vous mets les ar» mes des Macédoniens à la main, vous portez » tous la même livrée. Il n'eſt plus meſſéant aux » Perſes d'imiter les Macédoniens, ni aux Macédo» niens de ſuivre les coûtumes des Perſes: ceux qui » ont à vivre ſous un même Prince, doivent avoir » les mêmes loix, & les mêmes avantages «. Après cette harangue, il confia la garde de ſa perſonne aux Perſes, & comme ces nouveaux Officiers menoient à la mort les Macédoniens qui reſtoient à exécuter, on rapporte qu'un d'entr'eux, homme grave, & que l'âge rendoit encore plus vénérable, lui parla ainsi:

CHAP. IV. *Juſqu'à quand ferez-vous exercer*

» tis ; & cum fortes viri sitis, non fortitudi-
» nem magis, quam fidem colitis. Hoc ego
» nunc primum profiteor, ſed olim ſcio. Ita-
» que & delectum e vobis juniorum habui ; &
» vos meorum militum corpori immiscui. Idem
» habitus, eadem arma ſunt vobis : obsequium
» vero & patientia imperii longe præſtantior
» eſt, quam ceteris Ergo ipse Oxathris Per-
» ſæ filiam mecum in matrimonio junxi, non
» dedignatus ex captiva liberos tollere. Mox
» deinde cum ſtirpem generis mei latius pro-
» pagare cuperem, uxorem Darii filiam du-
» xi ; proximisque amicorum auctor fui ex
» captivis generandi liberos : ut hoc ſacro
» fœdere omne discrimen victi & victoris ex-
» cluderem. Proinde genitos esse vos mihi,
» non adscitos milites credite. Asiæ & Euro-
» pæ unum atque idem regnum eſt. Macedo-
» num vobis arma do. Inveteravi peregrinam
» novitatem ; & cives mei eſtis & milites, om-
» nia eumdem ducunt colorem. Nec Persis
» Macedonum morem adumbrare, nec Mace-
» donibus Persas imitari indecorum eſt. Ejuſ-
» dem juris esse debent, qui ſub eodem rege
» victuri ſunt «. Hac oratione habita, Persis corporis ſui cuſtodiam credidit, Persas ſatellites, Persas apparitores fecit. Per quos cum Macedones, qui huic ſeditioni occasionem dedissent, vincti ad ſupplicia traherentur, unum ex iis auctoritate & ætate gravem, ad Regem ita locutum ferunt.

CAP. IV. *Quousque*, inquit, *animo tuo*

etiam per ſupplicia, & quidem externi moris obſequeris? milites tui, cives tui, incognita cauſa, captivis ſuis ducentibus trahuntur ad pœnam! si mortem meruisse judicas, ſaltem miniſtros ſupplicii muta. Amico animo, si veri patiens fuisset, admonebatur; ſed in rabiem ira pervenerat. Itaque rurſus (nam parumper, quibus imperatum erat, dubitaverant) *mergi in amnem, sicut vincti erant*, jussit. Nec hoc quidem ſupplicium ſeditionem militum movit. Namque copiarum duces atque amicos ejus, manipuli adeunt, petentes, *ut si quos adhuc priſtina noxa judicaret esse contactos, juberet interfici, offerre ſe corpora iræ, trucidaret.*

FREINSHEMII SUPPLEMENTUM.

[Tandem præ dolore vix mentis compotes universi concurrunt ad regiam, armisque ante fores projectis, tunicati adſtantes, *nuda & obnoxia pœnis corpora admitti* flentes orabant. *Non ſe deprecari, quin ſuppliciis ſontium expiarentur, quæ per contumaciam deliquissent. Regis iracundiam sibi morte triſtiorem esse.* Cumque dies noctesque ante regiam perſiſtentes, mirabili clamore habituque pœnitentiam ſuam approbarent; biduum tamen adversus humillimas ſuorum preces iracundia ejus duravit. Tertio die victus conſtantia ſupplicum, processit: incusataque leniter exercitus immodeſtia, non sine multis utrimque lacrymis, *in gratiam ſe cum ipsis redire* professus

des ſupplices inconnus à la nation ? vos ſoldats & vos citoyens ſont traînés par leurs priſonniers, ſans connoiſſance de cauſe. Si vous jugez qu'ils ont mérité la mort, du moins changez les miniſtres de leurs peines. L'avis étoit franc & ſalutaire, s'il l'eût ſçu connoître, mais ſa fortune & ſa colere l'emportoient; de ſorte que les exécuteurs tardant trop à ſon gré, il leur commanda *de les jetter dans riviere.* Malgré cette rigueur, il n'y eut point d'émeute, au contraire, les ſoldats furent par brigades trouver leurs Capitaines, & les favoris du Roi, pour les prier de lui dire; *que s'il y en avoit encore d'autres qui fuſſent coupables, il les fît mourir, que toute l'armée s'abandonnoit à ſon courroux, qu'il les exterminât.*

SUPPLE'MENT DE FREINSHEMIUS.

[Enfin, troublés par la douleur de leur repentir, ils coururent tous au palais, & ayant jetté leurs armes devant la porte, & ſe préſentant nuds en chemiſe, ils prierent les larmes aux yeux, *qu'on les laissât entrer nuds comme ils étoient, & en état de ſouffrir toutes ſortes de châtiments; qu'ils ne demandoient point qu'on leur fît grace; qu'ils vouloient bien qu'on punît leur déſobéiſſance du ſupplice des coupables, & que la colere du Roi leur étoit plus ſenſible que la mort.* Quoiqu'ils euſſent paſſé des jours & des nuits devant la porte du palais, & que par leurs gémiſſements, & par leur état déplorable, ils euſſent montré leur repentir, néanmoins la colere du roi réſiſta deux jours entiers contre les prieres des siens; & le troiſiéme jour s'étant laiſſé vaincre par la conſtance des ſuppliants, il ſe fit voir en public. Après avoir légerement blâmé le peu de reſpect de l'armée, il leur dit lui-même qu'ils étoient rentrés en grace; mais il ne prononça pas ces paroles, ſans qu'il y eût beaucoup de larmes répandues de part & d'autre. On crut que la choſe méritoit

bien d'être expiée par un ſacrifice de grandes hoſties. Après avoir ſacrifié avec toute ſorte de magnificence, il invita à un même feſtin les premiers des Macédoniens & des Perſes. On a laiſſé par écrit qu'il s'y trouva neuf mille hommes qui firent tous les libations, comme le Roi les en convia, avec une même coupe; & que les Devins, Grecs & Barbares, outre les vœux qu'ils dicterent afin que les autres les fiſſent aussi eux-mêmes, firent particulierement celui-ci : *Que cette union des deux Empires qui s'aſſemblent comme en un corps, ſoit glorieuſe & perpétuelle.*

Enſuite il donna congé à quantité de vieux ſoldats, renvoya tous ceux qui étoient inutiles à la guerre, & donna aussi la permission de ſe retirer à quelques-uns de ſes plus anciens favoris. Clitus, ſurnommé le Blanc, Gorgias, Polydamas & Antigenes furent de ce nombre. Lorſqu'ils furent prêts de partir, non-ſeulement il leur paya exactement toutes les ſoldes qu'il leur devoit, mais il donna un talent à chaque ſoldat pour ſon voyage. Il voulut qu'ils laiſſaſſent auprès de lui tous les enfants qu'ils avoient eus des femmes de l'Asie, dont on dit que le nombre montoit jusqu'à dix mille, & ne voulut pas qu'ils les emmenaſſent, de peur que quand ils ſeroient avec leurs premieres femmes & leurs premiers enfants, les autres qui ſe mêleroient avec eux, ne rempliſſent les familles de division & de diſcorde : au reſte, il leur promit qu'il auroit ſoin de les faire élever ſuivant la coûtume du pays, & de les faire inſtruire dans la milice. Ainsi il congédia plus de douze mille vieux ſoldats, & leur donna pour les conduire Cratere, l'un de ſes plus chers favoris, avec ordre d'obéir à Polypercon, si Cratere venoit à mourir. Il écrivit aussi à Antipater, & lui manda, *Qu'il vouloit que les vieux ſoldats reçuſſent des honneurs particuliers ; que toutes les fois qu'on feroit des jeux ou d'autres ſpectacles publics, ils y paruſſent couronnés aux premieres places ; & que quand ils ſe-*

eſt. Digna tamen res visa eſt, quæ majoribus hoſtiis expiaretur. Itaque ſacrificio magnifice perpetrato, Macedonum simul Persarumque primores invitavit ad epulas. Novem millia eo convivio excepisse, proditum eſt memoriæ, eosque omnes invitante rege ex eodem cratere libavisse, Græcis barbarisque vatibus, tum alia fauſta vota præeuntibus, *Tum imprimis ut ea utriusque imperii in idem corpus coalita ſocietas perpetua foret.*

Maturata deinde eſt missio, & infirmissimus quisque exauctorati. Amicorum quoque ſeniorum quibusdam commeatum dedit. Ex quibus Clitus cognomento Albus, Gorgiasque & Polydamas, & Antigenes fuere. Abeuntibus non modo præteriti temporis ſtipendia cum fide persolvit, verum etiam talentum adjecit in singulos milites, viatici nomine. Filios ex Asiaticis uxoribus ſusceptos (ad decem millia fuisse traditur) apud ſe relinqui jussit, ne in Macedoniam cum parentibus transgressi, & conjugibus liberisque prioribus permixti familias singulorum contentionibus & discordiis implerent : sibi curæ fore pollicitus, ut patrio more inſtituti militiæ artes edocerentur. Ita ſupra decem veteranorum millia dimissa ſunt ; additusque eſt Craterus, qui eos deduceret, ex præcipuis regis amicis. Iſti si quid humanitus contigisset, Polyperchonti parere jussi ſunt. Literis etiam ad Antipatrum ſcriptis, *honorem emeritis ha-*

beri præcepit, *ut quoties ludi atque certamina ederentur, in primis ordinibus coronati spectarent; utque fato functorum liberi, etiam impuberes, in paterna stipendia succederent. Craterum Macedoniæ continentibusque regionibus cum imperio præesse* placuit; *Antipatrum cum supplemento juniorum Macedonum ad regem pergere.*

Verebatur enim ne per discordiam præfecti cum Olympiade gravis aliqua clades acciperetur. Nam multas ad Alexandrum epistolas Mater, multas Antipater miserat; vicissimque alter alterum arroganter & acerbe pleraque facere criminabantur, quæ ad dedecus, aut detrimentum regiæ majestatis pertinerent. Postquam enim rumor occisi regis temere vulgatus in Macedoniam penetravisset, mater ejus sororque Cleopatra tumultuatæ fuerant; & hæc quidem paternum regnum, Olympias Epirum invaserat. Forte dum ejusmodi literæ redduntur, Ephæstion assuetus omnium arcanorum se participem haberi, resignatas ab Alexandro simul inspiciebat. Neque vetuit eum rex; sed detractum digito annulum ori legentis admovit, nihil eorum quæ perscripta essent, in alios efferendum significans. Incusasse autem ambos fertur, & matris insolentia permotum exclamasse, eam pro habitatione decem mensium, quam in utero sibi præbuisset, gravem mercedem exigere: Antipatrum vero suspectum habuisse, quasi parta ex Spartanis victoria tollentem animos, & imperio tot jam in annos prorogato supra præfecti mo-

roient morts, leurs enfans mêmes qui n'auroient pas encore quatorze ans, reçussent les soldes de leurs peres. Il voulut que Cratere eût le gouvernement de la Macédoine & des pays contigus, & qu'Antipater le vînt trouver avec un renfort de jeunes soldats Macédoniens.

Il appréhendoit quelque désordre de la mauvaise intelligence d'Olympias & d'Antipater. En effet, Olympias & Antipater avoient souvent écrit à Alexandre; & l'un accusoit l'autre de faire par orgueil & par cruauté une infinité de choses qui étoient au désavantage & au deshonneur de la Majesté Royale. Depuis que le bruit de la mort du Roi se fut répandu dans la Macédoine, sa mere, & Cléopatre sa sœur, avoient excité des troubles: car Cléopatre s'étoit emparé du Royaume de son pere, & Olympias de l'Epire. Un jour, lorsqu'on eut rendu leurs lettres à Alexandre, & qu'il les eut ouvertes pour les lire, Epheſtion qui avoit coûtume d'entrer avec lui en confidence de tous ses secrets, les lut à mesure qu'il les lisoit, & le Roi ne l'en empêcha pas; mais il tira en même-temps de son doigt l'anneau qui lui servoit de cachet, & le mit sur la bouche d'Epheſtion, comme pour lui dire qu'il se gardât de publier ce qu'il avoit vu dans ces lettres. On rapporte qu'il ne put s'empêcher de se plaindre d'Olympias & d'Antipater; qu'il s'écria, comme irrité de l'humeur impérieuse de sa mere, *qu'elle lui demandoit un trop grand salaire pour l'avoir logé dix mois dans son ventre;* & l'on dit qu'Antipater lui étoit devenu suspect depuis la victoire qu'il avoit remportée sur les Lacédémoniens, comme s'il en eût conçu des espérances plus hautes, & qu'il se

fût élevé au-dessus de la condition d'un Gouverneur, par la continuation de la puissance qu'on lui avoit si long-temps laissée. Lorsque quelques-uns louoient un jour devant lui l'intégrité d'Antipater, il leur répondit, *qu'il paroissoit blanc au-dehors; mais que si on le regardoit au-dedans, il paroîtroit tout de pourpre:* cependant il dissimula ses soupçons, & ne donna point de marque plus visible & plus manifeste qu'il eût pour lui de l'aversion.

La plûpart ont cru qu'Antipater s'imaginant qu'on le mandoit pour le punir, avoit formé l'éxécrable projet de la mort du Roi, qui arriva quelque-temps après. Cependant le Roi choisit les meilleurs hommes d'entre les Perses, afin de remplir son armée, & les mit parmi les troupes Macédoniennes. Il fit choix de mille Perses pour la garde de son corps, & voulut qu'une bande de piquiers qui n'étoient pas moins de dix mille, fit la garde à l'entour de son pavillon. Sur ces entrefaites Peucestes le vint trouver avec vingt mille hommes, archers & frondeurs, qu'il avoit amassés dans sa Province; & lorsque le Roi les eut distribués dans son armée, il partit de Suze, traversa le Tygre, & alla camper auprès de la ville de Carrhes. De-là ayant mené ses troupes par le pays de Settacene, il arriva en quatre journées à Sambane, où il fit reposer durant sept jours son armée; & ayant fait trois jours de chemin, il se rendit à Célones.

C'étoit une ville habitée par un peuple qui vient de la Béotie, & que Xerxés fit autrefois passer dans l'Orient, après lui avoir fait quitter son pays. Il gardoit encore dans son langage particulier, qui étoit presque tout composé de mots Grecs, quelque chose de son origine; mais il se servoit de la

lum elatum. Itaque cum ejus gravitas atque integritas a quibusdam prædicaretur; ſubjecit, exterius quidem album videri, ſed si penitus introspiciatur, totum esse purpureum. Pressit tamen ſuspicionem ſuam, neque ullum manifeſtius abalienati animi indicium prætulit.

Credidere tamen plerique, Antipatrum vocari ſe ſupplicii causa ratum, impiis machinationibus, regiæ mortis, quæ paulo poſt ſecuta eſt, auctorem exſtitisse. Interea rex ut imminuti exercitus detrimenta ſarciret, optimum quemque Persarum in Macedonicos ordines allegit: mille etiam præſtantissimos ſegregavit ad propiorem ſui corporis cuſtodiam: iam haſtatorum manum, haud pauciores decem millibus, circa regium tabernaculum excubias agere jussit. Hæc agenti Peuceſtes ſupervenit cum viginti ſagittariorum funditorumque millibus, quos ex ſua provincia coëgerat. His per exercitum diſtributis profectus et Susis, Tigrique amne transmisso, apud Carrhas caſtrametatus eſt; inde quatriduo per Sittacenen ductis copiis Sambana processit; ubi per ſeptem dies quietum agmen tenuit. Tridui deinde itinere emenso Celonas perventum eſt.

Oppidum hoc tenent Bœotia profecti, quos Xerxes ſedibus ſuis excitos in Orientem tranſtulit: ſervabantque argumentum originis peculiari ſermone, ex Græcis plerumque voci-

bus conſtante; ceterum ob commerciorum n
cessitatem finitimorum barbarorum lingua ut
bantur. Inde Bagiſtanen ingressus eſt, regi
nem opulentam, & abundantem arborum amc
no & fecundo fœtu, ceterisque ad vitæ nc
usum modo, verum etiam delectationem pert
nentibus. Gravis inter hæc Eumeni cum Ephæ
ſtione simultas inciderat. Nam ſervos Eumer
diversorio, quod pro hero ſuo anteceperan
Ephæſtio proturbavit, ut Evius tibicen eo r
ciperetur. Neque diu poſt, cum jam ſopi
odia viderentur, nova exorta contentione ad
recruduerunt, ut etiam in atrox jurgium,
acerba utrimque convicia prorumperent. S
Alexandri interventu imperioque inimiciti
ſaltem in ſpeciem abolitæ ſunt: cum ille qu
dem Ephæſtioni etiam minatus esset, qui
flagrantissima regis gratia positus, quanqua
cupidum conciliationis Eumenem pertinaci
aversabatur. Perventum deinde eſt in Medi
campos, ubi maxima equorum armenta pa
cebantur. Nisæos appellant, magnitudine
ſpecie insignes. Supra quinquaginta millia i
reperta, cum Alexander eo transiret, a com
tibus illius annotatum eſt: olim triplo plur
fuisse; ſed inter bellorum turbas maxima
eorum partem prædones abegisse.

Ad triginta dies ibi ſubſtitit rex. Eo Atr
pates Mediæ ſatrapa centum barbaras muli
res adduxit, equitandi peritas, peltisque
ſecuribus armatas: unde quidam crediderui
Amazonum ex gente reliquias fuisse. Sep

angue des Barbares, à cause de la nécessité du commerce. De-là Alexandre entra dans la Bagistane qui st un pays riche, & abondant en toutes sortes d'arres & de fruits, non-seulement pour l'usage de la ie, mais encore pour le plaisir & pour les délices. Cependant Eumenes & Epheſtion avoient eu ensemble querelle, parce que pour loger un joueur 'instruments que l'on appelloit Evius, Epheſtion voit fait sortir par force les gens d'Eumenes du logis qu'ils avoient retenu pour leur Maître. Quelque-temps après, lorsqu'il sembloit que cette querelle fût appaisée, elle se renouvella de telle sorte, ue l'on en vint de part & d'autre à des reproches & des injures sanglantes. Mais enfin, par l'arrivée & ar le commandement d'Alexandre, leurs inimitiés esserent pour le moins en apparence ; & même le Roi en menaçant Epheſtion, qui étant dans sa plus rande faveur, en témoignoit plus d'aversion conre Eumenes, qui vouloit se réconcilier. Ensuite on rriva dans les campagnes de la Médie, où l'on éleoit quantité de ces chevaux que l'on appelloit Niéens, & qui étoient par-tout renommés par leur randeur & leur beauté. Ceux qui accompagnoient Alexandre ont remarqué que lorsqu'il passa par ce ieu, on y en trouva plus de cinquante mille, qu'auaravant il y en avoit trois fois davantage, mais ue pendant les désordres des guerres, les voleurs n avoient pris la plus grande partie.

Le Roi y demeura un mois entier, & cependant Atropates Satrape de la Médie, lui amena cent emmes Barbares qui sçavoient fort bien aller à heval, & qui étoient armées de boucliers & de haches; ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit n reste de la Nation des Amazones. De-là, après

ſept journées de chemin il arriva à Ecbatane, qui eſt la capitale de la Médie : il y fit des ſacrifices ſolemnels, il y donna des jeux publics, & y délaſſa ſon eſprit en feſtins, & en autres divertiſſements, afin de le porter enſuite comme plus frais & plus fort, à de nouveaux ſoins & à de nouvelles occupations. Mais tandis qu'il formoit ces projets, la deſtinée comme ayant jetté ſur lui la main, l'entraîna d'un autre côté, & ôta du monde l'un de ſes plus grands favoris, & bientôt après le Roi même.

En effet, comme il regardoit quelques enfants qui s'exerçoient à la courſe, on lui vint dire qu'Epheſtion ſe mouroit ; car il y avoit déja ſept jours qu'il étoit malade, & ſa maladie étoit venue d'un excès de bouche. Il ſe leva aussi-tôt, affligé de la perte de ſon favori, & alla promptement le trouver ; mais quand il arriva, Epheſtion étoit mort. Il eſt conſtant que de tous les maux qu'Alexandre reçut en toute ſa vie, il n'y en eut point qui le toucha davantage que cette mort, & que s'abandonnant aux larmes, & ſe laiſſant vaincre par la force de la douleur, il donna beaucoup de marques que ſon eſprit si grand & si fort, étoit hors de ſon assiete. Mais si l'on parle diverſement de cet événement, au moins tout le monde demeure d'accord, que pour lui faire des obſeques plus magnifiques, il ne voulut pas qu'il fût inhumé à Ecbatane, mais qu'il chargea Perdiccas de faire porter le corps à Babylone, où il devoit bientôt aller ; & que par une magnificence inouïe, il lui fit faire des funérailles qui revenoient à douze mille talents.

Il voulut qu'il fût pleuré par tous les pays de ſa domination ; & afin que les gens de guerre n'en perdiſſent pas la mémoire, il ne mit point d'autre Capitaine dans ſa compagnie des Gendarmes, & voulut qu'elle s'appellât la cornette d'Epheſtion, & qu'on ne changeât point les enſeignes qu'il y avoit établies. Comme il ſe propoſoit, pour mieux hono-

tis deinde castris Ecbatam attigit, Mediæ caput. Ibi solemnia Diis sacrificia fecit; ludosque edidit, & in convivia festosque dies laxavit animum, ut mox in novorum operum curam atque ministeria validior intenderetur. Sed ista volventem, velut injecta manu, fatum alio traxit, vitamque carissimo amicorum ejus, neque multo post, ipsi quoque regi extorsit. Pueros in stadia certantes spectabat; cum nuntiatur deficere Ephæstionem, qui morbo ex crapula contracto, septimum jam diem decumbebat. Exterritus amici periculo statim consurgit, & ad hospitium illius celeriter pergit: neque tamen prius eo pervenit, quam illum mors occupasset. Id regi omnium quæ in vita pertulerat adversorum luctuosissimum accidisse certum habetur: eumque magnitudine doloris in lacrymas & lamenta victum, multa animi de gradu dejecti argumenta edidisse. Sed ea quidem varie traduntur; illud inter omnes constat, ut quam decentissimas exequias ei duceret, non voluisse Ecbatanis sepeliri; sed Babylonem, quo ipse concessurus erat, a Perdicca deferri curasse: ibique funus inaudito antehac exemplo duodecim talentûm millibus locavisse.

Per universum certe imperium lugeri eum jussit: & ne memoria ejus in exercitu exolesceret, equitibus, quibus præfuerat, nullum præfecit ducem, sed Ephæstionis alam appellari voluit, & quæ ille signa instituisset, ea non immutari. Funebria certamina ludosque,

quales nunquam editi fuiſſent, meditatus, tria artificum millia coëgit, qui non multo poſt in ipsius exequiis certasse feruntur. Nec amici tam effuso affectu ad conciliandam ejus gratiam ſegniter usi, certatim reperere per quæ memoria defuncti clarior honoratiorque fieret. Igitur Eumenes, cum ſe ob simultatem cum Ephæſtione regis indignationem incurriſſe ſensisset, multis auctor fuit, ſeque & arma ſua Ephæſtioni consecrandi: pecuniasque ad cohoneſtandum funus large contulit. Hoc exemplum imitati ſunt ceteri; eaque mox processit assentationum impudentia, ut regi mœrore & desiderio defuncti insanienti persuaſum tandem fuerit, Deum esse Ephæſtionem. Quo quidem tempore ex copiarum ducibus Agathocles Samius ad extremum periculi venit, quod illius tumulum præteriens illacrymasse visus esset. Ac nisi Perdiccas venanti sibi Ephæſtionem apparuisse ementitus, per Deos omnes, ipsumque Ephæſtionem dejeraſſet, ex ipso ſe cognovisse, Agathoclem non ut mortuum, & vanæ divinitatis titulis fruſtra ornatum flevisse, verum ob memoriam priſtinæ ſodalitatis lacrymas non tenuisse; vir fortis & de rege bene meritus, pietatis in amicum graves pœnas innoxio capite pependiſſet.

Ceterum ut paulisper a luctu avocaret animum, in Cossæorum gentem expeditionem ſuscepit. Juga Mediæ vicina Cossæi tenent, asperum & acre genus, & prædando vitam

rer ſa mémoire, de faire faire des combats & des jeux funebres les plus pompeux & les plus magnifiques qui euſſent jamais été faits; il fit aſſembler trois mille Ingénieurs pour en faire les préparatifs, qui ſervirent peu de temps après à ſes propres funérailles. Enfin ſes autres favoris ſe ſervant de ſa douleur pour ſe mettre plus avant dans ſes bonnes graces, rechercherent comme à l'envi les uns des autres, tout ce qui étoit capable de rendre la mémoire d'Epheſtion plus illuſtre & plus glorieuſe. Eumenes voyant que le Roi étoit indigné contre lui, à cauſe des diſputes qu'il avoit eues avec le mort, conſeilla à plusieurs de conſacrer leurs armes à Epheſtion, & de s'y conſacrer eux-mêmes, & contribua beaucoup à honorer ſes funérailles. Tous les autres ſuivirent ſon exemple; & enfin l'impudence des flatteurs alla si avant, qu'ils perſuaderent au Roi, qui étoit comme troublé de la douleur de cette perte, qu'Epheſtion étoit un Dieu. Dans les mêmes circonſtances, Agathocles Samien, l'un des Capitaines d'Alexandre, fut en péril de la vie, parce qu'on s'étoit apperçu qu'il avoit pleuré en paſſant auprès du tombeau d'Epheſtion; & si Perdiccas n'eût juré au Roi par tous les Dieux, & par Epheſtion même, qu'Epheſtion s'étoit préſenté à lui, comme il étoit à la chaſſe, & qu'il l'avoit aſſuré qu'Agatocles ne l'avoit point pleuré comme mort, ni comme honoré vainement du titre & du nom de Dieu; mais qu'il n'avoit pû retenir ſes larmes, à cauſe de l'amitié qu'ils avoient eue autrefois, ce Capitaine courageux, qui avoit bien ſervi le Roi, eût été puni avec rigueur de ce devoir d'amitié qu'il rendoit à ſon ami.

Pour ſe diſtraire un peu l'eſprit, il entreprit un voyage contre les Coſſéens, qui occupoient les montagnes voisines de la Lydie, peuples rudes & vaillants, qui avoient coûtume de ne vivre que de brigandages. Les Rois de Perſe leur payoient tous

les ans un certain tribut pour conserver la paix avec eux, & pour les empêcher d'aller faire des dégâts & des brigandages dans les pays d'alentour. Comme ils étoient défendus par la difficulté des lieux où ils se retiroient, toutes les fois qu'ils étoient vaincus, les Perses ne pensoient plus à les gagner par la force. On leur faisoit chaque année des présents, afin que le Roi eût un passage libre & assuré par cette contrée, lorsque d'Ecbatane où il passoit ordinairement l'été, il revenoit à Babylone. Aléxandre attaqua donc ces peuples farouches avec son armée divisée en deux, & les subjugua en moins de quarante jours : après avoir été souvent taillés en piéces, & par le Roi même & par Ptolemée, qui conduisoit une partie des troupes, enfin ils se donnerent aux victorieux pour retirer leurs prisonniers. Alexandre voulut qu'on bâtit des places fortes aux endroits commodes, afin que ce peuple barbare ne sortît pas de l'obéissance, & ne secouât pas le joug aussi-tôt qu'on en auroit ramené l'armée ; & de-là pour délasser le soldat, que cette expédition avoit fatigué, il revint à petites journées à Babylone. Comme il étoit à trente stades de la ville, Néarque qu'il avoit envoyé devant à Babylone par l'Océan, & par l'embouchure de l'Euphrate, vint au-devant de lui, & le pria de ne point entrer dans une ville *qui devoit lui être fatale ; qu'il avoit appris ce qu'il disoit des Chaldéens ; dont la science avoit été confirmée par une infinité d'événements qui avoient suivi leurs prédictions.* Le Roi touché par la réputation de ces gens-là, & par les assurances qu'on lui donnoit de sa capacité, envoya la plûpart des siens dans Babylone ; & pour lui ayant pris un autre chemin, il alla loger à deux cents stades de cette ville. Néanmoins Anaxarque lui ayant persuadé le contraire, enfin il méprisa les avertissements des Chaldéens, dont il crut que la science étoit vaine & superstitieuse, & rentra dans Babylone.

tolerare ſolitum. Ab his Persarum reges annuo tributo pacem redimere consueverant, ne in ſubjecta decurrentes infeſtam latrociniis regionem facerent. Nam vim tentantes Persas facile repulerant, asperitate locorum defensi, in quæ ſe recipiebant, quoties armis ſuperabantur. Iidem muneribus quot annis placabantur, ut regi Ecbatanis, ubi æſtiva ſolebat agere, Babylonem remigranti, tutus per ea loca transitus esset. Hos igitur Alexander bipartito agmine aggressus, intra quadraginta dies perdomuit. Nam ab ipso rege, & Ptolemæo, qui partem exercitus ducebat, ſæpe cæsi, ut captivos ſuos reciperent, permisere ſe victori. Ille validas urbes opportunis locis extrui jussit, ne abducto exercitu fera gens obedientiam exueret. Motis inde caſtris, ut militem expeditione recenti fessum reficeret, lento agmine Babylonem procedebat. Jamque vix triginta ab urbe ſtadiis aberat; cum Nearchus occurrit, quem per Oceanum & Euphratis oſtia Babylonem præmiserat: orabatque, *ne fatalem sibi urbem vellet ingredi. Compertum id sibi ex Chaldæis, qui multis jam prædictionum eventibus artis ſuæ certitudinem abunde probavissent.* Rex fama eorum hominum, conſtantique asseveratione motus, dimissis in urbem amicorum plerisque, alia via præter Babylonem ducit, ac ducentis inde ſtadiis ſtativa locat. Sed ab Anaxarcho persuasus, contemtis Chaldæorum monitis, quorum disciplinam inanem aut ſupervacuam arbitrabatur, urbem intrat.

Legationes eo ex universo ferme orbe confluxerant. Quibus per complures dies studiose auditis deinceps ad Ephæstionis exequias adjecit animum. Quæ summo omnium studio ita celebratæ sunt, ut nullius ad id tempus regis feràlia, magnitudine sumtuum, apparatusque celebritate non vicerint. Post hæc cupido incessit regi per Pallacopam amnem ad Arabum confinia navigandi: quo delatus urbi condendæ commoda sede reperta, Græcos ætate aut vulneribus invalidos, & si qui sponte remanserant, ibi collocat. Quibus ex sententia perfectis jam futuri securus, Chaldæos irridebat, quod Babylonem non ingressus tantum esset incolumis, verum etiam excessisset. Enimvero revertenti per paludes, quæ Euphrates in Pallacopam effusus efficit, fœdum omen oblatum est. Quippe rami desuper impendentes detractum capiti regio diadema projecerunt in fluctus. Cum deinde alia super alia prodigiosa & minacia nuntiarentur, procurandis iis Græco simul barbaroque ritu continua sacra facta sunt. Neque tamen expiari præterquam morte regis potuere; qui cum Nearchum excepisset convivio, jamque cubitum iturus esset, Medii Larissæi obnixis precibus dedit, ut ad eum comessatum veniret. Ubi postquam tota nocte perpotasset, male habere cœpit. Ingravescens deinde morbus adeo omnes vires intra sextum diem exhausit, ut ne vocis quidem potestas esset. Interea milites sollicitudine desiderioque ejus anxii,

Il étoit arrivé des Ambaſſadeurs preſque de tous les endroits de la terre ; & après leur avoir donné audience durant quelques jours, il commença à ſonger aux funérailles d'Epheſtion, qui furent faites avec tant de pompe par le zéle que tout le monde y apporta, qu'on n'en avoit jamais fait aux plus grands Rois, qu'elles ne ſurpaſſaſſent de beaucoup par la grandeur de la dépenſe, & par la magnificence de l'apppareil. Il voulut aller par le fleuve Pallacope ſur les frontieres de l'Arabe ; & lorſqu'il y fut arrivé, & qu'il y eut trouvé un lieu commode pour y bâtir une ville, il y établit les Grecs, qui étoient inutiles à la guerre par leur âge ou par leurs bleſſures, & tous ceux qui y voulurent demeurer. Toutes ces choſes ayant été faites ſelon qu'il les avoit ſouhaittées, comme il ſe croyoit aſſuré de l'avenir, il commença à ſe moquer de la ſcience des Chaldéens, parce que non-ſeulement il étoit entré ſans péril dans Babylone, mais qu'il en étoit ſorti de-même. Néanmoins, comme il revenoit par les marécages que fait l'Euphrate en ſe répandant dans le Pallacope, il eut un préſage malheureux ; les branches d'un arbre qui pendoient plus bas que les autres, lui emporterent ſon diadême de la tête, & le firent tomber dans l'eau. Enſuite on lui rapporta prodiges ſur prodiges qui étoient autant de menaces ; & pour en détourner les effets, on fit quantité de ſacrifices, & à la mode des Grecs, & à la mode des Barbares ; mais il fut impoſsible de ſatisfaire aux Dieux qui les envoyoient, que par la mort d'Alexandre. Comme il étoit prêt d'aller ſe coucher, après avoir donné un grand repas à Néarque, Médius de Lariſſe le vint trouver, & obtint de lui par prieres qu'il viendroit au feſtin qu'il faiſoit en ſa maiſon. En effet il y alla, & après avoir bu toute la nuit, il ſe trouva mal le lendemain. Depuis ſa maladie augmenta de telle ſorte, que dès le sixiéme jour ayant conſumé toutes ſes forces, à peine pouvoit-il ſeulement parler. Cependant les gens

de guerre étoient en inquiétude pour le Roi, & quoique les Capitaines les conjuraſſent de ne le pas incommoder, ils obtinrent qu'ils le verroient.]

CHAP. V. Quand ils le virent, tous pleurerent, & l'on eût dit que ce n'étoit pas le Roi qu'ils voyoient, mais ſon corps prêt à être inhumé. Ceux qui étoient auprès de lui, paroiſſoient encore plus affligés; & le Roi jettant les yeux ſur eux, dit: *Où trouvera-t-on, après ma mort, un Roi digne de tels hommes?* C'eſt une choſe admirable, que ce Prince, ainsi foible, & tout mourant, ſe tint toujours au même état auquel il s'étoit mis pour recevoir ſon armée, juſqu'à ce que tous ſes ſoldats, l'un après l'autre, lui euſſent fait la révérence. Quand il leur eut dit adieu, il s'étendit dans ſon lit, comme s'il n'eût plus rien eu à faire qu'à mourir; & faiſant approcher ſes amis plus près de lui, parce que la voix commençoit à lui manquer, il tira ſon anneau du doigt, & le donna à Perdiccas, lui commandant, *de faire porter ſon corps au temple d'Hammon.* Comme ils lui demanderent, *à qui il laiſſoit l'Empire?* Il répondit: *Au plus homme de bien; mais qu'il prévoyoit que ſur ce ſujet on lui préparoit d'étranges jeux funebres.* Et Perdiccas lui ayant encore demandé, *quand il vouloit qu'on lui décernât les honneurs divins? Lors*, dit-il, *que vous ſerez heureux.* Ce furent ſes dernieres paroles, & bientôt après il rendit l'eſprit.

A ce moment tout le palais retentit de cris & de gémiſſements; bientôt ce fut un silence profond, comme dans une vaſte ſolitude, la douleur faiſant place aux ſoins & aux penſées de l'avenir. Les enfants d'honneur & de la garde du corps couroient çà & là comme forcenés, & rempliſſoient la ville de deuil, & de toutes les plaintes que ſuggere la douleur en ſemblables rencontres: ceux qui étoient hors du palais, & Barbares & Macédoniens, y ac-

quanquam obteſtantibus ducibus, ne valetudinem regis onerarent, expresserunt, ut in conſpectum ejus admitterentur.]

C A P. V. Intuentibus lacrymæ obortæ præbuere ſpeciem jam non regem, ſed funus ejus visentis exercitus. Mœror tamen circumſtantium lectum eminebat: quos ut rex aspexit, *Invenietis*, inquit, *cum excessero, dignum talibus viris regem?* Incredibile dictu audituque, in eodem habitu corporis, in quem ſe composuerat, cum admissurus milites esset, durasse, donec a toto exercitu illo ad ultimum persalutatus eſt: dimissoque vulgo, velut omni vitæ debito liberatus, fatigata membra rejecit. Propiusque adire jussis amicis, nam & vox deficere jam cœperat; detractum annulum digito Perdiccæ tradidit; adjectis mandatis, *ut corpus ſuum ad Hammonem ferri juberet.* Quærentibus his, *cui relinqueret regnum?* respondit, *ei, qui esset optimus. Ceterum providere jam ob id certamen, magnos funebres ludos parati sibi.* Rursus Perdicca interogante, *quando cæleſtes honores haberi sibi vellet?* dixit, *tum velle, cum ipsi felices essent.* Suprema hæc vox fuit regis, & paulo poſt exſtinguitur.

Ac primo ploratu lamentisque & planctibus tota regia personabat: mox velut in vaſta ſolitudine omnia triſti silentio muta torpebant; ad cogitationes, quid deinde futurum esset, dolore converso. Nobiles pueri cuſtodiæ corporis ejus assueti, nec doloris magnitudinem capere, nec ſe ipsos intra veſtibulum

regiæ retinere potuerunt: vagique & furentibus similes totam urbem luctu ac mœrore compleverant; nullis questibus omissis, quos in tali casu dolor suggerit. Ergo qui extra regiam astiterant Macedones pariter barbarique concurrunt; nec poterant victi a victoribus in communi dolore discerni. Persæ *justissimum ac mitissimum dominum*; Macedones *optimum ac fortissimum regem* invocantes, certamen quoddam mœroris edebant. Nec mœstorum solum, sed etiam indignantium voces exaudiebantur; tam viridem, & in flore ætatis fortunæque invidia Deûm ereptum esse rebus humanis. Vigor ejus & vultus educentis in prælium milites, obsidentis urbes, evadentis in muros, fortes viros pro concione donantis occurrebant oculis. Tum Macedones *divinos honores negasse* ei pænitebat; *impiosque & ingratos fuisse* se confitebantur, *quod aures ejus debita appellatione fraudassent.* Et cum diu nunc in veneratione, nunc in desiderio regis hæsissent; in ipsos versa miseratio est. Macedonia profecti ultra Euphraten mediis hostibus novum imperium aspernantibus destitutos se esse cernebant; sine certo regis herede, sine herede regni publicas vires ad se quemque tracturum. Bella deinde civilia, quæ secuta sunt, mentibus augurabantur: *iterum, non de regno Asiæ, sed de rege, ipsis sanguinem esse fundendum; novis vulneribus veteres rumpendas cicatrices, senes, debiles, modo petita missione a justo rege, nunc morituros pro potentia*

coururent en foule, & l'on n'eût ſçu diſcerner, dans leur commun déſeſpoir, les victorieux d'avec les vaincus : c'étoit à qui s'affligeroit davantage ; les Perſes l'appellant, *le plus juſte & le plus doux Maître qui leur eût jamais commandé*, & les Macédoniens, *le meilleur & le plus vaillant Prince de la terre ;* murmurant les uns & les autres contre les Dieux, de ce que par envie ils l'avoient ravi aux hommes à la fleur de ſon âge & de ſa fortune. Il leur ſembloit voir toujours ce viſage, & cet air réſolu avec lequel il les menoit au combat, aſſiégeoit les villes, montoit ſur les murs, & récompenſoit la valeur. Alors les Macédoniens ſe repentoient de lui avoir refuſé les honneurs divins, & ſe confeſſoient ingrats & impies de l'avoir fruſtré d'un nom qui lui étoit dû. Enfin, après s'être longtemps arrêtés, ou ſur la vénération de ſa perſonne, ou dans les regrets de ſa perte, toute leur compaſſion ſe tourna vers eux-mêmes. Ils conſideroient, *Qu'étant partis de Macédoine, ils ſe trouvoient delà l'Euphrate, ſans Chef, au milieu de leurs ennemis, qui ſouffroient avec peine une nouvelle domination. Que le Roi étant mort ſans enfants, & ſans avoir nommé de ſucceſſeur, chacun tâcheroit d'attirer à ſoi, les forces publiques ;* là-deſſus ils préſageoient *les guerres civiles qui ſuivirent depuis ; qu'il leur faudroit encore verſer du ſang, & rouvrir leurs vieilles cicatrices par de nouvelles bleſſures, non-pas pour conquérir l'Empire de l'Aſie, mais pour lui donner un Roi ; & que ces vieillards, qui venoient d'obtenir leur congé de leur Prince légitime, ſeroient contraints de ſacrifier ce qui leur reſtoit de vie, pour établir la puiſſance, peut-être, de quelque miſérable ſoldat.* Dans ces triſtes

pensées, la nuit survint, qui les rendit encore plus funestes. Les soldats la passerent tous sous les armes, & les Babyloniens montant sur les murs, ou au faîte de leurs maisons, regardoient ce qui se faisoit; mais parce qu'on n'eût osé faire paroître de la clarté, ils prêtoient l'oreille au moindre bruit, & prenoient souvent de fausses allarmes, plusieurs courant par les rues, & s'entre-choquant sans se reconnoître, dans une continuelle méfiance les uns des autres.

Les Perses, selon leur coûtume, avoient fait couper leurs cheveux, & paroissoient en habits de deuil, avec leurs femmes & leurs enfants, ne considérant pas ce Prince comme leur vainqueur, & auparavant leur ennemi, mais comme leur bon Roi, qu'ils regrettoient sincerement. Aussi avoüoient-ils, *que depuis l'établissement de leur Monarchie, ils n'avoient jamais eu de Roi plus digne de leur commander.* Mais une si grande tristesse ne demeura pas renfermée dans les murs d'une ville, elle passa incontinent aux contrées voisines, se répandit par toute cette grande partie de l'Asie, qui est au-delà de l'Euphrate. La nouvelle en vint bientôt aussi à la mere de Darius, qui dans le désespoir déchira sa robe, en prit une de deuil, s'arracha les cheveux, se jetta par terre. Elle avoit auprès d'elle une de ses petites filles, encore toute éplorée de la mort d'Ephestion son mari, & en qui la douleur publique réveilloit le sentiment de la sienne particuliere. Mais Sisygambis rassembloit en elle seule toutes les miseres de sa maison; elle déploroit sa condition; elle déploroit celle de ces jeunes Princesses, & le mal présent rappelloit en elle la mémoire du passé. On eût dit que Darius ne venoit que de mourir, & que cette misérable mere faisoit les funérailles de ses deux fils à la fois. Elle pleuroit les morts & les vivants tout-ensemble. *Qui aura soin,* disoit-elle, *de mes filles? Où trouverons-nous un autre Alexan-*

forsitan ſatellitis alicujus ignobilis. Has cogitationes volventibus nox ſupervenit, terroremque auxit. Milites in armis vigilabant : Babylonii alius e muris, alius culmine ſui quisque tecti prospectabant, quasi certiora visuri. Nec quisquam lumina audebat accendere ; & quia oculorum cessabat usus, fremitus vocesque auribus captabant : ac plerumque vano metu territi per obscuras ſemitas, alius alii occurſantes, invicem ſuspecti & ſolliciti ferebantur.

Persæ comis ſuo more detonsis, in lugubri veſte, cum conjugibus ac liberis, non ut victorem & modo hoſtem, ſed ut gentis ſuæ juſtissimum regem vero desiderio lugebant. Aſſueti ſub rege vivere, *non alium, qui imperaret ipsis, digniorem fuisse* confitebantur. Nec muris urbis luctus continebatur ; ſed proximam regionem ab ea, deinde magnam partem Asiæ cis Euphraten tanti mali fama pervaserat. Ad Darii quoque matrem celeriter perlata eſt. Abſcissa ergo veſte, qua induta erat, lugubrem ſumsit ; laceratisque crinibus humi corpus abjecit. Assidebat ei altera ex neptibus, nuper amissum Ephæſtionem, cui nupserat, lugens ; propriasque causas doloris in communi mœſtitia retractabat. Sed omnium ſuorum mala Sisygambis una capiebat. Illa ſuam, illa neptium vicem flebat. Recens dolor etiam præterita revocaverat. Crederes modo amiſſum Darium, & pariter miſeræ duorum filiorum exequias esse ducendas. Flebat mortuos simul vivosque. *Quem enim puellarum acturum*

esse curam? quem alium futurum Alexandrum? iterum se captas, iterum excidisse regno. Qui mortuo Dario ipsas tueretur reperisse; qui post Alexandrum respiceret, utique non reperturas. Subibat inter hæc animum, *octoginta fratres suos eodem die ab Ocho sævissimo regum trucidatos, adjectumque stragi tot filiorum patrem: e septem liberis, quos genuisset ipsa, unum superesse: ipsum Darium floruisse paulisper, ut crudelius posset extingui.* Ad ultimum dolori succumbit, obvolutoque capite accidentes genibus suis neptem nepotemque aversata, cibo pariter abstinuit & luce. Quinto, postquam mori statuerat, die exstincta.

Magnum profecto Alexandro indulgentiæ in eam, justitiæque in omnes captivos, documentum est mors hujus: quæ cum sustinuisset post Darium vivere, Alexandro esse superstes erubuit. Et hercule, juste æstimantibus regem liquet, bona naturæ ejus fuisse; vitia vel fortunæ, vel ætatis. Vis incredibilis animi: laboris patientia propemodum nimia; fortitudo non inter reges modo excellens, sed inter illos quoque, quorum hæc sola virtus fuit: liberalitas sæpe majora tribuentis, quam a Diis petuntur: clementia in devictos, tot regna aut reddita, quibus ea demserat bello, aut dono data: mortis, cujus metus ceteros exanimat, perpetua contemtio: gloriæ laudisque ut justo major cupido; ita ut juveni & in tantis admittenda rebus. Jam pietas erga parentes, quorum Olympiada immortalitati conse-

dre? Elle ajoutoit, *que tout de nouveau elles étoient captives, & perdoient leur Royaume; qu'après avoir perdu Darius, elles avoient trouvé qui les avoit reçues, mais qu'Alexandre mort, elles ne trouveroient plus qui les voulût regarder.* Alors elle se ressouvenoit, *qu'ayant eu quatre-vingts freres, ils avoient tous été égorgés en un jour par Ochus, le plus cruel de tous les tyrans, & avec eux le pere d'une si belle famille; que de sept enfants qu'elle avoit mis au monde, il ne lui en restoit plus qu'un; qu'à la vérité, Darius avoit fleuri quelque-temps, mais que la fortune ne l'avoit élevé que pour le précipiter.* Enfin elle succomba à la douleur, & s'étant enveloppé la tête, & se détournant de ses petites-filles, & de son petit-fils, qui étoit à ses genoux, elle ne voulut plus voir le jour, ni prendre de nourriture; elle mourut cinq jours après qu'elle eut renoncé à la vie.

Cette mort est un grand témoignage de la bonté du Roi, tant envers elle, qu'envers tous les autres prisonniers, puisqu'ayant eu le courage de ne mourir pas après Darius, elle eut honte de vivre après Alexandre. A juger sainement de ce Prince, on trouvera que ses vertus lui venoient de la Nature, & ses vices, ou de la fortune, ou de l'âge. Il avoit une force d'esprit extraordinaire, une patience dans les fatigues à lasser tout le monde, & qui donnoit presque dans l'excès; un courage incomparable, non-seulement à l'égard des Rois, mais de ceux mêmes qui n'ont excellé qu'en cela. Il se montroit si libéral, qu'il donnoit souvent plus qu'on n'eût osé demander aux Dieux. Sa clémence envers les vaincus étoit extrême, jusqu'à rendre les Royaumes à ceux sur qui il les avoit conquis, & les donner en pur don aux autres. La mort, qui fait frémir le reste des hommes, l'étonnoit si peu, qu'il sembloit la chercher par-tout. Il est vrai que son ambition étoit sans bornes; mais cela étoit pardonnable à un jeune Prince, & qui faisoit de si grandes choses. S'il faut

parler de sa piété envers ceux qui lui avoient donné la naissance, n'avoit-il pas résolu de faire mettre Olympias au rang des Divinités ? N'avoit-il pas vengé la mort de Philippe ? Quelle fut sa bonté pour la plûpart de ses confidents, son affection pour ses soldats ? sa continence pour les femmes ? Sa conduite égaloit sa valeur, & il avoit la pénétration & le jugement au-dessus de son âge.

C'étoit-là des dons de la Nature ; voici ce que sa fortune lui avoit apportée, de s'égaler aux Dieux, de se faire rendre les honneurs divins, d'ajouter foi aux Oracles, qui le flattoient par de semblables vanités, & de s'emporter contre ceux qui refusoient de l'adorer ; de s'habiller à la mode des étrangers, & de prendre les mœurs des peuples vaincus, qu'il avoit méprisés avant la victoire. Pour ce qui est de la colere, & d'aimer le vin, comme la jeunesse y contribuoit beaucoup, l'âge l'eût pû modérer aussi. Au reste, il faut avouer que s'il fut redevable à la vertu, il le fut encore davantage à la fortune, que lui seul de tous les hommes, semble avoir eue en son pouvoir, & à son commandement. Combien de fois l'a-t-elle comme arraché des mains de la mort ? combien de fois retiré des périls où il s'étoit précipité, sans l'abandonner en une seule occasion ? & pour comble de faveur, elle a borné sa vie au période de sa gloire. On diroit que les Destinées avoient attendu à le prendre, jusqu'à ce qu'ayant domté l'Orient, & navigé jusques sur l'Océan, il eût fait tout ce que peut faire un homme mortel. C'étoit donc à un tel Roi, & à un tel Conquérant, qu'il s'agissoit de donner un successeur ; mais le fardeau étoit trop pesant pour une seule tête. En effet, le seul nom d'Alexandre a fait des Rois & des Royaumes presque par toute la terre, & ceux-là même ont été célébres, qui ont eu les moindres piéces du débris d'une si grande fortune.

crare decreverat; Philippum ultus erat: jam in omnes fere amicos benignitas; erga milites benevolentia; consilium par magnitudini animi, & quantam vix poterat ætas ejus capere, ſolertia: modus immodicarum cupiditatum, Veneris intra naturale desiderium usus, nec ulla nisi ex permisso voluptas; ingentes profecto dotes erant.

Illa fortunæ, Diis æquare ſe, & cæleſtes honores accersere, & talia ſuadentibus oraculis credere, & dedignantibus venerari ipſum vehementius quam par esset irasci; in externum habitum mutare corporis cultum, imitari devictarum gentium mores, quas ante victoriam ſpreverat. Nam iracundiam & cupidinem vini sicuti juventa irritaverat, ita ſenectus mitigare potuisset. Fatendum eſt tamen, cum plurimum virtuti debuerit, plus debuisse fortunæ, quam ſolus omnium mortalium in poteſtate habuit. Quoties illum a morte revocavit? quoties temere in pericula vectum perpetua felicitate protexit? Vitæ quoque finem eumdem illi, quem gloriæ ſtatuit. Exspectavere eum fata, dum Oriente perdomito, aditoque Oceano, quidquid mortalitas capiebat, impleret. Huic regi ducique ſuccessor quærebatur: ſed major moles erat, quam ut unus ſubire eam posset. Itaque nomen quoque ejus & fama rerum in totum propemodum orbem, reges ac regna diffudit; clarissimique ſunt habiti, qui etiam minimæ parti tantæ fortunæ adhæserunt.

CAP. VI. Ceterum Babylone (inde enim divertit oratio) corporis ejus custodes, in regiam principes amicorum, ducesque copiarum advocavere. Secuta est militum turba, cupientium scire, in quem Alexandri fortuna esset transitura. Multi duces frequentia militum exclusi regiam intrare non poterant; cum præco *exceptis qui nominatim citarentur, adire* prohibuit. Sed precarium spernebatur imperium. Ac primum ejulatus ingens, ploratusque renovatus est : deinde futuri expectatio inhibitis lacrymis silentium fecit. Tunc Perdicca regia sella in conspectum vulgi data, in qua diadema vestisque Alexandri cum armis erant; annulum sibi pridie traditum a rege in eadem sede posuit; quorum aspectu rursus obortæ omnibus lacrymæ integravere luctum.

Et Perdicca, » Ego quidem, *inquit*, an» nulum, quo ille regni atque imperii vires » obsignare erat solitus, traditum ab ipso mi» hi, reddo vobis. Ceterum quanquam nulla » clades huic, qua affecti sumus, par ab ira» tis Diis excogitari potest; tamen magnitudi» nem rerum, quas egit, intuentibus credere » licet, tantum virum Deos accommodasse » rebus humanis, quarum sorte completa, ci» to repeterent eum suæ stirpi. Proinde quo» niam nihil aliud ex eo superest, quam quod » semper ab immortalitate subducitur, corpori » nominique quam primum justa solvamus; » haud obliti, in qua urbe, inter quos simus, » quali rege ac præside spoliati. Tractandum

CHAP. VI. Retournons à Babylone, dont nous venons de parler. Les Gardes-du-Corps convoquerent au palais du Roi les Grands & les Officiers de l'armée, suivis d'une multitude de soldats, curieux de sçavoir qui succéderoit à une si grande puissance. Plusieurs ne pouvoient aborder à cause de la foule, quand un Héraut cria, *que personne n'eût à entrer, que ceux qui seroient appellés;* mais comme il n'y avoit plus de maître, on se moquoit de ces défenses. D'abord ce fut un renouvellement de pleurs & de sanglots qui durerent quelque-temps, sans se pouvoir appaiser: le soin des affaires arrêtant les larmes, & faisant faire silence, Perdiccas exposa en public le siége royal où étoit le diadême, le manteau, & les armes d'Alexandre, & où il mit aussi l'anneau qu'il lui avoit remis le jour précédent. A ces tristes objets tout le monde pleura, & jetta des cris comme au moment de sa mort, jusqu'à ce que Perdiccas commença à dire:

» Je vous remets l'anneau que le Roi m'a consi- » gné en mourant, avec lequel il scelloit ses ordres » & maintenoit son autorité. Je ne pense pas que le » ciel, en sa plus grande colere, nous puisse affliger » d'une calamité pareille à la perte de ce Prince; » mais à considerer la grandeur des choses qu'il a » faites, il faut croire que les Dieux l'avoient seu- » lement prêté au monde pour y accomplir ces mer- » veilles & le retirer aussi-tôt vers eux, d'où il étoit » venu. C'est pourquoi, ne nous restant de lui au- » tre chose, que ce qui n'est pas du partage de l'im- » mortalité, tâchons de nous acquitter au plutôt de » ce que nous devons à son corps & à sa mémoire, » & songeons en quelle ville nous sommes, au mi- » lieu de quels peuples, & quel Roi & quel appui

» nous avons perdu. Ce que nous avons à faire, » mes compagnons, c'eſt d'aſſurer nos victoires » parmi ceux que nous avons vaincus. Pour cela, » il nous faut un Chef; un, ou plusieurs, choiſiſ- » ſez. Mais vous n'ignorez pas qu'une armée ſans » Chef eſt un corps ſans ame : Roxane eſt groſſe de » six mois; les Dieux veuillent qu'elle nous donne » un Prince qui gouverne quand il ſera en âge. Ce- » pendant, choisiſſez celui à qui vous deſtinez la » Régence.

Voilà ce que dit Perdiccas; à quoi Néarque répondit: » Qu'on ne doutoit point que le ſang d'Alexan- » dre ne dût être l'héritier du Royaume; mais que » d'attendre un Roi qui n'étoit pas encore né, & » laiſſer celui qui l'étoit déja, c'étoit ce que ne pou- » voit ſouffrir, ni l'humeur des Macédoniens, ni » l'état préſent des affaires; que le Roi avoit un fils » de Barsine, qu'il falloit le couronner «. Cette proposition ne plût à perſonne; & frappant de leurs javelots ſur leurs boucliers, ſelon leur coûtume, chacun ſe mit à murmurer : Néarque défendant ſon opinion avec trop de chaleur, les eſprits s'échauffoient, quand Ptolemée prit la parole. » A la véri- » té, *dit-il*, c'eſt une race bien digne de comman- » der aux Macédoniens, que le fils de Roxane, ou » de Barsine, qui ſont plus qu'à demi eſclaves, & » qu'on n'oſeroit ſeulement avoir nommés en Eu- » rope ! Quoi ! aurions-nous vaincu les Perſes, » pour nous ſoumettre à leurs enfants, ce que n'ont » jamais pû faire Darius & Xerxés, ces grands & lé- » gitimes Rois, avec leurs armées prodigieuſes de » terre & de mer ! Mon avis eſt, que lorſqu'il fau- » dra déliberer des affaires, on tienne le Conſeil, » composé de ceux qui avoient coûtume d'y assiſ-

» eſt, commilitones, cogitandumque, ut vic-
» toriam partam inter hos, de quibus parta
» eſt, obtinere possimus. Capite opus eſt. Hoc
» ne uno an pluribus, in veſtra poteſtate eſt.
» Illud ſcire debetis, militarem sine duce tur-
» bam corpus esse sine ſpiritu. Sextus mensis
» eſt, ex quo Roxane prægnans eſt; optamus
» ut marem enitatur: ejus regnum Diis ap-
» probantibus futurum, quando adoleverit.
» Interim a quibus regi velitis deſtinate.

Hæc Perdicca. Tum Nearchus, » Alexandri
» modo ſanguinem ac ſtirpem regiæ majeſtati
» convenire neminem *ait* posse mirari. Cete-
» rum exspectari nondum ortum regem, &
» qui jam sit præteriri, nec animis Macedo-
» num convenire, nec tempori rerum. Esse
» e Barsine filium regis, huic diadema dan-
» dum «. Nulli placebat oratio. Itaque ſuo
more haſtis ſcuta quatientes obſtrepere perse-
verabant. Jamque prope ſeditionem pervene-
rant, Nearcho pervicacius tuente ſenten-
tiam. Tum Ptolemæus; » digna prorsus eſt
ſoboles, *inquit*, quæ Macedonum imperet
genti, Roxanes vel Barsinæ filius; cujus
nomen quoque Europam dicere pigebit,
majore ex parte captivi. Cur Persas viceri-
mus, ut ſtirpi eorum ſerviamus? quod juſti
illi reges Darius & Xerxes tot millium agmi-
nibus, tantisque classibus nequidquam pe-
tivernnt. Mea ſententia hæc eſt, ut ſede
Alexandri in regia posita, qui consiliis ejus
adhibebantur, coëant, quoties in commune

» consulto opus fuerit : eoque, quod maje
» pars eorum decreverit, ſtetur. Duces, pra
» fectique copiarum his pareant «. Ptolemæ
quidam, potiores Perdiccæ assentiebantu
Tum Ariſtonus orsus eſt dicere, » Alexan
» drum consultum, cui relinqueret regnum
» voluisse optimum deligi. Judicatum autei
» ab ipso optimum Perdiccan, cui annului
» tradidisset. Neque enim unum eum assedi
» ſe morienti; ſed circumferentem oculos e
» turba amicorum delegisse, cui tradere
» Placere igitur, ſummam imperii ad Perdi
» can deferri.

Nec dubitavere, quin vera censeret. Itaqu
universi *procedere in medium Perdiccan, & r
gis annulum tollere* jubebant. Hærebat int
cupiditatem pudoremque, & quo modeſtius
quod exspectabat, appeteret, pervicacius obl
turos esse credebat. Itaque contatus, diuque
quid ageret incertus; ad ultimum tamen re
cessit, & poſt eos, qui ſederant proximi
conſtitit. At Meleager unus e ducibus confi
mato animo, quem Perdiccæ contatio erexe
rat, » Nec Dii siverint, *inquit*, ut Alexand
» fortuna, tantique regni faſtigium in iſtos hu
» meros ruat; homines certe non ferent. N
» hil dico de nobilioribus quam hic eſt, ſed c
» viris tantum; quibus invitis nihil perpeti ne
» cesse eſt. Nec vero intereſt, Roxanes filium
» quandoque genitus erit, an Perdiccan re
» gem habeatis; cum iſte ſub tutelæ ſpec
» regnum occupaturus sit. Itaque nemo ei re

» ter; que les résolutions passent par la pluralité des » voix, & que les Chefs & les Capitaines y obéis» sent «. Quelques-uns étoient du sentiment de » Ptolemée, & peu de celui de Perdiccas. Mais » Aristonus se levant, dit: » Que lorsqu'on avoit » demandé à Alexandre à qui il laissoit sa Couron» ne, il avoit répondu au plus homme de bien, & » qu'il avoit jugé Perdiccas le plus homme de bien, » puisqu'il lui avoit donné son anneau, car il n'é» toit pas seul qui avoit été présent à sa mort; mais » le Roi ayant jetté les yeux sur tous ceux qui » étoient autour de lui, avoit choisi celui-ci entre » tous les autres, & qu'ainsi il l'avoit désigné son » successeur.

On n'étoit point en doute qu'il ne dît la vérité; esorte qu'ils prierent tous Perdiccas, *de s'avancer & de reprendre l'anneau*. Il hésitoit entre le désir : la honte, s'imaginant que moins il montreroit 'empressement, plus on le presseroit de prendre e qu'il eût déja voulu tenir. Après avoir longemps balancé, incertain de ce qu'il devoit faire, nfin il se retira, & se tint debout derriere ceux qui oient assis auprès de lui. Alors Méléagre, un des apitaines, prenant avantage de l'irrésolution de erdiccas, s'écria : » Quoi! la fortune d'Alexandre, & le faix d'un si grand Empire tomberoit sur de si foibles épaules! Que les Dieux seulement ne le souffrent point, car les hommes ne le souffriront pas. Je ne parle point de ceux qui y ont plus de droit que lui, mais de tout ce qu'il y a ici de gens de cœur, malgré lesquels rien ne se fera. Il importe peu que vous ayez pour Roi le fils de Roxane, en quelque temps qu'il naisse, ou Perdiccas, puisqu'aussi-bien, sous ombre de la Régence, il s'emparera du Royaume. C'est pourquoi, de tous ceux qu'on propose, nul ne lui agrée, que celui qui n'est pas encore au monde.

» Maintenant qu'une juste impatience, ou plutôt » une urgente nécessité nous presse d'avoir un Roi, » lui seul nous renvoie aux couches d'une femme, » même il devine déja que ce sera un fils, & plutôt » que cela ne soit, doutez-vous qu'il n'en suppose » un ? Certainement, si Alexandre nous l'avoit » laissé pour son successeur, ce seroit le seul de ses » commandements auquel je serois d'avis qu'on » n'obéît pas. O! soldats, que ne courez-vous en- » lever ces trésors ! l'armée hérite des richesses » royales qui sont dans le camp «. Ayant dit ces mots, il passa au travers des troupes qui étoient là en bataille, & ceux qui lui avoient fait jour, le suivoient comme pour aller au pillage.

CHAP. VII. Il s'étoit déja amassé autour de lui un gros de soldats en armes, & la discorde allumoit la sédition, lorsqu'un certain homme de la lie du peuple, & qui n'étoit presque connu de personne, dit : *Pourquoi en venir aux armes, & s'engager dans une guerre civile pour avoir un Roi, puisque vous en avez un tout trouvé ? N'avez-vous pas Aridée fils de Philippe, frere d'Alexandre, son collégue aux saintes cérémonies, & aux sacrés mysteres, aujourdhui son seul héritier, & vous l'oubliez ? Qu'a-t-il fait ? dequoi l'accusez-vous, pour le frustrer de la commune disposition du droit des gens ? Si vous cherchez un Roi comme Alexandre, c'est ce que vous ne trouverez jamais ; si c'est le plus proche à succéder, vous n'avez que celui-ci.* A cette proposition tous se turent, comme si on leur eût imposé silence ; & tous ensemble se mirent à crier : *Qu'il falloit appeller Aridée, & que ceux-là méritoient la mort, qui avoient fait l'assemblée sans lui.* Mais Python tout en larmes commença à dire ;

» placet, nisi qui nondum natus eſt : & in » tanta omnium feſtinatione, non juſta mo- » do, ſed etiam necessaria, exactos menses » ſolus exspectat, & jam divinat marem esse » conceptum, quem vos dubitatis paratum eſ- » ſe vel ſubdere. Si medius-fidius Alexander » hunc nobis regem pro ſe reliquisset, id » ſolum ex iis, quæ imperasset, non facien- » dum esse censerem. Quin igitur ad diri- » piendos thesauros discurritis? harum enim » opum regiarum utique populus eſt heres «. Hæc elocutus per medios armatos erupit, & qui abeunti viam dederant, ipsum ad pronuntiatam prædam ſequebantur.

CAP. VII. Jamque armatorum circa Meleagrum frequens globus erat, in ſeditionem ac discordiam versa concione, cum quidam plerisque Macedonum ignotus ex infima plebe, *Quid opus eſt*, inquit, *armis, civilique bello habentibus regem, quem quæritis? Aridæus Philippo genitus, Alexandri paulo ante regis frater, ſacrorum, cæremoniarumque consors modo, nunc ſolus heres, præteritur a vobis. Quo merito ſuo? quidve fecit, cur etiam gentium communi jure fraudatur? Si Alexandro similem quæritis, nunquam reperietis; si proximum, hic ſolus eſt.* His auditis concio primo silentium velut jussa habuit: conclamant deinde pariter *Aridæum vocandum esse, mortemque meritos, qui concionem sine eo habuissent.* Tum Pithon plenus lacrymarum orditur dicere, *Nunc vel maxime miserabilem esse Alexandrum, qui tam bonorum*

civium militumque fructu, & præsentia fraudatus esset. Nomen enim memoriamque regis sui tantum intuentes, ad cetera caligare eos.

Haud ambigue in juvenem, cui regnum destinabatur, impensa probra; quæ magis ipsi odium, quam Aridæo contemtum attulerunt: quippe dum miserentur, etiam favere cœperunt. Igitur *non alium se quam eum, qui ad hanc spem genitus esset, regnare passuros* pertinaci acclamatione declarant, *vocari Aridæum* jubent. Quem Meleager infestus invisusque Perdiccæ strenue perducit in regiam; & milites Philippum consalutatum, regem appellant. Ceterum hæc vulgi erat vox; principum alia sententia. E quibus Pithon consilium Perdiccæ exequi, cœpit, *tutoresque* destinat *filio ex Roxane futuro, Perdiccan & Leonnatum, stirpe regia genitos.* Adjecit, *ut in Europa Craterus & Antipater res administrarent.* Tum jusjurandum a singulis exactum *futuros in potestate regis geniti Alexandro.* Meleager haud injuria metu supplicii territus, cum suis secesserat. Rursus Philippum trahens secum irrupit regiam, clamitans *suffragari reipublicæ de novo rege paulo ante concepto: robur ætatis experirentur; modo stirpem Philippi, & filium, ac fratrem regum duorum sibimetipsis potissimum crederent.*

Nullum profundum mare, nullum vastum fretum & procellosum tantos ciet fluctus, quantos multitudo motus habet, utique si nova & brevi duratura libertate luxuriat. Pauci

Qu'Alexandre étoit bien à plaindre, de ce que la mort lui avoit ravi le fruit de l'affection de tant de bons citoyens, & de généreux soldats, si zelés pour son nom & pour sa mémoire, que ce seul motif les faisoit agir.

Ces paroles n'étoient pas si couvertes, qu'on ne vît bien qu'elles regardoient ce jeune Prince, à qui l'on destinoit l'Empire; mais elles attirerent plus de haine sur Python, que de mépris sur Aridée, pour lequel, au contraire, elles firent naître de la compassion, qui lui acquit la faveur de l'assemblée; desorte que ne cessant de crier, *qu'ils ne souffriroient point qu'un autre regnât que celui-ci, qui étoit né dans cette espérance*, Méléagre, ennemi juré de Perdiccas, le mena sur l'heure même au palais, où il fut proclamé Roi par les soldats, sous le nom de Philippe. C'étoit la voix du peuple; mais les Grands n'étoient point de cet avis. Python exécutant ce qu'ils avoient résolu avec Perdiccas, nomma *pour tuteurs de l'enfant qui devoit naître de Roxane*, *Perdiccas & Léonnatus, tous deux du sang Royal*; déclara *Cratere & Antipater Directeurs des affaires de l'Europe*, & fit en même-temps prêter le serment, *qu'on reconnoîtroit pour Roi ce rejetton d'Alexandre.* Méléagre craignant ce qu'il méritoit, s'étoit retiré avec ses partisants, & reprenant courage, & traînant Philippe après soi, il força la porte du palais, criant: *Que l'âge vigoureux de ce Prince autorisoit l'élection du peuple; qu'ils se souvinssent que c'étoit le sang de Philippe, & le fils & le frere de deux Rois; que c'étoit assez pour les obliger au moins d'en faire l'essai, & d'en juger par eux-mêmes, & non-pas par le sentiment d'autrui.*

Il n'est point de mer qui excite plus d'orages, ni qui roule plus de vagues, qu'il s'éleve de mouvements dans une multitude, quand elle se sent libre, & qu'elle ne croit pas jouïr long-temps de sa liberté. Peu s'attachoient à Perdiccas, qu'on venoit de

faire Régent, & Philippe avoit plus de voix qu'il n'en avoit esperé. Ce n'étoit qu'irrésolutions & que changements ; ils vouloient, puis ne vouloient pas ; tantôt ils se repentoient de la résolution qu'ils avoient prise, & après, ils se repentoient de s'être repentis : mais enfin, ils s'arrêterent à la race Royale. Aridée redoutant l'autorité des Princes, étoit sorti de l'assemblée, & sa retraite avoit plutôt fermé la bouche aux soldats, que rallenti leur affection : l'ayant rappellé, ils le revêtirent de la robe d'Aléxandre, qui étoit sur son trône ; & Méléagre ayant endossé la cuirasse, & pris ses armes, le suivit comme son Capitaine des Gardes. La phalange frappoit des piques contre les boucliers, & menaçoit *d'exterminer ceux qui entreprendroient d'usurper une Couronne qui ne leur appartenoit point ; qu'il falloit qu'elle demeurât dans la Maison Royale, sur la tête du légitime héritier ; que le nom même de Philippe leur étoit vénérable, & qu'ils avoient coûtume d'obéir aux Princes qui le portoient, & que personne ne l'osoit prendre, qui ne fût né pour regner.*

Perdiccas bien étonné, s'enferme dans la salle où reposoit le corps d'Alexandre, suivi de six cents hommes d'élite, & Ptolemée s'étoit joint à lui avec toute la jeunesse de la Cour. Mais tant de milliers d'hommes en armes n'eurent pas grand-peine à enfoncer les portes ; le Roi même y entra, environné d'une troupe de satellites, dont Méléagre étoit Capitaine. Perdiccas outré de cette violence, en sortit, se faisant suivre par ceux qui gardoient le corps : & comme les autres tiroient sur lui & sur sa troupe, & que plusieurs étoient blessés, les plus anciens ôterent leur casque pour se faire connoître, & prierent ceux qui étoient avec Perdiccas, *de n'en*

Perdiccæ modo electo, plures Philippo quam ſperaverat, imperium dabant. Nec velle, nec nolle, quidquam diu poterant; pœnitebatque modo consilii, modo pœnitentiæ ipsius. Ad ultimum tamen in ſtirpem regiam inclinavere ſtudiis. Cesserat ex concione Aridæus principum auctoritate conterritus, & abeunte illo conticuerat magis, quam languerat militaris favor. Itaque revocatus veſtem fratris, eam ipsam, quæ in ſella posita fuerat, induitur. Et Meleager thorace ſumto capit arma, novique regis ſatelles ſequitur. Phalanx haſtis clypeos quatiens, *expleturam ſe ſanguine illorum, qui affectaverant nihil ad ipsos pertinens regnum*, minabatur. *In eadem domo familiaque imperii vires remansuras esse* gaudebant; *hereditarium imperium ſtirpem regiam vindicaturam; assuetos ſe nomen ipsum colere, venerarique, nec quemquam id capere, nisi genitum ut regnaret.*

Igitur Perdicca territus, conclave in quo Alexandri corpus jacebat, asservari jubet. Sexcenti cum ipso erant, ſpectatæ virtutis: Ptolemæus quoque ſe adjunxerat ei, puerorumque regia cohors. Ceterum haud difficulter a tot millibus armatorum clauſtra perfracta ſunt. Et rex quoque irruperat ſtipatus ſatellitum turba, quorum princeps erat Meleager. Iratusque Perdicca, *hos, qui Alexandri corpus tueri vellent*, ſevocat; ſed qui irruperant, eminus tela in ipsum jaciebant. Multisque vulneratis, tandem ſeniores demtis galeis, quo facilius nosci possent, precari, qui cum Per-

dicca erant, cœpere, ut abstinerent bello; regique & pluribus cederent. Primus Perdicca arma deposuit; ceterique idem fecere. Meleagro deinde suadente ne a corpore Alexandri discederent; insidiis locum quæri rati, diversa regiæ parte ad Euphraten fugam intendunt. Equitatus, qui ex nobilissimis juvenum constabat, Perdiccan & Leonnatum frequens sequebatur; placebatque excedere urbe, & tendere in campo. Sed Perdicca ne pedites quidem secuturos ipsum desperabat: itaque ne abducendo equites abrupisse a cetero exercitu videretur, in urbe substitit.

CAP. VIII. At Meleager regem monere non destitit, *jus imperii Perdiccæ morte sanciendum esse: ni occupetur impotens animus, res novaturum. Meminisse eum quid de rege meruisset, neminem autem ei satis fidum esse, quem metuat.* Rex patiebatur magis, quam assentiebatur. Itaque Meleager silentium pro imperio habuit, misitque regis nomine, qui Perdiccan arcesserent. Iisdem mandatum, ut occiderent, si venire dubitaret. Perdicca nuntiato satellitum adventu, sexdecim omnino pueris regiæ cohortis comitatus in limine domus suæ constitit; castigatosque, & Meleagri mancipia idemtidem appellans, sic animi vultusque constantia terruit, ut vix mentis compotes fugerent. Perdicca pueros equos jussit conscendere; & cum paucis amicorum ad Leonnatum pervenit; jam firmiore præsidio vim propulsaturus, si quis inferret. Postero

venir point aux mains, & de céder au Roi & au parti le plus fort. Perdiccas mit bas les armes le premier, & après lui, tous les autres : mais Méléagre leur voulant perſuader de ne point quitter le corps d'Alexandre, ils ſe méfierent de quelque embûche, & ſortant par une fauſſe porte, gagnerent l'autre côté de l'Euphrate. La cavalerie, compoſée de toute la Nobleſſe, ſe rangea auprès de Perdiccas & de Léonnatus, & étoit d'avis de ſortir de Babylone, & de tenir la campagne ; mais Perdiccas qui ne perdoit pas l'eſpérance que l'infanterie ne le ſuivît aussi, demeura dans la ville, de peur qu'on ne crût, qu'ayant emmené la cavalerie, il ſe fût ſéparé du reſte des troupes.

CHAP. VIII. Cependant Méléagre ne ceſſoit d'inciter le Roi *à faire mourir Perdiccas ; que c'étoit le ſeul moyen de s'aſſurer la Couronne ; qu'il falloit prévenir cet eſprit ambitieux, qui ſe ſouvenoit comme il avoit traité le Roi, & qu'on n'eſt pas volontiers fidéle à celui qu'on redoute.* Le Roi ſouffroit plutôt ce conſeil qu'il ne l'approuvoit : néanmoins Méléagre prenant ſon silence pour un commandement, envoya des gens à Perdiccas de la part du Roi, pour le faire venir, avec ordre de le tuer au moindre refus. Perdiccas averti de l'arrivée de ces ſatellites, n'ayant avec lui que ſeize perſonnes de la compagnie Royale, les attendit de pied-ferme ſur la porte de ſon logis ; & après les avoir fort maltraités de paroles, & appellés cent fois, *bourreaux & eſclaves de Méléagre,* il les étonna tellement par la fermeté de ſon courage & de ſes regards, qu'ils prirent la fuite tout éperdus. En même-temps il fait monter à cheval cette jeuneſſe, & ſe fortifiant encore de quelques-uns de ſes amis, vint trouver Léonnatus, & il ſe vit en état de ſe défendre, si on l'attaquoit. Le lendemain les Macédoniens trouverent fort étrange qu'on eut ex-

poſé la vie de Perdiccas ; & réſolurent de lui faire raiſon de la témérité de Méléagre : ils vinrent en tumulte demander au Roi, *s'il avoit commandé qu'on ſe ſaisît de Perdiccas ?* Il répondit qu'*oui*, *mais que c'avoit été à la perſuation de Méléagre ; qu'au reſte ils ne ſe devoient point inquietter pour cela, parce que Perdiccas étoit plein de vie, & n'avoit reçu aucun déplaisir.* Les ayant renvoyés de la ſorte, Méléagre étoit bien effrayé, principalement de ce que la cavalerie lui avoit tourné le dos ; & ne ſçachant quel parti prendre, parce qu'il ſe voyoit tombé dans le piége qu'il avoit tendu à ſon ennemi, il fut près de trois jours à conſulter en ſoi-même ce qu'il devoit faire.

Parmi ces déſordres, il reſtoit encore quelque image de la Cour. Les Ambaſſadeurs s'adreſſoient au Roi, qui leur donnoit audience en public, les Capitaines ſe rangeoient auprès de ſa perſonne, & les ſoldats faiſoient garde aux avenues & à l'entrée du palais ; mais on voyoit une conſternation générale ſur tous les viſages, comme dans un dernier déſeſpoir. Ils ſe méfioient tous les uns des autres à un point, qu'on n'eût oſé parler enſemble, ni s'approcher de perſonne ; ils étoient contraints de s'entretenir avec leurs penſées, & de n'en laiſſer ſortir aucune de leur ſein. Ce Roi, comparé avec celui qu'ils venoient de perdre, en rendoit la perte plus ſensible, & ils cherchoient en vain où étoit ce Prince ſous qui ils avoient triomphé de toute la terre. Ils ſe conſidéroient *comme abandonnés à la merci de ces Nations indomptables, qu'ils avoient pour ennemis, & qui ne manqueroient pas, à la premiere occasion, de ſe venger des outrages qu'ils leur avoient fait ſouffrir.* Comme les eſprits étoient dans cette agitation, on leur vint dire, *que la cavalerie qui ſuivoit Perdiccas, arrêtoit les bleds qu'on amenoit à la ville ;* de ſorte qu'il y eut bientôt de

die indigna res Macedonibus videbatur, Perdiccan ad mortis periculum adductum; & Meleagri temeritatem armis ultum ire decreverant. Atque ille seditione provisa, cum regem adisset, interrogare eum cœpit, *an Perdiccan comprehendi ipse jussisset.* Ille *Meleagri instinctu se jussisse* respondit. *Ceterum non debere tumultuari eos; Perdiccan enim vivere.* Igitur concione dimissa Meleager equitum maxime defectione perterritus, inopsque consilii (quippe in ipsum periculum reciderat, quod inimico paulo ante intenderat) triduum fere consumsit incerta consilia volvendo.

Et pristina quidem regiæ species manebat; nam & legati gentium regem adibant: & copiarum duces aderant: & vestibulum satellites armatique compleverant. Sed ingens sua sponte mœstitia ultimæ desperationis index erat: suspectique invicem non adire propius, non colloqui audebant, secretas cogitationes intra se quoque volventes, & ex comparatione regis novi, desiderium excitabatur amissi. *Ubi ille esset, cujus imperium, cujus auspicium secuti erant*, requirebant. *Destitutos se inter infestas indomitasque gentes, expetituras tot cladium suarum pœnas, quandocumque oblata esset occasio.* His cogitationibus animos exedebant, cum annuntiatur, *equites, qui sub Perdicca essent, occupatis circa Babylonem campis, frumentum, quod in urbem invehebatur, retinuisse.* Itaque inopia primum, deinde fames esse cœpit; & qui in urbe erant, aut recon-

ciliandam gratiam cum Perdicca, aut armis certandum esse censebant.

Forte ita acciderat, ut qui in agris erant, populationem villarum vicorumque veriti, confugerent in urbem : oppidani, cum ipsos alimenta deficerent, urbe excederent : & utrique generi tutior aliena ſedes, quam ſua videretur. Quorum conſternationem Macedones veriti, in regiam coëunt ; quæque ipsorum ſententia esset, exponunt. Placebat autem *legatos ad equites mitti de finienda discordia, armisque ponendis.* Igitur a rege legatur Pasas Thessalus, & Amissas Megalopolitanus, & Perilaüs : qui cum mandata regis edidissent, *non aliter posituros arma equites, quam si rex discordiæ auctores dedidisset*, tulere responsum. His renuntiatis ſua ſponte milites arma capiunt, quorum tumultu e regia Philippus excitus, *Nihil*, inquit, *ſeditione eſt opus. Nam inter ſe certantium præmia, qui quieverint, occupabunt. Simul mementote rem esse cum civibus, quibus ſpem gratiæ cito abrumpere ad bellum civile properantium eſt. Altera legatione an mitigari possint, experiamur : & credo nondum regis corpore ſepulto, ad præſtanda ei juſta omnes esse coïturos. Quod ad me attinet, reddere hoc imperium malo, quam exercere civium ſanguine : & si nulla alia concordiæ ſpes eſt, oro quæsoque, eligite potiorem.* Obortis deinde lacrymis diadema detrahit capiti ; dextram, qua id tenebat, protendens, ut *si quis ſe digniorem profitetur, acciperet.* Ingentem ſpem indolis an-

la disette, & après vint la famine, qui les fit résoudre de s'accommoder avec Perdiccas, ou de le combattre.

Les paysants craignant les ravages des gens de guerre, s'étoient retirés dans la ville, & plusieurs de la ville en étoient sortis faute de vivres, chacun croyant être mieux chez ses voisins que chez soi. Les Macédoniens qui appréhendoient l'émeute des habitants, s'assemblerent au logis du Roi, & lui proposerent *d'envoyer des Députés à la cavalerie, pour traiter, & faire poser les armes.* Le Roi dépêcha aussi-tôt Pasas Thessalien, & Amissas Mégalopolitain, avec Périlas, qui, après avoir exposé leur commission, rapporterent, *qu'ils ne désarmeroient point qu'on ne leur eût mis entre les mains les auteurs de la division.* Sur cette réponse, les soldats courent aux armes de leur propre mouvement, & Philippe, à ce bruit, sortant du palais, se présente à eux, & leur dit: *A quoi bon nous détruire les uns & les autres, afin que ceux qui nous verront faire, ayent le prix du combat? D'ailleurs, souvenez-vous que vous avez affaire à vos citoyens, & que de leur retrancher d'abord toute espérance de grace, c'est se précipiter dans une guerre civile. Essayons plutôt de les ramener par une seconde députation; peut-être que n'ayant pas encore rendu les derniers devoirs au Roi, ce commun office de piété nous pourra réunir. Pour ce qui est de mon intérêt, j'aime mieux renoncer à l'Empire, que de répandre le sang de mes concitoyens, & s'il ne tient qu'à cela que les affaires s'accommodent, je vous prie d'en élire un autre qui vaille mieux que moi.* En même-temps, les larmes lui tombant des yeux, il s'ôte le diadême de la tête, & étendant la main dont il le

tenoit, l'offre *à qui croira le mériter mieux que lui.* Ce ſage diſcours fit concevoir une grande eſpérance de ce Prince, dont le mérite étoit juſques-là demeuré offuſqué par l'éclat de la gloire de ſon frere; ils le preſſerent tous d'exécuter ce qu'il avoit propoſé. Il envoya donc les mêmes Députés vers Perdiccas & Léonnatus, les prier *de recevoir Méléagre pour troiſiéme Chef;* ce qu'ils obtinrent aiſément: car Perdiccas ne demandoit pas mieux que de retirer Méléagre d'auprès du Roi, & il ſçavoit bien qu'un ſeul ne ſuffiroit pas pour faire tête aux deux autres; de ſorte que Méléagre ſortant avec la phalange, Perdiccas vint au-devant de lui à la tête de la cavalerie, & les deux troupes s'étant entre-ſalués, ſe joignirent, croyant vivre dans une concorde perpétuelle.

CHAP. IX. Mais la chûte de l'Empire Macédonien approchoit, les deſtins avoient déja réſolu ſa ruine, & jetté les ſemences des guerres civiles, dont il fut déſolé. La Monarchie ne veut point être partagée, & chacun vouloit être le maître: ils unirent leurs forces d'abord, puis ils les diviſerent, & comme le corps ſe trouva ſurchargé, les membres plierent ſous le faix, & l'Empire qu'un ſeul pouvoit porter, tomba bientôt, étant ſoutenu par pluſieurs. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que le peuple Romain publie aujourd'hui qu'il doit ſon ſalut à ſon Prince, qui au milieu de cette nuit, qui a preſque été la derniere, nous eſt apparu comme un nouvel aſtre d'heureuſe influence. C'eſt le lever de cet aſtre, plutôt que celui du Soleil, qui a rendu la lumiere au monde, & donné une tête à des membres diviſés par une horrible diſcorde. Grand Dieu! combien de flambeaux a-t-il éteints? combien d'épées a-t-il remiſes dans le fourreau, & combien de tempêtes a-t-il calmées par une ſubite ſérénité? Auſſi la gloire de cet Empire refleurit encore; & ſi les Dieux n'envient point notre bonheur, qui eſt attaché à cette auguſte Maiſon, ils la béniront d'une poſté-

te eum diem fratris claritate ſuppreſſam, ea moderata excitavit oratio. Itaque cuncti inſtare cœperunt, *ut quæ agitasset, exequi vellet.* Eosdem rurſus legat petituros, *ut Meleagrum tertium ducem acciperent.* Haud ægre id impetratum eſt. Nam & abducere Meleagrum Perdicca a rege cupiebat; & unum duobus imparem futurum esse censebat. Igitur Meleagro cum phalange obviam egreſſo, Perdicca equitum turmas antecedens occurrit. Utrumque agmen mutua salutatione facta coit; in perpetuum, ut arbitrabantur, concordia & pace firmata.

CAP. IX. Sed jam fatis admovebantur Macedonum genti bella civilia. Nam & inſociabile eſt regnum; & a pluribus expetebatur. Primum ergo collegere vires; deinde diſperſerunt: & cum pluribus corpus, quam capiebat, oneraſſent, cetera membra deficere cœperunt: quodque imperium ſub uno ſtare potuisset, dum a pluribus ſuſtinetur, ruit. Proinde jure meritoque populus Romanus ſalutem ſe principi ſuo debere profitetur, cui noctis, quam pene ſupremam habuimus, novum sidus illuxit. Hujus hercule, non ſolis ortus, lucem caliganti reddidit mundo; cum sine ſuo capite diſcordia membra trepidarent. Quot ille tum extinxit faces? quot condidit gladios? quantam tempeſtatem ſubita ſerenitate discussit? Non ergo revireſcit ſolum, ſed etiam floret imperium. Abſit modo invidia, excipiet hujus

sæculi tempora, ejusdem domus utinam perpetua, certe diuturna posteritas.

Ceterum ut ad ordinem, a quo me contemplatio publicæ felicitatis averterat, redeam; Perdicca unicam spem salutis suæ in Meleagri morte deponebat: vanum eumdem & infidum, celeriterque res novaturum, & sibi maxime infestum occupandum esse. Sed alta dissimulatione consilium premebat; ut opprimeret incautum. Ergo clam quosdam ex copiis, quibus præerat, subornavit, ut quasi ignoraret ipse, conquererentur palam, Meleagrum æquatum esse Perdiccæ. Quorum sermone Meleager ad se relato, furens ira, Perdiccæ, quæ comperisset, exponit. Ille velut nova re exterritus, admirari, quæri, dolentisque speciem ostentare ei cœpit; ad ultimum convenit, ut comprehenderentur tam seditiosæ vocis auctores. Agit Meleager gratias, amplexusque Perdiccan, fidem ejus in se, ac benevolentiam collaudat. Tum communi consilio rationem opprimendi noxios ineunt. Placet exercitum patrio more lustrari. Et probabilis causa videbatur præterita discordia.

Macedonum reges ita lustrare soliti erant milites, ut dicissæ canis viscera ultimo in campo, in quem deduceretur exercitus, ab utraque abjicerentur parte: intra id spatium armati omnes starent, hinc equites, illinc phalanx. Itaque eo die, quem huic sacro destinaverant, rex cum equitibus elephantisque cons-

rité, si-non éternelle ſelon nos vœux, au moins d'une très-longue & très-heureuſe durée.

Reprenons le fil du diſcours, que la considération de la félicité publique m'a fait quitter. Perdiccas mettoit tout ſon ſalut en la mort de Méléagre; il voyoit qu'il avoit affaire à un homme vain, ſans foi, qui ne s'empêcheroit jamais de remuer, & d'ailleurs, ſon ennemi mortel, & qu'il le falloit prévenir; mais il couvroit ſon deſſein d'une profonde dissimulation, pour le prendre au dépourvu. Il ſuborna donc quelques-uns de la cavalerie, qu'il commandoit, pour faire des plaintes par-tout, comme s'il n'en eût rien ſçu, de ce qu'on avoit fait Méléagre compagnon de Perdiccas. Méléagre en étant averti, vint tout en colere lui dire ce qu'on lui avoit rapporté. L'autre feignant d'être ſurpris, s'écrie, ſe plaint, & n'oublie rien pour lui témoigner ſon déplaisir; ils conviennent enfin qu'on ſe ſaisira de ceux qui tenoient ces propos ſéditieux. Méléagre l'embraſſe, le remercie, & ſe loue infiniment de ſa franchiſe & de ſon affection, & ils déliberent enſemble des moyens de châtier les coupables. Il fut arrêté qu'il falloit purifier l'armée à la maniere du pays, & la division paſſée en fourniſſoit un beau prétexte.

Les Rois de Macédoine purifioient leurs ſoldats de cette ſorte. On prenoit les entrailles d'une chienne éventrée, & l'on en faiſoit deux parts, qu'on jettoit aux deux extrêmités du champ où l'on devoit conduire l'armée, & dans l'eſpace d'entre-deux, toutes les troupes étoient en bataille, la cavalerie d'un côté, & l'infanterie de l'autre; de ſorte que quand vint le jour deſtiné à cette cérémonie, le Roi ſe mit à la tête des gens de cheval & des élé-

phants, vis-à-vis de la phalange, que commandoit Méléagre. Dès que la cavalerie commença à marcher, il prit une ſoudaine frayeur aux gens de pied, d'avoir en tête leurs ennemis nouvellement réconciliés, & n'en augurant rien de bon, ils cherchoient à rentrer dans la ville, parce que la plaine étoit favorable à la cavalerie; mais craignant de condamner témérairement la foi de leurs compagnons, ils firent ferme, réſolus de ſe bien battre, si on les attaquoit. Les troupes marchoient l'une contre l'autre, & étoient prêtes à ſe joindre, quand le Roi s'avança avec une des aîles de la cavalerie vers les bataillons, & leur demanda, à l'inſtigation de Perdiccas, *les auteurs de la ſédition pour les punir*, lui qui les devoit protéger; *& s'ils ne les livroient, il les menaça de leur faire paſſer ſur le ventre tout ce qu'il y avoit là de chevaux & d'éléphants.*

Ces miſérables furent bien étonnés de ſe voir pris quand ils s'en doutoient le moins, & Méléagre même perdit le jugement & le courage; néanmoins ils crurent qu'en cet état, le plus ſûr étoit d'attendre la fortune, & de ne rien hazarder. Alors Perdiccas les voyant éperdus & à ſa diſcrétion, fit ſortir des rangs environ trois cents ſoldats, qui avoient ſuivi Méléagre quand il s'étoit retiré de la premiere aſſemblée, après la mort d'Alexandre, & à la vue de toute l'armée, les expoſa aux éléphants, qui les écraſerent tous, ſans que Philippe l'empêchât, ni le commandât, témoignant ſeulement de vouloir autoriſer les choſes, ſelon qu'elles réuſſiroient. Ce fut là comme l'augure & le commencement des guerres civiles, qui depuis ruinerent l'Empire des Macédoniens. Méléagre ayant reconnu, quoique trop tard, les artifices de Perdiccas, ne quitta point pourtant la phalange, tant qu'on n'entreprit rien ſur ſa perſonne; mais auſſi-tôt après, comme il vit que ſes ennemis cherchoient ſa ruine,

titerat contra pedites, quibus Meleager præerat. Jam equeſtre agmen movebatur, & pedites ſubita formidine ob recentem discordiam, haud ſane pacati quidquam exspectantes, parumper addubitavere, *an in urbem ſubducerent copias :* quippe pro equitibus planities erat. Ceterum veriti, ne temere commilitonum fidem damnarent, ſubſtitere, præparatis ad dimicandum animis, si quis vim inferret. Jam agmina coïbant, parvumque intervallum erat, quod aciem utramque divideret. Itaque rex cum una ala obequitare peditibus cœpit, diſcordiæ auctores, quos tueri ipse debebat, inſtinctu Perdiccæ *ad ſupplicia* deposcens : minabaturque, *omnes turmas cum elephantis inducturum ſe in recusantes.*

Stupebant improviso malo pedites : nec plus in ipso Meleagro erat aut consilii, aut animi. Tutissimum ex præsentibus videbatur, exspectare potius, quam movere fortunam. Tum Perdicca ut torpentes & obnoxios vidit ; CCC fere, qui Meleagrum erumpentem ex concione, quæ prima habita eſt poſt mortem Alexandri, ſecuti erant, a ceteris discretos, elephantis in conspectu totius exercitus objicit ; omnesque belluarum pedibus obtriti ſunt, nec prohibente Philippo, nec auctore : apparebatque id modo pro ſuo vindicaturum, quod aprobasset eventus. Hoc bellorum civilium Macedonibus & omen & principium fuit. Meleager ſero intellecta fraude Perdiccæ, tum quidem, quia ipsius corpori vis non affereba-

tur, in agmine quietus ſtetit: at mox, damnata ſpe ſalutis, cum ejus nomine, quem ipse fecerat regem, in perniciem ſuam abutentes videret inimicos; confugit in templum: ac ne loci quidem religione defensus, occiditur.

CAP. X. Perdicca, perducto in urbem exercitu, consilium principum virorum habuit, in quo imperium ita dividi placuit, ut rex quidem ſummam ejus obtineret; ſatrapes Ptolemæus Ægypti & Africæ gentium, quæ in ditione erant. Laomedunti Syria cum Phœnice data eſt: Philotæ Cilicia deſtinata: Lyciam cum Pamphylia & majore Phrygia obtinere jussus Antigonus: In Cariam Cassander, Menander in Lydiam missi. Phrygiam minorem Hellesponto adjunctam Leonnati provinciam esse jusserunt. Cappadocia Eumeni cum Paphlagonia cessit. Præceptum eſt, ut regionem eam usque ad Trapezunta defenderet, bellum cum Arbate gereret. Solus hic detrectabat imperium. Python Mediam, Lysimachus Thraciam, appositasque Thraciæ Ponticas gentes obtinere jussi. Qui Indiæ, quique Bactris & Sogdianis, ceterisque aut Oceani, aut rubri maris accolis præerant, quibus quisque finibus habuisset, imperii etiam jus obtineret. Decretum eſt, ut Perdicca cum rege esset, copiisque præesset, quæ regem ſequebantur. Credidere quidam teſtamento Alexandri diſtributas esse provincias; ſed famam ejus rei, quanquam ab auctoribus tradita eſt, vanam fuisse comperimus.

en

en abuſant du nom de celui qu'il avoit fait Roi, & déſeſperant de ſon ſalut, il s'enfuit dans le temple, où il fut maſſacré, malgré la ſainteté du lieu.

CHAP. X. Perdiccas ayant ramené l'armée à la ville, fit aſſembler tous les principaux, & par leur avis l'Empire fut partagé de cette ſorte. La ſouveraine puiſſance réſidoit en la perſonne du Roi; Ptolemée fut fait Satrape d'Egypte, & de toutes les Provinces d'Afrique, qui étoient ſous la juriſdiction des Egyptiens. On donna la Syrie & la Phénicie à Laomédon; la Cilicie à Philotas, & la Lycie, avec la Pamphilie, & la grande Phrygie, à Antigonus. Caſſandre fut envoyé en Carie, & Ménander en Lydie. Léonnatus eut la petite Phrygie, avec toute la côte de l'Helleſpont. La Cappadoce & la Paphlagonie échûrent à Eumenes, avec ordre de garder toute cette contrée juſqu'à Trapezunta, & de faire la guerre à Ariarathes, qui ſeul n'avoit point voulu ſe ſoûmettre à l'Empire des Macédoniens. On établit Python Gouverneur de la Médie, Lyſimachus de la Thrace, & des Peuples de Pont, contigus à cette Province. On ordonna que ceux qui commandoient aux Indiens, Bactriens, Sogdiens, & aux autres nations qui habitent le long de l'Océan, ou de la mer rouge, demeureroient en leurs charges; que Perdiccas ſe tiendroit auprès du Roi, comme Lieutenant-Général dans ſes armées. Quelques-uns ont cru qu'Alexandre avoit ainſi diſtribué les Provinces par ſon teſtament; mais nous avons trouvé que cela n'eſt pas véritable, quoiqu'il y ait de très-bons Auteurs qui le rapportent.

Après ce partage, ils jouiſſoient tous de ce qui leur étoit échu, & étoient en état de ſe maintenir parmi ces peuples, si la cupidité ſe pouvoit preſcrire des bornes ; car, ſous prétexte de ſervir leur Maître, ils avoient envahi pour eux-mêmes de grands Royaumes, & de simples Miniſtres s'étoient faits Rois, ne tenant qu'à eux de regner en paix, puiſqu'ils étoient tous d'une même nation, & leurs Etats étoient si éloignés les uns des autres, qu'ils n'avoient rien à démêler enſemble. Mais il étoit mal-aiſé qu'ils fuſſent contents de ce que la fortune leur avoit donné, les hommes faiſant peu de cas de ce qu'ils poſſédent, quand ils eſperent quelque choſe de meilleur ; ils croyoient même avoir moins de peine à augmenter leurs Royaumes, qu'ils n'en avoient eu à les acquérir. Il y avoit déja ſept jours que le corps d'Alexandre repoſoit ſur ſon lit de parade, ſans qu'on lui eût rendu les honneurs funebres, tous les ſoins étant employés aux affaires publiques, & à pourvoir au Gouvernement de l'Empire. Il n'y a point de pays au monde où les chaleurs ſoient plus excessives qu'en la Méſopotamie ; elles font mourir plusieurs animaux qu'elles ſurprennent en raſe campagne, & le Soleil y eſt si ardent, qu'il brûle comme un feu. D'ailleurs, l'eau y eſt fort rare, & les habitants du pays la cachent aux étrangers, & la gardent pour eux. Cependant quand on vint à visiter le corps, on le trouva ſain & entier, ſans aucune tache, & même ayant le teint aussi frais & aussi vermeil que s'il eût été en vie. Les Egyptiens & les Chaldéens qui étoient chargés de l'embaumer ſelon leur uſage, n'oſerent d'abord y mettre la main, croyant qu'il reſpirât encore ; mais après l'avoir prié, *de permettre à des mains mortelles de le toucher*, ils vuiderent les entrailles, & embaumerent le corps, le mirent ſur un trône d'or, rempli de parfums, avec ſon diadême ſur la tête, & tous les autres ornements de l'Empire. Plusieurs ont cru qu'il étoit mort de poi-

Et quidem ſuas quisque opes divisis imperii partibus tuebantur quas ipsi fundaverant, si unquam adversus immodicas cupiditates terminus ſtaret. Quippe paulo ante regis miniſtri, ſpecie imperii alieni procurandi, singuli ingentia invaserant regna; ſublatis certaminum causis, cum & omnes ejusdem gentis essent, & a ceteris ſui quisque imperii regione discreti. Sed difficile erat eo contentos eſſe, quod obtulerat occasio: quippe ſordent prima quæque, cum majora ſperantur. Itaque omnibus expeditius videbatur augere regna, quam fuisset accipere. Septimus dies erat, ex quo corpus regis jacebat in ſolio; curis omnium ad formandum publicum ſtatum a tam ſolemni munere aversis. Et non aliis quam Meſopotamiæ regione fervidior æſtus exiſtit, adeo ut pleraque animalia, quæ in nudo ſolo deprehendit, extinguat; tantus eſt vapor ſolis & cæli, quo cuncta velut igne torrentur. Fontes aquarum & rari ſunt; & incolentium fraude celantur: ipsis usus patet; ignotus eſt advenis. Ut tandem curare corpus exanimum amicis vacavit; nulla tabe, ne minimo quidem livore corruptum videre, qui intraverant. Vigor quoque, qui conſtat ex ſpiritu, non deſtituerat vultum. Itaque Ægyptii, Chaldæique jussi corpus ſuo more curare, primo non ſunt ausi admovere velut ſpiranti manus: deinde precati, *ut jus fasque esset mortalibus attrectare eum;* purgavere corpus, repletumque eſt odoribus aureum ſolium, & capiti adjecta fortu-

næ ejus insignia. Veneno necatum esse credidere plerique: filium Antipatri inter ministros Jollam nomine patris jussu dedisse.

Sæpe certe audita erat vox Alexandri *Antipatrum regium affectare fastigium; majoremque esse præfecti opibus, ac titulo Spartanæ victoriæ inflatum, omnia a se data asserentem sibi.* Credebant etiam Craterum cum veterum militum manu ad interficiendum eum missum. Vim autem veneni, quod in Macedonia gignitur, talem esse constat, ut ferrum quoque exurat, ungulæ jumenti duntaxat patiens. Stygem appellant fontem, ex quo pestiferum virus emanat. Hoc per Cassandrum allatum, traditumque fratri Jollæ, & ab eo supremæ regis potioni inditum. Hæc utcumque sunt tradita, eorum, quos rumor asperserat, mox potentia extinxit. Regnum enim Macedoniæ Antipater, & Græciam quoque invasit. Soboles deinde excepit; interfectis omnibus quicumque Alexandrum etiam longinqua cognatione contigerant. Ceterum corpus ejus a Ptolemæo, cui Ægyptus cesserat, Memphim; & inde paucis post annis Alexandriam translatum est: omnisque memoriæ ac nomini honos habetur.

Finis secundi Voluminis.

ſon, qu'Iolas fils d'Antipater, grand Echanſon, lui donna, par le commandement de ſon pere.

Il eſt certain qu'Alexandre avoit ſouvent dit, *Qu'Antipater aſpiroit à la Couronne ; qu'il étoit plus puiſſant qu'il n'appartenoit à un ſimple Lieutenant de Roi ; & qu'enorgueilli de la victoire de Sparte, il prétendoit tenir de lui-même, ce qu'il ne tenoit que de la bonté de ſon Maître.* Quelques-uns ont eu opinion que Cratere avoit été envoyé avec les vieux ſoldats pour le tuer. On aſſure que ce poiſon, qui s'engendre en Macédoine, eſt ſi ſubtil, qu'il conſume même le fer, & ne peut ſe porter que que dans la corne d'un pied de mulet. Ils appellent Styx, la fontaine d'où coule cette mortelle liqueur, que Caſſandre avoit apportée, & donnée à ſon frere Iolas, qui la mit dans la coupe du Roi, quand il but le dernier coup. Mais ſoit qu'il ait été empoiſonné ou non, la puiſſance de ceux qu'on en accuſoit, en étouffa bientôt le bruit ; car Antipater s'empara de la Macédoine & de la Gréce, & ſes enfants lui ayant ſuccédé, exterminerent toute la race d'Alexandre, juſqu'aux plus éloignés. Ptolémée, qui eut l'Egypte en partage, fit porter le corps à Memphis, & quelques années après à Aléxandrie, où l'on rend toutes ſortes d'honneurs à ſon nom, & à ſa mémoire.

Fin du ſecond Volume.

TABLE

Des choses les plus remarquables, contenues dans ce Volume.

A.

FIN DE LA TABLE.





